



PARIS

marie-charlotte busch

**la sociologie
du temps
libre**

1975

existe-t-elle ?

mouton

PARIJS

La sociologie du temps libre

Interaction

L'homme et son environnement social

2

MARIE-CHARLOTTE BUSCH

La sociologie du temps libre

Problèmes et perspectives

Contribution à une définition du champ d'étude

MOUTON - PARIS - LA HAYE

*Cet ouvrage a été publié avec le concours du Centre National
de la Recherche Scientifique*



ISBN : 2-7193-0601-0

Library of Congress Catalog Card Number: 72-93174

© 1975, Mouton & Co

Imprimé en France

Réfléchissant aux circonstances particulières qui m'ont permis de commencer et de poursuivre ma recherche, je tiens tout d'abord à exprimer ma gratitude à Monsieur Raymond Aron à qui je dois ma formation tardive en sociologie et qui a bien voulu diriger ce travail. J'aimerais le remercier tout particulièrement de m'avoir encouragée à ne pas abandonner une recherche dont je désespérais parfois de comprendre les résultats énigmatiques, de ses séminaires qui ont contribué à éclaircir des problèmes spécifiques posés par mon travail, et de sa compréhension qui a facilité mon retour à une vie intellectuelle.

Je remercie également la Deutsche Forschungsgemeinschaft qui m'a permis de me consacrer, en France, à l'étude de la sociologie, en m'acceptant pendant deux ans comme attachée de recherche ; ainsi que la fondation Marc Bloch et le Centre National de la Recherche Scientifique qui ont bien voulu contribuer à assurer la poursuite de mes recherches.

Mes remerciements vont enfin à chacun des membres de la Bibliothèque du Centre d'Études Sociologiques et à la rédaction de la *Revue Française de Sociologie* pour toute aide et amitié qu'ils ont bien voulu m'accorder, de même qu'à tous ceux qui ont collaboré à l'établissement du texte français, notamment J.-Cl. Darbois, A. Barolle et M^{lle} M. Loustallo.



Digitized by the Internet Archive
in 2026

Sommaire

I. RÉFLEXIONS SUR UNE BRANCHE SPÉCIALISÉE DE LA SOCIOLOGIE

La sociologie du temps libre existe-t-elle ?

(Synthèse d'analyses de recherches sur le temps libre)

Une sociologie du temps libre est-elle possible ?

(Essai de définition du champ d'étude spécifique d'une sociologie du temps libre à l'aide d'une démarche déductive)

II. ANALYSE DE TROIS ASPECTS DE LA PROBLÉMATIQUE DU TEMPS LIBRE (Contribution à une bibliographie)

Rapports entre travail et temps libre

Le système économique et le temps libre

Les études sur les budgets-temps

Préface

Cette étude sur les loisirs a pour origine une expérience qui remonte à une période de notre vie où, durant une quinzaine d'années, nous avons vécu parmi des hommes dans l'existence desquels ne semblait pénétrer aucune lumière émanant de l'esprit et de la fraternité humaine, ni y avoir jamais pénétré. Nous étions alors sans espoir et peut-être surtout sans désir de sortir de cette situation : venue d'autres horizons, nous voulions comprendre ce que signifiait l'appartenance à la masse des défavorisés, partager ce destin, aller jusqu'au bout de cette expérience. Il nous semblait être tombée parmi des hommes prisonniers d'une caverne comme ceux du mythe platonicien, transposée à l'époque moderne dans la grisaille de la vie quotidienne.

Travaillant dans un milieu de petits employés, nous vivions alors en Italie. Les conditions de travail et de l'existence en général étaient difficiles, sous la menace constante du chômage : huit heures de travail et davantage, quatre trajets aller-retour par jour avec des moyens de transport surchargés, six jours de travail par semaine, pas de congés payés. En général, le travail n'offrait nul intérêt, ni sur le plan professionnel, ni sur le plan social. Mal rétribué, il ne comportait aucune sécurité économique, aucune garantie contre le chômage, peu de possibilité de mobilité professionnelle. A la maison, il fallait encore pour beaucoup d'entre nous assurer les travaux de ménage, faire subsister une famille nombreuse. Plus la position sociale était basse, et plus augmentaient, dans une progression géométrique, les difficultés de l'existence, ce que le poète allemand F. Hebbels, fils d'ouvriers, avait résumé à la fin du siècle dernier par les mots : « Die Armut hatte bei uns die Stelle der Seele eingenommen ».*

* « Chez nous, la pauvreté avait pris la place de l'âme ».

Au cours de cette période deux livres, l'un de Georges Friedmann, l'autre de Simone Weil, nous sont tombés entre les mains, presque par hasard. C'est la lecture de ces livres et notre expérience du sort de la masse des déshérités, vécue en tant que participante, observatrice et témoin, qui ont donné lieu à cette étude sur le temps libre.

Les résultats de notre recherche nous ont apporté une double déception :

- en ce qui concerne la problématique substantielle, car vécus en général d'une façon résiduelle, les loisirs s'avèrent être en réalité partie de la vie quotidienne et conditionnés comme elle. Les possibilités libératrices du temps libre étant ainsi limitées, nous ne pensons donc pas que ce soient les loisirs qui pourraient changer fondamentalement la condition humaine dans nos sociétés dites de « consommation et de loisirs » ;
- quant au point de vue formel, parce que fondée sur un concept négatif, la sociologie du temps libre est, en fait, une sociologie résiduelle et descriptive qui ne saurait atteindre un niveau explicatif.

L'analyse scientifique nous a éloignée d'un témoignage de l'expérience vécue. Ce n'est que dans ces quelques lignes de la préface que nous avons voulu évoquer le souvenir des hommes parmi lesquels nous avons vécu, et attirer pour un moment la réflexion sur la validité peut-être éternelle du mythe de Platon, débordant le cadre plus limité d'une recherche scientifique sur la sociologie du temps libre.

L'élaboration de notre travail a comporté plusieurs étapes, le sujet de notre étude s'étant modifié au fur et à mesure que les résultats de notre recherche ont posé des problèmes nouveaux. Nous devons avouer que nous avons passé un bon nombre d'années d'abord à la recherche de ce qui était introuvable : c'est-à-dire les *cadres théoriques* propres à la sociologie du temps libre ; ensuite à démontrer ce qui était indémontrable : l'*absence* de tels cadres. Le souci de ne rien affirmer que nous ne pouvions prouver, nous a conduit à rédiger trois chapitres (partie II de l'ouvrage) qui mettent à l'épreuve la patience de nos lecteurs comme leur rédaction a mis à l'épreuve la nôtre. Nous considérons cette partie de notre recherche comme un travail préliminaire qui nous a permis de poser le problème fondamental de la sociologie du temps libre : celui de son *statut scientifique*.

Lorsque nous avons commencé notre recherche, nous n'avions

aucune raison de nous poser cette question. Élevée au rang d'une branche spécialisée de la sociologie, la sociologie du temps libre était une discipline représentée dans de nombreuses universités ; elle avait donné lieu à la constitution d'un groupe international du loisir et à l'établissement d'une commission permanente dans le cadre de l'Association Internationale de Sociologie. Une quantité innombrable de publications témoignaient de l'intérêt croissant des chercheurs pour ce domaine d'actualité. Face à ces signes évidents de son existence et de son épanouissement, comment soupçonner qu'elle pouvait être confrontée avec des difficultés particulières qui auraient mis en cause sa possibilité de contribuer pleinement au progrès de la sociologie ?

Nous nous étions d'abord fixé comme objectif de contribuer à une codification des résultats des études sur le temps libre en précisant les cadres théoriques propres à la sociologie du temps libre, tout en excluant autant que possible de notre recherche des réflexions spéculatives ou normatives sur le loisir relevant de la philosophie sociale *. Notre démarche était purement inductive : nous avons dépouillé une dizaine de revues nord-américaines et européennes (1950-1968) et lu la littérature la plus importante publiée sur ce sujet.

Au cours de ces analyses, nous n'avons pas eu beaucoup d'occasions d'enrichir nos connaissances de la théorie sociologique. Des sociologues de noms réputés, tels Lundberg, Sorokin, Riesman, avaient consacré une certaine période de leur vie à des études sur les loisirs pour s'en détourner ensuite, après avoir écrit des livres qui ne sont pas toujours parmi leurs meilleurs. D'autres sociologues, tels Rowntree et Lavers, dans leur livre *English Life and Leisure*, publié en 1955, avaient pris les loisirs comme point de départ d'analyses sociologiques admirables, mais qui, aboutissant à l'étude du fonctionnement de la société dans ses rapports avec la vie quotidienne, débordaient le cadre d'une sociologie du temps libre. Comme nous l'avons déjà constaté, ce qui caractérisait la grande masse des publications était l'absence, sinon de toute pensée sociologique, du moins d'une pensée théorique propre à la sociologie du temps libre. Notre propre travail présentait les mêmes symptômes que toutes les recherches effectuées dans le cadre de la sociologie du temps libre : nous étions incapable de développer

* Nous renvoyons, à ce sujet, à l'excellent livre de Marie-Françoise Lanfant, *Les théories du loisir, sociologie du loisir et idéologie*, qui a paru aux P. U. F.

un cadre conceptuel pour codifier les résultats de nos analyses.

Les résultats de nos recherches nous laissaient perplexe : nous nous sommes trouvée devant une masse d'études dispersées, apparemment sans aucune signification théorique. Mais nous n'osions pas encore affirmer l'impossibilité d'une codification des résultats des recherches sur le temps libre ni l'absence de cadres théoriques élaborés dans cette branche spécialisée de la sociologie.

Nous nous sommes alors orientée vers une étude plus approfondie de quelques problèmes fondamentaux rencontrés au cours de nos recherches sur le temps libre, et que nous nous étions proposé de discuter dans des chapitres juxtaposés, réunis sous le titre : « Contraintes et libertés dans le temps libre ». Nous avons envisagé d'étudier notamment les rapports entre les contraintes majeures et le temps libre, ce qui nous avait amenée à envisager quatre chapitres (nous donnons la numérotation actuelle entre parenthèses) :

- I (II) — Le système économique et le temps libre.
- II (III) — Les recherches sur les budgets-temps (concernant notamment les responsabilités extra-professionnelles).
- III (I) — Les rapports entre travail et temps libre.
- IV — La stratification sociale et les comportements de loisirs.

Les chapitres I et III (II et I) se prêtaient à l'établissement d'un cadre théorique pour la discussion critique. Ainsi, dans le chapitre I (II), nous avons adopté des catégories weberiennes en référence à la problématique du temps libre, c'est-à-dire les phénomènes sociaux :

- intéressants par leur caractère économique,
- ayant des implications pour l'économie,
- conditionnés essentiellement par l'économie.

La troisième de ces catégories weberiennes nous a fourni ensuite le contexte général de la discussion du chapitre III (I). Nous y parlons notamment des trois rôles ou fonctions du temps libre (*compensation-récompense-remplacement* du travail) considérés comme majeurs par les sociologues dans différentes phases du développement économique des sociétés industrielles.

Dans le chapitre II (III), consacré aux recherches sur les budgets-temps, nous nous sommes préoccupée, en revanche, de questions d'ordre méthodologique. En effet, la méthode des budgets-temps nous est apparue comme un instrument d'analyse fondamental pour l'étude micro-sociologique de la problématique du temps libre.

Après la rédaction de ces trois chapitres, nous avons renoncé à aborder celle du quatrième qui aurait traité des rapports entre la stratification sociale et les comportements de loisirs.

D'une part, nous avons eu l'occasion de parler de ces rapports brièvement dans les chapitres précédents. D'autre part, les résultats de nos recherches nous avaient placée devant les problèmes qui, en fait, constituaient le sujet d'une nouvelle étude. Si celle des contraintes et des libertés dans le temps libre était intéressante, ce thème ne nous semblait plus constituer le problème fondamental qui se posait à la sociologie du temps libre. Les résultats de nos recherches avaient suggéré que le temps libre ou les loisirs étaient vécus, dans les sociétés industrielles contemporaines, dites d'abondance, comme une catégorie résiduelle de l'existence. Et ce fait s'exprimait dans la définition résiduelle de la notion du temps libre. Étant donné l'impossibilité d'élaborer à partir d'une notion négative un système conceptuel permettant le développement d'un système de propositions explicatives, il était désormais évident qu'il devenait vain de chercher des cadres théoriques propres à la sociologie du temps libre. Mais nous ne pouvions démontrer ce résultat par une démarche inductive. Pour ce faire, il nous aurait fallu écrire une trentaine de chapitres, incluant dans notre analyse l'ensemble des orientations dégagées des études rencontrées au cours de notre recherche. Ainsi, nous aurions dû considérer les rapports entre le temps libre ou les loisirs et la famille, le système éducatif, les diverses religions, la mobilité sociale et géographique, la politique, la pédagogie, les conditions écologiques, démographiques, sociales, culturelles. Bien que réalisable à l'aide de catégories analogues aux catégories weberiennes mentionnées plus haut, une telle étude ne pouvait être celle d'un chercheur isolé.

Si une démarche inductive, sans être exhaustive, ne pouvait démontrer que nous nous trouvions face à une sociologie résiduelle ou à une problématique faussement conceptualisée, elle pouvait néanmoins le suggérer. En effet, les divers sujets étudiés par la sociologie du temps libre ne s'expliquaient que par des cadres théoriques élaborés dans d'autres disciplines. Et souvent les résultats de ces études constituent davantage une contribution à un savoir cumulatif de ces disciplines qu'à celui de la sociologie du temps libre. La question se posait alors : la sociologie du temps libre existe-t-elle ? Est-elle possible ? Quel est son champ d'étude spécifique ?

Pour trouver une réponse à ces questions, il fallait s'interroger

sur les objets d'étude privilégiés de la sociologie, sur leurs rapports avec le champ de recherche spécifique d'une sociologie du temps libre, examiner diverses conceptions de la sociologie. Puisqu'il n'y avait pas de raison de supposer que les sociologues du loisir fussent moins intelligents que d'autres sociologues, ni que le choix d'une spécialisation dans les loisirs eût nécessairement préjugé du sérieux du travail, la question se posait de savoir si les efforts des sociologues du loisir étaient d'avance condamnés à l'échec par une raison encore inconnue mais peut-être liée à leur objet d'étude.

En adoptant jusqu'alors une démarche inductive, nous avons mis la charrue devant les bœufs, comme dit le proverbe. L'étude des nouveaux thèmes qui étaient surgis, fondamentale pour la compréhension des problèmes spécifiques posés par la sociologie du temps libre, relevait d'une démarche déductive que nous n'avons pu qu'ébaucher. Nous nous sommes proposé d'y inclure :

- un aperçu des différentes orientations des études sur le temps libre rencontrées dans nos analyses :
- un essai de définition du champ d'étude spécifique de la sociologie libre, compte tenu :
 - d'une analyse conceptuelle,
 - d'une spécification de la problématique substantielle impliquée,
 - de trois conceptions de la sociologie dans leurs rapports avec la sociologie du temps libre (rapports entre société et phénomène social ; objets privilégiés de l'analyse sociologique : institutions et systèmes ; l'acteur social).
- des réflexions sur les critères actuellement en vigueur de découpage de la sociologie en branches spécialisées.

La démarche déductive a confirmé ce que la démarche inductive avait suggéré : la sociologie du temps libre ne disposait pas d'un système conceptuel permettant l'élaboration d'un système de propositions explicatives. Il nous aurait été impossible de contribuer à une codification des résultats des études effectuées sur le temps libre ou les loisirs en précisant les cadres théoriques propres à la sociologie du temps libre, du fait que ceux-ci n'existaient pas et ne pouvaient exister. Nous nous trouvions face à des résultats négatifs. En sciences exactes, nous aurions pu présenter en quelques pages les résultats négatifs obtenus, en exposant ce que nous supposions en être la cause. En sciences humaines, il ne nous restait qu'une démarche indirecte : exposer dans de longs chapitres ce que nous avions trouvé ou ce que nous n'avions pas trouvé. Tout au plus

pouvions-nous présenter nos résultats négatifs comme vraisemblables.

Bien qu'elle contienne déjà les conclusions générales de notre recherche, nous avons donné la prééminence à l'exposé de la démarche déductive dans la présentation des résultats, car celle-ci nous apparaît comme la seule contribution théorique que nous puissions apporter à la sociologie du temps libre. Nous ne considérons les trois chapitres présentés dans la deuxième partie que comme une contribution à une bibliographie critique, bien que le dernier contienne encore quelques suggestions d'ordre méthodologique pour des recherches futures dans le domaine du temps libre au niveau micro-sociologique.

Mentionnons encore les critères que nous avons adoptés pour la répartition des thèmes qui réapparaissent dans des contextes différents, en vue d'éviter autant que possible des répétitions. Nous avons groupé les études concernant :

- l'analyse sociologique des rapports entre économie et temps libre, dans le chapitre « Rapports entre Travail et Temps libre » (dont le cadre général est, rappelons-le, diverses phases du développement technico-économique) ;

- les aspects économiques des rapports entre économie et temps libre dans le chapitre « Le Système économique et le Temps libre » ;

- la rareté du temps, l'économie du temps, rapports entre économie du temps et économie, notamment dans le chapitre concernant les recherches sur les budgets-temps.

Quant au chapitre « Le Système économique et le Temps libre », nous le présentons sous toutes réserves. Nous y avons substitué, à la perspective sociologique adoptée dans une première version du texte (nous avons rédigé ce chapitre en premier), une perspective économisante. Peut-être aurait-il été préférable de nous en tenir à la perspective sociologique, sous peine de nous répéter — ce qui aurait été inévitable du fait que les trois chapitres ne constituent pas un ensemble, faute d'un cadre théorique commun et que certaines études se rapportent à plusieurs d'entre eux. Si nous avons préféré inclure la version actuelle du chapitre dans notre recherche, c'est parce qu'il nous semble illustrer d'une façon particulièrement éloquente le fait que la sociologie du temps libre emprunte ses propositions explicatives à d'autres disciplines, dans le cas précis notamment de l'économie.

PREMIÈRE PARTIE

Réflexions sur une branche spécialisée de la sociologie

La sociologie du temps libre existe-t-elle ?

Une sociologie du temps libre est-elle possible ?

Rappelons-nous que la science ne part pas de l'ignorance, mais de l'erreur, non de faits bruts mais de faits faussement conceptualisés.

(G. Bachelard)

LA SOCIOLOGIE DU TEMPS LIBRE EXISTE-T-ELLE ?

APERÇUS DES DIFFÉRENTES ORIENTATIONS DES ÉTUDES SUR LE TEMPS LIBRE

Le temps libre en tant que partie de la vie privée des hommes touche à presque tous les domaines de l'existence qui font l'objet de sociologies spécialisées ou qui constituent le champ d'étude d'autres sciences sociales. Les recherches sur les problèmes du temps libre semblent refléter cette situation bien que les sociologues aient postulé son autonomie en tant que domaine de l'existence et objet de recherche d'une sociologie particulière. En fait, la sociologie du temps libre apparaît *dépendante*, en ce qui concerne les hypothèses et les cadres théoriques employés, de la sociologie générale, de sociologies spécialisées et d'autres sciences sociales.

La sociologie du temps libre

s'appuie sur la *sociologie générale*, notamment en empruntant certaines thèses de la théorie fonctionnaliste,

et sur *des sociologies spécialisées*, telles la sociologie du travail

de la famille

de la religion

de la stratification sociale rurale et urbaine

pour élucider les rapports entre le temps libre et l'objet de recherche spécifique de ces diverses branches de la sociologie, contribuant ainsi à l'éclaircissement de problèmes qui se situent à cheval sur deux ou plusieurs disciplines.

emprunte pour étudier certains aspects du temps libre, des approches et perspectives *d'autres sciences sociales* ; ou plutôt, ce sont ces dernières qui s'intéressent à l'étude de certains aspects du temps libre, telles

l'économie,

l'écologie humaine,

la psychologie,

la démographie,

pour ne pas parler de l'histoire et de l'ethnologie.

contribue, par l'analyse des loisirs et du style de vie, tout en restant à un niveau descriptif, à la *sociologie de certains groupes ou catégories sociales spécifiques*, telles la sociologie ouvrière,
des employés,
des professions libérales,
de la jeunesse,
de la vieillesse.

éclate — elle se dissout. L'importance de certaines activités particulières du temps libre comporte la *création de véritables sociologies autonomes*, telles la sociologie du sport,
des vacances,
du tourisme,
de la lecture,
des communications de masse,
des associations volontaires et de la participation sociale,
du développement culturel.

Le loisir n'est alors plus qu'un des multiples aspects de la problématique traitée dans plusieurs perspectives.

Enfin, la sociologie du temps libre

se transforme en philosophie sociale ou en philosophie de l'action, ou encore en philosophie du loisir, comportant alors la construction de types idéaux de loisirs ou des présomptions normatives chères aux idéologues.

COMMENTAIRE

(Synthèse des résultats et problèmes posés)

Ce bref aperçu souligne la multiplicité des orientations possibles dans l'étude des innombrables rapports qui lient le temps libre et la société.

Un certain nombre de questions fondamentales s'impose, étant donné la dispersion des perspectives d'analyse et des méthodes et techniques de recherches utilisées, la variété des cadres théoriques

employés relevant des branches les plus diverses de la sociologie et des sciences sociales en général, la multitude d'enquêtes purement descriptives effectuées sur les thèmes les plus divers, l'échec d'une codification des résultats tentée par plusieurs auteurs. Si, après une trentaine d'années de recherche, la sociologie du temps libre est encore à la recherche d'elle-même, nous pouvons nous demander : une sociologie du temps libre est-elle possible ? Quel serait son champ d'étude spécifique ? Quels sont les critères qui justifient la constitution d'une branche spécialisée de la sociologie et dans quelle mesure la sociologie du temps libre pourrait-elle satisfaire aux conditions requises ?

UNE SOCIOLOGIE DU TEMPS LIBRE EST-ELLE POSSIBLE ?

ESSAI D'UNE DÉFINITION DU CHAMP D'ÉTUDE SPÉCIFIQUE DE LA SOCIOLOGIE DU TEMPS LIBRE

Introduction

Puisque dans l'état actuel des connaissances, il paraît difficile de définir le champ d'étude spécifique de la sociologie du temps libre par une démarche inductive, nous avons adopté une démarche déductive.

Comme il a déjà été exposé dans la préface, on ne saurait définir le champ d'étude spécifique de la sociologie du temps libre sans préciser les concepts et la problématique substantielle impliquée et sans s'interroger sur les thèmes qui constituent l'objet d'étude privilégié de la sociologie en général. Nous nous proposons donc :

- de contribuer à une clarification des concepts,
- de donner un aperçu de la problématique substantielle de la sociologie du temps libre,
- de situer la sociologie du temps libre par rapport à trois conceptions de la sociologie,
- de nous interroger sur les critères qui permettent de constituer un savoir cumulatif dans le cadre d'une branche spécialisée de la sociologie.

Au cours de notre discussion, nous procéderons à une comparaison de la sociologie du temps libre, d'une part avec la sociologie

urbaine, confrontant les difficultés qui s'opposent à la définition d'un champ d'étude dont l'objet d'analyse est la vie sociale soit dans l'espace, soit dans le temps ; d'autre part avec la sociologie religieuse qui, comme la sociologie du temps libre, concerne une expérience subjective et ses formes d'expression.

Au fur et à mesure que nous discuterons les possibilités de concevoir la problématique du temps libre en termes de système, d'institution, d'acteur social ou, parfois, lors de l'analyse de la problématique substantielle, nous essayerons d'indiquer les méthodes et perspective d'analyse qui, à notre avis, se prêteraient à l'étude des sujets considérés.

CLARIFICATION DES CONCEPTS

1. CONCEPTS ET CONTRE-CONCEPTS

En suivant S. de Grazia, nous distinguons trois notions :

- le loisir — un état d'âme, un rapport individuel, philosophique avec le temps et la liberté, une expérience subjective définie d'une façon individuelle et changeant avec l'humeur,
- les loisirs — des activités choisies librement qui remplissent le temps libre,
- le temps libre — le temps dont on peut disposer personnellement.

La notion du temps libre, temps occupé par des activités de loisirs qui peuvent constituer ou non une expérience subjective du loisir, nous paraît être l'objet de la sociologie dite du loisir, dans la mesure où le concept plus général du temps libre embrasse les deux autres notions, les loisirs et le loisir.

Bien qu'à des fins heuristiques les sociologues aient essayé de définir le temps libre et les activités de loisirs par des critères objectifs, les trois notions que nous venons de distinguer sont essentiellement d'ordre subjectif. Ce qui pour les uns est du travail, est pour les autres du loisir : pour les uns les responsabilités familiales font partie des plaisirs de la vie, pour les autres elles sont ressenties comme des obligations.

A ces trois notions s'opposent des contre-concepts qui définissent les limites du temps libre ou de la liberté du choix des activités, tels

- le travail et les activités associées au travail,

- les besoins physiologiques,
- les obligations et responsabilités extra-professionnelles (sociales, familiales, civiques — incluant les travaux ménagers),
- le désir de consommation,
- l'intériorisation des attentes de rôle par l'acteur social.

2. TEMPS LIBRE, DOMAINE RÉSIDUEL DE L'EXISTENCE ET DÉFINITION RÉSIDUELLE DE LA NOTION DU TEMPS LIBRE

Le temps libre n'est pas un phénomène global comme la société, ni un phénomène social partiel bien défini comme la famille. C'est une catégorie résiduelle de l'existence, vécue en fonction des responsabilités et obligations professionnelles et extra-professionnelles, et des besoins fondamentaux de la vie. Le temps libre ne prend toute sa signification que par ses interrelations avec d'autres domaines de l'existence.

La définition résiduelle de la notion du temps libre reflète cette réalité existentielle. Le temps libre est un concept négatif : c'est le temps, libéré des contraintes définies par les contre-concepts. En fait, nous verrons plus loin que les sociologues, en distinguant d'après leurs fonctions économiques cinq catégories du temps, ont défini le temps libre comme un temps qui n'est consacré ni au travail, ni aux activités associées au travail, ni aux besoins physiologiques, ni aux travaux de ménages.

Un phénomène substantiel, le caractère résiduel du temps libre en tant que domaine de l'existence, a donc des implications au niveau des concepts et, par là, de la conception théorique de la problématique.

3. DÉFINITION COURANTE ET DÉFINITION INSTRUMENTALE DES LOISIRS

D'après la définition courante, les loisirs sont des activités gratuites. L'emploi rationnel des moyens pour atteindre des fins déterminées, caractéristiques de l'action économique est censé en être absent.

En fait, nous trouvons souvent une contradiction entre la définition courante et la définition instrumentale des loisirs ou du temps libre au niveau des individus aussi bien qu'à celui de l'action ou de la recherche.

Au niveau des individus, les loisirs sont souvent utilisés pour réaliser certaines aspirations : promotion professionnelle, prestige, mobilité sociale, sécurité économique. D'activités gratuites, les

loisirs se transforment alors en semi-loisirs ou en travail, souvent à l'insu des personnes intéressées. Rappelons à ce propos que les économistes considèrent la notion du *pouvoir d'achat* comme symbole par excellence du concept de *utility*, dans la mesure où le pouvoir d'achat est le moyen le plus général pour se procurer tout ce dont on a envie. Nous sommes tentés de comparer la notion du *temps libre* avec celle du pouvoir d'achat en tant que moyen le plus général pour obtenir les satisfactions les plus variées. Il va de soi qu'ainsi conçus, le temps libre et les loisirs se transforment de fin ultime en moyen ou conditionnement pour satisfaire des désirs multiples.

La même conception instrumentale des loisirs est implicite dans l'intérêt que les divers sous-systèmes sociaux portent au temps libre en tant que champ d'action. Au cours de notre analyse, nous constaterons que le temps libre conçu comme champ d'action sera presque exclusivement considéré par les divers sous-systèmes sociaux comme un moyen pour résoudre d'autres problèmes d'ordre social, économique, politique, moral, culturel.

Même dans le domaine de la recherche, la conception instrumentale des loisirs prédomine. Les questions posées par les sociologues aux loisirs sont ou bien purement empiriques (nous ne rappelons que le thème de recherche souvent cité : « Qui fait quoi avec qui combien de fois et quand ? ») ; ou bien elles sont dérivées, c'est-à-dire d'ordre philosophique et économique. Comme nous le verrons dans les chapitres suivants, les sociologues se préoccupent de l'aliénation de l'homme par le travail, du sens de la vie, de la création d'un nouvel homme épanoui par le développement de ses capacités et de sa personnalité morale et civique dans et par le temps libre. Ils s'interrogent sur la contribution possible du temps libre à la solution des problèmes posés dans les sociétés industrielles par l'élimination croissante des formes de vie désignées comme *Gemeinschaft*. Ou encore nous rencontrons la perspective de la *Bildungsökonomie*, recreation et développement culturel étant conçu en fonction des besoins de l'économie. Loisirs et temps libre se transforment de nouveau en moyen ou en conditionnement pour atteindre d'autres fins. Le champ d'étude spécifique de la sociologie du temps libre semble s'évanouir faute de questions posées par les sociologues au temps libre ou aux loisirs en tant que tels.

La contradiction entre les deux conceptions des loisirs fait apparaître le statut ambigu de ceux-ci en tant qu'éléments de l'action. Placés dans le cadre de la théorie volontariste de l'action

de T. Parsons, les loisirs sont-ils une fin, un moyen, ou font-ils partie du conditionnement ? Appartiennent-ils aux actions logiques ou aux actions non logiques distinguées par Pareto ? Sont-ils définis d'une façon rationnelle en tant que moyen ou d'une façon a-rationnelle ou selon une logique relevant de la *Wertrationalität* (orientés vers les valeurs) en tant que fin ? Le caractère subjectif des notions, loisirs et temps libre, définies ou vécues différemment selon les acteurs, les moments, les intérêts, les circonstances, apparaît clairement.

Nous sommes tentés de considérer la définition courante des loisirs comme une construction idéaltypique. Les individus vivraient peut-être effectivement leurs loisirs en tant qu'activités gratuites, s'ils disposaient de suffisamment de temps libre, si leurs besoins de consommation étaient satisfaits, si leur sécurité économique était assurée. A supposer qu'une telle évolution de la situation serait possible, l'action et la recherche renonceraient-elles à leur conception instrumentale du temps libre et des loisirs, fondée sur une philosophie de l'homme, ou sur une philosophie sociale ou économique ?

4. QUELQUES DIMENSIONS DE LA NOTION VULGAIRE DU TEMPS LIBRE

Essayons maintenant de préciser quelques-uns des phénomènes sociaux couverts par la notion vulgaire du temps libre. Nous trouvons parmi ceux-ci :

- l'espérance de la liberté (ou le mythe du temps libre),
- l'orientation du travail et du loisir,
- l'expérience subjective du loisir,
- les fonctions psycho-sociologiques des loisirs,
- les comportements de loisir, y compris la répartition du temps quotidien sur les diverses activités de la journée et la répartition des ressources économiques,
- le temps dont on peut disposer librement vécu dans le contexte de la vie privée,
- l'organisation du temps libre et de l'infrastructure des loisirs,
- les diverses formes de l'institutionnalisation du temps libre (champ d'action économique, politique, socio-culturel, juridique, etc.),
- les fonctions macro-sociologiques du temps libre,
- les comportements de loisirs en tant que variable macro-sociologique,
- durée et répartition du temps libre, leur évolution et la modi-

fication des comportements de loisirs, en fonction du développement économique et des innovations techniques.

Le caractère hétérogène de ces phénomènes paraît évident : hétérogène par le niveau de la réalité sociale auquel ils se situent, par les sujets, par les perspectives d'analyse, les cadres théoriques, les méthodes et techniques de recherche qu'exigerait leur étude. Pour ne donner qu'un exemple de la diversité des instruments d'analyse requis : ils vont de l'analyse de contenu à celle du fonctionnement de la société, de l'analyse des systèmes de valeurs à l'étude ethnologique des milieux sociaux et aux enquêtes quantitatives.

A cette hétérogénéité de phénomènes sociaux couverts par la notion vulgaire du temps libre s'ajoute encore le fait que ceux-ci paraissent mal articulés les uns avec les autres. Entre l'expérience subjective du loisir et le temps libre conçu comme champ d'action politique, économique, organisationnel, il y a, certes, un rapport. Mais la distance entre ces deux phénomènes dont l'étude demande des instruments d'analyse entièrement différents, est si grande, que le lien tend à disparaître.

TROIS CONCEPTIONS DE LA SOCIOLOGIE :

LEURS RAPPORTS AVEC LE CHAMP D'ÉTUDE DE LA SOCIOLOGIE DU TEMPS LIBRE

Pour mieux définir le champ d'étude spécifique de la sociologie du temps libre, interrogeons-nous sur ses rapports avec la sociologie générale. Considérons trois conceptions de la sociologie :

- Les rapports entre la société et un phénomène social, dans notre cas le temps libre ou les loisirs, constituent l'objet d'étude de la sociologie.
- L'objet d'étude privilégié de la sociologie sont les systèmes et les institutions.
- L'objet d'étude propre de l'analyse sociologique est l'acteur social.

I. Rapport entre société et temps libre

1. LA VIE SOCIALE DANS L'ESPACE ET DANS LE TEMPS : PROBLÈMES COMMUNS A LA SOCIOLOGIE DU TEMPS LIBRE ET LA SOCIOLOGIE URBAINE

Nous avons vu la multiplicité des rapports qui lient la société et le temps libre. Pour illustrer les difficultés rencontrées dans la

construction de l'objet de recherche, comparons-les aux problèmes qui se posent à la sociologie urbaine.

La sociologie urbaine a pour objet l'étude de la vie sociale dans le cadre d'une ville, donc dans ses rapports avec l'espace. La ville embrassant désormais tous les problèmes de la vie sociale, un certain nombre de sociologues soutiennent que la sociologie urbaine se serait transformée en sociologie générale, faute d'un champ d'étude spécifique.

La sociologie du temps libre est confrontée à des problèmes analogues. Elle s'occupe de la vie sociale dans un certain espace de temps : le temps dont on peut disposer librement, lié par des liens innombrables à presque tous les domaines de l'existence. Nous avons constaté l'hétérogénéité des phénomènes sociaux couverts par la notion vulgaire du temps libre, la multiplicité des sujets abordés. Ici encore, le temps libre semble *s'évanouir* en tant que champ d'étude d'une sociologie particulière, cette fois-ci non pas par l'absence de questions pertinentes posées par les sociologues comme nous venons de le constater, mais par la multiplicité et la diversité même des liens du temps libre avec la société, ainsi que par l'absence d'un système conceptuel cohérent permettant de procéder à une étude explicative de ces liens dans une perspective propre.

2. UN PROBLÈME MÉTHODOLOGIQUE : LE DÉCOUPAGE ACTUEL DE LA SOCIOLOGIE EN BRANCHES SPÉCIALISÉES (PROBLÈME DES CRITÈRES)

Contrairement à la sociologie du temps libre, la sociologie urbaine dispose d'une tradition théorique bien établie. Cette tradition lui a permis de s'interroger sur sa propre existence. Les résultats de ces réflexions ont abouti à la mise en question du découpage actuel de la sociologie en branches spécialisées, en tant que moyen heuristique, regroupant des sujets, des niveaux et perspectives d'analyse, des cadres théoriques disparates.

Le sociologue du temps libre ne peut que rejoindre le sociologue urbain lorsque celui-ci s'interroge sur l'opportunité d'un tel découpage. La constitution d'un savoir cumulatif serait-elle facilitée si l'analyse *verticale*, incluant dans une branche spécialisée de la sociologie tous les sujets allant des attitudes et des expériences subjectives jusqu'au fonctionnement de la société, était complétée par des analyses *horizontales* ? Celles-ci regrouperaient des phénomènes sociaux qui se situent au même niveau, tels que les représentations collectives, les expériences subjectives dans les diverses

sphères de l'existence (travail, loisir, vie familiale, etc.), les problèmes d'organisation qui se posent dans divers secteurs. De telles analyses horizontales permettraient d'employer dans différents domaines des orientations d'analyse, des cadres théoriques, des méthodes et techniques de recherche identiques. On peut se poser la question de savoir s'il n'est pas opportun de compléter les critères *empiriques* ou *substantiels* actuellement en vigueur pour constituer des branches spécialisées de la sociologie par d'autres critères d'ordre *théorique* et *méthodologique*.

II. Le temps libre, institution et système

1. COMPARAISON AVEC UNE AUTRE INSTITUTION : LA RELIGION. LA RELIGION ET LE TEMPS LIBRE EN TANT QU'OBJET DE L'ANALYSE SOCIOLOGIQUE

a. L'objet d'étude de la sociologie religieuse, d'après J. Wach

En réfléchissant sur le fait que le loisir est d'abord et surtout une expérience subjective, un rapport philosophique avec le temps et la liberté, nous avons été amenée à chercher des points de contact avec la sociologie religieuse, surtout telle qu'elle a été pensée par J. Wach.

Celui-ci distingue notamment l'*expérience* de l'*expression* religieuses. Il parle de l'*objet* de l'expérience (le sacré, la réalité ultime), de l'*unité* de cette expérience (dont les diverses formes ne seraient que des modalités), de son caractère *universel*, défini par plusieurs critères fondés entre autre sur des résultats de recherches ethnologiques. Il montre que, d'après certains sociologues, l'expérience religieuse est considérée comme ayant un caractère surtout *collectif*, par d'autres comme un phénomène *individuel* ; il met en lumière l'évolution de ces deux thèses en les illustrant par des exemples historiques.

Wach oppose la *diversification* de l'*expression*, qui serait l'objet spécifique des sciences religieuses, à l'*unité* de l'*expérience* religieuse. Il analyse les diverses formes de cette expression :

- théoriques (mythes, doctrine, théologie),
- pratiques (actes religieux : culte, morale, sacrements),
- sociologiques (les *fonctions* de l'expression religieuse : souder le groupe ; les *moyens* employés : la foi, le culte, les disciplines communes).

Il analyse divers *types de groupes* dans leurs rapports avec la

religion, leurs *principes de différenciation* internes et externes ; les rapports des groupes avec divers *types de sociétés* et avec l'*État* (opposition entre sociétés religieuses et profanes).

Ces analyses aboutissent à une typologie des groupes religieux et des rapports entre la société et la religion. Elles se placent dans une vaste perspective incluant des considérations sur les civilisations, les périodes historiques, les religions de types divers.

La sociologie du loisir pourrait envier la mise en forme théorique et l'ampleur du champ d'étude de la sociologie de la religion, dont les divers éléments s'articulent les uns avec les autres. Nous n'entrons pas dans une comparaison détaillée des différences entre ces deux branches de la sociologie, d'autant plus que certaines catégories distinguées par Wach ne sont pas applicables à la sociologie du temps libre. L'objet d'étude de cette dernière n'inclut

- ni les mythes (du moins pas des systèmes de mythes),
- ni une doctrine, ni une foi (sauf dans les phénomènes tels que celui de Johnny Halliday ou lorsque la sociologie du temps libre se transforme en philosophie sociale),
- ni des disciplines communes (sauf dans des activités particulières, telles que les sports, ou dans les rites impliqués dans certaines fêtes ou cérémonies, ou dans les loisirs familiaux).

La sociologie religieuse est centrée sur l'étude des groupes religieux et sur l'analyse de leurs rapports avec divers types de sociétés et l'*État*, tandis que les problèmes fondamentaux de la sociologie du temps libre se posent au niveau micro-sociologique. Constatons encore que l'influence politique, morale, sociale et culturelle des groupes de loisirs est bien moindre que celle des puissants groupes religieux. Fortement organisé et institutionnalisé, éternel, comme le monde, et universel, le phénomène religieux constitue un objet d'étude privilégié de la sociologie, sans commune mesure avec la problématique du temps libre telle qu'elle se présente aujourd'hui.

b. *Le champ d'étude d'une sociologie du temps libre dérivé de la sociologie religieuse (avec considération particulière des possibilités d'analyse en termes d'institution, de système, d'acteur social)*

Nous pouvons, toutefois, emprunter à la sociologie religieuse certaines catégories. Ainsi nous est-il possible d'adopter la distinction

entre *expérience subjective* et *formes d'expression*, de préciser diverses formes d'expression, de considérer les comportements de loisirs comme *objectivation de l'expérience subjective*. Nous pouvons nous interroger sur les *acteurs* ou *groupes sociaux* et sur les *fonctions* du temps libre.

En apportant quelques modifications au modèle d'analyse dérivé de la sociologie religieuse, nous obtiendrons un champ d'étude de la sociologie du temps libre que nous présentons sous la forme du schéma suivant :

Le champ d'étude de la sociologie du temps libre

I. L'expérience subjective du loisir

II. Formes d'expression

1. philosophiques (idéologies)

2. psychologiques (fonctions du loisir, des loisirs, du temps libre) ou relevant de la psychologie collective (représentations collectives)

3. sociologiques.

a. Le temps libre, institution et système :

- aspects et processus de l'institutionnalisation,
- le temps libre, champ d'action et d'organisation de divers sous-systèmes sociaux et groupes sociaux,
- activités de loisirs organisés, constitués en systèmes d'action et de relations sociales,
- deux conceptions du contexte des loisirs : systèmes d'action et de relations sociales concrets ; ou référence à un système conceptuel emprunté à d'autres disciplines,
- deux conceptions de la vie privée : système d'action et de relations sociales ; ou système d'activités et d'habitudes obéissant à une logique propre, le temps libre et les loisirs étant parties constitutives de la vie privée.

b. Les acteurs sociaux :

- L'*homo sociologicus* et son antithèse, l'« homme du loisir »,
- les acteurs sociaux concrets et abstraits.

c. Les comportements de loisirs (l'objectivation de l'expérience subjective) :

- les comportements de loisirs, variable macro-sociologique,

- les comportements de loisirs au niveau de l'acteur social,
 - l'évolution des comportements de loisirs en fonction du développement économique et d'innovations techniques.
- d. Durée et répartition du temps libre, leur évolution en fonction du développement technico-économique.
- e. Les fonctions macro-sociologiques du temps libre.

Dans le schéma de la problématique substantielle du temps libre que nous venons d'exposer, nous retrouvons approximativement les mêmes phénomènes sociaux que nous avons déjà rencontrés lors de notre analyse de la notion vulgaire du temps libre. La présentation schématique nous a donné l'occasion de montrer, d'une façon synthétique, les limites dans lesquelles la problématique du temps libre peut être conçue en termes d'institution, de système, d'acteur social, dans quelle mesure elle peut être considérée comme faisant partie des objets d'étude privilégiés de l'analyse sociologique auxquels correspond une conception théorique de la société, de l'action sociale ou des rapports entre la société et l'individu.

Nous procéderons maintenant à une analyse plus détaillée du temps libre conçu comme système et institution.

2. LE TEMPS LIBRE, INSTITUTION

a. *Divers aspects de l'institutionnalisation du temps libre*

Si nous prenons comme champ d'étude privilégié de la sociologie les institutions, la sociologie du temps libre apparaît bien défavorisée par rapport à d'autres branches de la sociologie, dont l'objet d'étude sont des institutions fort anciennes, telles que la famille, la religion, le droit. En fait, le temps libre est parmi les institutions les plus jeunes de l'humanité, son origine étant liée à l'apparition des sociétés industrielles.

Toutefois, malgré son origine récente, le temps libre a été institutionnalisé, bien que d'une façon quelque peu contradictoire, sous plusieurs aspects :

- juridique : en tant que droit de l'homme, inscrit dans la Charte des Nations Unies, et, sous une forme ou sous une autre, dans les constitutions des pays

industrialisés ; en tant qu'objet de la législation ou de conventions collectives (limitation des heures de travail, interdiction de principe du travail dominical, introduction de la semaine des cinq jours, droit aux vacances, etc.) ;

- économique : en tant que champ d'investissements industriels et marché important ;
- socio-culturel et pédagogique : comme champ d'organisation et d'action socio-culturelle de diverses organisations officielles et officieuses ;
- politique : comme domaine de la planification ;
- scientifique : comme domaine de la recherche sociologique ;
- moral et philosophique : comme objet d'exhortations, de prescriptions, de recommandations de divers groupes sociaux ou institutions, parmi lesquelles l'Église catholique, les franc-maçons, certains groupes d'intellectuels et, dans les pays socialistes, le régime politique qui contrôle jusqu'à l'emploi du temps privé.

Notons en particulier que, dans tous ces aspects, sauf l'aspect juridique (en tant que droit de l'homme), le temps libre a été institutionnalisé à cause de son caractère instrumental pour atteindre les objectifs que les divers sous-systèmes sociaux concernés se sont fixés.

Remarquons aussi le peu d'intérêt porté à l'institutionnalisation du temps libre par les organisations chargées de l'éducation formelle et informelle (école et famille) et par les syndicats. Il semble que dans les familles et à l'école l'orientation du travail et de la réussite prédomine. La formation de l'individu, sa transformation en acteur social ont davantage pour objet l'intériorisation des responsabilités professionnelles et extra-professionnelles, la préparation au rôle de travailleur et de citoyen, la stimulation à la promotion sociale individuelle, que l'éveil d'attitudes qui permettraient de se situer dans la société contemporaine. La préparation à l'utilisation des loisirs ou aux jouissances offertes par la société d'abondance semble encore aujourd'hui, sinon absente, du moins considérée comme d'une importance secondaire par le système éducatif.

De même, l'idée de Léo Lagrange de fonder des syndicats de loisir correspondant aux syndicats de travail n'a pas été réalisée par les puissantes organisations syndicales, si ce n'est par le grand syndicaliste allemand Böckler, dont les idées et les réalisa-

tions dans ce domaine n'ont pas eu de développement ultérieur. Les syndicats ont créé en Allemagne des institutions de recherches économiques efficaces, indépendantes des universités, mais ils n'ont pas abordé d'une façon plus approfondie l'étude des problèmes socio-culturels et des loisirs, considérés vraisemblablement encore comme secondaires ou prématurés dans les sociétés dites d'abondance.

b. Processus d'institutionnalisation

Une étude du temps libre en tant qu'institution doit tenir compte du processus d'institutionnalisation. Nous en distinguerons deux aspects : l'institutionnalisation par la loi, d'une part, par la coutume, d'autre part. Nous interpréterons cette dernière dans le sens le plus large du terme, comme habitude prise par les sociétés industrielles de compter avec le temps libre, à des degrés divers, de le considérer comme champ d'action ou objet de préoccupation, selon les sous-systèmes sociaux considérés, de consacrer son existence en l'incluant dans la série des problèmes à résoudre.

Nous pouvons distinguer encore d'autres processus d'institutionnalisation, d'après les acteurs qui s'en chargent. L'un est l'œuvre de la société et de ses sous-systèmes, voire des classes dirigeantes. L'autre, partant de la base, s'appuie sur des groupes spontanés ou sur des groupes formels de loisirs, tels les divers types d'associations de loisirs. L'importance de ce dernier processus semble limitée, dans la mesure où un certain nombre d'enquêtes montrent une corrélation étroite entre statut socio-professionnel et participation aux groupes et associations de loisirs ; plus le statut socio-professionnel est élevé, plus il y a participation. Bien sûr, de telles associations ont des fonctions d'intégration, de mobilité sociale, de brassage entre strates sociales différentes ; mais pour certaines catégories sociales, telle la classe ouvrière et certains groupes marginaux, la famille et le voisinage restent infiniment plus importants comme cadre des loisirs. Nous parlerons plus loin encore de la vie privée comme cadre privilégié des loisirs et de l'importance de son étude pour la compréhension de la problématique du temps libre.

- c. *Passage de la conception du temps libre, institution, à sa conception instrumentale comme champ d'action organisatrice de divers sous-systèmes sociaux et groupes sociaux. (Exemple : le temps libre, champ d'action et d'organisation socio-culturelle.)*

Lorsque le temps libre a été institutionnalisé comme champ d'action ou d'organisation il devient l'objet de l'action organisatrice de la société, de ses sous-systèmes ou de groupes sociaux spécifiques. L'objet de l'analyse sociologique, ce sont alors les divers aspects de l'action organisatrice conçue comme système d'action et de relations sociales. Une analyse sociologique classique s'impose.

Nous parlerons ultérieurement de la conception économique du temps libre considéré comme champ d'investissement et marché important. Ici nous nous limiterons à illustrer l'analyse de l'action organisatrice en prenant comme exemple l'animation. Il va sans dire que, considéré comme champ d'action socio-culturelle ou autre, la conception du temps libre devient instrumentale : le temps libre de fin ultime se transforme en moyen. Dans le cas précis, il devient pour l'animation un moyen parmi d'autres pour atteindre ses objectifs. C'est l'animation qui constitue un système d'action, de relations sociales, de normes et valeurs, et non pas le temps libre ou les loisirs.

Ébauche d'une analyse sociologique de l'animation

Le point de départ d'une telle analyse serait le cadre historique, philosophique ou idéologique qui est à l'origine de l'idée suivante : fonder l'éducation populaire sur l'animation. Deux tendances de l'animation se sont développées, fondamentalement différentes par leurs objectifs et leurs principes d'orientation. D'une part, l'objectif est d'éveiller le sens des responsabilités morales et civiques, responsabilités qui s'apprennent notamment par des activités de loisirs entreprises en commun. D'autre part, l'animation a pour but l'éducation culturelle : diffuser le goût de la culture, rendre la littérature, l'art, la musique accessibles au plus grand nombre.

Une analyse sociologique de l'animation inclurait : la formation professionnelle donnée aux animateurs, leur origine sociale, leurs attitudes vis-à-vis de l'animation et vis-à-vis de l'école qui les a formés, leur engagement dans le travail. Fondée sur une philosophie sociale et sur une philosophie de l'homme, l'animation s'insère en tant qu'action socio-culturelle délibérée dans un cadre spécifique concret, telle une communauté locale. L'analyse sociologique serait centrée sur le fonctionnement de l'animation dans ce cadre. Elle

examinerait la constellation politique (correspondant ou contraire à l'idéologie de l'animation), les disponibilités économiques de la communauté locale, les rapports entre l'animateur et les notables du pays, notamment le maire et les représentants de l'Église ; le pourcentage des jeunes participant à l'animation, leur origine sociale, leur niveau d'instruction, les motivations de leur participation ; les rapports entre l'animateur, les jeunes et leurs familles ; ceux triangulaires entre le Secrétariat d'État à la Jeunesse et aux Sports, le maire de la communauté et l'animateur ; les représentations que les différents responsables et la population se font des objectifs de l'animation ou qu'ils assignent aux Maisons des Jeunes. Enfin, s'imposerait une étude comparative de la réussite respective des deux types d'animation, conçus soit comme éducation morale et civique, soit comme éducation culturelle, dans des milieux déterminés.

3. APPLICATION DE LA NOTION DE SYSTÈME A LA PROBLÉMATIQUE DU TEMPS LIBRE

Préalables

a. La liberté et le temps

Les deux notions de liberté et de temps, dont se compose le concept du temps libre, ne se prêtent guère à une analyse en termes de système.

La liberté, définie dans la réalité existentielle en général par la multiplicité des possibilités, des choix, des situations, des expériences, des comportements, ne saurait être conçue, ni en termes de mécanismes de fonctionnement et de rapports d'interdépendance caractéristiques des éléments d'un système, ni comme un système d'habitudes ou d'activités. Le temps, par définition, évolue. Ce n'est que l'utilisation du temps libre qui peut constituer un système d'activités et d'habitudes obéissant à une logique propre.

b. Difficulté de concevoir la problématique du temps libre en termes de système. Comparaison avec d'autres disciplines sociales

Les difficultés que rencontre la sociologie du temps libre pour constituer un savoir cumulatif, viennent en partie du fait qu'elle

ne peut que difficilement adopter la conception théorique de la société en termes de système élaboré par la sociologie générale.

L'ethnologie peut étudier le système de la parenté ou le système des mythes. La sociologie du travail a trait à des systèmes, comme l'entreprise avec ses sous-systèmes économique, technique, social, d'organisation, de décision. La sociologie politique concerne un système de relations sociales, nationales ou internationales, un système d'action. La sociologie de la stratification sociale analyse le système hiérarchique de l'organisation de la société. Nous ne mentionnons que ces quelques domaines parmi d'autres, pour mettre en lumière les difficultés spécifiques que rencontre la sociologie du temps libre.

Trois types de systèmes dans leurs rapports avec la sociologie du temps libre

Nous discuterons brièvement trois types de systèmes auxquels correspondent des modes d'analyses différents :

- systèmes d'action et de relations sociales (analyse sociologique classique),
- systèmes d'activités et d'habitudes obéissant à une logique propre, dont l'étude exige l'utilisation d'une méthodologie complexe,
- référence à un système conceptuel expliquant des corrélations partielles entre comportements de loisirs et variables situationnelles.

1° Systèmes d'action et de relations sociales (Analyse sociologique classique)

Lors de notre aperçu sur les diverses orientations de la sociologie du temps libre nous avons parlé de l'éclatement de cette dernière. Nous avons constaté que l'étude de certaines activités de loisirs organisés a donné lieu à l'établissement de sociologies autonomes. Constituant de véritables systèmes d'action et de relations sociales, ces activités se prêtent à des analyses sociologiques classiques. Elles concernent le fonctionnement, à divers niveaux de la réalité sociale (local, national, international), d'institutions ou d'activités organisées tels que le sport, les mass media, le tourisme, les vacances, la lecture, les associations volontaires. Ce type d'analyse a donné lieu à d'excellentes études, notamment dans le domaine du sport. Mais la problématique du temps libre ou des loisirs n'en

constitue qu'un aspect secondaire : l'objet d'étude est le fonctionnement d'un sous-système social.

Dans d'autres études, l'attention est centrée sur les mécanismes de fonctionnement de la société considérée comme un système social. De telles études analysent, par exemple, les rapports entre sous-systèmes sociaux (économique, politique, socio-culturel) dans le cadre du fonctionnement d'une société libérale. Nous donnerons dans l'un des chapitres suivants quelques exemples de ce type d'analyse, dont l'objet d'étude est la politique culturelle ou du loisir, vue dans une perspective de philosophie politique, dans une démocratie occidentale.

Il serait possible de concevoir de la même manière la vie privée, cadre social le plus important des comportements de loisirs, comme un système d'action et de relations sociales. L'analyse sociologique spécifierait le contexte social (famille, groupes informels, amis, voisinage, rencontres occasionnelles, l'absence d'un cadre social dans le cas des marginaux ou des déracinés touchés par la mobilité géographique ou sociale). Elle définirait la vie privée par rapport à la vie professionnelle et à la vie publique, mettant en lumière les rapports entre ces trois secteurs de l'existence conçus comme sous-systèmes sociaux. Elle préciserait les traits caractéristiques de ces secteurs et les attentes de rôles, souvent contradictoires, qu'ils posent à l'individu, situé à leur intersection. Nous reviendrons sur ce sujet. Notons encore que dans de telles analyses le temps libre ne serait considéré que comme partie constituante de la vie privée conçue comme un système.

D'autres contextes concrets des comportements de loisirs peuvent être envisagés en termes de systèmes d'action et de relations sociales et être analysés comme tels, par exemple maisons de retraite, prisons, hôpitaux, entreprises, armée et, surtout, communautés locales. En général, les loisirs ne sont qu'un des sujets étudiés dans de telles analyses. Lorsque, dans ce cadre, les comportements de loisirs constituent l'objet d'étude principal, la recherche acquiert, en général, un caractère purement empirique et appliqué. L'analyse sociologique classique en termes de système est alors abandonnée.

Mentionnons, toutefois, une exception. L'une des meilleures recherches sur les loisirs, effectuées dans un contexte concret — une communauté locale anglaise —, est celle de S. Rowntree et R. Lavers publiée dans leur ouvrage *English Life and Leisure*. Les auteurs ont réalisé cette recherche dans les années 50, avec la méthodologie de l'époque. Bien que la conception de la commu-

nauté locale comme système d'action et de relations sociales en rapport avec les individus et la société globale reste implicite, Rowntree et Lavers ont effectivement étudié la communauté en tant que telle. Ils ont procédé à des analyses micro et macro-sociologiques de la communauté anglaise qu'ils ont complétées par une ébauche de recherche comparative dans les pays scandinaves.

Dans leur étude de la communauté anglaise, Rowntree et Lavers ont utilisé des statistiques concernant les dépenses de loisirs, incluant non seulement les loisirs dits « positifs », mais aussi les dépenses consacrées aux boissons, au *gambling*, aux tiercés de toute sorte. Ils ont mis en évidence l'incidence de ces sommes, très importantes, modifiant la structure de la demande, sur le budget national, sur la structure de la production, et, par là, sur la répartition de la main-d'œuvre entre industries productives et improductives. D'autre part, par l'étude de cas, Rowntree et Lavers ont tenté de saisir l'expérience subjective des loisirs, leur signification pour les individus. Notons toutefois que, dans cette étude, c'est le cadre des loisirs qui est considéré comme un système, et non pas les comportements de loisirs.

2° La vie privée, système d'activité et d'habitudes obéissant à une logique propre

La vie peut encore être conçue comme un système d'activités et d'habitudes, dans lequel les comportements de loisirs sont une fois de plus intégrés. L'unité de recherche est, dans ce cas, l'individu ou l'acteur social individuel.

Si la sociologie religieuse s'interroge sur l'objet de l'expérience religieuse, sur son caractère d'unité ou d'universalité, la question fondamentale pour la sociologie du temps libre nous paraît être tout autre. Elle aurait plutôt intérêt à s'interroger sur l'importance respective accordée par les individus aux diverses expériences de la vie quotidienne, telles que le travail, les loisirs, la vie familiale, les responsabilités extra-professionnelles, la consommation ou la jouissance que confère le prestige social. Le problème qui se pose aux sociologues nous semble être celui de savoir quel est le système de valeurs des hommes, où se situe leur engagement dans l'existence, quelle est la place qu'ils accordent aux loisirs dans leur système de valeurs — place qui est à la fois fonction de leur position dans la structure sociale, de leur situation sociale, familiale, économique, professionnelle, de leur niveau d'instruction, des conditions de travail, des possibilités de loisirs offertes. Le peu que nous en

sachions par les enquêtes suggère que les loisirs, tout en étant une expérience importante, restent encore un phénomène d'ordre secondaire.

On ne saurait comprendre l'expérience subjective du loisir et les comportements de loisirs — et nous nous référons à la pensée de M. Weber — sinon en les plaçant dans l'ensemble des comportements humains. Il paraît, en fait, que la vie privée obéisse à une logique propre, qu'elle forme un système où les diverses activités quotidiennes sont en rapport d'interdépendance, d'une part les unes avec les autres, d'autre part avec la répartition globale du temps quotidien. Mais cette logique déterminant l'utilisation du temps privé nous apparaît relever assez peu d'une économie du temps telle qu'elle prédomine, en revanche, dans l'emploi du temps social. La répartition du temps privé nous semble davantage refléter l'intériorisation de l'ordre social, du système des normes et valeurs de la société et des groupes d'appartenance, et obéir à un jeu subtil qui s'établit entre types de responsabilités et formes d'engagement dans l'existence. Nous renvoyons à une discussion détaillée de ce sujet dans le chapitre que nous avons consacré aux recherches sur les budgets-temps.

D'autres enquêtes ont montré que les comportements de loisirs constituent un système d'habitudes. Il semble que chaque individu ait une gamme plus ou moins étendue d'activités qui occupent son temps libre et qu'il continue de choisir comme si d'autres possibilités de loisirs n'existaient pas. Plus le statut socio-professionnel est élevé, plus large s'avère cette gamme d'activités. De temps à autre, certaines innovations techniques font irruption dans ces habitudes bien établies, telles la télévision, la voiture, ou des acquis sociaux comme les vacances ; de nouvelles habitudes se forment à un autre niveau. Bien sûr, dans son temps libre, l'homme a souvent la possibilité de choisir ses activités ; mais la marge de liberté dont dispose l'acteur social, conditionné par sa situation et par l'intériorisation des normes de son groupe, paraît en fait assez étroite. En témoignent, peut-être, à l'époque actuelle, la place énorme qu'occupe la télévision.

Nous ne résumons ici que très brièvement les méthodes et perspectives d'analyses qui, à notre avis, se prêteraient à l'étude de la vie privée conçue comme système d'activités et d'habitudes. Nous les avons exposées dans le chapitre sur les budgets-temps. Pour saisir la logique de la vie privée, l'étude de cette dernière devrait inclure le relevé des budgets de famille, des budgets-temps, de variables subjectives dénotant l'engagement dans l'existence (indi-

cateurs subjectifs et objectifs) ; elle devrait nous renseigner sur les divers types de responsabilités incombant aux individus, sur leur situation individuelle et contextuelle, sur leurs systèmes de normes et valeurs. Une enquête ethno-sociologique s'imposerait, du type de celles effectuées par P. Bourdieu, situant les conduites dans un milieu concret, tout en permettant de dégager les significations subjective et objective des comportements. La psycho-analyse pourrait contribuer à éclaircir la signification subjective de l'expérience du loisir.

3° Référence à un système conceptuel

Souvent un système conceptuel ou de propositions est utilisé pour expliquer les rapports entre certains comportements de loisirs et une ou plusieurs variables situationnelles.

Nous avons déjà démontré que la sociologie du temps libre est incapable d'établir un tel système conceptuel à partir d'une notion définie d'une façon résiduelle et négative ; qu'elle est obligée d'emprunter les systèmes de propositions explicatives à d'autres disciplines qui peuvent concevoir leur problématique dans un cadre théorique. Mentionnons à titre d'exemple la sociologie de la stratification et de la mobilité sociales, la théorie des cycles de vie*, l'écologie humaine, la démographie, la théorie de la socialisation et des groupes de référence.

4. RÉSUMÉ

En résumant, nous nous étions demandé dans quelle mesure le temps libre fait partie des objets d'études privilégiés de l'analyse sociologique : institutions et systèmes. Nous avons rencontré :

- La conception du temps libre comme champ d'action ou d'organisation. L'objet d'étude était alors l'action organisatrice et la conception du temps libre se faisait instrumentale — sauf dans le cas du domaine juridique.
- Des loisirs spécifiques organisés en systèmes d'action et de relations sociales : la problématique du temps libre n'était alors plus qu'un aspect secondaire de l'analyse.
- Le contexte concret des comportements de loisirs conçu en

* Faute de terme équivalent en français, nous proposons d'adopter l'expression anglo-saxonne « cycles de vie » pour désigner la succession de la jeunesse, de l'âge adulte et de la vieillesse.

termes de système d'action et de relations sociales (c'était le contexte et non les comportements de loisirs qui constituait un système).

- La vie privée, considérée soit comme système d'action et de relations sociales en tant que cadre spécifique des loisirs, soit comme système d'activités et d'habitudes obéissant à une logique propre. Le temps libre ou les comportements de loisirs n'étaient alors plus un domaine autonome ni de l'existence ni de la recherche.
- L'absence d'un système conceptuel ou d'un système de propositions explicatives permettant d'interpréter les comportements de loisirs dans un cadre théorique propre à la sociologie du temps libre.

III. *L'acteur social, objet privilégié de l'analyse sociologique*

1. L'HOMO SOCIOLOGICUS ET SON ANTITHÈSE, L' « HOMME DU LOISIR »

D'après R. Dahrendorf, l'objet propre de l'analyse sociologique est l'*homo sociologicus*. C'est l'homme qui se trouve en face de la société et qui est formé par elle. Exposé aux mécanismes de la socialisation dans un certain milieu, il s'est transformé d'individu en acteur social par l'intériorisation des attentes de rôles.

A la construction idéaltypique de l'*homo sociologicus* — l'homme agissant conformément aux attentes de rôles intériorisées — s'oppose son antithèse, l' « homme du loisir ». Affranchi des contraintes extérieures et intériorisées, débarrassé de la socialisation reçue, il se serait retransformé d'acteur social en individu, libre de disposer de ses loisirs à son gré.

A supposer que l'*homo sociologicus* serait l'objet d'étude propre de la sociologie, son antithèse l' « homme du loisir », serait en tant qu'objet de l'analyse sociologique un non-sens. Il ne saurait faire l'objet d'une telle analyse que dans la mesure où il est resté acteur social, lié à la société par mille contraintes. Le champ d'étude d'une sociologie du temps libre serait justement les contraintes empêchant l'individu de s'affranchir, dans son temps libre, de son statut d'acteur social, ou encore, tout au plus, les possibilités de loisirs offertes par la société. Nous sommes ainsi renvoyés aux contre-concepts qui définissaient les limites du temps libre et de la liberté du choix des activités. L'analyse sociologique étudierait les rapports entre les contre-concepts et les comportements de loisirs de

l'acteur social qui, lui, reste soumis à l'intériorisation des contraintes imposées par la société. Mais de telles études relèveraient davantage de la théorie des rôles, de la socialisation, de la stratification et de la mobilité sociales, de la consommation, des cycles de vie que d'une sociologie du temps libre.

Si nous acceptons la théorie de l'*homo sociologicus* de Dahrendorf, la possibilité de l'existence d'un champ d'étude spécifique de la sociologie du temps libre devient extrêmement problématique, du moins au niveau de l'analyse micro-sociologique. Faut-il considérer le peu de savoir cumulatif acquis jusqu'ici par la sociologie du temps libre comme une confirmation de la théorie de l'acteur social, théorie des rapports entre la société et l'individu développée par Dahrendorf ?

2. APERÇU SUR LES ACTEURS CONCRETS ET ABSTRAITS IMPLIQUÉS DANS LA PROBLÉMATIQUE DU TEMPS LIBRE

Considérons les acteurs sociaux, objet d'étude privilégié de la sociologie, encore à un niveau plus concret, en tant que contribution à une précision de la problématique substantielle de la sociologie du temps libre.

Cette dernière ne peut centrer son analyse sur une typologie des acteurs ou groupes sociaux, à l'instar de la sociologie religieuse. Nous ne pouvons donner qu'un aperçu sur les acteurs concrets qui, d'une façon ou d'une autre, prennent part aux activités du temps libre. Se situant à divers niveaux de la réalité sociale, ils sont en relations plus ou moins étroites les uns avec les autres, sans que l'existence de liens soit toujours nécessaire. D'autre part, nous trouverons des acteurs construits, abstractions de la réalité sociale, d'ordre logique ou statistique.

Citons parmi les acteurs :

- La *personnalité* ou l'*individu*, l'*acteur social individuel*. Une étude ethno-sociologique s'imposerait pour saisir l'expérience subjective du loisir, l'espérance de la liberté, les comportements de loisirs, leur conditionnement, les décalages possibles entre comportements de loisirs et expérience subjective du loisir. Rappelons ici les perspectives et méthodes de recherche que nous avons suggérées pour l'étude des loisirs lorsque nous avons parlé de la vie privée comme système d'action et de relations sociales et comme systèmes d'activités et d'habitudes.
- Les *familles* et les *milieux d'appartenance*, acteurs collectifs

qui constituent en général le contexte le plus important des comportements de loisirs.

- Les *groupes et associations de loisirs*.
- La *société et ses sous-systèmes sociaux*.

A ce niveau, l'objet d'étude de la sociologie du temps libre serait l'analyse de la structure, des fonctions, de l'évolution des diverses formes de l'action dans le domaine du temps libre, leur comparaison à l'intérieur d'un même pays, ou entre des pays différents par le degré de développement technico-économique et/ou par les régimes politiques.

D'autres sujets d'étude seraient l'analyse du temps libre conçu comme champ d'action dans ses rapports avec les philosophies du loisir : celle de l'évolution de l'orientation du travail et du loisir, considérée selon plusieurs catégories sociales, à divers niveaux de la réalité sociale et dans différentes périodes historiques ; l'étude de conflits, tels que les conflits entre des principes idéologiques concernant par exemple l'utilisation ou la durée du temps libre, ou d'autres dus à un décalage de l'évolution de divers sous-systèmes sociaux. Citons le développement rapide du système économique, l'évolution lente du système des normes et valeurs et du système éducatif.

L'étude de tels sujets macro-sociologiques relèverait soit de l'analyse sociologique classique, soit d'une sociologie historique, ou de la sociologie de la connaissance ainsi que d'études comparatives. Mais restant au seul niveau macro-sociologique, ce genre d'analyses ne sauraient saisir la problématique du temps libre que très partiellement.

- Les *catégories statistiques*, acteurs sociaux abstraits, figés.

Les configurations des comportements de loisirs sont les résultats d'enquêtes quantitatives (corrélations partielles, analyse multivariée, analyse factorielle, variables contextuelles).

Nous ne citerons parmi les facteurs les plus importants influençant les comportements de loisirs que les divers indicateurs de la stratification sociale, les cycles de vie, des variables écologiques, géographiques, démographiques. Notons dans ce contexte que les loisirs eux-mêmes, ou le style de vie sont si étroitement liés à la stratification sociale qu'ils sont considérés comme l'un de ses indicateurs.

- L'*opinion publique*, acteur invisible, reflétée dans les représentations collectives du loisir. Elle stimule et exprime à la fois l'espérance de la liberté liée à la notion du temps libre. Des analyses de contenu (presse, magazines, publicité) ou des

résultats d'enquêtes nous permettront de comprendre le contenu de telles représentations collectives.

- Les « *leaders* » d'*opinion* ou des *minorités dirigeantes* (sociologues, philosophes, pédagogues, animateurs, futurologues), bref, d'une part des groupes intellectuels ; et d'autre part des groupes industriels, politiques, religieux aspirant à orienter les comportements de loisirs ou de consommation, à fournir des critères pour guider l'action et la politique socio-culturelles ou à créer l'image de l'homme à venir.

Il n'était pas dans notre intention de donner ici une liste exhaustive des acteurs sociaux concernés. Nous avons seulement voulu mettre encore une fois en lumière le caractère hétérogène des sujets qui constituent le champ d'étude d'une sociologie du temps libre.

LA PROBLÉMATIQUE SUBSTANTIELLE

Résumé des trois démarches de définition

L'un de nos objectifs était de définir le champ d'étude de la sociologie du temps libre par une spécification de la problématique substantielle impliquée.

D'une façon empirique, nous avons simplement énuméré quelques-uns des phénomènes sociaux couverts par la notion vulgaire du temps libre et donné un aperçu des acteurs sociaux, concrets et abstraits, impliqués. D'autre part, par une démarche déductive, nous avons subsumé la problématique du temps libre dans un schéma dérivé de la sociologie religieuse.

Les trois résultats de ces trois démarches étaient approximativement les mêmes : ils montraient le caractère hétérogène et la multiplicité des *sujets* subsumés sous la problématique du temps libre, la diversité des *niveaux* de la réalité sociale auxquels ils se situent. A la multiplicité et à la diversité des sujets correspondaient celles des *perspectives* d'analyse, des *méthodes et techniques* de recherche, des *cadres théoriques* exigés par leur étude que nous n'avons pas toujours cru nécessaire de rappeler. L'hétérogénéité des sujets témoignait de la multiplicité des *rapports* qui lient la société et le temps libre.

Deux niveaux de l'analyse, micro et macro-sociologique, se distinguent nettement. Les problèmes fondamentaux posés par les

loisirs ou le temps libre se situent, à notre avis, au niveau micro-sociologique. Mais comme nous l'avons vu, à ce niveau, les loisirs ou le temps libre font *partie de la vie privée* conçue comme un système d'action et de relations sociales, ou comme un système d'activités et d'habitudes obéissant à une logique propre : ils n'apparaissent plus comme un domaine autonome de l'existence ou de la recherche. Au niveau macro-sociologique, nous avons rencontré des problèmes d'ordre empirique, tels que le conditionnement du temps libre, le contexte général des comportements de loisirs, et leur évolution, l'évolution de la durée et de la répartition du temps libre, des problèmes de prévision. Ou encore l'analyse sociologique classique de l'action organisatrice dans le domaine du temps libre, ou d'activités spécifiques de loisirs organisés, en termes de systèmes, d'action et de relations sociales. Mais dans un certain sens, de tels sujets nous semblent rester hors de la problématique fondamentale du loisir, qui est l'expérience subjective et la place accordée aux loisirs dans la vie quotidienne.

LA CONSTITUTION DE BRANCHES SPÉCIALISÉES DE LA SOCIOLOGIE

Présupposés

Notre dernière question concernait les critères scientifiques qui justifient la constitution de branches spécialisées de la sociologie et les possibilités pour la sociologie du temps libre de satisfaire à ces critères.

Si l'objectif d'une sociologie scientifique est la constitution d'un savoir cumulatif, en dehors du critère de la falsification des propositions, généralement accepté, il nous semble qu'il faudrait retenir deux autres conditions préalables à cette constitution, à savoir :

- la possibilité d'établir un système conceptuel permettant de développer un système de propositions explicatives,
- la possibilité de concevoir la problématique en termes d'institutions, de systèmes, d'acteur social, notions qui, répondant à des cadres théoriques élaborés par la sociologie générale, constituent les objets privilégiés de l'analyse sociologique.

Nous avons constaté un certain nombre de faits qui mettent en question la possibilité pour la sociologie du temps libre de satisfaire aux deux critères que nous venons d'énoncer.

Réflexions sur le statut scientifique de la sociologie du temps libre et sur ses contributions aux progrès de la sociologie

Quelles sont les contributions de la sociologie du temps libre aux progrès de la sociologie ?

Si la sociologie se développe d'abord par l'accumulation des faits, ensuite par la position de nouvelles questions, enfin par le progrès de la théorie (notamment par l'élaboration de systèmes conceptuels), la sociologie du temps libre a sans doute contribué considérablement à *l'établissement des faits*.

Pour ce qui concerne le *renouvellement des questions*, le problème est complexe. Peut-on, en effet, s'interroger d'une façon significative à partir de la sociologie d'un phénomène tel que le loisir qui, éphémère et peu structuré, relève davantage de la psychologie et de la philosophie que de la sociologie ? Les sociologues du loisir l'ont fait. Ils ont eu le mérite (certains sociologues douteront que ce soit un mérite) d'avoir posé « le » problème du loisir ou, si l'on veut, de mettre en lumière l'importance du nouveau phénomène du temps libre des masses. Mais s'ils ont posé « le » problème du temps libre des masses, ils ne l'ont pas pour autant spécifié par la position d'autres questions significatives. A vrai dire, ils ont posé un certain nombre de questions importantes qui débordent même le cadre d'une sociologie du temps libre, en essayant de situer les comportements de loisirs dans le développement économique, politique, culturel, historique des sociétés. Mais les enquêtes effectuées et les réponses données à ces questions sont restées à un niveau purement descriptif. Par ailleurs, les sociologues du loisir se sont contentés, en général, de réaliser de petites enquêtes portant sur des sujets trop spécifiques pour que les résultats puissent être significatifs ; ou encore, ils se sont interrogés sur les fonctions possibles et souhaitables des loisirs, sur le « bon » et le « mauvais » emploi du temps libre. Les lois deviennent dans cette optique des remèdes presque miraculeux contre certains maux créés par l'industrialisation.

En résumé, nous dirions que la sociologie du temps libre a contribué :

- *beaucoup* à la connaissance des faits,
- *peu*, et d'une façon plus philosophique et imaginative que scientifique, au renouvellement des questions,
- *pas du tout* au progrès de la théorie sociologique.

Quel est donc le statut scientifique de la sociologie du temps libre ?

Selon les critères de la scientificité adoptés, selon l'appartenance des sociologues au camp des empiristes ou des théoriciens, les uns diront qu'il faut accepter la sociologie du temps libre dans le cadre de ses limites, au niveau d'une sociologie descriptive, à la rigueur analytique. Ils feront une distinction entre une sociologie du temps libre capable d'élaborer un *système conceptuel*, et la possibilité *d'effectuer des recherches* sur la problématique du temps libre, au besoin *en empruntant des cadres théoriques* à d'autres disciplines sociales.

D'autres sociologues contesteront le statut scientifique d'une discipline dont ils dénonceront l'incapacité à codifier les résultats des recherches dans une perspective propre, à poser des questions et, par conséquent, à obtenir des résultats significatifs. Ils affirmeront que la sociologie du temps libre est le prototype d'une sociologie qui, dans la mesure où elle n'est pas consciente de ses limites, risque de présenter des propositions pseudo-scientifiques ou de défendre des positions idéologiques sous une apparente scientificité, fournissant ainsi des arguments valables à ceux qui soutiennent la thèse que la sociologie n'est pas une science.

CONCLUSIONS GÉNÉRALES

Nous nous étions posé la question suivante : une sociologie du temps libre est-elle possible ? En adoptant une démarche déductive, nous avons tenté d'y répondre par un essai, d'une part de définition de son champ d'étude spécifique, d'autre part de précision des critères qui justifient la constitution de branches spécialisées de la sociologie.

Nous avons constaté que :

- la définition d'un champ d'étude spécifique de la sociologie du temps libre se heurte notamment à deux difficultés : la multiplicité des rapports qui lient la société et le temps libre et le caractère hétérogène de la problématique substantielle impliquée,
- une conception théorique de la sociologie qui place au centre de l'analyse les notions d'institutions, de système et d'acteur social ne peut que difficilement s'appliquer au champ d'étude de la sociologie du temps libre tel que nous avons essayé de le définir. La sociologie du temps libre ne peut s'affranchir d'une conception purement positiviste de la sociologie qu'à condi-

tion de perdre son autonomie. Au niveau micro-sociologique elle fait alors partie d'une sociologie de la vie quotidienne ou de la vie privée, étroitement liée à son tour à la sociologie de la stratification et de la mobilité sociales, aux théories de la socialisation et des cycles de vie. Au niveau macro-sociologique, les cadres théoriques sont empruntés à la sociologie générale ou à d'autres disciplines sociales.

- la définition négative, résiduelle du temps libre exprimant la façon résiduelle dont les loisirs sont vécus, ne permet pas l'élaboration d'un système conceptuel, le développement d'un système de propositions explicatives et, par là, la codification des résultats de recherches dans une perspective propre. Les études relevant d'une sociologie du temps libre restent, par conséquent, à un niveau descriptif.

Les résultats de notre démarche déductive nous semblent confirmés par les différentes orientations des études sur le temps libre qu'une démarche inductive préalable avait dégagées. L'aperçu de ces différentes orientations nous avait amenée à nous poser la question : une sociologie du temps libre existe-t-elle ?

Pour terminer, nous synthétiserons notre réponse aux deux questions fondamentales que nous nous étions posées en concluant que la sociologie du temps libre est une sociologie *résiduelle* et *descriptive*.

DEUXIÈME PARTIE

**Analyse de trois aspects de la problématique
du temps libre**

Contribution à une bibliographie

Rapports entre travail et temps libre

INTRODUCTION

Dans le cadre d'une étude qui n'accorde que l'espace d'un chapitre à la discussion des études concernant les rapports entre travail et temps libre, nous ne pouvons résumer d'une façon exhaustive la multiplicité des problèmes abordés et des perspectives employées. Une ample littérature nord-américaine et européenne existe sur ce sujet. Notre recherche est basée notamment sur les articles parus dans les revues sociologiques les plus importantes (1950-1968), et sur les livres publiés sur ce thème au cours de cette période.

Parmi ces articles, nous citons plus particulièrement une bibliographie publiée en 1967 par G. P. Cella dans la revue italienne *Studi di Sociologia*, concernant les études françaises et nord-américaines effectuées ces dernières années sur les rapports entre travail et temps libre. L'auteur examine le thème dans la perspective de la sociologie du travail, en prenant comme point de départ la problématique traitée. Faute d'un cadre théorique, les divers sujets abordés restent juxtaposés. L'auteur les a classés notamment sous les titres suivants : l'importance du facteur travail ; l'influence du travail sur le temps libre ; l'influence du temps libre sur le travail ; l'évolution des rapports en travail et temps libre dans les sociétés industrielles avancées. Thèses et antithèses soutenues par divers auteurs sur les mêmes thèmes sont mises en relief ; on note leur caractère plus philosophique que sociologique. La bibliographie est complétée par la présentation de quelques résultats d'enquêtes.

Nous avons pris la perspective opposée comme point de départ

de notre discussion. En abordant le thème de la perspective de la sociologie du temps libre, nous nous proposons notamment de mettre en lumière la contribution spécifique apportée par celle-ci à l'étude des rapports entre travail et temps libre, et de comparer les approches utilisées dans le cadre de la sociologie du travail et dans celui de la sociologie du temps libre. Nous nous intéresserons notamment aux perspectives employées dans les études considérées et aux rares thèmes qui présentent un intérêt théorique quelconque. Par contre, nous ne résumerons que brièvement les réflexions relevant d'une perspective philosophique, politique, idéologique ou d'une critique de la société. Même si de temps à autre nous procédons à des tentatives d'interprétation ou à des réflexions critiques qui dépassent ce cadre, notre chapitre aura surtout un caractère documentaire : il ne saurait contribuer à la constitution d'un savoir théorique, vu l'absence de données adéquates.

Nous commencerons notre discussion par des réflexions sur la genèse du temps libre, considérée sous une double perspective, matérialiste et idéaliste, pour parler ensuite d'un certain nombre de thèmes traités dans une perspective historique. Parmi les multiples définitions du temps libre ou du loisir, nous en avons choisi trois que nous présenterons, soit parce qu'elles nous semblent particulièrement importantes pour la conceptualisation de la problématique du temps libre, soit parce qu'elles sont les plus fréquemment utilisées. On notera qu'aucune de ces définitions n'est établie selon des critères proprement sociologiques. Chacune est conçue dans une perspective différente : psychosociologique, économique, historico-philosophique et sociologique.

Notre discussion sera centrée sur le thème qui a hanté les sociologues lorsqu'ils ont abordé l'étude des rapports entre travail et temps libre. C'est le thème éternel de l'aliénation du travail qui les a conduits à s'interroger sur le rôle compensatoire du temps libre par rapport au travail, et sur l'évolution de ce rôle dans trois phases du développement économique et technique des sociétés industrielles. Nous distinguerons, d'après la terminologie employée dans les études, trois types de sociétés qui correspondent à trois phases du développement économique et technique :

- la société urbaine-industrielle ; la civilisation technicienne,
 - la société d'abondance ; des loisirs partiels ; de consommation ; de masse,
 - la société de surabondance ; post-industrielle ; l'ère des loisirs.
- Dans ces trois phases du développement économique et techni-

que prédominent divers rôles assignés au temps libre par les sociologues :

- le temps libre *compensatoire* du travail et du job,
- le temps libre *récompense* du job (au temps libre s'ajoute l'élévation du niveau de vie et l'amélioration du genre de vie),
- le temps libre (ou les loisirs) *remplacement* du travail, et la renaissance du loisir.

Des réflexions sur le rôle du temps libre que nous avons schématisées, se dégage ce que l'on pourrait désigner comme une théorie de la compensation. Celle-ci comporte plusieurs variantes, qui abordent le thème sous une perspective structurelle ou psychologique.

Les sociologues ont employé des approches différentes pour étudier les problèmes toujours nouveaux posés par l'évolution des rapports entre travail et temps libre dans les diverses phases du développement économique et technique.

Dans la première phase, les problèmes majeurs ont été soulevés par certaines conséquences de l'industrialisation, de l'urbanisation et des crises économiques. Parmi celles-ci, nous citons notamment :

- la séparation de la vie professionnelle et de la vie non professionnelle,
- la séparation de la pensée et de l'exécution dans le système de production ou, en d'autres termes, la transformation du travail en job,
- le chômage.

Dans cette phase, l'étude des rapports entre travail et temps libre s'appuie essentiellement sur la sociologie du travail. Les sociologues ont établi de nombreuses hypothèses de travail sur les rapports hypothétiques entre un travail aliéné et les possibilités compensatrices offertes par le temps libre, qui ont stimulé les chercheurs à effectuer des enquêtes portant sur des situations spécifiques de travail dans leurs rapports avec des activités de loisirs particulières, ou encore sur des relations entre chômage et temps libre. D'autre part, les réflexions des sociologues ont souvent abouti à une critique anthropologique ou à des propositions réformistes concernant des mesures concrètes, applicables aussi bien dans le domaine du travail que dans celui du temps libre.

Du côté du temps libre, les sociologues ont abordé le thème des rapports entre travail et temps libre, notamment par des études visant uniquement à définir les fonctions psychosociologiques du loisir en général, ou celles d'activités spécifiques de loisirs. De telles recherches ont un caractère empirique et descriptif ; parfois, les

résultats sont interprétés *ex post* dans une perspective vaguement fonctionnaliste. D'autres études, en général spéculatives, s'efforcent de spécifier des aspects particuliers du loisir, tels le repos, la récréation, le jeu, le divertissement, l'oisiveté et leurs fonctions possibles ou souhaitables ; elles peuvent inclure parfois des réflexions sur les rapports entre ces aspects spécifiques du loisir et le travail.

De telles études effectuées dans le cadre de la sociologie du temps libre débouchent en général sur une philosophie sociale ou sur une philosophie de l'homme qui aboutissent souvent à leur tour à une philosophie de l'action visant à l'établissement d'une politique des loisirs et à l'organisation d'une action socio-culturelle. Ces réflexions philosophiques tendent à être centrées sur les concepts de développement culturel, d'épanouissement, de perfectionnement de la personnalité ou sur des notions telles que les attitudes actives et la créativité.

Dans les deux autres phases du développement économique et technique, les problèmes qui ont notamment attiré l'attention des sociologues dérivent des conséquences de l'augmentation prodigieuse de la productivité. Citons parmi les thèmes privilégiés :

pour la société dite d'abondance :

- la récompense du job par les avantages offerts par la société,
- la neutralisation des attitudes envers travail et temps libre,
- la critique de la société de consommation ou de masse et l'ambiguïté des loisirs.

pour la société de surabondance (définie comme une société tendant vers l'absence du travail) :

- l'établissement de canevas concernant la durée de travail probable,
- l'interrogation : le travail est-il un besoin fondamental de l'homme ?,
- le remplacement des fonctions perdues du travail par le développement culturel obligatoire et d'autres activités de loisirs visant le perfectionnement de l'homme.

Avant de terminer notre discussion des rapports entre travail et temps libre, nous exposerons encore brièvement la conception socialiste de ce thème.

Nous concluerons notre analyse en rappelant quelques enseignements de M. Weber et de Montesquieu et en nous interrogeant sur l'intérêt scientifique du thème qui faisait l'objet de notre recher-

che, ainsi que du cadre théorique dans lequel nous l'avons développé.

Rappelons encore une difficulté majeure inhérente aux études dont nous nous occupons.

Les rapports entre travail et temps libre ont de multiples aspects. Le travail peut avoir la signification d'un job, d'un engagement, ou d'une carrière. Il peut être de divers types, manuel ou intellectuel ; il est caractérisé par des traits spécifiques.

Le temps libre inclut deux notions : le loisir et les loisirs. En tant qu'expérience subjective, il fait partie de la vie privée des hommes. Cette dernière inclut à son tour les activités de loisirs, la consommation, la vie de famille, les responsabilités extra-professionnelles. D'autre part, le temps libre est un champ d'action économique, politique, socio-culturel.

Ces multiples aspects du travail et du temps libre, dont la liste n'est pas complète, ne sont pas aisément comparables sous le terme générique de « rapports entre travail et temps libre ». Toute tentative d'établir des généralisations risque, par conséquent, de conduire à des affirmations trop globales, et, par là, peu significatives.

Nous ajoutons une dernière remarque à titre de curiosité.

Lors d'une étude sur les rapports entre travail et temps libre, il est intéressant de s'interroger sur l'importance relative accordée dans les sociétés industrielles avancées au travail d'une part, au temps libre ou aux loisirs d'autre part, par la société et les individus ou les groupes sociaux qui la composent. Nous y reviendrons au cours de notre discussion. Pour le moment, nous nous limitons à présenter la réponse que les sociologues ont donné implicitement à cette question. Nous avons comparé la quantité d'études consacrées à l'un et l'autre des deux domaines, mentionnées dans le *Bulletin Signalétique* pour les dix dernières années. Une telle comparaison comporte certaines difficultés dues à la classification des études respectives dans le *Bulletin Signalétique*. Faut-il inclure, du côté du travail, les études groupées sous la sociologie des relations industrielles ? Du côté du temps libre, celles classées sous d'autres branches spécialisées de la sociologie, telles la sociologie des mass media ou des sports ? En nous limitant à une comparaison qui ne concerne que les catégories « sociologie du travail » et « sociologie du loisir » du *Bulletin Signalétique*, nous obtenons des chiffres qui donnent d'une façon très grossière une indication de la répartition de l'intérêt que les sociologues ont porté à ces deux domaines dans les dix dernières années. La pro-

portion est d'environ 1 à 10 en faveur de la sociologie du travail. Le temps libre serait-il encore aujourd'hui considéré comme un produit inattendu (*by-product*), voire secondaire, des sociétés industrielles ? Ou est-ce que la répartition de l'intérêt des sociologues a encore d'autres causes, tel l'état plus avancé de la sociologie du travail qui facilite la tâche des chercheurs, ou la distribution des fonds de recherche ? Nous notons encore une autre indication de la répartition de l'intérêt qui va dans le même sens. Dans l'encyclopédie américaine publiée en 1967, nous avons trouvé un excellent article d'E. Bogardus sur le travail, mais pas une seule ligne consacrée au thème des loisirs ou du loisir.

LA GENÈSE DU TEMPS LIBRE

1. LA PERSPECTIVE MATÉRIALISTE

Le mode de production de la vie matérielle domine en général le développement de la vie sociale, politique et intellectuelle. (Karl Marx, préface de la *Contribution à la critique de l'économie politique*)

a. Le développement des forces productives

La thèse de Marx s'impose rarement avec autant de force comme thème de réflexion que lors d'une étude sur les rapports entre travail et temps libre.

Le temps libre moderne, phénomène de masse, est en effet le produit secondaire, non escompté, du mode de production industriel, qu'il soit capitaliste ou socialiste.

L'industrialisation a eu des conséquences profondes sur la vie privée des hommes, et elle a impliqué un changement de leur style de vie : notamment par le passage d'une société rurale à une société urbaine, et la concentration des industries dans les centres urbains ; également par l'organisation scientifique du travail, amenant la séparation des heures de travail et des heures de temps libre, et la séparation de la vie professionnelle et de la vie non professionnelle.

C'est encore la division scientifique du travail qui, par la dissociation de la pensée et de l'exécution caractéristique du processus de production industrielle, et par l'éclatement des tâches, a boule-

versé profondément le système de valeurs, notamment par la transformation de la signification ou de l'expérience subjective du travail.

Enfin, c'est l'organisation rationnelle du travail combinée avec le progrès scientifique et technique, qui a conduit à un développement prodigieux des forces productives ou, pour employer des termes modernes, à l'augmentation de la productivité, et au phénomène de la croissance économique, rendant possible l'élévation du niveau de vie, l'amélioration du genre de vie, et une diminution des heures de travail. La production présupposant la consommation, le fonctionnement du système économique industriel a permis la participation croissante des masses à cette dernière et aux possibilités de loisirs offertes.

En extrapolant ces tendances, un certain nombre de sociologues prévoit déjà l'avènement d'une société de surabondance dans laquelle la composition organique du capital aura été modifiée en faveur d'une augmentation du capital fixe au point que les heures de travail seront réduites en moyenne à environ 1100 par an, ou moins.

Le mode de production de la vie matérielle, pour parler avec Marx, détermine donc les conditions matérielles, sociales et culturelles de l'existence privée des hommes dans les sociétés industrialisées, en élevant prodigieusement le niveau de vie moyen, en bouleversant profondément les habitudes, le style de vie, le système de valeurs, en transformant la signification et le rôle du travail, et en créant le phénomène moderne du temps libre.

Si les sociologues du loisir, réagissant contre ce qui pourrait apparaître comme un déterminisme matérialiste des hommes, se sont si souvent transformés en philosophes, s'interrogeant sur les possibilités restées aux hommes de se vouloir dans leur situation, il n'est alors pas étonnant qu'ils aient substitué à l'analyse des faits des réflexions relevant d'une philosophie sociale, ou d'une philosophie de l'homme, ou qu'ils se soient érigés en critiques de la société, mettant en lumière les ambiguïtés de la société dite de consommation ou des loisirs, ou encore qu'ils se soient transformés en spécialistes de la prévision, essayant d'anticiper les problèmes futurs pour mieux les diriger.

b. Les rapports de production

On ne saurait parler de la genèse du temps libre sans tenir compte, pour rester dans la terminologie marxiste, des rapports de produc-

tion, qui peuvent inclure, au-delà des rapports de propriété, la répartition du revenu national. Nous considérerons la division sociale du travail comme l'une des formes des rapports de propriété ou de pouvoir, et la répartition du temps libre entre les classes sociales comme un aspect de la répartition du revenu national.

La division sociale du travail

L'accumulation de biens matériels et de ressources par un travail effectué dans le passé a toujours été le présupposé du loisir ou du temps libre. Mais la répartition du travail et du temps libre entre les classes sociales a changé au cours des siècles.

Travail et loisir peuvent être des expériences séparées ; le travail des uns, qu'il soit celui de contemporains ou celui de générations passées, permet le loisir des autres. Ou, au contraire, un seul et même individu peut réunir dans sa vie quotidienne les deux expériences. Dans tous les modes de production qui ont précédé la civilisation industrielle, le travail était le sort des uns, qui rendait possibles le loisir des autres. Travail et loisir étaient des expériences séparées, assignées aux uns et aux autres selon l'appartenance aux classes sociales déterminées par la naissance. Cette division du travail entre une élite, ou *leisure class*, jouissant du loisir, et la masse travaillante, s'est maintenue jusqu'à une date très récente, les uns « créant les temples et les tombes », raffinant les mœurs et assumant les responsabilités politiques, les autres restant dans le règne de la nécessité, ne disposant que de temps libre, temps de repos et de récréation. Et encore aujourd'hui, restait-il bien des vestiges de cet usage antique. Ce sont encore les jeunes maçons qui construisent par leur travail manuel les bâtiments universitaires, pour permettre aux étudiants de leur génération de se consacrer aux études. Et, dans une économie dont la rareté reste toujours l'un des traits fondamentaux, le travail des uns continue à rendre possible le temps libre des autres : en renonçant à une diminution des heures de travail, la population active permet de prolonger la scolarité pour les jeunes, ou d'anticiper l'âge de la retraite.

Toutefois, l'évolution de la philosophie politique, d'élitiste en égalitaire, dans la plupart des pays industrialisés, qui comportait le principe de l'égalité du travail, a conduit dans une large mesure à la disparition de la *leisure class*.

D'après une théorie de John Galbraith, cette dernière, tout en

maintenant une partie de ses privilèges, est aujourd'hui devenue la classe des engagés dans leur travail, classe plus ouverte qui s'accroît progressivement, et dont le critère d'accès est le niveau d'instruction. A cette minorité privilégiée des engagés dans leur travail, s'oppose la masse de ceux qui doivent se contenter d'un job, dont le temps libre, bien qu'accru, n'est pas encore suffisant pour libérer du règne de la nécessité « les âmes asservies » du travail, qui sont peu préparées à une vie de loisir. Choisir librement travail et temps libre est encore aujourd'hui, selon Galbraith, le privilège d'une minorité qui se réserve en général le travail dirigeant ou créateur, la conception de la créativité changeant selon les individus et les siècles. Les activités des élites ont été centrées tantôt sur les activités culturelles, la participation aux affaires de la cité et le raffinement des mœurs, présupposant le loisir, comme dans la Grèce ancienne ; tantôt sur les activités militaires, économiques, ou encore scientifiques. Toutefois, malgré le maintien de certains privilèges, la répartition du temps libre entre les classes sociales s'est démocratisée. Aujourd'hui, travail et temps libre ne sont plus deux domaines de l'existence assignés à des groupes sociaux divers ; ce sont en général deux expériences reçues par le même individu. En ce qui concerne la durée du temps libre, les rapports entre les classes sociales se sont même renversés, la classe privilégiée des engagés dans leur travail ayant souvent un horaire plus lourd que celle des teneurs d'un job, dont la durée du travail est strictement limitée aux heures officielles.

La transformation de la signification du loisir

L'évolution de la répartition du travail et du temps libre entre les classes sociales, à la suite de l'industrialisation et de la naissance d'une philosophie égalitaire, s'est accompagnée d'une transformation de la signification du loisir. Si le travail est resté le règne de la nécessité, le loisir, jadis privilège d'une élite libérée du travail et règne de la liberté par excellence, a perdu cette caractéristique essentielle, par sa transformation en temps libre de masses, soumises à la nécessité du travail.

Limité dans sa durée, en général insuffisant pour ne pas porter les signes de réactions psychologiques ou physiologiques aux fatigues du travail, le temps libre des travailleurs ne peut pas avoir les mêmes fonctions que le loisir d'une classe privilégiée dont le rôle était de se consacrer à la création d'une civilisation. Le loisir de la classe privilégiée appartenait au règne de la liberté ; sur le

temps libre des masses pèsent les ombres du règne de la nécessité.

Avec l'invention de l'organisation scientifique du travail et le développement des forces productives, les traits dominants de la division du travail se sont transformés, de sociaux en scientifiques et techniques. A cette transformation correspond le fait que les problèmes posés par la division du travail ont changé de caractère : ils concernent aujourd'hui moins la répartition du travail et du temps libre entre les classes sociales, que les conséquences psychosociologiques de la division scientifique du travail.

Les réflexions sur la genèse du temps libre dans ses rapports avec le progrès technique et avec l'évolution de la division sociale du travail, nous ont déjà éloignés d'une perspective purement matérialiste, montrant la complexité des phénomènes impliqués. Nous passerons maintenant à la discussion de quelques facteurs qui ont contribué à la genèse du temps libre, et qui relèvent du domaine des idées.

2. LA PERSPECTIVE IDÉALISTE

Le développement de l'infrastructure économique a été décisif pour la création du phénomène moderne du temps libre ; il a lui-même été rendu possible par un certain nombre de phénomènes qui relèvent du domaine des idées, et dont nous ne mentionnerons que trois :

- la transformation de la conception du temps grâce à l'invention de la montre,
- l'orientation vers une conception rationnelle de l'existence,
- le développement de l'idéologie calviniste.

L'invention de la montre a contribué à rendre les hommes conscients de la valeur du temps, tout en permettant une coordination rationnelle des activités humaines par le calcul précis du temps.

L'emploi rationnel du temps productif, son organisation scientifique devaient avoir pour conséquence une augmentation de la productivité qui a rendu possible la diminution des heures de travail. Ce sont donc deux phénomènes relevant du domaine des idées, d'une part une invention, celle de la montre, d'autre part le développement d'une conception rationnelle de l'emploi du temps (notamment du temps de travail), qui ont contribué à la genèse du temps libre.

Une part considérable dans l'évolution d'une conception rationnelle du travail revient à *l'idéologie calviniste*, comme l'a démontré

M. Weber dans son livre, *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*. Nous n'entrerons pas dans une discussion de l'idéologie calviniste dans ses rapports avec la formation du système capitaliste. Ce qui nous intéresse dans ce contexte, c'est la vision du monde calviniste qui, pénétrant profondément dans la vie quotidienne privée des hommes, a orienté pendant des siècles leurs attitudes envers l'existence dans une bonne partie de l'Europe aussi bien qu'aux U.S.A. L'idéologie calviniste proclamait la glorification du travail et de la réussite professionnelle et sociale, le mépris de l'oisiveté ainsi que des plaisirs procurés par les biens de ce monde. Ce système de valeurs qui convenait à l'organisation économique capitaliste était d'abord basé sur des motivations religieuses. Il s'est transformé ensuite en habitudes profondément socialisées, au fur et à mesure qu'une conception rationnelle de l'existence orientée à des valeurs purement économiques prenait la place des motivations religieuses.

La mise en œuvre de cet évangile a eu comme conséquence inattendue et paradoxale la réalisation des conditions matérielles qui permettaient la naissance du phénomène moderne du temps libre. La doctrine du travail devait produire sa propre antithèse, la *fun morality*. Cette évolution est encore un exemple qui montre comment le travail des uns, celui des générations puritaines et de leurs fils, a créé les possibilités de loisirs pour les autres, les générations postérieures.

Mais si les conditions matérielles pour la genèse du temps libre étaient ainsi créées, on ne saurait pas en dire autant des conditions psychologiques. En fait, nous trouvons encore aujourd'hui les restes d'une idéologie du travail et de la réussite qui remonte au système de valeurs professé par les calvinistes. Il suffit de nous rappeler des cas où le maintien d'une orientation de travail, au niveau de la société aussi bien qu'à celui des individus, est devenue dysfonctionnelle, comme dans les périodes de chômage forcé ou lorsque le travail transformé en job a perdu sa signification profonde. De même, la conception puritaine du loisir comme oisiveté, méprisée en tant que telle, n'a pas encore entièrement disparu. Nous la retrouvons non seulement comme trait caractéristique de certains milieux (par exemple lorsque les mères considèrent la lecture de leurs filles comme une perte de temps), mais aussi comme principe d'orientation de philosophies officielles ou semi-officielles. A l'Est comme à l'Ouest, bien qu'avec certaines nuances, celles-ci préconisent l'idéologie de l'activité, le développement culturel, le perfectionnement continu de la personnalité, le dévelop-

pement des attitudes actives. Bien que difficile à isoler d'autres motivations, telles la peur du chômage ou l'aspiration à la sécurité matérielle, l'idéologie puritaine tarde donc à disparaître. Certains auteurs constatent pourtant une tendance vers une orientation plus hédoniste, ou parlent d'une rationalisation des attitudes envers le travail, le temps libre, la consommation. Nous trouvons donc côte à côte dans les sociétés industrielles des attitudes retardataires, telles les restes d'une idéologie puritaine ; des attitudes désorientées, telles la *fun morality* ou l'engagement dans une consommation qui comporte un endettement pour des dizaines d'années ; ou encore des attitudes plus adaptées ou plus rationnelles envers l'existence. Cette coexistence d'attitudes aussi diverses peut s'expliquer par le fait que la genèse du temps libre a mis les hommes face à un phénomène imprévu pour lequel il n'existait ni normes établies ni règles qui auraient orienté les conduites.

Aucun phénomène n'a peut-être pénétré aussi profondément la vie quotidienne privée des hommes dans certains pays de l'Europe et aux U.S.A. que l'idéologie calviniste. Aucun phénomène ne pouvait donc ébranler aussi profondément ces habitudes et systèmes de valeurs que les changements structurels causés par l'industrialisation et l'abondance. Ces changements ont eu comme conséquence la diminution de l'importance et de la signification du travail. Ils ont offert la possibilité (voir l'obligation, d'après M. Wolfenstein), de participer à la consommation et de jouir des plaisirs de la vie. Ils ont mis en question des systèmes de valeurs profondément enracinés. Mais, la plupart du temps, les acteurs n'étaient et ne sont toujours pas conscients de ce processus conflictuel, à savoir de l'histoire qu'ils vivent et qu'ils font. Un système de valeurs religieux a contribué d'abord à la création d'un système économique déterminé, dont le fonctionnement change, à son tour, par les résultats obtenus, le système de valeurs. Dans la dernière phase de ce processus lent et contradictoire apparaît le phénomène du *cultural lag*, du décalage entre l'évolution culturelle et celle de la structure sociale et naissent des conflits entre systèmes de valeurs à différents niveaux de la société. Cette évolution n'est qu'un exemple illustrant le caractère complexe des rapports dialectiques entre infra et superstructure. Ceux-ci ne sauraient être considérés sous une seule perspective, matérialiste ou idéaliste. La genèse du temps libre paraît être due à des facteurs matériels aussi bien qu'à d'autres qui relèvent du domaine des idées.

LA PERSPECTIVE HISTORIQUE

En présentant la perspective historique, nous aurons à parler notamment de trois groupes de thèmes qui concernent l'évolution des rapports entre le travail, d'une part, le temps libre ou le loisir, d'autre part :

- l'évolution de la signification, des représentations, et des conceptions de ces deux notions ainsi que de la notion du temps,
- l'évolution des faits,
- l'évolution du type idéal de l'homme.

1. L'ÉVOLUTION DES SIGNIFICATIONS, DES REPRÉSENTATIONS, DES CONCEPTIONS

a. L'évolution de la signification du travail et du loisir

La plupart des livres importants sur la sociologie du loisir comportent un chapitre concernant l'évolution de la signification du travail et du loisir, de l'Antiquité à nos jours. L'analyse la plus exhaustive est celle de S. de Grazia dont nous donnerons un résumé qui ne saurait rendre la richesse des réflexions historiques, économiques et philosophiques exposées dans deux chapitres de son livre, *Of Time, Work, and Leisure*, incluant des comparaisons entre civilisations et époques diverses.

De Grazia parle de deux conceptions fondamentales du travail.

L'une confère au travail la signification de *labeur*, de *peine*, de *sueur*, de *fardeau*. Elle rappelle la notion latine de *tripoliare*, torturer avec un instrument appelé *tripalium*, c'est-à-dire soumettre les hommes à une souffrance physique et morale. Cette signification du travail évolue à partir de la dernière partie du 19^e siècle, où le travail, qui perd de plus en plus les connotations de peine et de sueur, devient une notion plus neutre. Elle signifie désormais tous les efforts liés à l'accomplissement des tâches professionnelles. L'autre conception du travail est celle qui part de la reconnaissance de son utilité pour la promotion de l'homme en tant qu'espèce et en tant qu'individu. Son évolution comporte la proclamation de la *dignité* du travail par les moines du Moyen Age, soucieux du développement des pays arriérés ; son élévation au statut d'*évangile* chez les calvinistes ; sa transformation en *doctrine* chez les théoriciens de l'économie classique ; sa définition actuelle rationnelle par les notions d'*efficacité* et de *rendement*.

D'après de Grazia, l'évolution de la signification du *loisir* incluant des éléments mythiques, est plus complexe. Le loisir des Grecs anciens présupposait la libération du règne de la nécessité, à savoir de toute contrainte professionnelle et de la vie privée. Ce règne de la liberté était réservé aux seuls citoyens qui consacraient leur temps aux affaires publiques, à des discussions philosophiques, à la culture. Le loisir, la *scholè*, avait pour les Grecs une dimension éthique : il incluait des responsabilités librement choisies. Au Moyen Age, l'Église catholique distinguait entre *vie contemplative* et vie active. A la première, relevant du domaine spirituel, était assigné le rang le plus élevé dans la hiérarchie des activités humaines. A partir de la Réforme, la signification du loisir était celle de l'*oisiveté* méprisée, les calvinistes n'admettant que le repos en tant que récréation du travail. Cette conception puritaine du loisir, fonctionnelle pour le développement du capitalisme, s'est maintenue jusqu'à l'avènement du phénomène moderne du *temps libre*, qui se distingue du loisir des Grecs par trois critères : il présuppose le travail ; il n'est plus le privilège d'une élite, mais un phénomène de masse ; le règne de la liberté n'est plus le domaine public, mais la vie privée des hommes.

Le loisir a encore eu d'autres significations au cours des siècles ; il impliquait le *luxe*, la *culture*, le *raffinement des mœurs* d'une élite, ou le *style de vie* d'une *leisure class*, admirablement décrit par Th. Veblen.

Le domaine de la liberté s'était progressivement déplacé vers la vie privée. A titre d'exemple de cette évolution, nous ne citons que la cité de Venise au 18^e siècle, les salons culturels du 19^e siècle, ou le mode de vie des classes privilégiées de la fin du 19^e siècle à nos jours.

Mentionnons encore une dernière signification du loisir, celle des *rêves évasionnistes* du 16^e siècle. Ceux-ci comportaient deux modèles de la bonne vie, les utopies et les représentations plus populaires du pays de cocagne, dont les spécialistes des prévisions de l'avenir annoncent comme probable une prochaine réalisation. Ces rêves évasionnistes n'ont pas entièrement disparu de nos jours : ils se retrouvent dans des conceptions mythiques du temps libre ou dans l'espérance de la liberté associée notamment à la notion des vacances, dont la réalisation ne paraît pas toujours correspondre aux anticipations mythiques.

L'évolution de la signification du travail et du loisir a toujours eu un caractère opposé ou complémentaire au cours des siècles, comme l'observe R. Aron. Trois systèmes de valeurs fondamentaux

se dessinent, qui se sont succédés au cours de l'histoire occidentale. L'un est basé sur les valeurs du loisir, de la culture, de la contemplation, du raffinement des mœurs, du luxe, comportant le mépris du travail et une hiérarchie plaçant les activités manuelles au dernier rang. L'autre, centré sur la valeur du travail pour des motivations religieuses ou économiques, implique le mépris du loisir. A la notion du loisir se substitue celle de l'oisiveté. Aujourd'hui, le développement d'une philosophie rationnelle accompagné de l'amélioration des conditions de vie grâce au progrès scientifique et technique, comporte selon certains auteurs une neutralisation des attitudes, aussi bien envers le travail transformé en job, qu'envers le loisir transformé en temps libre. D'autres sociologues sont plus sceptiques. Ils insistent sur l'incompatibilité des conceptions du travail au niveau de la société et du sous-système économique, et à celui des individus. L'une, basée sur les critères de rendement et d'efficacité, serait d'ordre rationnel ; l'autre présenterait souvent un caractère a-rationnel, comprenant l'attente d'une joie.

D'après de Grazia, il y a eu des siècles où les conceptions du travail et du loisir étaient nettement antithétiques, comme dans l'Antiquité et au cours du 19^e siècle. Tandis que dans d'autres périodes de l'histoire, telles le Moyen Age, la Renaissance, le 17^e et le 18^e siècle, il y aurait eu une coexistence, à l'intérieur d'un même pays ou entre pays différents, des systèmes de valeurs centrés sur le loisir et sur le travail. Pour n'en citer que quelques exemples : au Moyen Age, la reconnaissance du caractère fonctionnel du travail et sa revalorisation par la proclamation de sa dignité, se combinaient avec une hiérarchie des activités qui plaçait la contemplation au premier rang. L'admiration de la culture grecque basée sur le loisir coexistait dans la Renaissance avec l'aspiration à la domination de la nature par l'homme prométhéen. La *leisure class* a survécu à l'évangile calviniste et à la doctrine du travail de l'économie classique. La cité de Venise du 18^e siècle, avec une culture basée sur le loisir d'une élite, contrastait avec l'Angleterre où dominait à la même époque la doctrine austère du travail. Dans les sociétés industrielles contemporaines, est-ce que les deux systèmes de valeurs coexistent ? Est-ce que l'un prédomine sur l'autre ? Sont-ils intégrés par une philosophie de la rationalité ? La situation est-elle différente à cet égard dans les pays à régime politique divers, et à l'intérieur d'une même société selon les milieux sociaux ou selon les niveaux de la réalité sociale, tels le système économique et les individus ?

b. *Tentative d'interprétation des données historiques en terme de classes sociales.*

La perspective philosophico-historique globale de de Grazia appelle une analyse sociologique des données historiques. Celle-ci, difficile à effectuer faute d'une documentation suffisante, déborderait le cadre de notre recherche. Nous nous proposons seulement de procéder à une tentative de réinterprétation des données historiques en terme de classes sociales.

Les idéologies du travail et du loisir dont de Grazia montre l'évolution historique étaient celles des classes dominantes, religieuses ou laïques. Du moins, ce sont les seules dont nous ayons connaissance, si nous ne considérons pas comme indicatrices des aspirations populaires les modèles littéraires de la bonne vie transmis par les représentations du pays de cocagne. Les esclaves, les serfs, le prolétariat du 19^e siècle — bref, le peuple muet et contraint à travailler — n'avaient ni la capacité ni le temps d'exprimer ce qui était pour eux la signification du travail et du loisir.

Toutefois, il faut constater que, des deux significations fondamentales du travail distinguées par de Grazia, l'une concerne les classes dominées (le travail en tant que peine, fardeau), l'autre les classes dirigeantes ou dominantes (le mépris ou la revalorisation du travail). Ces dernières étaient obligées de revaloriser le travail méprisé dans l'Antiquité si elles voulaient atteindre les objectifs, divers selon les siècles, qu'elles s'étaient fixées, comme l'a observé B. Russell.

Ce sont donc les classes dominantes ou privilégiées qui ont conféré au travail les diverses significations que nous avons mises en lumière, par exemple : les citoyens grecs, l'Église catholique, les théoriciens de l'économie classique, et les industriels de l'époque. Encore aujourd'hui, de multiples groupes d'intérêt appuient l'orientation de travail dans les pays capitalistes, pour des raisons diverses. Notons parmi ceux-ci le commerce, l'industrie, les Églises, les groupes à tendance nationaliste, les syndicats. Toutefois, l'influence de ces groupes s'exerce aujourd'hui d'une façon plus subtile. Elle fait pour ainsi dire partie de l'engrenage des mécanismes de fonctionnement d'une société caractérisée par la croissance économique.

Dans les pays socialistes, le problème de l'influence des classes dominantes sur l'orientation du travail et du loisir, comme nous le verrons plus loin, se pose d'une façon à la fois analogue et diffé-

rente. C'est la minorité gouvernante qui décrète la signification du travail et du temps libre, appuyée sur la doctrine du parti.

Le travail a toujours eu une double signification, en tant qu'expérience vécue du peuple ou vu de la perspective des classes privilégiées. En revanche, le temps libre des masses est un phénomène récent. L'histoire de la signification du loisir est donc pratiquement liée au sens que les classes privilégiées libérés de la nécessité de travailler ont conféré successivement au loisir. De telles classes privilégiées ont toujours existé ; mais la signification qu'elles donnaient tour à tour au loisir au cours des siècles était différente, selon leur appartenance à des milieux laïcs ou religieux, aristocrates ou bourgeois, selon les positions que ces milieux occupaient dans la société. Elle variait selon l'organisation sociale, politique et économique des sociétés respectives, telles les cités grecques ou de la Renaissance, le système féodal, l'Église catholique, le système capitaliste bourgeois. Elle changeait avec l'évolution des idéologies religieuses et politiques et avec les problèmes posés par le développement économique et démographique.

Aujourd'hui, la productivité accrue grâce à l'industrialisation et au progrès scientifique et technique a créé le phénomène moderne du temps libre. Mais les différentes classes ou strates sociales s'approprient ce phénomène nouveau d'une façon diverse. Les masses restent quelque peu désorientées devant les nouvelles possibilités offertes et y répondent le plus souvent d'une façon empirique. Les classes dirigeantes, en revanche, commençant à se rendre compte de son importance socio-économique, essayent de déterminer la signification du temps libre pour la population. Ce sont elles qui ont procédé à son organisation pour les masses modernes : le temps libre est devenu un droit de l'homme, un champ d'action économique et socio-culturel dont s'occupent les gouvernements, l'économie, l'industrie, les communautés locales, les églises et un grand nombre d'autres organismes publics et privés ou encore les intellectuels. Ce sont encore ces classes dirigeantes qui proposent des principes d'orientation pour l'emploi du temps libre, bien que ce dernier soit considéré comme faisant partie de la vie privée, du moins dans les sociétés capitalistes. Ces principes d'orientation relèvent soit d'une perspective économique, visant l'emploi rationnel du temps ; soit d'une philosophie humanitaire et égalitaire, soit d'une idéologie de l'activité qui remonte au système de valeurs puritain. Parfois, ils paraissent même s'inspirer du modèle de loisir culturel et raffiné qui avait été le privilège

d'une classe sociale libérée de la nécessité du travail. Par contre, ils ne paraissent pas tenir compte de deux autres aspects du loisir qui, pourtant, dans certaines périodes de l'histoire, entraient dans la définition du concept : de la contemplation et de l'oisiveté. Ceux qui cherchent à orienter les loisirs du peuple tendent à appliquer leurs propres critères pour en définir le contenu. Ou encore, ils essayent de résoudre la tâche insoluble de trouver des critères scientifiques pour orienter une politique de loisirs.

Une comparaison des rapports entre société et loisir dans les cités grecques et les sociétés industrielles occidentales montre un renversement de ceux-ci. Dans la Grèce ancienne, disposer du loisir était la présupposition pour participer aux affaires publiques. Dans les sociétés industrielles de masse, ce sont les classes privilégiées ou dirigeant les affaires publiques qui cherchent à établir les principes d'orientation pour l'emploi d'un temps qui désormais paraît lié en général à la vie privée des hommes.

Il faut noter encore une autre caractéristique des sociétés industrielles modernes. La signification du travail et du loisir y est non seulement définie d'une façon différente à des niveaux divers, tels la société, les classes dirigeantes, les individus, mais aussi sur le plan international. La communauté internationale, telle qu'elle est représentée par l'Organisation des Nations Unies, a conféré au travail et au temps libre la signification d'un droit de l'homme, au temps libre avec un certain retard par rapport au travail. Des préoccupations d'ordre humanitaire et social constituent les fondements des droits de l'homme. En garantissant ces derniers, la communauté internationale cherche à protéger les individus contre des abus éventuels des collectivités. Bien que travail et temps libre en tant que droits de l'homme aient été inclus sous une forme ou sous une autre dans la plupart des constitutions des pays industrialisés, il apparaît que sur le plan national — du moins dans les sociétés capitalistes —, la conception du travail et du temps libre soit déterminée moins sur la base de principes humanitaires que dans une perspective économique. La priorité y est accordée implicitement à la société par rapport à l'individu. D'après la thèse *libérale*, ce n'est que la croissance économique qui permettra l'amélioration du sort des hommes. Dans les pays socialistes, la situation de fait est la même, bien qu'à la philosophie économique, s'ajoute une philosophie de l'homme. Apparemment, l'individu y est plus considéré en tant qu'être humain ; en fait, il est soumis à la société non seulement dans les heures du travail, mais aussi dans celles du temps libre.

Une interprétation des données historiques en termes de classes sociales doit encore tenir compte de la double morale que les classes privilégiées adoptent volontiers lorsqu'elles parlent de la signification du travail et du temps libre, d'une part pour elles-mêmes, d'autre part pour le peuple. Pour elles-mêmes, elles ont toujours su se libérer du travail pénible considéré avec mépris ou comme un signe de déclassement. A l'intention du peuple, elles ont proclamé la dignité de cette sorte de travail. Encore aujourd'hui, la signification du travail est, en général, pour les classes privilégiées, celle d'un engagement ou d'une vocation ; pour la masse, celle d'un job. Mais cette distinction n'est faite, d'ordinaire, que par les sociologues, elle n'est pas officiellement reconnue. Malgré l'adoption du principe de l'universalité du travail dans les sociétés industrialisées, la démocratisation dans ce domaine reste théorique, dans la mesure où la distinction entre les classes sociales continue à être marquée par la diversité des types de travail qui leur incombent, et dont la signification est en général autre.

Nous trouvons la même double morale appliquée au loisir. Comme règne de la liberté, comme *scholè*, comme vie contemplative, comme luxe, culture, raffinement des mœurs, le loisir était considéré comme le privilège d'une élite. Aux masses n'était concédé par les romains que le *panem et circenses* ; plus tard, le repos, à la rigueur encore la récréation. Et, encore à la fin du 19^e siècle, malgré des réflexions plus éclairées d'un Lafargue, qui proclamait le droit à la paresse, les classes privilégiées considéraient en général les loisirs du peuple comme oisiveté, dangereuse par les excès qu'elle pouvait comporter. Même de nos jours, dans certains milieux, on peut encore de temps à autre entendre dire que les ouvriers n'auraient pas besoin de loisirs, qu'ils ne sauraient de toutes façons les employer, bien que de telles réflexions deviennent de plus en plus rares.

Rappel des différentes conceptions du loisir

Nous résumons les conceptions du loisir rencontrées, qui nous intéressent plus spécifiquement du point de vue d'une sociologie du temps libre.

Le loisir des Grecs, qui dans le sens de la *scholè*, comportait une dimension éthique, était le règne de la liberté. Celui-ci était opposé au règne de la nécessité comprenant le travail et la vie privée. La notion moderne du *temps libre* apparaît comme l'antithèse de la conception grecque du loisir. Le temps libre présup-

pose le travail, c'est un phénomène de masse ; le règne de la liberté s'identifie désormais à la vie privée. La notion du temps libre ne comporte plus une dimension éthique, sinon pour certains sociologues, pédagogues, ou philosophes.

Au *style de vie* d'une *leisure class* ou des élites, s'opposait le *panem et circenses*, organisé pour les masses, que nous avons trouvé chez les romains, bien qu'organisé à une échelle moins vaste qu'aujourd'hui.

Le *loisir des classes privilégiées*, tel qu'il s'est développé au cours des siècles, paraît se situer entre la notion grecque du loisir et celle du temps libre moderne. Comme chez les Grecs, le loisir de ces classes était réservé à une élite privilégiée libérée de la nécessité du travail, mais le règne de la liberté s'était progressivement transféré au domaine de la vie privée, et la dimension éthique de la *scholè* s'était le plus souvent transformée en une dimension esthétique.

Les *classes privilégiées* ont toujours eu tendance à accorder une signification différente au loisir, l'une valable pour le peuple, l'autre pour elles-mêmes. Nous savons peu des conceptions populaires du loisir, à moins que celles-ci ne se reflètent dans les *représentations évasionnistes* du pays de cocagne.

Plusieurs dimensions du loisir se dégagent de cette analyse, d'ordre philosophique, économique, social, culturel, psychologique, démographique, politique. Certaines d'entre elles sont évaluées d'une façon diverse, positive, ou négative, selon les siècles : la *scholè*, la contemplation et l'oisiveté, le luxe, la culture, le raffinement des mœurs, le loisir d'une élite libérée du travail, auquel nous devons en grande partie la création de la civilisation occidentale ; le style de vie d'une classe privilégiée, qui avait perdu la plus grande partie de ses fonctions sociales et culturelles ; le temps libre ou les loisirs des masses ; leur organisation et leur orientation par les classes dirigeantes ; les rêves évasionnistes.

c. L'évolution de la conception du temps

Le temps étant l'un des dénominateurs communs qui lient travail et temps libre, un certain nombre de sociologues ont analysé l'évolution des conceptions du temps dans ses rapports avec le travail et les loisirs.

Dans les sociétés traditionnelles, le temps avait un rythme cyclique, lié aux cycles de vie, des saisons, des semaines, des jours, qui comportaient des activités répétitives. Dans les sociétés indus-

trielles, la conception du temps est devenue essentiellement linéaire. Elle correspond à la notion du progrès, à la volonté de l'homme prométhéen de dominer la nature et son destin. Ce dernier ne se contente pas des activités qui se répètent selon des rythmes cycliques, il a rationalisé l'emploi du temps, chronométré à la suite de l'invention de la montre. Toutefois, l'homme moderne reste soumis à certains rythmes cycliques, tels ceux de la vie et des saisons. De même, il ne peut se soustraire aux perceptions impressionnistes, subjectives du temps, accordant à l'expérience vécue de certains moments de l'existence, plus de poids ou de signification qu'à d'autres. La conception moderne du temps aurait donc un caractère pluraliste, d'après de Grazia. Toutefois, il y prédomine la conception linéaire qui, par la rationalisation de l'emploi du temps qu'elle implique, s'accorderait avec le travail. En revanche, elle excluerait l'expérience du loisir dans le sens grec du terme, ne concédant aux hommes que le temps libre qui reste lié à la notion du travail.

2. L'ÉVOLUTION DES FAITS

a. *Les cycles de vie des nations : rapports antithétiques entre expansion économique et éclosion culturelle*

De Grazia transpose l'étude des rapports entre travail et loisir dans une perspective énochale. Son analyse est basée sur une conception cyclique de l'histoire illustrée par de nombreux exemples. Ceux-ci font apparaître des courbes opposées entre les phases d'expansion économique-militaire et celles de l'éclosion de la culture. D'après l'auteur, le cycle de vie des nations commence par une phase pré-expansionniste dans laquelle les hommes se consacrent à la culture et aux loisirs. Cette période cède la place à une autre caractérisée par l'expansion économique-militaire. Par l'accumulation des richesses qu'elle permet, celle-ci conduit à la formation d'une *leisure class*, qui se consacre à son tour au loisir et à la culture. L'expansion économique-militaire s'arrête. Le goût du raffinement de la classe dirigeante conduit en général au radoucissement des mœurs et au déclin de la nation.

L'auteur soutient la thèse que de tout temps les périodes d'expansion économique et militaire auraient précédé ou suivi celles de l'éclosion de la culture et du loisir. On est tenté d'établir une analogie avec la vie humaine où les activités économique-professionnelles se situent entre la jeunesse et la vieillesse.

L'antinomie entre expansion économique et éclosion culturelle, toujours existante, serait symbolisée aujourd'hui par la notion économique du P.N.B. (produit national brut), indice de la croissance économique qui n'inclut guère de variables mesurant le bien-être socio-culturel.

A supposer que la conception cyclique de l'histoire ne soit pas dépassée, grâce au progrès scientifique et technique continu, la question se poserait de savoir quel pourrait être le rôle du phénomène nouveau du temps libre des masses dans le devenir de l'histoire. L'adoucissement des mœurs conduisant au déclin des sociétés ou des civilisations observé dans d'autres périodes de l'histoire, s'exprimerait-il simplement sous d'autres formes dans les sociétés contemporaines ? On pourrait penser aux attitudes des « enfants gâtés » dont parle Ortega y Gasset en se référant à l'« homme masse », terme également employé par Kahn et Wiener dans leur livre *L'An 2000*.

Certains sociologues fonctionnalistes moins préoccupés d'une vision historique se demandent, en revanche, si les Sociétés modernes développeront des mécanismes d'auto-compensation assurant leur stabilité. Ils se réfèrent, par exemple, aux possibilités compensatrices du temps libre dans des sociétés avancées où le travail paraît perdre de plus en plus ses fonctions. D'autres sociologues, par contre, voient le problème de rapports entre travail et temps libre dans une perspective planificatrice. Les réflexions sur le passé conduisent à une conception cyclique de l'histoire ; la conception fonctionnaliste est centrée sur l'étude du présent, tandis que les planificateurs visent la domination de l'avenir par l'homme prométhéen.

b. Le passage de la société traditionnelle à la société moderne

Le thème de l'industrialisation et de l'urbanisation et de leurs conséquences sur la vie professionnelle et non professionnelle des hommes a été traité par plusieurs auteurs, d'une façon particulièrement brillante par de Grazia. Nous en parlerons plus loin.

c. L'évolution de la diminution des heures de travail

Presque tous les livres concernant la sociologie du temps libre consacrent un chapitre ou au moins quelques pages à ce thème. Ne pouvant procéder à l'établissement d'une bibliographie exhaustive dans le cadre de notre recherche, nous nous limiterons à une

brève discussion de quatre études. Les auteurs qui traitent ce sujet dans une perspective historique mentionnent tous deux difficultés qui mettent en question la comparabilité des données : l'absence d'une documentation statistique suffisante et la multiplicité des facteurs impliqués dans le calcul de la durée du travail.

Mais selon leur tempérament, ou selon les périodes de comparaison choisies (le Moyen Age ou le début de l'industrialisation), les uns interprètent les chiffres concernant la réduction de la durée du travail comme « dramatiques », les autres n'y découvrent qu'un gain peu important, en insistant sur le fait que la durée du temps libre aujourd'hui ne serait pas supérieure à celle dont jouissaient les hommes du 13^e siècle.

— L'étude la plus complexe et la plus exhaustive du point de vue historique est celle de de Grazia. Son analyse comparative de diverses périodes historiques remonte à la Grèce du premier siècle avant J.-C., incluant Rome, le Moyen Age, le début de l'industrialisation aux U.S.A., et un pays contemporain en voie de développement, la Grèce moderne. De Grazia conclut que la comparaison n'est pas très favorable pour les pays industrialisés, notamment à cause du grand nombre de journées fériées dont jouissaient les hommes dans certaines périodes de l'histoire. Plus approfondie est son analyse de l'évolution de la diminution de la durée du travail aux U.S.A. de 1850 à 1960. Les statistiques montreraient une diminution d'environ 31 heures de travail par semaine pour cette période. Mais de Grazia met en question la validité de celles-ci. Elles seraient à corriger pour le temps de travail partiel, le temps chômé, les heures supplémentaires de travail, le temps de la navette, celui consacré aux travaux faits à la maison pour épargner des dépenses (*Do it yourself*) ou à l'aide dans le ménage devenue indispensable parce que la femme travaille. Après cette correction, pour laquelle l'auteur donne pour chaque point des estimations chiffrées, la diminution de la durée de travail entre 1850 et 1960 ne serait plus que de 7-8 heures par semaine. L'imprécision des données statistiques serait encore augmentée par les difficultés inhérentes au calcul de la diminution de la durée du travail. Cette dernière doit tenir compte de multiples facteurs, tels la durée du travail, les vacances, les journées fériées, les jours de maladie payés, la scolarité prolongée, la retraite avancée et l'attente de vie augmentée.

— Zoisel analyse l'évolution de la durée du travail aux U.S.A. pour la période 1850-1956. La durée du travail aurait diminué, de

66 heures par semaine en 1850, à 40 heures en 1956, de 11 heures par jour à 8 heures, impliquant une réduction de la semaine de travail de 6 jours à 5 jours.

L'auteur compare pour cette période la tendance à long terme avec des fluctuations à court terme. A long terme, les heures de travail tendent à diminuer jusqu'à l'année 1947 où se dessine une tendance vers la stabilisation sur la base de la semaine de travail de 40 heures. Mais le taux de la diminution varie d'une façon considérable, selon les décades.

Une analyse comparative de la situation dans les divers secteurs de l'économie et dans différentes branches de l'industrie complète celle de la diminution de la durée de travail dans le temps. Comme de Grazia, l'auteur insiste sur la complexité des facteurs impliqués dans les calculs de la diminution de la durée du travail. Il mentionne divers facteurs qui ont exercé une influence sur cette dernière du 19^e siècle à nos jours. Parmi ceux-ci, il mentionne notamment les préoccupations de la santé publique et du bien-être social au 19^e siècle ; l'élévation du niveau de vie comportant le désir de jouir de plus de temps libre ; l'augmentation de la productivité ; la pression des syndicats ; la crise économique des années 30. Pour l'avenir, Zeisel prévoit notamment une augmentation du travail à temps partiel (femmes, jeunes), des vacances, des jours fériés, des journées de maladie payées. A cette tendance s'en oppose une autre, toutefois moins importante : certaines catégories de travailleurs, notamment les professionnels, les techniciens, les catégories à revenu bas, accepteront un deuxième travail pendant leur temps libre accru.

— J.-L. Bodiguel aborde le thème de la réduction des heures de travail dans une perspective politique. Il considère la diminution de la durée du travail comme l'un des enjeux de la lutte sociale. L'auteur s'intéresse notamment à la lutte pour la quatrième semaine de congés payés. Nous mentionnons l'ouvrage parce qu'il contient une chronologie des événements qui, à partir de 1914, ont marqué l'évolution de la durée du travail en France et qu'il cite les lois, les décrets, les circulaires promulgués et les accords conclus dans ce domaine.

La tendance qui se dégage de cette étude française est approximativement la même que celle qu'on a pu constater aux U.S.A. Toutefois, la diminution de la durée de travail prend des formes quelque peu différentes dans les deux pays ; la durée hebdomadaire du travail reste plus longue en France, tandis qu'on attache plus d'importance aux vacances.

Bodiguel constate qu'aucune étude d'ensemble approfondie sur la durée du travail n'a été faite en France. Nous disposons d'autant moins d'une analyse comparative, même limitée à l'histoire plus récente, de la diminution des heures de travail qui incluerait les conditions en Europe occidentale, aux U.S.A. et dans les pays de l'Est. L'absence de données comparables, l'imprécision de certaines statistiques, la non-correspondance des classifications des professions et des industries entre pays et périodes diverses, la multiplicité des facteurs entrant dans le calcul des heures de travail poseraient, d'ailleurs, des difficultés considérables à la réalisation d'une telle étude comparative.

— A titre de curiosité nous mentionnons dans ce contexte le livre de H. Kahn et A. J. Wiener *L'An 2000*. Il contient un chapitre sur la société post-industrielle comportant des canevas de spéculations concernant la durée du travail.

Deux organismes américains parmi d'autres qui se consacrent à des études sur l'avenir à une vaste échelle, le Hudson Institute et l'American Academy of Arts and Sciences, avaient chargé Kahn d'écrire un livre traçant les perspectives possibles ou vraisemblables d'un développement futur. De telles études sur l'avenir effectuées aux U.S.A. visent le contrôle du changement social et ont le but de faciliter la tâche des planificateurs en leur proposant plusieurs alternatives pour les options politiques possibles.

L'approche spéculative adoptée par Kahn et Wiener pour ce qui concerne notre sujet est basée sur une combinaison de données historiques et de statistiques techniques. Les auteurs comparent la diminution des jours de travail dans l'Empire romain (qui comportait en moins de cent ans à partir de la mort de Néron un gain de cent jours fériés) avec la diminution des heures de travail dans les sociétés industrielles. Ce parallélisme historique leur suggère d'établir des spéculations sur l'évolution des attitudes philosophiques envers l'existence. Celles-ci montreraient des tendances analogues pour la période hellénique, l'Empire romain et les sociétés industrielles contemporaines. Les auteurs donnent ensuite les grandes lignes de l'évolution de la durée de la semaine de travail de 1908 à 1965 aux U.S.A. Ils établissent des hypothèses sur les perspectives d'avenir fondées sur l'extrapolation de statistiques telles le taux d'accroissement annuel du P.N.B. par tête, le pourcentage de la population active, la durée du travail, la durée du travail par individu actif. Les prévisions sont très optimistes : les auteurs comptent avec un P.N.B. et un revenu par tête fortement accrus, avec une semaine de travail très réduite, l'avancement de

l'âge de la retraite et le prolongement des vacances. Ils établissent divers scénarios pour l'an 2000 qui concernent la répartition du temps entre travail et temps libre. Ceux-ci prévoient une durée moyenne de travail par an de 1 100 heures réparties entre 147 jours de travail et 218 jours fériés. L'évolution économique ainsi prospectée pour l'ère post-industrielle permettra à l'individu moyen de consacrer 40 % de son temps à des activités professionnelles, 40 % à des activités non professionnelles, tout en ayant encore 20 % de son temps à sa disposition pour la pure détente. Par conséquent, les auteurs estiment qu'une nouvelle importance sera accordée aux loisirs, au divertissement, à toutes les valeurs associées au loisir. Plusieurs canevas prévisibles d'une part pour une semaine de travail de 5 jours, d'autre part de 4 jours, complètent l'analyse spéculative. Ces canevas comportent plusieurs alternatives concernant la durée du travail, allant d'une durée de travail moyenne de 1 920 heures par an à 1 470 heures (pour la semaine de 5 jours), de 1 380 heures de travail par an à 984 heures (pour la semaine de 4 jours). Ils sont calculés sur la base de divers critères, tels l'horaire hebdomadaire, les fêtes, les congés payés.

Terminons ce résumé de spéculations optimistes sur l'avenir par des réflexions plus sceptiques : à présent, la durée du travail est en moyenne encore de 2 000 heures par an aux U.S.A. ; d'environ 45 heures par semaine en France. A cette durée moyenne de travail il faut encore ajouter le temps nécessaire pour la navette. La réalisation d'une société tendant vers l'absence du travail nous semble encore appartenir, pour le moment, aux rêves utopiques.

3. L'ÉVOLUTION DE L'HOMME

A titre de curiosité, nous exposons la pensée de trois auteurs sur l'évolution de l'homme. Ils ont construit ou comparé des types idéaux de l'homme qui se sont succédés, d'après eux, au cours de certaines périodes de l'histoire. Dans ces types idéaux se reflète l'évolution des attitudes envers le travail et le temps libre, envers production et consommation, ainsi que le développement démographique et l'évolution de la philosophie de la société, d'élitiste en démocratique. Cette dernière comportait la transformation du loisir, privilège d'une élite, en temps libre, droit accordé aux masses.

— Dans une perspective philosophique, H. Arendt distingue trois types d'hommes : *l'homme qui s'est consacré à la contemplation*, considérée dans l'Antiquité comme domaine de l'action, du dis-

cours, de la pensée. Cet homme se serait transformé d'abord en *homo faber*, voué à la construction de modèles permanents, à la création de biens durables ; une deuxième transformation en aurait fait l'*animal laborans*. Ce dernier, notre contemporain, ne s'intéresserait plus qu'au processus de production lui-même, aux produits éphémères, aux moyens de production.

— Les types idéaux les plus connus sont ceux construits par D. Riesman. L'auteur parle de deux grandes révolutions économiques, sociales, et culturelles de l'humanité moderne : la première concerne le passage de la société traditionnelle à la société industrielle ; la deuxième, celui de cette dernière à l'ère de consommation. Riesman brosse un tableau de ce passage en l'illustrant par certains traits, tels la situation démographique, le progrès de la science, l'urbanisation, l'organisation du travail, la productivité, les systèmes de valeurs prédominants. Il montre comment l'homme s'adapte aux exigences de l'évolution : chaque phase aurait produit le type d'homme exigé pour le fonctionnement de la société de l'époque. L'homme contrôlé par les groupes primaires et la religion était d'abord orienté aux valeurs traditionnelles. Ensuite, dans l'ère de production, il est devenu individualiste. Un gyroscope intérieur le guide, formé par une forte socialisation des valeurs du travail, de la réussite, de la promotion. Quant à l'ère de consommation, l'homme dont elle a besoin désire acquérir la bienveillance des autres. Ses valeurs sont l'harmonie, l'amitié, la gentillesse ; comme un radar, il est disponible, prêt à s'orienter aux autres. Ces trois types idéaux coexistent dans les sociétés contemporaines, mais l'homme hétérodirigé y est désormais prédominant.

— Wilensky considère que c'est justement le changement du modèle fonctionnel de l'homme dans le sens riesmanien qui constitue l'un des aspects de l'adaptation de l'homme à la société de masse ou d'abondance. L'auteur prévoit une évolution ultérieure de ce modèle. Le concept du « modèle fonctionnel de l'homme » est employé par Wilensky dans le cadre d'une définition opératoire de la société de masse. Notons que l'utilité de concepts de ce genre n'est pas toujours évidente : elle dépend de la possibilité soit d'employer de telles définitions à des fins comparatives, soit de vérifier ou de falsifier les hypothèses par des recherches empiriques.

-- D'après Janne, chaque culture produit des « modèles » de l'homme qui constituent un type idéal. Jusqu'à présent, ces modèles auraient toujours été des types aristocratiques, tels le kalos kagathos de la Grèce ancienne, le civis romanus, le chevalier du Moyen

Age, l'honnête homme de la France du 17^e siècle, le bourgeois de l'Europe du 19^e siècle. Le modèle du 20^e siècle n'aurait pas encore un profil précis mais, d'après Janne, un nouveau type d'homme pourrait se dégager d'une société de loisirs, parmi les vedettes de la science, du cinéma, de la télévision, les héros du sport, les cosmonautes. Le sociotype de notre temps ne sera pas, d'après les prévisions de l'auteur, un type représentatif d'une élite ou des classes supérieures, mais, pour la première fois dans l'histoire, caractéristique de la masse. Il dessine les traits possibles d'un tel sociotype de la masse. En rejoignant Tocqueville, bien que dans une autre optique, l'auteur conclut par la constatation que le monde évolue progressivement vers une société sans classes.

TROIS DÉFINITIONS DU LOISIR OU DU TEMPS LIBRE

Nous ne présentons que trois des multiples définitions du loisir que les sociologues ont formulées à titre d'essais. Notre choix a été déterminé, soit par l'influence que ces trois conceptions du loisir ont eue sur la recherche dans le domaine du temps libre, soit parce que celles-ci nous sont apparues comme importantes pour la compréhension du phénomène du loisir. Comme nous l'avons déjà remarqué dans notre introduction, ces définitions sont d'ordre psychosociologique, économique, historico-philosophique et sociologique ; aucune ne relève de réflexions purement sociologiques.

1. LA DÉFINITION DU LOISIR DE J. DUMAZEDIER

Dumazedier, le grand animateur des études sur le loisir, a effectué une première enquête sur ce thème, qui avait pour but d'établir quelles étaient les fonctions psychosociologiques du loisir. Classées en trois catégories fondamentales, les réponses avaient suggéré notamment trois fonctions du loisir : le délassement, le divertissement, le développement. Ces trois fonctions devaient par la suite fournir le cadre à une classification des activités de loisir, et donner lieu à la définition suivante du loisir, formulée par Dumazedier :

« Le loisir est un ensemble d'occupations auxquelles l'individu peut s'adonner de plein gré, soit pour se reposer, soit pour se divertir, soit pour développer son information ou sa formation désintéressée, sa participation sociale volontaire ou sa libre capacité créatrice après s'être

dégagé de ses obligations professionnelles » (Joffre Dumazedier, *Vers une civilisation du loisir*, p. 29).

Deux réflexions critiques s'imposent. L'enquête purement quantitative de Dumazedier ne pouvait saisir que les fonctions manifestes, conscientes, hors de tout contexte concret, donc abstraites. Elles postulaient, dans la formulation des questions, l'expérience du loisir qui ne saurait être généralisée, d'après une enquête effectuée par J. Larrue sur un échantillon d'ouvriers de Toulouse. La définition du loisir ainsi formulée a un caractère purement empirique, elle n'est basée sur aucune conceptualisation préalable de la problématique du loisir. D'où son caractère partiel, limité à une perspective psychosociologique. Une analyse conceptuelle aurait permis de distinguer les trois notions : loisir, loisirs, temps libre, et d'éviter l'identification du loisir avec « un ensemble d'occupations ». C'était confondre le loisir et les loisirs. Le premier est une expérience subjective qui, ne recevant sa signification que dans un contexte concret, n'est accessible qu'à une recherche combinée ethnologique et sociologique. L'étude de cette expérience subjective devrait constituer l'un des thèmes fondamentaux d'une sociologie du loisir. En stimulant notamment l'intérêt pour les activités de loisirs et pour leurs fonctions, la définition de Dumazedier acceptée par un bon nombre de sociologues, a peut-être quelque peu dévié les recherches sur le loisir. Elle a donné lieu notamment à de vastes enquêtes comparatives, effectuées à l'échelon international. Très coûteuses, ces recherches sont restées à un niveau descriptif.

L'enquête sur les fonctions du loisir a eu encore d'autres conséquences. Elle a stimulé des réflexions spéculatives sur le loisir, développées à partir des trois fonctions distinguées par Dumazedier. Les sociologues se sont intéressés davantage à ce que devraient être les loisirs qu'à ce qu'ils sont, et pourquoi ils sont ce qu'ils sont. Souvent, une interprétation normative visant l'action socioculturelle remplace une analyse sociologique approfondie des résultats d'enquêtes effectuées. Le développement culturel, la stimulation des attitudes actives, l'organisation de l'animation, sont parmi les thèmes abordés dans cette perspective normative. Dumazedier lui-même devait de plus en plus s'intéresser à une seule des trois fonctions du loisir, le développement culturel.

2. LA DÉFINITION DU TEMPS LIBRE CONÇUE PAR DES ÉCONOMISTES SOVIÉTIQUES

L'emploi rationnel du temps dans tous les secteurs de l'existence est l'une des préoccupations majeures des économistes soviétiques. Pour comprendre ce que les hommes font de leur temps, ils ont procédé à de vastes enquêtes effectuées à l'aide de la méthode des budgets-temps. Ces enquêtes nécessitaient l'emploi d'un cadre théorique et d'une approche méthodologique communs.

L'économiste V. Patrushev a été chargé d'élaborer le cadre théorique pour ces enquêtes. Il distingue cinq catégories de temps, définies par deux fonctions économiques du temps (production : reproduction), et par deux notions empruntées à la double comptabilité (entrées ; dépenses), appliquées aux forces physiques et intellectuelles. Ainsi, il obtient cinq catégories de temps. (Voir le schéma ci-dessous.) Le temps consacré au ménage apparaît deux fois dans cette classification, étant considéré à la fois comme productif en tant que travail, et comme reproductif, dans la mesure où il contribue à la recreation des forces de travail. Le temps libre inclut certaines responsabilités extra-professionnelles (familiales, civiques, études), ou ce que Dumazedier désigne comme semi-loisirs. Il apparaît inextricablement lié à la vie non professionnelle des hommes. Dans un article récent, Patrushev résume à l'aide d'un tableau les activités classées sous chaque catégorie, dont

Tableau

Cinq catégories du temps, d'après les fonctions économiques du temps et deux notions empruntées à la comptabilité double, référées aux forces physiques et intellectuelles

Fonctions du temps	Forces physiques et intellectuelles	
	Sorties	Entrées (re-création)
Production	Travail Temps associé au travail Temps consacré au ménage	
Reproduction	Temps consacré au ménage	Temps libre Temps consacré aux besoins physiologiques

celle du temps libre qui nous intéresse particulièrement. D'après ses indications, le temps libre comprend : les études, des activités autodidactes, civiques, l'éducation des enfants, activités récréatives et de distraction, activités créatives et « violons d'Ingres », la culture physique et les sports.

Les cinq catégories du temps résultant de ce schéma élaboré dans le cadre de l'Institut de l'Économie de la section sibérienne de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S. sont désormais adoptées dans toutes les enquêtes soviétiques sur les budgets-temps. Elles constituent également le cadre d'une grande enquête internationale sur les budgets-temps dont nous aurons encore à parler dans le chapitre consacré aux recherches sur les budgets-temps. Notons encore qu'avant leur élaboration par les économistes soviétiques, ces catégories du temps tendaient déjà à être employées, bien que d'une façon peu systématique, dans les enquêtes de l'Ouest aussi bien que dans celles de l'Est.

Les chercheurs distinguent désormais :

Le temps global

<i>Le temps de travail</i>	<i>Le temps de non-travail</i>		
	Temps as- socié au travail	Temps con- sacré au ménage	Temps consacré aux besoins physiques
			Temps libre

Les Soviétiques reconnaissent les limites de la validité de cette définition économique des catégories du temps établie à des fins purement heuristiques. Patrushev a reconnu d'une façon implicite les difficultés que présente pour la classification des activités, d'après le schéma soviétique, la signification subjective ou philosophique du temps ou des conduites qui varie selon les individus. Il admet que d'autres classifications du temps sont possibles, notamment pour permettre l'étude de problèmes pratiques spécifiques.

3. LA DÉFINITION DE DE GRAZIA

De Grazia aborde le problème de la définition du loisir, dans une perspective à la fois historique, sociologique, et philosophique.

Nous résumerons très brièvement sa pensée, que nous avons déjà exposée lors de notre discussion de la perspective historique.

L'auteur distingue entre le loisir d'une élite et le temps libre des masses. Ce dernier est lié au travail, il est sa récompense. En tant que tel, il reste dominé par le règne de la nécessité. Les loisirs sont les activités qui remplissent le temps libre des masses. Le loisir, en revanche, présuppose la libération de la nécessité du travail.

Les catégories de de Grazia relèvent moins d'une conceptualisation sociologique que d'une philosophie élitiste. Il postule que l'expérience subjective du loisir est niée aux masses, parce qu'incompatible avec le travail, et réservée à une élite raffinée. C'est une conception du loisir formulée d'une façon telle que les masses en sont par définition exclues. A condition de remplacer la définition philosophique ou fausement sociologique du loisir de de Grazia par celle psychologique d'une expérience subjective, la distinction entre les trois notions : loisir, loisirs, et temps libre, nous semble utile pour une mise en forme de la problématique du temps libre.

LE RÔLE DU TEMPS LIBRE PAR RAPPORT AU TRAVAIL DANS DIFFÉRENTES PHASES DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DES SOCIÉTÉS INDUSTRIELLES

Aspects structurels et psychosociologiques des rapports entre travail et temps libre, et problèmes philosophiques, politiques, moraux, sociologiques, culturels, sociaux, posés par l'évolution de ces rapports.

Introduction au thème central

1. LA NAISSANCE DE L'INTÉRÊT POUR LES PROBLÈMES DU TEMPS LIBRE

Deux phénomènes surtout ont stimulé l'intérêt des sociologues pour les problèmes du temps libre ou des loisirs, au cours des dernières décades.

D'une part, l'évolution de la situation économique, pose des problèmes toujours nouveaux : la crise économique des années 30, amenant un vaste chômage ; la productivité prodigieuse accrue de l'après-guerre, permettant l'élévation du niveau de vie et l'aug-

mentation du temps libre ; l'avènement d'une société à venir, tendant selon les prévisions, vers l'absence du travail.

D'autre part, les conséquences de la division scientifique du travail pose le problème du rôle compensatoire du temps libre ou des loisirs par rapport à un travail qui semblait perdre de plus en plus de son importance dans la vie des hommes. Aucun phénomène n'a peut-être autant passionné les sociologues du loisir que l'une des conséquences de la division scientifique du travail : l'éclatement du travail en tâches parcellaires, enlevant à ce dernier son intérêt professionnel. La question se posait de savoir dans quelle mesure les loisirs accrus pouvaient compenser la perte de l'intérêt du travail, et rendre un sens à la vie des hommes. Poser cette question signifiait postuler implicitement que, de deux domaines de l'existence, caractérisés par des traits antinomiques, l'un pouvait remplir les fonctions de l'autre : que le temps libre aurait pu compenser, récompenser, ou remplacer les fonctions perdues du travail.

2. LES CONSÉQUENCES DE LA DIVISION DU TRAVAIL PRÉVUE PAR A. COMTE, A. DE TOCQUEVILLE, FR. TAYLOR ET E. DURKHEIM : COMPARAISON AVEC LA SITUATION ACTUELLE.

Avant d'entrer dans la discussion des études concernant le rôle du temps libre par rapport au travail dans différentes phases du développement économique, nous résumons brièvement la pensée d'A. Comte, A. de Tocqueville, Fr. Taylor et E. Durkheim, sur les conséquences de la division du travail.

— Comte pensait que la division du travail comporterait une *désintégration* sociale lorsqu'elle atteindrait un certain niveau.

— Pour Tocqueville, le désir croissant du bien-être matériel provoqué par une organisation toujours plus poussée de la division du travail devait avoir comme effet d'empêcher les hommes de remplir leurs *responsabilités* de citoyens.

— Pour Taylor, l'organisation scientifique du travail était le fondement du *progrès de l'humanité*.

— Durkheim voyait dans la division du travail la source de la *solidarité* humaine qui se serait prolongée encore dans la vie hors du travail.

Les thèses de Comte, Tocqueville et Taylor, n'ont encore rien perdu de leur actualité. Maints sociologues contemporains parmi lesquels nous ne citons que Friedmann, se sont préoccupés et se préoccupent toujours des conséquences sociales et psychologiques néfastes de la division poussée du travail. Ils y voient une source

de désintégration sociale et de déséquilibre de la personnalité. L'élévation du niveau de vie des masses est accompagné d'un retrait dans la vie privée et d'une division toujours plus poussée du travail, depuis l'époque où Tocqueville observait ces tendances. Enfin, la thèse de Taylor fondée sur une vision rationnelle du monde survit dans la philosophie de la croissance économique. En fait, la division scientifique a été et reste toujours à la base du progrès matériel de l'humanité. Toutefois, aujourd'hui comme à l'époque de Comte, Tocqueville et Taylor, les conceptions économiques, psychologiques et politiques des conséquences de la division scientifique du travail sont, dans une large mesure, incompatibles. Les économistes ne se soucient point des conséquences psychologiques, sociales, et politiques de la division du travail. La transformation du travail en job et ses conséquences sur la personnalité humaine n'entrent pas dans les calculs de la rentabilité, ou d'une façon secondaire. Le terme job n'est, en effet, pas distingué de la notion de travail dans la comptabilité d'une entreprise. Si nous sommes aujourd'hui les héritiers du progrès matériel dû en grande partie à l'invention de Taylor, nous sommes aussi toujours confrontés avec les mêmes problèmes posés par la division du travail tels que les avaient prévus Comte et Tocqueville.

La pensée de Comte, Tocqueville, et Taylor, sur les conséquences de la division du travail, est restée actuelle. Celle de Durkheim, en revanche, n'a survécu qu'à un niveau d'abstraction élevé. Au niveau de la vie quotidienne, la conception de la division du travail comme source de la solidarité humaine paraît tellement acquise que les hommes ne s'aperçoivent plus du phénomène en tant que tel. Ce n'est que lorsque la division du travail cesse de fonctionner, comme pendant les grèves ou les guerres, que la dépendance des uns à l'égard des autres devient de nouveau évidente, et la solidarité humaine tend à se recréer.

Les conséquences de la division scientifique du travail, aussi bien celles prévues par Comte et Tocqueville que celles dont Taylor a fait état, constituent une bonne partie des thèmes que nous discuterons dans les prochaines pages.

3. DIFFÉRENCES DE TERMINOLOGIE ET DE DISCOURS

Les études sur les rapports entre travail et temps libre que nous allons discuter se divisent grosso modo en deux catégories qui emploient une terminologie différente. Les sociologues qui se préoccupent notamment de la transformation de la signification

du travail et de ses conséquences pour les conduites du temps libre parlent volontiers de la « civilisation industrielle-urbaine », ou encore de la « civilisation technicienne ». D'autres, qui prennent comme point de départ de leurs recherches le temps libre ou les loisirs, ses aspects spécifiques, ses fonctions, ses rapports avec l'élévation du niveau de vie, les possibilités de compensation offertes par le temps libre, emploient de préférence les termes de « société d'abondance », de « société de consommation », de « société de loisirs partiels », de « société de masse ». Ou bien, s'ils se situent dans le futur, de l'« ère des loisirs », de la « société de surabondance », de la « société post-industrielle ». Les deux types d'études débouchent en général sur des réflexions ontologiques concernant les rapports entre le réel et le souhaitable, l'actuel et le potentiel. Mais le discours est différent ; les uns parlent de l'homme dans l'ère du machinisme, de « la technique qui donne congé à l'homme » ; les autres, de l'ambiguïté des loisirs, du consommateur manipulé, du gaspillage, de la massification ou de la créativité, des attitudes actives, du développement culturel, de l'animation.

LA THÉORIE DE LA COMPENSATION

Exposé de la théorie

Nous avons montré que divers aspects du développement économique et technique ont eu une influence décisive sur l'évolution des rapports entre travail et temps libre. Cette évolution a donné lieu à trois types de réflexions qui concernent divers rôles du temps libre par rapport au travail :

- le temps libre compensatoire,
- le temps libre récompense,
- le temps libre remplacement.

Un certain nombre de thèses ont été formulées à partir de ces réflexions, que l'on peut subsumer dans une théorie de la compensation comportant plusieurs versions.

1. LE TEMPS LIBRE COMPENSATOIRE

(Aperçus sur les diverses versions de la théorie de la compensation)

La première version de la thèse concerne les possibilités compensatrices inhérentes aux traits structurels (opposés ou complémen-

taires, dialectiques ou non) de deux domaines de l'existence : la vie professionnelle et la vie non professionnelle, le travail et le temps libre. A la thèse de la séparation des deux sphères de l'existence à la suite de l'industrialisation s'oppose l'antithèse qui postule l'unité de l'existence, l'homme étant considéré comme une totalité.

Une autre version de la théorie de la compensation est d'ordre psychosociologique. C'est à notre avis la version la plus importante pour la compréhension des problèmes du temps libre. Mais elle ne relève plus d'une sociologie du temps libre. Elle affirme le caractère compensatoire des *satisfactions* obtenues dans les différents secteurs de l'existence, tels la vie de travail, la vie de famille, les relations sociales, les loisirs. Les diverses satisfactions peuvent se substituer l'une à l'autre, pourvu qu'un certain seuil global de satisfaction soit atteint, indispensable à l'équilibre de la personnalité. La compensation n'aurait donc pas lieu seulement entre travail et loisirs, mais entre divers secteurs de l'existence.

Une troisième version de la théorie est également d'ordre psychosociologique. Elle est composée de plusieurs thèses qui contribuent à l'établissement d'une typologie des rapports entre travail et temps libre au niveau des individus. Une seule des thèses proposées relève d'une théorie de la compensation dans le sens étroit du terme. Mais c'est la thèse dominante.

Les diverses thèses établissent des rapports hypothétiques entre travail et temps libre, tous partiellement confirmés par des enquêtes. Seul, le dernier type de rapports que nous mentionnerons est suggéré uniquement par des résultats de recherches empiriques. Nous pouvons établir une typologie comportant les rapports suivants entre travail et temps libre :

- le temps libre compensatoire du travail,
- le temps libre correspondant au travail,
- le temps libre complémentaire au travail,
- travail et temps libre vécus en fonction d'une troisième valeur ou variable.

Un certain nombre de présupposés dont nous parlerons plus loin sont sous-jacents aux thèses qui spécifient ces divers rapports.

2. LES SUBSTITUTS POSSIBLES

a. *Le temps libre récompense du travail*

Les réflexions concernant le temps libre récompense du travail sont de deux ordres. Une première version de la thèse est basée sur des résultats d'enquêtes. Ceux-ci ont montré que certains groupes sociaux, tels les chômeurs, perçoivent le temps libre comme récompense du travail.

L'autre version est d'ordre hypothétique. Elle postule que dans les sociétés industrielles avancées, les hommes établiront un calcul des avantages et des désavantages offerts par la société. Ils développeront des attitudes rationnelles envers l'existence, acceptant le job en récompense d'avantages tels que l'élévation du niveau de vie, l'amélioration du genre de vie, l'accroissement du temps libre.

b. *Le temps libre remplacement du travail*

Une dernière version de la théorie de la compensation concerne le temps libre en tant que remplacement du travail dans les sociétés futures tendant vers l'absence de travail. Elle n'est pas formulée précisément dans ces termes : il s'agit plutôt d'une interrogation sur les possibilités de substituer aux fonctions et à la signification du travail des activités de loisirs, compensatrices de ces fonctions. C'est ici qu'est formulé pour la première fois d'une façon implicite le problème crucial que posent les rapports entre travail et temps libre : deux domaines de l'existence par définition antinomiques, peuvent-ils se remplacer, lorsqu'on les réfère à un même système de valeurs ?

En fait, les sociologues s'étaient déjà posés ce problème lorsqu'ils avaient commencé à s'intéresser aux loisirs, dans la période du chômage des années 30. De même, lorsqu'ils s'étaient interrogés sur les possibilités compensatrices du temps libre face à un travail transformé en job. Déjà, dans ces deux cas — l'absence du travail et la perte de son intérêt professionnel —, la question n'était plus de savoir si le temps libre avait des fonctions compensatrices, mais dans quelle mesure il offrait des possibilités de remplacer les fonctions pédagogiques, sociales, psychologiques, morales perdues du travail.

En s'interrogeant sur le rôle compensatoire du temps libre, les sociologues ont-ils confondu deux notions distinctes, la compensation et le remplacement, posant ainsi un faux problème ou un problème dont l'importance est limitée ?

Nous parlerons de ces diverses théories de la compensation au fur et à mesure que nous progresserons dans notre analyse.

Discussion de la théorie

I. LE TEMPS LIBRE COMPENSATOIRE

Nous groupons les études que nous discuterons d'après deux critères :

- Le rôle assigné au temps libre ou aux loisirs par les sociologues.
- Certains aspects du développement économique et technique, qui constituent le point de départ des réflexions sur les rapports entre travail et temps libre.

La crise économique des années trente

1. ENQUÊTES SUR LES RAPPORTS ENTRE CHÔMAGE ET TEMPS LIBRE

La crise économique des années 30, accompagnée d'un vaste chômage, a donné lieu à la première grande enquête effectuée sur les loisirs aux U.S.A. par G.A. Lundberg et M. Komarowsky. L'approche employée dans cette enquête est celle couramment adoptée dans les recherches américaines pour l'étude des communautés considérées comme cadre de l'existence, combinée avec l'emploi de la méthode des budgets-temps.

D'autres sociologues ont examiné les rapports entre chômage et loisirs dans une perspective psychosociologique. Les loisirs constituaient-ils une expérience autonome, ou étaient-ils perçus comme récompense du travail ? Le travail était-il le présupposé de l'expérience du loisir ?

Les résultats d'enquêtes effectuées sur ce thème ont confirmé cette dernière hypothèse. La perte du travail était accompagnée d'un sentiment de culpabilité : c'était le travail qui conférait à l'homme sa dignité, lui procurait l'estime de sa famille, de ses amis, de ses voisins, le *self-respect*. Le chômage avait des conséquences psychosociologiques graves. Il comportait une désagrégation des schèmes temporels, un retrait dans le cercle familial, et à la fois une modification des rapports familiaux et des liens sociaux. Il s'y ajoutait l'insécurité matérielle. Des difficultés économiques et

psychologiques entravaient la jouissance du temps libre, empêchant même son utilisation pour un perfectionnement professionnel. Le travail en tant que nécessité économique aussi bien que comme justification morale de l'existence était la présupposition de l'expérience du temps libre. Ce dernier était perçu comme récompense du travail.

2. L'ABONDANCE DU TEMPS ET L'ORIENTATION DE TRAVAIL : UNE ANALYSE FONCTIONNALISTE

Nous considérerons maintenant un problème spécifique dont l'analyse, que nous présentons à titre d'exemple, relève d'une perspective économique bien que la démarche soit essentiellement fonctionnaliste. Nous parlerons d'une analyse effectuée par le sociologue nord-américain Galbraith en tant qu'illustration de certains problèmes posés soit par l'abondance du temps due aux crises économiques, au chômage technologique, à la retraite, soit par la transformation du travail en job.

Galbraith a étudié la situation paradoxale résultant d'un chômage forcé combiné avec une orientation de travail. Il a notamment mis en lumière le contraste entre l'évolution de la situation économique et la stabilité relative des orientations de travail, ou, en termes fonctionnalistes, entre l'évolution rapide du système économique et celle plus lente du système culturel. L'auteur montre comment l'orientation de travail, jadis fonctionnelle pour l'économie, peut devenir dysfonctionnelle pour la société et l'individu par sa mutation de moyen en fin ultime : fonctionnelle pour l'économie aux temps des pionniers américains, pendant les périodes d'industrialisation ou de plein emploi, elle devient dysfonctionnelle, voire paradoxale dans des périodes de crises économiques ou de surabondance.

Galbraith procède à une critique d'une part de la législation concernant le chômage, d'autre part des organisations d'assistance aux chômeurs qui se tiennent encore au principe moraliste qui orientait la théorie économique classique : « Qui ne travaille pas ne mange pas. » Elles sont hantées par le soupçon d'éventuels abus de l'assistance, au lieu d'adopter une politique élastique et rationnelle visant à encourager l'oisiveté par la concession de primes accordées aux chômeurs, en vue de rééquilibrer l'économie dans des périodes de crises. L'orientation de travail dans de telles périodes est à considérer comme un *cultural lag* : le système culturel, par le maintien des normes traditionnelles, tarde à s'adapter

à la situation économique. En se référant à la théorie générale des valeurs — les valeurs en tant que produits de la culture et de l'histoire seraient en évolution perpétuelle — l'auteur propose d'accélérer cette évolution dans le sens d'une revalorisation délibérée des valeurs du loisir.

Sur le plan méthodologique, l'analyse fonctionnaliste de Galbraith reste incomplète. Rappelons que, selon M. Weber, les sciences sociales ne peuvent se passer d'une analyse interprétative, qu'elles doivent tenir compte des conditions historiques, fournir une explication causale, saisir la signification que les acteurs sociaux donnent à leurs conduites, poser la question des motivations. En postulant la primauté de l'économique et en se limitant à une analyse des fonctions ou dysfonctions de l'orientation de travail, Galbraith renonce à la possibilité de comprendre sa signification subjective, pourtant indispensable pour atteindre l'objectif visé : la rationalisation d'attitudes aussi profondément socialisées et intériorisées que l'orientation de travail. Dans le cas des chômeurs, c'était le sens subjectif donné au temps par les individus, sur la base de certaines normes, qui définissait ce qui était ou non du temps libre ou du loisir : le temps libre était défini en fonction d'une orientation de travail. Des primes accordées à l'oisiveté, sauraient-elles à elles seules modifier une telle orientation de valeurs ? Bien qu'insuffisante pour élucider les problèmes posés par l'orientation de travail, néanmoins l'analyse de Galbraith peut être considérée comme un premier pas vers sa compréhension plus approfondie.

Rappelons ici la thèse du changement du modèle fonctionnel de l'homme, soutenue par Riesman et Wilensky. Une comparaison entre ce changement et la stabilité de l'orientation de travail s'impose, à supposer que les deux thèses correspondent à la réalité sociale. Pourquoi l'orientation de travail tarde-t-elle à disparaître tandis que l'homme s'adapte aux circonstances à un degré qui permet de parler d'une mutation du modèle fonctionnel de l'homme ? Pour quelles raisons le passage de l'intro-détermination à l'hétéro-détermination, caractéristique de la transformation du modèle fonctionnel de l'homme, s'opère-t-il plus facilement que celui de l'orientation de travail à une orientation de loisir ? Nous sommes tentés d'avancer l'hypothèse que nous nous trouvons face à deux types d'attentes de rôles, les unes (concernant le modèle fonctionnel de l'homme) explicitées, par exemple dans des *job descriptions*, perçues et conscientes ; les autres (concernant l'orientation de travail) socialisées par les groupes d'appartenance et l'école, dès

la petite enfance, et intériorisées d'une façon inconsciente de sorte que l'individu ne saurait s'en affranchir que difficilement. D'autre part, il se pourrait que, quelle que soit la situation économique, l'orientation de travail, incluant indifféremment travail et job, soit restée une attente de rôle stable parmi d'autres changeantes qui, ensemble, constituent l'image de l'homme fonctionnel pour la société industrielle.

Notons encore, en anticipant certains résultats de notre recherche, que nous avons constaté la co-existence de plusieurs attitudes envers le travail dans les sociétés d'abondance ainsi qu'une tendance vers la privatisation. Si l'orientation de travail qui continue à être socialisée par le système éducatif tarde à disparaître, elle n'est toutefois plus un phénomène universel dans les sociétés industrielles avancées.

*La séparation de la vie professionnelle et de la vie
non professionnelle*

1. LE PASSAGE DE LA SOCIÉTÉ TRADITIONNELLE A LA SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE URBAINE

Ce passage a été traité par plusieurs auteurs, dans une perspective historique. De Grazia donne de cette transformation une description magistrale, qui met en relief sa signification pour les ouvriers de l'époque. L'auteur se réfère notamment à la période du début de l'industrialisation en Angleterre. Celle-ci comportait, comme nous l'avons déjà dit, la centralisation des entreprises dans les villes, et l'organisation rationnelle du travail, impliquant la séparation du lieu de travail et du domicile, des heures de travail et du temps de non-travail, de la vie professionnelle et de la vie non professionnelle. La ville était devenue le cadre de la vie quotidienne. Pour citer de Grazia, « l'urbanisation avait comporté l'expropriation de l'espace, l'organisation scientifique du travail, celle du temps ». Ces changements structurels étaient accompagnés d'une forte mobilité géographique, d'abord orientée vers des villages plus grands, et vers des villes, ensuite vers des centres industriels. Ils nécessitaient, comme le souligne Anderson, une double adaptation aux exigences souvent contradictoires, d'une part aux rôles professionnels, d'autre part à la vie urbaine. La régularité, la discipline, les contraintes exigées par la vie de travail, s'opposaient à l'instabilité et à l'absence de tout contrôle social, caractéristiques des villes.

D'autres sociologues ont étudié certains aspects de ce passage pour une période plus récente, notamment dans le cadre de la sociologie urbaine, ou des études sur les communautés à l'aide d'enquêtes. En général, les recherches qui relèvent de la sociologie urbaine se réfèrent implicitement ou explicitement aux deux concepts préconisés par Tönnies, *Gemeinschaft* et *Gesellschaft* qui, amplifiés, ont fourni des hypothèses de travail pour un certain nombre d'enquêtes. Le premier, la communauté, est caractérisé par des rapports sociaux communautaires (parenté, voisinage, amis, etc.); pour le deuxième, la société, est caractéristique l'acte de l'échange accompli entre les hommes étrangers les uns aux autres. Ce concept se réfère à tout ce qui est public, le commerce, l'industrie, où les rapports sociaux sont anonymes. Les hypothèses sur l'absence des rapports sociaux communautaires dans les centres urbains n'ont pas toujours été confirmés par des enquêtes. Nous rappellerons seulement celle de Michael Young, qui montre comment la famille étendue conserve encore une importance prodigieuse dans les milieux ouvriers de Londres.

2. QUELQUES TRAITS STRUCTURELS * DES DEUX DOMAINES DE L'EXISTENCE (Synthèse de réflexions de plusieurs auteurs)

Les réflexions par lesquelles plusieurs auteurs ont contribué à définir les traits structurels, opposés ou complémentaires, des deux domaines de l'existence, de la vie professionnelle et de la vie non professionnelle, du travail et du temps libre, sont en général peu systématiques. Centrées sur des aspects divers de ces rapports, elles relèvent de perspectives multiples : de l'économie, de l'économie du temps, d'une théorie ou philosophie du temps, de la psychologie sociale, de la théorie des valeurs, de la sociologie générale, notamment de l'approche fonctionnaliste, de la sociologie urbaine, de la sociologie des institutions, de l'éducation, des organisations, de la bureaucratie, du travail ; ou encore simplement, d'une observation pré-scientifique de la réalité sociale.

La vie non professionnelle ne fait pas l'objet d'une sociologie spécialisée. La définition de ses traits reste souvent d'ordre spéculatif, ou apparaît comme le négatif de ceux qui caractérisent la vie professionnelle. Toutefois, la sociologie et la philosophie de la vie quotidienne, certaines réflexions spéculatives sur des aspects

* Les réflexions considérées ne relevant pas d'une analyse structurale, nous employons le terme « structurel ».

spécifiques du loisir, ou encore une vaste littérature concernant la sociologie de la famille, contribuent à préciser ses traits structurels. Mais dans le cadre de telles réflexions, qui restent souvent peu systématiques, les divers aspects composant la vie non professionnelle (la vie de famille, les loisirs, les responsabilités extra-professionnelles, la consommation) ne sont en général ni suffisamment distinguées, ni élaborées dans leurs interrelations ni conçues comme parties d'un ensemble.

Une comparaison des caractéristiques spécifiques des deux domaines de l'existence nous paraît particulièrement importante pour la compréhension des rapports entre travail et temps libre, même si elle reste basée sur des analyses encore trop globales. Nous résumons ces traits structurels tels que de nombreux sociologues ont contribué à les définir.

Le travail apparaît comme le règne de la nécessité, de l'obligation, de la discipline ; c'est le domaine de l'activité économique orientée vers un but précis ; caractérisé par l'organisation et la planification collectives, le système de production l'est aussi par une structure sociale verticale strictement hiérarchisée, exigeant la subordination ; par l'hétéronomie de l'action et des décisions ; par l'application du principe de la rationalité, auquel s'oppose pour l'individu l'absence d'intelligibilité des processus de production dépassant son poste de travail. Le système de production comporte aussi une organisation bureaucratique, dont les traits principaux sont l'impersonnalité, le caractère anonyme des commandements abstraits, le détachement du métier de la famille et de la personnalité. L'emploi du temps y est strictement rationalisé. Les rôles professionnels sont clairement définis, impliquant des rapports sociaux spécifiques, universels, caractérisés par la neutralité affective, et des activités orientées vers un but collectif — pour employer la terminologie de T. Parsons. Le cadre de la vie professionnelle est obligatoirement donné ; nous ne citons que le temps de travail, le lieu, les relations sociales, le statut socio-professionnel, les fonctions à remplir, les obligations et la rétribution.

En revanche, la vie non professionnelle, ou le domaine du temps libre, est censé être celui des choix, des décisions autonomes, de la liberté. C'est le monde de l'organisation et de la planification individuelles, un monde intelligible orienté aux valeurs (*wertorientiert*!) plutôt qu'à la rationalité économique. Les relations sociales y sont le plus souvent égalitaires, les rapports sociaux sont diffus, particularistes, affectifs. Ils symbolisent la communauté. La vie non professionnelle est soumise à des rythmes cycliques de l'exis-

tence, annuels, hebdomadaires, quotidiens, et l'emploi du temps n'y est en général ni rationalisé, ni strictement planifié. Le cadre de la vie non professionnelle n'est pas octroyé, comme celui de la vie professionnelle. C'est le domaine de la consommation, des loisirs, des responsabilités familiales et sociales ; la vie non professionnelle est supposée offrir de multiples possibilités pour l'épanouissement de la personnalité, la réalisation de soi, l'exercice de la créativité, l'enrichissement ; permettre le choix des activités, des relations sociales, des déplacements, la compensation du statut socio-professionnel par des activités extra-professionnelles ou par des qualités humaines conférant du prestige social.

Ces multiples aspects structurels, opposés ou complémentaires, qui caractérisent les deux blocs de l'existence, sont-ils une source d'enrichissement, ou de conflits pour l'individu ? *Le système économique* exige la séparation des domaines de l'existence, ainsi que celle de la pensée et de l'exécution dans le travail : *l'individu* perçoit l'unité de sa vie. *Le système social* imposant le travail ne distingue guère entre travail et job ; *l'individu* sera le plus souvent *job conscious*, pour employer un terme anglo-saxon. A la *Zweckrationalität* de la *vie professionnelle* s'oppose la *Wertrationalität*, qui oriente la *vie privée* ; à l'intelligibilité de cette dernière, s'oppose l'opacité des mécanismes de fonctionnement de la société et des processus de production. Au travail avec son rythme mécanisé, s'oppose la vie privée aux rythmes naturels. L'autonomie des décisions exigée dans la vie non professionnelle, s'oppose à l'hétéronomie de l'activité professionnelle. La multiplicité des possibilités offertes pour les loisirs, présupposant des choix, fait contraste avec l'uniformité de la vie de travail. Les rapports sociaux de la vie non professionnelle symbolisant la communauté peuvent compenser ceux, anonymes et spécialisés, de la vie de travail.

3. L'INDIVIDU À L'INTERSECTION DE DIVERS SECTEURS DE L'EXISTENCE OU LE « TRAUMATISME CULTUREL »

Mentionnons encore brièvement quelques réflexions sur les rapports conflictuels possibles entre progrès scientifique et technique, et la vie quotidienne privée ; entre vie publique et vie privée.

a. Chiffres sur le progrès scientifique et technique et sur l'évolution démographique

Kahn et Wiener, dans leur livre *L'An 2000*, parlent du choc de l'ave-

nir, désignant ainsi le traumatisme qui accompagnerait l'acculturation exigée par les transformations de la société grâce au progrès scientifique et technique. Ils passent en revue un certain nombre de transformations qui se sont produites ou qui se produiront dans l'espace de 10 à 20 ans, mettant en lumière l'étendue des adaptations requises. Parmi les transformations citées, notons :

- Le doublement — du revenu/tête (au taux d'accroissement de 48 % tous les 18 ans)
- de la population (dans la plupart des pays dans 20-50 ans)

La transformation d'un pays de presque entièrement rural à presque entièrement urbain pendant le même laps de temps.

La multiplication par 5 à 100

- des quantités de kW/h consommés par an en 10-20 ans
- des km parcourus en voiture en 10-20 ans
- des téléphones en 10-20 ans.

La transformation de la vie par la TV en 10 ans.

b. La perspective philosophique de H. Lefèbvre

H. Lefèbvre examine le même problème dans une perspective philosophique. Son livre ayant un caractère essayiste, il ne cite pas de chiffres. Le traumatisme culturel, que subissent les hommes dans les sociétés industrielles contemporaines, a pour lui deux aspects ; il est créé par le choc de la rencontre entre, d'une part, la vie publique et la vie privée ; d'autre part, le processus cumulatif, basé sur une conception linéaire du temps, et le processus non cumulatif, caractérisé par des rythmes cycliques ; entre le domaine du rationnel et celui du non-rationnel. L'intersection des deux processus se situerait au niveau de la vie quotidienne.

Nous n'avons pas besoin de définir ultérieurement le processus cumulatif, qui nous semble suffisamment décrit par les chiffres donnés par Kahn et Wiener. Par processus non cumulatif, Lefèbvre entend tout ce qui se réfère à la sensorialité, la sensibilité, la sensualité, la spontanéité, l'art en général, la moralité subjective et coutumière ; bref, le domaine du non-rationnel. Le processus non cumulatif, caractéristique de la vie quotidienne, est défini par Lefèbvre comme a-historique, cyclique, stable, gris. La primauté y est accordée au permanent par opposition à l'actuel, privilégié par les mass media ; au privé par rapport aux intérêts portés à l'État,

aux institutions publiques, aux idéologies, à la culture. Citons quelques réflexions de Lefèbvre :

« La vie quotidienne doit se soumettre aux exigences de l'accumulation, elle en subit les effets et les conséquences ; mais elle-même reste liée aux rythmes, aux temps cycliques, aux symboles... »

« Il en résulte une incessante tension, donc une possibilité de conflits stériles et de déviations pathologiques, aussi bien dans la conscience individuelle que dans la conscience sociale... La vie quotidienne privée se constitue autour de symboles démentis sans arrêt par la vie publique, par la praxis économique et politique, par les signes, signaux, et significations. »

« Ainsi la vie publique, ouvertement soumise aux processus cumulatifs, accable la vie privée. Elle l'a vouée à l'impuissance, à l'inconscience, à l'insatisfaction. Quand le public veut se réconcilier avec le privé, c'est encore pire ; il l'envahit et l'absorbe. Dans tous ces cas, la vie quotidienne reste secteur maudit, lieu de relégation normale de l'homme normal, son île de malheur et d'ennui... »

Nous n'entrerons pas dans une discussion de la solution proposée : Lefèbvre parle d'un nouveau romantisme, dans le cadre duquel les hommes consacraient leur existence à la construction de leur propre vie, à l'exclusion de toute autre raison de vivre.

Nous sommes ici loin d'une analyse proprement sociologique ; mais Lefèbvre pose un problème d'une portée considérable qui mériterait l'attention des sociologues : celui de savoir *comment la vie privée quotidienne s'insère dans le fonctionnement d'une société moderne*. Aussi réintroduit-il dans la discussion sur les rapports entre vie professionnelle et vie non professionnelle un troisième terme : celui de la vie publique. Les conflits qui surgissent entre cette dernière et la vie quotidienne privée, lui apparaissent comme le problème fondamental de notre temps.

c. Opacité de la vie publique et retrait dans la vie privée

Ce dernier thème est abordé par A. Levinstein, dans une perspective fonctionnaliste. L'auteur soutient la thèse du caractère inintelligible du fonctionnement des institutions des sociétés industrielles contemporaines. Il parle du caractère complexe de ces institutions, dont le fonctionnement obscurcit les rapports de causes à effets. Il en résulte un sentiment d'impuissance pour les individus qui ne réussissent plus à clarifier leurs relations avec leurs propres institutions.

Peut-être faudra-t-il rapprocher de ces réflexions les résultats

d'un certain nombre d'enquêtes effectuées récemment. Celles-ci concernent, d'une part les rapports entre stratification sociale et participation socio-culturelle ou politique ; d'autre part, la vie privée de certains groupes d'ouvriers. Les résultats montrent une tendance vers la privatisation, vers le retrait dans la vie privée, notamment pour les strates inférieures. De tels comportements font souvent l'objet de critiques de la part des intellectuels. On peut se demander s'ils ne sont pas la réponse inévitable au caractère inintelligible du fonctionnement des institutions publiques et du système de production dont parle A. Levinstein.

4. THÈSES CONTRADICTOIRES

a. *Séparation des deux domaines de l'existence : leur rapprochement ; l'unité de l'existence*

Les sociologues qui se sont préoccupés des conséquences de la séparation de la vie professionnelle et de la vie non professionnelle à la suite de l'industrialisation, partent en général de l'observation des conditions concrètes de la vie. Ils s'interrogent notamment sur les rapports compensatoires ou dialectiques qui s'établissent entre les deux domaines de l'existence, dont les traits structurels apparaissent opposés ou complémentaires. Les optimistes voient dans la séparation de ces deux domaines une source d'enrichissement et même de stabilité sociale et de démocratisation politique, culturelle et sociale. Les pessimistes insistent sur les situations conflictuelles dues aux exigences contradictoires posées au même individu peu préparé aux rôles opposés qu'il doit remplir dans l'un ou l'autre de ces deux domaines existentiels.

D'autres sociologues soutiennent la thèse du rapprochement des deux sphères séparées à la suite de l'industrialisation, en illustrant leur thèse par des exemples. Dans les sociétés avancées, cette séparation tendrait à s'effacer, le travail assumant de plus en plus le caractère du jeu et du sport, et le temps libre de plus en plus celui du travail. Ainsi, M. Wolfenstein parle de la *fun morality*, à savoir du divertissement conçu comme une obligation, comportant un sentiment de honte en cas d'échec. D'autres sociologues, tel G. Friedmann, tel Janne, contestent cette thèse. Pour eux, le travail gardera ses connotations d'efforts, de discipline, de contrainte.

A la thèse de la séparation s'oppose celle de l'unité de l'existence,

soutenue notamment par les sociologues marxistes. C'est le même homme qui vit les heures de travail et celles de temps libre, qui produit et qui consomme, qui travaille et qui s'amuse. Les sociologues marxistes prennent comme point de départ de leurs réflexions la personnalité qui unit l'expérience du travail et des loisirs ; les sociologues occidentaux, les conditions concrètes de l'existence. Les uns ont une conception psychologique ou idéologique de l'existence et du temps ; les autres observent la réalité sociale et ses conséquences psychosociologiques.

La thèse de l'unité de l'existence comporte deux versions. L'une est soutenue par certains sociologues occidentaux, ou par quelques sociologues marxistes, qui ne souscrivent qu'avec certaines réserves à la doctrine officielle. Cette thèse affirme que l'homme est, bien sûr, une totalité. Mais, étant donné la réalité sociale, avec sa séparation de fait de la vie professionnelle et de la vie non professionnelle, les fonctions du travail et du temps libre sont différentes. Ainsi formulée, la thèse ne se distingue presque plus de celle de la séparation des deux domaines de l'existence, soutenue par les sociologues occidentaux.

L'autre version de la thèse a un caractère idéologique. Fidèles à leur maître, les sociologues marxistes partent dans leurs réflexions de la conception philosophique de l'homme comme totalité. Par conséquent, pour eux, il ne peut y avoir une opposition, ni entre le travail et le temps libre, ni entre la vie professionnelle et la vie non professionnelle. Comme l'existence est une seule, le temps de travail et le temps libre forment un tout.

Deux idéologies se confrontent. Dans les sociétés occidentales, on postule que le temps libre est compensatoire. L'emploi des loisirs y est en général considéré comme une affaire privée. Le choix des activités est censé être libre, bien qu'en réalité, il soit déterminé en grande partie par les conditions économiques, professionnelles, sociales, et culturelles, des individus. La liberté individuelle proposée par la philosophie libérale apparaît souvent comme une liberté formelle.

Dans les sociétés socialistes, travail et temps libre doivent être vécus en fonction des objectifs de la société, établie par une minorité gouvernante. Ceux-ci incluent la réalisation d'une image de l'homme, à laquelle la société cherche à contribuer par l'exercice de ses contraintes. La société postule l'harmonie des intérêts collectifs et individuels ; elle décrète ce qui est le bon emploi du temps.

Dans les sociétés industrielles libérales, la vie privée continue à être soumise aux exigences de la vie professionnelle, malgré ou à cause de l'élévation du niveau de vie. Dans les pays socialistes, l'emploi rationnel du temps de travail et du temps libre soumis aux exigences de la société, est censé être librement choisi.

À l'Ouest, ce sont notamment les *intellectuels* qui se préoccupent de l'établissement de philosophies sociales du loisir ; à l'Est, c'est la *minorité dirigeante*. Les conclusions tirées par ces deux groupes sociaux différents sont les mêmes : ils préconisent le développement culturel utile pour l'épanouissement de l'individu, et pour le développement de la société.

b. *Le temps libre, domaine autonome de l'existence ; primauté du travail ; le temps libre, partie de la vie privée des hommes*

La séparation de l'expérience du travail et du temps libre dans le temps et dans l'espace a conduit un certain nombre de sociologues à considérer le temps libre comme un domaine autonome de l'existence, et, partant, comme objet d'étude d'une sociologie spécialisée. L'argumentation en faveur de cette thèse se base souvent sur des affirmations d'ordre philosophique. Nous citons à titre d'exemple quelques réflexions de Dumazedier. Il affirme qu'il est nécessaire d'élaborer des modèles de loisir ; d'étudier la crise de la culture en fonction du contenu possible des loisirs. Il affirme qu'une grande mutation humaniste s'opère par l'avènement du loisir, qui nécessite l'étude de l'ensemble des facteurs caractérisant une civilisation des loisirs. Le loisir signifie une nouvelle joie de vivre, fonde une nouvelle morale du bonheur. Il aurait désormais acquis la force d'un fait autonome ayant sa propre dynamique. Dans une perspective plus sociologique, Dumazedier ajoute que le loisir a désormais ses propres rapports avec d'autres secteurs de l'existence, tels le travail, la famille, la politique, la culture, la religion. Mais il s'agit en général d'affirmations qui ne sont que faiblement appuyées sur des exemples concrets.

Un certain nombre d'autres arguments en faveur de la thèse de l'autonomie du temps libre se base sur des faits plus concrets : l'augmentation de la durée du temps libre ; le phénomène des vacances et des fins de semaine ; l'extension de l'organisation de l'infrastructure des loisirs ; le développement d'une industrie des loisirs ; l'établissement d'une politique socio-culturelle ; les inventions techniques qui ont ouvert de nouvelles possibilités pour l'emploi des loisirs.

D'autres sociologues considèrent, en revanche, que le travail reste prioritaire dans la vie des hommes, le loisir n'étant qu'un complément du travail. Ces réflexions n'ont pas moins le caractère d'affirmations philosophiques que celles des sociologues qui soutiennent la thèse de l'autonomie du loisir.

D'après Feldheim, qui cite D. Riesman, le travail reste au centre de la dignité humaine et de l'accomplissement de la personnalité. Il est le fondement même des loisirs et du divertissement, le pré-supposé du progrès économique et social. C'est lui qui ouvre les perspectives d'avenir. Il s'en suit que la sociologie du loisir n'est que le prolongement ou l'aboutissement de la sociologie du travail, le loisir ne constituant pas un domaine autonome de la recherche sociologique. Feldheim conteste la notion même de « civilisation des loisirs », en rappelant les réflexions de J. Fourastié sur l'incompatibilité entre une amélioration simultanée du niveau de vie et du genre de vie dans une économie de rareté.

H. Raymond ne souscrit, ni à la thèse de l'autonomie du loisir, ni à celle de la primauté du travail. Pour lui, le temps libre fait partie de la vie quotidienne des hommes. Cette thèse présente à notre avis deux avantages : d'abord, elle place les activités de loisirs dans un contexte concret dans le cadre duquel elles ont une signification spécifique. Les conduites de loisirs ne sauraient, à notre avis, être comprises qu'à condition d'être placées dans un tel contexte accessible à des recherches à la fois ethnologiques et sociologiques, qui, combinées, peuvent éclaircir la signification subjective et objective des conduites. Le second avantage de cette thèse est d'ordre purement méthodologique. Comme nous l'avons déjà exposé dans la première partie de notre étude, la vie quotidienne privée peut être conçue comme un système d'action et de relations sociales dont les loisirs font partie. De tels systèmes constituent l'objet privilégié de l'analyse sociologique. L'étude des interrelations entre trois systèmes d'action et de relations sociales : la vie quotidienne non professionnelle, la vie professionnelle, la vie publique, devient ainsi possible tout en constituant à notre avis l'un des présupposés pour la compréhension des conduites de loisirs.

c. Interdépendance des divers secteurs de l'existence

La querelle de l'autonomie du temps libre ou de la primauté du travail nous semble un problème dépassé, dans la mesure où un certain nombre d'enquêtes suggèrent que les rapports entre travail

et temps libre ne sauraient être isolés, parce que l'un et l'autre sont vécus en fonction d'une troisième valeur ou variable. Les résultats de ces enquêtes font penser que les loisirs, comme le travail, ne sont qu'un aspect des rapports complexes entre la vie professionnelle et la vie non professionnelle.

— N. Anderson arrive à la même conclusion, lorsque, à partir d'une analyse de 200 recherches sur les rapports entre travail et temps libre, il développe la théorie de la compensation des divers secteurs de l'existence dont les satisfactions se compenseraient réciproquement. Il explicite sa thèse par des exemples. D'après lui, l'engagement dans le travail peut compenser les frustrations de la vie familiale et sociale ; une vie familiale satisfaisante peut se substituer aux loisirs et à la perte de l'intérêt professionnel du travail ; une vie professionnelle et une vie familiale qui comportent des satisfactions suffiront à elles seules à assurer l'équilibre de la personnalité, et ainsi de suite. L'auteur conclut que tous les secteurs de l'existence ne seront jamais satisfaisants, mais que quelques-uns doivent l'être pour ne pas mettre en question l'équilibre de la personnalité.

N. Anderson ne s'interroge plus sur le rôle compensatoire du temps libre par rapport au travail. Il place les rapports entre travail et temps libre dans un contexte plus large, incluant tous les aspects de la vie non professionnelle. Le temps libre n'est plus considéré comme le seul secteur de l'existence pouvant compenser les frustrations du travail. En fait, d'après Anderson, les hommes sont intégrés dans la société, davantage par leurs responsabilités extra-professionnelles que par les loisirs. Plus un individu a de responsabilités familiales et sociales, plus il sera intégré et moins il s'intéressera aux loisirs ; moins il aura de telles responsabilités, plus il se consacrera aux loisirs et aux hobbies. Et l'auteur de conclure : « quelque loisir peut constituer un divertissement. Mais le loisir ne sera jamais l'intérêt central de l'existence. »

— H. L. Wilensky trouve également difficile d'isoler les rapports entre travail et temps libre. L'auteur met en relief l'évolution de l'interdépendance des divers secteurs de l'existence, au cours des cycles de vie. Il constate une corrélation entre la situation de travail, les configurations des activités de loisirs, la consommation, la participation sociale. Mais ces comportements sont, d'après lui, liés davantage à la culture de classe des divers groupes ou strates sociales, à leur culture religieuse ou ethnique, à celle de la communauté locale, qu'à la culture professionnelle. Il propose d'étudier les rapports entre travail et temps libre dans le cadre de quatre

branches de la sociologie : la sociologie des occupations et des organisations industrielles ; des relations industrielles et du marché du travail ; de la stratification sociale ; de la famille et du loisir.

Les études que nous venons de discuter ont déjà posé le problème central pour la sociologie du temps libre : le temps libre est-il un domaine autonome de l'existence ? Peut-il constituer l'objet de recherche d'une sociologie particulière ? La thèse de l'autonomie du temps libre prenait plutôt la forme d'un postulat basé, d'une part sur des réflexions d'ordre philosophique, d'autre part sur la constatation de l'augmentation du temps libre pendant les dernières décades. A l'appui de cette thèse, d'autres phénomènes venaient s'ajouter, tels les vacances, l'organisation commerciale et publique des loisirs, la création d'une industrie du loisir, l'établissement d'une politique socio-culturelle. Ces faits suffisent-ils pour conférer au loisir ou au temps libre un caractère autonome ? Les sociologues ne se sont pas posé la question de savoir quels sont les critères qui définissent l'autonomie d'un phénomène social, et si le loisir ou le temps libre correspondaient à une telle définition. Ils ne se sont pas demandé non plus quels sont les présupposés qui permettent l'établissement d'une sociologie particulière. La définition d'un champ de recherche, est-elle à elle seule suffisante pour créer une sociologie particulière ? Et quel serait l'objet de recherche spécifique d'une sociologie du temps libre ? L'absence d'une conceptualisation de la problématique dans le domaine du temps libre rend difficile la réponse à de telles questions. Les sociologues ont simplement établi une sociologie du loisir d'une façon empirique, sur la base d'un postulat. Est-ce que les résultats des études effectuées dans ce cadre justifient cette décision empirique ?

Nous avons essayé d'y répondre dans la première partie de notre recherche.

5. OBSERVATIONS MÉTHODOLOGIQUES

L'un des traits qui caractérise la recherche sociologique moderne est le cycle dialectique que celle-ci établit entre les réflexions théoriques, les enquêtes empiriques infirmant ou confirmant ces dernières, et la modification des thèses théoriques à la lumière des résultats empiriques.

Ce cycle dialectique est encore entièrement absent dans le domaine de recherche dont nous venons d'exposer un certain

nombre de problèmes. Les études restent à un niveau descriptif. Les thèses affirmées ont le plus souvent un caractère philosophique, ou bien il s'agit d'hypothèses de travail dérivées d'une observation pré-scientifique de la réalité sociale. Il faut constater la rareté d'enquêtes empiriques qui éclairciraient les rapports entre la vie professionnelle et la vie non professionnelle, ou entre celle-là et la vie publique.

La recherche sociologique dans ce domaine est encore à peine abordée.

La transformation du travail en « job »

Avec le thème de la transformation du travail en job, nous sommes au cœur des problèmes posés par les rapports entre travail et temps libre, ou du moins les sociologues l'ont considéré comme tel. Aucun problème ne les a préoccupé autant que les conséquences de la division scientifique du travail.

Les loisirs et le temps libre accru, pouvaient-ils compenser un travail éclaté en tâches parcellaires ? Étaient-ils vécus en tant que compléments de la vie professionnelle qui ne permettait plus l'accomplissement et l'épanouissement de la personnalité ? Ou, en revanche, est-ce qu'à un travail parcellaire supposé comme aliénant correspondaient des loisirs aliénés à leur tour ? Poser de telles questions était déjà leur donner une réponse. Les enquêtes montreront que les loisirs peuvent avoir plusieurs significations : ils peuvent être correspondants au travail, compléter la vie professionnelle, compenser les frustrations imposées par cette dernière. Ou encore, comme nous avons déjà eu l'occasion de le noter, travail et loisir peuvent être vécus en fonction d'un engagement dans un autre secteur de l'existence qui ne sera ni la vie professionnelle ni le temps libre.

1. QUESTIONS DE CONCEPTUALISATION

Avant d'exposer les thèses précitées soutenues par les sociologues, nous entrerons dans une discussion d'ordre méthodologique.

Nous avons déjà parlé de la terminologie différente employée dans les études sur les rapports entre travail et temps libre dont nous avons distingué deux approches majeures. L'une prenait comme point de départ la situation de travail, l'autre celle du temps libre. A cette terminologie différente s'ajoute encore une conceptualisation diverse, notamment dans les études concernant

le rôle du temps libre par rapport à un travail transformé en job.

Lorsque les sociologues du travail abordent ce thème, ils partent de l'analyse de la situation concrète du travail. Ce n'est qu'ensuite qu'ils s'interrogent sur les possibilités compensatrices du temps libre. Les sociologues du temps libre, en revanche, prennent comme point de départ de leurs réflexions le rôle compensatoire du temps libre par rapport à un travail supposé aliénant. Au thème concret que se posent les uns, à celui, spéculatif, qui fait l'objet de recherche des autres, correspondent une approche et une conceptualisation différentes.

Les sociologues du travail étudient la réalité sociale à plusieurs niveaux. Ils incluent dans leurs analyses la civilisation technicienne; le progrès scientifique et technique; les divers secteurs de la production; l'entreprise en tant que système technique, économique, et en tant qu'organisation sociale; le travail en miettes; les conditions de travail; l'individu dans une situation de travail bien déterminée et observable. Analyses théoriques, descriptions minutieuses de la réalité empirique et enquêtes, se combinent pour brosser un tableau de la situation de travail dans les sociétés industrielles contemporaines. Les réflexions ne deviennent hypothétiques que lorsqu'il s'agit de spécifier les rapports avec les loisirs, de comprendre « l'action intense, multiple, que la civilisation technicienne exerce sur les comportements hors du travail »*, ou encore de définir les fonctions et la signification du travail. En fait, le système de production en tant que système d'action et de relation sociales, en tant qu'institution et organisation, constitue l'un des objets privilégiés de l'analyse sociologique. La situation de travail concrète, observable, vérifiable, caractérisée par une uniformité de temps et de lieu qu'on pourrait comparer à celle des drames classiques, se prête à l'observation empirique. Une évocation dans des réflexions philosophiques se heurte aux réalités.

Les sociologues du loisir ont plus de difficultés pour rester dans le domaine du réel. Les thèmes qu'ils essaient d'élucider sont rarement parmi ceux privilégiés par la recherche sociologique dont nous venons de résumer les caractéristiques.

Comment définir les possibilités compensatrices du temps libre? Les sociologues du loisir ont choisi en général d'aborder le thème par l'étude des fonctions réelles, possibles et souhaitables du loisir en tant que tel; ou encore, ils ont étudié des activités spécifiques

* G. Friedmann, *Le Travail en miettes*, p. 114.

de loisirs, ou des aspects particuliers du loisir, tels le jeu, le divertissement, l'art, le rire. Dans ce cas, ils ont parfois établi des relations hypothétiques entre de tels aspects du loisir et le travail. Enfin, dans les chapitres d'introduction nous trouvons souvent un aperçu historique sur certains thèmes, tels le jeu ou le divertissement, un résumé des perspectives théoriques dans lesquelles leur étude a été abordée (théories des jeux ; perspective psychologique, anthropologique, sociologique), un exposé sur le caractère universel de l'un ou de l'autre des aspects spécifiques du loisir en tant que phénomène culturel. Mais, en général, les études sur les fonctions du loisir restent à un niveau descriptif (nous rappelons l'enquête effectuée par Dumazedier sur les fonctions du loisir) ; ou bien elles ont un caractère spéculatif, pré-scientifique, ou encore pratico-organisatif. L'analyse sociologique tend souvent à être remplacée par une philosophie sociale ou par une philosophie de l'homme. L'étude de la réalité sociale cède la place à la construction de types idéaux de loisirs. Au centre de la discussion, nous trouvons des notions philosophiques, le plus souvent irréfutables, telles la créativité, le développement culturel, les attitudes actives, l'animation, la réalisation de soi, l'humanisation de l'existence, la démocratisation de la culture.

La philosophie sociale se transforme à son tour en une philosophie de l'action socio-culturelle. Cette dernière exigeant l'établissement de critères d'orientation, le problème se pose de savoir comment trouver de tels critères basés sur des connaissances scientifiques. Ce problème reste une préoccupation majeure de certains sociologues du loisir. Il est considéré comme insoluble par M. Weber qui nous rappelle que les décisions dépendent toujours, en dernière analyse, de jugements de valeurs.

Soucieux d'apporter une solution aux problèmes posés par l'aliénation du travail, anxieux de rendre un sens à la vie des hommes et de changer la condition humaine, les sociologues du loisir sont souvent fascinés par l'approche méthodologique suivie par Marx. Ils aspirent à combiner une philosophie sociale et une critique de la société avec la recherche scientifique, d'y ajouter encore l'action. Nous rappelons la méthode de la « recherche active » proposée par Dumazedier, qui comporte le cycle dialectique entre recherche scientifique et action. Nous n'entrerons pas dans une critique plus détaillée de tels efforts. Il suffira de noter qu'une analyse philosophique ou normative, appuyée sur des chiffres, peut parfois donner l'apparence d'une scientificité que la recherche sociologique qui a fourni les données statistiques en question ne justifie pas.

Nous avons mis en lumière la conceptualisation diverse employée dans les deux types d'études que nous venons de distinguer. Il nous faut dire encore un mot sur leurs ressemblances.

Communes aux deux approches sont les réflexions sur le rôle du temps libre, sur ses possibilités compensatrices par rapport à un travail éclaté en tâches parcellaires. Commune est également la critique de la société, les recommandations réformistes et l'intérêt pour l'évolution future des sociétés. Mais les sociologues du travail s'écartent rarement de l'observation de la réalité concrète qui reste toujours le point de départ de leurs réflexions spéculatives ou de leurs propositions réformistes. Les sociologues du temps libre privilégient, en revanche, le règne des types idéaux et du normatif.

Peut-être avons-nous quelque peu exagéré les caractéristiques des deux approches, mais nous avons voulu mettre en évidence leurs traits prédominants. Nous ne reviendrons plus sur ces réflexions dans les pages qui suivent.

2. ESQUISSE D'UNE TYPOLOGIE DES RAPPORTS PSYCHOSOCIOLOGIQUES ENTRE TRAVAIL ET TEMPS LIBRE (thèses et postulats)

Les sociologues craignaient ou craignent encore qu'à un travail abrutissant correspondent des loisirs aliénés. Ils souhaitent ou espèrent que les loisirs puissent compenser le job ou compléter la vie professionnelle, permettant l'accomplissement et l'épanouissement de la personnalité.

L'esquisse d'une typologie des rapports entre travail et temps libre que nous rappelons et qui reflète ces craintes et ces espoirs, spécifie les relations suivantes, tout en y ajoutant un rapport entre travail et temps libre que seules les enquêtes ont mis en lumière :

- compensation,
- complémentarité,
- correspondance,
- travail et temps libre vécus en fonction d'une troisième valeur.

Le temps libre compensatoire

La thèse du temps libre compensatoire part du postulat qu'une

compensation du travail ou du job par le temps libre *est* possible. De nombreux sociologues ont soutenu cette thèse, soit exclusivement, soit en considérant la compensation comme l'un des rapports possibles entre travail et temps libre. On pourrait parler de l'établissement d'un éventail presque exhaustif des possibilités compensatrices du temps libre au niveau des spéculations hypothétiques. Celui-ci tient compte des situations les plus diverses du travail, générales et spécifiques, incluant plusieurs niveaux de la réalité sociale. Nous nous limitons à l'exposé de quelques-unes des hypothèses avancées.

G. Friedmann a développé une série d'hypothèses spécifiant la situation de travail et les possibilités compensatrices des loisirs y correspondant. Nous ne pouvons rendre dans un bref résumé la richesse des tableaux qu'il brosse. Citons parmi les multiples situations de travail considérées par lui, celle de l'entreprise conçue comme système technique et économique ou comme organisation sociale ; ou encore sa description du travail en miettes. Friedmann parle de l'éclatement des tâches, de la dégradation des aptitudes, de la dépersonnalisation du travail, du poids de l'ennui, du dépouillement de tout engagement, de toute possibilité d'achèvement, de l'oppression de la personnalité. Il décrit le rythme chronométrisé, l'organisation autoritaire, centralisée du travail industriel. Il esquisse un tableau du travailleur dans « l'ère du machinisme », où « la technique a donné congé à l'homme ». C'est la description d'un homme qui apparaît aussi aliéné dans la civilisation technicienne de notre époque que celui qui fait l'objet de la critique anthropologique de Marx et Engels.

Quels sont les loisirs qui correspondent à un travail aussi frustrant ? Sont-ils passifs, frustrés, agressifs, présentant des formes multiples d'évasion pathologique ? Sont-ils compensatoires, comprenant une recherche d'affirmation de soi, d'initiative, de responsabilité, d'achèvement ? Est-ce qu'il s'agit de loisirs « actifs », tels les hobbies, les loisirs de plein air ? Est-ce que les hommes s'engagent dans des efforts de développement culturel, de participation à la vie sociale et civique, et aux multiples possibilités offertes dans le temps libre, de s'enrichir et de se cultiver ? Les questions posées par Friedmann qui prendront un ton de plus en plus sceptique au cours des années, comme celle de D. Riesman, annoncent les éléments d'une théorie psychosociologique du loisir-compensatoire et de ses variantes que nous retrouverons chez d'autres sociologues. Friedmann spécifie les diverses possibilités offertes dans le temps libre, notamment pour se cultiver ou s'amuser, telles la

lecture, les mass media, la culture populaire, l'éducation des adultes, la musique, le théâtre, la décoration du propre logement.

D'autres sociologues développent encore plus en détail l'une ou l'autre de ces possibilités compensatrices du temps libre. R. Aron met notamment en lumière les possibilités d'enrichissement offertes dans le temps libre ; les rapports entre la signification ou la satisfaction de travail et les fonctions compensatrices du loisir (maturation et différenciation ; enrichissement et joie ; divertissement), entre spécialisation imposée par le travail et dispersion permise dans le temps libre ; entre gains économiques résultant du travail et gains en sentiments et en idées, rendus possibles par les loisirs. De Grazia et Anderson parlent des réactions à la discipline du travail, de la recherche d'un divertissement compensatoire, de formes d'évasion pathologiques. De Grazia rappelle dans ce contexte certains chiffres concernant l'augmentation des crimes pendant les fins de semaine, ou du besoin croissant de jeux de hasard et de paris. Janne insiste sur la recherche des relations primaires dans les loisirs et sur celle d'un statut social compensant le statut socio-professionnel ; il oppose les loisirs personnalisés au travail en miettes, pour conclure : « l'aspect compensatoire du temps libre est évident. »

Un certain nombre d'enquêtes effectuées dans ce domaine a été discuté par Cella. Les résultats ne confirment pas toujours ni la recherche d'une compensation dans les loisirs, ni la perception du travail répétitif comme monotone. Le facteur différentiel pour les conduites de loisirs semble être davantage le niveau culturel que la situation de travail. Mais le nombre des enquêtes est trop peu élevé, notamment par rapport à la richesse des hypothèses de travail, pour que leurs résultats puissent confirmer ou infirmer ces dernières.

Le temps libre complémentaire

La thèse de la complémentarité part du présupposé que travail et temps libre sont tous les deux nécessaires pour assurer l'équilibre et l'épanouissement de la personnalité. Mais le travail est considéré comme prioritaire. Le temps libre n'en est qu'un complément, permettant l'accomplissement de l'homme dans une autre sphère de l'existence.

Les sociologues qui affirment le caractère complémentaire du travail et du temps libre insistent notamment sur la notion d'équilibre de la personnalité. Friedmann et Riesman qui avaient d'abord

placé leurs espoirs d'une désaliénation de l'homme dans les possibilités compensatrices du temps libre se sont de plus en plus détachés de cette thèse, réaffirmant celle de la complémentarité du travail et du temps libre. Les recommandations de l'Église catholique concernant le « bon » emploi des loisirs paraissent également inspirées par la conception de la complémentarité des deux domaines de l'existence.

Le temps libre correspondant au travail

La thèse du temps libre correspondant au travail est surtout fondée sur l'observation pré-scientifique de la vie quotidienne laquelle paraît souvent infirmer la thèse du temps libre compensatoire. Celle-ci postule implicitement l'unité de l'existence. Des variables communes, sociologiques, psychologiques, biologiques, économiques, culturelles, etc. déterminent les conduites dans les deux domaines de l'existence, tels le statut socio-professionnel, le niveau d'instruction, les cycles de vie, le milieu d'appartenance, la personnalité.

Les loisirs de correspondance peuvent prendre deux formes dont l'une est en général considérée comme positive : à l'engagement dans le travail correspond l'engagement dans les loisirs. Ici, la thèse du temps libre correspondant au travail rejoint celle de la complémentarité : les deux sphères de l'existence se complètent, permettant l'épanouissement de l'homme. L'autre forme, négative, est déterminée par l'aliénation dans les deux domaines de l'existence. C'est le cas du bien connu *spill-over* du travail dans les loisirs, et inversement, des loisirs dans le travail. Les loisirs d'un homme qui tue son temps pendant les heures de travail seront en général caractérisés par l'apathie, le retrait dans la vie privée et le nombre restreint des activités de loisirs auxquelles il s'adonnera. Les sociologues se sont préoccupés notamment de cette dernière forme des loisirs correspondants au travail.

Friedmann parle de l'appauvrissement de la personnalité, de la passivité, de la dispersion ou de la déconcentration, conséquences d'un travail abrutissant. L'homme est agi, il assiste, il écoute, il tue son temps même lorsqu'il est libéré du travail. De Grazia met également en rapport l'abrutissement dans le travail et la passivité des conduites de loisirs : il parle de l'absence de la signification de l'existence. Anderson compare la situation de travail et le style de vie. Au statut socio-professionnel de l'ouvrier correspondent non seulement un certain type de relations sociales informelles ou de

participation sociale formelle, mais même la façon de lire les journaux, de s'habiller, les manières, les conversations.

Les enquêtes confirment-elles la thèse des loisirs correspondants au travail, dans la forme négative de l'aliénation et dans celle positive de l'engagement ? La réponse n'est pas simple. Engagement et aliénation sont deux notions philosophiques difficiles à traduire dans un langage opérationnel.

Deux groupes d'enquêtes contribuent à nous éclaircir sur le thème de la correspondance des conduites : les uns concernent les rapports entre travail et loisirs ; les autres, ceux entre participation socio-culturelle ou politique et le statut socio-professionnel. Les résultats suggèrent une correspondance entre le statut socio-professionnel ou le niveau d'instruction (bref, entre les variables indices de la stratification sociale) et les activités de loisirs, ou la participation dans ses multiples formes plutôt qu'entre la situation de travail et les loisirs. Les enquêtes sur ce dernier thème sont bien plus rares, leurs résultats sont moins nets, les variables de la stratification n'y sont pas, en général, tenues constantes. Dumazedier qui a rassemblé les résultats de telles enquêtes trouve une corrélation positive entre le statut socio-professionnel, la modernité de l'entreprise, l'intérêt porté au travail, la qualification professionnelle (liée au niveau d'instruction) et des variables diverses mesurant la participation culturelle, politique, l'intérêt dans l'entreprise des ouvriers. Plus intéressante est une enquête effectuée par D. Riesman et R. Weiss. Les auteurs parlent de rapports de correspondance entre le type d'engagement dans le travail et le type d'engagement dans les loisirs.

Les multiples enquêtes sur la participation socio-culturelle et politique montrent le caractère cumulatif de la participation, respectivement du retrait. Elles mettent également en lumière son caractère fonctionnel pour la position dans la structure sociale et sa corrélation positive avec le statut socio-professionnel. Plus ce dernier est élevé, plus l'individu participera aux activités dans le domaine social, culturel, politique, plus il aura la possibilité d'accomplir sa personnalité. Plus le statut socio-professionnel est bas, moins l'individu participera dans ces domaines, moins il aura la possibilité de s'épanouir. Ne font exception que certaines activités de loisirs typiques des strates inférieures (relations de famille, voisinage, télévision, boxe, cyclisme, certaines activités de loisirs mineurs).

Comment interpréter ces résultats ? Est-ce que la participation

sociale s'identifie nécessairement à un engagement dans l'existence, ou est-ce qu'elle peut signifier une aliénation ? Est-ce que le retrait dans la vie privée correspond nécessairement à l'aliénation du travail, ou est-ce que la participation dans le domaine affectif peut, dans certains cas, compenser celle culturelle et sociale ? Nous sommes ici dans le domaine des recherches relevant de la stratification sociale. Leurs résultats montrent les possibilités offertes dans divers domaines par la société à l'une ou l'autre des catégories socio-professionnelles. Puisque participation et retrait s'avèrent être des phénomènes cumulatifs, pouvons-nous en déduire qu'un statut socio-professionnel bas comporte moins de chances d'un engagement dans le travail et par conséquent moins de chances d'un engagement dans les loisirs, en laissant ouverte la question du rôle compensatoire possible d'autres secteurs de l'existence ? La double perspective de l'interprétation, celle des intellectuels et celle des intéressés eux-mêmes, risque d'être contradictoire.

Travail et temps libre vécus en fonction d'une troisième valeur

Les résultats d'un certain nombre d'enquêtes effectuées notamment sur des groupes d'ouvriers, suggèrent que travail et temps libre peuvent être vécus en fonction d'une troisième valeur. C'est un rapport entre travail et temps libre que les sociologues n'ont pas considéré dans leurs réflexions hypothétiques sur le rôle compensatoire du temps libre. Parmi de telles valeurs nous trouvons la famille, les responsabilités extra-professionnelles, l'avenir, le prestige social. Ou encore la famille et l'élévation du niveau de vie ; ou la famille et les loisirs. Le travail devient dans de tels cas un « gagne-satisfaction ». Les loisirs sont, ou bien vécus en fonction d'une troisième valeur, ou bien ils font partie de la vie non professionnelle sur laquelle l'intérêt des individus semble s'être transféré.

Un tiers engagement dans l'existence, notamment s'il concerne la famille et l'élévation du niveau de vie, est souvent accompagné d'un retrait dans la vie privée. Les enquêtes montrent une telle tendance vers la privatisation notamment pour des groupes d'ouvriers. Deux interprétations de ces conduites de retrait se présentent à l'esprit : celles-ci peuvent être liées au niveau d'instruction, au mode de vie traditionnelle des ouvriers. Elles peuvent être en rapport avec le caractère inintelligible du fonctionnement économique et politique des sociétés modernes ou encore avec des vestiges d'une société de castes qui continuent à survivre dans les sociétés industrielles contemporaines, malgré certaines tendances

vers la nivellation des distances sociales. Nous citons ici A. Touraine pour qui les conduites de retrait correspondent à une faible participation aux valeurs globales de la société ; elles sont signes d'un sous-privilegèment social et culturel.

Une deuxième interprétation est possible, notamment si nous considérons que nous trouvons de telles conduites même chez des ouvriers qui ont délibérément choisi l'abondance. Travail et temps libre seraient vécus en fonction d'un tiers engagement dans l'existence — la vie de famille ou la vie privée. Ces tendances vers la privation exprimeraient un style de vie délibérément choisi, une acceptation rationnelle des conditions de l'existence que la première génération sur la voie de l'ascension sociale permet d'atteindre.

Les résultats des enquêtes que nous venons d'exposer suggèrent que les rapports entre travail et temps libre ne sauraient être compris qu'en les plaçant dans le contexte de l'existence entière et en les référant au système de valeurs qui oriente cette dernière.

Les sociologues contemporains s'étaient interrogés sur les possibilités compensatrices du temps libre en observant l'un des phénomènes sociaux qui avait déjà fait l'objet de la critique anthropologique de Marx et Engels : le travail aliénant.

Engels avait observé qu'à un travail abrutissant correspondaient des loisirs aliénés. Il en avait constaté deux formes : les loisirs apathiques, et ceux caractérisés par des réactions de compensation violentes. La durée du temps libre s'étant considérablement accrue et le niveau de vie s'étant élevé depuis le temps d'Engels, les sociologues contemporains ont pu centrer leur intérêt davantage sur les rapports de compensation entre travail et temps libre que sur ceux de correspondance. Les enquêtes suggèrent cependant que les relations de compensation ne constituent qu'un des rapports possibles entre travail et temps libre, que la réponse des hommes à la situation de travail est diverse. Le rôle du temps libre n'est pas toujours compensatoire. Ce n'est pas toujours le temps libre qui assume ce rôle, mais d'autres secteurs de l'existence peuvent entrer en jeu. Travail et temps libre peuvent être vécus en fonction d'une valeur tierce ou d'un tiers engagement.

Dichotomiser l'existence en n'opposant que travail et loisirs risque de poser de faux problèmes. Et il paraît que, dans les sociétés dites de loisirs partiels, le rôle compensatoire que les sociologues tendent à assigner au temps libre n'est que très partiellement confirmé par les enquêtes.

II. LE TEMPS LIBRE RÉCOMPENSE DU « JOB »

Passage de la conception du temps libre compensatoire à celle du temps libre récompense : modification des thèmes de recherches en fonction de la conception du rôle du temps libre

Jusqu'à présent, dans les discussions sur les rapports entre travail et temps libre, on s'interrogeait surtout sur les possibilités compensatrices du temps libre dans une civilisation technicienne. Les sociologues s'étaient notamment intéressés à deux conséquences de l'industrialisation dans leurs rapports avec le temps libre : la séparation de la vie professionnelle et de la vie non professionnelle, et la transformation du travail en job. L'intérêt pour le temps libre était surtout fonction des préoccupations concernant l'éclatement du travail en tâches parcellaires (perte de son intérêt professionnel).

A la suite de l'augmentation prodigieuse de la productivité dans l'après-guerre et de l'avènement du phénomène de la croissance économique, les sociologues ont commencé à considérer les rapports entre travail et temps libre dans une autre optique, à remplacer la conception du temps libre compensatoire par celle du temps libre récompense. Ils se sont intéressés davantage aux conséquences possibles de l'automation sur les loisirs qu'aux effets psychosociologiques de la division poussée du travail ; à l'élévation du niveau de vie et à l'amélioration du genre de vie qu'aux fonctions compensatrices du temps libre. Il s'agissait de comprendre et de préciser les possibilités ou les modalités d'une récompense du job pour les avantages offerts par la société dite d'abondance, comme la diminution de la durée et de la dureté du travail, l'augmentation de la consommation. De nombreux problèmes se posaient, concernant notamment la répartition du gain en productivité (distribution de ce gain entre le secteur public et privé, entre les générations, entre les diverses catégories sociales ; choix entre élévation du niveau de vie et amélioration du genre de vie). Il fallait étudier les décisions prises et les choix faits à divers niveaux de la réalité sociale, les critères inspirant ces choix, ou encore la transformation des habitudes de consommation et du style de vie. Bref, les sociologues se sont orientés vers l'étude des conséquences économiques, socio-culturelles, psychosociologiques de l'augmentation de la productivité.

Les recherches sont centrées sur l'étude des rapports complexes entre niveau de vie et genre de vie : rapports d'opposition d'une

part ; rapports dialectiques d'autre part, dans la mesure où l'élévation du niveau de vie contribue à l'amélioration du genre de vie. Il s'y ajoute des réflexions sur le développement d'attitudes rationnelles envers travail et temps libre. De tout temps, les contraintes du travail ont été acceptées contre une récompense, monétaire ou non, comme l'a observé de Grazia. Jamais encore celle-ci n'avait été aussi importante, exprimée en termes de bien-être matériel, que dans les sociétés industrielles avancées où l'élévation du niveau de vie s'accompagne d'une atténuation des inégalités sociales et économiques. Il était donc loisible de supposer que les travailleurs auraient établi un bilan des avantages et désavantages de leur situation, qu'ils auraient accepté leur job, récompensé désormais par les possibilités de consommation, de loisirs, d'instruction offertes. Toutefois, nous rencontrons aussi d'autres types de réflexions. Si économistes et politiciens sont enclins à considérer les acquis de la société d'abondance dans une optique soulignant les progrès accomplis, pour d'autres groupes sociaux, notamment d'intellectuels, les avantages offerts par la société industrielle avancée, baptisée société de masse, comportent le risque de l'aliénation totale de l'homme, incluant vie professionnelle et vie non professionnelle. Ils procèdent à une critique de la société dans une perspective relevant d'une philosophie de l'homme ou d'une philosophie sociale.

La récompense

Économistes et sociologues ont étudié les rapports entre niveau de vie et genre de vie, notamment dans le cadre de la société dite d'abondance, dont l'économie reste caractérisée par le phénomène de la rareté. Bien que les rapports entre niveau de vie et genre de vie soient encore antithétiques dans une telle société, celle-ci offre déjà la possibilité de choix entre consommation et accroissement du temps libre au niveau des individus. Elle nécessite des décisions politiques quant à la répartition du gain en productivité au niveau de la société.

Nous parlerons de l'aspect économique de cette problématique dans le chapitre suivant. Ici nous nous limiterons à la discussion d'études effectuées sous une perspective sociologique, psychologique ou de politique sociale dont nous distinguons deux types : réflexions spéculatives, et analyses de la situation de fait fondées sur des données empiriques et statistiques.

1. CHOIX ENTRE NIVEAU DE VIE ET GENRE DE VIE

Les choix entre niveau de vie et genre de vie s'opèrent aussi bien au niveau des individus qu'à celui des sociétés ; ils se posent, comme nous le verrons dans le chapitre suivant, également sur le plan international.

Au niveau des individus, de tels choix comportent deux étapes, comme le montre Milstein. La première étape concerne le choix entre consommation (revenu) et temps libre ; la deuxième, celui entre diverses activités de loisirs ou entre différentes dépenses de consommation.

Des enquêtes effectuées sur des choix hypothétiques (première étape) montrent dans plusieurs pays occidentaux qu'environ deux tiers des personnes interrogées opteraient pour une augmentation du revenu, un tiers pour l'accroissement du temps libre, si elles pouvaient choisir. Dans les pays scandinaves, la proportion semble renversée. Notons encore que d'après les résultats d'un sondage d'opinion récent effectué en Allemagne fédérale, 64 % des ouvriers et 61 % des employés interrogés n'étaient pas contraire à une augmentation de la durée de travail d'une heure par semaine (le sondage avait été effectué dans une période de forte hausse des prix).

Les motivations de tels choix sont complexes, comme nous avons déjà eu l'occasion de l'observer. Elles paraissent liées notamment à des préoccupations concernant la sécurité du travail et le pouvoir d'achat d'une part, le niveau d'instruction d'autre part. Plus ce dernier est élevé, plus il permet l'accès à un plus vaste éventail d'activités de loisirs, et plus le temps libre sera apprécié.

— Wilensky étudie le choix entre niveau de vie et genre de vie par une analyse factorielle, en examinant plus spécifiquement les rapports entre revenu et durée du travail. Il procède à un test empirique d'une hypothèse établie dans une perspective économique qui postule une corrélation négative entre ces deux variables. D'après cette hypothèse, les besoins matériels sont satisfaits selon un ordre de priorité déterminé, incluant des seuils de satisfaction. Plus le revenu monte, moins pressants sont les besoins de consommation, plus les bénéfices de la croissance économique se traduiront en temps libre.

Les résultats de l'enquête effectuée par Wilensky montrent que les économistes n'ont pas considéré un troisième terme qui influe sur les relations entre revenu et durée du travail : les conditions du travail et sa signification (responsabilités ; engagement ; auto-

détermination des heures de travail). Selon Wilensky il faut nuancer la thèse de la corrélation négative en tenant compte d'une part des facteurs psychologiques impliqués dans la situation de travail, d'autre part des diverses classes de revenus. La perspective économique s'avère donc insuffisante pour rendre compte des relations entre revenu et durée du travail.

Au *niveau de la société*, les choix entre niveau de vie et genre de vie impliquent des décisions d'ordre politique, économique, social, fiscal. De multiples facteurs entrent dans de tels choix dont l'objet est la répartition du gain en productivité.

L'une des formes du gain en productivité est l'accroissement du temps libre. Durée du travail et répartition du temps libre sont, par conséquent, l'un des enjeux de la lutte sociale. Elles sont déterminées, sous la pression de multiples groupes d'intérêt, par des décisions politiques conscientes et inconscientes, comme le montre Dumazedier. Le progrès scientifique et technique n'en définirait que les limites possibles.

— Galbraith examine le problème de la répartition des bénéfices de la croissance économique dans le cadre de sa théorie des classes sociales fondée sur un seul critère : l'engagement dans le travail. Il envisage trois possibilités : l'amélioration des conditions de travail ; l'accroissement du temps libre ; une répartition différenciée du temps libre, dispensant certains groupes sociaux de la nécessité de travailler (par exemple les jeunes, les personnes âgées, les femmes ayant des enfants). L'auteur propose de donner la priorité à l'amélioration des conditions de travail en vue de faire croître la classe des privilégiés : c'est-à-dire des engagés dans leur travail.

— Fourastié met en lumière les implications, pour les générations futures, des choix faits par la génération présente entre niveau de vie d'une part, genre de vie ou accroissement du temps libre d'autre part. Ainsi faut-il choisir entre la possibilité de prolonger la scolarité de la génération future et l'accroissement du temps libre de la génération présente : car l'amélioration de la qualité de vie ne s'obtient qu'au prix d'un abaissement du niveau de vie dans la phase actuelle du développement économique. L'auteur exprime sa préférence pour le maintien d'une durée du travail assurant l'élévation du niveau de vie et le progrès économique : faute d'une instruction suffisante, la génération présente ne saurait de toute façon utiliser ses loisirs d'une façon « créative ». Il convient donc, d'après Fourastié, de donner ses chances à la génération future. Quant à l'engagement dans le travail, Fourastié prévoit que

l'accroissement du secteur tertiaire, peu touché par l'éclatement des tâches, permettra automatiquement à un plus grand nombre de personnes de trouver des satisfactions dans leur vie professionnelle.

D'autres choix relevant d'une politique sociale, économique, fiscale concernent la répartition des ressources entre le secteur public (amélioration de l'équipement collectif) et le secteur privé, entre dépenses publiques et consommation individuelle, qui préoccupent notamment S. Rowntree et B. Lavers ainsi que H. Janne.

2. FORMES DE LA RÉCOMPENSE

La récompense du job peut prendre plusieurs formes, individuelles ou collectives, telles que la diminution des heures et de la dureté du travail, l'élévation du niveau de vie (consommation individuelle), l'amélioration de l'équipement collectif, la prolongation de la scolarité.

a. *L'accroissement du temps libre*

Nous avons déjà parlé des études sur la diminution des heures de travail effectuées dans une perspective historique.

Une enquête de Wilensky étudie l'évolution de la durée du travail aux U.S.A. (tendance de l'évolution ; répartition du temps libre selon diverses catégories socio-professionnelles). Les résultats de cette enquête montrent une durée du travail (par jour, par semaine, par an) très diverse selon les secteurs de l'économie, les branches de l'industrie, les catégories socio-professionnelles, selon la nécessité du travail, les goûts individuels et les responsabilités professionnelles. Plus on a de responsabilités, plus longues sont en général les heures de travail — résultat qui est confirmé par un sondage d'opinion en Allemagne fédérale et même par des enquêtes soviétiques. L'évolution de la durée de travail montre deux caractéristiques aux U.S.A. : elle tend vers l'adoption générale de la semaine de travail standardisée de 40 heures et vers le regroupement du temps libre en fin de semaine et sous la forme de vacances (*leisure bunching*). Le sondage d'opinion allemand confirme la tendance vers le regroupement du temps libre en fin de semaine. Une comparaison des chiffres portant sur les années 1957 et 1966 montre qu'en 1966, 64 % des ouvriers (contre 38 % en 1957), 61 % des employés (contre 21 %), 42 % de fonctionnaires (contre 5 %) bénéficient de la semaine de travail de cinq jours.

b. *Diminution de la durée du travail et l'amélioration des conditions de travail à la suite de l'automatisation*

Plusieurs sociologues ont essayé de définir les conséquences de l'automatisation dans ses rapports avec le temps libre. Par l'augmentation de la productivité, l'automatisation permettra de procéder à une diminution des heures de travail. Elle comportera une diminution de la dureté du travail, une augmentation des responsabilités professionnelles, une modification des rapports sociaux à plusieurs niveaux du système de production ; elle exigera une élévation du niveau d'instruction, une préparation polyvalente. Elle aura des conséquences psychosociologiques, telles que le désir de bénéficier de plus de temps libre pour compenser l'ennui du travail. Enfin, l'augmentation de la productivité permettra aux hommes de choisir entre l'élévation du niveau de vie et l'amélioration du genre de vie, elle modifiera les habitudes des loisirs et le style de vie. Comme le dit Faunce, l'automatisation créera une société orientée davantage vers les loisirs.

Les réflexions que nous venons de mentionner restent, en général, à un niveau spéculatif. D'autres sociologues, tel Friedmann, sont plus sceptiques quant à l'avenir de l'automatisation et s'interrogent sur les possibilités limitées de son application dans l'industrie.

c. *Consommation individuelle*

L'amélioration de la qualité de vie s'exprime dans certains chiffres concernant la possession de biens de consommation ou de confort, tels appareils de télévision, voitures individuelles, équipement ménager et de loisirs. Ou encore dans les dépenses consacrées aux vacances. Nous parlerons de l'importance du temps libre pour l'économie dans le chapitre suivant. Mentionnons ici seulement une analyse de l'évolution de la structure des dépenses de consommation de la population belge comparées pour les années 1953 et 1964 par Janne dans une recherche qui inclut les dépenses consacrées aux loisirs, aux transports, aux biens ménagers durables, aux soins personnels et d'hygiène, aux vacances (dépenses de résidents belges à l'étranger). Tous ces points montrent une augmentation à laquelle s'oppose une diminution des dépenses consacrées à la nourriture. L'auteur voit dans le changement de la structure des budgets de famille un indice de l'avènement d'une civilisation des loisirs.

d. *Évolution du style de vie ou adaptation de l'homme à la société d'abondance*

L'augmentation du temps libre et l'élévation du niveau de vie posent le problème de l'adaptation de l'homme à la société d'abondance.

— Wilensky procède d'abord à une définition de la consommation de masse en termes opératoires. Puis il aborde le thème de l'adaptation des comportements à la situation d'abondance dans une perspective fonctionnaliste. Il étudie notamment le changement du style de vie et des loisirs, l'évolution de la participation sociale et culturelle, la tendance vers la privatisation qui refléterait, d'après lui, la perte de l'intérêt professionnel du travail.

— Nous avons déjà parlé des résultats de deux enquêtes, l'une allemande, l'autre anglaise, qui confirment la tendance vers le retrait dans la vie privée pour des ouvriers bénéficiant d'un niveau de vie élevé. Leurs conduites de retrait et de consommation nous semblaient une réponse à l'absence de possibilités de participation dans le domaine du travail, de la politique, de la culture. Il se peut que ces ouvriers considèrent la semaine de travail de cinq jours, la diminution des heures de travail, les vacances et l'élévation du niveau de vie comme une récompense du job, mais cette hypothèse reste pour le moment d'ordre spéculatif.

Des chiffres fondés sur le sondage d'opinion allemand que nous avons déjà mentionné montrent, dans les comportements des loisirs, certains changements qui se sont produits entre 1957 et 1966. La durée du temps libre a augmenté, sa répartition a changé, les comportements de loisirs sont devenus plus variés. Les auteurs de l'article concluent que le bien-être matériel a pour conséquence d'éveiller les attitudes actives, les intérêts, d'intensifier les comportements de loisirs. Bien que ces résultats puissent être indicateurs d'une évolution possible, nous avons quelques doutes quant à la rigueur scientifique de ce sondage d'opinion qui ne permet que de tirer des conclusions généralisantes.

e. *Équipements collectifs*

Une autre forme de la récompense est représentée par les possibilités de l'utilisation de l'équipement collectif (routes, stades, parcs, équipements socio-culturels) ou par celles proposées par le système éducatif (éducation permanente, scolarité prolongée).

Ces formes diverses de la récompense soulèvent des discussions quant à la répartition possible du gain en productivité — discussions qui, comme nous l'avons vu, sont encore loin de s'éteindre.

f. Possibilités de récompense inhérentes au fonctionnement des sociétés industrielles

Pour terminer cette partie de notre discussion du temps libre-récompense, rappelons que la division scientifique du travail a eu deux conséquences inattendues : l'une négative, les effets psychosociologiques de la transformation du travail en job ; l'autre positive, le bien-être matériel et la naissance du temps libre dus à l'accroissement de la productivité. Le devenir de l'histoire a voulu que, de ces deux conséquences inattendues du progrès scientifique et technique, l'une psychologique, l'autre économique, celle-ci constitue une récompense pour celle-là. De même, ces deux conséquences inattendues de la division du travail ont, ensemble, provoqué un changement du système de valeurs, fonctionnel pour la situation qui s'était créée, mais tout aussi inattendu : la transformation du travail en job contribue à affaiblir une orientation de travail remplacée partiellement par de nouvelles valeurs (temps libre, consommation, vie privée), liée au développement économique. C'est comme si la société, à l'insu des hommes, disposait de mécanismes grâce auxquels les conséquences non escomptées de l'action humaine, positives et négatives, tendraient à se compenser.

La neutralisation des attitudes envers travail et temps libre

1. THÈSES CONTRADICTOIRES

Un certain nombre de sociologues prévoient comme conséquence psychosociologique du développement économique et technique une évolution vers la neutralisation des attitudes envers travail et temps libre. Le travail, transformé en job, mais devenant progressivement moins dur, sera accepté d'une façon rationnelle, sur la base d'un calcul des avantages offerts en récompense par la société. Une telle orientation n'aurait rien de surprenant. Au cours de l'histoire, la signification accordée au loisir et au travail a toujours été complémentaire : à la neutralisation des attitudes envers le travail correspondra, par conséquent, une attitude neutre envers le temps libre ou les loisirs, acceptés comme récompense.

D'autres sociologues, en revanche, parlent d'une évolution vers une orientation de loisir, ou vers une *fun morality*, ou dénoncent les restes d'une éthique protestante.

2. RÉSULTATS D'ENQUÊTES

Les résultats d'enquêtes effectuées sur ce thème sont contradictoires. Anderson, Lignon, Orzach confirment la tendance vers une neutralisation des attitudes envers le job, Riesman et Weiss n'y souscrivent que partiellement. Il semble, toutefois, que les trois orientations mentionnées plus haut coexistent dans les sociétés industrielles avancées. A celles-ci, il faudrait encore ajouter une tendance vers le retrait dans la vie privée, observée notamment dans les milieux ouvriers. L'importance de cette tendance devient évidente lorsqu'on considère que les ouvriers constituent encore en France 38 % de la population active.

3. POINTS DE VUE DES SOCIOLOGUES

Les sociologues, qui sont souvent enclins à prononcer des jugements de valeurs, sont divisés quant à l'appréciation des tendances que nous venons de mentionner. G.P. Cella fait une distinction entre « ludistes », « labouristes », et ceux qui souhaitent voir se réaliser une nouvelle intégration de travail et temps libre.

4. LE TEMPS LIBRE, RÉCOMPENSE, CONCEPTION RATIONNELLE ET IRRATIONNELLE

Certains sociologues prônent une acceptation rationnelle du job contre les récompenses offertes par la société, entre autres le temps libre. Leur conception du temps libre-récompense est fondée sur un raisonnement abstrait, rationnel.

A cette conception s'oppose celle que nous avons rencontrée chez les chômeurs. Pour eux aussi, le temps libre était une récompense du travail. Mais cette conception du temps libre, fondée sur une orientation de travail, était irrationnelle par rapport à leur situation. Si les chômeurs avaient adopté une attitude rationnelle, ils auraient considéré le temps libre comme remplacement du travail, et non pas comme récompense. Il est donc évident, que dans une perspective rationnelle, le rôle assigné au temps libre doit changer selon la situation.

La critique de la société

Lorsque les sociologues du loisir réfléchissent sur le rôle compensatoire du temps libre par rapport à un travail éclaté en tâches parcellaires, la plupart d'entre eux entre dans le règne de la philosophie : ils développent des philosophies sociales, des philosophies de l'homme, des philosophies du loisir, du développement culturel, de l'animation, de la créativité de l'homme, de l'activité. L'augmentation de la productivité et ses conséquences sur la vie privée des hommes, ou le thème de la récompense du travail par les plaisirs de la vie, ont stimulé, en revanche, une ample critique de la société. Ces critiques se divisent grosso modo en deux groupes, sans qu'il y ait une ligne de démarcation nette. Les uns concernent la société de consommation, de masse ; les autres s'attachent notamment au caractère ambigu des loisirs et aux contradictions ou paradoxes de la société dite d'abondance, de loisirs partiels, ou de la civilisation des loisirs.

1. LE CARACTÈRE AMBIGU DES ATTITUDES ENVERS LA SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION

L'attitude de la société envers la consommation est ambiguë. L'industrie, l'économie la stimulent par tous les moyens en tant que présumé de la production et de la croissance économique. Les intellectuels, et notamment un certain nombre de philosophes, sociologues et pédagogues la critiquent pour des raisons morales.

2. THÈMES DE CRITIQUE

Nous ne rappelons que certains thèmes qui se répètent chez de nombreux auteurs, tels le gaspillage, l'invasion de l'inutile, du « gadget » dans des sociétés où la pauvreté continue à subsister ; la destruction des ressources naturelles par une telle politique du gaspillage. La manipulation des masses, l'exploitation des consommateurs par la publicité est un autre des thèmes privilégiés de la critique de la société. D'après Feldheim, les anciens étaient manipulés par la religion et l'ordre social, les modernes par les outils qu'ils ont créés. D'autres sociologues opposent l'individu à la société de masse. Ils parlent de la massification, de la standardisation, de l'uniformisation de l'individu contraint au conformisme : dans la façon de se loger, de se nourrir, de se divertir ; la standardisation s'étendrait jusqu'aux aéroports et aux programmes de

télévision. A la production de masse correspond la consommation de masse, les loisirs de masse, l'organisation, l'administration, la distribution, les transports, la communication de masse, l'homme de masse, le sociotype de masse — bref, l'organisation de la société de masse et de ses membres.

Un autre type de critique concerne notamment le passage de la société industrielle à la société de consommation. Celui-ci comporterait le changement du modèle de l'homme qui devient hétéro-dirigé ; l'abandon des valeurs puritaines en faveur d'une philosophie du loisir ; le radoucissement des mœurs. D'autres thèmes de la critique de la société sont la commercialisation des loisirs, le caractère illusoire du progrès technique, l'oisiveté, le retrait dans la vie privée, les loisirs chaotiques de masse, leur niveau culturel peu élevé.

Dans les sociétés capitalistes, les sociologues déplorent le conditionnement du grand public par la société ; ce qui est plus étonnant, c'est que certains sociologues marxistes parlent du danger qui dérive, dans les pays de l'Est, de l'organisation bureaucratique des loisirs par l'État et le parti, prescrivant et organisant l'emploi du temps.

3. CONTRADICTIONS DE LA SOCIÉTÉ D'ABONDANCE

Les sociologues ont mis en lumière une série de contradictions et de paradoxes caractérisant les sociétés dites d'abondance, de loisirs partiels ou de masse. Bien que de telles réflexions aient un caractère peu systématique — elles relèvent en général d'analyses fonctionnalistes et/ou d'une critique de la société — nous pouvons les grouper selon le type de contradiction considérée : contradictions entre divers niveaux de la réalité sociale ; entre faits sociaux divers ; entre faits sociaux et idéologies ; entre conceptions idéologiques différentes.

Nous renonçons à une analyse plus détaillée de ces contradictions inhérentes aux sociétés industrielles contemporaines, analyse qui nous mènerait trop loin.

4. LE CARACTÈRE AMBIGU DES LOISIRS

Les réflexions sociologiques sur le caractère ambigu des loisirs tiennent compte des multiples *fonctions* possibles de certaines activités du temps libre, telles le repos, l'utilisation des mass media ; de la *signification* d'autres, telles la recherche des groupes

primaires dans le temps libre et le retrait dans la vie privée ; ou encore du *caractère fonctionnel ou dysfonctionnel* du temps libre pour la participation politique et syndicale ; ou des loisirs en tant que *source d'adaptation ou d'inadaptation* à la vie professionnelle.

Parfois, les réflexions sur le caractère ambigu des loisirs sont purement spéculatives ou pré-scientifiques. Elles partent de préoccupations concernant le « bon » emploi du temps libre. Les sociologues essaient alors de mettre en lumière les fonctions positives des loisirs et les dangers que ceux-ci peuvent constituer. De telles spéculations d'ordre philosophique sont très nombreuses, elles se trouvent pratiquement dans tous les livres sur les loisirs. Nous n'en citons que quelques-unes.

Le temps libre, produit secondaire et inattendu de l'industrialisation, peut être employé de façon à constituer une source universelle de bonheur ou une menace grave pour le bien-être social. Le temps libre est un grand don fait aux hommes ; mais souvent la réalité vécue ne comporte qu'ennui, évasion, violence. Le temps libre peut conduire à l'amélioration de la qualité de la vie, procurer le bonheur, permettre la poursuite d'intérêts personnels ; mais les conduites de loisirs sont souvent orientées par un esprit de compétition, par le désir de prestige ou de reconnaissance ; le temps libre permet de s'adonner à de multiples activités, mais les conduites de loisirs dénotent souvent les conséquences néfastes du confort et de la facilité. Le temps libre offre des possibilités de choix, d'options personnelles, il accorde à l'individu l'autonomie des décisions et la libération de contraintes jamais encore offerte aux masses ; mais en même temps, jamais l'individu n'aura été soumis à autant de pressions pour adopter des conduites conformistes et grégaires.

Les uns insistent sur la libération de l'homme par les loisirs offerts, par l'équipement mis à sa disposition ; les autres y opposent le danger d'un vide créé par le temps libre, de l'absence d'une préparation, d'une éducation pour utiliser ces nouvelles possibilités de temps libre d'une façon fonctionnelle ou « constructive » pour l'individu, la communauté locale, la société. Les uns voient dans le temps libre une source d'équilibre, les autres de désorganisation.

La perspective des uns et des autres est en général normative. Le « bon » emploi du temps libre est « constructif », « joyeux », « satisfaisant », « créatif », « actif » ; le mauvais emploi s'identifie au vide, à l'ennui, à l'apathie, à la passivité, à la vulgarité du goût. Prédomine chez les intellectuels l'idéologie de l'activité, du développement culturel, du perfectionnement constant auquel doit aspirer l'homme.

Un résumé des réflexions que nous venons d'exposer montre que la récompense de fait offerte par les sociétés industrielles avancées est encore assez maigre, calculée en termes de durée du temps libre. Il est difficile de parler d'une société de loisirs avec, comme nous l'avons vu, une durée de travail moyenne de 45 heures par semaine en France, auxquelles il faut encore ajouter le temps de la navette. On n'entrevoit qu'à peine, au cours des fins de semaines ou des vacances, le devenir possible d'une telle société.

Quant aux autres récompenses offertes par la société de consommation, telles l'élévation du niveau de vie ou l'amélioration du genre de vie, certains intellectuels et la jeunesse révolutionnaire semblent mettre en question leur valeur et leur signification. Tandis que les tenants de la philosophie libérale les jugent comme suffisamment intéressantes pour inciter les hommes à accepter leur sort d'une façon rationnelle dans les sociétés industrielles avancées.

III. LE TEMPS LIBRE, REMPLACEMENT DU TRAVAIL, ET LA RENAISSANCE DU LOISIR

Nous avons passé en revue un certain nombre de problèmes que les sociologues se sont posés quant au rôle du temps libre dans des sociétés industrielles où le travail perd de plus en plus son importance dans la vie des hommes. Le temps libre pouvait-il compenser les conséquences déséquilibrantes et désintégrantées de la division poussée du travail que Comte avait déjà envisagées ? La séparation des deux domaines de l'existence à la suite de l'industrialisation et de l'urbanisation n'offrait-elle pas, par les traits structurels opposés ou complémentaires des deux sphères, des possibilités compensatrices permettant de vivre une existence équilibrée ? Quels étaient les types de rapports entre un travail transformé en job et les loisirs, compensatoires, complémentaires, correspondants ? En se posant de telles questions, les sociologues du loisir ne se sont pas limités à une analyse sociologique : ils ont procédé au développement de philosophies du loisir, exposant ce que, à leur avis, les loisirs auraient pu ou dû être. Ces philosophies qui visent à orienter l'action socio-culturelle à plusieurs niveaux de la réalité sociale paraissent refléter certaines aspirations spirituelles de l'homme prométhéen : elles sont axées sur des notions telles que le développement culturel, les attitudes actives, la créativité, le perfectionnement continu de l'homme.

Nous avons vu que les résultats d'enquêtes ont partiellement corrigé une pensée qui tendait à se détacher trop de la réalité sociale. Ils ont montré que travail et loisirs étaient parfois vécus plus modestement en fonction d'une troisième valeur, notamment la vie de famille — confirmant les observations de Tocqueville, qui avait noté la correspondance entre la division poussée du travail, les aspirations toujours croissantes vers un bien-être matériel, et le retrait dans la vie privée. Ces enquêtes suggèrent que la vie non professionnelle a d'autres aspects que les loisirs, que d'autres secteurs de l'existence peuvent avoir un rôle compensatoire, que les rapports entre travail et loisirs s'insèrent dans ceux plus vastes entre vie non professionnelle, vie professionnelle, et vie publique.

Un autre groupe de réflexions partait de la thèse de Taylor : la division du travail est le fondement du progrès de l'humanité. L'élévation prodigieuse du niveau de vie, la diminution des heures et de la peine du travail, l'amélioration du genre de vie, l'atténuation des différences sociales rendue possible par le développement économique et technique, ne pouvaient-elles pas récompenser les frustrations du job et stimuler des attitudes rationnelles envers l'existence ?

D'autres sociologues, en revanche, ont procédé à une critique de la société de consommation ou d'abondance — ils ont mis en question la validité des valeurs matérielles qui devaient constituer la récompense d'un travail transformé en job.

La diminution des heures de travail est en fait apparue encore insuffisante pour récompenser ou compenser un travail abrutissant dont la durée moyenne est encore, répétons-le, de 45 heures par semaine en France, auxquelles s'ajoute le temps de la navette. La récompense inclut d'autres facteurs, tels la consommation, l'amélioration du cadre de vie, les possibilités de scolarisation et celles de loisirs offertes (équipements collectifs et individuels).

Encore une fois, nous constatons l'interrelation des divers secteurs de l'existence ; la récompense ne concerne pas seulement les rapports entre travail et temps libre, mais ceux entre travail, vie non professionnelle, et secteur public.

*Problèmes posés par la société post-industrielle
axée sur les loisirs*

Nous arrivons maintenant à la dernière partie de ce que nous avons désigné comme une théorie du temps libre compensatoire.

Les spécialistes des prévisions ont inclus dans leurs réflexions ou dans leurs spéculations sur l'avenir les rapports entre travail et temps libre tels qu'ils se présenteront dans les sociétés post-industrielles.

Selon les prévisions, ces dernières seront des sociétés tendant vers l'absence de travail. Nous n'entrerons pas dans une discussion de la société axée sur les loisirs telle que les sociologues la prospectent. Nous supposons ici acquis son avènement prévu pour l'an 2000 aux U.S.A. grâce à l'augmentation fabuleuse de la productivité qui permettra en moyenne une diminution des heures de travail à 4 par jour, ou à 1 100 par an, avec un P.N.B. et un revenu par tête fortement accrus.

Dans ce contexte, nous sommes intéressés par les implications prévues pour le domaine du temps libre par les spécialistes de la prévision. Ceux-ci parlent notamment des nouvelles aliénations qui seront provoquées par l'avènement d'une société axée sur les loisirs. Les problèmes économiques étant résolus, l'homme sera privé de son but séculaire et, libéré des contraintes du travail, placé face au problème de sa liberté. Libéré des aliénations du travail, il sera aliéné par sa liberté. Ces réflexions ont amené les sociologues à se poser notamment deux problèmes * :

- Le travail est-il un besoin fondamental de l'homme ?
- Quelles sont les possibilités de remplacer les fonctions perdues du travail dans et par le temps libre ou les loisirs ?

Fonctions et signification du travail

Avant d'exposer les diverses thèses qui s'affrontent sur le travail en tant que besoin fondamental de l'homme, nous résumons brièvement le contenu de quelques études concernant les fonctions et la signification du travail. Ce thème n'a pas été abordé d'une façon systématique, plusieurs auteurs contribuent à son éclaircissement en l'illuminant par des perspectives diverses. Ils parlent des fonctions *pédagogiques* (formation du caractère) ; *psychologiques* (facteur d'équilibre, de santé, de satisfaction, décharge de la libido, affirmation de la personnalité) ; *morales* (justification de l'existence) ; *économiques* ; *sociales* (lien avec la société ; intégration

* Nous discuterons ici ensemble un certain nombre de réflexions qui concernent aussi bien les problèmes posés soit par la transformation du travail en job, soit par l'avènement d'une société tendant vers l'absence du travail.

de l'individu dans les organisations sociales du travail à tous les échelons ; témoin de la réussite) ; *macro-sociologiques* (transformation de la nature, de l'environnement, de l'homme, création de l'histoire). Si nous faisons abstraction des fonctions macro-sociologiques et économiques du travail, ces dernières étant par définition irremplaçables par les loisirs, la question que les sociologues se sont posée quant au rôle du temps libre par rapport au travail se précise : les fonctions pédagogiques, psychologiques, morales, sociales du travail, peuvent-elles être remplacées par des activités de loisirs ?

Le travail est-il un besoin fondamental de l'homme ?

1. THÈSES CONTRADICTOIRES

En général, les sociologues, psychologues et philosophes qui se sont posé cette question n'ont pas fondé leurs réflexions sur les études que nous venons de mentionner.

Ceux qui soutiennent la thèse que le travail est indispensable à l'homme occidental utilisent l'un ou l'autre des arguments exposés. Ils mettent en lumière les dangers que comporte la diminution de l'importance du travail, notamment par sa transformation en job, considérée comme l'une des sources majeures d'une désintégration normative. Tout en restant sceptiques quant aux résultats des efforts, les uns proposent comme remède d'améliorer la situation de travail par l'élargissement des tâches et par une préparation polyvalente. Les autres ramènent tout le problème à une question relevant de la socialisation des normes et valeurs. Ils proposent une modification du système de valeurs, de façon à conférer un mérite particulier à l'exécution de tâches parcellaires et à valoriser des normes bureaucratiques indispensables au fonctionnement du système de production.

La conception du travail comme besoin fondamental de l'homme comporte plusieurs variantes. Celles-ci substituent au travail d'autres besoins supposés fondamentaux pour l'homme prométhéen, tels le besoin de déployer des attitudes actives ; de se perfectionner continuellement, de se réaliser ; de se définir par des frustrations ; de se vouer à une grande tâche historique dépassant les préoccupations de la petite vie quotidienne.

Pour d'autres sociologues, philosophes ou économistes le tra-

vail n'est guère un besoin fondamental de l'homme. Eux aussi parlent en termes de socialisation de valeurs, mais de valeurs devenues désormais désuètes. L'orientation de travail serait le résultat d'un système de valeurs propagé par les classes dirigeantes qui avaient besoin d'un peuple travailleur pour réaliser le développement économique de pays arriérés et pour se consacrer elles-mêmes, libérées du travail manuel, à la création des œuvres de la civilisation et au loisir. Aujourd'hui, l'élévation du niveau de vie permettrait la réduction des heures de travail à 3 ou 4 par jour (on notera la correspondance des chiffres chez P. Lafargue (1893), B. Russell et les canevas établis pour la société post-industrielle par Kahn et Wiener). Compte tenu de la transformation du travail en job, des situations de chômage forcé et du progrès scientifique et technique qui tend à dispenser l'homme de plus en plus des contraintes du travail, l'orientation de travail aurait désormais acquis un caractère paradoxal, irrationnel, dysfonctionnel. Il faudrait, par conséquent, d'une part conférer un caractère rationnel à la situation des chômeurs, rendre ceux-ci conscients de leur droit à l'oisiveté ; d'autre part, enseigner aux hommes la joie de vivre, développer dès la petite enfance la capacité de faire des choix, de sélectionner, de prendre des décisions ; revaloriser le et les loisirs, entre autres par la création d'une pédagogie, la fondation de syndicats et l'établissement d'un Bureau International des Loisirs correspondant au Bureau International du Travail.

Rappelons encore la conception d'un loisir, condition préalable à un raffinement des mœurs, à la création d'œuvres culturelles, à l'humanisation de l'homme par l'acquisition de la culture. D'après les spécialistes de l'avenir, la réapparition d'un tel loisir libéré de tout rapport avec un travail méprisé (ou accepté d'une façon rationnelle) paraît possible dans les sociétés post-industrielles — non plus, comme jadis, en tant que privilège d'une minorité favorisée mais apanage des masses.

Un troisième groupe de sociologues adopte une attitude plus nuancée. Pour eux, les loisirs sont autant que le travail un moyen d'insérer l'homme dans la société, de lui permettre la réalisation de soi, d'atteindre un équilibre. Ils proposent de remplacer certaines fonctions perdues du travail par des activités de loisirs, notamment de remplir le temps libre par des activités culturelles, la compétition sportive, et d'autres loisirs visant le perfectionnement de l'homme. Nous aurons encore à revenir sur cette dernière thèse qui tend à identifier les loisirs au développement culturel, à

l'acquisition de la culture savante, à la notion du perfectionnement continu de l'homme par l'activité. Cette dernière thèse nous paraît inspirée par un système de valeurs qui, par l'importance accordée à l'action, et à l'activité compétitive tendant vers un but, semble l'héritière de l'idéologie puritaine davantage que l'expression d'une société axée sur les loisirs.

2. RÉSULTATS D'ENQUÊTES

Nous venons d'exposer quelques thèses soutenues par des intellectuels sur le thème : le travail, est-il un besoin fondamental de l'homme ? Quelle est la réponse des enquêtes à cette question ? Un certain nombre de chercheurs ont abordé le thème sans avoir d'idées préconçues. Ils ont essayé de saisir par leurs enquêtes quel était l'engagement central dans l'existence (*central life interest*) des personnes interrogées.

Un deuxième groupe d'enquêtes a dégagé ces intérêts sans en avoir expressément posé la question. L'objet des recherches était la vie privée (ou incluait certains aspects de celle-ci) d'un échantillon d'ouvriers vivant dans des conditions matérielles confortables ou particulièrement bonnes.

Un dernier groupe d'enquêtes nord-américaines citées par Cella s'était fixé le but d'éclaircir dans quelle mesure les valeurs puritaines continuaient à déterminer l'engagement central dans l'existence.

Les résultats de toutes ces enquêtes sont contradictoires. Ils ne sauraient nous éclairer sur la question de savoir si le travail est un besoin fondamental de l'homme : ils suggèrent simplement la *coexistence* de divers systèmes de valeurs ou d'orientations de valeurs dans un monde en transformation. D'après ces enquêtes, les loisirs ou le loisir ne constituent pas à eux seuls un intérêt central de l'existence, contrairement au travail. Ce résultat, n'est-il dû qu'au hasard étant donné le nombre peu élevé des enquêtes ? Ou est-ce une confirmation de la thèse soutenue par Anderson ? Quoi qu'il en soit, ces enquêtes montrent que le *problème de l'existence ne se pose pas toujours en termes dichotomiques*. En dehors du travail et du loisir, il y a d'autres valeurs en fonction desquelles l'existence peut être vécue.

La thèse du développement culturel

1. LE DÉVELOPPEMENT CULTUREL, DROIT OU OBLIGATION ?

Comme nous l'avons vu, les résultats d'une enquête avaient amené Dumazedier à constater trois fonctions du loisir : le délassement, le divertissement, et le développement. Les sociologues du loisir ont concentré leur attention de préférence sur la dernière de ces fonctions. Mais ils tendent souvent à remplacer l'étude sociologique de cette fonction par des propositions *normatives*, par une philosophie du développement culturel visant l'action.

Certains futurologues emploient également comme cadre de leurs réflexions une telle perspective philosophique. Le principe d'orientation des sociétés post-industrielles axées sur les loisirs devrait être, d'après eux, le souci constant de l'accomplissement de l'homme. Dans cette perspective, certaines activités du temps libre permettant le développement culturel et le perfectionnement des capacités pourront remplacer les fonctions perdues du travail. D'après les images des sociétés à venir proposées, le développement culturel n'y sera plus considéré comme un droit, mais comme une obligation dont le contrôle social assurera l'exécution.

Nous rencontrons les deux conceptions philosophiques du développement culturel, droit et obligation, comme principe d'orientation politique dans les sociétés industrielles contemporaines. Dans les pays de l'Ouest, le développement culturel est considéré aujourd'hui encore comme un *droit*. Des réflexions sur sa transformation en obligation restent en général d'ordre spéculatif ou se traduisent en conseils donnés à certains organismes, tels le Commissariat au Plan. Dans les pays socialistes, en revanche, le développement culturel fait partie du dogme idéologique : il y est une *obligation* sinon de fait, morale.

2. CONCEPTIONS NORMATIVES ET FAITS

a. *La philosophie du développement et de l'action culturelle*

La thèse du développement culturel est basée sur trois postulats. L'un, formulé par Halbwachs, affirme qu'il y a des valeurs centrales dans une société dont les divers groupes sociaux sont plus ou moins éloignés, selon leur situation dans la structure sociale. Nous avons vu qu'A. Touraine rejoignait cette thèse dans son interpré-

tation des conduites de retrait comme signe d'un sous-privilège socio-culturel reflété dans une faible participation aux valeurs globales de la société. Pour de nombreux sociologues, la culture dans le sens de la culture savante fait partie de ces valeurs globales. Un autre postulat qui dérive du premier relève de la philosophie politique. Dans une démocratie basée sur le principe de l'égalité des chances, *l'accès à la culture est un droit* garanti par la constitution dans un certain nombre de pays. Il s'en suit que la société doit procéder à l'action nécessaire pour que tous les groupes sociaux puissent y accéder. Sous-jacent à cette thèse, il y a le plus souvent encore un autre postulat : *tous les hommes peuvent, veulent et doivent s'intéresser au développement culturel.*

b. Les faits

A cette thèse s'oppose la conception anthropologique de la *pluralité* des cultures et des styles de vie.

Les cultures sont différentes non seulement entre sociétés diverses, mais à l'intérieur d'une même société entre des milieux sociaux différents. Balandier a illustré la thèse de la pluralité des façons de vivre de la manière suivante : dans une ville moyenne située au bord de la mer et au pied des montagnes, on trouve :

- la plage, supermodernisée, exploitée par l'industrie touristique,
- la ville, avec ses industries, déjà assez modernisée,
- la culture des vignes dans les campagnes autour de la ville, attachées encore aux traditions,
- l'ermitage dans les montagnes vénéré par toute la population.

Les études sur la stratification sociale mettent en lumière la pluralité des styles de vie, tout en laissant ouverte la question de savoir s'il y a simplement pluralité des modes de vie ou en même temps éloignement plus ou moins grand des divers groupes sociaux des valeurs centrales de la société.

Enfin, des observations psychologiques montrent la diversité des goûts, des intérêts, des capacités des individus. D'après certains sociologues, tels Davis, le besoin d'épanouissement de la personnalité, inclus dans la notion du développement culturel, ne serait éprouvé que par une minorité, la grande masse étant censée suivre toujours la voie la plus facile.

3. LA TYPOLOGIE DES VALEURS DE R. LINTON

Il nous semble opportun de placer les thèses qui s'affrontent dans le cadre de la théorie des valeurs de R. Linton. Celui-ci distingue trois types de valeurs : valeurs universelles, valeurs alternatives et valeurs spécifiques à certains groupes sociaux ou individus. Selon la thèse de Halbwachs, la culture savante appartiendrait aux valeurs universelles d'une société ; selon les anthropologues, elle ferait partie des valeurs spécifiques de certains groupes sociaux, tels les intellectuels et les classes privilégiées ; dans la perspective psychologique que nous venons de mentionner, elle appartiendrait aux valeurs spécifiques de certains individus. La culture savante s'avère être diversement classée, d'après la terminologie de R. Linton, selon les perspectives scientifiques, les convictions philosophiques, ou selon les milieux sociaux. Certains intellectuels y voient une valeur universelle ; pour les ouvriers elle reste souvent une valeur spécifique des classes privilégiées.

Intéressantes sont à ce propos deux enquêtes, effectuées récemment l'une en Allemagne, l'autre en Angleterre sur la vie privée d'ouvriers. Ceux-ci avaient délibérément choisi des conditions de travail permettant d'accéder au confort matériel et à l'aisance. Ayant résolu leurs problèmes économiques, ces ouvriers ont adopté un style de vie paisible centré sur la famille. Ils n'assimilent point les goûts, les mœurs, les coutumes des employés et cadres vivant autour d'eux dans des conditions économiques analogues. Le souci du développement culturel et de l'épanouissement personnel leur est étranger. L'auteur de l'enquête allemande va jusqu'à suggérer que la conception de l'épanouissement de la personnalité n'existe pas pour ces ouvriers qui vivraient leur existence en tant que membres de la communauté familiale et non pas en tant qu'individus.

Comment interpréter ces conduites ? S'agit-il d'un style de vie délibérément choisi, d'habitudes traditionnelles continuées dans des conditions nouvelles ou d'attitudes de retrait correspondant à la position dans la structure sociale ? Celles-ci comporteraient l'acceptation rationnelle du caractère inintelligible du fonctionnement du système de production et de la société, ainsi que de la rareté des possibilités offertes pour ce qu'on pourrait désigner comme une participation « active » à la vie publique. Évidemment, nous sommes ici loin d'une société post-industrielle, où les heures de travail seront réduites en moyenne à 1100 par an, et où renaîtra le loisir, présumé de tout développement culturel. Constatons

pour le moment que, d'après les résultats d'un certain nombre d'enquêtes, dans les sociétés dites de loisirs partiels, les ouvriers semblent considérer, explicitement ou implicitement, la culture savante comme une valeur spécifique de certains groupes sociaux (pour nous en tenir à la terminologie de Linton).

4. DEUX IMAGES DE LA SOCIÉTÉ FUTURE, MÉRITOCRATIQUE ET LIBÉRALE

Nous avons vu qu'au cours de l'histoire, les classes privilégiées ont toujours eu tendance à s'arroger le droit d'orienter les conduites du peuple. Citons un exemple pour la période contemporaine dont nous avons déjà parlé brièvement : la conception d'une société où le développement culturel sera obligatoire pour tout le monde. Les intellectuels qui ont conçu cette image, accordent-ils une validité universelle à une valeur qui pourrait n'être que spécifique de certains groupes sociaux ?

— Dans leur livre *L'an 2000*, Kahn et Wiener parlent de l'avènement d'une telle société dont ils brossent une esquisse. Pour y être accepté comme membre de la communauté, pour y être considéré comme un homme de bien, un être raisonnable, il faudra payer le prix, se conformer aux attentes de rôles : à savoir, montrer un souci constant de développement culturel et de perfectionnement.

Pour Kahn et Wiener, une bonne partie de la population des sociétés post-industrielles jugera important d'acquérir des connaissances, de se livrer à des activités diverses, notamment culturelles et artistiques. Ils estiment que

— 20-30 % de la population le feront volontiers ;

— 70-80 % s'ils y sont contraints.

La société exercerait une pression sur la population pour que celle-ci se soumette à l'effort de se perfectionner, le contrôle social consistant dans le mépris dont feraient l'objet ceux qui se refuseraient à remplir de telles obligations.

Ce développement de la personnalité s'accompagne, selon Kahn et Wiener, d'une participation aux sports, aux jeux compétitifs, aux études des langues, aux voyages d'étude, d'un intérêt actif ou passif pour la musique, les arts, la science, la philosophie. Il s'agira donc essentiellement du développement culturel des hommes et de celui de leurs compétences spécifiques dans certaines activités particulières.

Comme moyens dont disposerait la société pour intéresser les individus davantage à leur perfectionnement personnel, Kahn et Wiener proposent :

- l'instruction, l'éducation permanente obligatoire ;
- la spécialisation dans des activités non professionnelles en vue d'obtenir des records (dans les sports, les arts, etc.).
- D'autres auteurs, sociologues ou pédagogues, n'ont pas pour idéal une société méritocratique fondée sur le principe du développement culturel. Pour eux, le développement culturel n'est pas une obligation, mais un droit. Ils souhaitent voir se réaliser une politique culturelle et de loisirs centrée d'une part sur la création d'écoles maternelles et primaires qui prépareraient les enfants non seulement à la vie de travail, mais aussi aux loisirs ; non seulement à la réussite professionnelle mais aussi au bonheur comme fin ultime ; d'autre part sur une organisation de l'infrastructure des loisirs qui correspondrait à la structure de la population et à l'évolution démographique.

Nous résumons les questions fondamentales posées par le problème du développement culturel :

— Dans quelle mesure la conception du loisir ou du temps libre comme développement culturel et personnel est-elle une perspective de groupes spécifiques, celui d'intellectuels qui en connaissent les joies et souhaitent que celles-ci soient partagées par tous, ou d'autres catégories soucieuses de prestige ou de promotion sociale ? Ou, le développement culturel étant une valeur universelle, la société a-t-elle le droit et la possibilité d'imposer non seulement la scolarité obligatoire, mais aussi l'alphabétisation dans un sens plus large comme participation à la culture savante ? Si A. Comte pensait que la société industrielle ne peut exister d'une manière stable qu'à la condition d'être réglée, modérée, transfigurée par un pouvoir spirituel, un bon nombre de sociologues contemporains semble considérer comme possible de remplacer ce pouvoir spirituel par le développement culturel et le perfectionnement personnel des individus.

— Pour résoudre le problème de « l'homme placé face à sa liberté » dans la société post-industrielle, Kahn et Wiener s'interrogent sur les possibilités de remplacer les fonctions perdues du travail par des activités de loisirs obligatoires, permettant le développement culturel et le perfectionnement personnel. D'autres sociologues ou philosophes sont plus sceptiques : ils pensent que ce sont les responsabilités sociales et familiales qui intègrent les individus dans la société davantage que les loisirs et le développement culturel.

D'autres encore croient, pour ce qui est des loisirs, aux méca-

nismes d'auto-compensation des sociétés, ou font confiance aux individus pour trouver des loisirs correspondant à leurs goûts.

— L'une des préoccupations majeures des spécialistes de la prévision est l'emploi des loisirs dans une société tendant vers l'absence du travail ou désignée comme « axée sur les loisirs ».

Il est peut-être opportun de rappeler ici les définitions du loisir et du temps libre données par de Grazia qui distinguait le temps libre du loisir, le premier étant lié au travail, le second présupposant la libération du travail considéré comme règne de la nécessité. Dans les sociétés post-industrielles où la durée de travail sera réduite en moyenne à environ 4 heures par jour, les hommes auront-ils du temps libre ou du loisir ? L'emploi du temps, ne sera-t-il pas autre selon la réponse donnée à cette question ? Dans les sociétés dites de loisirs partiels, les hommes n'ont que du temps libre et peut-être, faute de loisir, ne sauront-ils souvent pas l'employer de façon à permettre l'épanouissement de la personnalité. Dans les sociétés post-industrielles, tendant vers l'absence de travail, offrant une scolarité prolongée, une sécurité économique et un niveau de vie jamais atteints, renaîtra peut-être le loisir. Il est possible que le problème des loisirs se pose alors d'une toute autre façon car, comme dans les sociétés dites primitives, les hommes auront finalement du temps, pour eux-mêmes et pour les autres.

LA PERSPECTIVE SOCIALISTE

1. LES PRÉSUPPOSÉS IDÉOLOGIQUES

Comme nous avons déjà eu l'occasion de le constater, les sociologues marxistes rejettent en général la théorie du temps libre compensatoire, comme reflétant les conditions spécifiques et artificielles des sociétés capitalistes. Dans les pays socialistes, l'homme est une totalité. Il n'y a donc ni opposition entre travail et temps libre, ni séparation entre deux domaines de l'existence. Temps de travail et temps libre constituent un tout : le champ du développement culturel et humain. Il s'y ajoute que, d'après le credo des sociétés socialistes, le travail n'est plus aliéné : il *est* créatif, grâce à l'abolition de la propriété des moyens de production. Il n'a donc pas besoin d'être compensé par des activités de loisirs.

Temps de travail et temps libre ont pour fonction de servir à la

réalisation des objectifs de la société. Celle-ci vise la réalisation d'un nouvel humanisme grâce au développement économique, technique et social de la société, et la création d'un homme nouveau épanoui grâce à l'emploi rationnel du temps de travail et du temps libre. Le temps libre n'est pas un domaine particulier de l'existence comme dans les pays capitalistes ; il n'est plus qu'un aspect du devenir du nouvel humanisme.

La conception marxiste des rapports entre travail et temps libre s'insère dans une vision du monde où l'homme est appelé à participer à ce que Ortega y Gasset désigne comme un grand destin historique. D'après le philosophe, une telle participation serait un besoin insupprimable de l'homme prométhéen, que les sociétés occidentales ne sauraient plus proposer.

Dans les pays socialistes, le temps libre est donc supposé être vécu en fonction des objectifs de la société. Il s'en suit que les Soviétiques ont développé toute une série de prescriptions concernant le bon ou le mauvais emploi du temps libre. On pourrait être tenté de comparer ces prescriptions avec les recommandations élaborées par l'Église catholique pour le bon emploi du temps libre, d'en mettre en lumière les ressemblances et les divergences. D'après un examen superficiel, l'Église catholique insiste plus sur la notion d'équilibre (de la vie de famille ; de l'individu) ; les Soviétiques davantage sur celle du développement culturel ou de la création de l'homme nouveau ; l'Église sur le maintien de la tradition et le respect des générations précédentes qui par leur travail ont rendu possible la diminution des heures de travail et une élévation du niveau de vie ; les Soviétiques, sur la société à venir. Mais quant aux préoccupations concernant les aspects économiques et moraux du problème du temps libre et ses implications pour l'ordre social, l'idéologie religieuse et l'idéologie politique se touchent.

2. LA CRITIQUE DE LA SOCIÉTÉ CAPITALISTE

En raison des différences philosophiques ou idéologiques aussi bien qu'économiques, sociologiques et politiques, les sociologues marxistes contestent la thèse capitaliste du caractère universel des sociétés industrielles.

Selon eux, les rapports entre travail et temps libre se posent d'une façon différente dans les sociétés à régimes politiques divers. Ils opposent la philosophie humaniste socialiste à la télé-civilisation occidentale, les objectifs socialistes du développement national et

de la restructuration de la personnalité à la conception bourgeoise du temps libre comme domaine particulier de l'existence. Ils reprochent aux sociétés capitalistes la scission de l'existence en deux domaines antagonistes et complémentaires, marqués tous les deux par une aliénation qui serait le signe d'une crise de valeurs. Un temps libre compensatoire défini d'une façon subjective ou formelle, n'offrirait qu'une pseudo-liberté et n'aurait d'autres fonctions que celle de la reproduction biologique et intellectuelle de la force de travail. D'autres critiques adressées à la société capitaliste concernent la conservation de modèles de conduites et de modèles humains qui seraient proposés par les classes dominantes. Ainsi la distinction entre les classes se perpétuerait par la dissociation entre une culture réservée aux classes dominantes et la culture populaire. Un dernier reproche concerne la propagation du mythe de la pléthorie du temps libre basée sur des statistiques que les sociologues marxistes retiennent pour fausses.

La critique de la société bourgeoise peut se résumer dans une phrase : les sociétés capitalistes n'ont pas réussi à supprimer l'antagonisme entre travail et temps libre, ni l'inégalité sociale.

3. L'ÉTUDE DE LA PROBLÉMATIQUE DU TEMPS LIBRE

(d'après des exposés tenus au séminaire à la Havane, en 1966.

Thème : « Temps libre et récréation, avec référence particulière aux problèmes spécifiques des pays en voie de développement »)

a. *Sujets et démarches*

Dans les exposés tenus par les sociologues réunis au séminaire de La Havane on note des efforts faits pour concilier une démarche scientifique avec des postulats idéologiques et une méthodologie relevant de la tradition marxiste. Dans certains exposés prédomine l'approche scientifique, dans d'autres l'idéologie.

Citons parmi les exposés un aperçu historique sur l'évolution des rapports entre travail et loisir, avec considération particulière des aspects socio-économiques de cette évolution des systèmes politiques et des rapports de classes : l'auteur soutient que le loisir n'est pas un phénomène isolé. Il s'inscrit dans un contexte concret, dont il faut distinguer plusieurs niveaux : la société, l'individu, l'idéologie dominante. Un autre sociologue étudie les problèmes du temps libre dans leurs rapports avec le degré du développement économique et technique des pays (sociétés industrielles avancées,

sociétés industrielles, pays en voie de développement), avec les régimes politiques ou avec le statut de dépendance ou d'indépendance politique. L'auteur ne s'intéresse pas à la succession des phases du développement économique : il ne considère que leur coexistence dans le monde moderne. Son analyse se réduit pratiquement à une comparaison des objectifs idéologiques que l'emploi du temps libre doit contribuer à atteindre dans divers types de sociétés.

Mentionnons encore une analyse fonctionnaliste de type américain combinée avec l'emploi savant d'une terminologie néomarxiste. L'auteur utilise des notions telles que « parastructure », « proto » ou « deutero-aliénation ». L'analyse, d'ailleurs bien faite, concerne les mécanismes impliqués dans le processus de l'intériorisation des superstructures idéologiques. Mais de tels mécanismes sont censés être spécifiques des sociétés capitalistes.

Dans d'autres exposés, nous trouvons l'inévitable analyse dialectique, en termes de négation et de dépassement, appliquée au processus de la création de l'homme nouveau. Ou encore une comparaison entre « la sociologie bourgeoise du loisir » et « la sociologie critique du temps libre marxiste ». Ici, nous sommes évidemment devant un exemple d'une continuation de la tradition scientifique qui se réclame de Marx. Mais du modèle n'est restée que la condamnation morale de la société capitaliste. La combinaison de l'analyse scientifique avec l'action transformatrice est, bien sûr, recommandée au séminaire de La Havane. Par ailleurs, on note les mêmes essais pour employer une perspective prospective chez les sociologues occidentaux, mais à une échelle plus modeste (distinction de problèmes du temps libre à court et à long terme ; leurs rapports avec l'évolution de la technologie).

Les études occidentales sur les loisirs semblent connues, notamment celles de Veblen, Kaplan, Friedmann, Hourdin, Dumazedier, ce dernier étant considéré comme un représentant typique de la sociologie bourgeoise.

b. Problèmes communs aux pays de l'Est et de l'Ouest

Les sociologues réunis au séminaire de La Havane n'ont pas mieux réussi à conceptualiser la problématique du temps libre que leurs collègues occidentaux auxquels ils reprochent à juste titre ce défaut. En résumant leurs contributions, il nous paraît que, tout en postulant l'unité de l'existence de l'homme, ils se sont préoccupés notamment de trois aspects de celle-ci : du travail, du temps

libre, de la participation aux activités sociales, politiques et civiles. Par contre, nous trouvons peu de références à la *vie privée* des hommes, bien que le temps libre en fasse partie. Dans les sociétés socialistes, on ne s'en préoccupe pas ; dans les sociétés capitalistes, elle est simplement oubliée ou ignorée par les politiciens, comme ne relevant pas de leur domaine d'action.

CONCLUSIONS GÉNÉRALES

La seule théorie qui a été élaborée dans le cadre de la sociologie du temps libre est, à notre connaissance, la théorie de la compensation. Si l'établissement d'une branche particulière de la sociologie se justifiait par la contribution théorique que celle-ci peut apporter au savoir dans un domaine spécifique, la constitution d'une sociologie du temps libre comme branche autonome dépendrait pour le moment de la validité de la théorie de la compensation.

Quelle est la valeur scientifique de cette théorie que nous avons choisie comme cadre de notre discussion, en la formulant d'une façon nouvelle pour mieux présenter les questions que les sociologues se sont posées successivement sur les rapports entre travail et temps libre ?

La théorie des rôles du temps libre par rapport au travail dans différentes phases du développement économique des sociétés industrielles (thèses du temps libre compensatoire et de ses substituts possibles) joue avec des distinctions subtiles entre trois notions : compensation, récompense, remplacement, sans toutefois séparer toujours nettement deux d'entre elles : compensation et remplacement. Les trois notions sont employées souvent d'une façon normative : elles représentent alors ce qu'aux yeux de certains sociologues les loisirs pourraient ou devraient être : compensation (rétablissement d'un équilibre), récompense (de la perte de l'intérêt professionnel du travail), remplacement (de certaines de ses fonctions perdues). La valeur explicative de cette théorie est faible : elle rend compte des perspectives (psychosociologiques, économiques, pédagogiques) dans lesquelles les sociologues ont considéré le rôle du temps libre par rapport au travail, et elle précise certaines fonctions que le temps libre peut effectivement assumer. Par contre, elle n'explique que très approximativement l'évolution du rôle du temps libre dans différentes phases du développement économique : car les fonctions que le temps libre est censé assumer par rapport au travail et que nous avons présentées dans un ordre successif peuvent, en fait, coexister dans les sociétés dites de loisirs partiels.

Si nous considérons les postulats sur lesquels la théorie repose, nous pouvons nous demander dans quelle mesure ils correspondent à la vérité des sens subjectifs que les hommes donnent à leur existence. Il est vrai qu'en formulant leurs questions ou leurs thèses, les sociologues croyaient partir de l'observation de la réalité

sociale : de la séparation de la vie professionnelle et de la vie non professionnelle, de la transformation du travail en job, de l'accroissement prodigieux de la productivité. Ceci les a amenés à transposer ces observations, qui relevaient d'une perspective historique ou macro-sociologique, au niveau micro-sociologique. Mais même à des fins purement heuristiques, était-il justifié de postuler sur la base de telles observations une dichotomisation de l'existence, de distinguer deux secteurs, travail et temps libre, et de tenir pour acquis que de ces deux secteurs, l'un, le temps libre, pourrait et devrait compenser, récompenser, remplacer les fonctions perdues de l'autre ? *Les sociologues ont postulé ce qui était à démontrer* : que l'existence était perçue et vécue comme dichotomisée et qu'une perte de fonctions dans un secteur pouvait être compensée subjectivement dans l'autre, les deux domaines étant pourtant par définition antithétiques. De ce postulat dérivait logiquement un second que nous avons amplement discuté, pour le refuser, dans la première partie de notre recherche : le temps libre est censé constituer un domaine autonome de l'existence et, partant de la recherche sociologique.

Si nous considérons les diverses versions de la théorie de la compensation que nous avons exposées au cours de notre discussion nous nous apercevons soit qu'elles ne relèvent plus d'une sociologie du temps libre — elles placent alors l'étude des rapports entre travail et temps libre dans une perspective plus vaste, englobant plusieurs domaines de l'existence ou plusieurs dimensions de la vie non professionnelle ; soit qu'en complétant la théorie de la compensation sur d'autres points, elles mettent en question la validité de celle-ci :

- *L'esquisse d'une typologie des rapports entre travail et temps libre* que nous avons présentée montrait que la relation de compensation n'était qu'un des rapports possibles qui lient travail et temps libre au niveau des individus.
- *La thèse de la compensation réciproque* entre les satisfactions atteintes dans les divers secteurs de l'existence postulait implicitement que le temps libre fait partie de la vie non professionnelle des individus ; qu'il n'en est pas la partie la plus importante ; que la vie de famille, les responsabilités extra-professionnelles et les relations sociales peuvent assumer un rôle compensatoire au même titre que les loisirs ou le travail lui-même.
- *L'analyse comparative des traits structurels opposés ou com-*

plémentaires des deux domaines de l'existence suggérait, en revanche, l'opportunité de replacer l'étude des rapports entre travail et temps libre dans un contexte plus vaste, celui des interrelations entre trois domaines : la vie non professionnelle, la vie professionnelle et la vie publique.

- En ce qui concerne les *résultats d'enquêtes*, sur lesquels nous ne reviendrons pas, ils confirment davantage les variantes de la théorie que la théorie elle-même.

En adoptant la théorie de la compensation comme cadre de notre discussion, nous étions conscients de ses limites. Mais nous nous étions proposés d'exploiter à fond ses possibilités explicatives et de sauver, si possible, la seule théorie, qui, à notre connaissance, ait été élaborée dans le cadre de la sociologie du temps libre.

Nous tenons à confronter cette « théorie » avec quelques enseignements de deux grands sociologues : M. Weber et Montesquieu.

— M. Weber a montré, et nous l'avons déjà mentionné, que les conduites humaines ne deviennent intelligibles que lorsqu'elles sont étudiées dans le cadre d'une analyse compréhensive globale, qui tient compte de la conception générale que les hommes se font de l'existence, et qui insère les conduites partielles dans un ensemble significatif de conduites. Mais les sociologues du temps libre n'ont pas eu recours au modèle d'analyse webérien : les postulats sous-jacents à la théorie de la compensation tendent à isoler l'étude des rapports entre travail et temps libre plutôt qu'à les insérer dans un contexte plus vaste qui pourrait donner une signification à ces rapports.

Rappelons également que M. Weber considérait comme objet d'étude de la sociologie l'action sociale, et plus précisément les sens subjectifs que les hommes donnent à leur action. Dans les réflexions sur le rôle compensatoire du temps libre par rapport au travail prédominant, en revanche, les rapports hypothétiques ou normatifs établis par les sociologues, et non pas la signification subjective donnée à ces rapports par les hommes qui les vivent. L'analyse sociologique de la réalité concrète cède la place aux spéculations sur des rapports hypothétiques qui seront partiellement infirmés par un certain nombre d'enquêtes. Nous avons vu comment, à partir de thèses normatives, le problème sociologique — quel était le rôle du temps libre par rapport à un travail aliénant ou absent — avant d'avoir reçu une réponse théorique ou empirique, s'est souvent transformé en une philosophie du loisir ou une philosophie de l'action.

— D'autres enseignements qui nous semblent particulièrement pertinents nous ont été donnés par Montesquieu. Nous ne pouvons nous arrêter à une discussion générale de la sociologie de Montesquieu dont certains aspects nous intéressent plus particulièrement, comme le caractère formel de sa sociologie fondée sur une conception de la société en tant que système dont les divers éléments sont en rapports d'interdépendance. Ou comme ses analyses typologiques qui, tout en créant un ordre dans la multiplicité et la diversité des phénomènes sociaux, permettaient la formulation de propositions explicatives. La sociologie du temps libre, purement substantielle et descriptive, apparaît comme deux cents ans en retard par rapport à la sociologie macro-sociologique conçue par Montesquieu. Rappelons encore son admirable analyse des causes physiques et morales qui rendent intelligibles le devenir des institutions politiques. Nous citons :

« Les lois positives doivent être relatives au physique du pays, au climat glacé, brûlant ou tempéré ; à la qualité du terrain, à sa situation, à sa grandeur, au genre de vie des peuples, laboureurs, chasseurs, ou pasteurs ; elles doivent se rapporter au degré de liberté que la constitution peut souffrir ; à la religion des habitants ; à leurs inclinations, à leurs richesses, à leur nombre, à leur commerce, à leurs mœurs, à leurs manières. Enfin, elles ont des rapports... avec l'ordre des choses sur lesquelles elles ont été établies. C'est dans toutes ces vues qu'il faut les considérer. » (*L'Esprit des lois*, t. II, p. 253).

Il nous semble que ces réflexions de Montesquieu s'appliquent aux facteurs qui rendent compte aussi bien des « lois positives » que des rapports entre travail et temps libre considérés en tant que phénomène historique. Mais tandis que Montesquieu avait cherché un principe de synthèse pour donner une signification aux diverses corrélations partielles établies, les études sur les rapports entre travail et temps libre présentent une multiplicité de perspectives d'analyse juxtaposées : historique, philosophique, économique, morale, juridique, psychologique, politique, sociale, etc. qui nous montrent ces rapports toujours sous un autre aspect. Mais les résultats de telles recherches ne sont pas liés les uns aux autres par un cadre de référence commun. Pour les comprendre, il faudrait les placer sinon dans le contexte théorique d'un système social, du moins dans le cadre concret d'une civilisation, d'une nation, d'une région d'une communauté, d'une entreprise ; distinguer des facteurs tels les caractéristiques géographiques et climatiques, la densité démographique ; la taille des

villes ; les conditions de vie rurale et urbaine ; considérer les régimes politiques et l'évolution des idéologies religieuses et politiques dominantes ; les systèmes de valeurs des individus, de leurs groupes d'appartenance, des divers groupes d'intérêt, des groupes dirigeants ; le degré du développement économique et technique. Bref, il faudrait définir, comme Montesquieu le faisait pour les lois, les causes physiques, sociales et morales qui font que les rapports entre travail et temps libre à divers niveaux de la société sont ce qu'ils sont dans une situation donnée et à un moment donné.

Mais les études qui nous intéressent ne saisissent ces facteurs que partiellement et d'une façon collective : aucun principe unificateur ne les lie les uns aux autres ; plusieurs auteurs ont contribué isolément à les mettre en lumière, sans que l'ensemble de leurs analyses atteigne la profondeur et la richesse de celle que nous trouvons chez Montesquieu qui seul avait envisagé tous ces facteurs.

Nous terminerons notre discussion par une interrogation quelque peu sceptique : dans toutes ces pages, nous sommes-nous occupés d'un problème dont l'intérêt est limité, du fait que les sociologues se sont interrogés sur des problèmes qui ne deviennent intelligibles que lorsqu'ils sont placés dans un contexte plus large ? En réfléchissant sur les rapports entre travail et temps libre, ont-ils surestimé le rôle compensatoire du temps libre, posant un faux problème ou un problème secondaire qui, trop partiel, fait abstraction de la réalité vécue dans la mesure où, souvent, il ne correspond pas au sens donné par les hommes à leur existence ?

Le système économique et le temps libre

INTRODUCTION

Trois types de phénomènes sociaux ont été distingués par Max Weber selon leurs rapports avec l'économie :

- ceux qui nous intéressent essentiellement par leur caractère économique,
- des phénomènes d'ordre non économique qui ont des implications pour l'économie,
- des phénomènes d'ordre non économique qui sont conditionnés essentiellement par l'économie.

Nous avons adopté, dans le chapitre précédent, la troisième catégorie webérienne comme cadre général de l'analyse sociologique des rapports entre travail et temps libre.

Dans le chapitre présent, qui traite des rapports entre le système économique et le temps libre, il faudrait tenir compte des trois types de phénomènes distingués par M. Weber, et nous nous y référerons au cours de notre discussion. Mais les mécanismes de fonctionnement du système économique ne nous intéressent pas en tant que tels ; nous avons donc classé les études ou les problèmes que nous allons discuter selon deux des catégories webériennes, en considérant le temps libre soit comme variable dépendante, soit comme variable indépendante par rapport au système économique. Toutefois, une telle classification ne peut être adoptée qu'à des fins heuristiques, étant donné le caractère dialectique des rapports entre système économique et temps libre. Conditionnée par le niveau des revenus et par la situation macro-économique, la demande dans le domaine du temps libre influe sur l'offre, tout en

provoquant un certain changement des structures de production qui, à son tour, se répercute sur la demande.

Nous nous limiterons dans ce contexte à la discussion de quelques aspects économiques de la problématique du temps libre considérés sous une perspective économisante. Certains thèmes réapparaissent, dont nous avons déjà parlé dans le chapitre précédent sous l'angle sociologique.

Rappelons que nous ne considérerons ici ni les problèmes soulevés par l'économie du temps ni les rapports entre économie du temps et économie. Nous en avons déjà parlé lorsque, dans le chapitre précédent, nous avons montré comment, grâce au développement technico-économique, la rareté du temps se transforme en abondance du temps, comment cette évolution se répercute sur la conception du rôle du temps libre, du moins chez les sociologues ; comment, enfin, rareté et abondance du temps peuvent coexister dans les sociétés dites d'abondance. Nous y avons également mis en lumière comment l'apparition du temps libre peut être considérée dans une certaine mesure comme résultat d'une conception économique du temps qui s'est développée lentement au cours des siècles ; comment, grâce à la conception économique du temps, l'emploi du temps libre a pu devenir l'objet d'efforts de rationalisation, de comptabilité, d'organisation ; comment ces efforts ont abouti à un paradoxe : la définition économique du temps libre. Nous aurons encore à parler longuement, dans le chapitre qui suit, de la conception économique du temps, notamment du temps social, et des conséquences de cette conception. Ici nous n'aborderons le thème de l'économie du temps que lorsque nous parlerons brièvement de la constitution d'agrégats de temps fondés sur l'analyse de budgets-temps. Ces agrégats sont considérés comme l'une des formes d'estimation de l'importance du temps libre pour l'économie du temps et, par là, pour l'économie.

La *perspective économique* constitue le thème principal d'un premier groupe d'études que nous allons discuter. Ces études concernent notamment le fonctionnement du système économique : le problème de l'équilibre entre production et consommation, le cercle vicieux des conduites de consommation ; les rapports antithétiques entre niveau de vie et genre de vie dans une société caractérisée encore par le phénomène de la rareté.

Un autre groupe d'études relève d'une *analyse plus complexe* traitant des mécanismes de fonctionnement du système social et

des questions de choix ou de principes politiques, ces thèmes étant considérés dans leurs rapports avec l'économie et le temps libre.

La deuxième partie de ce chapitre concerne les *fonctions économiques* du temps libre. Généralement, les études s'y rapportant visent à déterminer l'importance du temps libre en tant que marché, champ d'investissement et domaine de la consommation. Nous trouverons divers types d'estimation des sommes consacrées aux loisirs et aux biens de consommation et de confort liés au temps libre et aux activités de loisirs ; ou encore des réflexions sur les conséquences économiques de l'accroissement du temps libre et des revenus impliquant une demande accrue de biens de consommation et de confort, de services et d'équipements collectifs ; des réflexions également sur la différenciation de la demande en fonction du revenu, à laquelle correspond la création de marchés spécialisés. Les auteurs d'une autre étude essaient de chiffrer les coûts que certaines industries de loisirs imposent à l'économie nationale (sommes dépensées par le public ; ressources matérielles, services utilisés, personnel employé) — démarche qui permet de comparer l'importance de telles industries de loisirs avec celles d'autres secteurs de l'économie. D'autres études considèrent le temps libre sous l'angle du temps de la récréation des forces physiques et psychiques ou du temps du perfectionnement professionnel et de l'instruction générale — fonctions économiques du temps libre difficiles à chiffrer.

Toutes ces études, qui essaient d'évaluer l'importance économique du temps libre, montrent que nous nous trouvons devant un domaine de recherche encore peu exploité et difficile à aborder. Comment évaluer les dépenses associées au temps libre et aux activités de loisirs faute d'une définition précise des concepts utilisés ? Comment chiffrer l'importance des fonctions économiques du temps libre ?

LE CONDITIONNEMENT ÉCONOMIQUE DU TEMPS LIBRE

I. L'ANALYSE ÉCONOMIQUE
EN TANT QUE THÈME PRINCIPAL

1. QUESTIONS D'ÉCONOMIE ET DE PSYCHOLOGIE ÉCONOMIQUE

a. *Le conditionnement réciproque de la production et de la consommation*

Un certain nombre d'auteurs situent la problématique du loisir ou du temps libre dans le cadre de la théorie de la croissance économique. Il faut citer notamment S. de Grazia qui examine dans cette perspective le phénomène de la consommation. Dans le cadre d'une analyse du fonctionnement du système économique, il étudie la consommation d'abord en tant qu'élément du cycle dialectique économique au niveau de la société. Dans la société industrielle ou d'abondance, croissance et stabilité économiques dépendent de l'équilibre de la production et de la consommation de masse. Ces dernières se conditionnent réciproquement. D'où des préoccupations visant à maintenir la consommation à un haut niveau. Ces préoccupations se traduisent en une action qui prend la forme de l'organisation d'achats à tempérament facilitant l'accès à la consommation, ou de la publicité stimulant le désir de consommer. Dans une brillante analyse fonctionnaliste de la publicité, l'auteur met en relief ses fonctions pour l'économie et pour les individus (notamment sous forme de suggestions données pour tirer parti des loisirs), tout en examinant en détail diverses réactions de deux groupes sociaux, ouvriers et employés, répondant aux stimuli de la publicité selon des systèmes de valeurs différents.

b. *Le cercle vicieux des conduites de consommation*

Au cycle dialectique de la production et de la consommation assurant stabilité et croissance économiques correspond au niveau des individus le cercle vicieux des conduites de consommation. Ce dernier est lié au premier par une série de phénomènes complexes, notamment par la stimulation de la consommation, ainsi que par la dynamique interne du cercle même. Théorie et politique économiques, programmes de production, science, recherche, publicité :

tout concourt à accroître la consommation. D'autre part, consommer requiert de l'argent ; l'argent doit être gagné par des heures supplémentaires de travail ; à l'accroissement des heures de travail correspond d'une part une diminution de la durée du temps libre, bien que la jouissance de celui-ci soit souvent l'objectif premier des dépenses de consommation ; d'autre part, l'accroissement des heures de travail implique une augmentation de la production dont l'écoulement, à son tour, est stimulé par une organisation plus perfectionnée encore de la consommation. Ainsi le cercle est fermé.

2. RAPPORTS ENTRE NIVEAU DE VIE ET GENRE DE VIE

a. L'augmentation de la productivité comme présupposé de l'accroissement du temps libre

Limites économiques d'une diminution de la durée du travail

Dans le cadre de sa théorie des secteurs centrée sur la notion du progrès technique, J. Fourastié met en lumière d'autres mécanismes économiques qui, résultant d'une analyse des rapports entre productivité et diminution des heures de travail, ont une implication pour le temps libre.

L'accroissement de la productivité comporte une élévation du niveau de vie qui s'accompagne d'un changement de la structure de la consommation. La satiété de biens alimentaires est la plus vite atteinte ; celle des produits manufacturés vient ensuite. Ce changement de la structure de la consommation comporte une modification des structures de production impliquant une migration de la population active du secteur primaire au secondaire, puis du secondaire au tertiaire. Étant donné le peu d'influence du progrès technique sur le secteur tertiaire — l'auteur en donne l'illustration par l'exemple de la coupe des cheveux qui demande autant de temps aujourd'hui qu'il y a plusieurs siècles —, la demande des services non seulement se maintient à un haut niveau, mais croîtra dans la mesure où le niveau de vie s'élève et la civilisation devient plus complexe, son fonctionnement exigeant de plus en plus de services. Élévation du niveau de vie, progrès social et diminution des heures de travail trouvent leurs limites dans la demande accrue de services tertiaires — demande qui, selon l'auteur, maintiendra encore pour longtemps « les contraintes concomitantes du travail et de la pénurie ».

Calcul chiffré d'une diminution de la durée du travail exprimé en termes de productivité et de niveau de vie

En procédant à un calcul chiffré, Fourastié exprime le coût de la diminution des heures de travail en terme de productivité et de niveau de vie. Si les Français se contentaient aujourd'hui du niveau de vie de l'an 1900, la durée du travail pourrait être réduite à 30 heures par semaine dès maintenant ; de même en 1955, s'ils se satisfaisaient du niveau de vie actuel. A la diminution de la durée de travail de deux heures par semaine (ou, respectivement, à l'augmentation des congés d'une semaine et demie, à l'élévation de la durée moyenne de la scolarité d'une année, à l'abaissement de la retraite d'un an), correspondrait une diminution du niveau de vie d'environ 2,7 %, dans l'état actuel de la technique.

Conséquences d'une diminution de la durée du travail non justifiée par l'accroissement de la productivité

Là où la diminution des heures de travail n'est pas justifiée par une augmentation de la productivité due au progrès technique, elle signifie une diminution de la production globale de la nation, de la quantité de biens disponibles, une augmentation du phénomène de la rareté et une amélioration du genre de vie aux dépens de l'élévation du niveau de vie. Le conditionnement économique et technique d'une diminution des heures de travail impose donc des choix entre l'élévation rapide du niveau de vie présupposant une durée de travail relativement longue et l'amélioration du genre de vie impliquant l'accroissement du temps libre. Fourastié conclut qu'une durée de travail relativement longue reste, aujourd'hui encore, une condition de l'abondance, sous peine de tomber dans une régression économique qui, à son tour, accentuerait les inégalités sociales.

Après avoir démontré l'interdépendance entre la diminution des heures de travail et l'accroissement de la productivité — celle-ci variant selon les différents secteurs de l'économie et selon le degré du développement industriel d'un pays — l'auteur procède à une critique de la politique sociale qui vise à l'introduction d'une durée de travail standardisée dans tous les pays et dans tous les secteurs de l'économie, telle qu'elle est recommandée par le Bureau International du Travail. En précisant les conséquences d'une telle politique, soit pour les différents secteurs de l'économie, soit pour les

pays en voie de développement, l'auteur montre comment, en réduisant les investissements industriels et humains, une diminution prématurée des heures de travail compromet l'avenir des pays en les faisant sortir de la voie du progrès technique. Produit du travail collectif, et étroitement lié à la productivité, le temps libre serait donc, en ce qui concerne sa durée, déterminé par l'économie. Accroissement de la productivité et diminution des heures de travail s'excluent.

L'analyse de Fourastié est limitée à l'étude macro-économique du problème. Sans entrer dans une discussion critique de ses thèses, nous en retiendrons celle du conditionnement économique de la durée du temps libre.

b. Niveau de vie et genre de vie : rapports antithétiques, rapports de dérivation, rapports de correspondance

D'après Fourastié, les rapports entre niveau de vie et genre de vie, dans une société d'abondance encore déterminée par le phénomène de la rareté, sont antinomiques. D'autres sociologues, plus optimistes, insistent davantage sur le fait que l'élévation du niveau de vie entraîne automatiquement une amélioration du genre de vie et une atténuation des inégalités sociales et économiques. Enfin, pour les sociétés post-industrielles, où le phénomène de la rareté ne jouerait plus ou presque plus, les futurologues — et parmi eux Fourastié lui-même — prévoient un accroissement de la productivité telle qu'elle permettra à la fois l'élévation du niveau de vie et l'amélioration du genre de vie ainsi qu'une forte diminution de la durée du travail.

c. Rapports entre la situation macro-économique et le niveau de vie ou le genre de vie, illustrés par les résultats de deux enquêtes

Mentionnons encore brièvement deux enquêtes qui étudient les rapports entre les conditions macro-économiques et le niveau de vie ou le genre de vie.

— Une enquête comparative internationale, effectuée en 1963 dans les six pays du Marché commun, commandée par *Readers Digest* et citée par Scheuch, examine les rapports entre phases de croissance économique ou niveau de développement économique-technique des pays et équipement des ménages en biens de consommation liés au temps libre et aux activités de loisirs.

D'après les résultats mentionnés par Scheuch, l'équipement des

ménages montre une corrélation étroite avec la durée de la période de bien-être, voire de l'augmentation des revenus. On constate, dans les six pays du Marché commun, les différences suivantes pour ce qui concerne la possession de biens de confort ou de consommation :

Les ménages possèdent, en Angleterre, davantage de biens de confort ancien que nouveau ; dans les Pays-Bas et dans la République Fédérale Allemande, notamment, des biens de confort moderne.

La France et la Belgique sont caractérisées par les mauvaises conditions de logement ; l'Italie, par les conditions de l'existence typiques de la première phase de l'expansion économique.

Nous n'avons pas eu l'occasion de contrôler ces données de l'enquête. D'après Scheuch, les enquêteurs auraient surestimé le niveau actuel des revenus.

— L'enquête internationale sur les budgets-temps, dont nous parlerons longuement dans le chapitre suivant, montre des corrélations analogues, ou, plus précisément, la possession de biens de consommation ou de confort y apparaît comme un indice du niveau de développement technico-économique des pays. L'enquête révèle des écarts considérables, notamment entre les pays de l'Est et de l'Ouest, mais aussi à l'intérieur de chaque bloc de pays. (Voir chap. III, p. 225-229).

Dans les études que nous venons de discuter, des rapports entre certains aspects de la problématique du temps libre et l'économie ont été examinés aussi bien au niveau de la société qu'à celui des individus et groupes sociaux. Les cadres théoriques de ces études relèvent soit de l'économie (par exemple, de théories concernant la croissance économique, les secteurs de l'économie, le niveau et le genre de vie, l'offre et la demande, la consommation), soit de l'analyse sociologique classique (fonctionnement du système économique ; analyse fonctionnaliste de la publicité). Certaines études sont fondées sur des données statistiques, d'autres relèvent de la recherche empirique.

Deux phénomènes économiques semblaient revêtir une importance spécifique pour la détermination des rapports entre économie et temps libre : l'équilibre entre production et consommation en tant que condition de la croissance économique et l'accroissement de la productivité. Les résultats de l'analyse du fonctionnement du système économique montraient la détermination économique de certains aspects du temps libre, tout en soulevant déjà le problème

des choix politiques et individuels entre niveau de vie et genre de vie. Au niveau de la *société*, ceux-ci se posaient en termes d'une critique de la politique sociale de la journée standardisée du travail, faite au nom de la croissance économique. Philosophie économique d'une part, philosophie du loisir et principes de justice sociale s'opposaient ; comme disait Max Weber, les Dieux sont multiples et il faut choisir.

Au niveau des *individus*, il s'agissait de choix entre trois domaines de l'existence : travail, consommation et temps libre. Ces choix étaient considérés comme fortement influencés par la publicité.

Les études que nous avons présentées contribuent à préciser le caractère complexe des rapports entre le temps libre et le secteur économique. Au niveau de la société, le temps libre est un produit du travail collectif ; c'est la productivité qui détermine l'apparition du temps libre, mais c'est aussi la productivité qui en marque les limites d'accroissement. D'autre part, le temps libre et le secteur économique sont en concurrence en ce qui concerne le temps dont disposent les individus, alors même que le temps libre intéresse le secteur économique pour certaines fonctions, par exemple comme domaine d'investissements.

Pour ce qui est des rapports entre travail et temps libre considérés sous le seul aspect économique, ajoutons à ce que nous avons exposé dans le chapitre précédent qu'ils sont antinomiques, les fonctions primaires (économiques de l'un, non-économiques de l'autre), le type des conduites (rationnelles ou a-rationnelles) et le type des conduites économiques (gagner ou dépenser/épargner) qu'ils impliquent étant opposés.

Nous avons également pu constater la double nature de la consommation. Elle est à la fois un phénomène macro- et micro-économique. Par ses fonctions économiques et lorsqu'elle signifie choix du revenu, comportant des heures supplémentaires de travail, elle contribue à l'accroissement de la productivité et fait partie du système économique et du domaine du travail. D'autre part, les conduites de consommation sont opposées ou complémentaires aux conduites caractéristiques du travail : le consommateur dépense, le travailleur gagne. Par le type de conduites qu'elle implique, par le fait qu'elle constitue un des postes les plus importants des dépenses du temps libre, dans la mesure où elle signifie conduite de privatisation, qu'elle conditionne la jouissance du temps libre ou est cause de préoccupations économiques, la consommation appartient au domaine du temps libre. Mais en tant

que telle, elle est conditionnée par le niveau de développement économique et technique des pays.

II. L'ANALYSE ÉCONOMIQUE COMPRISE DANS UNE ÉTUDE PLUS COMPLEXE

3. ASPECTS ÉCONOMIQUES DU FONCTIONNEMENT D'UNE SOCIÉTÉ LIBÉRALE

Dans une autre série d'analyses, la perspective dominante relève d'une philosophie politique ou d'une théorie de la société combinée avec une analyse sociologique et économique des phénomènes sociaux et culturels examinés. La perspective économique n'est qu'un des aspects d'une étude plus complexe qui, centrée sur les mécanismes de fonctionnement du système social, met en lumière certains rapports entre sous-systèmes sociaux. L'interdépendance de ces mécanismes sociaux avec certains aspects du temps libre est examinée dans une situation déterminée. Nous nous limitons ci-après à un bref résumé de ces analyses qui situent les relations entre économie et temps libre dans le cadre du fonctionnement d'une société libérale.

a. Conséquences d'une politique du laisser-faire ; détermination de la culture de masse par les mécanismes du marché, de la répartition du gain en productivité par la consommation

De Grazia montre comment, dans une société industrielle à régime libéral, orientée selon le principe de l'égalité et de la liberté, le destin de la culture est décidé par les mécanismes économiques du marché, par ce qu'il appelle le vote du dollar du public. Aux États-Unis, le système politique renonce, au nom de la liberté de presse et d'opinion, à intervenir dans le domaine de la culture, notamment dans celui des mass media. La conséquence de ce principe du laisser-faire est que la liberté ainsi accordée à la culture reste formelle. Elle est remplacée par une dépendance effective de la culture de masse par rapport au système économique. La liberté politique se traduit donc en une dépendance du marché.

Pour ce qui est de la culture de masse, le système économique semblait se substituer au système politique là où ce dernier renonçait à toute action ou décision. Janne constate le même phénomène pour ce qui est de la répartition du gain en productivité. Dans

l'absence d'une politique sociale ou fiscale dirigée au niveau de la répartition des ressources entre le secteur public et le secteur privé ou entre la production de biens de consommation individuels et l'équipement collectif, c'est la consommation qui déterminera la répartition du gain en productivité.

b. Rapports entre système politique, système économique et système socio-culturel

D'après de Grazia, le système politique et le système économique agiraient sur les conduites de loisirs dans le sens d'un nivellement, le système socio-culturel, en revanche, dans le sens d'une différenciation. Dans une société industrielle avancée, la production de masse rend possible et nécessaire la consommation de masse. Cette dernière est maintenue à un haut niveau par le nivellement progressif des revenus. Production de masse et nivellement des revenus tendent à influencer les conduites socio-culturelles dans le sens d'un nivellement. Cette tendance nivellatrice est renforcée et consacrée idéologiquement par la philosophie libérale de l'égalité : au principe du travail universel correspond celui de l'égalité de la consommation et des loisirs. L'auteur montre que la tendance vers le nivellement socio-culturel reste toutefois d'ordre quantitatif, les conduites continuant à se distinguer par leur qualité. Il semblerait qu'un système politique du type libéral et un système économique donnant lieu à la production de masse et au nivellement des revenus aient tous les deux une influence nivellatrice sur les conduites, tandis que le système socio-culturel agit dans un sens opposé. Origine sociale, socialisation et niveau culturel contribuent à maintenir une différenciation qualitative des conduites socio-culturelles. L'auteur parle notamment d'une différenciation à l'intérieur du nivellement des conduites qui apparaît dans la mesure où les situations économiques sont restées diverses. A supposer que tout le monde possède un bateau, cela peut varier d'une petite barque à un grand yacht.

c. Principes antithétiques orientant l'organisation des loisirs et attitudes ambivalentes à l'égard du temps libre

(Philosophie de la croissance économique et doctrine libérale)

Les relations entre gouvernement et secteur commercial dans leurs rapports avec le loisir et son organisation font l'objet d'une autre analyse du même auteur. Se référant toujours à la société indus-

trielle libérale et plus spécifiquement à la société américaine, de Grazia constate une certaine incompatibilité entre divers principes d'orientation : entre la philosophie de la croissance économique, la doctrine libérale, une politique économique fondée sur une philosophie de justice sociale. Gouvernement et secteur commercial en tant qu'adhérents à la philosophie de la croissance économique stimulent l'organisation de la consommation. Ce faisant, ils tendent à privilégier la consommation aux dépens du loisir. En revanche, en tant qu'organisateurs des loisirs, sous une forme commerciale ou gratuite, ils adhèrent à des principes opposés. Le secteur commercial reste fidèle au principe de profit, le gouvernement s'inspire d'une politique sociale qui tend à contredire sa politique économique. Le secteur commercial jouera un certain rôle dans l'avènement du *Welfare State* par son orientation de profit, car des réflexions d'ordre économique conduiront le public à voter pour le *Welfare State* qui devient dispensateur de loisirs gratuits.

Dans une analyse pénétrante, l'auteur montre que, quel que soit le régime politique dans une société industrielle avancée, les besoins de loisirs resteront les mêmes. Ils sont déterminés par la philosophie et l'organisation du travail et par la transformation de celui-ci en job. Et les conditions de travail ne changeront pas avec les régimes politiques. Dans le cadre de sa philosophie élitiste du loisir, l'auteur s'efforce de démystifier les espoirs placés dans le *Welfare State* comme dispensateur de possibilités de loisirs, en démontrant que le genre de l'organisation, commerciale ou gratuite, ne saurait influencer le niveau culturel des conduites dans une société industrielle.

L'analyse sociologique de la stabilité des rapports entre le travail et les besoins de loisirs dans une société industrielle avancée, quels que soient les régimes politiques qui se succèdent, nous semble valable, excepté l'appréciation négative faite par l'auteur des besoins de loisirs et de leur organisation, avec laquelle on peut ne pas être d'accord. Au cours de son analyse, de Grazia met en lumière le caractère ambivalent du temps libre, à la fois fonctionnel et dysfonctionnel pour la société, pour l'économie, pour certains groupes sociaux. L'organisation des loisirs est fonctionnelle, d'une part pour le secteur commercial qui en tire des profits ; gratuite et publique, elle est par ailleurs utile du point de vue d'une politique sociale gouvernementale. Mais si le temps libre est fonctionnel du point de vue organisationnel, il est d'autre part dysfonctionnel sous la perspective d'une politique économique : l'accroissement du temps libre ne peut pas aller de pair avec l'accroissement

de la productivité. Ambivalentes sont donc également les attitudes du gouvernement et du secteur commercial à l'égard du temps libre. En tant qu'organismes, ils reconnaissent ses fonctions économiques et sociales. Mais en tant qu'adhérents à la philosophie de la croissance économique, le temps libre leur apparaît comme dysfonctionnel, sauf lorsqu'ils considèrent les conduites de consommation. Selon l'aspect considéré et la perspective adoptée, le temps libre s'avère donc fonctionnel ou dysfonctionnel pour l'économie.

Mécanismes de fonctionnement du système social et possibilités de choix politiques : tels sont les deux phénomènes qui influent sur les rapports entre le système économique et le temps libre que cette partie de notre analyse a mis en lumière. Vus sous une perspective économique, ces rapports s'avèrent comme ambivalents.

L'IMPORTANCE DU TEMPS LIBRE POUR L'ÉCONOMIE

I. LES FONCTIONS ÉCONOMIQUES DU TEMPS LIBRE ET L'INCIDENCE DU TEMPS LIBRE SUR L'ÉCONOMIE DU POINT DE VUE QUANTITATIF

1. LE TEMPS LIBRE : CHAMPS D'INVESTISSEMENT, MARCHÉ, DOMAINE DE LA CONSOMMATION

a. *Divers types d'estimations des dépenses associées au temps libre et aux activités de loisirs*

Il est difficile d'obtenir des chiffres exacts portant sur les sommes dépensées pour les loisirs et leur évolution. D'une part, faute d'une définition nette du temps libre ou des loisirs, les statistiques de consommation spécifiant les dépenses de loisirs ne sont pas comparables. Quels sont les postes à inclure dans de telles statistiques ? Dans quelle mesure les sommes consacrées au tabac, aux boissons, aux repas, à la voiture individuelle, à l'achat de certains biens de confort, font-elles partie des dépenses consacrées aux loisirs ? Dans quelle mesure les auteurs ont-ils tenu compte du pouvoir d'achat lorsqu'ils tentent de mettre en lumière l'évolution des dépenses consacrées aux loisirs ?

Nous avons groupé les diverses tentatives d'estimation selon les critères suivants :

— Estimations macro-économiques limitées à la présentation de chiffres absolus et, en général, aux sommes consacrées à des activités spécifiques de loisirs.

— Estimations exprimant les sommes affectées aux loisirs, calculées en pourcentages des dépenses de consommation des ménages, du revenu national ou de la consommation globale.

— Estimations de l'évolution des dépenses, considérant soit les sommes consacrées aux seuls loisirs proprement dits, soit incluant les dépenses associées à l'accroissement du temps libre et aux activités de loisirs.

Chiffres absolus (dépenses concernant en général des activités spécifiques de loisirs)

L'Annuaire statistique de la France (chap. 39 et 40, année 1968) nous donne certains chiffres, portant par exemple sur les recettes taxables et le produit de la taxe d'activités de spectacles pour les années 1965, 1966, 1967. Ces recettes et le produit de la taxe se réfèrent à six catégories d'activités : *activités de spectacles proprement dites* (allant du théâtre jusqu'aux jeux et spectacles forains) ; *cinéma et séances de télévision* ; *une catégorie incluant parmi d'autres activités les music-halls, les courses d'automobiles, les combats de coqs ; cercles et maisons de jeux ; appareils automatiques* installés dans les lieux publics (juke-box, etc.). Les recettes taxables, pour ces six catégories, sont, pour 1967, de 1 281,6 millions de francs ; le produit de la taxe est de 164 millions de francs.

D'autres statistiques portent sur les courses de chevaux pour 1967 (montant des entrées dans les hippodromes : 16 483,0 millions de francs ; sommes engagées dans les paris : 809,9 millions de francs) ; la loterie nationale (nombre de billets placés : 22 533 269 ; produit brut : 659 431 millions de francs) ; le nombre des comptes de redevance pour les postes de radio et de télévision, le nombre des films produits et leur coût.

Il appartiendra au lecteur d'évaluer l'importance de ces sommes par rapport à d'autres types de consommation ou de recettes.

L'Annuaire statistique de la France nous donne également l'évaluation des taux de départs en vacances au cours des étés 1965, 1966, 1967, selon les catégories d'âge, des catégories socio-professionnelles, les communes rurales et l'importance des agglomérations. Les chiffres montrent un léger accroissement de départs des jeunes. Plus on vieillit, moins on part en vacances ; plus le statut socio-professionnel est élevé, plus les départs en vacances sont nom-

breux (agriculteurs et ouvriers agricoles bénéficient le moins de ces départs). Plus l'agglomération est grande, plus les hommes semblent avoir besoin de partir en vacances.

Ces statistiques sont complétées par une enquête sur les budgets touristiques des particuliers, effectuée par le C.R.E.D.O.C. et par une enquête sur les vacances réalisée par l'I.N.S.E.E. D'après le C.R.E.D.O.C., les Français ont dépensé, en 1964, 40 milliards de francs pour le tourisme privé, dont 45,3 % pour les transports et les communications, 15 % pour les cafés et restaurants, 11 % pour l'alimentation et les boissons.

Sommes consacrées aux loisirs calculées en pourcentages sur les dépenses de consommation des ménages, le revenu national, la consommation globale

De Grazia présente une étude très documentée sur les dépenses consacrées aux loisirs par les Américains. Les chiffres qu'il donne sont fondés sur des résultats d'*enquêtes* (étude de marché ; enquêtes sur les budgets de famille, sur les budgets-temps ; enquêtes portant sur des activités de loisirs en général et sur des activités de loisirs de groupes sociaux spécifiques ou sur des activités spécifiques de loisirs) ; sur des *statistiques* concernant des ventes des billets d'entrée pour des spectacles de toutes sortes, des taxes ; sur d'autres *statistiques officielles*, sur des *estimations* effectuées par plusieurs instituts de recherche, et sur des ouvrages d'*économie historique*.

Les résultats montrent, pour l'année 1956, qu'environ 5-6 % des dépenses de consommation des ménages sont affectées aux loisirs. Ce chiffre change peu pour les différentes catégories sociales considérées par l'auteur (catégories socio-professionnelles, classes de revenu, niveau d'instruction, classes d'âge, cycles de vie, situation géographique et de marché). Notons qu'à ces chiffres correspond un pourcentage de dépenses consacrées à l'entretien de la maison de 19 %, à son équipement de 9 %, à la nourriture, aux boissons, au tabac de 29 %, aux vêtements de 12 %. Les dépenses affectées aux loisirs concernent donc ici des sommes consacrées aux loisirs proprement dits.

Exprimées en pourcentages du revenu national, les dépenses de loisirs ainsi définies sont de 2,8 % pour l'année 1909, de 4,0 % pour l'année 1959 ; calculées en pourcentage des dépenses de consommation totale, elles sont de 3,0 % pour l'année 1909, de 5,2 % pour l'année 1959.

D'autres tableaux présentés par de Grazia ne sont fondés que sur des estimations. Elles concernent les dépenses affectées à des activités spécifiques de loisirs exprimées en pourcentages de la somme totale consacrée aux loisirs. Notons qu'en 1958, plus d'un quart de ces dépenses est consacré, d'une part à la télévision et à la radio, d'autre part à des jouets et à l'équipement sportif, 1/10 à la lecture, 8 % au cinéma.

Estimations contradictoires de l'évolution des dépenses consacrées aux loisirs, d'après la définition adoptée

Les thèses sur l'évolution des dépenses de loisirs sont contradictoires, selon la définition des dépenses de loisirs adoptée.

Le tableau statistique (n° 7) présenté par de Grazia montre, à partir de 1945, une diminution constante des dépenses consacrées aux théâtres, cinéma, spectacles sportifs, clubs et organisations « fraternelles » ; des sommes plus ou moins constantes affectées aux loisirs « participants » (commerciaux, paris, lecture, jardinage) ; une augmentation constante des dépenses consacrées à la radio, télévision, aux instruments musicaux, à l'équipement sportif.

Comme nous l'avons déjà vu dans le chapitre précédent, Janne examine, pour la Belgique, l'évolution de la structure des budgets de famille en comparant les années 1953 et 1964. Il conclut à une augmentation des dépenses consacrées aux loisirs (estimées pour l'année 1964 à 6 %), à laquelle correspond une diminution des dépenses affectées à la nourriture, à la suite de l'augmentation des revenus et du temps libre. De même, le directeur du C.R.E.D.O.C. prévoit, pour la France, comme nous le verrons dans le chapitre suivant, une augmentation des dépenses consacrées à la culture s'élevant de 6 % aujourd'hui à 10 % en 1985, auxquelles correspondrait une diminution des sommes affectées à la nourriture, de 46,2 % aujourd'hui à 16,7 % en 1985.

Pour Scheuch, en revanche, contrairement à l'opinion courante, les dépenses consacrées aux activités de loisirs et au divertissement, pris dans le sens plus restreint, auraient continuellement diminué aux U.S.A. depuis quarante ans : elles ne constitueraient aujourd'hui qu'un peu plus de 2 % des dépenses totales. Plus le revenu augmente, moins important serait le pourcentage des dépenses consacrées aux divertissements. Par contre, avec l'élévation du revenu, les dépenses associées au temps libre et aux activités de loisirs augmenteraient.

Pourrions-nous conclure, d'après ces estimations très diverses,

que les dépenses consacrées aux loisirs se situent aujourd'hui approximativement entre un minimum de 2 % et un maximum de 7 % des dépenses totales des ménages ?

b. Conséquences économiques d'une augmentation des revenus et d'un accroissement du temps libre

Comme nous l'avons vu, Tocqueville avait déjà constaté que l'élévation du niveau de vie s'accompagne d'une tendance vers la privatisation. Cette tendance, confirmée par des enquêtes dans les sociétés dites d'abondance ou de consommation que nous avons citées dans le chapitre précédent, implique, d'après Scheuch, des dépenses *associées* à l'augmentation du temps libre et aux activités de loisirs. On possède un pavillon, avec un grand studio et un petit jardin. Pour y passer confortablement ses heures de loisirs, il faut acheter des biens de confort, tels des meubles, des objets d'art, tout un équipement ménager, des instruments de jardinage, des tourne-disques, un équipement sportif ou de camping. Tous ces besoins se traduisent par une demande de biens de consommation. Mais, d'après l'auteur, cette demande associée au temps libre n'est pas chiffrée et n'apparaît pas en tant que telle dans les agrégats concernant la structure de la consommation.

Une autre conséquence de l'augmentation du niveau de vie et du temps libre est la demande accrue de toutes sortes de *services* qui donne lieu à la création de nouvelles occupations ou professions ou à l'extension d'autres occupations et professions déjà existantes, comme professeurs de culture physique et de sport, enseignants de l'art amateur, animateurs, personnel de surveillance. Un pourcentage appréciable de ces services dépendrait de la diminution des heures de travail. Selon Scheuch, ces occupations nouvelles à temps et à rendement faible, relevant du secteur tertiaire, peuvent constituer parfois un bon correctif du chômage technique dû à l'automatisation.

Enfin, l'augmentation des revenus et du temps libre se traduit également dans une demande accrue *d'équipement collectif* : construction de routes, équipement des régions par l'organisation de l'infrastructure des loisirs, établissement de parcs, réhabilitation des centres des villes, équipement socio-culturel. Scheuch observe qu'à cet égard, l'Europe apparaît comme sous-développée par rapport aux États-Unis où la demande de bénéficier, dans le domaine des loisirs, des avantages collectifs procurés par l'accroissement de la productivité est davantage satisfaite.

c. *Différenciation de la demande et création de marchés spécialisés.*

Revenu et style de loisirs

Scheuch observe qu'un bon nombre d'activités de loisirs est conditionné par le revenu. Les dépenses respectives sont *élastiques* : plus le revenu est élevé, plus augmentent les sommes consacrées à ce type de dépenses qui concernent notamment les sorties au restaurant, le sport, les promenades en voiture, les vacances et le tourisme. De multiples industries dépendent donc de l'évolution du temps libre, de son emploi, de l'augmentation du revenu : tels les hôtels, les restaurants, l'industrie des meubles, des articles de sport, du camping, de l'équipement ménager, des voitures, les salles de cinéma, de théâtre, de concert, etc.

D'autre part, plus le revenu augmente et plus certains besoins sont satisfaits, plus les exigences concernant la qualité des produits achetés grandissent. L'auteur cite le cas de la substitution d'un simple appareil de photo ou d'un simple tourne-disques par d'autres plus complexes ou plus raffinés. L'industrie doit, par conséquent, tenir compte d'une *différenciation* de la demande, selon les classes de revenus, les classes d'âge, le niveau d'instruction. Elle y répond par la création de marchés spécialisés qui s'adressent à des catégories sociales spécifiques, telle l'industrie des voitures, de la mode, de la presse. L'offre s'efforce de correspondre à la demande. La différenciation de la demande peut même prendre des formes pathologiques. Si l'on constate, d'une part, une tendance vers le nivellement des types de comportements, on ne peut, d'autre part, ne pas reconnaître la différenciation des styles de vie et de la qualité des comportements qui se traduisent dans une demande diversifiée de biens de consommation et de services.

N. Anderson a étudié plus spécifiquement l'un de ces styles de vie, celui des ouvriers, dans ses rapports avec les industries de loisirs. Un cinquième des dépenses de consommation des ménages ouvriers est consacré au temps libre et aux loisirs. Les industries de divertissement, du sport, du tourisme, de la mode, ainsi que d'autres, plus indirectement, seraient concernés par cette demande. De la part des industries, on noterait des efforts d'estimation de la demande, par exemple du nombre des vacanciers et du montant de leurs dépenses. De tels efforts peuvent aboutir à des études du marché.

Nivellement et différenciation : deux tendances coexistantes de l'évolution des comportements de loisirs et leur interprétation

Comparons ici l'argumentation par laquelle deux sociologues, de Grazia et Scheuch, soutiennent les mêmes thèses. Les deux auteurs constatent, comme Tocqueville l'avait fait avant eux, que l'élévation du niveau de vie s'accompagne d'une tendance vers la nivellation des comportements. D'autre part, ils affirment que cette nivellation ne concerne que les types de comportements et non pas leur qualité. Celle-ci reste différenciée selon les classes sociales. Mais les causes attribuées à cette différenciation par les deux auteurs sont diverses. Rappelons que, pour de Grazia, le système économique (par la production de masse) et le système politique (par la doctrine égalitaire) ont une influence nivellatrice sur les comportements, tandis que le système socio-culturel (par la socialisation dans des milieux différents) aurait une influence opposée, déterminant leur différenciation. Il ne cite la diversité des revenus que comme cause secondaire. Pour Scheuch, c'est celle-ci qui détermine la différenciation des comportements. Il s'intéresse davantage aux conséquences économiques de cette différenciation (la création de marchés spécialisés) qu'à l'analyse sociologique classique du fonctionnement du système social et de ses conséquences.

d. Industries de loisirs et économie nationale. Incidence économique de quelques industries de loisirs (modèle d'analyse)

Les études que nous venons de mentionner sont peu chiffrées. Elles parlent de certains types d'industries touchés par l'augmentation du temps libre, de la création de marchés spécialisés, de nouvelles professions ou occupations, de la demande accrue d'équipement collectif, sans toutefois évaluer les sommes en question.

Dans leur livre déjà cité, Rowntree et Lavers ont procédé à une étude plus intéressante des rapports entre certaines industries de loisirs et l'économie nationale. Le livre date, comme nous l'avons vu, de l'année 1951, mais la démarche adoptée reste actuelle. Elle est fondée sur des statistiques. Les auteurs ont tenté de préciser à l'aide de chiffres l'importance de telles industries de loisirs en les comparant avec d'autres secteurs de l'économie nationale. Ils consacrent un chapitre entier à chacune des activités suivantes : jeux commercialisés (*commercialized gambling*), consommation de boissons, de tabac, cinéma, théâtre, radio, bals ; habitudes de lecture, éducation des adultes. Nous nous limiterons ici à l'aspect éco-

nomique de leurs analyses, en prenant comme exemple le chapitre concernant les jeux commercialisés.

L'industrie des jeux commercialisés

Revenu et temps libre ayant augmenté considérablement dans la période de l'entre-deux-guerres — *L'Economist* (29 mars 1947) évalue les ressources de la classe ouvrière disponibles pour les dépenses de loisirs comme multipliées par 8 — cette situation aurait été exploitée par des organisateurs de jeux commercialisés. Les *sommes dépensées pour divers types de tiercés* (chevaux, lévriers et autres) s'élèvent, pour les années 1947, 1948, 1949, à respectivement 795, 650 et 735 livres sterling. En ce qui concerne la participation aux paris sur le football, les auteurs constatent une corrélation négative entre statut socio-économique et participation, la classe ouvrière fournissant 53,3 % des participants, la classe moyenne supérieure seulement 22,5 %. Pour les appareils du type juke-box, les sommes dépensées sont estimées à environ 10 millions de livres sterling par an.

Les auteurs s'interrogent sur les *ressources matérielles* impliquées. Quels sont les coûts de transport, par route et par chemin de fer ? Le transport aller et retour pour les seules courses de lévriers concerne environ 50 millions de personnes par an, ce qui signifie une dépense considérable en charbon, électricité, essence, en personnel (service de transport, manutention, nettoyage). Il s'y ajoute une énorme consommation de papier : pour les seuls paris sur le football, plus de 400 millions de coupons et d'enveloppes sont utilisés chaque saison ; des programmes sont imprimés pour les courses des lévriers. Il existe une presse spéciale dans ce domaine : les auteurs ont constaté l'existence de 16 journaux spécialisés dans les courses et les jeux de football, dont deux publiés quotidiennement, un deux fois par semaine, et 13 hebdomadaires. Certains de ces journaux ont une taille considérable : l'un ne comporte pas moins de 24 pages.

Après avoir estimé les coûts de transport et du papier, les auteurs examinent les sommes dépensées pour les *services postaux* : facteurs, employés de guichet, télégraphistes, téléphonistes. Entre 12 et 13 millions de coupons (pari de football) sont envoyés par poste chaque semaine ; plus de 11 millions sont retournés par la même voie. Les *bookmakers* font un emploi non négligeable du téléphone : les plus modestes disposent de 20 lignes téléphoniques ; certains en ont jusqu'à 100.

Enfin, les auteurs font des *estimations de la main-d'œuvre employée* dans l'industrie des jeux. Une estimation précise leur paraît impossible, mais ils pensent pouvoir affirmer que le nombre des personnes employées se situe entre 300 000 et 400 000. Ce chiffre correspond approximativement au nombre des personnes employées dans l'industrie du tissage du coton ; il est le double du nombre total des personnes servant dans la marine (*Royal Navy*).

Les auteurs concluent que la note payée par la nation pour les jeux commercialisés est lourde, tout en ajoutant que les sommes ainsi dépensées proviennent pour la plupart de personnes à revenus modestes, qu'elles servent à enrichir un petit nombre de promoteurs et d'organisateurs et quelques rares gagnants : l'industrie des jeux aurait, par conséquent, des effets contraires aux objectifs visés par une politique sociale tendant à atténuer les différences économiques et sociales. Quant aux effets économiques de l'industrie des jeux sur la production, deux thèses s'opposeraient : l'une soutient qu'elle stimule la production, l'autre qu'elle tend à augmenter l'absentéisme et à ralentir le temps du travail.

Sommes consacrées au tabac et au cinéma

Ajoutons encore quelques chiffres cités par les auteurs concernant la consommation du tabac et le cinéma. En 1948, la nation aurait dépensé pour la consommation du tabac 772 millions de livres sterling, c'est-à-dire deux fois plus que pour l'essence et la lumière électrique, quatre fois plus que pour toutes formes de divertissement, et un peu plus de 17 shillings et demi pour chaque livre sterling dépensée pour le vêtement. 80 % des dépenses consacrées au tabac reviennent en forme de taxe à l'État, mais ces sommes se traduisent en achat de dollars, le tabac étant acheté en général aux États-Unis.

En ce qui concerne le cinéma, il y aurait 5 000 salles en Grande-Bretagne, comportant environ cinq millions de places occupées six fois par semaine. Un total de 1 500 000 000 personnes fréquenteraient donc les cinémas chaque année.

Bien sûr, les chiffres cités par les auteurs britanniques sont aujourd'hui dépassés. Mais, dans l'état actuel de nos connaissances de l'importance économique du temps libre en tant que marché, champ d'investissement et secteur de la demande, il nous semble que la démarche suivie par Rowntree et Lavers constitue encore aujourd'hui un modèle d'analyse utile.

2. LE TEMPS LIBRE, TEMPS DE LA RECRÉATION DES FORCES PHYSIQUES ET PSYCHIQUES ; TEMPS DU PERFECTIONNEMENT PROFESSIONNEL ET DE L'INSTRUCTION GÉNÉRALE

Notons encore, parmi les fonctions économiques du temps libre, les suivantes, qui lui sont attribuées par certains sociologues. Pour eux, le temps libre est notamment le temps consacré à la récréation des forces physiques et psychiques nécessaires pour le travail. Ou encore, c'est le temps qui sert au perfectionnement professionnel ou à l'instruction générale, utiles pour une économie qui demande de plus en plus de travailleurs qualifiés. En Allemagne fédérale, une nouvelle discipline a été créée, la *Bildungsökonomie* (l'éducation comprise dans une perspective économique), qui traite de ce genre de problèmes. Dans ce type d'étude, l'estimation de l'importance du temps libre pour l'économie reste, pour le moment, difficile à évaluer.

La conception instrumentale du temps libre rencontrée ici, confrontée avec celle, vulgaire, de la gratuité des activités de loisirs, peut apparaître, dans l'optique d'une sociologie du temps libre, aussi paradoxale que la définition du temps libre selon des critères économiques.

II. L'IMPORTANCE DU TEMPS LIBRE POUR L'ÉCONOMIE DU TEMPS

CONSTITUTION D'AGRÉGATS FONDÉS SUR L'ANALYSE DE BUDGETS-TEMPS

Mentionnons brièvement une dernière démarche employée pour définir l'importance des loisirs ou du temps libre pour l'économie nationale, relevant d'une comptabilité du temps conjuguée avec des cadres théoriques empruntés à la sociologie générale.

Les physiocrates, les mercantilistes et les économistes classiques ont considéré successivement comme source de la richesse d'une nation la *terre*, le *commerce*, le *travail*. Pour l'économiste soviétique Patrushev, c'est le *temps* dont dispose globalement une nation qui peut être considéré comme l'une des formes de sa richesse. Pour mieux calculer cette richesse en vue de son utilisation rationnelle, il étudie la possibilité de constituer des agrégats fondés sur des analyses de budgets-temps d'une population. Ces agrégats peuvent concerner soit la société globale, soit des régions économiques, une ville, une entreprise, considérées comme des systèmes dont les

divers secteurs (économique, administratif, culturel, quotidien) sont en rapport d'interdépendance. De tels systèmes sont susceptibles, d'après l'auteur, d'être contrôlés ou influencés par des mesures visant la rationalisation de l'emploi du temps, par exemple par une meilleure distribution de la population active entre les divers secteurs de l'économie.

Ces agrégats se réfèrent à la répartition de la somme totale de toutes les dépenses de temps consacrées à toutes les activités de tous les groupes de la population. Les diverses activités entre lesquelles est réparti le temps global dont dispose une nation sont également considérées comme un système, les différentes catégories de temps, par exemple le temps de travail, le temps consacré au ménage, le temps libre, constituant des sous-systèmes. Contrairement au P.N.B., indice macro-sociologique de la croissance économique d'une société, les agrégats mesurant l'importance du temps libre pour l'économie du temps comprennent aussi des variables micro-sociologiques, étant constitués à partir d'analyses de budgets-temps. Pour les méthodes et techniques de recherches employées pour la constitution des divers types d'agrégats prévus, nous renvoyons à la publication de Patrushev.

Comme nous l'avons vu, ces études, qui se proposent d'estimer l'importance économique du temps libre, ne fournissent pour le moment que des données partielles, descriptives, en partie contradictoires à cause de l'utilisation de définitions *différentes* des loisirs. Elles nous semblent refléter le désarroi caractéristique de la sociologie du temps libre, désarroi causé par l'absence d'un système de propositions explicatives fondé sur un système de concepts bien définis. Au niveau macro-économique, les sommes impliquées dans les industries de loisirs incluent, comme nous l'avons vu, des postes qui n'ont plus rien à voir avec les loisirs proprement dits, tels les services des facteurs postaux. Au niveau micro-économique, il semble difficile de distinguer les sommes affectées au confort de la vie privée et au bien-être de celles consacrées aux loisirs proprement dits. A ce stade, nous en revenons à la question que nous nous étions posés dans l'introduction de ce chapitre : dans quelle mesure est-il possible de préciser l'importance économique, par ailleurs certaine, du temps libre ?

CONCLUSIONS GÉNÉRALES

En résumant, nous reprenons l'analyse selon les catégories webériennes. Au cours de notre recherche, nous avons constaté que *les mécanismes de fonctionnement du système économique, intéressants en tant que tels*, avaient des conséquences pour certains aspects de la problématique du temps libre. Celui-ci est apparu comme *conditionné par l'économie*, déterminé notamment dans sa durée, dans les sociétés dites d'abondance, par les possibilités économiques du pays. Son augmentation non justifiée par un accroissement de la productivité n'était possible qu'au prix d'un abaissement ou d'une stagnation du niveau de vie. Individus, société et organisations internationales étaient placés devant des *choix* : il fallait opter entre l'élévation du niveau de vie et une augmentation du temps libre. Au niveau micro-économique, le revenu contribuait à conditionner la qualité des comportements de loisirs, en tant qu'un des facteurs les plus importants, avec, par exemple, l'âge et le niveau d'instruction. Enfin, le temps libre était « *relevant* » pour l'économie — pour employer le terme webérien — par ses fonctions économiques non négligeables, champ d'investissement, marché, domaine, de la consommation, et temps consacré soit à la reconstitution des forces physiques et psychiques, soit au perfectionnement professionnel ou culturel. Bien que l'importance du temps libre pour l'économie soit difficile à chiffrer, les fonctions économiques du temps libre ne peuvent être mises en question.

Rappelons encore le caractère ambivalent des rapports entre temps libre et système économique, que les études considérées ont à diverses reprises mis en lumière. Le temps libre contribue, directement ou indirectement, par ses fonctions économiques au maintien de l'équilibre entre production et consommation, tout en étant dysfonctionnel pour l'économie du fait qu'il entre en concurrence avec elle pour le temps, rare, dont disposent les individus.

Comme nous l'avons déjà observé, les études considérées dans ce chapitre ont été classées en deux groupes, selon la conception du temps libre en tant que variable dépendante ou indépendante. Les économistes s'intéresseront notamment au deuxième groupe d'études concernant les répercussions ou les fonctions économiques du temps libre. Aux yeux d'un sociologue du loisir, de telles études peuvent être d'un intérêt tout à fait secondaire, du fait qu'elles ne touchent pas la problématique fondamentale du temps libre. La contribution de la sociologie du temps libre à l'élucidation de ce thème est, d'ailleurs, bien faible. Par contre, les sociologues du

temps libre s'intéresseront, quant à eux, aux études dont l'objet est le conditionnement économique du temps libre. Ils utilisent, pour l'analyse de ce sujet, de préférence des théories élaborées par des économistes qui ont considérablement contribué à l'éclaircissement de ce thème, bien qu'ils s'y intéressent peu.

Pour le deuxième groupe d'études, concernant le temps libre en tant que variable indépendante, nous n'avons obtenu qu'une accumulation de données descriptives. Pour ce qui est du premier groupe de ces études, les propositions explicatives en relevaient de l'économie ou de la sociologie générale. La sociologie du temps libre n'y contribuait pas. Certaines thèses concernant la tendance vers le retrait dans la vie privée, le nivellement ou la différenciation des comportements de loisirs relevaient davantage de la théorie de la socialisation ou de la stratification sociale, ou encore de la théorie de l'aliénation que de la sociologie du temps libre. Nous nous trouvons donc ici devant l'un des cas dont nous avons parlé dans la première partie de notre recherche, où nous avons exposé que *la sociologie du temps libre emprunte les cadres théoriques ou les propositions explicatives d'autres disciplines*.

Constatons encore que, tandis que généralement la discipline qui prête ses cadres théoriques enrichit davantage le savoir cumulatif dans son propre domaine, dans les études considérées c'est le contraire qui s'est produit. La théorie économique contribue plus à nos connaissances du conditionnement économique du temps libre qu'elle ne nous renseigne sur les répercussions économiques de ce dernier. Variable dépendante par rapport à l'économie, le temps libre, notamment sa durée et la qualité des activités de loisirs, sont expliqués à l'aide de propositions relevant de la théorie économique. Il n'en va pas de même pour l'économie, dans la mesure où elle est considérée comme variable dépendante par rapport au temps libre. La sociologie du temps libre ne peut expliquer la situation économique résultant d'un accroissement du temps libre à partir d'une notion négative. Tout au plus pouvons-nous entrevoir quelques-unes des conséquences économiques d'une augmentation du temps libre à l'aide d'une analyse de la demande supplémentaire de biens de consommation et de services créée, dont l'étude relève de nouveau de l'économie ou encore de la psychologie sociale.

Illustrons encore par quelques exemples comment les *sciences économiques*, la *psychologie sociale* et la *sociologie générale* ont contribué, en fournissant des cadres théoriques à la sociologie du temps

libre, à la compréhension ou à l'explication de certains aspects de la problématique du temps libre. Pour des précisions ultérieures, nous renvoyons aux notes bibliographiques.

En ce qui concerne le conditionnement économique du temps libre,

— la *théorie économique* explique ou rend intelligible :

- a. les mécanismes de fonctionnement du système économique (cycle dialectique de la production de masse ; théorie du plein emploi) et l'importance accordée à la consommation de masse.

Ces mécanismes de fonctionnement en tant que tels intéressent la sociologie du temps libre dans la mesure où ils conditionnent le temps libre et son emploi ;

- b. le phénomène de la rareté du temps. Celui-ci impose aux individus la nécessité de procéder à des choix entre consommation et temps libre. Les choix effectifs témoignent de l'utilité marginale faible du temps libre (théorie des secteurs ; théorie marginaliste) ;
- c. le conditionnement économique (accroissement de la productivité) de la durée ou d'une augmentation du temps libre au niveau macro-économique (théorie des secteurs) ;
- d. l'amélioration du genre de vie et l'élévation du niveau de vie : leurs rapports avec les étapes et les phases de la croissance économique (équipement des ménages en biens de confort et de consommation liés au temps libre et aux activités de loisir) ;
- e. les rapports entre élévation du niveau de vie et modification de la structure de la demande — accroissement absolu et relatif des sommes consacrées aux loisirs et au temps libre, notamment dans les pays entrés dans l'ère de la consommation de masse (théorie des étapes et des phases de la croissance économique ; théorie des biens compétitifs et des biens complémentaires ; conception de la consommation comme un système de dépenses dont les loisirs font partie) ;
- f. l'élasticité de la demande, particulièrement prononcée dans le domaine des loisirs et du temps libre. Participation ou renoncement à certaines activités de loisir coûteuses sont conditionnés par le revenu individuel ou, si l'on préfère, par les prix. D'autre part, la structure des activités de loisir change brusquement, qu'il s'agisse de périodes de dépres-

sion ou de « boom » (théorie de l'élasticité de la demande en fonction du revenu individuel, des prix et des variations conjoncturelles ; théorie marginaliste).

- la *théorie de la consommation*, dans la mesure où elle est fondée sur la psychologie économique et la psychologie sociale, rend intelligible par ses postulats, par l'analyse des fonctions et des motivations de la consommation :
 - a. le caractère souvent ostentatoire des modes de consommation et, par là, la prééminence accordée à la consommation aux dépens du temps libre ;
 - b. les rapports entre les fonctions psychologiques de la consommation et celles du temps libre, ainsi que l'utilité marginale faible du temps libre. Les fonctions psychologiques de la consommation recouvrent — partiellement ou entièrement, selon l'optique adoptée — les fonctions psychosociologiques du temps libre, telles qu'elles ressortent des travaux de J. Dumazedier (délassement, divertissement, développement). Pour ne citer qu'un exemple : dans la mesure où elle ne constitue pas endettement ou anxiété, la consommation, notamment par sa fonction symbolisante, n'est-elle pas ressentie comme divertissement, donc comme partie des loisirs ? Toutefois, par la multiplicité de ses fonctions, l'utilité marginale de la consommation serait plus forte que celle du temps libre (théorie des fonctions de la consommation ; des facteurs objectifs et subjectifs déterminant la demande ; théorie des groupes de référence et des conduites ostentatoires ; théorie des classes sociales).

Pour ce qui est de l'importance du temps libre pour l'économie, rappelons les études sur les industries de loisirs qui partent, en général, explicitement ou implicitement de la conception de la société et de l'économie comme un système dont les divers ordres ou secteurs, et dans le cas de l'économie, même les quantités économiques, sont interdépendantes. C'est notamment la sociologie générale (théorie des systèmes), combinée avec des théories économiques, qui rend intelligible de tels rapports d'interdépendance. Ne mentionnons que :

- a. l'effet de boule de neige des industries de loisirs relevant du secteur commercial et des investissements publics dans le domaine du temps libre (théorie du plein emploi, par exemple) ;
- b. certains rapports des industries de loisirs avec divers sous-

systèmes sociaux, avec l'économie nationale et avec l'État considérés notamment dans une perspective économique, tels les rapports de ces industries :

- entre elles (rapports compétitifs, par exemple)
- avec d'autres industries (importance relative ; compétition pour la main-d'œuvre et les ressources matérielles ; stimulation)
- avec des communautés locales (contribution au revenu des communautés ; investissements de la part des communautés dans l'équipement socio-culturel et sportif)
- avec l'économie nationale (contribution au revenu national ; instabilité de ces revenus (fluctuations conjoncturelles) ; organisation de services au niveau national et international (intérêts économiques, balance des comptes, prestige national) ; problèmes d'économie politique (répartition des ressources matérielles entre industries « productives » et « improductives » ; répartition des dépenses publiques entre les divers secteurs de l'économie ; effets inflationnistes possibles d'une augmentation du temps libre)
- avec l'État (problèmes de politique économique, fiscale, sociale, de philosophie morale)
- avec les consommateurs (standardisation de la consommation (« standard package » des biens de consommation) ; des comportements de loisirs ; marchés spécialisés répondant à ou stimulant une demande diversifiée ; théorie marginaliste de l'offre, étude de marché).

Quant à l'application des méthodes d'analyse et de concepts économiques à l'économie du temps, nous avons constaté que non seulement des modèles d'analyse propres à la comptabilité nationale étaient appliqués en général dans le domaine de l'économie du temps (constitution d'agrégats), mais que la comptabilité économique fournissait également un cadre théorique à l'étude de certains aspects de la problématique du temps libre (origine, répartition, emploi).

Pour ce qui est des concepts économiques utilisés dans le domaine de l'économie du temps, rappelons l'évolution de la notion de « *richesse d'une nation* » qui inclut désormais le temps. D'autre part, la notion de la « *rationalisation* » s'applique aujourd'hui dans le cadre de l'économie du temps non seulement à l'emploi du temps en général, mais aussi plus spécifiquement à celui du temps libre.

Les sciences économiques contribuent donc à expliquer ou à rendre intelligibles certains aspects de la problématique du temps libre :

- *durée, augmentation*, au niveau macro-économique (limites économiques) ;
- *emploi* (modification de la structure des activités ; participation ou renoncement à certaines activités coûteuses de loisirs) ;
- *dépenses* et leur *évolution* ;
- *choix* (entre consommation et temps libre ; entre élévation du niveau de vie et amélioration du genre de vie) ;
- *utilité marginale* ;
- *importance économique* ;
- *rationalisation de l'emploi*.

Combinées avec la sociologie générale (théorie des systèmes) ou la psychologie sociale, elles contribuent à rendre intelligibles notamment :

- l'interdépendance des industries de loisirs avec les différents secteurs de l'économie, les divers ordres de la société et l'économie mondiale ;
- l'interdépendance des diverses dépenses de consommation considérées comme un système dont les dépenses de loisirs font partie, ainsi que les rapports entre ces dernières avec le niveau de vie et les variations conjoncturelles.

Les recherches sur les budgets-temps

INTRODUCTION

Puisque la méthode des budgets-temps semble convenir particulièrement à l'étude de certains problèmes du temps libre, nous consacrerons un chapitre entier à ces recherches. Toutefois, nous sortirions du cadre de notre sujet si nous procédions à une discussion exhaustive de ces enquêtes, leur nombre étant désormais considérable. Nous nous proposons de nous limiter, dans ce contexte, à la discussion de quelques-uns des problèmes qui nous paraissent les plus importants. Nous traiterons notamment :

- des rapports entre budgets économiques et budget-temps ;
- de l'évolution des recherches sur les budgets de famille, notamment ouvrières, en nous réservant d'exposer plus en détail les travaux effectués par M. Halbwachs dans ce domaine ;
- de l'évolution des recherches sur les budgets-temps que nous compléterons par une discussion critique de trois enquêtes.

L'analyse des enquêtes sur les budgets-temps nous donnera l'occasion de mettre en relief la diversité des buts de ces recherches, des problèmes que les auteurs se sont posés, des méthodes employées, d'exposer les conceptions très diverses de la fonction de telles enquêtes. Nous opposerons deux utilisations de la méthode des budgets-temps : l'une centrée sur l'aspect quantitatif des dépenses de temps ; l'autre essayant de saisir, à l'aide d'une méthode plus complexe, la signification des activités qui s'insèrent dans un ordre chronologique donné. Quelques résultats de ces enquêtes nous intéresseront plus particulièrement qui, tout en indiquant certaines possibilités de liberté, mettent en lumière les multiples contraintes qui pèsent sur le temps libre. Nous montrerons comment, malgré

l'évolution des méthodes et techniques de recherche et la diversité des approches employées dans les recherches sur les budgets-temps, celles-ci suivent avec un certain décalage les progrès de la sociologie générale. Enfin, nous essaierons de préciser dans quel cadre l'emploi de la méthode des budgets-temps nous semble particulièrement indiquée pour contribuer à l'éclaircissement des problèmes du temps libre. Citons, à ce propos, l'opinion de certains chercheurs soviétiques sur laquelle nous aurons encore à revenir, selon lesquels la méthode des budgets-temps permettrait de saisir l'« univers spirituel de l'homme ».

BUDGETS ÉCONOMIQUES ET BUDGETS-TEMPS

Dans les chapitres précédents, nous avons déjà eu l'occasion de parler de l'étroite relation existant entre développement économique et économie du temps.

Les deux types d'économie présupposent des conduites que les sociologues ont désignées par le terme de « budgétaires », et qui consistent à tenir une comptabilité des entrées et dépenses en vue d'établir un plan rationnel de l'emploi des ressources. Toutefois, l'objet de l'économie étant constitué d'une part par des ressources économiques, d'autre part par le temps, les conduites budgétaires s'adapteront aux caractéristiques spécifiques de ces deux types de biens qui font l'objet de la comptabilité. Elles se développeront d'une façon diverse, selon la valeur accordée par la société ou les individus à l'un ou l'autre de ces biens précieux et rares.

1. LES BUDGETS ÉCONOMIQUES

Tenir une comptabilité économique, c'est calculer les entrées et sorties en valeurs monétaires dont chacun connaît, par expérience pratique, la valeur d'échange. On peut toucher du doigt les francs et centimes. Ils sont les symboles durables des ressources dont on dispose et qui permettent d'acheter une certaine quantité de biens à des prix déterminés. La possession de ces ressources est le plus souvent liée à des efforts considérables associés avec leur acquisition. Elles doivent être gagnées, soit par la génération présente, soit par celles qui ont précédé ; mais leur acquisition peut revêtir

plusieurs formes, telles que le travail, le commerce, la conquête, la ruse, le vol, le meurtre, le jeu. Souvent, elles ont la valeur d'un bien précieux, non seulement par leur caractère de rareté, mais parce qu'elles ont été durement acquises — la conscience de la peine, du *ponos*, étant liée à leur possession. Cette dernière comporte des avantages qui restent rarement inappréciés : elle confère pouvoir, prestige social ; elle rend la vie plus agréable et plus commode. Les avantages d'une bonne et les désavantages d'une mauvaise gestion budgétaire sont évidents. L'augmentation des ressources par leur utilisation productive ou par l'épargne d'une part, l'expérience de la misère, aboutissement d'un budget déséquilibré ou du gaspillage, à quoi s'ajoutent des sanctions formelles ou informelles, d'autre part, tendent à inciter les individus, les collectivités et les États à établir un équilibre entre entrées et dépenses.

La bonne gestion budgétaire à tous les niveaux intéresse la société dans la mesure où elle assure le fonctionnement du système social, du système économique et, plus indirectement, la stabilité politique. C'est pourquoi la société en a réglé certains aspects par la législation. D'autre part, elle se sert de statistiques économiques qui fournissent des données de base pour l'établissement de la politique économique et sociale. Parmi ces données, il faut citer les résultats d'enquêtes effectuées dans les pays occidentaux, depuis désormais cent ans, sur les budgets de famille, révélateurs de la répartition des dépenses de consommation, et du niveau de vie des différentes catégories sociales.

2. LA COMPTABILITÉ DU TEMPS

La comptabilité du temps apparaît comme un phénomène plus complexe. Elle présuppose la prise de conscience de la valeur du temps. Comme nous l'avons déjà signalé, celle-ci est liée notamment aux fonctions que le temps revêt, soit pour la société et les collectivités, soit pour les individus.

a. *L'objet de la comptabilité*

Le temps, contrairement aux ressources économiques, est un bien *ascribed*, il est conféré aux individus de par leur naissance. C'est un cadeau des Dieux aux mortels, distribué de la manière la plus démocratique qui soit. C'est un bien hautement personnel, aux possibilités d'échange limitées. Même vendu, il reste lié à la personne. Il ne peut être ni épargné, ni

augmenté, sinon par la rationalisation de son emploi ou par l'achat du temps dont disposent les autres. C'est un bien éphémère, invisible, presque insaisissable ; il passe et se consomme à chaque instant quel que soit l'emploi que les hommes en font. Quelle est donc la valeur de ce bien dont la possession est gratuite, qui passe sans qu'on s'en rende compte, dont la disponibilité ne confère ni pouvoir visible ni prestige social, sinon dans la mesure où la possession de ressources économiques permet à l'homme de vivre sans être obligé de vendre son temps ? Il est vrai que le temps a une valeur de rareté. Mais pourquoi tiendrait-on une comptabilité d'un bien, certes rare, mais dont on possède toujours la même quantité, jour après jour, année par année, quantité tellement limitée pour chaque individu que son utilisation ne semble pas poser des problèmes ?

Dans la mesure où la conscience de la valeur du temps trouve son expression dans les conduites budgétaires, elle paraît liée plutôt aux fonctions du temps qu'à sa qualité de bien rare. Peut-être faudrait-il distinguer, entre deux types de temps qui, d'une façon inégale, ont fait l'objet de l'établissement d'une économie du temps, le temps *social* et le temps *privé*. La planification de ce dernier, due à l'émergence d'une conception économique du temps, ne semble pour autant jamais avoir donné lieu à une comptabilité précise. En revanche, les hommes ont pris assez tôt conscience de la valeur du temps social dont les fonctions économiques et celles de coordination de la vie collective s'imposaient. En fait, le temps social est devenu l'objet d'une comptabilité exacte, notamment le temps de travail, dont la rationalisation a été poussée à l'extrême.

En comparant l'évolution des deux types de conduites budgétaires, constatons que nous sommes mieux renseignés sur l'origine de la comptabilité économique que sur celle du temps. Nous savons que les banquiers ont établi des budgets économiques dès le 13^e siècle ; nous avons connaissance de budgets de familles tenus spontanément par des particuliers dès le 17^e siècle. Par contre, il est plus difficile de déterminer à partir de quand les hommes ont commencé à tenir une comptabilité de leur emploi du temps. Il nous faudra distinguer plusieurs types de comptabilités qui se sont développés au cours des siècles, d'après :

- leur degré de précision,
- leur forme (spontanée, obligatoire, stimulée),

- leur objet (le temps passé, présent, futur ; le temps social et privé),
- les fonctions de la comptabilité.

b. Types de comptabilité du temps

Comptabilité quantitative (perspective économique)

L'organisation de la vie économique et sociale imposait aux hommes de coordonner leurs activités, de tenir une comptabilité du temps, de régler son emploi.

Ce furent d'abord les rythmes naturels, les cycles des saisons ou ceux de la journée indiqués par le soleil et les ombres, qui permirent de coordonner la vie sociale, religieuse et guerrière des sociétés primitives d'une façon encore rudimentaire. La possibilité de calculer le temps devint plus précise avec l'établissement du calendrier qui fixait le nombre des jours par an. Le calcul s'est encore perfectionné avec l'invention de la montre réglant le temps par heures, par minutes, et ensuite par secondes. Désormais, l'établissement d'horaires précis permettait de coordonner la vie des collectivités, telles que les couvents, les écoles, l'armée, les familles. Ces horaires ne concernaient d'abord que de petits groupes de personnes ; ils ont été étendus par la suite à des sociétés entières et coordonnent aujourd'hui certains aspects de la vie à l'échelon planétaire. Au niveau de l'individu, nous trouvons l'agenda, variante de l'établissement d'horaires, qui permet de fixer d'une façon précise l'emploi futur du temps, et devient de plus en plus indispensable aux personnes chargées de certaines fonctions.

Une économie du temps s'est donc développée à partir de la fonction coordinatrice du temps. Mais plus importantes encore pour le développement d'une comptabilité du temps furent peut-être les fonctions économiques de celle-ci. Il n'est pas nécessaire de rappeler ici l'organisation du travail scientifique, introduite par F. Taylor qui précisait pour chaque minute et seconde les mouvements spécifiques à exécuter.

Les fonctions économiques du temps ont été perçues également par les individus obligés de vendre leurs temps pour acquérir les nécessités ou les biens d'agrément de la vie. Toutefois, le temps qu'ils vendaient et qui, de privé ainsi se transformait en temps social, ne constituait environ qu'un tiers du budget-temps dont ils

disposaient. Ce temps vendu est le seul dont le gaspillage en tant que temps social soit sanctionné par la société. Ce n'est que très récemment que les fonctions économiques ou culturelles et l'emploi rationnel du temps privé sont considérées comme d'intérêt *public*. Longtemps, l'utilisation du temps privé fut une affaire purement personnelle. Aujourd'hui encore, son emploi peu rationnel, pouvant se traduire par une absence de buts précis, n'implique ni nécessairement la misère ni même la conscience d'une perte ; il n'est pas sanctionné, sinon par les groupes d'appartenance ou en fonction de normes intériorisées. C'est un temps dont la rationalisation n'est ni obligatoire ni toujours souhaitée par les individus, un temps qui souvent échappe aux conduites économiques. Si tenir une comptabilité du temps est signe d'une prise de conscience de sa valeur, faut-il alors en conclure qu'on a pris davantage conscience de la valeur du temps social dont la réglementation intéressait la société et les collectivités que de celle du temps privé ?

Soleil et ombres, calendrier, horaires et agenda, de même que l'organisation scientifique du travail ou la vente du temps privé pour s'assurer les nécessités vitales, sont autant de façons d'ordonner et de rationaliser l'emploi du temps. D'une façon rudimentaire à partir du calendrier, d'une façon précise à partir de l'invention de la montre, elles sont basées sur un calcul abstrait du temps, permettant, dans une perspective pratico-économique, la coordination et la synchronisation de plus en plus précises des activités. Elles visent à une rationalisation croissante de l'utilisation du temps présent et futur. Toutefois, ces formes d'une comptabilité quantitative du temps social effectuée dans une perspective économique ne concernent que certains aspects temporels de la vie. Elles préfigurent seulement une forme de comptabilité plus perfectionnée qui rendra compte des vingt-quatre heures de la journée, temps social et temps privé inclus.

Bilan qualitatif du temps (perspective philosophique)

Outre cette comptabilité économique du temps, il en est une autre forme qui part, non pas d'unités abstraites temporelles, telles que l'an, le jour, l'heure, la minute, la seconde, mais de réflexions sur le contenu ou la signification du temps vécu. Les unités de base sont soit les événements retenus comme importants, soit des expériences subjectives. Il s'agit d'autobiographies, de journaux intimes, de « livres de raison » tenus par les mères de famille et concernant les

événements importants de la vie de la famille. Ce bilan philosophique prend une forme spontanée, les événements sont racontés *ex post facto* et choisis selon la signification subjective qu'ils revêtent pour les auteurs. Il s'agit de réflexions sur la signification du temps vécu écrites dans une perspective subjective ou destinées à fixer certains souvenirs en vue d'immortaliser des moments de gloire de la vie de famille ou de renforcer la solidarité familiale en rappelant son prestige.

Peut-être faudrait-il mentionner encore dans ce contexte certains livres de fiction, tels que *La Modification* de M. Butor ou *Raskolnikov* de F. Dostoïewski qui s'attachent à la signification d'un jour ou de quelques jours dans la vie d'un homme en tant qu'expérience subjective, ou certains ouvrages historiques cherchant à déterminer la signification d'une époque ou à relater la vie d'une personnalité historique, encore que le compte rendu de l'emploi du temps et l'effort de saisir sa signification apparaissent, dans ces deux derniers cas, plus indirects et transposés.

Le bilan philosophique du temps, orienté vers le passé et établi de façon spontanée, n'inclut que certains événements, choisis selon des critères subjectifs. Sa fonction est de mieux se rendre compte de la signification du vécu, l'auteur n'ayant pas pour autant en général l'intention d'établir un plan rationnel de l'emploi futur de son temps. Ces bilans subjectifs ne peuvent se comparer non plus avec la comptabilité précise du temps telle que la conçoivent les sociologues, et qui revêt alors la forme des budgets-temps.

Étude scientifique des budgets-temps

L'utilisation d'une méthode scientifique pour connaître l'emploi du temps privé des individus est caractéristique de la phase la plus récente de la comptabilité du temps. Elle s'inscrit dans un monde où la science joue un rôle de plus en plus important dans de nombreux domaines.

A l'origine des enquêtes sur les budgets-temps, nous trouvons encore une fois des préoccupations d'ordre économique et philosophique : le souci d'une rationalisation croissante de l'emploi du temps en vue d'augmenter la productivité et de compenser, par l'accroissement du temps libre, la perte d'intérêt dans le travail. Pour gagner du temps par l'élimination des temps morts, il fallait bien connaître les faits, savoir comment les hommes utilisent leur

temps. Il s'ensuit que l'objet des enquêtes sur les budgets-temps est, en général, l'emploi des vingt-quatre heures de la journée, les enquêtés étant priés de rendre compte de leur emploi du temps de la façon la plus précise possible en enregistrant toutes les activités primaires et secondaires de la journée à des intervalles déterminés qui varient selon les enquêtes.

Jusqu'à présent, les recherches sur les budgets-temps se sont limitées le plus souvent à l'étude du seul aspect *quantitatif* du temps, comme si les conduites budgétaires pouvaient être analysées indépendamment d'une réflexion sur leur *signification*. Nous reviendrons encore ultérieurement sur ce thème.

3. RAPPORTS ENTRE LES DEUX TYPES DE CONDUITES « BUDGÉTAIRES »

Au cours de notre analyse, nous avons rencontré deux types de conduites budgétaires qui avaient pour objet, d'une part le temps, d'autre part les disponibilités économiques. Sans prétendre établir une typologie exhaustive, nous présentons ci-après un tableau schématique des rapports complexes qui existent entre ces deux types de conduites.

Ce tableau montre que ces deux types de conduites économiques reflètent les conditions de vie et certaines attitudes vis-à-vis de l'existence liées à différentes phases du développement économique des sociétés. Il fait apparaître une corrélation entre certaines fonctions, et des types déterminés de conduites budgétaires. Par ailleurs, il semblerait que l'utilisation du temps soit souvent fonction des ressources économiques. Si ces dernières ne sont pas toujours investies en vue d'un emploi rationnel du temps, leur disponibilité apparaît comme une condition indispensable, soit pour gagner du temps, soit pour en permettre une utilisation plus intensive. Une vérification empirique de nos hypothèses devrait revêtir un intérêt particulier pour la sociologie du temps libre. Elle devrait comporter une étude approfondie des rapports entre les deux types de conduites budgétaires, compte tenu des différents niveaux de la réalité sociale, et inclure une comparaison des conduites des divers groupes ou catégories sociales.

4. RÉFLEXIONS SUR LA SIGNIFICATION DES CONDUITES BUDGÉTAIRES

Il est curieux que les hommes aient appris plus tôt à tenir un budget de famille qu'un budget-temps, que spontanément ils se soient

Rapports entre deux types de conduites économiques au niveau macro-sociologique

	Investissements en		Emploi des ressources	Caractère productif des investissements	
	Temps	Ressources économiques			
Sociétés :					
a) industrialisées (industries automatisées) (supermarchés)	+	+	+	+	a) Investissement productif des ressources économiques, emploi intensif du temps ; les investissements économiques remplacent le temps de travail.
b) basées sur l'esclavage	+	+	+	—	b) Emploi improductif des ressources dans des œuvres culturelles. Exploitation du travail des esclaves
c) féodales	+	+	—	—	c) Ressources économiques investies dans des œuvres culturelles ; emploi peu rationnel du temps qui remplace les investissements économiques.
d) primitives	+	—	—	—	d) Peu de ressources économiques. Emploi peu rationnel du temps.
e) Robinson Crusoe	—	—	—	—	e) Aucun investissement en ressources économiques ou en temps.

ESQUISSE D'UNE TYPOLOGIE

Rapports entre deux types de conduites économiques compte tenu des fonctions, de la situation, d'attitudes des personnes ou catégories sociales

	Investissements en		Intensité de l'emploi du temps
	Temps	Ressources économiques	
<i>Individus définis par la</i>			
- <i>fonction</i> :			
Le général de Gaulle	+	+	+
Le Pape	+	+	+
Banquiers, patrons, managers, politiciens	+	+	+
- <i>profession</i> :			
Savants et artistes	+	—	
- <i>situation</i> :			
Ménagères sans appareils mécanisés	+	—	
Intellectuels sans secrétaires	+	—	
Commerçants se déplaçant en train	+	—	
Paysans mécanisés	—	+	
- <i>attitudes</i> :			
Congressistes	+	+	—
Femmes du monde	+	+	—
Les avarés	+	—	
Les fils à papa	—	+	—
Les clochards	—	—	—

parfois décidés à tenir une comptabilité de leurs entrées et sorties pour se rendre compte de leur situation économique en vue d'équilibrer leur budget. En revanche, nous constatons que personne n'a jamais encore tenu spontanément un budget-temps qui rende compte quotidiennement et pour une période prolongée des vingt-quatre heures de la journée, en vue d'établir les possibilités d'une rationalisation de l'emploi de ce bien précieux qui est le temps. Et pourtant, la perspective économique ne concerne qu'un aspect de la vie. Cet intérêt prioritaire accordé à la perspective économique est-il

un signe que les hommes en tant qu'individus sont plus conscients des problèmes économiques, qu'ils les considèrent plus importants, plus préoccupants que ceux que pourrait poser l'emploi de leur temps ? Auraient-ils tendance à accorder plus d'intérêt aux centimes qu'aux minutes, à l'aspect économique de la vie qu'à la vie elle-même ? Ou n'est-ce que l'ennui et la perte de temps causée par la comptabilité qui les empêchent de contrôler l'emploi rationnel de leur temps dont la quantité, de toute façon, n'est pas très importante ? Est-ce le fait que la planification et la prévision de l'emploi du temps dans le futur ont, comme nous le verrons encore, des limites si restreintes qu'elles rendent vains tout effort de prévision ? Ou est-ce poser un faux problème ? L'analyse des conduites budgétaires ne conviendrait-elle pas plus à l'étude des phénomènes économiques qu'à ceux qui relèvent du temps ? Car les principes qui régissent la répartition du temps sur les diverses activités de la journée sont-ils vraiment d'ordre *rationnel* ? Et à supposer qu'ils le soient, relèvent-ils nécessairement d'une *économie* du temps ?

LES ÉTUDES SUR LES BUDGETS DE FAMILLES

I. L'ÉVOLUTION DES RECHERCHES SUR LES BUDGETS DE FAMILLES (Familles ouvrières notamment)

Avant de procéder à un examen des recherches sur les budgets-temps, nous nous arrêterons à quelques réflexions sur les études concernant les budgets de familles. Un certain nombre de problèmes, d'ordre méthodologique notamment, se posent d'une façon analogue pour ces deux types d'enquêtes. Notre étude des budgets de familles est basée essentiellement sur les bibliographies établies par Maurice Halbwachs en 1913 et 1933, qui portent notamment sur les budgets de familles ouvrières. En conséquence, nous nous limiterons à un résumé de l'évolution de ces recherches en particulier et ne tiendrons compte, dans notre aperçu de l'évolution générale des budgets de famille qu'à partir de la période la plus récente.

1. LA PÉRIODE INITIALE : 1840-1913

(Enquêtes sur les budgets de familles ouvrières)

Dans sa thèse publiée en 1913 sous le titre *La Classe ouvrière et les niveaux de vie*, Maurice Halbwachs avait établi une bibliographie critique des recherches empiriques sur les budgets de familles ouvrières, qui comportait une discussion des méthodes et techniques de recherche employées. Il avait classé ces enquêtes selon des critères qui, encore aujourd'hui, ne sont pas sans intérêt. D'ordre méthodologique, ils soulèvent le problème des avantages respectifs des emplois du temps tenus par les enquêtés eux-mêmes leur assurant l'anonymat, et de l'estimation des dépenses au cours d'entretiens, permettant le contrôle des réponses.

Halbwachs distingue :

- les budgets proprement dits (comptabilité régulière des entrées et des sorties par les enquêtés),
établis :
 - spontanément,
 - sur la demande de l'enquêteur,
 tenus :
 - une année ou plus,
 - moins d'une année.
- les budgets dont l'évaluation a été faite par l'enquêteur sur indications verbales des enquêtés. Ils peuvent être établis de plusieurs façons :
 - par approximation (enquête de Villermé),
 - par questionnaire,
 - par la méthode monographique (enquêtes de Le Play et de ses continuateurs).

A l'intérieur de cette classification, les recherches sont en outre groupées par pays et par ordre chronologique, et réfèrent à une bibliographie antérieure établie par l'Office de statistique de Berlin.

Les enquêtes de Villermé (1840) et de Le Play (1855), ainsi que quelques rares budgets tenus spontanément présentent surtout un intérêt historique. Ces derniers sont cités par Halbwachs notamment pour l'Allemagne, d'après le livre de Schnapper-Arndt. Deux de ces budgets mentionnés remontent au 17^e siècle ; quelques autres ont été tenus pour une très longue période, de 10-20 ans, à la fin du 19^e siècle. Les types d'enquêtes les plus nombreuses au cours de cette première période (1840-1913) sont ceux basés sur :

- budgets de familles tenus à la demande de l'enquêteur par les enquêtés eux-mêmes ;
- des estimations de sorties fournies par les enquêtés sur la base des questionnaires ou entretiens.

Nous ne pouvons que résumer très globalement certains aspects de l'évolution des études sur les budgets de famille. Souvent, elles ont été effectuées en vue de contribuer à l'éclaircissement de certains grands problèmes d'ordre social, économique, politique ou humanitaire qui se posaient à l'époque, tels que les conditions de vie physico-morales des ouvriers (Villermé), les coûts de la vie en Europe (étude comparative de Le Play), la pauvreté à son stade le plus élémentaire (Angleterre), les conséquences de la politique du libre-échange (Angleterre), les coûts de la production industrielle (U.S.A.), les conduites budgétaires en tant qu'expression du mode de vie d'une classe sociale (Halbwachs). D'autres enquêtes examinent les conditions d'existence ou le coût de vie de groupes spécifiques, dans certaines régions, la diversité des conditions de vie d'après la taille des communes ou leurs variations au cours de périodes différentes. Il s'agit d'études qui comparent les budgets de familles dans le temps, dans l'espace, les deux à la fois, le cas échéant, ou encore qui les confrontent selon les divers groupes socio-professionnels.

L'évolution des différents types d'enquêtes distinguées par Halbwachs a été diverse dans les pays qui, à l'époque, ont procédé à des recherches sur les budgets de famille. C'est en France que ces enquêtes ont été réalisées pour la première fois par Villermé et Le Play. Elles étaient basées sur des estimations établies par approximation ou, pour l'obtention des données, sur l'emploi de la méthode monographique.

L'Allemagne a été, pendant une certaine période, notamment entre 1880-1908, à l'avant-garde dans le domaine de la recherche empirique sur les budgets de familles. Nombre de petites enquêtes ont été faites à cette époque dans plusieurs régions du pays, basées en général sur l'établissement des budgets par les enquêtés eux-mêmes. Deux enquêtes allemandes plus importantes, comprenant des budgets établis par les enquêtés pendant une année entière, ont plus tard servi à Halbwachs comme document de base pour son étude mentionnée ci-dessus. En Angleterre, des budgets de familles tenus durant un laps de temps relativement bref furent notamment employés dans le cadre d'enquêtes plus complexes, à titre d'illustration supplémentaire. Ainsi, Rowntree a utilisé les budgets de famille

dans son importante enquête sur la ville d'York et Booth, dans celle intitulée *Life and Labour of the People of London*. En Belgique, sous l'influence indirecte de Quetelet, l'étude des budgets de famille a pris la forme d'enquêtes par questionnaires et entretiens. Cette méthode, bien qu'elle dût se limiter à des estimations, permettait d'élargir l'échantillon des personnes interrogées. Mais c'est surtout aux U.S.A. que cette technique a trouvé un terrain de développement favorable. Déjà en 1901-1902, une grande enquête sur les budgets de famille (basée sur des estimations faites par les enquêtés) avait été menée à un échelon presque national. Effectuée dans les principaux centres industriels de 33 États et englobant 25 440 familles, elle s'intégrait à une enquête plus vaste sur les coûts de production de l'industrie. Déjà, certaines tendances typiques du développement ultérieur de la sociologie américaine s'annonçaient dans cette enquête, des préoccupations d'ordre méthodologique intéressant notamment l'échantillonnage et les techniques de la recherche empirique.

Très tôt, un certain nombre d'innovations méthodologiques, qui font encore partie aujourd'hui de l'arsenal des enquêtes ethnologiques ou sociologiques, furent introduites et appliquées dans le cadre de ces enquêtes sur les budgets de familles. Ainsi, Villermé a utilisé des informants et toutes sortes de sources d'information, statistiques et autres ; Le Play a introduit l'observation participante et la méthode monographique ; une enquête allemande de l'année 1908 peut être considérée comme une recherche par *panel* avant la lettre : chacune des familles devant se prêter à une étude de budget fut soumise deux fois à l'enquête, juste avant et juste après sa migration de la campagne à la ville, le chef de famille ayant gardé la même profession. Nous sommes aujourd'hui frappés par l'intérêt suscité par les comparaisons internationales à une époque où les grandes organisations politiques et économiques internationales n'avaient pas encore vu le jour. Cet intérêt se retrouve d'abord chez Le Play et ses successeurs qui ont publié une série de monographies comparatives sur les budgets de famille établis dans divers pays. En 1908, des enquêtes comparant les budgets de famille dans deux ou trois pays ont été effectuées en Allemagne, auprès de familles ouvrières allemandes et russes ; dans la même année, une enquête anglaise étudia les effets de la politique du libre échange et de la politique protectionniste, en comparant les conditions de vie en Angleterre, en France et en Allemagne ; en Belgique, c'est un Allemand, E. Engel, qui compare les résultats d'une enquête belge de

l'année 1853 avec les monographies de Le Play publiées en 1855, d'une part, et avec une autre recherche belge sur les budgets de familles de l'année 1893, de l'autre.

L'utilisation des enquêtes sur les budgets de famille pour l'étude de grands problèmes d'ordre économique, politique et social, est caractéristique de cette première période, au même titre que les innovations d'ordre méthodologique et le développement des techniques de recherche, l'intérêt pour les comparaisons internationales et l'évolution différente des enquêtes selon les pays où elles furent effectuées.

2. APERÇU SUR L'ÉVOLUTION DES ENQUÊTES DEPUIS 1913

Dans un deuxième ouvrage publié en 1933, Halbwachs complète sa bibliographie précédente, sans toutefois entrer dans une analyse critique détaillée des enquêtes. Les études sur les budgets de famille avaient, entre temps, pris un développement considérable. On trouve dans cette bibliographie 16 titres intéressants des questions méthodologiques, une classification des enquêtes par pays et par ordre chronologique comptant 7 titres pour l'Allemagne, 10 pour les U.S.A., parmi lesquels figurent des auteurs comme W. Ogburn et les Lynd. Suit une liste des enquêtes faites non seulement en France, Belgique, Hollande, Suède, Norvège, Pologne, Suisse et d'autres pays européens, mais aussi en Chine et au Japon. Halbwachs cite comme sources une bibliographie internationale établie en 1932 par l'Office Central de Statistique en Allemagne, ainsi que des conférences de statistiques organisées par le Bureau International du Travail. Il note que, dans ce genre de recherches, la question méthodologique n'a cessé d'être à l'ordre du jour.

Après la deuxième guerre mondiale, les recherches sur les budgets de familles se sont développées à un rythme encore plus accru. Elles concernent désormais une multitude de groupes sociaux spécifiques, tels que les ruraux, les personnes âgées, les familles bourgeoises, les employés, les ouvriers, les étudiants ; elles peuvent aussi intéresser un type de dépenses déterminé : vacances, alimentation ou habitudes de consommation, par exemple. Des thèmes spécifiques sont étudiés : rapports entre les budgets de famille, d'une part, les coûts de vie, le pouvoir d'achat, les périodes d'expansion ou de crises économiques, la croissance économique, la politique sociale, d'autre part. Les chercheurs examinent l'influence du caractère

moderne ou traditionnel du lieu de travail sur les conduites budgétaires des travailleurs ; les enquêtes peuvent être aussi centrées sur des problèmes d'ordre méthodologique, tels que la durée des budgets, leur précision, la façon dont ils ont été établis, les problèmes d'échantillonnage. Des études sur les budgets de famille sont désormais effectuées dans presque tous les pays européens et dans bon nombre de pays d'outre-mer, y compris les pays en voie de développement. Un soin tout particulier leur est accordé dans quelques villes déterminées. On pourrait parler ainsi d'une véritable inflation des recherches sur les budgets de famille, entreprises sous des perspectives et à des niveaux les plus divers.

La diffusion des enquêtes sur les budgets de familles, la multiplicité des thèmes étudiés, ainsi que le perfectionnement méthodologique semblent caractériser le dernier développement de ces recherches, plus que les préoccupations d'ordre théorique.

II. « LA CLASSE OUVRIÈRE ET LES NIVEAUX DE VIE »

de Maurice HALBWACHS

1. LA DÉMARCHE ADOPTÉE PAR M. HALBWACHS

Nous analyserons plus en détail la thèse de Maurice Halbwachs, publiée en 1913. Elle nous intéresse plus particulièrement dans la mesure où Halbwachs a essayé de définir les classes sociales (et plus spécifiquement la classe ouvrière) par leurs *conduites de consommation*.

« Nous voulons savoir si, en tant que consommateurs aussi bien qu'en tant que travailleurs, le groupe des ouvriers peut être défini : l'ensemble des habitants des villes qui se distinguent nettement de tous les autres en ce qu'ils sont moins rattachés et moins bien adaptés qu'eux à la société. »

Par goût, mais aussi pour des raisons de méthode, Halbwachs a limité sa recherche à l'analyse des budgets de famille d'une seule classe, celle des ouvriers. Il jugeait utile d'examiner les conduites budgétaires dans leur forme la plus simple, celle qui reflétait les besoins les moins « complexes ». S'y ajoutait le fait qu'il ne disposait de données empiriques suffisantes que sur les classes populaires : la constitution de masses ouvrières étant à l'époque un phénomène préoccupant, des enquêtes sur leurs conditions de vie s'étaient multipliées.

Le livre de Halbwachs est centré sur une analyse très détaillée de deux enquêtes allemandes portant sur des budgets de familles ouvrières. L'interprétation qu'en fait Halbwachs, dans le cadre d'une théorie des besoins, aboutit à ce que lui considère comme une théorie des classes sociales où l'on retrouve certaines thèses exposées dans la première partie du livre, lorsqu'il analyse le concept de « classes sociales ». Mais son livre s'offre en réalité comme une contribution non pas à la théorie des classes sociales, mais à celle de la stratification sociale, comme nous aurons encore l'occasion de le montrer. L'ouvrage comporte une ample bibliographie critique des recherches effectuées avant 1913 sur les budgets de familles ouvrières.

L'analyse secondaire des deux enquêtes allemandes

Halbwachs, économiste, sociologue et statisticien de par sa formation, analyse les deux enquêtes allemandes de façon minutieuse, presque pédante. Après un examen critique de la méthodologie et des techniques de recherche employées dans ces deux enquêtes, il analyse la répartition des ressources entre les diverses catégories de dépenses, ses variations selon certaines variables, les modifications qu'entraîne l'élévation du revenu ou l'accroissement de la famille, la relation qui existe entre les diverses catégories de dépenses d'une part, entre celles-ci et la dépense globale d'autre part. Il décompose les catégories de dépenses concernant la nourriture et le logement en diverses composantes de détail, regroupe les tableaux statistiques originaux, en distinguant divers types de familles selon leurs conduites budgétaires. Enfin, il compare les résultats des deux enquêtes allemandes, puis il les confronte avec ceux d'autres recherches et avec les lois qui, d'après E. Engel, régleraient les conduites budgétaires.

Définition des conduites budgétaires

La classification des dépenses en quatre catégories majeures : nourriture, logement, vêtement, divers, était utilisée couramment dans les enquêtes sur les budgets de famille et généralement acceptés par la personne enquêtée. Or, tout en adoptant cette classification, Halbwachs s'interroge sur sa signification : en quoi besoins ou dépenses se distinguent-ils, en quoi forment-ils des ensembles ? Comment justifier une classification en quatre ou cinq catégories essentielles ? Celle-ci correspond-elle à une réalité concrète ?

Des réflexions de cet ordre se retrouvent tout au long de l'ouvrage et notamment dans la partie consacrée à la théorie des besoins. En analysant des résultats d'enquêtes à la lumière de ces réflexions, Halbwachs a été amené à formuler une théorie des conduites budgétaires, considérées en tant que système. En fait, les résultats avaient montré que les ouvriers étaient susceptibles de prévoir les dépenses ; le budget tend à s'équilibrer et il s'avère que les dépenses classées en 4 ou 5 catégories majeures sont en rapport d'interdépendance. On peut donc discerner un ordre dans ces conduites économiques, entrevoir qu'elles s'organisent en système budgétaire.

L'origine de cet ordre, Halbwachs le trouve dans :

- le fait que la société impose aux hommes la nécessité de prévoir leurs dépenses ;
- l'aptitude des hommes à calculer d'avance l'importance de leurs dépenses, à classer celles-ci selon leur degré relatif d'urgence.

Halbwachs distingue toutefois divers degrés de prévision, qui correspondraient à différentes étapes dans le développement des conduites budgétaires. Dans l'ordre : la capacité de prévoir les dépenses, celle d'établir des priorités entre les besoins, celle enfin d'envisager leur satisfaction d'ensemble.

En se servant de trois critères (fréquence, importance, régularité), Halbwachs établit une typologie des dépenses d'après le genre de prévision qu'elles réclament. Nous regroupons les résultats de ces analyses dans le tableau suivant :

Typologie des dépenses

Les quatre catégories majeures des dépenses, d'après leur fréquence, leur importance, leur régularité

Types de dépenses	Formes de dépenses		
	Fréquence	Importance	Régularité
Nourriture	Quotidiennes	Peu importantes à chaque fois	Régulières
Vêtement	Moins fréquentes	Plus importantes	Relativement irrégulières
Logement	Rares	Très importantes	Très régulières
Divers	Moins fréquentes	Variables	Irrégulières

Les diverses catégories de dépenses requièrent donc des types de prévision différents, selon leur fréquence (quotidiennes, moins fréquentes ou rares), selon l'importance des sommes en question, enfin selon la régularité des dépenses. La relation entre les catégories de dépenses et les types de prévision qu'elles exigent, se reflète dans les conduites budgétaires. La connaissance des prix, la capacité de confronter le prix et la qualité de la marchandise varient selon la fréquence des dépenses. L'autodiscipline nécessaire pour limiter les dépenses au prévu, la capacité de rééquilibrer un budget en déficit sont fonction à la fois de la fréquence des dépenses et de leur importance. La classification des dépenses en quatre catégories majeures trouverait donc une première justification dans le fait que celles-ci exigent des types de prévision différents, prévisions dont les intéressés tiennent effectivement compte dans leurs conduites budgétaires.

La multiplicité des besoins d'origine plus spécifiquement « psychologique » rend difficile et apparemment artificielle leur constitution en des ensembles cohérents.

La capacité d'ordonner les besoins, de les classer, de les pondérer en fonction d'un niveau de vie, de les envisager comme un système ne s'acquiert pas d'emblée : elle demande un long processus de maturation. Les conduites budgétaires se modifient par étapes, lesquelles impliquent, comme nous l'avons vu, des degrés successifs de prévision :

- Une forme de prévision rudimentaire — la limitation des dépenses de logement et de vêtement au strict minimum. Ce n'est plus suivre entièrement les dispositions psychologiques fluctuantes du moment. Mais ce n'est encore qu'une forme élémentaire de prévision.
- La capacité de regrouper la multiplicité des besoins ou des dépenses individuelles en quelques catégories essentielles liées entre elles, mais de façon lâche. C'est un premier « ordre » de prévision, encore incomplet.
- L'apparition d'un ordre complet de prévision : quelques catégories essentielles de dépenses ou de besoins sont groupées autour de la dépense ou du besoin les plus importants et forment un système révélateur d'un niveau de vie.

D'après les résultats des enquêtes étudiées par Halbwachs, la classe ouvrière semblait, à l'époque, incapable d'envisager les dépenses comme un système. Elle se limitait à les classer en quel-

ques grandes catégories. Ses conduites budgétaires restaient donc au niveau intermédiaire de prévision.

Les dépenses consacrées au logement

Selon Halbwachs, plus les dépenses requièrent de prévision, plus les besoins satisfaits sont d'ordre social. Dans cette hypothèse, le logement serait le besoin le plus « social » puisqu'il exige le maximum de prévision. De plus, et toujours selon lui, les dépenses consacrées à ce dernier seraient indicatives de l'importance accordée à la vie de famille, celle-ci étant fonction de celui-là. Le montant des ressources affectées au logement serait donc le centre de gravité d'un budget.

L'importance accordée par Halbwachs à ce type de dépense le conduit à analyser soigneusement les données statistiques. En particulier, il montre comment un accroissement des revenus ou un rétrécissement de la famille entraînaient une variation des dépenses consacrées par les ouvriers au logement. Après un certain laps de temps, celles-ci redeviennent stationnaires ou baissent par rapport aux sommes consacrées à la nourriture. Par ailleurs, il observe que les sommes affectées au logement par des ouvriers et des employés qui ont une situation financière et familiale comparable montrent un écart sensible. Alors que les dépenses consacrées par les ouvriers à la nourriture s'approchent de celles des couches supérieures lors d'une augmentation des revenus, la dépense pour le logement s'en écarte de plus en plus.

Le regroupement des tableaux statistiques effectué par Halbwachs révèle l'existence de plusieurs types de familles d'après la répartition des ressources. Selon que ces dernières augmentant ou que la taille de la famille diminue, les ménages accorderont une priorité variable aux différentes catégories de dépenses (les uns donnent la préférence aux catégories « vêtement » et « divers », les autres au logement). La répartition des ressources varie alors, quelle que soit par ailleurs l'importance des sacrifices imposés pour les catégories de dépenses restantes. Toutefois, Halbwachs constate que même là où la priorité va au logement, la dépense qui lui est consacrée trouve vite une limite.

D'après Halbwachs, ce ne sont pas des raisons économiques qui expliqueraient cette limitation des dépenses consacrées au logement. Les ouvriers les plus aisés pourraient, en fait, augmenter la part des ressources qui lui est consacrée, augmentation qui entraînerait le développement de nouvelles exigences intellectuelles et

sociales. Mais ils ne sauraient ordonner leurs dépenses en fonction de ce besoin qu'Halbwachs considère, matériellement et moralement, comme le plus important. Il conclut que le besoin de logement serait celui qui, dans la classe ouvrière, est, de tous, le moins impérieux. Le peu d'intérêt porté à cette dépense serait le trait spécifique des conduites de consommation des ouvriers, il permettrait de distinguer ceux-ci des autres couches sociales et de définir la classe ouvrière à partir de la consommation.

En résumant, rappelons deux thèses affirmées par Halbwachs qui nous intéressent plus spécifiquement dans le cadre d'un chapitre consacré aux recherches sur les budgets-temps : *les budgets de famille constituent un système de dépenses* ; la capacité de prévoir les dépenses comme tel ne s'acquiert que par étapes.

2. RÉFLEXIONS CRITIQUES

Chronologiquement, Halbwachs se situe après Marx et Durkheim (dont il a suivi l'enseignement) et précède Lloyd Warner. Il a subi l'influence de Thorstein Veblen qu'il cite dans son livre. Il se sépare de Marx notamment par sa définition de la classe ouvrière, fonction chez lui, non pas du rôle de celle-ci dans la production, mais de ses habitudes de consommation. De plus, Halbwachs se limite à une perspective purement scientifique, sans prise de position politico-idéologique et sans élaboration d'une philosophie de l'histoire. En revanche, l'intérêt qu'il montre pour la classe ouvrière, son effort pour interpréter les résultats des enquêtes en termes de conscience de classe le rapprochent de Marx.

Notons, pourtant, que sa conception de la notion de conscience de classe ne comporte aucune référence à la lutte des classes. Il définit la conscience de classe par un rapport entre prestige social et niveau de vie en attribuant à la classe ouvrière la conscience d'un tel rapport. Les résultats des enquêtes avaient fourni à Halbwachs des données comparables à celles qui devaient être étudiées plus tard d'une façon systématique par Lloyd Warner. Elles portaient sur les seuls comportements ouverts d'une catégorie sociale spécifique. De telles données ne pouvaient fournir des informations propres à justifier le passage à une interprétation des résultats en termes de classes sociales ; elles relevaient d'une sociologie de la stratification sociale. Mais à l'époque, l'étude des classes sociales n'était pas encore distincte de celle des strates sociales. Ne disposant que de

données empiriques portant sur des comportements ouverts, mais soucieux de les expliquer en termes d'une notion définie d'une façon ambiguë, la « conscience de classes », et dans le cadre d'une théorie des classes sociales, Halbwachs avait recours à une psychologie collective, inspirée par la conception durkheimienne des représentations collectives. Ce type d'interprétation caractérise une science qui est encore dans une phase « mi-positiviste, mi-métaphysique », comme aurait dit Auguste Comte.

De plus, Halbwachs adopte deux approches méthodologiques différentes dans son analyse des rapports entre la situation du travail des ouvriers et leurs habitudes de consommation. La description des conditions de travail relève de réflexions d'ordre général ou est fondée sur la littérature existante à l'époque sur le sujet. En revanche, l'étude des conduites de consommation repose, elle, sur l'analyse de recherches empiriques, portant sur un échantillon déterminé d'enquêtes. Lors de l'interprétation théorique, ces deux séries de données différentes, qui concernent, l'une la situation de travail, l'autre les conduites de consommation, sont placées au même niveau, méthode qui a sans doute conduit Halbwachs à commettre certaines erreurs d'interprétation.

Halbwachs emploie un cadre conceptuel qui, dépassé aujourd'hui, semble parfois l'empêcher de préciser sa pensée. Ainsi, la notion de société prend souvent, chez lui, la signification d'une entité métaphysique, alors qu'il étudie des processus spécifiques qui relèvent de l'économie, de la psychologie sociale, de la sociologie, autrement dit d'aspects concrets de la réalité.

Par ailleurs, le concept central du livre, celui des besoins, est souvent utilisé alors que Halbwachs ne fait qu'étudier ce qu'on désignerait aujourd'hui en termes d'« orientations de valeurs ». La définition des besoins représente encore de nos jours des difficultés ; c'est une notion vague, psychologisante, alors que la notion d'orientation de valeurs se prête davantage à une définition en termes opératoires. La relation entre dépenses et orientations de valeurs est plus facile à aborder par des enquêtes que l'étude des besoins.

Nous avons déjà démontré que Halbwachs ne distinguait pas nettement les concepts de « classes sociales » et de « couches sociales », qui ont suscité des théories diverses, bien que lui-même

ait soulevé le problème de la définition peu précise de ces concepts dans le chapitre consacré aux groupes sociaux.

L'appareil conceptuel utilisé par Halbwachs nous semble aujourd'hui dépassé, et certains de ses postulats sont discutables. Citons celui de l'existence de valeurs centrales de la société, dans laquelle on reconnaît l'influence de Durkheim. Halbwachs affirme que le degré d'intériorisation de ces valeurs, l'assimilation des conduites raffinées qui s'y rattachent, seraient des indices permettant de mesurer la distance qui sépare les différentes couches sociales des valeurs centrales de la société. Il s'avère donc que les valeurs centrales d'une société sont celles des couches sociales supérieures.

Les thèses sur lesquelles Halbwachs a fondé ce qu'il considère comme une théorie des classes sociales sont également dépassées. Comme nous l'avons vu, il affirmait que toute participation sociale est conditionnée par la vie de famille, que la qualité de celle-ci est liée à celle du logement, que la dépense consacrée à ce dernier serait un indice de l'importance accordée à la vie de famille et, par là, de la participation sociale. Certes, la faible participation des ouvriers ou des strates sociales inférieures à la vie de la société a été confirmée depuis par de nombreuses enquêtes qui portent sur la participation sociale, définie en termes précis. Cependant, le raisonnement sur lequel Halbwachs avait fondé sa thèse est aujourd'hui infirmé. Les résultats d'une enquête effectuée par Michael Young et Peter Wilmott ont mis en lumière le fait que le milieu ouvrier de la partie Est de Londres est caractérisé précisément par d'étroites relations de famille, en dépit de la pauvreté des logements. D'autres enquêtes, notamment nord-américaines, confirment l'importance des relations de famille dans les milieux ouvriers et le faible intérêt porté à d'autres formes de relations sociales. La participation sociale limitée à la vie de famille, considérée par Halbwachs comme participation par excellence, serait interprétée aujourd'hui en sens inverse, comme une conduite de retraite signifiant l'absence d'une participation à la société considérée au sens large.

Illustrons par une citation certaines thèses de Halbwachs que nous venons d'exposer :

« Il a été trop difficile à l'ouvrier de réveiller en lui l'homme social, pour qu'il devienne capable de constituer une vie de famille sur des bases assez solides, et qu'il en éprouve fortement le besoin. Il n'a pas

trouvé dans le sentiment profond de l'importance de l'intérieur domestique et du logement le principe au nom duquel il aurait groupé ses besoins en niveaux de vie définis. Il s'est contenté d'introduire dans ses appétits et ses tendances un ordre incomplet, de les rassembler en quelques groupes auxquels la prévision peut s'appliquer, mais qui ne se rattachent les uns aux autres que par un lien lâche. Il est resté dans cette zone à demi superficielle de la vie sociale, où il subsiste encore trop de passivité et d'inertie. »

Comme nous l'avons vu, des enquêtes récentes ont infirmé certaines thèses de Halbwachs : la vie de famille ne peut guère être considérée comme la seule mesure de la participation sociale (notion aujourd'hui décomposée en relations informelles et participation à des groupes organisés) ; de même, la qualité du logement ne paraît pas être une condition fondamentale de la qualité de la vie de famille.

Nous sommes tentés de suggérer qu'Halbwachs, appartenant à un milieu d'intellectuels, a surestimé l'importance du logement, qu'il n'a pas tenu compte du caractère pluraliste d'une société composée de sous-groupes. Styles de vie et systèmes de normes et de valeurs étant divers, les rapports entre logement et vie de famille ont-ils nécessairement la même importance pour tous les groupes sociaux ?

Mais si Halbwachs n'a pas toujours su démontrer par son argumentation le bien-fondé de ses thèses, il n'en reste pas moins que son livre de 1913 contient un grand nombre de réflexions fondées sur une intuition d'authentique sociologue. Ainsi, il a déjà abordé des problèmes qui ne seront développés théoriquement ou étudiés que bien plus tard, dans le cadre d'enquêtes empiriques.

Méthodologiquement, il a dégagé l'un des indicateurs de la stratification sociale : le niveau de vie et les habitudes de consommation. Il a eu le souci constant de saisir la signification des conduites, limité qu'il était cependant dans ses efforts par les moyens d'analyse dont on disposait à l'époque. Enfin, il a été un des premiers à procéder à une analyse secondaire minutieuse de recherches empiriques.

Dans son ouvrage, il a donné une description vivante des sujets les plus variés, tels que la consommation de masse, les fonctions des dépenses consacrées à la nourriture, au vêtement, au logement ; la

socialisation des goûts ; l'opposition entre ce qu'on désignerait aujourd'hui comme rôles professionnels et comme rôles de la vie privée.

Notons encore que le livre de Halbwachs est basé sur une vaste connaissance de la littérature sociologique et économique de son temps concernant les budgets de famille. Si les théories de Halbwachs ont été vite dépassées, la richesse de sa pensée et la perspicacité de ses observations restent stimulantes.

CONCLUSIONS

La contribution majeure de Halbwachs à la sociologie du temps libre consiste dans le fait d'avoir attiré, l'un des premiers, l'attention sur les problèmes posés par la *vie privée* dans les sociétés industrielles, d'avoir opposé à la définition de la classe ouvrière à partir des rapports de production une autre définition, où sont prises en compte des habitudes de consommation et des styles de vie. Cette perspective n'a rien perdu de son actualité : être « hors de la société » durant les heures de travail — terme dramatique employé par Halbwachs pour définir la situation des ouvriers dans un livre qui se voulait scientifique — n'est plus spécifique aujourd'hui de la seule condition ouvrière. Une telle situation ayant le plus souvent comme conséquence le retrait dans la vie privée, l'étude de celle-ci acquiert donc, de nos jours, une importance particulière.

Le livre de Halbwachs a mis en lumière le fait que les conduites budgétaires sont déterminées par les *besoins* fondamentaux (nourriture, logement, vêtement dont la satisfaction couvrait à l'époque plus de 75 % des dépenses totales), et par les besoins sociaux — nous dirions aujourd'hui par des normes et des valeurs socialisées et intériorisées. Toutefois, il reste aux hommes une certaine *marge de liberté*, bien qu'étroite, mise en lumière par l'analyse des comportements budgétaires de Halbwachs. Divers types de famille, comparables par le nombre de ses membres et le revenu, accordaient, on l'a vu, une priorité différente aux quatre catégories essentielles de dépenses. Ces différences sont-elles imputables à la diversité des goûts, des intérêts, des systèmes de valeurs ? Constituent-elles un affranchissement des multiples contraintes qui déterminent les comportements humains ? L'étude de Halbwachs ne donne aucune information sur l'origine de ces différences.

Pour finir, mentionnons que Halbwachs a dégagé certains critères formels pour définir les conduites budgétaires. Ce qui nous intéresse notamment dans ce contexte, c'est sa conception des dépenses en tant que *système*. Elle nous permettra de comparer, dans une nouvelle perspective, budgets économiques et budgets-temps.

LES ÉTUDES SUR LES BUDGETS-TEMPS

I. L'ÉVOLUTION DES RECHERCHES SUR LES BUDGETS-TEMPS

1. LA PÉRIODE DE 1913 A 1939

Les recherches sur les budgets-temps semblent s'être développées en une première phase indépendamment les unes des autres et des études sur les budgets de famille. Elles ont débuté en 1913, donc une soixantaine d'années plus tard que celles sur les budgets de famille, par une recherche faite en Angleterre par G.E. Bevans, sous la direction du professeur Giddings de l'université de Columbia et portant sur la vie des chômeurs. Peu après, en 1921 et en 1924, deux études ont été faites en U.R.S.S. L'une, commencée en 1921 par P. Sorokin, fut interrompue à son émigration, puis reprise sur le même thème en 1935 aux U.S.A. ; l'autre, une étude sur la vie quotidienne des travailleurs, fut réalisée par Stroumelin. Quelques-uns de ses résultats ont été confrontés en 1959 par G. Proudenski avec ceux d'une enquête soviétique plus récente.

Bibliographie établie par Sorokin

La première bibliographie portant sur les enquêtes sur les budgets-temps a été établie en 1939 par P. Sorokin. Publiée environ trente ans plus tard que celle de Maurice Halbwachs qui concernait les budgets de familles ouvrières, elle recouvre un nombre beaucoup plus modeste d'études et de pays. A l'instar de celle de Halbwachs, il s'agit d'une bibliographie critique qui insiste notamment sur des questions méthodologiques et techniques, tout en présentant les recherches considérées dans un ordre chronologique, et à l'intérieur de cet ordre, par types de recherches.

Classification des enquêtes

De même que Halbwachs l'avait fait pour les budgets de famille, Sorokin distingue deux types d'enquêtes principaux selon la façon dont les budgets-temps sont relevés :

- les recherches sur le temps consacré à chaque activité, fondées sur des estimations. En général, ce sont des enquêtes effectuées à l'aide de questionnaires ou d'entretiens, ou encore des relevés effectués une seule fois pendant la journée par les enquêtés ;
- les budgets-temps authentiques, avec un relevé effectué par les intéressés eux-mêmes de leurs activités au fur et à mesure du déroulement de la journée.

Ces deux procédés ont été perfectionnés, des modifications ayant été introduites progressivement pour améliorer le relevé des données.

L'enquête de Bevans déjà mentionnée appartient au premier de ces deux types de recherche, de même que celles qui furent réalisées entre 1925 et 1934 d'après ce modèle. Parmi celles-ci : une enquête sur les loisirs dans une communauté locale anglaise, une série d'études ayant pour objet la répartition du temps chez les étudiants, une recherche basée sur un échantillon national et employant des catégories précodées, réalisée pour le compte d'une organisation de loisirs et limitée à l'étude du seul temps libre. Pour toutes ces recherches, les enquêtés devaient estimer le temps moyen consacré soit à toutes les activités quotidiennes, soit à celles qui remplissent normalement les soirées et les fins de semaine. Du fait que les activités ne sont relevées qu'une fois par jour, ce type d'enquête permet d'obtenir des budgets-temps pour une période relativement longue, atteignant même une durée de cinq mois.

L'autre type de recherches prenait comme modèle l'étude de G. A. Lundberg, *Leisure, A Suburban Study*. Cette enquête était basée sur des budgets-temps proprement dits, c'est-à-dire sur le relevé des activités effectué par les enquêtés eux-mêmes plusieurs fois par jour. Les intervalles entre les entrées (respectivement 5, 15, 30 minutes) et la durée du relevé (un jour ou une semaine) varient d'une enquête à l'autre. Une dizaine de recherches ont été effectuées selon ce modèle pour étudier l'emploi du temps des ménagères à la campagne (*farm home makers*). Une autre a été consacrée à l'utilisation du temps libre par des chômeurs londoniens.

Parmi les recherches sur les budgets-temps, mentionnées par Sorokin, nous trouvons encore d'autres types. L'auteur de l'une d'elles s'est intéressé, non pas aux budgets-temps des individus, mais à l'évolution des loisirs de groupe de 1857 à 1935, dans une ville américaine. Il emploie une approche historisante basée sur une analyse des journaux locaux pour la période en question. Lors d'une autre enquête, les auteurs ont essayé de saisir la signification des comportements, mais en utilisant des techniques encore rudimentaires. Ils ont eu recours successivement à deux sortes d'estimations : d'abord évaluation par les enquêtés de la répartition de leur temps entre les diverses activités de la journée ; puis détermination des motivations par un groupe de juges-psychologues. Les auteurs ont ainsi fini par conférer à leur recherche empirique un caractère spéculatif. Plus intéressantes sont, du point de vue méthodologique, deux études basées sur des autobiographies tenues à la demande des enquêteurs. L'une visait à déterminer les conséquences psychologiques du chômage ; l'autre était destinée à fournir des informations au psychologue chargé d'apporter son aide à la solution de problèmes familiaux.

Les thèmes

Dans cette première période, les enquêtes sur les budgets-temps portaient soit sur toutes les activités des 24 heures de la journée, soit sur une seule forme d'emploi du temps, le temps libre ou le temps consacré au ménage par exemple. Les sujets qui préoccupaient alors les sociologues, pendant la crise économique des années 30 notamment, étaient surtout les problèmes posés par le chômage : ses conséquences psychologiques, l'emploi du temps des chômeurs, les rapports entre chômage et loisirs. L'intérêt pour le temps libre s'était accru dans la mesure où il était censé pouvoir contribuer à la solution des problèmes créés par le chômage. C'est dans cette perspective qu'il faut replacer l'enquête très importante de G. A. Lundberg. Pour étudier comment le loisir est effectivement vécu dans une communauté, il a employé essentiellement la méthode des budgets-temps, tout en la combinant avec d'autres techniques de recherche couramment utilisées dans les études sur les communautés. D'autres enquêtes se sont intéressées soit à l'emploi du temps libre de groupes sociaux spécifiques, soit à l'étude des loisirs dans le cadre de communautés particulières. Enfin, la méthode des budgets-temps a été utilisée pour éclaircir certains problèmes d'ordre pratique tels que l'organisation des loisirs et de

leur infrastructure, ou les possibilités d'une rationalisation d'un aspect spécifique de l'emploi du temps (temps consacré aux emplettes ou au ménage, par exemple). Ce genre de problèmes devait être traité trente ans plus tard sur une échelle bien plus vaste dans les pays socialistes.

Temps libre, chômage, rationalisation et organisation de l'emploi du temps dans divers domaines et pour des groupes sociaux différents, *motivations* de l'emploi du temps, tels ont été les thèmes principaux étudiés par la méthode des budgets-temps.

Questions méthodologiques

Les enquêtes sur les budgets-temps utilisaient dans cette première phase des méthodes et techniques de recherche simples de l'époque. Toutefois, elles posaient déjà un certain nombre de problèmes méthodologiques d'ordre général ou relevant plus spécifiquement de la méthode des budgets-temps. Nous les résumons brièvement ci-dessous.

La méthode des budgets-temps a placé les sociologues devant plusieurs alternatives, les obligeant ainsi à choisir entre :

- La *fidélité* des budgets-temps impliquant le relevé fréquent des activités au cours de la journée (à 5, 15, 30 minutes d'intervalle) et la *durée* de l'enquête (un jour, plusieurs jours, une semaine, plusieurs semaines, plusieurs mois). Plus fréquentes sont les notations, plus vite les enquêtés se fatiguent de participer à l'enquête ; plus longue est la durée de l'enquête, moins précis seront les relevés. Comment déterminer l'intervalle optimum des notations ou la durée la plus satisfaisante de l'enquête ?
- L'*anonymat* assuré par des réponses non contrôlées et le *contrôle de la fidélité* des notations. Les entretiens permettant de contrôler les réponses en rappelant des activités oubliées. Les relevés assurés par les enquêtés eux-mêmes, mais alors non contrôlés, garantissent l'anonymat et évitent ainsi que le contenu des réponses soit influencé.
- La *richesse d'information* et la *standardisation des données*.
- La *spontanéité* des déclarations et la *précodification* des réponses. La précodification, un premier pas vers la standardisation des données, facilite les relevés, mais exclut la spontanéité des réponses plus riches en informations.
- La *taille des catégories de classification*. Plus grande est la

taille, plus les différences des conduites tendent à s'estomper, plus nombreuses sont les catégories, plus la classification devient une simple nomenclature des activités.

Un autre problème d'ordre technique concerne la *codification* de certaines activités qui, selon leurs diverses significations subjectives, peuvent parfois être classées dans l'une ou l'autre des catégories établies. Nous retrouvons ici un certain nombre de problèmes déjà rencontrés par Halbwachs dans les études sur les budgets de familles ouvrières en 1913.

2. LA PÉRIODE D'APRÈS-GUERRE

C'est entre les premières recherches sur les budgets-temps et celles d'après-guerre que se situe l'enquête réalisée par Sorokin aux États-Unis, publiée en 1939 et dont nous aurons encore l'occasion de parler plus en détail. Depuis, les recherches sur les budgets-temps se sont développées à un tel rythme que la tentative d'une discussion exhaustive ou même la présentation d'une bibliographie complète déborderait le cadre de notre étude. Deux tendances caractérisent désormais le développement des enquêtes sur les budgets-temps, qui ont évolué d'une façon diverse dans les pays occidentaux et dans ceux de l'Est.

a. *L'évolution des enquêtes dans les pays occidentaux*

Problèmes méthodologiques

Dans les pays occidentaux, les recherches sur les budgets-temps se sont développées à un rythme et sur une échelle mineure. Ce sont les préoccupations d'ordre méthodologique qui prédominent en général dans ces enquêtes. Les auteurs continuent à s'interroger sur les alternatives que nous venons d'exposer, en y apportant de nouvelles argumentations. D'autres problèmes viennent s'y ajouter, tels que ceux qui sont posés, par exemple, par :

- La distinction d'activités qui se déroulent simultanément en tant qu'*activités primaires et secondaires*. De telles analyses ne considèrent en général que l'aspect quantitatif des rapports entre ces deux types d'activités. Toutefois, nous avons relevé une enquête américaine où l'auteur essaie de comprendre la signification de ces activités tant primaires que secondaires en demandant aux enquêtés de les relever et de les classer d'après

leur perception en tant que loisirs, travail, loisirs-loisirs, loisirs-travail.

- Des *questions d'échantillonnage*. Est-il préférable de relever toutes les activités, ou seulement les plus importantes ? Ou bien encore doit-on limiter l'étude à certaines conduites spécifiques ? Faut-il que l'enquête porte sur toute la journée ou seulement sur un certain laps de temps (matin, midi, soir, fins de semaine) ? Doit-on utiliser comme échantillon une seule journée, quelques jours, la semaine entière, plusieurs semaines, toutes les saisons de l'année ?
- Le *taux des refus de coopération*. D'après certains auteurs, il serait particulièrement élevé pour les enquêtes sur les budgets-temps, affirmation contestée par d'autres.
- La *classification des activités*. Est-il possible d'emprunter les catégories de classification utilisées dans les recherches sur les budgets de famille ? Peut-on procéder à une classification des activités sur la base d'une analyse linguistique des réponses ?

D'anciennes alternatives se posent sous une forme nouvelle. Il faut choisir entre :

- Le *nombre des notations* et le *taux des refus*, ce qui revient encore une fois aux choix entre le *relevé* de leur emploi du temps par les *enquêtés eux-mêmes* et l'*entretien*. Le nombre des refus augmente lorsque les enquêtés doivent eux-mêmes établir leur emploi du temps et noter leurs activités au fur et à mesure que la journée se déroule. D'autre part, le nombre des relevés journaliers est fonction des techniques utilisées : elles augmentent considérablement lorsque l'initiative est laissée aux enquêtés. Le choix est difficile, dès lors que les sociologues définissent la qualité d'une enquête sur les budgets-temps par le nombre des notations et le degré de précision du relevé des activités secondaires.
- La *standardisation* des techniques de recherche et une démarche *ethnologique* ou, du moins, *qualitative*. Les premières fournissent des données abstraites, des configurations de comportements privées de leur contexte et cristallisées dans le temps, mais s'adressent par ailleurs à des échantillons très importants ; la démarche ethnologique permet de décrire le déroulement successif des activités de la journée pour un groupe concret dans un contexte défini, et d'établir entre elles des relations.

Telles sont certaines des questions méthodologiques que les sociologues se posaient encore en 1962, aux U.S.A. et en Europe occidentale. Elles sont centrées sur l'aspect *quantitatif* des budgets-temps, le problème de la signification des comportements n'étant affleuré que dans quelques études.

Lorsque la méthode des budgets-temps est utilisée comme démarche principale, elle est en général combinée avec des entretiens qui fournissent des informations supplémentaires. Parfois elle est utilisée en tant que technique supplémentaire pour le relevé des données dans le cadre d'enquêtes plus vastes, comme ce fut le cas pour la méthode des budgets de famille employée par Rowntree et Booth dans des études sur des communautés locales. Les résultats sont alors utilisés à titre d'illustration, notamment à des fins descriptives. Rares sont les recherches permettant de comparer la répartition du temps à celle des ressources économiques, en combinant la méthode des budgets-temps et les enquêtes sur les budgets de famille.

Emplois divers de la méthode des budgets-temps

Les enquêtes sur les budgets-temps peuvent soit relever de la sociologie appliquée, soit viser à la contribution du développement des méthodes et techniques de recherches ; ou encore elles peuvent combiner ces deux perspectives, méthodologique et pratique. Mentionnons notamment, les études de *marché* qui se sont intéressées à l'emploi du temps des individus. Ce dernier type de recherche a donné lieu à des enquêtes de large envergure, notamment pour connaître soit les heures de l'écoute de la radio et de la télévision, soit celles consacrées aux emplettes. Ou encore d'autres recherches portent sur des groupes ou *catégories sociales particulières*, telles que les ménagères en milieu rural, les ouvrières, les femmes actives, les retraités ou les personnes âgées en général, les étudiants, les paysans, les ouvriers travaillant en équipe. De telles recherches peuvent aussi concerner des *aspects spécifiques* de l'emploi du temps : trajets travail-domicile, temps consacré au ménage, activités familiales, travail du dimanche, loisirs. Ces divers aspects de l'emploi du temps ont intéressé plus particulièrement certaines institutions ou personnes chargées de l'organisation des loisirs ou concernées par la rationalisation de l'emploi du temps. Mentionnons entre autres les responsables des mass media, certains

secteurs de l'industrie, du commerce, les organisations féminines, les architectes.

Les résultats des enquêtes sur les budgets-temps ont été utilisés encore à d'autres fins. Ils ont fait l'objet d'analyses secondaires effectuées par des hommes de science. Ainsi, S. de Grazia les a utilisés en les combinant avec d'autres données statistiques dans son livre philosophico-sociologique sur le loisir. Il s'est servi de trois séries de données : de statistiques officielles de la consommation, d'enquêtes sur les activités de loisirs et de recherches sur les budgets-temps. Les résultats de ces dernières furent utilisés notamment pour des descriptions *qualitatives* de l'emploi du temps de groupes sociaux concrets.

Mentionnons encore un dernier emploi de la méthode des budgets-temps. D'après un article publié dans la revue *Der Monat*, l'Institut de démoscopie d>Allensbach a effectué une comparaison des résultats de deux enquêtes sur les budgets-temps, l'une réalisée en 1955, l'autre en 1967. L'auteur de l'article souligne l'augmentation de la durée du temps libre et l'instauration de la semaine de cinq jours pour désormais environ deux tiers des ouvriers et employés (mais, par contre, pour seulement 42 % des fonctionnaires) d'une part, et la modification des activités de loisirs d'autre part. Les résultats semblent indiquer une diminution de la fatigue avec des répercussions sur les comportements de loisirs. L'écoute de la radio et la fréquentation des cinémas ont diminué autant que la lecture de revues et d'illustrés, tandis que les excursions en voiture et motocyclette ont augmenté (12 à 14 % respectivement). Nombreuses sont les autres activités de loisirs qui ont augmenté de 7 à 9 %. Il semble que l'on ait tendance à se lever plus tôt pour entendre les informations à la radio ou à la télévision et à se coucher plus tard pour regarder la télévision, devenue de loin l'activité de loisirs la plus importante (64 %), suivie par la lecture (50 % sans indication du genre de lecture).

L'auteur ne donne aucune information sur l'échantillon ; il s'agit, paraît-il, d'enquêtes représentatives, mais nous ne savons pas dans quelle mesure ces deux enquêtes sont comparables. Les données sont abstraites, purement quantitatives ; elles ne nous renseignent guère sur la façon dont les loisirs sont effectivement vécus. L'auteur lui-même remarque que les activités de loisirs varient fortement selon les catégories sociales, ou même socio-professionnelles. Ces données macro-sociologiques ne nous renseignent aucunement

sur la place occupée par les loisirs dans l'existence des individus, sur la signification des diverses activités de loisirs, sur leurs rapports d'interdépendance dans un contexte concret. D'ailleurs, les deux séries de données sont difficilement comparables étant donné la transformation fondamentale opérée dans les activités de loisirs par la diffusion de la voiture privée et de la télévision durant la période de treize ans considérée. Par ailleurs, l'enquête en question est une variante des études de type *panel*. Une recherche de ce genre réalisée à 15 ou 20 années d'intervalle dans le domaine des loisirs ne peut concerner le même échantillon de personnes puisque les conduites de loisirs changent selon les cycles de vie. Les résultats impliquent donc une comparaison de comportement de loisirs entre deux générations, comparaison intéressante dans la mesure où les univers comparés (enquêtés, activités, type d'enquête, questions posées) sont effectivement comparables, et où les résultats permettent de tenir compte des innovations techniques qui changent la configuration des conduites de loisirs et éventuellement leur signification. Nous ne pouvons pas vérifier la comparabilité des données présentées qui, à notre avis, ne représentent que très approximativement certaines tendances générales de l'évolution. Il n'en reste pas moins vrai que la méthode des budgets-temps nous paraît, en fait, un instrument très indiqué pour effectuer ce genre de recherches dans l'avenir, à condition qu'elle soit appliquée avec la rigueur scientifique nécessaire.

Les études sur les budgets-temps effectuées dans les pays occidentaux pendant la période d'après-guerre sont caractérisées par leur *dispersion*, par la *variété* des thèmes étudiés et des démarches utilisées. A cette dispersion des recherches correspond celle des moyens intellectuels, économiques, techniques disponibles. Le plus souvent, il s'agit d'enquêtes modestes qui contribuent notamment à éclaircir des problèmes spécifiques dans un domaine restreint ou qui s'attachent à la solution de questions d'ordre méthodologique.

Dans les pays occidentaux, la méthode des budgets-temps n'a constitué qu'une des démarches utilisées par la sociologie du temps libre, et une méthode assez peu employée ces derniers temps. Les sociologues ont préféré étudier la problématique du temps libre dans le cadre d'enquêtes de grande envergure portant sur des communautés locales et dans une perspective de développement culturel.

b. *L'évolution des enquêtes dans les pays de l'Est ; principalement en U.R.S.S.*

Le vrai centre des études sur les budgets-temps s'était déplacé dans les années d'après-guerre vers les pays de l'Est où, notamment dans les dernières années, elles se sont développées à un rythme jamais connu ailleurs.

Conception de l'emploi du temps

Utilisation rationnelle du temps

C'est dans une double perspective, philosophique et économique, que l'on s'est intéressé en U.R.S.S. à l'emploi du temps, les deux perspectives étant mêlées parfois d'une façon inextricable.

La nécessité de maintenir le taux de croissance économique a posé dans ce pays le problème de la rationalisation de l'emploi du temps, dans la mesure où le besoin de main-d'œuvre augmentait au moment même où les horaires de travail passaient de 46 heures par semaine en 1956 à 42 heures en 1961, et où une forte diminution ultérieure était prévue. La rationalisation de l'emploi du temps s'imposait d'autant plus que, pour un pays en voie d'industrialisation, toutes sortes de services publics dont l'établissement aurait permis d'augmenter le nombre des travailleurs par l'élimination des heures de travail improductif manquaient encore ou se trouvaient en nombre insuffisant. Ainsi en était-il pour les garderies d'enfants, les teintureries, les restaurants et les cantines collectives. Il fallait faire la queue pour procéder aux achats indispensables, attendre trop longtemps les moyens de transports pour gagner un lieu de travail ou d'études souvent fort éloigné, patienter des heures durant dans les services médicaux. Les appareils ménagers faisaient défaut, les conditions de logement sans confort moderne nécessitaient un travail supplémentaire. Le principe socialiste selon lequel tout le monde doit contribuer par son travail au processus de production exigeait l'élimination progressive de tous ces temps morts improductifs, aussi bien pour la société que pour les individus. Toutefois, les possibilités d'une telle rationalisation étaient limitées à certaines catégories du temps où l'emploi improductif était particulièrement répandu : le temps consacré au ménage, le temps associé au travail sans être directement productifs (à elles seules, ces deux catégories de temps constituaient 35 à 40 % du temps de « non-travail »), le temps libre.

Emploi « constructif » du temps libre

Rappelons qu'en U.R.S.S. le problème de la rationalisation de l'emploi du temps est envisagé dans une perspective à la fois économique et philosophique. L'une des interprétations de la théorie de Marx prévoit l'avènement de l'ère du loisir dans les pays socialistes. Mais pour que cette prophétie se réalise, il fallait, même en régime socialiste, accroître la productivité du travail. L'utilisation « constructive » du temps libre en était, selon la doctrine, l'une des conditions. De plus en plus, le progrès technique exige un niveau d'instruction élevé des travailleurs ; en même temps, il crée les conditions leur permettant de l'acquérir, notamment pendant leurs heures de liberté. Ainsi chaque citoyen est censé contribuer dans la mesure de ses moyens à l'augmentation de la productivité et à accélérer l'avènement de l'ère des loisirs, par l'emploi « actif » de son temps libre. La conception du temps libre a donc essentiellement un caractère éthique ou, si l'on veut, idéologique.

Deux autres phénomènes, l'un économique, l'autre relevant de l'organisation du travail, ont encore contribué à attirer l'attention des Soviétiques sur les problèmes du temps libre. L'augmentation de sa durée, grâce à l'accroissement de la productivité, posait le problème de l'emploi de ce temps libéré du travail, et notamment celui de son utilisation « constructive ». L'autre phénomène était constitué par l'éclatement des tâches, conséquence parmi d'autres de la division scientifique du travail. Bien qu'en U.R.S.S., comme nous l'avons vu, le travail soit par définition créatif et censé contribuer à l'épanouissement de la personnalité, il semble qu'en fait l'organisation scientifique du travail y ait eu les mêmes effets sur l'engagement des hommes dans leur labeur que dans les pays occidentaux, malgré l'abolition de la propriété privée des moyens de production. Les faits contredisent les postulats idéologiques. Du moins, il faut le rappeler, certains sociologues et économistes, tout en insistant sur l'importance du travail pour le développement de la personnalité et la réunification certaine des deux grands secteurs de l'existence, travail et temps libre, après la période transitoire, se sont posé la question du sens de l'existence et ont centré leur attention sur les possibilités d'épanouissement de la personnalité dans le temps libre.

Éthique de l'emploi du temps

Dans les pays socialistes, l'emploi du temps doit permettre à l'homme de se réaliser. Dans cette perspective, les divers comportements de loisirs sont jugés plus ou moins favorablement, en fonction de leur contribution à l'épanouissement de la personnalité. Les critères sur lesquels ces jugements sont basés sont empruntés à l'œuvre de Marx. Mais ces passages pleins d'imagination, où Marx, presque en poète, se représente ce que le temps libre devrait ou pourrait signifier pour l'enrichissement et la liberté de l'existence, sont interprétés d'une façon bureaucratique. Ils font l'objet d'une définition opérationnelle détaillée et d'une politique pédagogique. La liberté entrevue par Marx cède la place à des prescriptions normatives, et l'accent est mis avant tout sur le caractère *actif* de l'emploi du temps libre jugé indispensable à l'élévation du niveau culturel des masses. Se référant à Marx, Proudenski préconise, pour l'emploi *constructif* du temps libre, le développement culturel, l'exercice des capacités de l'individu dans tous les domaines, la participation à la culture physique, aux sports, aux activités civiques. Il admet aussi, à la rigueur, les divertissements, le repos, les contacts sociaux. Le temps libre ne doit pas, en principe, être consacré au *farniente* bien qu'il soit admissible de passer ainsi une partie de son temps. Sur la base des résultats d'une enquête, il évalue le temps consacré aux activités jugées favorablement par les autorités en regard de celles qui sont considérées comme moins « constructives » (visites, repos passif, promenades, conversations). Un autre texte nous apprend, en effet, que parmi les comportements jugés négatifs en U.R.S.S. il faut compter le fait de rendre ou recevoir des visites, notamment si elles deviennent l'occasion de libations et de repas succulents, le fait également de jouer aux cartes, de jouer à la loterie, de participer aux rites et cérémonies religieuses, de se reposer d'une façon passive. En revanche, on attribue une valeur positive aux études, aux activités culturelles de détente, à la participation à des associations d'amateurs (théâtre, musique, peinture), à la pratique des sports, aux clubs de jeunes, à l'utilisation des bibliothèques, à la lecture, aux visites de musées et d'expositions, aux activités autodidactes, au développement des compétences techniques, à l'assistance aux cours professionnels et culturels.

Un emploi du temps libre ainsi conforme aux normes officielles présuppose toutefois la création de conditions adéquates pour pouvoir y satisfaire.

Pour que l'utilisation rationnelle des loisirs ne soit plus aléatoire mais devienne une habitude, il fallait offrir des *possibilités* à l'échelon local, dans les quartiers urbains (centres de récréation, salles de lecture, des bibliothèques), organiser des clubs de jeunes, former des groupes d'amateurs, équiper les lieux de vacances et disposer d'animateurs. Ce sont notamment les membres du parti qui, en U.R.S.S., sont chargés de ces services sociaux. Bien qu'elles soient dénommées : activités civiques et culturelles, ces charges correspondent, en fait, à un travail non rémunéré. Il est organisé sur une grande échelle et occupe une partie du temps libre des citoyens ou, si l'on veut, de leurs semi-loisirs qui sont, par définition, liés à des responsabilités ou obligations. Il existe donc des rapports étroits entre l'idéologie ou l'éthique *officielle* et, d'une part, l'organisation *collective* du temps libre, d'autre part les conduites de la *vie privée* qui en découlent du moins partiellement.

A l'origine de l'intérêt que les Soviétiques ont porté à l'emploi du temps, nous trouvons les mêmes préoccupations économiques et philosophiques que nous avons rencontrées lorsque, au début de ce chapitre, nous avons parlé de l'apparition de la comptabilité du temps. Mais pour celle-ci, les deux perspectives économiques et philosophiques étaient distinctes : le bilan philosophique du temps ne concernait que les événements du passé, il était établi d'une façon spontanée par les individus en vue d'en dégager une signification personnelle. En U.R.S.S., par contre, les perspectives économiques et philosophiques sont étroitement liées. C'est l'éthique officielle qui décrète les modalités de l'emploi du temps et sa signification. Cette dernière n'est plus une affaire privée, mais *res publica*. Et l'établissement d'un bilan du passé est remplacé par la planification du moralisateur, constructeur du futur.

Évolution récente des études

L'intérêt suscité par l'utilisation du temps social et privé des individus avait donc abouti à des enquêtes sur son emploi effectif. Les économistes et sociologues soviétiques disposaient déjà d'un modèle pour ce genre d'études, la tradition de la méthode des budgets-temps en U.R.S.S. remontant, comme nous l'avons vu, jusqu'aux années 20.

Deux articles nous permettent de nous faire une idée de l'emploi de cette méthode à l'époque actuelle. Ils sont publiés par les experts

que nous supposons être aujourd'hui en U.R.S.S. les plus compétents en matière de budgets-temps, G. Proudenski et V. Petrushev. Les auteurs abordent ce sujet sous un double aspect : d'une part ils donnent un aperçu de l'évolution des études soviétiques effectuées dans ce domaine et les présentent sous une perspective économique, pratique et idéologique. D'autre part, ils nous renseignent sur l'état actuel des recherches. L'accent est mis notamment sur les différents thèmes étudiés, les objectifs visés, les difficultés méthodologiques et les problèmes d'organisation posés par les résultats des enquêtes. Les auteurs recouvrent dans leurs réflexions plusieurs dimensions de la problématique du temps libre ; le caractère d'intérêt public qu'il présente est mis en lumière ; ils se préoccupent de son organisation ; ils cherchent à définir le temps libre à l'aide de divers critères, principalement éthiques et économiques. Ces articles nous permettent de comprendre la conception officielle du temps libre dans un pays socialiste ; ils contiennent quelques renseignements sur des faits précis, tels que l'évolution de la réduction des heures de travail en U.R.S.S. Abstraction faite de l'inévitable polémique idéologique et de déformations délibérées — citations employées hors de leur contexte, par exemple — les auteurs procèdent à une discussion critique des enquêtes occidentales sur les budgets-temps, insistant particulièrement sur l'absence de définitions, de cadres théoriques, d'une méthodologie consistante, d'une conception d'ensemble, de questions significatives. Saurions-nous leur donner entièrement tort ?

Organisation de la recherche

Les Soviétiques n'ont eu recours qu'à une seule méthode pour leurs recherches sur le temps libre. Ils ont utilisé tous les crédits, les moyens techniques et le personnel dont ils disposaient pour développer cette méthode des budgets-temps, tout en admettant qu'il serait souhaitable de la compléter par d'autres techniques de recherche, notamment qualitatives.

A partir de 1954-1955, huit centres de recherches, instituts et laboratoires chargés de recherches sur les budgets-temps ont été créés. Ils ont permis d'effectuer des enquêtes pilotes employant des techniques de recherche diverses et portant sur une multiplicité de thèmes et de groupes sociaux, sur des industries spécifiques et sur des régions déterminées. Pour parer à une telle dispersion d'une part, pour permettre le recensement de l'emploi du temps dans tout le pays d'autre part, l'établissement d'un plan d'ensemble s'impo-

sait, de même qu'une *standardisation* des méthodes et techniques de recherche par l'utilisation de critères de classification communs élaborés dans une perspective théorique. La constitution d'un centre d'archives à Novosibirsk, permettant de rassembler les résultats des enquêtes sur les emplois du temps quotidien de plusieurs centaines de milliers d'individus et de procéder à l'analyse secondaire des données recueillies, avait également été prévue. La planification, de rigueur dans les pays socialistes, s'étendait non seulement à un secteur spécifique des sciences sociales, la sociologie du temps libre, mais aussi à la *méthodologie* à employer.

Tentatives d'élaboration théorique

Une planification des recherches ainsi conçue exigeait la collaboration de théoriciens. Rappelons que c'est le théoricien et économiste V. Patrushev qui avait été chargé d'élaborer un cadre théorique pour les enquêtes sur les budgets-temps. Il avait conçu ce cadre dans une perspective économique, en distinguant cinq catégories de temps, d'après des critères empruntés à l'économie et à la comptabilité. Nous renvoyons au schéma établi par Patrushev que nous avons discuté lorsque nous avons exposé les définitions du temps libre dans le chapitre concernant les rapports entre travail et temps libre (p. 64-65).

Les immenses problèmes d'ordre organisationnel que posait aux organisateurs et planificateurs la rationalisation de l'emploi du temps dans un pays aussi vaste que l'U.R.S.S. ont exigé pour leur solution une méthode scientifique. Ils ont contribué à stimuler la pensée théorique ; ils ont suscité des enquêtes empiriques réalisées à l'aide de techniques standardisées nécessitant l'utilisation de critères de classification communs. Les résultats de ces enquêtes ont permis de formuler des directives et ont fourni des documents de base aux institutions chargées de l'organisation et de la rationalisation de l'emploi du temps. Pensée organisatrice, élaboration théorique et recherche empirique paraissent dans les études soviétiques constituer un mouvement dialectique qui accuse toutefois un point faible. D'une part, l'élaboration d'un cadre théorique se borne actuellement à la définition des catégories du temps, limitée elle-même à la considération de critères *économiques*. D'autre part, les données recueillies sont, la plupart du temps, uniquement d'ordre *quantitatif*. Ce sont des données abstraites, macro-sociologiques,

qui ne nous renseignent guère sur la signification subjective de l'emploi du temps.

Thèmes

Certaines des enquêtes soviétiques sur les budgets-temps (antérieures, à ce que nous pouvons constater, à la standardisation des méthodes) portent sur des thèmes tels que les rapports entre la réduction des heures de travail et l'emploi du temps libre ; les attitudes envers le travail ; l'étude du temps associé au travail ; le calcul des temps morts (exprimés en pourcentages des 24 heures de la journée) ; l'utilisation du temps par des groupes sociaux spécifiques, par des personnes employées dans l'industrie ou habitant dans des régions déterminées ; les opinions sur la répartition la plus souhaitable du temps libre. Les résultats de l'enquête effectuée sur ce dernier sujet s'accordent avec ceux des recherches nord-américaines : les préférences exprimées y vont au *leisure bunching*, à la concentration du temps libre. Les personnes interrogées préfèrent disposer d'une journée entièrement libre par semaine ou bénéficier de vacances prolongées plutôt que d'une augmentation du temps libre par jour ouvrable.

Au cours d'une autre enquête, les chercheurs soviétiques se sont interrogés sur les rapports entre revenus et comportements de loisirs. Les résultats confirment encore une fois ceux des enquêtes occidentales. Ils révèlent plusieurs styles de comportements, en corrélation avec le montant du revenu : plus le revenu augmente, plus forte est la participation aux activités culturelles et civiques (lecture, visite de musées, études, etc.). Par contre, les sports, la culture physique sont moins pratiqués et le repos inactif diminue.

En général, les enquêtes soviétiques sur les budgets-temps ne semblent porter que sur les comportements *ouverts*. Toutefois, nous avons trouvé une exception : l'enquête déjà mentionnée effectuée à Léninegrad qui, par l'insertion de variables subjectives nous paraît contribuer au renouvellement de la méthode des budgets-temps d'une façon si décisive que nous nous proposons d'en donner une analyse détaillée.

Rapports entre science et action

Les études soviétiques sur les budgets-temps se distinguent de celles

des pays occidentaux sous deux aspects principaux : le cadre philosophico-idéologique et la centralisation de la recherche. Les problèmes d'organisation qui se posaient alors à une échelle aussi vaste avaient exigé, nous l'avons déjà remarqué, une collaboration des sciences sociales à leur solution. Le projet d'un recensement de l'emploi du temps des citoyens dans tout le pays présupposait la construction d'un *plan d'ensemble*, la *centralisation* de la recherche, l'élaboration d'un *cadre théorique*, la constitution d'un *fonds d'archives*. Des efforts aussi gigantesques eurent pour conséquence la canalisation de la recherche vers une seule procédure, la méthode des budgets-temps. A la multiplicité et à la dispersion des recherches individuelles, à la diversité des thèmes et des démarches caractéristiques de l'étude des loisirs dans les pays occidentaux répondait un plan d'ensemble qui, simplifiant la problématique, visait la solution d'un nombre limité de problèmes d'ordre pratique.

En dépit de l'élaboration d'un cadre théorique emprunté à l'économie, les enquêtes soviétiques sur les budgets-temps ont — à ce que nous pouvons constater — un caractère purement descriptif. On est tenté de dire que la méthode des budgets-temps est employée en U.R.S.S. comme *instrument d'action* plutôt que comme analyse scientifique, dans la mesure où des enquêtes descriptives fournissent aux organisateurs des données propres à la solution de problèmes immédiats, sans que l'interprétation des résultats par les enquêteurs atteigne jamais le niveau d'une analyse proprement sociologique. Cette utilisation d'un instrument d'analyse scientifique, dont le maniement s'adapte aux exigences de l'action, semble refléter les rapports entre sciences sociales et action dans un pays dont la *Weltanschauung* est inspirée par la phrase de Marx : « Die Philosophen haben die Welt bisher nur verschieden interpretiert, es kommt darauf an, sie zu verändern. » On est cependant en droit de se demander si les résultats d'enquêtes descriptives ainsi conçues peuvent pour autant fournir une base scientifique suffisante quand il s'agit d'opter entre diverses alternatives pour passer à l'action.

Le développement des recherches sur les budgets-temps dans les autres pays de l'Est

Il semble que dans les autres pays socialistes les enquêtes sur les budgets-temps soient également très à la mode. Une bibliographie établie par le professeur Szalai donne de nombreuses références à ce sujet. Nous avons eu l'occasion de prendre connaissance d'une

brochure publiée dans la R.D.A. qui cite plus de 40 titres de recherches effectuées sur les budgets-temps dans ce seul pays au cours des années 1963-1966. La méthode des budgets-temps y est également appliquée à l'étude des sujets les plus divers, relevant de l'économie aussi bien que de la pédagogie, de la médecine, de la nutrition, de la culture physique ou du tourisme. Elle contribue aussi à éclairer les problèmes de la femme ou ceux que pose l'emploi du temps libre en fin de semaine ou en période de vacances ; elle est utilisée pour l'étude des rapports entre travail et temps libre ; elle fournit enfin certaines données de base pour une planification s'étendant jusqu'à l'an 2000. Il semble pourtant que toutes ces recherches ne parviennent point à dépasser un niveau purement descriptif.

c. Caractéristiques de l'évolution de la méthode des budgets-temps à l'Est et à l'Ouest

Similarité des problèmes

Nous avons vu que des phénomènes d'ordre économique et technique, notamment la croissance économique et l'organisation scientifique du travail, ont posé dans chacun des deux blocs des problèmes identiques : comment *rationaliser* l'emploi du temps ? Comment rendre un sens à l'existence ? Pour résoudre la première de ces deux questions, les sociologues ont eu recours, à l'Est comme à l'Ouest, à la méthode des budgets-temps. Quant à la seconde, les réponses sont, là aussi, à peu près identiques. Elles se caractérisent par une attitude de fuite, par le refus de reconnaître l'importance du problème posé par la perte de l'intérêt professionnel du travail par suite de son organisation scientifique. Mais le refus revêt une forme différente : à l'Ouest, exception faite des sociologues qui inlassablement ont posé et reposé le problème d'une façon pressante, on tend à ignorer la transformation du travail en job dans les milieux industriels, économiques et politiques. L'absence d'une distinction entre les deux concepts « travail » et « job » est, d'ailleurs, actuellement courante. Et les problèmes posés par la perte de l'intérêt dans le travail ne sont pas considérés comme prioritaires dans le cadre d'une politique sociale. A l'Est, c'est le credo qui permet de masquer la gravité du problème puisqu'il est établi une fois pour toutes que le travail est créateur et épanouit l'homme. Cependant, un léger doute semble parfois effleurer les tenants de cette doctrine : comme nous l'avons vu, certains socio-

logues reconnaissent implicitement que, dans les sociétés industrielles, le travail ne favorise pas toujours l'épanouissement de l'homme. Cela les a conduits à se préoccuper de l'emploi du temps libre, tout en s'interrogeant sur le sens de l'existence.

Tout au long de ce chapitre, nous avons distingué deux conceptions du temps, l'une fondée sur la *rationalité économique*, l'autre concernant sa *signification philosophique*. A laquelle de ces deux conceptions accorde-t-on la priorité dans les deux blocs ? Pour répondre à cette question, peut-être faudrait-il distinguer deux types de priorités, l'une professée, l'autre latente, qui ne vont pas toujours de pair. A l'Est, le souci de la croissance économique s'accompagne d'une philosophie de l'histoire et de l'homme : c'est l'idéologie qui, en dernière analyse, établit les normes de l'emploi du temps et dicte sa signification. A l'Ouest, la philosophie libérale assure à chaque individu la liberté de choisir ses activités de loisirs, la signification donnée au temps est une affaire privée. Mais cette philosophie n'accorde aux hommes qu'une liberté formelle et laisse aux mécanismes économiques et sociaux le soin de déterminer les conditions de l'exercice de cette liberté pour le plus grand nombre. Ce sont les conditions matérielles et socio-culturelles de l'existence qui définissent la plupart du temps les possibilités des loisirs et leur signification.

Divergences

Si les phénomènes économiques et techniques ont des conséquences analogues dans les deux blocs, les problèmes d'organisation diffèrent selon le niveau de développement économique et l'existence (ou l'absence) de vastes régions sous-développées. Comme nous l'avons déjà remarqué, les problèmes d'organisation qui se posent à l'échelle nationale ont conduit en U.R.S.S. à la centralisation des enquêtes sur les budgets-temps et à la standardisation des techniques de recherche afin de permettre un recensement des emplois du temps à l'échelon national. La méthode des budgets-temps y est également devenue un *instrument de développement économique et régional*. A l'Ouest, où de tels problèmes se posaient avec moins d'urgence, la méthode des budgets-temps est restée un *instrument d'analyse* sociologique parmi tant d'autres, sans que l'étude de sujets spécifiques ait nécessité la concentration de la recherche et la standardisation des méthodes et techniques.

— A l'Est, l'action scientifique n'a pas visé seulement le dévelop-

pement économique et régional mais aussi la réalisation d'une image précise de l'homme. Le bon citoyen s'épanouit grâce à l'emploi « actif » de son temps qui se doit d'être fonctionnel par rapport au développement de la personnalité, au progrès technique et à la croissance économique. D'où une conception moraliste de l'emploi du temps qui s'associe désormais à la doctrine orthodoxe. La méthode des budgets-temps a permis de contrôler si le temps libre était effectivement vécu selon les prescriptions, c'est-à-dire si on l'employait d'une façon « constructive ». Ce qui montre encore une fois qu'elle est utilisée en tant qu'instrument d'action dans une optique pédagogique.

— A l'Ouest, où nous ne trouvons ni image précise de l'homme à former, ni philosophie de l'histoire (sinon celle de la croissance économique et de la stabilité politique favorisées par l'intégration sociale et la participation aux bénéfices), la conception *morale* du temps libre cède la place à une *adaptation empirique* des hommes à la société d'abondance. Celle-ci peut prendre, nous l'avons vu, plusieurs formes, et se traduire par exemple par l'adoption de la *fun morality*, des comportements de consommation, le retrait dans la vie privée, le maintien d'une orientation de travail devenue dysfonctionnelle ou encore la volonté de destruction professée aujourd'hui par certains groupes révolutionnaires. Les études sur les budgets-temps sont réalisées par les organismes les plus divers. Leurs résultats peuvent intéresser l'action à plusieurs niveaux dans la mesure où ils mettent en lumière les possibilités d'une rationalisation de l'emploi du temps social ou d'une utilisation du temps privé pour la promotion professionnelle et culturelle des individus, et où ils renseignent sur les possibilités du marché ou sur les tendances de l'évolution. Mais il n'est pas acquis que de tels résultats soient acceptés comme base d'une politique gouvernementale dans les sociétés occidentales.

Il semble donc que, dans les pays de l'Est, les problèmes d'organisation et les préoccupations d'ordre idéologique déterminent les objectifs des recherches dans les sciences sociales et que même, ce soient les méthodes qui aient à s'adapter aux finalités de l'action. Il n'en est pas généralement ainsi dans les pays de l'Ouest. Les rapports entre sciences sociales et action apparaissent ainsi fondamentalement *différents* dans les deux blocs pour ne s'en tenir qu'à l'exemple que nous fournit la méthode des budgets-temps.

La méthode des budgets-temps, instrument d'action et recherche universitaire

La méthode des budgets-temps revêt apparemment dans les pays de l'Est un caractère plus scientifique, grâce à l'emploi d'un cadre théorique commun et à l'adoption d'une démarche scientifique conforme au cycle dialectique : réflexion organisationnelle, élaboration théorique et recherche empirique. En fait, la méthode des budgets-temps y est devenue un instrument de développement économique, régional ou pédagogique caractérisé par la standardisation des méthodes et le niveau descriptif des recherches.

A l'Ouest, par contre, la méthode des budgets-temps présente apparemment un caractère peu scientifique étant donné l'absence d'une pensée théorique et la dispersion des enquêtes en une multiplicité de sujets et de démarches sans liaison les uns avec les autres. Un certain formalisme tend à y prédominer ; les résultats de telles enquêtes sont peu significatifs et contribuent peu pour la plupart du temps à la constitution d'un savoir cumulatif. Mais dans la mesure où ces enquêtes sont effectuées dans des centres universitaires, la recherche a conservé sinon son autonomie, du moins une certaine liberté.

La centralisation de la recherche et des crédits, telle qu'elle est pratiquée à l'Est, favorise la constitution d'un savoir cumulatif. Mais ce savoir est limité par la concentration des recherches dans un domaine spécifique et par la standardisation des méthodes. On peut se demander alors si la politique libérale occidentale, qui favorise la recherche non concertée et la dispersion des enquêtes, crée des conditions meilleures pour le développement des connaissances dans un domaine tel que celui du temps libre.

Une science *autonome* par rapport à l'action, souvent associée à une certaine cristallisation de la pensée sur des problèmes méthodologiques ou techniques mineurs, à une dispersion des recherches en une multiplicité de démarches et de sujets peu significatifs d'une part ; une science *au service de l'action*, confrontée avec de vastes problèmes d'organisation, bénéficiant d'un projet d'ensemble et de méthodes standardisées, mais incapable d'accéder à une analyse sociologique approfondie d'autre part : telles sont les deux tendances majeures de l'évolution récente de la méthode des budgets-temps.

L'enquête internationale sur les budgets-temps, synthèse de deux types d'évolution

La méthode des budgets-temps a atteint récemment son apogée lors d'une enquête internationale de grande envergure dirigée par le professeur Szalai (Hongrie), à laquelle ont participé des pays de l'Est et de l'Ouest. Nous aurons l'occasion de reparler *in extenso* de cette enquête qui ne nous intéresse ici que dans la mesure où les enquêteurs ont essayé de combiner le développement des techniques de recherche américaines avec la conception soviétique de l'emploi de la méthode des budgets-temps comme instrument d'action.

Les objectifs que les enquêteurs s'étaient fixés étaient ambitieux. Sur le plan scientifique, l'enquête devait permettre de procéder à une analyse comparative de l'emploi du temps dans les différents pays participant à la recherche. L'analyse scientifique devait à son tour éclairer les possibilités d'action. Mais les enquêteurs sont tombés dans l'équivoque dans la mesure où ils n'ont pas su distinguer l'emploi de la méthode en tant qu'instrument d'action, de son utilisation scientifique qui aurait permis de procéder à une analyse sociologique approfondie. En employant la méthode telle qu'elle avait été utilisée à l'Est par le « Grand frère », perfectionnée par des techniques de recherche avancées d'inspiration américaine, ils ont finalement appliqué une méthode des budgets-temps conçue comme un *instrument de développement* économique et régional à une analyse comparative qui se voulait *scientifique*. La conception soviétique de cette méthode, justifiée par les conditions spécifiques de ce pays et visant un but déterminé, était inadaptée pour éclairer les problèmes sociologiques que posait une étude comparative internationale.

II. « TIME BUDGETS OF HUMAN BEHAVIOUR », de Pitirin SOROKIN

1. QUELQUES NOTES SUR P. A. SOROKIN ET PRÉSENTATION DE L'ENQUÊTE

P. A. Sorokin

Sorokin avait effectué, entre 1926 et 1939, quatre recherches empiriques, dont une basée sur la méthode des budgets-temps. L'enquête

avait pour but de contribuer, par une méthode inductive, à l'établissement d'une théorie générale du comportement humain. Commencée en 1921 en U.R.S.S., la recherche fut interrompue par l'émigration de Sorokin. Il l'a reprise en 1935 aux U.S.A., en conservant le même thème et en utilisant un échantillon d'environ cent personnes mises à sa disposition pour cette enquête dans le cadre d'un programme gouvernemental pour le réemploi des chômeurs.

Cette recherche se situe à une époque où Sorokin, utilisant une méthode inductive, s'opposait délibérément aux théories spéculatives et abstraites du comportement humain qui étaient alors en vogue, attitude qui devait être complétée ultérieurement par une critique de l'empirisme pur présentant un caractère fortement polémique. Par ailleurs, il considérait avec une certaine ironie les efforts de prévision scientifique et la confiance apportée à une planification prévisionnelle, alors à la mode aux États-Unis : son expérience personnelle de la révolution bolchevique l'avait rendu sceptique quant aux possibilités de prévision, celles-ci présupposant d'abord une certaine stabilité des conditions humaines d'existence.

Les maîtres à penser de Sorokin avaient été d'une part le sociologue-historien Kovalevsky, d'autre part les fondateurs du behaviorisme, Pavlov et Bechterev. L'élaboration du projet de son enquête sur les budgets-temps témoigne de cette double orientation historico-philosophique et empirique. Bien que Sorokin ait adopté alors une méthode inductive et positiviste, son étude est basée sur une connaissance approfondie de ce qui avait été publié dans le domaine abordé. Non seulement il avait établi au préalable une bibliographie exhaustive et critique des recherches sur les budgets-temps effectuées antérieurement, examinant minutieusement les questions méthodologiques soulevées, mais encore, ayant publié quelques années auparavant un ouvrage sur les théories sociologiques contemporaines, il connaissait à fond les publications ayant trait aux théories du comportement humain. Par ailleurs, il avait, dans son ouvrage *Social and Cultural Dynamics*, dont les quatre volumes parurent en 1937-1941, développé une théorie de la mentalité contemporaine. Il semble toutefois avoir été plus enclin à s'intéresser aux théories spéculatives et psychologiques et à la philosophie de l'histoire qu'à l'analyse conceptuelle rigoureuse, et avoir marqué plus de goût pour les œuvres de Pareto que pour celles de Max Weber. Ajoutons que les courants théoriques les plus modernes de l'époque (représentés entre autres par Lloyd Warmer qui,

comme Sorokin, était parti d'une recherche empirique et d'une méthode inductive, pour aboutir à une théorie de la stratification sociale) ne semblent pas avoir attiré son attention.

Présentation de l'enquête

L'enquête sur les budgets-temps de Sorokin comprend quatre sujets principaux : les comportements ouverts, les motivations manifestes (dénommées autobiographiques), les contacts sociaux informels et les possibilités de prévision des conduites humaines. Il ne s'agit que d'une enquête restreinte, limitée à cent personnes environ, et dont les résultats permettent seulement de soulever certaines hypothèses. Chaque chapitre comporte une description détaillée des données quantitatives recueillies selon un schéma qui tient systématiquement compte de certaines variables, telles la durée des activités, le sexe, l'âge, les différents jours de la semaine. Activités et motivations sont rassemblées dans des catégories établies selon des critères empiriques. Sorokin met ainsi en lumière l'importance relative de ces catégories selon la durée, la fréquence de participation et les caractéristiques spécifiques de certaines conduites : élasticité, universalité, régularité, consistance, rationalité, conditionnement. Il compare souvent ses résultats avec ceux d'autres enquêtes, cette interprétation lui fournissant l'occasion de replacer ces données dans une perspective plus vaste, tantôt historique, tantôt philosophique, politique ou sociologique, soit qu'il les considère sous l'aspect de l'organisation et de l'utilité, soit qu'il les interprète à la lumière de sa propre expérience de la vie. Nous n'entreons pas dans une discussion méthodologique de l'enquête. Il serait facile de critiquer l'échantillon non représentatif de la population étudiée, de souligner la durée excessive du relevé des budgets-temps sans qu'on ait eu recours à des contrôles (les enquêtés avaient été priés de tenir une comptabilité de leur emploi du temps pendant quatre mois et de relever, à cinq minutes près, toutes leurs activités) ; on pourrait aussi juger dépassée la limitation de la recherche à l'étude des comportements ouverts et des motivations conscientes, qui constituait à l'époque une méthode d'avant-garde, de même que l'emploi de procédés statistiques purement descriptifs ; on pourrait reprocher aux critères de classification des activités et des motivations, fondés sur certains aspects de la théorie de la mentalité contemporaine présentée par Sorokin, de n'être ni systématiques ni exhaustifs. On pourrait enfin noter le caractère abstrait des données recueillies, séparées de leur contexte concret,

et l'absence d'un cadre conceptuel théorique rigoureux qui eût pu permettre d'ordonner les résultats, de les placer dans un contexte significatif ; mais ce ne sont là que des défauts imputables à l'époque, compte tenu de l'évolution de la méthodologie, des techniques de recherche empirique, et de la théorie sociologique. Mais bien que dépassée sous certains aspects, l'étude de Sorokin sur les budgets-temps n'en reste pas moins stimulante par la façon dont il a posé les problèmes, par la multiplicité des perspectives envisagées, par une tentative en vue de dégager la signification des conduites et par la vaste ouverture d'horizon et l'érudition de son auteur. Enfin, malgré le développement économique et technique accéléré qui s'est effectué depuis et qui a eu des répercussions profondes sur l'utilisation du temps libre, certains résultats de l'enquête effectuée par Sorokin ne sont, aujourd'hui encore, pas sans intérêt pour la sociologie du temps libre, ne serait-ce qu'à titre d'hypothèses.

2. RÉSULTATS ET PERSPECTIVES D'INTERPRÉTATION

Nous nous bornerons à présenter quelques résultats caractéristiques parmi les quatre sujets principaux étudiés par Sorokin qui intéressent plus particulièrement la sociologie du temps libre, et à mettre en relief certaines perspectives d'interprétation.

a. *Thèmes considérés par Sorokin*

Les comportements ouverts

Dans le chapitre concernant les comportements ouverts, Sorokin constate que le groupe étudié utilise environ 75 % de son temps à satisfaire des besoins physiques et économiques, le sommeil et le travail déterminant le pourcentage élevé de ces activités. Dans les six heures restantes viennent d'abord les activités de détente (1. 30' 6''), les activités intellectuelles (1. 24' 8''), enfin les activités sociales (1. 20' 9''). Sorokin note l'absence presque totale de participation politique, civique et artistique, une faible participation religieuse ainsi que le bas niveau de la participation aux activités intellectuelles. Ce qui caractérise l'emploi du temps libre propre à ce groupe appartenant au « prolétariat des employés », c'est la détente constituée par des activités qui ne nécessitent aucun effort intellectuel (divertissements, promenades en voiture ou sans, *far niente*, violon d'Ingres).

En distinguant trois sortes de travaux ménagers, ceux confiés en général aux hommes, ceux propres aux femmes et une catégorie comprenant des travaux spécifiquement féminins tels que la couture, Sorokin arrive à un résultat inattendu, qui reste en général inaperçu dans les recherches sur les budgets-temps : les femmes participent moins aux travaux des hommes que ne s'avère l'inverse, la durée plus longue des travaux ménagers des femmes restant acquise.

L'interprétation des résultats relève parfois de la philosophie politique. Ainsi Sorokin constate une absence de participation politique et civique dans le groupe étudié qui contraste avec celle qu'on observe dans les pays à régime totalitaire de l'Est, qu'elle soit forcée ou non. Il met en relief les dangers qui en résultent pour la stabilité des régimes démocratiques. En d'autres occasions, il se situe dans une perspective propre à l'histoire comparée lorsqu'il oppose par exemple la faible participation aux activités artistiques contemporaines à la vitalité de l'art populaire de jadis, ou encore lorsqu'il met en lumière le clivage entre milieux ruraux et urbains. C'est d'un point de vue pratique qu'il aborde les problèmes de l'éducation civique et politique, de l'éducation des adultes ou du temps libre. Ses réflexions se fondent alors sur des phénomènes observés qu'il accepte comme acquis. Pourquoi ne pas employer à des fins pédagogiques les moyens d'instruction choisis par les intéressés eux-mêmes, malgré leur faible niveau intellectuel, comme les magazines populaires ou la radio ? Pourquoi prétendre remplir les loisirs par des activités « saines » quand la majorité des gens ne disposent que de trop peu de temps libre ? Une heure et demie de détente agréable, ce n'est pas trop si ce temps est consacré à une seule occupation, mais c'est insuffisant pour plusieurs activités. Le vrai problème du temps libre, ne serait-ce pas celui de trouver le temps suffisant pour permettre d'y insérer toutes les activités que les gens ont l'habitude et le désir d'exercer, celles qui sont vraiment pratiquées pour le plaisir ? Bien rarement, dans le domaine du politique seulement, lorsqu'il constate une indifférence dont il craint les conséquences pour le maintien de la démocratie, sa pensée se fait normative. On est tenté de dire que l'emploi d'une telle perspective n'est généralement pas indépendante de l'expérience individuelle des sociologues, qui tantôt adoptent une perspective politique, tantôt expriment une critique de la société, tantôt se réfèrent au domaine de la culture.

Les résultats de ce chapitre peuvent être considérés comme l'une des premières contributions importantes à la sociologie de la stratification sociale qui ne devait naître que quelques années plus tard, avec la grande enquête effectuée par Lloyd Warner. Celle-ci a donné lieu à une série de recherches empiriques centrées sur les rapports entre stratification sociale d'une part, modes de loisirs, types et degré de participation sociale, culturelle, religieuse, politique et civique d'autre part. Le caractère cumulatif de ces résultats, confirmé avant la lettre par ceux de l'enquête effectuée par Sorokin, a permis de formuler un certain nombre de propositions pouvant expliquer les rapports entre participation, stratification sociale et socialisation. Ces propositions mettent en lumière :

- le caractère *cumulatif* de la participation ou du retrait ;
- la corrélation *positive* entre participation et position dans la structure sociale ;
- le caractère *fonctionnel* de la participation sociale (formelle), politique, civique, culturelle pour la position de l'individu dans la structure sociale ;
- les rapports entre socialisation (fonction du milieu d'appartenance) et style de vie ou de loisirs. Ces rapports sont si étroits que le style de vie est considéré comme l'une des *variables indices* de la stratification sociale ;
- la corrélation *positive* entre le nombre ou la variété des activités de loisirs et le statut socio-professionnel (mesuré notamment par le niveau d'instruction).

Mais Sorokin n'a pas encore su tirer les conséquences théoriques des résultats de son enquête. Il n'a ni compris la signification des comportements des enquêtés qui, aujourd'hui, seraient interprétés en tant que comportements de retrait, ni ne s'est rendu compte de leur caractère cumulatif. Il n'a pas expliqué les comportements par le statut socio-professionnel du groupe social étudié ; il ne les a pas mis en rapport avec un certain caractère d' « opacité » des sociétés industrielles dont le fonctionnement reste incompréhensible à l'homme moyen, et ne peut guère lui offrir une participation directe dans le domaine de la politique, de la gestion des entreprises ou des communautés locales. Sorokin a essayé d'interpréter la signification des comportements ouverts du groupe étudié à l'aide des motivations conscientes indiquées. La théorie moderne de la socialisation, de la stratification et de la participation sociales lui aurait permis, du moins partiellement, de les expliquer en tant que conduites d'acteurs sociaux, déterminées par la socialisation dans

un certain milieu et reflétant la position dans la structure sociale.

Les motivations

Sorokin est le premier qui, dans le cadre d'enquêtes sur les budgets-temps, a essayé de saisir les motivations par une méthode inductive. Bien que le relevé de motivations dites « autobiographiques » comportât le risque d'obtenir des réponses rationalisantes, Sorokin, parfaitement conscient de cette possibilité, a insisté sur l'importance des résultats obtenus.

L'enquête a mis en lumière la multiplicité et la diversité des motivations auxquelles obéissent les individus et qui déterminent généralement leurs activités. Elle a infirmé l'hypothèse de certaines théories psychologiques apparemment objectives, selon laquelle il y aurait un rapport spécifique entre une motivation et un comportement déterminés. Les faits empiriques s'opposent aux théories spéculatives. Sur la base des données recueillies, Sorokin réfute une par une les théories hédonistes, instinctivistes et même la théorie des résidus et dérivés de Pareto qui, finalement, lui apparaît relever également du domaine de la spéculation. Toutes ces théories ainsi que celles qui réduisent tout comportement à un facteur unique ne comportent qu'une part de la vérité. Pour Sorokin, seule une méthode empirique, englobant notamment l'étude des comportements ouverts et des motivations, peut fournir les données nécessaires pour l'élaboration d'une théorie générale du comportement humain.

Sur la base des données recueillies, Sorokin constate la diversité des configurations des motivations. Certains comportements ne paraissent dominés que par une ou deux motivations ; d'autres par un grand nombre sans qu'aucune ne prédomine ; d'autres encore ont une position intermédiaire. Sorokin compare cet état de fait avec la diversité des prises de décision selon les régimes politiques, en opposant les monarchies constitutionnelles aux démocraties à régime pluraliste.

Sorokin a dégagé une certaine catégorie de motivations qui intéresse particulièrement la sociologie du temps libre. C'est celle des activités imposées par la « force des circonstances ». Par le minutage du temps imparti à chaque motivation, et en tenant compte

de toutes les activités de tous les membres du groupe étudié, Sorokin obtient ce qu'il appelle un indicateur approximatif de l'importance de chaque motivation. Selon ce calcul, la motivation désignée sous le nom de « force des circonstances » prend, par ordre d'importance, la deuxième position après la catégorie « confort personnel ». Aussi le groupe consacre-t-il 14 % de son temps libre à des activités motivées par la « force des circonstances ». Sorokin observe que ce pourcentage est vraisemblablement encore plus élevé. Car si pour un certain nombre d'activités la motivation principale est constituée par les besoins physiologiques, des obligations sociales, morales, religieuses, les contraintes juridiques ou simplement l'habitude, la « force des circonstances » y joue également un certain rôle de motivation. Ce serait notamment le cas chaque fois que les normes imposées par la société sont perçues comme étant en contradiction avec celles des individus ou groupes sociaux.

Sorokin touche ici le problème des rapports entre société et individu comme s'il avait pressenti son importance. Ces rapports constitueront plus tard une des préoccupations principales de la théorie sociologique. L'acteur social, ou si l'on préfère, l'homme en tant qu'individu confronté avec la société dont il a intériorisé les attentes de rôles, les normes et les valeurs par l'intermédiaire des agents de socialisation (groupes d'appartenance, école, etc.), deviendra désormais le sujet privilégié de la sociologie. Mais Sorokin ne pense pas encore en termes d'une théorie de l'acteur social ou de l'*homo sociologicus*. Se contentant d'opposer dans le cadre d'une enquête sur les rapports entre motivations conscientes et comportements ouverts la société aux individus et aux groupes sociaux, il n'a pas encore intégré dans ses réflexions les mécanismes de la socialisation, et les contraintes inconscientes qui dérivent de l'intériorisation des normes et valeurs de la société. Il est probable que la catégorie des activités imposées par la « force des circonstances » se fût encore considérablement élargie si on y avait inclus des activités non seulement perçues subjectivement par les individus comme leur étant imposées, mais reflétant pour l'observateur le conditionnement de l'acteur social par son milieu.

Sorokin classe les activités motivées par la « force des circonstances » et perçues comme telles par les enquêtés en deux catégories, selon le degré de la perception des contraintes :

- les activités pour lesquelles la « force des circonstances » constitue la motivation dominante, notamment le travail et les travaux ménagers ;

— les activités pour lesquelles la « force des circonstances » constitue une des motivations principales.

Il est surprenant de constater que l'on retrouve parfois même dans cette dernière catégorie des activités telles que le jardinage, les activités musicales, les violons d'Ingres, le *farniente* (*idleness*) qui, en général, sont censées être librement choisies. L'enquête de Sorokin montre combien la notion de la liberté du choix des activités est subjective. Il se peut que les activités dont nous venons de parler aient d'abord été librement choisies ; qu'en devenant une habitude, elles se soient transformées en activités perçues comme des obligations ou qu'effectuées dans des circonstances spécifiques (une situation de chômage, par exemple), elles soient ressenties comme une contrainte.

En situant ces données dans le cadre plus vaste d'une perspective à la fois philosophique et politique, Sorokin développe une théorie philosophico-historique des libertés de l'homme. Il se place encore une fois au niveau concret des faits. Acceptant comme telle l'absence de participation politico-civique, il constate que le problème des libertés ne se situe plus dans le domaine *politique*, mais qu'il s'est transféré dans le domaine *économique et social*. Du moins pour le groupe étudié, les libertés politiques formelles n'étaient plus un objet de lutte. Elles ne semblaient plus avoir aucune signification pour les enquêtés, vu l'absence de toute participation politico-civique de leur part. Selon Sorokin, les tâches d'un législateur idéal (qui constituent, d'ailleurs, un objectif de lutte sociale déjà partiellement assumé par les syndicats et d'autres organisations) auraient changé. Elles viseraient aujourd'hui à libérer l'homme dans la mesure du possible d'activités ressenties comme une contrainte, à accroître le temps libre, à éliminer les temps morts tels que le temps consacré au trajet travail-domicile et aux emplettes, à garantir le plein emploi, bref, à améliorer les conditions économiques et sociales dans la mesure où elles conditionnent la libération des contraintes matérielles ou la liberté existentielle. Les libertés formelles n'auraient plus de valeur que celle du « grandmother's wedding dress, nice to look at but unfit to be put on or to be used in any way ».

Les relations sociales

Dans le chapitre consacré aux rapports sociaux informels, Sorokin précise en quelle compagnie se déroulent les diverses activités de

loisirs considérées dans leur ensemble, par exemple le nombre de personnes y prenant part ou l'ordre de fréquence des différents types de relations sociales impliquées.

Ordre de fréquence des différents types de relations sociales par rapport à toutes les activités enregistrées

	%
Aucune	36,13
Amis	35,67
Famille	24,09
Associés de travail	8,85
Parents	3,15

Sorokin note que, pour les loisirs et les distractions, la famille a cédé le pas aux groupes d'amis. En revanche, elle garderait son importance pour encadrer des activités plus importantes ou des activités à caractère obligatoire.

Depuis lors, on assiste à la tendance inverse dans la mesure où la télévision et même la diffusion de la voiture ont contribué à augmenter le temps des activités de loisirs passées en famille.

Les possibilités de prévision

Dans le dernier chapitre, Sorokin, avec une ironie subtile, remet en question le fait même de pouvoir établir un budget du temps. Établir un budget, c'est tenir une comptabilité en vue de disposer des ressources d'une façon rationnelle, de prévoir leur emploi global, d'établir un plan des dépenses futures. Est-il possible d'établir, dans cette mesure, un budget du temps ?

Sorokin a essayé de répondre à cette question. Partant de l'hypothèse qu'il est plus facile de planifier pour le futur l'emploi du temps au niveau des individus qu'à celui de la société, il a introduit dans son enquête un certain nombre de questions portant sur la planification de l'emploi du temps pour les périodes à venir. Il avait demandé aux enquêtés de prévoir leurs comportements pour une période partant du lendemain même et se prolongeant dans le futur. Le double relevé des budgets-temps durant cette période (pré-

vision et comportements effectifs) avait fourni des données qui permettaient de contrôler la correspondance entre faits et prévisions. Le groupe étudié avait prévu avec trois quarts ou quatre cinquièmes de précision les comportements du lendemain, les prévisions devenant de plus en plus inexactes au fur et à mesure que l'on s'éloignait du jour où elles avaient été effectuées. Certaines variables, telles que le sexe, l'âge, la stratification sociale, la religion, le revenu, l'occupation, sans oublier le beau ou mauvais temps, semblent être en corrélation avec le degré de précision des prévisions.

Les possibilités de prévision ne sont jamais précises, mais toujours plus ou moins exactes, note Sorokin. Elles dépendent de la stabilité plus ou moins grande des conditions d'existence, ainsi que d'autres facteurs tels que les événements fortuits et les conséquences inattendues de toute action humaine. Ces facteurs jouent un rôle encore plus imprévisible au niveau des processus sociaux où les conditions *ceteris paribus*, pourtant préalables à toute diagnose de l'avenir, ne sont presque jamais remplies.

Sorokin place le problème de la précision dans un cadre historico-philosophique. Il remonte jusqu'à l'origine des institutions qui furent chargées au cours des siècles de la tâche de prédire l'avenir, en remarquant que le désir de connaître le futur doit correspondre à un besoin fondamental de l'homme, et semble avoir existé de tous temps. L'efficacité et la stabilité des institutions qui furent créés dans l'Antiquité pour prévoir l'avenir et qui reposaient sur l'inspiration divine (par l'entremise de l'oracle, des augures, des prophètes) ou sur l'astrologie sont comparées non sans ironie avec les institutions scientifiques et rationnelles contemporaines. Marquées par des échecs éclatants, notamment lors de la crise économique des années 30, les institutions de prévision modernes ont souvent une durée bien plus brève, ce qui laisserait penser que la science dans ce domaine n'est pas plus efficace que l'inspiration divine. Au sujet des postulats philosophiques de la prévision, Sorokin constate que les conceptions tour à tour déterministes et indéterministes de l'histoire ont fait place à une science de la probabilité. Mais les méthodes d'analyse dont disposent actuellement les sciences sociales ne sauraient encore permettre de parler d'une science de la probabilité capable d'établir des prévisions scientifiques à long terme. La devise « savoir pour prévoir, prévoir pour pouvoir », propre à l'idéologie de la planification, ne tient pas compte des événements imprévus et des conséquences multiples de l'action humaine qui ne sont jamais que partiellement escomptées par les planificateurs.

A titre d'exemple, Sorokin cite des hommes ou des événements qui ont changé le cours de l'histoire : Mohammed, Napoléon, Mussolini, Hitler, ou la révolution russe. Dans une analyse brillante de l'écart observable entre les objectifs de la planification bolchevique et ses résultats, il fait ressortir, point par point, les conséquences inattendues de cette planification. D'après lui, les phénomènes qui présentent un caractère observable et répétitif, de même qu'une certaine stabilité des conditions, sont des facteurs propres à favoriser la prévision, qui ne saurait, d'ailleurs, n'être qu'à court terme. R. Aron y ajoute la rationalité des comportements, notamment dans le domaine des prévisions économiques.

b. Contraintes et libertés

Parmi les contraintes soulignées, explicitement ou implicitement, par Sorokin, notons :

- les besoins physiologiques et économiques qui, rappelons-le, déterminent plus de 75 % des dépenses de temps ;
- la position de l'individu dans la structure sociale ;
- le degré et le type de participation des enquêtés dans les divers secteurs de l'activité sociale qui varie selon la position de l'individu dans la structure sociale ;
- les normes et valeurs intériorisées, en fonction du milieu d'appartenance ;
- les activités et les situations qui sont imposées par « la force des circonstances » et perçues comme telles ;
- l'influence de l'habitude sur la perception des activités qui peuvent être d'abord librement choisies, et ressenties par la suite comme des contraintes ;
- au niveau des individus, les événements imprévus qui rendent difficile l'élaboration de projets pour un emploi du temps dans le futur ; au niveau de la société, l'innombrable multiplicité des facteurs qui déterminent les processus sociaux ;
- les conséquences imprévisibles de l'action humaine.

Quant aux libertés, nous en avons trouvé peu. Notons, cependant, que celles qui dérivent d'une augmentation de la productivité et d'une meilleure organisation dans le domaine économique, social et culturel, pourraient permettre la réduction progressive des activités contraignantes.

CONCLUSIONS

Nous avons insisté sur les nombreuses perspectives adoptées par Sorokin pour illustrer sa pensée, peut-être plus riche que systématique. L'œuvre marque une rupture consciente avec la sociologie spéculative. Cependant, par ses réflexions historiques et philosophiques, Sorokin se rattache plus à la tradition des grands sociologues du début du 20^e siècle qu'il ne s'oriente vers la théorie formelle moderne ou vers la sociologie empirique.

La méthode des budgets-temps fut, pour Sorokin, un instrument qui lui permit d'étudier, sur la base d'une recherche empirique, la *signification* des comportements humains par le relevé des motivations conscientes. Cette recherche devait constituer, à ses yeux, un premier pas vers l'élaboration d'une théorie générale du comportement humain basée sur une méthode inductive. Vingt-cinq ans plus tard, les Soviétiques ont défini la méthode des budgets-temps comme un instrument d'analyse permettant de comprendre « l'univers spirituel de l'homme », lui attribuant même des propriétés analytiques que Sorokin n'avait pas été jusqu'à lui donner. Sa propre recherche, engagée elle aussi en U.R.S.S. dès 1921 a, cependant, dans un certain sens anticipé sur l'utilisation qu'en firent plus tard les chercheurs soviétiques, dans la mesure où elle a mis en lumière certains aspects de « l'univers spirituel des hommes », avec les moyens techniques et méthodologiques de l'époque. Aussi restera-t-elle une des premières et des plus importantes contributions au développement de la méthode des budgets-temps.

III. L'ENQUÊTE COMPARATIVE INTERNATIONALE SUR LES BUDGETS-TEMPS *

The all too frequent aloofness between social science theorists and empiricists is unfortunate because neither can afford to get along without the other. If empiricism represents a healthy revolt from unfunded theorizing, it in turn invites criticism at many points by its naive concern with the collection of data on problems too casually stated.

(Robert S. Lynd)

INTRODUCTION

La curiosité scientifique s'étend volontiers au-delà des frontières nationales. Nous avons vu que Le Play avait déjà procédé en 1850 à la comparaison de budgets de famille à l'échelon international. Ses successeurs ont continué, dans les années 1880, à publier des recherches monographiques de ce genre dans le cadre de la Société Internationale d'Études Pratiques d'Économie Sociale et de l'Institut International de Statistique de Rome. D'autres recherches ont suivi dès 1908, dans deux ou trois pays. Toutefois, les enquêtes antérieures à 1920 ont été effectuées sur une petite échelle.

A une époque où les distances géographiques ont presque disparu grâce au développement des moyens de transport et de communication de masse, où se multiplient les organisations internationales politiques, économiques et culturelles et où de plus en plus la collaboration internationale s'impose dans tous les domaines pour résoudre les problèmes communs, il n'est pas étonnant que l'attention des chercheurs ait été attirée par le problème des budgets-temps et qu'il leur soit apparu comme un objet de choix pour une vaste étude internationale comparative. En effet, quel sujet aurait pu se prêter mieux à ce genre de recherche que celui-ci, où il s'agit avant tout d'examiner la répartition des activités quotidiennes, problème universel par excellence, étant donné que la journée de 24 heures est partout dans le monde la même et que partout se pose dans les

* Lors de la rédaction du présent ouvrage, le livre d'A. Szalai *et al.* (*The Use of Time*, Mouton, Paris-La Haye, 1972) présentant les résultats élaborés de l'enquête internationale sur les budgets-temps n'avait pas encore paru. La discussion de l'enquête est fondée sur le rapport préliminaire publié par les auteurs dans *Études et Conjoncture* (9), septembre 1966, p. 103-188.

pays industrialisés, avec le manque de temps, le problème de la rationalisation des temps morts ?

1. PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE L'ENQUÊTE

Le groupe des participants

Le Centre Européen de Coordination de la Recherche et de la Documentation des Sciences Sociales, créé en 1962 par l'Unesco et le Conseil International des Sciences Sociales, vise à encourager la recherche comparative dans les pays européens de structure économiques et politiques diverses. Une enquête internationale sur les budgets-temps a pu être réalisée sous ses auspices, à laquelle ont participé, sous la direction du professeur A. Szalai, membre de l'Académie des Sciences de Budapest, initiateur et animateur du projet, un certain nombre de pays de l'Est et de l'Ouest. Le groupe, qui reste ouvert à d'autres pays désireux de s'y rattacher, était composé de la manière illustrée au tableau suivant.

<i>Pays</i>	<i>Ville</i>	<i>Échantillon</i>
Bulgarie (Bul)	Kzanlik et 11 villages environnants	2 102
Hongrie (Ho)	Györ et un échantillon représentatif de 74 villages	1 991
Pologne (P)	Torun et sa banlieue	2 765
Tchécoslovaquie (Tsch)	Olomouc et un échantillon représentatif de 90 villages	1 147
U.R.S.S.	Psov et sa banlieue	2 947
Yougoslavie		
Serbie (Y 2)	Kragujev et 2 villages avoisinants	2 144
Slovénie (Y 1)	Maribor et 6 villages avoisinants	1 997
République fédérale allemande		
R.F.A. 1	Échantillon national	
R.F.A. 2	Osnabrück	985
Belgique (Be)	Échantillon national	2 078
France (Fr)	Arras, Besançon, Metz, Châlon-sur-Saône, Épinal, Dunkerque	2 802
U.S.A. (Survey Research Center, Ann Arbor, Mich.)		
U.S.A. 1	Échantillon national	689
U.S.A. 2	Jackson	1 244

Depuis, deux pays se sont joints au groupe, le Pérou et la R.D.A., cette dernière, aux dires des auteurs du rapport sur cette enquête internationale, collaborant pour la première fois avec la R.F.A. dans un projet scientifique commun.

Nous avons vu que, dans les pays de l'Est, les recherches sur les budgets-temps se sont développés au cours de ces dernières années à un rythme jamais atteint nulle part ailleurs. Ces pays sont en légère majorité dans le groupe international qui a effectué ce que les participants ont baptisé une « enquête pilote ». Parmi les collaborateurs, on relève surtout de brillants méthodologues, statisticiens et économistes ; par contre, les théoriciens de la sociologie y sont moins représentés.

Objectifs de la recherche

Les objectifs que le groupe s'est fixés ne manquent pas d'ambition ; ils sont à la fois d'ordre scientifique, méthodologique, pratique et politique. L'enquête elle-même devait contribuer à déterminer les effets de divers niveaux du développement industriel et urbain sur les activités quotidiennes ; à préciser les méthodes et techniques les plus aptes au relevé des budgets-temps et au traitement des données recueillies ; à faire progresser la coopération scientifique entre pays soumis à des régimes politiques divers. Les résultats étaient censés constituer des documents de base pour la planification du développement économique et social ; ils devaient permettre l'organisation et la rationalisation de l'emploi du temps dans divers domaines, contribuer à élucider et à contrôler un certain nombre de problèmes spécifiques, autoriser les prévisions et orienter des options politiques.

L'enquête internationale sur les budgets-temps présente, par ailleurs, un caractère d'expérimentation méthodologique, particularité que les sociologues attribuent volontiers à une recherche pour se faire pardonner de multiples erreurs. Le groupe s'est donc attaché à tester différentes techniques de recherches : on a ainsi procédé à une confrontation des résultats et plus particulièrement de ceux qui intéressent le découpage de la journée en un nombre variable de périodes élémentaires, à une comparaison des avantages respectifs de l'entretien (spontané ou de remplacement) et des relevés d'emploi du temps effectués par les intéressés eux-mêmes (combinés ou non avec des entretiens récapitulatifs), à une distinction entre activités « primaires » longues et courtes et activités « secondaires » ; on a mis en évidence certains aspects temporels

de ces activités : leurs fréquences, leurs séquences, leurs synchronismes, leurs durées moyennes, leurs relations spatio-temporelles et les relations d'« ambiance », différentes selon les activités — bref, on a procédé au « relevé multidimensionnel » (selon l'appellation des chercheurs) en précisant les techniques de recherche employées. Le but principal de la recherche étant la comparaison des résultats à l'échelon international, une standardisation minimale des méthodes de relevé et de traitement s'imposait donc pour pouvoir utiliser systématiquement les données accumulées par les différentes équipes de recherche. Cette standardisation devait permettre, d'ailleurs, d'établir un fonds multinational de données comparables susceptible de stimuler la recherche fondamentale, en permettant des analyses secondaires du matériel recueilli. Enfin, chaque pays était libre de compléter l'enquête par l'étude de problèmes spécifiques d'intérêt local.

Aspects quantitatif et descriptif de l'enquête

Dans quelle mesure la démarche choisie par les membres du groupe a-t-elle permis d'atteindre les nombreux objectifs visés ? Dans quelle mesure était-elle appropriée à l'étude du problème choisi ?

Attirés par les méthodes et techniques de la recherche empirique qui permettaient désormais de procéder à des enquêtes comparatives à grande échelle, fascinés par le monde des ordinateurs capables d'ordonner une quantité infinie d'informations, pleins de confiance dans ces moyens nouveaux qui devaient enfin autoriser l'homme prométhéen à mieux pénétrer les arcanes de l'ordre social, les membres du groupe se sont lancés dans une recherche gigantesque. Cette recherche qui ne se voulait modestement que simple enquête pilote est du type de celles que les Américains baptisent *information gathering*, c'est-à-dire des recherches descriptives effectuées sans constitution préalable d'hypothèses conçues dans un cadre théorique. Nous n'entrerons pas dans une discussion exhaustive des techniques de recherche employées — nous admettons volontiers que ce sont les plus modernes et les mieux adaptées étant donné la présence dans le groupe d'excellents spécialistes en la matière. Nous nous limiterons à l'examen de quelques problèmes posés par la démarche utilisée par les membres de ce groupe.

Attitude des chercheurs à l'égard des « ancêtres »

Plus les spécialistes sont brillants, moins ils se sentent tenus par-

fois à analyser soigneusement les recherches antérieures effectuées dans le domaine choisi, à reprendre les problèmes que d'autres se sont déjà posés, à intégrer dans leur propre recherche des hypothèses résultant d'enquêtes précédentes, à s'approprier des éléments valables de démarches méthodologiques déjà utilisées.

C'est ainsi que l'art de Sorokin pour poser des questions, si caractéristiques de sa recherche, est tombé dans l'oubli ; que l'analyse critique bibliographique soigneusement effectuée par M. Halbwachs pour les études concernant les budgets de famille, de même que celle de P. Sorokin pour les budgets-temps, ont fait place à des travaux bibliographiques bien plus superficiels ; que l'enquête internationale s'est limitée à un relevé purement formel des activités primaires et secondaires sans poser le problème de leur signification, comme l'avait déjà fait une recherche américaine. Halbwachs avait procédé à une analyse éminemment sociologique des données recueillies anticipant même sur certains aspects des théories élaborées par la suite, telles que celle de la stratification sociale, de la socialisation, des groupes de référence, de l'insatisfaction au travail et de ses conséquences en termes d'apathie et de passivité — tout en essayant de saisir la signification des comportements et leurs fonctions. Sorokin s'était proposé de contribuer, par une analyse des budgets-temps, à une théorie générale du comportement humain en procédant non seulement à un recensement préalable des nombreux écrits théoriques existant dans ce domaine ; il avait même écrit un ouvrage sur ce sujet. Le groupe des représentants des nations qui s'est réuni pour effectuer une recherche comparative internationale s'est-il préoccupé de prendre connaissance des publications déjà existantes sur les recherches interculturelles ou internationales ? S'est-il appliqué à examiner les limites d'une démarche sociographique, a-t-il essayé de prévoir les conséquences de son utilisation dans une recherche comparative à l'échelon international ? A-t-il été conscient des caractéristiques et des fonctions d'une enquête pilote ? Nous pourrions multiplier les exemples d'une méconnaissance négligente des travaux antérieurs : nous ne les citons que pour illustrer l'esprit et la démarche (purement empirique et statistique) qui caractérisent la recherche internationale sur les budgets-temps.

2. L'HOMOGENÉITÉ DE L'UNIVERS ÉTUDIÉ

a. *L'échantillon : population, espace, temps*

Dans quelle mesure l'échantillon considéré dans les diverses enquêtes locales ou nationales est-il représentatif ?

Du point de vue de la population, les auteurs soulignent dans un court paragraphe du texte introductif que l'échantillon n'est représentatif que pour les villes étudiées, sauf pour la Belgique, la France, la R.F.A. et les U.S.A. où une enquête au moins a porté sur la totalité du pays. Et même compte tenu de ces restrictions, une pondération des effectifs a été nécessaire pour que l'échantillon soit vraiment représentatif. Quant au facteur temps, l'échantillon s'est limité à une seule journée par personne enquêtée et là aussi une pondération des jours de la semaine a été rendue nécessaire pour obtenir la représentativité de l'échantillon. La taille des villes étudiées varie entre 30 000 et 280 000 habitants ou, si on la mesure par la distance du centre de la ville à la périphérie, entre 5 et 20 km. Les données obtenues par les échantillons de la population et du temps ne furent le plus souvent comparables qu'après qu'on eut procédé à des manipulations statistiques. Quant à l'échantillon de l'espace, les variations de la taille des villes rendent problématique l'homogénéité de l'univers étudié, et le caractère non représentatif de l'échantillon pour le territoire national de la plupart des enquêtes exclut toute extrapolation des résultats.

b. *Analyse secondaire de quelques tableaux statistiques*

Pour nous rendre encore mieux compte du degré de comparabilité des données de l'enquête à l'échelon international, nous nous sommes posé la question de savoir quelle pourrait être l'homogénéité de l'univers étudié dans une perspective techno-économique ou socio-culturelle. Nous avons procédé à une analyse secondaire de certains tableaux statistiques qui donnent des indications sur le niveau du développement techno-économique des pays, sur certains modes de vie et sur la position de la femme dans les villes étudiées. Nous avons limité notre analyse secondaire aux données exprimant les pourcentages d'individus équipés :

- de moyens de transport individuels (voiture, moto, bicyclette),
- d'appareils de radio et de télévision,
- d'eau courante dans le logement,
- de montres (individuelles, réveils, horloges, etc.),

ou se référant à certaines caractéristiques socio-démographiques concernant les femmes. Enfin, nous avons encore inclus dans notre analyse quelques tableaux portant sur les fréquences d'écoute de la radio et de la télévision.

Les données relatives à la possession de biens de consommation ou indiquant un certain degré de confort dans le logement montrent le *contraste* entre le niveau de vie à l'Est et à l'Ouest et font apparaître des différences entre certaines villes au sein de chacun des deux blocs. Nous sommes tentés de dégager de ces tableaux une sorte de typologie de la civilisation, en prenant comme critère la possession, d'une part de moyens de transport individuels, d'autre part d'appareils de radio et de télévision. Les chiffres analysés révèlent aussi une tendance vers une diminution de l'écart du niveau de vie entre certaines villes étudiées de l'Est et de l'Ouest.

Les tableaux concernant l'écoute de la télévision sont, en revanche, un indice très net du *rapprochement* des modes de vie qui semble se produire dès que l'acquisition d'un appareil de télévision devient économiquement accessible. Mais cette possibilité paraît encore réservée, dans les pays de l'Est, à une minorité privilégiée : plus le statut socio-professionnel est élevé, plus on assiste, semble-t-il, à un nivellement de certains modes de vie entre l'Est et l'Ouest.

Nous allons procéder maintenant à une analyse plus détaillée des données.

— En ce qui concerne le pourcentage de personnes équipées de *moyens de transport individuels*, le tableau I a * indique une différence considérable entre les niveaux de vie à l'Est et à l'Ouest. Si nous considérons la possession de ces moyens de transport comme un indice de diverses phases du développement techno-économique, nous relevons dans les villes étudiées :

- une *civilisation de la voiture*, exclusive ou combinée avec la moto ou la bicyclette,
- une *civilisation de la bicyclette*, combinée à divers degrés avec moto et même la voiture,
- une *civilisation caractérisée par l'absence presque totale de moyens de transport individuels*.

Le tableau révèle que les pays de l'Est sont caractérisés par la civilisation de la bicyclette ou par l'absence de moyens de transport individuels ; les pays de l'Ouest (avec, à leur tête, les U.S.A.), par

* Pour la consultation des tableaux, nous renvoyons à l'annexe.

la civilisation de la voiture. La distinction entre les deux blocs est très nette.

— Si nous considérons maintenant le pourcentage des personnes équipées de *télévision* (tableau I b), nous observons le même contraste entre les villes étudiées de l'Est et de l'Ouest, bien que moins marqué du fait que certaines d'entre elles dans les deux blocs de pays présentent une position intermédiaire, par exemple en France et en R.F.A. d'une part, en Pologne et en Tchécoslovaquie d'autre part.

Le degré de saturation en équipement de télévision atteint, qui résulte du tableau I b, est pour les pays de

l'Ouest : entier, $3/4$ ou $2/3$

l'Est : $2/3$, $1/2$ ou $1/3$

En tête, nous trouvons, comme pour la civilisation de la voiture, les U.S.A. ; en dernier lieu, la Bulgarie et la Yougoslavie.

Le tableau I c indique la corrélation entre la possession de *moyens de transport individuels* et celle d'*appareils de télévision*. Il révèle d'une façon très nette la différence du niveau de vie entre les deux blocs : d'une part, la civilisation de la voiture et de la télévision ; d'autre part, celle tout au plus de la bicyclette et une saturation bien moindre en télévision.

On notera que la *radio* n'apparaît pas dépassée par rapport à la télévision, comme le sont la moto ou parfois la bicyclette face à la voiture. Elle semble se maintenir comme un objet allant de soi dont la possession, où que ce soit, n'est pas remise en cause, comme le montre le tableau II a qui présente le pourcentage d'individus équipés d'appareils radio et télévision dans les villes enquêtées. Cette thèse paraît confirmée par les chiffres (tableaux III a, b) qui traduisent l'écoute de la radio considérée en tant qu'activité *secondaire*. Elle ne diminue nullement avec l'augmentation de l'écoute, soit primaire, soit secondaire de la télévision. En tant qu'activité secondaire, la radio garde une bonne partie de son public même dans les pays saturés en télévision. Toutefois, le tableau III c montre qu'en tant qu'activité *primaire*, l'écoute de la radio est bien plus répandue dans les pays de l'Est, moins saturés en télévision que les pays de l'Ouest.

Nous avons constaté l'amorce d'une diminution des écarts entre les niveaux de vie dans certaines villes étudiées des pays de l'Est

et de l'Ouest. De même, il semble qu'au niveau des individus s'annonce un rapprochement des modes de vie et des habitudes, dans la mesure où les conditions économiques permettent l'acquisition d'un appareil de télévision (tableau IV a-d).

Les tableaux IV a-b présentent les fréquences d'écoute de la télévision, pour quatre catégories socio-professionnelles (hommes seulement) : travailleurs non qualifiés, travailleurs qualifiés (tableau IV a) ; techniciens et employés, cadres et professions libérales (tableau IV b). Comme nous l'avons déjà remarqué, plus le statut socio-professionnel s'élève, plus la fréquence d'écoute de la télévision tend à devenir identique à l'Est et à l'Ouest. Cette tendance apparaît encore plus prononcée lorsqu'on considère les durées moyennes de l'écoute (tableaux IV b-c). La différence n'est alors plus que de 1,5 / 1,1 pour les cadres et professions libérales, alors qu'elle reste de 1,9 / 0,6 pour les travailleurs non qualifiés. Nous ne citons ces chiffres qu'à titre de curiosité : les auteurs les ont inclus dans leur rapport tout en indiquant que les catégories socio-professionnelles ne sont pas strictement comparables d'un pays à l'autre.

On notera encore la tendance vers une augmentation de l'écoute de la télévision avec l'élévation du statut socio-professionnel à l'Est et la tendance inverse à l'Ouest (tableau IV d). Elle signifie que, dans les pays de l'Est, la possession d'un appareil de télévision est encore réservée à une minorité jouissant d'un niveau de vie plus élevé.

Tous ces tableaux montrent l'influence du *niveau de développement* économique et technique à l'Est et à l'Ouest sur l'écoute de la radio et de la télévision.

— Mentionnons encore le pourcentage des *logements équipés en eau courante* (tableau V). Encore une fois, à certaines nuances près, les villes étudiées dans les pays de l'Ouest montrent un niveau de vie nettement plus élevé.

— Quant aux *montres*, leur diffusion peut être considérée désormais comme presque universellement acquise (tableau VI). Seul, un faible pourcentage des enquêtés dans certaines villes des pays de l'Est (Yougoslavie, Pologne, Tchécoslovaquie, Hongrie, Bulgarie) ne possède ni montre individuelle, ni réveil, ni horloge. Toutefois, le pourcentage des personnes équipées, d'une part d'une montre indi-

viduelle, d'autre part de réveils ou d'horloges, varie assez fortement. En bas de l'échelle, nous trouvons les villes de Yougoslavie et de Bulgarie, villes qui déjà, selon d'autres critères techno-économiques, se révélaient particulièrement sous-privilegiées. Par ailleurs, c'est cette fois dans les villes du bloc de l'Est que la montre individuelle est la plus répandue. Et, fait curieux, on ne la trouve que chez respectivement 69 et 73 % des Américains, d'après les deux enquêtes des U.S.A. : dans ce pays presque un tiers de la population semble se contenter de la possession du seul réveil ou de l'horloge. Il semblerait qu'à l'Ouest la possession de la montre individuelle ne soit plus considérée comme un indicateur de bien-être économique ou de prestige social. En est-il de même dans les pays de l'Est ? On serait tenté de mettre le fort pourcentage de personnes équipées d'une montre individuelle en rapport avec certains faits de la dernière guerre mondiale qui ont montré que le premier objet pillé par les occupants des pays de l'Est était précisément la montre individuelle — ce qui peut nous aider à comprendre la signification que peut revêtir aujourd'hui encore sa possession dans ces pays.

Ces analyses ont mis en lumière le caractère hétérogène des conditions de vie dans les villes enquêtées dans les pays de l'Est, d'une part, et dans les pays de l'Ouest, de l'autre. Des données statistiques relatives à la situation de famille des femmes (mariées ou non), au pourcentage de femmes au foyer et de femmes actives ayant des enfants, ainsi qu'aux pourcentages de femmes actives dans les deux blocs, confirment le caractère peu homogène de l'univers étudié.

— En ce qui concerne les pourcentages de *femmes actives et non actives*, le tableau VII a présente des différences assez prononcées entre les villes étudiées à l'Est et à l'Ouest. Si nous calculons les moyennes de ces pourcentages (tableaux VII a-h), les rapports entre femmes actives et non actives sont à l'Est de 66,7 / 33,3, à l'Ouest de 42,3 / 57,7.

Les tableaux suivants confirment bien l'impression d'une différence de condition de la *femme active* à l'Est et à l'Ouest. Le tableau VI f, qui oppose les pourcentages respectifs des *femmes actives, mariées et non mariées*, montre une différence assez prononcée entre le bloc oriental et le bloc occidental. A l'Ouest, tout au plus 70 % des femmes mariées travaillent ; à l'Est, à la seule

exception de la Pologne, nous n'en relevons jamais moins de 70 %.

Il résulte des tableaux VII b-c, qu'à l'Ouest le pourcentage des *femmes actives ayant des enfants* est bien moindre qu'à l'Est. Une comparaison des moyennes (tableau VII h), calculées respectivement pour les villes étudiées de l'Est et de l'Ouest, montre qu'à l'Est plus de la moitié des femmes actives ont des enfants contre un tiers à l'Ouest.

Pour les *femmes non actives*, les chiffres fournis sont plus nuancés. Une comparaison des pourcentages des *femmes non actives, mariées et non mariées*, montre des rapports de 75,3 / 24,7 pour l'Est, de 89,0 / 11,0 pour l'Ouest. D'après ces moyennes, plus des trois quarts des femmes non actives sont donc mariées, et ceci dans les deux blocs de pays (tableaux VII d-h). Toutefois, à l'intérieur de chaque bloc, les différences entre les villes étudiées sont considérables : pour l'Est, elles se montent à 45 points ; pour l'Ouest, à 17 points. Aux extrémités des échelles, nous trouvons, d'une part l'U.R.S.S. et la Bulgarie où respectivement seulement 45 et 67 % des femmes non actives sont mariées ; d'autre part, les U.S.A. et la France, où ce pourcentage dépasse 90 %. Le contraste n'est prononcé que dans les situations extrêmes, qui se reflètent dans les chiffres indiqués par les moyennes.

Pour les *femmes non actives, avec ou sans enfants*, les pourcentages sont respectivement de 50,6 / 49,4 pour les pays de l'Est, de 61,0 / 39,0 pour les pays de l'Ouest (tableau VII e). D'après les moyennes, plus de la moitié des femmes non actives ont des enfants dans les deux blocs de pays, mais à l'Ouest le pourcentage est plus élevé (11 % environ). Encore une fois, les différences à l'intérieur de chaque groupe de pays sont très accusées : 47 points pour l'Est, 27 points pour l'Ouest. Notons, sans entrer dans les détails, que ces chiffres permettent la mise en évidence de certaines analogies entre diverses villes étudiées à l'Est et à l'Ouest. L'U.R.S.S. et la Bulgarie se situent encore une fois en bas de l'échelle, avec respectivement 25 et 39 % seulement de femmes non actives ayant des enfants.

Les moyennes (tableau VII h) montrent que, dans les villes occidentales, la *femme non active* est caractérisée notamment par son statut de femme mariée et, dans une moindre mesure, par celui de mère. En revanche, la situation de la *femme active* est caractérisée en premier lieu par l'absence d'enfants, ensuite seulement par le statut de femme mariée. En fonction de ces données, il y aurait probablement à distinguer deux tendances majeures dans les villes étu-

diées à l'Ouest : d'une part, le travail de la femme paraît nécessaire pour assurer un deuxième salaire, ou simplement souhaité pour d'autres raisons de diverse nature ; d'autre part, ses activités professionnelles semblent fortement liées à sa situation de famille (selon qu'elle soit mariée ou pas, et surtout qu'elle ait des enfants ou non). Il semblerait que, dans les pays de l'Ouest, on tente encore, dans la mesure du possible, d'épargner aux femmes mariées, et notamment à celles ayant des enfants, la nécessité d'assumer un travail professionnel.

En ce qui concerne les villes étudiées à l'Est, on dirait, en revanche, que d'après les moyennes (tableau VII h) la situation de famille n'exerce aucune influence (que la femme soit mariée ou non), ou bien alors une influence minime (qu'elle soit mère ou non) sur le travail professionnel. Ceci pourrait nous inciter à supposer, soit que, dans les pays socialistes, les conditions économiques nécessitent le travail des femmes, soit que les normes prévalentes présupposent le caractère universel et obligatoire du travail sans faire de distinction entre les deux sexes. Cette hypothèse paraît confirmée par le fait que le pourcentage des femmes non actives est bien moindre dans les villes de l'Est, exception faite de celles de la Yougoslavie (tableau VII a).

Toutefois, il faudrait nuancer cette interprétation des données en tenant compte du fait que, pour les femmes non actives, les moyennes recouvrent des conditions très hétérogènes, principalement à l'Est (tableaux VII d-e, g). Nous avons vu, en effet, que relativement à la situation de famille des femmes non actives, certaines villes occupent une position intermédiaire, notamment celles de Yougoslavie, Pologne, Hongrie, R.F.A. 1, R.F.A. 2 et de Belgique. Considéré sous cet aspect, on constate donc un rapprochement de la situation des femmes non actives à l'Est et à l'Ouest, sauf pour la Bulgarie et l'U.R.S.S. d'une part, les U.S.A. et la France d'autre part, cas extrêmes où les situations diffèrent considérablement.

Les résultats que nous venons d'exposer montrent avec quelle prudence les *moyennes* doivent être employées comme instrument méthodologique à des fins comparatives, étant donné qu'elles peuvent cacher sous une apparente homogénéité des conditions en fait fortement hétérogènes. Dans le cas précis, elles ont contribué toutefois à mettre en lumière une tendance à la persistance de conditions de vie différentes à l'Est et à l'Ouest (révélée déjà par d'autres résultats), malgré un rapprochement de la condition de la femme non active dans certaines villes des deux blocs.

Ces analyses secondaires révèlent le caractère *hétérogène* de l'univers étudié, non seulement lorsque l'on confronte les villes de l'Est avec celles de l'Ouest, mais aussi lorsqu'on établit une comparaison à l'intérieur de chaque groupe de pays, notamment de ceux du bloc oriental. Pour mieux comprendre ces données, il faut mentionner le fait que le samedi est une journée de travail normale dans les pays de l'Est, tandis que c'est une journée de travail partielle ou de non-travail à l'Ouest. Peut-être un des principaux mérites de la recherche internationale est-il justement d'avoir fourni des données qui mettent en évidence ce caractère hétérogène des situations technico-économiques à l'Est et à l'Ouest, et même à l'intérieur de chaque bloc de pays. Au caractère hétérogène de la situation technico-économique, s'ajoute encore la diversité des traditions et des idéologies. Mais des données recueillies dans des conditions aussi diverses, selon un même programme de recherche, peuvent-elles être considérées comme *comparables* ?

3. LES DONNÉES

Relevé des données

Le groupe international s'est efforcé de standardiser les méthodes et techniques du relevé des données, notamment en employant des documents d'enquête analogues. Une stricte comparabilité des instruments de recherche n'a, pourtant, pas été atteinte. La formulation des questionnaires a été légèrement différente d'un pays à l'autre ; ce n'est que dans certains d'entre eux qu'on a mis à la disposition des enquêtés des échelles horaires pour faciliter le relevé des activités. Le choix de la journée de l'enquête a été laissé à la discrétion de l'enquêteur et la période du relevé n'a pas été partout la même. Le nombre des périodes élémentaires indiquées dans les budgets-temps a varié, notamment en fonction des techniques employées pour la collection des données, le relevé de l'emploi du temps par les enquêtés eux-mêmes, combiné avec l'entretien rétrospectif, se révélant comme un instrument plus précis que l'entretien spontané, notamment pour saisir la durée et les fréquences des activités secondaires. Déjà les études sur les budgets de famille avaient montré l'existence de fortes différences entre les données obtenues par un relevé laissé à la discrétion des enquêtés, assurant l'anonymat des réponses, et celles recueillies grâce à un entretien, et cette constatation avait donné lieu à d'amples discussions d'ordre méthodologique. Si d'une part la garantie de l'anonymat était d'une

certaine importance pour la précision du relevé des budgets-temps, d'autre part l'ennui inhérent au fait d'avoir à noter ses multiples activités pendant toute une journée rendait indispensable le contrôle des entrées au moyen d'un entretien récapitulatif. Par conséquent, le groupe ne voyait aucun inconvénient à employer indifféremment ces deux techniques de relevé des données ; il a remplacé à l'occasion un relevé d'emploi du temps manqué par un entretien, introduisant par là un facteur d'imprécision dans le recueil de l'information. Enfin, parmi les difficultés rencontrées par les auteurs, mentionnons encore les différences de mentalité des enquêtés qui se sont traduites, selon le pays, par une plus ou moins grande disposition à rapporter avec précision les activités de la journée.

Si les données ainsi obtenues ne sont pas strictement comparables, les travaux du groupe ont, toutefois, permis de contribuer à déterminer avec plus de précision les techniques appropriées pour le relevé des budgets-temps. Ces précisions concernent notamment les instruments du relevé, des propositions quant à la durée des budgets-temps, des questions de précodification et deux critères jugés essentiels pour une enquête de bonne qualité sur les budgets-temps : le nombre des périodes élémentaires retenues et la précision de la durée des activités secondaires.

Traitement des données

Nous avons constaté le caractère peu homogène de l'univers étudié. Les échantillons : espace, temps et population ne correspondaient pas toujours d'un pays à l'autre, ce qui rendait nécessaires certaines pondérations pour leur conférer (notamment à la population) un caractère représentatif. Nous avons également mis en relief la diversité des conditions de vie économiques, techniques, démographiques, sociales et culturelles dans les villes étudiées. Quant à l'obtention des données, des difficultés telles que la multiplicité des documents utilisés, la mentalité des enquêtés, la diversité des périodes du relevé rendaient problématique la comparaison des résultats, ne serait-ce que du seul point de vue méthodologique.

En revanche, le traitement à l'aide d'ordinateurs électroniques des données ainsi obtenues apparaît bien rigoureux. Pour leur classification, on est parti du formulaire d'enquête, contenant les relevés d'activités, avec indication de leur début et de leur fin, de leur caractère soit primaire, soit secondaire, des personnes présentes, de leur localisation. Deux types d'informations ont été recueillis, d'une part

des données socio-économico-démographiques et autres permettant de caractériser la journée à enquêter ; d'autre part, les événements successifs de la journée, c'est-à-dire les activités (comportements ouverts). Ces données ont été transcrites, les premières sur une carte module, les secondes sur une série de cartes d'activités (en moyenne 4,5), plus ou moins longues selon les pays. Au total, 19 cartes d'activités permettent de relever un maximum de 114 événements successifs pour la description d'une journée. Ces cartes sont strictement identiques : les numéros des tableaux, les colonnes, les traits correspondent exactement dans les treize jeux de cartes mécanographiques utilisés dans les sites respectifs de l'enquête. Aucune traduction n'est donc nécessaire pour permettre un traitement identique par des ordinateurs électroniques. Les données, ainsi exploitées selon un même programme, ont été déposées dans des archives auprès du Centre de Vienne, afin de constituer un matériel de base à des analyses secondaires futures.

130 000 cartes perforées ont permis au groupe international de dresser pour le moment 66 tableaux de base qui intéressent :

- les durées moyennes respectives des activités primaires et secondaires,
- le temps passé en des compagnies et des lieux divers,
- les fréquences de participation à des activités primaires et secondaires diverses,
- le recensement de la carte module.

On a prévu de dresser d'autres tableaux, ceux-ci ne concernant plus la durée moyenne des activités, mais destinés à livrer des informations telles que la répartition des diverses activités sur les différents moments de la journée ou sur les diverses périodes de la semaine, la fréquence de certains événements, les circonstances dans lesquelles ils se déroulent.

Les termes : « stratégie de l'analyse » et « traitement des données », l'un d'origine militaire, l'autre de caractère strictement technique, employés dans le texte introductif, semblent symptomatiques de l'orientation des auteurs. Les données innombrables recueillies font figure d'autant d'hommes sous les armes dont il faut disposer selon un plan stratégique, en employant comme tactique la standardisation des techniques de recherche. Des concepts propres à la science en général ou aux sciences sociales en particulier, tels que l'explication, l'interprétation, la compréhension ou encore l'analyse conceptuelle jouent un rôle mineur dans cette enquête d'une envergure insolite, où les techniques statistiques

paraissent avoir atteint un niveau d'autonomie tel qu'elles dispensent l'homme de toute pensée, remplaçant celle-ci par le cerveau d'ordinateurs électroniques. A titre d'exemple, nous mentionnerons la codification et la classification des données dont les critères semblent conçus uniquement en vue de faciliter le travail des ordinateurs.

Nomenclature des activités

Dans les treize enquêtes, 99 activités ont été recensées dont la codification n'a pas été sans présenter certaines difficultés. Un regroupement en six catégories, en vue, rappelons-le, d'un traitement des données par les ordinateurs, permet de définir d'une façon opératoire dix concepts auxquels ces catégories ont été identifiées. Certains tableaux statistiques présentés en annexe par les auteurs du rapport ont pour sujet l'une ou l'autre de ces catégories. Nous donnons ci-après la définition opératoire de trois de ces concepts ou catégories.

— *Éducation permanente et formation professionnelle.*

Fréquentation permanente des cours (étudiant à l'université) ; perfectionnement ou formation professionnelle ; conférences ; formation politique ou syndicale ; préparation de cours ou de conférences ; lecture de revues ou ouvrages scientifiques dans un but de perfectionnement ; divers ; trajets comprenant également les attentes.

— *Sports et loisirs actifs.*

Pratique du sport/culture physique, excursions, chasse, pêche, promenades ; ouvrages techniques, bricolage, collections ; ouvrages de dames ; création artistique ; pratique d'un instrument de musique, chant ; jeux de société ; divers ; trajets.

— *Loisirs passifs.*

Écoute de la radio, de la télévision, de disques ; lecture de revues, brochures, périodiques, de journaux ; conversations (le cas échéant au téléphone) ; correspondance privée ; se détendre, réfléchir, penser, faire des projets, ne rien faire, être sans activité visible ; trajets.

L'emploi de catégories aussi hétérogènes rend problématique la *signification* des résultats de ces tableaux statistiques. Il faut déplorer l'absence totale d'hypothèses ou de cadres théoriques qui eussent donné une orientation à cette codification, exception faite d'une hypothèse désormais dépassée opposant les loisirs actifs aux

loisirs passifs. Faute d'une définition objective du caractère passif ou actif des conduites, une telle dichotomie revêt un caractère spéculatif ou idéologique, voire arbitraire. En effet, on ne saurait pour quoi, par exemple, les jeux de société seraient considérés comme des loisirs actifs, tandis que l'écoute de disques ou la lecture de livres appartiendraient, comme les auteurs essaient de nous le faire croire, aux activités passives. Il nous reste l'espoir que l'ordinateur saura mettre en corrélation les 99 activités classées selon un regroupement plus significatif, à condition cependant que les données recueillies soient suffisamment comparables pour permettre de procéder à des analyses plus approfondies.

Tableaux statistiques

L'annexe contient cinq séries de tableaux intéressant :

- la structure des échantillons,
- les budgets-temps d'une journée (par pays),
- la répartition du temps de travail et du non-travail,
- la durée moyenne d'un certain nombre d'activités principales (par activités),
- la localisation des activités et le temps passé en diverses compagnies dans le cadre de ces activités.

Les résultats sont présentés, le plus souvent, par juxtaposition des treize enquêtes, désignées par le nom des pays où elles ont été effectuées — désignation quelque peu équivoque, puisque l'échantillon n'est représentatif que pour certaines villes, dans la majorité des cas. En général, les tableaux sont disposés d'une façon conventionnelle par sexe, statut marital, situation de famille, activité professionnelle (pour les femmes) ; parfois aussi selon les différents jours de la semaine, le type d'activité (primaire ou secondaire), les catégories socio-professionnelles. Douze autres tableaux du même type, mais de dimensions réduites, sont insérés dans le texte introductif à titre d'illustration ou de preuve.

La présentation des tableaux est décourageante pour le lecteur qui ne dispose guère du temps nécessaire pour regrouper cette masse de chiffres. Aucune réflexion théorique ou hypothèse ne semble avoir déterminé leur présentation, aucune tendance, aucun ordre de priorité ne sont mis en relief ; aucune présentation graphique, aucune analyse multivariée ne complètent ces tableaux purement descriptifs. Nous nous limiterons à dévoiler quelques-uns de leurs inconvénients majeurs.

Les durées moyennes des activités indiquées en heures et dixièmes d'heure ne permettent pas de saisir directement les proportions du temps consacré aux diverses activités, comme cela eut été le cas si elles avaient été calculées en pourcentage des vingt-quatre heures de la journée, présentation adoptée dans une recherche soviétique. Pour comprendre la signification de certains tableaux, tels quelques-uns de la série IV, le lecteur doit se reporter à l'introduction qui contient la nomenclature des activités. Et cela lui permettra seulement de se rendre compte combien est sommaire et globale l'information contenue dans ces tableaux qui groupent sous un même concept des activités fort diverses. Ces premiers tableaux — les auteurs envisagent, rappelons-le, d'en établir encore une série — se réfèrent en général aux durées moyennes, parfois aux fréquences des activités. De ce fait, la succession des activités au cours de la journée apparaît comme cristallisée, comme une configuration statique dont la présentation descriptive cache la signification. Les résultats obtenus lors du regroupement partiel de quelques tableaux par ordre de priorité que nous avons effectué ont permis d'émettre l'hypothèse que la répartition du temps varie selon l'appartenance des villes étudiées au bloc oriental ou occidental, et souvent encore à l'intérieur d'un même bloc, notamment du bloc oriental, certaines villes paraissant, à certains égards, plus proches du mode de vie occidental que d'autres. Si l'enquête internationale a eu, entre autres objectifs, celui de comparer les effets de diverses phases du développement industriel et urbain sur les activités quotidiennes, pourquoi les auteurs n'ont-ils pas disposé leurs tableaux selon des critères qui eussent permis de faire ressortir ces *différences*, notamment en séparant les villes enquêtées de l'Est de celles de l'Ouest ? La volonté de parvenir à une collaboration scientifique où toute pensée en termes de blocs politiques fût absente ou une certaine crainte d'admettre explicitement un degré de développement techno-économique inférieur des pays du bloc oriental l'auraient-elles emporté sur une perspective purement scientifique ? Ou bien les auteurs ne se sont-ils pas rendu compte de la nécessité de traduire leur hypothèse de travail en principe d'analyse ? Le fait est que parmi le grand nombre de tableaux publiés dans le rapport, un seul est conçu de façon à opposer systématiquement toutes les villes étudiées selon leur appartenance aux pays de l'Est ou de l'Ouest ; mais la comparaison est faite en bloc, sans qu'une distinction soit faite entre les différentes villes enquêtées. Et encore les auteurs s'excusent-ils de cette disposition :

« ... il était, en effet, indispensable, pour une première analyse, d'agréger les résultats d'une manière ou d'une autre ; en fait, les regroupements par pays ne correspondent pas tant à un critère géographique qu'à celui lié au caractère spécifique du samedi, journée de travail presque normale à l'Est, journée de travail à temps partiel ou journée fériée à l'Ouest » (p. 127-128).

Les auteurs se sont donc bien gardés de concevoir une analyse systématique sur la base d'une de leurs hypothèses de travail. De ce fait, et de celui d'avoir négligé sur le plan méthodologique de disposer les chiffres par ordre de priorité, les auteurs se sont privés de la possibilité d'atteindre quelques-uns des résultats les plus intéressants que pouvait promettre une enquête comparative internationale de ce type.

4. LE COMMENTAIRE DE QUELQUES-UNS DES RÉSULTATS

a. *Questions commentées*

Les auteurs ont commenté quelques résultats choisis dans le texte introducteur de leur rapport. Il s'agit notamment de la défavorisation de la femme surchargée de travail par rapport à l'homme ; des effets du mariage sur les budgets-temps ; de la répartition générale des budgets-temps, compte tenu du temps consacré au travail, au ménage et autres obligations, aux besoins physiologiques, à la navette ; du temps libre ; du travail en équipe ; de la domiciliation en banlieue dans ses rapports avec la durée du temps libre ou de la répartition de ce temps libre en diverses activités ; du caractère spécifique du dimanche par rapport aux autres jours de la semaine ; d'un certain nombre de problèmes concernant les mass media, tels que les relations entre la durée du temps libre et l'écoute de la radio et de la télévision, les rapports entre l'écoute de ces deux mass media, leur écoute selon qu'elle constitue une activité primaire ou secondaire.

Bien que les auteurs insistent sur l'*homogénéité* des conduites et des facteurs qui les conditionnent, leur rapport a toutefois mis en lumière un certain nombre de différences concernant la répartition du temps. Parmi les plus importantes, il faut noter celles entre hommes, femmes actives et non actives ; entre hommes et femmes selon leur statut marital et leur situation de famille ; entre jours ouvrables et dimanche.

Quelques différences plus spécifiques ont été constatées entre les villes de l'Est et de l'Ouest concernées par cette recherche. Il s'agit notamment :

- du temps consacré aux études ainsi qu'à la formation professionnelle et générale,
- du caractère différent du samedi, férié ou non selon les pays ; des divers degrés de saturation en ce qui concerne la télévision ;
- de la répartition de certaines activités du temps libre au cours de la semaine ou de leur concentration en fin de semaine.

L'enquête contribue à mettre en lumière, explicitement ou implicitement, un certain nombre de contraintes qui pèsent sur la répartition des diverses activités de la journée et plus spécifiquement de celles qui relèvent du temps libre. Telles sont, par exemple, les contraintes d'ordre biológico-culturel obligeant les femmes à assumer la plupart des travaux ménagers et les soins consacrés aux enfants ; de même, le statut matrimonial et la situation de famille ou de telles contraintes exprimées par d'autres indicateurs, l'âge et les cycles de vie ; le travail en tant que tel, sa durée, sa répartition sur les jours de la semaine, l'organisation du travail en équipe, la distance entre domicile et lieu de travail. Aux dépenses peu ou relativement peu élastiques pour la nourriture, le logement et l'habillement que nous avons trouvées dans les études sur les budgets de famille, correspondent les dépenses de temps peu réductibles consacrées aux besoins physiologiques, aux travaux ménagers et autres obligations ou au travail professionnel. La durée du temps libre comme les dépenses consacrées aux loisirs apparaissent donc déterminées par les nécessités irréductibles de la vie, laissant toutefois une certaine marge pour des choix individuels. D'une part, des variables individuelles d'ordre économique, démographique, professionnel, religieux, culturel, social, qui n'ont été, d'ailleurs, relevées que très partiellement dans l'enquête internationale, influent sur la répartition du temps. D'autre part, c'est l'organisation de la société, son degré de développement techno-économique, son système de normes et de valeurs (caractère universel du travail professionnel considéré comme obligation morale, participation à l'éducation, imposée ou non, ou encore degré de participation des hommes aux travaux ménagers, par exemple) qui conditionnent directement ou indirectement les budgets-temps, d'où, souvent, le caractère différent de la répartition du temps dans les villes étudiées des pays de l'Est et de l'Ouest, aux régimes politi-

ques et aux idéologies diverses. Enfin, à certaines catégories sociales définies par leur position dans la structure sociale, culturelle et dans les cycles de vie, correspond un type de conduite spécifique. Il n'y a, dans ces résultats, rien de particulièrement nouveau.

b. Discussion critique du commentaire

Le texte qui introduit le rapport, incluant le commentaire de quelques résultats, a été considéré par les auteurs comme un document qui devait fournir les données de base aux discussions de la table ronde sur les budgets-temps au congrès d'Évian, comme un « aperçu des chapitres possibles d'un ouvrage encore à écrire ». Le rapport a cependant été publié et avec sa publication les auteurs ont considéré la première étape du projet, celle de l' « étude pilote », comme achevée.

Les auteurs, en essayant de dégager une première signification de ce vaste recueil de données, limité au relevé des comportements ouverts et de quelques informations socio-économiques et démographiques séparées de leur contexte concret, traitées par des ordinateurs, et réparties dans des tableaux descriptifs, ont tenté de mettre en lumière la *similarité* des problèmes dans les différents pays, le caractère *homogène* des conduites, des *régularités* universelles. Leur texte constitue une sorte d'abrégé de la démarche scientifique, où les affirmations et conclusions précèdent une analyse sociologique ou statistique approfondie. Pour avoir voulu comparer des données à une échelle d'une telle ampleur, ils furent obligés de se limiter à des constatations qui, restant au niveau le plus global, ne sont pas nécessairement celles qui intéressent le plus le sociologue avide de percevoir des différences significatives et de découvrir des systèmes de conduite et des mécanismes de fonctionnement des sociétés.

La présentation des résultats est purement sociographique et souvent affaire de simple routine. Ce sont toujours les mêmes variables ou catégories sociales qui sont considérées par le relevé « multidimensionnel » des données. Nous apprenons globalement « qui fait quoi, avec qui, quand ou combien de fois », pour rappeler encore une fois cette formule. A titre de preuve, les auteurs citent parfois des exemples arbitrairement choisis.

Leurs affirmations sont alors fondées sur des données ne concernant qu'un nombre réduit de villes, parmi celles où ont été effec-

tuées les enquêtes, la répartition équitable de ces dernières entre les pays de l'Est et de l'Ouest n'ayant pas toujours été respectée. Ou encore les chiffres cités à l'appui proviennent des tableaux statistiques publiés en annexe. Souvent livrés de façon partielle, inexacte, parfois même fausse, ils confèrent aux affirmations généralisantes qu'ils prétendent étayer le caractère d'une *semi-vérité*, célant sous d'apparentes homogénéités une réalité en fait bien plus complexe et intéressante. Nous donnerons ci-après quelques exemples de ce genre de présentation.

Quant à l'interprétation, faute soit d'un cadre théorique, soit d'un contexte concret qui eût conféré une signification à ces données abstraites, les auteurs ont été obligés d'avoir recours à des commentaires d'ordre non scientifique. Certains concepts importants, tels que l'industrialisation et l'urbanisation, supposant en général une conception théorique, sont employés sans référence à celle-ci, les indicateurs considérés n'étant que des phénomènes d'importance secondaire tels que les trajets entre domicile et lieu de travail, l'habitation en banlieue rurale, le travail en équipe.

Tout essai d'interpréter les conduites selon des normes et des valeurs, ces dernières n'ayant pas été saisies au cours de l'enquête, relève de la spéculation.

Enfin, bien que le texte ne dépasse pas une dizaine de pages, nous y avons noté une contradiction : les auteurs interprètent, en effet, la durée des travaux ménagers des femmes non actives, d'une part d'une façon spéculative et « psychologisante », d'autre part sociologiquement, se basant d'un côté sur la supposition que la composition de la famille est la même pour les femmes actives et non actives, et postulant de l'autre une structure familiale différente.

Le texte, sans doute hâtivement composé, dénote la même absence de rigueur qui avait caractérisé les travaux bibliographiques et l'établissement du projet de recherche en tant que tel, et qui contrastait étrangement avec la quasi-perfection des techniques statistiques employées.

c. Contre-examen de quelques tableaux statistiques

Les auteurs se réfèrent à plusieurs reprises à l'*homogénéité* des conditions de vie et des conduites constatées par les diverses enquêtes. Ils mentionnent ainsi :

- « une remarquable homogénéité dans les proportions générales des budgets-temps »,
- « l'influence uniformisante des conditions générales de l'existence dans les villes industrielles »,
- « l'influence uniformisante des conditions de vie urbaine sur les budgets-temps »,
- « les modes de vie voisins de populations urbaines habitant des agglomérations urbaines et leurs environs »,
- « la monotonie du tableau » (en ce qui concerne les trajets : lieu de travail, domicile).

Qu'en est-il de cette homogénéité ? Les résultats d'un regroupement de certaines statistiques nous incitent à croire à l'existence d'une réalité plus complexe qu'elle ne résulte des affirmations généralisantes des auteurs. Nous exposons quelques-unes de nos analyses secondaires, à titre d'exemple. Elles concernent :

- la participation à l'éducation permanente et à la formation professionnelle,
- la lecture,
- les trajets entre lieu de travail et domicile (navette),
- le temps consacré au ménage.

Participation à l'éducation permanente et à la formation professionnelle

Citons tout d'abord deux extraits du rapport concernant les relations entre le mariage et la participation culturelle, professionnelle, civique, sociale :

« Ce qui est impressionnant, c'est la façon dont le mariage restreint partout, dans tous les pays, la participation à l'éducation permanente et à la formation professionnelle d'une part, à la participation civique et collective d'autre part. Un simple coup d'œil sur la fréquence et la durée moyenne de l'éducation permanente et de la formation professionnelle en tous les pays, suivant le statut marital en fournit une preuve éloquente » (p. 122, rapport original).

« En ce qui concerne la participation civique et collective, on pourrait présenter un tableau très semblable (encore que légèrement atténué) de l'effet « destructif » du mariage sur les activités de ce type » (p. 124, *ibid.*).

En procédant à un regroupement des données du tableau original qui se rapportent à la participation à l'éducation d'après le statut marital, nous avons obtenu des résultats quelque peu différents.

Nous avons classé ces données par ordre de priorité et dressé des tableaux distincts pour les hommes, les femmes actives et les femmes non actives ; de plus, à l'intérieur de chaque catégorie, nous avons opéré un reclassement d'après le statut marital (tableaux VIII a-c) *.

Nous avons distingué ensuite plusieurs niveaux de fréquence de la participation, en opposant personnes mariées et non mariées, séparément pour les hommes, les femmes actives et les femmes non actives (tableaux VIII d-f).

Il est vrai que le mariage restreint surtout la participation à l'éducation. Mais les tableaux présentent des nuances selon les trois catégories sociales examinées. L'effet du mariage apparaît plus ou moins « destructif », si l'on se réfère au niveau de participation des personnes non mariées qui n'est parfois pas sensiblement plus élevé que celui des personnes mariées.

— Ainsi, pour les *femmes actives* (tableau VIII b), dans 9 des 13 villes étudiées, cette participation ne dépasse pas 10 %, aussi bien pour les femmes *mariées* que pour les *non mariées*. Pour 5 de ces 9 villes, la différence de la participation des femmes mariées et des non mariées est très peu sensible. On notera que le statut marital joue plus pour un certain nombre de villes appartenant aux pays de l'Est, notamment pour l'U.R.S.S. et la Pologne, que dans celles de l'Ouest où la participation des femmes non mariées était de toute façon déjà très basse. La moyenne de la différence de participation des femmes mariées et des non mariées est de 8,2 pour les villes de l'Est, de 4,5 pour celles de l'Ouest.

— En ce qui concerne les *hommes* (tableau VIII a), les différences selon le statut marital sont également un peu plus sensibles pour les villes de l'Est où la participation à l'éducation est nettement plus élevée. Pour les villes occidentales, qui accusent un niveau relativement bas de participation des hommes *non mariés*, correspond un niveau de participation encore plus bas des hommes *mariés*. Pour certaines villes, les différences entre mariés et non mariés sont minimales (Y 2) ou peu importantes (Y 1, Tsch, U.S.A. 2, Fr).

— Par contre l'affirmation des auteurs est entièrement confirmée pour les *femmes non actives*. En fait, le tableau VIII c montre clai-

* Pour la consultation des tableaux, nous renvoyons à l'annexe, p. 292-309, où nous donnons les références concernant les tableaux originaux.

rement l'effet « destructif » du mariage sur leur participation. Faut-il en déduire que ces femmes voient dans le mariage l'accomplissement de leur existence ?

Un simple coup d'œil sur les tableaux ne peut donc pas nous éclairer sur la participation à l'éducation et sur la signification de ces données. Leur regroupement a révélé qu'il faut distinguer entre trois facteurs qui influent sur le niveau de participation des personnes mariées : d'une part, l'effet du mariage, d'autre part, le degré de participation des personnes non mariées, enfin une conception différente du rôle du mariage chez les femmes actives et chez des femmes non actives.

Les résultats suggèrent également que la situation n'est pas la même dans les villes étudiées de l'Est et de l'Ouest (tableaux VIII d-f) : le statut marital exerce une influence un peu plus forte dans les villes de l'Est où la participation — surtout celle des personnes non mariées — est en général plus élevée. Le tableau concernant les femmes non actives se présente comme une exception à cet égard. Rappelons que, pour les villes étudiées, leur nombre est bien plus élevé dans les villes occidentales.

Lecture

Conformément à l'analyse précédente, nous avons regroupé les données du tableau original concernant les rapports entre le statut marital et la lecture considérée en tant qu'activité primaire. Les tableaux IX a-f ont une valeur informative très relative en tant que telle, car — de même que pour l'écoute de la radio et de la télévision — le groupe international n'a procédé à aucun relevé d'indices du niveau culturel. Nous ne disposons donc d'aucune information sur le contenu de la lecture dans les différents pays. Les auteurs affirment que les recherches effectuées antérieurement sur l'écoute de la radio et de la télévision n'auraient « pratiquement pas de valeur pour l'estimation de l'importance des mass media dans la vie quotidienne », dans la mesure où la plupart des enquêtes n'auraient pas fait de distinction entre le caractère primaire et secondaire de ces activités. Sans vouloir minimiser l'importance de cette distinction, il faudrait toutefois remarquer que le même argument vaut pour l'absence de relevé du niveau culturel de ces activités, d'ailleurs difficile à comparer d'un pays à l'autre. Quel est le contenu de la lecture dans les diverses villes enquêtées : S'agit-il, et dans quelles proportions, de la lecture de journaux, de revues, de lecture

facile, de littérature scientifique, littéraire, politique ou d'autre nature ? Les tableaux présentés ci-après, ne comportant aucune information à cet égard, peuvent par conséquent fournir à peine une indication quant à l'effet du mariage sur l'activité de la lecture considérée sous son seul aspect quantitatif.

Les auteurs affirment :

« Cette activité (la lecture) diminue lorsqu'il s'agit de personnes mariées, mais l'effet du mariage est moins prononcé chez les hommes, quelquefois même inexistant. » (p. 124).

À quelles données les auteurs se réfèrent-ils ? Celles qui résultent de notre regroupement statistique sont non seulement plus nuancées, mais encore elles contredisent partiellement l'affirmation citée.

— Ainsi, d'après nos résultats (tableaux IX a-f), les *hommes mariés* lisent parfois un peu plus que les non mariés, à l'exception de la Y 1. Le niveau de lecture se situe, pour les hommes mariés, dans 11 des 13 villes étudiées, entre 51 et 66 % ; pour les *non mariés*, il n'atteint, dans 8 villes, que 41 à 55 %, et ce n'est que dans les 3 dernières qu'il se situe entre 56 et 66 %. Toutefois, l'augmentation de la fréquence de la lecture est peu importante pour 3 villes de l'Est (Y 2, Bu, Tsch) et pour 3 villes de l'Ouest (Be, R.F.A. 2, U.S.A. 1). Le statut matrimonial exerce une influence quelque peu plus forte dans les villes étudiées de l'Ouest.

On notera qu'en général le niveau de fréquence de la lecture des *hommes mariés* est plus élevé que celui des *femmes mariées*.

— Quant aux *femmes non actives*, on a pu noter que dans 9 villes la fréquence de la lecture, chez celles qui sont *mariées* aussi bien que chez celles qui ne le sont pas, est relativement élevée (41-50 %) ou élevée (plus de 50 %). Dans 2 villes (Be, Tsch), il y a très peu de différence selon le statut marital des femmes. Pour 3 autres villes, la proportion est même renversée : les femmes mariées lisent plus que les non mariées (U.S.A. 1, 2, U.R.S.S.).

Pour 8 des 13 villes étudiées, le mariage joue donc peu ou juste à l'inverse des affirmations des auteurs.

— Leurs assertions ne sont confirmées, en fait, que pour les *femmes actives*, et encore à l'exception des villes enquêtées des U.S.A. où la proportion est de nouveau inversée. En outre, la différence entre femmes mariées et celles qui ne le sont pas est relativement faible pour l'U.R.S.S. et la R.F.A. 1.

Le mariage joue donc dans le sens d'une augmentation de la lecture pour les *hommes*, peu ou presque pas (ou même à l'inverse des déductions des auteurs) pour les *femmes non actives*. Il n'est déterminant que pour le tableau des *femmes actives*, et encore avec quelques exceptions.

Trajets entre domicile et lieu de travail (navette)

Les tableaux originaux concernant la navette nous renseignent, l'un sur la durée moyenne des trajets (ensemble des trajets et trajets particulièrement longs), l'autre sur la durée moyenne des trajets en fonction du sexe et de la catégorie socio-professionnelle, ainsi que sur la distance du domicile au lieu de travail et la durée de ce trajet.

Citons le texte des auteurs :

« L'étude de la navette nous apportera quelques confirmations sur l'influence uniformisante des conditions de vie urbaine sur les budgets-temps... » « La durée de la navette dépend moins qu'on pourrait le supposer du niveau de développement industriel et de l'existence de moyens de transport individuel. Les durées moyennes des trajets liés au travail et des trajets longs (plus de 50 km) sont assez homogènes. »

Suit la représentation du tableau et une réflexion sur sa « monotonie ».

La citation se réfère évidemment au seul tableau qui présente la durée moyenne générale des trajets. Nous avons regroupé les données du tableau original (durées moyennes des trajets, suivant les catégories socio-professionnelles). Puisque ces dernières ne sont pas directement comparables d'un pays à l'autre, nous nous sommes limités à examiner les différences de la durée des trajets à l'intérieur de chaque pays selon les différentes catégories socio-professionnelles, en excluant de notre analyse les catégories qui sont sous-représentées dans l'échantillon. Nous n'avons considéré que les statistiques concernant les hommes.

Les résultats (tableau X) offrent, en effet, le plus souvent des données assez homogènes. Pour ce qui est de la durée des trajets, il nous faut toutefois remarquer que, ne s'agissant que de trajets du domicile au lieu de travail, une différence maximale des trajets quotidiens variant entre 0,4 et 0,5 heure, caractéristique de la plupart des pays, n'est déjà plus négligeable. En outre, nous avons relevé des différences plus importantes dans les villes enquêtées de

deux pays : en Belgique, où les agriculteurs et commerçants mettent en moyenne 0,1 heure, les techniciens 0,9 heure pour arriver à leur lieu de travail ; et en Y 2, où les travailleurs non qualifiés mettent 1,4 heure, alors que cadres moyens et supérieurs ainsi que les techniciens ne consacrent que 0,6 heure à ces trajets.

Le même tableau X révèle que la différence de la durée des trajets dans les 13 villes étudiées s'accroît systématiquement avec l'augmentation de la distance qui sépare le domicile du lieu de travail. Pour la distance de 1-2 km, ou de 2-4 km, les durées des trajets sont partout à peu près les mêmes. A des distances de 20 km et plus, correspondent en revanche des différences entre les durées maxima et minima des trajets atteignant 1,8 heure. Le temps moyen consacré aux plus longs trajets présentés dans ce tableau est de 1,6 heure à l'Ouest, de 2,2 heures à l'Est. Nous avons également calculé les durées moyennes des trajets de 10 à 20 km, du fait que, pour 6 pays, dans la catégorie des longues distances, certaines catégories socio-professionnelles sont insuffisamment représentées. En éliminant deux villes enquêtées, l'une de l'Est, l'autre de l'Ouest, pour lesquelles nous ne disposons pas de données, nous obtenons de nouveau une différence sensible entre les durées moyennes de ces trajets : à l'Est, la durée moyenne est de 1,7 heure, à l'Ouest de 1,0 heure. Ces chiffres ne suggèrent-ils pas l'existence d'une relation étroite entre, d'une part la durée de la navette, d'autre part le niveau de développement industriel et l'existence de moyens de transport individuels, contrairement à ce qu'affirment les auteurs ?

Ces chiffres nous paraissent, une fois de plus, un bon exemple du danger d'avoir recours au seul emploi de la moyenne générale comme base d'affirmations ou de conclusions : elle tend à effacer les différences les plus intéressantes sociologiquement.

Temps consacré aux travaux ménagers

Les auteurs du rapport concluent :

« Les conditions économiques des pays d'Europe, aussi différentes qu'elles soient, n'affectent que faiblement le temps consacré au ménage et, par conséquent, la vie des femmes. Il existe au contraire une différence sensible entre l'Europe et les U.S.A. » (p. 122-123).

Est-il vrai que les conditions économiques différentes des pays d'Europe n'affectent que faiblement le temps consacré au ménage ?

Nous avons opéré un regroupement par ordre de fréquence dans

le tableau original présenté par les auteurs à l'appui de leur affirmation, bien que les données offertes n'intéressent que quatre villes arbitrairement choisies, deux de l'Est et deux de l'Ouest. En nous limitant uniquement à l'analyse du *temps consacré au ménage par les hommes et les femmes* (tableau XI a), nous avons comparé les différences du temps dévolu aux travaux ménagers dans ces quatre villes.

Selon notre hypothèse, la ville d'Osnabrück (R.F.A.) devait occuper, selon toute probabilité, une position intermédiaire entre Jackson (U.S.A.) et les deux villes de l'Est, Maribor et Győr.

— Le tableau XI a semble donner raison aux auteurs du rapport. En effet, les données révèlent que les *femmes* de Jackson consacrent bien moins de temps au ménage que les femmes des pays européens. Mais si nous comparons les différences de la durée du temps consacrée aux travaux ménagers dans les quatre villes (tableau XI b), nous aboutissons à des résultats plus nuancés. Cette différence est de 0,3 heure entre les deux villes du bloc oriental ; de respectivement 0,6 heure et 0,3 heure entre ces deux villes et Osnabrück, de 0,9 heure entre Osnabrück et Jackson. Si les femmes d'Osnabrück travaillent 0,9 heure de plus pour le ménage que celles de Jackson, elles consacrent, en revanche, 0,6 heure de moins à ces travaux que celles de Maribor. Ajoutons que les femmes allemandes sont réputées pour l'ardeur avec laquelle elles se consacrent aux travaux ménagers. Trouverait-on la même attitude chez les femmes de Győr ou de Maribor ? Rappelons que l'enquête effectuée à Győr comporte un échantillon représentatif de 74 villages. Supposera-t-on que les exigences en matière de travaux ménagers sont moindres dans la campagne hongroise que dans la ville d'Osnabrück ? De toute façon, celle-ci nous semble occuper une position intermédiaire entre Jackson et Maribor.

— Si nous considérons maintenant le temps consacré au ménage par les *hommes*, il se révèle identique dans les deux villes occidentales ; par contre, il existe une différence de 0,9 heure entre Osnabrück (Ouest) et Maribor (Est) (tableaux XI a-b).

A notre avis, ces chiffres ne permettent de conclure à une « différence sensible entre l'Europe et les U.S.A. » que si on souligne également la différence considérable qui existe entre les villes étudiées au sein de l'Europe, notamment entre Maribor à l'Est, d'une part, et Osnabrück qui fait partie du bloc occidental, d'autre part.

Il faut également noter, en fonction des données des

tableaux XI a-b, que si les chiffres absolus du temps consacré au ménage diminuent avec le développement économique, la répartition des tâches ménagères entre hommes et femmes reste sensiblement la même. Le temps consacré au ménage par les femmes est environ trois fois plus élevé que pour les hommes, aussi bien à Jackson qu'à Györ, et ceci bien que le niveau absolu des heures consacrées aux tâches ménagères soit moindre à Jackson. La répartition des tâches est encore plus inégale à Osnabrück ; par contre, à Maribor, les hommes semblent aider leurs femmes un peu plus. Ces chiffres ne confirment donc que partiellement l'affirmation des auteurs qui, se référant à cette surcharge de travail qui continue à incomber aujourd'hui encore aux femmes, concluent :

« Les chiffres confirment ces constatations (déjà solidement établies par ailleurs) en laissant toutefois entrevoir une perspective plus rassurante : les différences soulignées dépendent du degré de développement économique et social et peuvent donc être diminuées. »

Si cette affirmation paraît convaincante quand il s'agit du temps absolu consacré au ménage, la proportion de la répartition des tâches ménagères entre hommes et femmes ne semble pas changer pour autant. Le degré de développement économique et social joue donc un rôle certain dans la diminution du temps consacré au ménage, mais des facteurs d'ordre biologico-culturel semblent s'opposer à une répartition plus égalitaire de ces tâches entre les deux sexes. Soulignons encore une fois que les chiffres cités ne permettent que de formuler des hypothèses : ils ne se réfèrent qu'à 4 des 13 villes enquêtées choisies arbitrairement à titre d'illustration.

Nous pourrions citer encore d'autres exemples, mais nos analyses secondaires auront suffisamment illustré par quel type d'interprétation les auteurs commentent un certain nombre de résultats.

5. L'ERREUR COMME FACTEUR DU PROGRÈS SCIENTIFIQUE

a. *Problèmes méthodologiques posés par l'enquête internationale sur les budgets-temps*

Conception du problème

Le concept des budgets-temps

Toute recherche, théorique ou empirique, exige une analyse conceptuelle préalable. Mais les auteurs de l'enquête internationale sur les

budgets-temps n'ont procédé qu'à une analyse conceptuelle très partielle.

L'analyse des budgets-temps exige de considérer plusieurs aspects de ceux-ci :

- *quantitatif* (la répartition du temps sur les diverses activités de la journée),
- *qualitatif* (la signification des conduites),
- *évolutif* (l'évolution des activités à mesure que le temps passe).

Elle présuppose une *conception de la journée*, soit comme « succession d'événements », soit comme système d'activités en rapport les unes avec les autres, et avec l'emploi global du temps quotidien obéissant à une logique propre.

Enfin, la notion de « budget » exige elle-même dans ce contexte une précision conceptuelle. S'agit-il de la notion économique de budget appliquée au domaine de l'économie du temps ? Ou au contraire la notion de budget dans le sens strict du terme ne serait-elle pas inapplicable, la répartition du temps obéissant à une logique d'ordre différent, non économique ?

Les auteurs de l'enquête internationale sur les budgets-temps n'ont considéré que l'aspect quantitatif de la répartition du temps ; ils ont conçu la journée comme « une succession d'événements ». Cette conception du problème devait déterminer le choix de la démarche méthodologique.

Emploi de la méthode en fonction de la conception du thème

Si le concept fondamental de l'enquête, les budgets-temps, exigeait une analyse conceptuelle, la méthode employée nécessitait de même une étude préalable de ses possibilités en tant qu'instrument d'analyse. Il fallait préciser les diverses possibilités de son emploi.

Le caractère ambitieux des objectifs de l'enquête, qui se voulait à la fois pratique, scientifique et expérimentation méthodologique, aussi bien que la complexité du concept multidimensionnel des budgets-temps, rendaient nécessaire une utilisation exhaustive des possibilités d'analyse qu'offre la méthode, son emploi dans le cadre de diverses approches méthodologiques, l'inclusion de différents types de variables dans la recherche. En se limitant à l'analyse du seul aspect quantitatif de la répartition du temps, à la seule

méthode statistique, au seul relevé des comportements ouverts complété par celui de quelques variables socio-démographiques et technico-économiques, les auteurs se sont privés dès le départ de la possibilité d'interpréter la signification des données recueillies, de saisir le *Sinnzusammenhang* dans le sens webérien du terme, de même qu'ils se sont interdit de situer les données dans un contexte subjectivement et objectivement significatif et de comprendre la logique des conduites « budgétaires ».

Le relevé des activités quotidiennes constitue un document personnel qui présente un caractère essentiellement *intime*. Il intéresse un laps de temps de la vie privée des individus qui, si bref soit-il, s'inscrit dans le cadre d'une famille, d'une communauté, d'une société déterminées à un moment donné. Une méthode purement quantitative est-elle appropriée à l'étude d'un tel sujet, où la signification subjective et le contexte individuel jouent un tel rôle ? Le mercredi d'un individu équivaut-il vraiment au mercredi ou au jeudi d'un autre ? Les hypothèses fondamentales une fois dégagées sur la base d'enquêtes qualitatives et de réflexions théoriques, une enquête quantitative eût pu utilement compléter ou vérifier les premiers résultats. Choisir uniquement une méthode quantitative et macro-sociologique pour un sujet aussi intime équivalait, de la part des auteurs, à instrumenter pour grand orchestre une composition écrite pour un orchestre de chambre.

Explication et compréhension :

Un vieux thème des sciences sociales

Nous ne reprendrons pas ici les diverses argumentations exposées dans le cadre du *Methodenstreit* qui, depuis l'époque webérienne, a divisé les sociologues.

Les uns affirment que les sciences sociales sont justement caractérisées par la nécessité et la possibilité de procéder à des interprétations de la signification des conduites. Les autres se contentent d'une explication causale en prenant comme modèle les sciences naturelles. D'autres encore nient l'existence d'une différence entre ces deux démarches, dans la mesure où l'interprétation compréhensive se fonderait sur une analyse objective de données subjectives et objectives.

Les auteurs de l'enquête internationale ont adopté une perspective purement positiviste. Mais ils n'avaient pas prévu que la méthode choisie pour mener leur enquête avait des conséquences

inattendues : alors qu'ils visaient une explication *causale*, ils n'ont obtenu que des résultats *descriptifs*.

Conditions préalables à une enquête interculturelle ou internationale

Les enquêtes interculturelles ou internationales n'ont pas suscité une littérature aussi importante que le dialogue entre sociologues de tendances opposées : théoriciens et empiristes, partisans d'une sociologie compréhensive et tenants d'une explication causale. Toutefois, il existe déjà un certain nombre d'études qui contribuent à préciser les conditions favorisant les comparaisons à l'échelle internationale. Elles spécifient les *fonctions* de telles enquêtes, les *sujets* qui s'y prêtent, le *niveau d'abstraction* requis ainsi que des problèmes tels que ceux ayant trait au *relevé* des données.

— Une enquête comparative internationale ou interculturelle a pour objectif de confirmer ou d'infirmer des systèmes de propositions explicatives établis au cours de recherches antérieures effectuées dans un cadre plus restreint, de dégager des régularités sinon universelles, du moins partielles. Les enquêtes comparatives internationales sont la continuation, sinon l'aboutissement de recherches antérieures, la *dernière* étape de l'étude théorique et empirique d'un sujet spécifique.

— Les sujets qui se prêtent à de telles enquêtes doivent remplir deux conditions :

- présenter un caractère suffisamment universel, condition nécessaire si l'on veut comparer la façon dont diverses sociétés ont réglé les mêmes types de problèmes ;
- s'insérer dans un cadre théorique spécifiant un système de propositions à tester.

— Les études comparatives internationales se situent, par conséquent, à un niveau d'abstraction intermédiaire entre la description et les théories basées sur des concepts universels, transhistoriques.

— Outre la *comparabilité* de l'univers étudié, l'*homogénéité* des échantillons employés constitue l'une des conditions de l'enquête comparative à l'échelon international. Toutefois, le problème de

l'échantillonnage n'est pas facile à résoudre, dans la mesure où il faut choisir entre deux critères antithétiques : la *représentativité* d'un échantillon à l'intérieur de chaque enquête locale, et l'*équivalence* des échantillons entre les diverses enquêtes à comparer. Osgood cite le cas extrême d'une recherche comparative effectuée aux Indes et aux U.S.A. L'échantillon indien, pour être représentatif, aurait dû tenir compte des diverses castes, religions, langues et de l'analphabétisme. Comment trouver aux U.S.A. un échantillon obéissant à ces conditions et, en même temps, représentatif de la population américaine ?

— Les études comparatives à l'échelon international se prêtent à *plusieurs* approches. Elles peuvent avoir recours à l'analyse conceptuelle du problème étudié avec élaboration d'un système de propositions explicatives, à une approche compréhensive et historique, à l'analyse des données statistiques disponibles, aux enquêtes ainsi qu'à des démarches conjuguées.

— Si ces recherches sont empiriques, elles tendront à employer des méthodes et des techniques de recherche *standardisées*. Rappelons que cette standardisation du relevé des données à l'échelon international ne va pas non plus sans poser un certain nombre de problèmes, ne serait-ce que celui des questions à inclure dans des entretiens ou des questionnaires, et de leur formulation. Les questions ont-elles la même signification dans des pays divers, formulées dans des langues parfois très différentes ?

Comparaison et description :

Caractère antinomique de ces deux démarches

Deux types de recherche empirique

Enquêtes comparatives et enquêtes descriptives constituent deux types de recherches qui sont, à plusieurs égards (fonctions, critères de choix des sujets, niveau d'abstraction, type de conceptualisation, échantillon) incompatibles. Ou, pour être plus précis, elles correspondent à deux *étapes* différentes de la recherche empirique.

— Les enquêtes *descriptives* ont pour fonction de dégager les premières hypothèses ou d'établir un système de propositions. Les enquêteurs peuvent choisir leurs sujets librement ; la conceptuali-

sation est opératoire ou se dégage des résultats ; le niveau d'abstraction est des plus faibles ; l'échantillon correspondra aux objectifs de la recherche.

— En revanche, les enquêtes *comparatives* confirment ou infirment un système de propositions déjà établies dans un cadre plus vaste et leur niveau d'abstraction est, par conséquent, plus élevé.

Les sujets qui se prêtent à des comparaisons, notamment à l'échelon international, obéissent à des critères spécifiques. Une conceptualisation théorique précède la réalisation de l'enquête. La comparabilité de l'univers étudié doit être assurée par le caractère homogène des échantillons utilisés.

Deux phases de la recherche empirique : enquêtes pilotes et comparaisons à l'échelon international

Si nous considérons les caractéristiques d'une enquête pilote et d'une enquête comparative à l'échelon international, l'hétérogénéité de ces deux types d'enquêtes, en ce qui concerne leurs fonctions, les types de données utilisées, les méthodes et techniques de recherches employées, les échantillons considérés, les coûts impliqués, est évidente.

Une enquête *pilote* a pour objectif l'exploration d'un nouveau domaine de recherche en vue de recueillir le maximum d'informations possibles et d'établir les premières hypothèses. Elle utilise des méthodes multiples et toutes sortes de sources de documentation et d'information. L'échantillon est petit et les coûts d'une telle enquête sont peu élevés. Les données recueillies sont d'ordre ethnographique ou sociographique. C'est la première étape d'une recherche empirique.

Rappelons que l'*enquête comparative internationale* a, elle, pour fonction d'interpréter les données recueillies dans le cadre d'un système de propositions explicatives établies préalablement, de dégager des régularités. Elle emploie en général une méthode standardisée qui s'accompagne nécessairement d'une perte d'information. Ce genre d'enquête utilise des échantillons importants, parfois gigantesques, permettant de procéder à des analyses statistiques raffinées. Il constitue la dernière étape d'une recherche théorico-empirique, et occasionne des coûts considérables.

b. *Quelques problèmes spécifiques à l'enquête internationale sur les budgets-temps*

Limites d'une démarche purement quantitative

Une démarche purement quantitative, telle qu'elle était adoptée dans l'enquête internationale sur les budgets-temps pourrait permettre aux auteurs d'expérimenter la méthode dans les limites qu'ils s'étaient fixées, de procéder à une analyse statistique raffinée basée sur un échantillon important et sur l'emploi des méthodes et techniques de recherche (relevé, traitement des données) les plus perfectionnées, mais ceci à condition que l'univers étudié fût comparable. Elle pouvait également, par la mise en évidence des temps morts, contribuer à éclaircir des problèmes d'ordre pratique, utilisant ainsi la méthode des budgets-temps comme un instrument d'action destiné à rationaliser l'emploi du temps. Par contre, cette démarche écartait la possibilité d'une analyse sociologique approfondie qui eût permis de saisir la signification des conduites et la découverte de leur logique interne.

Contradictions méthodologiques de l'enquête internationale sur les budgets-temps

L'enquête internationale sur les budgets-temps a voulu mêler une méthode comparative et une méthode descriptive : elle se voulait une *enquête pilote à l'échelle internationale*.

Rappelons, pourtant, que les auteurs avaient employé un échantillon gigantesque : 23 000 budgets-temps distribués sur 13 pays ; qu'on avait eu recours à une standardisation des méthodes et techniques ultramodernes de relevé et de traitement des données, à une méthodologie avant-gardiste sans tenir compte du fait que les données étaient incomparables. Les auteurs espéraient pouvoir dégager les structures latentes des conduites, alors qu'en fait, ils n'ont obtenu que des résultats descriptifs. Mais ils ne sont pas allés au bout des possibilités d'une enquête sociographique, dans le sens où on l'entend aux Pays-Bas, qui eut dû comporter une vaste enquête interdisciplinaire et l'utilisation de la documentation la plus variée. Ils ne se sont pas non plus orientés vers une démarche ethnographique qui eût complété l'enquête statistique.

Ils se sont limités à l'emploi d'une méthode purement quantitative qui, tout en visant une étude *comparative* sur une vaste

échelle, s'en tenait à un niveau *descriptif*. Ils ont ainsi appliqué à une enquête pilote une standardisation des méthodes et techniques de recherche impliquant nécessairement une perte d'information et ils ont employé un échantillon hors de proportion avec une telle enquête, échantillon qui comportait des coûts non négligeables. Oscillation entre comparaison et description, l'enquête ne pouvait que revêtir un caractère *ambigu* qui rendait problématique la valeur des résultats. *On avait confondu en une seule procédure deux étapes de la recherche empirique*, la première et la dernière, l'enquête pilote propre à dégager les premières hypothèses et la comparaison internationale dont la fonction est, comme nous l'avons déjà observé, de confirmer ou d'infirmer des systèmes de propositions élaborés dans un cadre plus restreint.

Une planologie fondée sur la sociographie

L'un des objectifs principaux de l'enquête internationale était de fournir des données scientifiquement fondées pour permettre une meilleure planification de l'emploi du temps et une élimination des temps morts. Cet objectif pouvait-il être atteint par une enquête purement descriptive ?

La sociographie au sens strict du terme ne fournit que des données brutes ; ses possibilités d'analyse sont restreintes, toute interprétation des données recueillies reste descriptive et pré-scientifique ou demande à être vérifiée ou falsifiée. Cette méthode a fait ses preuves pour les enquêtes pilotes, pour les sondages d'opinion et pour les études du marché. Les exigences de la planologie se situent-elles au même niveau ? Les résultats d'une enquête descriptive sauraient-ils servir la planologie autrement qu'en contribuant à mettre en lumière certains faits qui, stimulant l'établissement d'hypothèses, permettent de procéder à des études sociologiques ultérieures susceptibles de fournir des propositions explicatives ?

La sociologie, sollicitée par les planificateurs pour obtenir des données scientifiquement fondées aptes à dégager les diverses alternatives posées aux choix politiques, saurait-elle se contenter de présenter des résultats d'ordre purement descriptif sans mettre en péril son statut scientifique ? Étant donné leur caractère partiel, ces résultats ne constituent-ils pas des *demi-vérités* cachant une réalité plus complexe, faute d'une analyse sociologique ?

Pour ne citer qu'un exemple : si nous ne disposions pas, grâce à la sociologie, d'une accumulation de connaissances ayant trait à la stratification sociale, si nous ne savions pas que l'acquisition de

la culture constitue en général un processus s'étalant sur plusieurs générations et présentant deux aspects distincts — l'instruction formelle offerte par l'école, la socialisation impartie par l'entremise des familles et des groupes d'appartenance — quel enseignement pourrions-nous tirer, pour une planification culturelle, des faits bruts mis en lumière par des enquêtes descriptives, tels que le bas niveau de lecture de certains groupes ou strates sociaux, ou l'absence d'intérêt de ces derniers pour la « Culture » ? Si nous ne disposons pas d'un cadre théorique pour l'interprétation de ce genre de faits, l'action culturelle ne pourrait que s'engager dans des voies qui, faute d'aller à la racine du mal, n'auraient que peu d'effet.

CONCLUSIONS

Le groupe international avait donc envisagé de procéder à une analyse statistique poussée des données recueillies, rendue par la suite problématique par le caractère peu homogène de l'univers étudié. Les auteurs du rapport en présentant l'enquête et ses premiers résultats laissent envisager l'établissement d'autres tableaux statistiques du genre de ceux que nous avons, une fois regroupés, reproduits en annexe. Ils souhaitent que le fonds international d'informations constitué sous l'égide du Centre de Vienne soit utilisé par d'autres chercheurs, susceptibles d'aborder l'étude de cette masse de données avec de nouvelles hypothèses.

Il est possible qu'une analyse multivariée ou même factorielle à l'intérieur de certaines enquêtes locales donne des résultats moins descriptifs et que quelques-uns d'entre eux puissent ensuite être comparés d'un pays à l'autre. Toutefois, de telles analyses, effectuées au niveau des enquêtes nationales, doivent se heurter, à notre avis, au fait que les enquêteurs ne se sont pas souciés dans leur recherche de l'aspect *qualitatif* du problème. Faute d'avoir dégagé les systèmes de normes et de valeurs, et les variables subjectives indices de l'engagement dans l'existence, faute d'informations sur le contexte concret des comportements, toute analyse des données abstraites recueillies doit nécessairement en rester au niveau *macro-sociologique*. De telles analyses peuvent contribuer à clarifier certains problèmes, propres à l'économie du temps, qui se posent au niveau de la société ou de certains sous-systèmes sociaux. Mais elles ne sauraient nous renseigner ni sur la signification des conduites ni sur la logique, économique ou autre, qui gouverne la répartition du temps quotidien des individus. Les auteurs de l'enquête ne se sont pas posé la question de savoir si la répartition du temps quotidien

correspond à des conduites « budgétaires ». Ils ont éliminé de leur enquête les problèmes d'ordre *micro-sociologique*.

Pour le moment, les résultats les plus intéressants de l'enquête internationale sur les budgets-temps sont, à notre avis, ceux qui intéressent les données technico-économiques et démographiques et qui permettent, grâce à un relevé identique, de comparer, sous des aspects peut-être moins familiers que de coutume, les divers degrés du développement techno-économique des villes étudiées de l'Est et de l'Ouest, et de mettre en lumière l'influence du *niveau de développement* sur les habitudes et les conduites du temps libre.

Le groupe international a contribué à l'*expérimentation* de méthodes et techniques de recherche quantitatives nouvelles, notamment de celles qui intéressent le relevé et le traitement des données. Une véritable collaboration scientifique entre équipes de chercheurs provenant de pays à régime politique différent a permis de constituer un fonds international de données soumises à un traitement rigoureux et exploitées ensuite par des ordinateurs électroniques. La constitution d'un fonds d'archives de ce genre pourrait fournir une aide précieuse à l'analyse sociologique dans le cadre d'enquêtes mieux préparées que celle que nous venons d'envisager.

Rappelons brièvement, pour conclure, quelques-unes des erreurs fondamentales de cette enquête qui relève de la sociographie comparative ou, si l'on préfère, de la *comparaison descriptive* : l'omission d'une analyse préalable des possibilités offertes par la méthode des budgets-temps en tant qu'instrument d'analyse ; l'absence d'une formulation précise de la problématique ainsi que d'un système de propositions à confirmer ou à infirmer ; le caractère peu homogène de l'univers étudié ; une méthodologie ultramoderne utilisée pour le relevé et le traitement des données qui tendait à acquérir une véritable autonomie et à remplacer la pensée humaine par des cerveaux électroniques.

La multitude de données purement descriptives recueillies appelle une réflexion théorique qui aurait dû *précéder* la recherche empirique, rappelant aux méthodologues et aux statisticiens que leur art ne saurait être qu'un instrument au service de la pensée. L'enquête internationale a démontré que la collaboration interdisciplinaire tant recommandée par certains sociologues devrait com-

mencer à l'intérieur de la sociologie même, en réunissant dans le groupe chargé d'une recherche des théoriciens, des méthodologues, des statisticiens ainsi que des experts du domaine spécifique étudié. Ces représentants de tendances diverses ne sauraient travailler indépendamment les uns des autres, leur collaboration s'imposant notamment dans le cadre de recherches empiriques envisagées sur une grande échelle.

Enfin, l'enquête nous amène à réfléchir sur la *politique du financement* des recherches, notamment sur la répartition des fonds. Quel est, dans le domaine de la sociologie, le pourcentage des fonds affectés à la recherche fondamentale d'une part, à la recherche appliquée d'autre part ? La distribution des ressources détermine la répartition des chercheurs, leur formation pour l'un ou l'autre des deux domaines. On pourrait également s'interroger sur la répartition des fonds entre la phase préparatoire d'un projet et sa réalisation. Les dépenses consacrées à la première phase sont souvent considérées comme injustifiées par les promoteurs des recherches. C'est pourtant de la phase préparatoire que dépendra en général la réussite de la recherche. Les résultats de l'enquête internationale sur les budgets-temps, insuffisamment préparée, justifieront-ils les dépenses exigées par le nombre imposant de budgets-temps et de questionnaires exploités au moyen d'ordinateurs ? Se poser la question équivaut à répondre par la négative.

IV. « LES BUDGETS-TEMPS DES TRAVAILLEURS ;
UNE MÉTHODE CONCRÈTE D'INVESTIGATION »
(LABORATOIRE D'ÉTUDES SOCIOLOGIQUES
DU DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE
DE L'UNIVERSITÉ D'ÉTAT DE LENINGRAD)

INTRODUCTION

L'intérêt de l'enquête de Leningrad relève du fait que les auteurs, soucieux de connaître les attitudes politiques des enquêtés, avaient introduit dans leur recherche des variables indiquant l'*engagement* politico-idéologique. C'est principalement l'introduction de ces variables qui leur a permis d'atteindre un des objectifs de leur recherche : préciser la valeur de la méthode des budgets-temps en tant qu'instrument d'analyse.

Dans leurs conclusions, les auteurs affirment que la méthode des budgets-temps est un instrument efficace pour « comprendre l'univers spirituel de l'homme ». Les résultats tels qu'ils étaient présentés ne justifiant nullement cette affirmation, par curiosité nous avons regroupé quelques tableaux statistiques pour vérifier si, reclassés par ordre de priorité, d'après les fréquences et traduits en histogrammes, les chiffres obtenus confirmaient la valeur que les auteurs soviétiques accordaient à cette méthode. Nous présentons les résultats de notre analyse sous toutes réserves, notre intention étant d'insister moins sur les résultats en tant que tels, bien qu'ils nous paraissent assez significatifs au niveau d'une pré-enquête, que sur les aspects méthodologiques de l'analyse des budgets-temps.

1. PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE L'ENQUÊTE

Objectifs de la recherche

L'étude en question est liée à ce souci de rationalisation de l'emploi du temps déjà mentionné chez les sociologues soviétiques. Les chercheurs s'étaient fixés trois objectifs :

- mettre en évidence les pertes de temps ;
- fournir au gouvernement et à d'autres institutions publiques des données scientifiquement fondées en vue de formuler des directives quant à l'organisation souhaitable du temps libre des travailleurs et à l'éducation culturelle des masses ;
- expérimenter la méthode en tant qu'instrument d'analyse approprié à la comparaison des conduites de diverses catégories sociales.

Échantillon

L'étude de Leningrad porte sur un échantillon de cent personnes, travaillant dans l'entreprise Kirov à Leningrad et ayant tenu des budgets-temps pendant une semaine. Les auteurs ont recueilli au total 700 budgets-temps indiquant la répartition du temps, à 3-5 minutes près, sur toutes les activités de la journée, hormis les heures de travail. Disposant de peu de ressources, les chercheurs ont essayé de toucher avec un échantillon minimal un nombre maximal de catégories sociales. Il va de soi que l'échantillon de cette enquête pilote n'est pas représentatif. On trouvera la composition de l'échantillon dans l'annexe.

Définition du concept de temps libre

Les chercheurs soviétiques ont utilisé pour leur étude la classification de l'emploi du temps en cinq catégories mise au point par V. Patrushev, dont nous avons déjà parlé, sans, toutefois, se référer aux postulats théoriques dont elle dérivait. Ils ont calculé la durée de ces cinq catégories d'emploi du temps en pourcentages par rapport aux vingt-quatre heures de la journée, afin de faciliter la comparaison des données. La même technique est adoptée dans la présentation des tableaux qui intéressent les fréquences des diverses activités. Dans certains cas, toutefois, ces fréquences se réfèrent à une catégorie de l'emploi du temps spécifique, telle que le temps libre ou le temps consacré au ménage.

Considéré comme l'une des cinq catégories d'emploi du temps, le temps libre devient alors une catégorie *résiduelle*, sa durée étant déterminée par celle des autres catégories du temps. Ainsi défini, le temps libre peut englober des activités rattachées à des obligations ou responsabilités désignées en général par la notion de « semi-loisirs », aussi bien que des activités librement choisies. En fait, les chercheurs de Leningrad ont associé à la définition économique du temps libre un critère psycho-sociologique. Le temps libre s'étend pour eux aux utilisations du même temps où la liberté de choix des activités s'exerce. Ainsi, ils ont inclus dans leur étude « tout ce que les travailleurs choisissent de leur propre gré » de faire pour employer leur temps libre. A l'instar de l'économiste V. Patrushev, la validité de ce critère ne semble pas unanimement reconnue en U.R.S.S. Car, rappelons-le, dans les pays socialistes le temps libre n'est pas seulement défini par des critères d'ordre scientifique, mais aussi par des normes éthiques précisant le bon emploi du temps privé.

Attentes de comportement

Le texte soviétique nous fournit quelques informations concernant les attentes de rôles, formelles et informelles, relatives à l'emploi du temps libre. Elles témoignent, au niveau de la société, de la valeur élevée accordée aux études, aux activités civiques et aux lectures socio-politiques, ainsi qu'à tout perfectionnement culturel. Il apparaît que certaines catégories sociales, notamment les jeunes et les personnes ayant un faible niveau d'instruction, sont particulièrement tenues de se perfectionner par l'étude. Le texte mentionne également la persistance de normes et valeurs traditionnelles dans

les comportements, considérées comme dépassées. Elles se reflètent dans la répartition inégale, constatée par les chercheurs soviétiques, des travaux ménagers entre les deux sexes, les hommes n'y participant que peu. Nous avons noté que, parmi les ingénieurs, personnel technique et administratif (groupés en une catégorie socio-professionnelle), il se trouve plus d'hommes que de femmes. On peut donc aussi se demander s'il existe encore une distinction entre les sexes du point de vue de la profession qui serait liée à ces normes traditionnelles, ou si certaines professions sont considérées comme convenant moins bien aux femmes.

Présentation des résultats

Tableaux statistiques

Les résultats sont présentés dans 13 tableaux statistiques relatifs notamment à l'emploi du temps classé par catégories sociales, par activités de temps libre, par activités civiques détaillées et selon des variables objectives et subjectives dont nous parlerons plus loin. L'ordre de présentation est descriptif. On ne saurait comprendre la signification des tableaux sans opérer un regroupement des statistiques, rendu nécessaire par cette disposition qu'on dirait presque délibérément embrouillée. Aucune représentation graphique ne vient en faciliter la lecture.

Le texte

Dans le texte, les auteurs se limitent, en général, à une comparaison assez globale des dépenses de temps au sein d'une même catégorie sociale. Les différences relatives au temps libre disponible ou à la fréquence des activités sont le plus souvent associées avec des facteurs tels que les cycles de vie, la durée du temps de travail, le statut familial, l'engagement politique. L'étude qualitative des différences de comportements dans l'utilisation du temps libre n'est qu'amorcée. Les auteurs s'efforcent plutôt de mettre en lumière les progrès accomplis dans l'emploi « rationnel » du temps libre depuis les recherches de Stroumeline, en soulignant les tendances communes à toutes les catégories sociales. L'interprétation s'attache davantage à la signification des données pour la société globale ou pour les individus, qu'à leur portée sur les inégalités entre groupes sociaux. Le texte ne donne aucune information sur les conditions de vie des diverses catégories sociales étudiées ni sur les possibilités

de loisirs qui leur sont offertes : il s'agit de données abstraites, sans rapport avec la situation. Pour avoir des indications sur cette dernière, les auteurs nous renvoient aux variables objectives et subjectives examinées.

2. ANALYSE SECONDAIRE DES DONNÉES DE L'ENQUÊTE SOVIÉTIQUE

a. *Responsabilités et engagement au travers de différentes variables subjectives et objectives*

Les auteurs soviétiques ont examiné deux séries de variables : des variables objectives et des variables permettant d'obtenir des renseignements sur l'engagement politico-idéologique. Pour saisir les variables subjectives, ils ont employé des indicateurs objectifs.

Variables objectives

Parmi les variables objectives étudiées, nous trouvons :

- l'âge ou les cycles de vie : 18-30 ans ;
31-40 ans ;
41 ans et plus ;
- le statut familial : mariés, non mariés ;
- le sexe ;
- le statut socio-professionnel : ouvriers ; ingénieurs ; personnel technique et administratif.

Nous disposons de quelques informations supplémentaires incluses dans le texte introductif ou dans les tableaux statistiques :

- parmi les ingénieurs, personnel technique et administratif, se trouvent plus d'hommes que de femmes ;
- l'âge moyen des ouvriers est de 30 ans ; celui des ingénieurs, personnel technique et administratif est de 41 ans ;
- la durée du temps libre disponible varie avec l'âge, le statut socio-professionnel, le statut familial, le sexe, les besoins physiologiques, différents selon l'âge ;
- les jeunes, les ouvriers, les personnes non mariées, les hommes disposent de plus de temps libre que les autres.

Sur la base des informations dont nous disposons, nous pouvons formuler quelques hypothèses qui portent sur les *responsabilités familiales et professionnelles* dont sont chargées certaines catégories sociales et qui nous aideront à interpréter les résultats :

- les ingénieurs, personnel technique et administratif auront plus de responsabilités professionnelles que les ouvriers ;
- le groupe d'âge appartenant au cycle de vie moyen et les personnes mariées auront plus de responsabilités familiales que les jeunes, les célibataires ou les personnes âgées dont les enfants seront alors adultes.

Variables subjectives

En faisant porter leurs questions sur l'engagement politico-idéologique, les chercheurs ont introduit des variables subjectives dans leur enquête. Ils ont ainsi interrogé les enquêtés sur :

- l'adhésion au parti (membres, non-membres, Komsomol) ;
- l'appartenance aux brigades de choc ;
- la participation à divers types de cours (instruction politique ; cours de formation professionnelle et de culture générale).

Ces variables suggèrent une autre série d'hypothèses relatives au degré d'*engagement politico-idéologique* et aux *responsabilités civiles et politiques* :

- les membres du parti auraient plus de responsabilités civiles et politiques que les non-adhérents ;
- les ouvriers des brigades de choc travailleraient d'une façon plus dure que les autres ouvriers ;
- l'adhérence au parti, l'appartenance aux brigades de choc et la participation aux cours d'instruction politique pourraient, mais ne devraient pas nécessairement, refléter un engagement politico-idéologique ; la non-adhésion ou la non-participation pourrait, mais ne devrait pas nécessairement signifier une orientation de valeurs telles qu'elles fussent centrées sur la vie privée.

Les responsabilités professionnelles, familiales et civiques et le degré d'engagement politico-idéologique se reflètent-ils dans les conduites du temps libre, telles qu'elles résultent de l'enquête soviétique ?

b. Critères de classification des activités du temps libre (regroupées en quelques catégories majeures).

Afin de mieux saisir la signification des divers types de comportement, nous avons entrepris de regrouper en catégories plus larges les activités de temps libre étudiées par les auteurs soviétiques.

Nous les avons classées selon deux critères : *absence* ou *présence* de responsabilités ou d'obligations (ce qui distingue approximativement les semi-loisirs des loisirs) ; *aspect dominant* des activités de temps libre.

Absence ou présence de responsabilités ou d'obligations

Semi-loisirs et responsabilité

Les semi-loisirs peuvent être l'expression d'un engagement particulier. Ils sont liés à une responsabilité, assumée volontairement ou non. Nous pouvons supposer que :

- Les responsabilités familiales se reflètent dans le *temps consacré aux enfants*, activité qui peut dénoter ou non un système de valeurs orienté vers la famille.
- La participation aux *activités civiques d'ordre pratique* est révélatrice des responsabilités civiques, assumées volontairement ou non. Elle peut refléter soit un engagement politico-idéologique, soit simplement une conscience civique, ou encore être perçue comme une contrainte.
- Les *lectures socio-politiques* dénotent un degré d'engagement politico-idéologique moins important que la participation aux activités civiques pratiques, étant donné qu'elles demandent moins de temps et d'efforts.
- Si les *études* ne ressortent point des obligations civiques, du moins elles répondent aux attentes de rôle officielles, si on en juge par la valeur élevée qui leur est accordée par le régime soviétique.

Les semi-loisirs semblent correspondre à trois types de *responsabilités* : familiales, civiques et responsabilités afférentes aux études qui nous ont paru être liées à la *situation des enquêtés*, à leur *engagement* politico-idéologique et à certaines *attentes de rôles*. Peut-être une étude des semi-loisirs pourrait-elle même dégager des rapports entre divers types de *responsabilités* et des types d'*engagement* dans l'existence correspondants.

Détente et loisirs

Par ailleurs, nous avons distingué trois formes de détente ou de loisirs :

- détente majeure ou mineure, d'après la fréquence des activités ;

- loisirs hors de la maison ou à la maison ;
- loisirs faciles ou loisirs demandant des efforts intellectuels ou d'imagination.

Aspects dominants des activités du temps libre

Semi-loisirs et loisirs

Activités de temps libre étudiées par les auteurs soviétiques, groupées ici selon leur caractère dominant

Caractères dominants	Activités de temps libre considérées
Caractère social	Visites, invitations, conversations combinées, chez les Soviétiques, avec les promenades sans enfants (rapports sociaux)
Caractère culturel	Radio et télévision, lecture de romans, cinéma, théâtre
Plein air	Parcs, stades, sports combinés, chez les Soviétiques, avec l'art amateur
Caractère familial	Enfants, repos, violon d'Ingres
Caractère civique	Activités civiques, lecture socio-politique
Études	Études

Ces divers types d'activités de temps libre nous donnent de façon implicite quelques renseignements sur les préférences, les goûts, les intérêts, sur les rapports entre les conduites et la situation (cycles de vie ou âge, statut familial, statut socio-professionnel, genre de travail, niveau d'instruction) et sur la place occupée dans la vie des enquêtés par les responsabilités ou obligations par rapport au temps dont ils peuvent disposer personnellement.

c. La répartition de l'emploi du temps

Critères formels de l'analyse

Nous pouvons encore procéder à une analyse de la répartition du temps d'après des critères formels. Nous examinerons ainsi :

- le pourcentage absolu et relatif des fréquences des activités ;
- la position centrale ou marginale d'une activité dans le système des comportements ;

— l'ordre de succession des activités.

Une telle analyse nous renseignera sur l'importance respective des différentes activités les unes par rapport aux autres et par rapport à l'emploi total du temps.

d. Limites d'une interprétation des données soviétiques

Le regroupement des données soviétiques par ordre de priorité nous a permis de les traduire en histogrammes. Toutefois, pour procéder à une analyse approfondie des systèmes d'activités représentés par ces derniers, il faudrait disposer d'informations supplémentaires. L'enquête soviétique ne nous fournit ni les données empiriques ni les renseignements suffisants pour procéder à une telle analyse. Faute de quoi, certaines catégories sociales restent mal définies pour les lecteurs occidentaux : ainsi, le « groupe d'âge dépassant la quarantaine », les « inscrits à des cours politiques », les « membres du Komsomol », la catégorie des « ingénieurs, personnel technique et administratif » dont les comportements analysés de près restent parfois énigmatiques. Nous ne connaissons pas non plus la signification exacte de certaines activités de temps libre : quel est le niveau de lecture, celui des programmes et de l'écoute de la radio et de la télévision ? La possession d'un appareil de radio ou de télévision est-elle en rapport avec la situation économique et celle de famille ? Les études et les activités civiques sont-elles obligatoires pour certains groupes ou non ? Les données ne nous éclairent pas non plus sur les divers types d'engagement dans l'existence, l'engagement politico-idéologique mis à part. Dans ces conditions, notre analyse secondaire des données soviétiques ne peut donc être qu'esquissée.

3. REGROUPEMENT DE QUELQUES TABLEAUX STATISTIQUES PAR ORDRE DE PRIORITÉ ET LEUR TRADUCTION EN HISTOGRAMMES

a. Discussion des histogrammes

Critères d'analyse

Faute d'informations plus précises qui pourraient permettre une interprétation plus approfondie des interrelations entre types de responsabilités, formes et degré d'engagement dans l'existence, les systèmes de normes et de valeurs, la situation des enquêtés et leurs

rapports avec la société prise dans une acception plus large, nous avons examiné les 15 histogrammes fournis par les données statistiques d'après les critères suivants :

- aspect dominant des conduites de temps libre ;
- les différentes formes de détente ;
- présence ou absence de responsabilités ou d'obligations ;
- répartition de l'emploi du temps analysé d'après les critères formels exposés ci-dessus ;
- la situation (âge, situation de famille, statut socio-professionnel ; adhésion au parti et aux brigades de choc), compte tenu des divers types de responsabilités (celles qui affèrent aux études, responsabilités familiales, professionnelles, civiques) ;
- le degré d'engagement politico-idéologique (membres du parti ou non : ouvriers des brigades de choc ou non ; participants à des cours de nature politique ou autre).

Ce n'est pas un de ces facteurs pris individuellement qui nous permettra d'interpréter les systèmes de conduites reflétées dans les histogrammes, mais le jeu de leurs rapports. En nous basant sur les hypothèses que nous venons d'exposer, nous essaierons, au cours de notre description typologique des histogrammes, de mettre en relief les traits caractéristiques des divers systèmes de comportements, en distinguant notamment types de responsabilités et formes de détente ou activités de loisirs.

Les 15 histogrammes ont révélé six types majeurs de *systèmes de conduites*, auxquels semblent correspondre six *types d'engagement* ou, si l'on préfère, six types de personnages ou d'acteurs sociaux. Leurs conduites respectives apparaissent le plus souvent vécues en fonction d'une *situation* et d'un *système de normes et de valeurs* déterminées — conduites fonctionnelles qui mériteraient à ce titre une analyse particulière.

Représentation typologique des résultats

1° *Les jeunes* (18-30 ans ; « sans famille » ; Komsomols ; inscrits aux cours éducatifs).

Le système des conduites est dominé par les études. Comme thème secondaire apparaissent les activités de plein air (sports, parcs et stades), les arts amateurs, ainsi que certaines activités culturelles (cinéma, théâtre). La détente est en général vécue hors de la maison ; ces jeunes consacrent relativement peu de temps à la radio et à la télévision.

La structure des conduites semble traduire un manque de temps, bien que la catégorie sociale en question ait plus de temps libre que d'autres. Mais le temps consacré aux études est considérable (encore que 13 % de ce temps corresponde aux trajets, et non aux études proprement dites). Dans le cas des « inscrits » aux cours éducatifs, des études prennent 45 % du temps libre disponible : on est tenté de parler d'un système caractérisé par l'anxiété, tellement toute autre forme d'activité de temps libre semble sacrifiée aux études. Pour ce groupe, la réussite dans les études conditionnerait-elle la promotion professionnelle ?

2° Les privilégiés (40 ans et plus ; ingénieurs, personnel technique et administratif).

La structure des conduites paraît à l'opposé du système précédent. Priorité est donnée aux activités de détente majeure (rapports sociaux, radio et télévision), activités civiques, théâtre, violons d'Ingres.

La jeunesse semble bien dépassée, si on en juge par ses formes particulières de détente ; il en est de même de la partie médiane de la vie marquée par les préoccupations familiales. Dans le groupe qui nous intéresse, les enfants sont le plus souvent grands, les études n'occupent plus aucune place (personnes de 40 ans et plus) ou peuvent être imputées à la nécessité professionnelle de se tenir au courant (ingénieurs et personnel technique et administratif). A voir le temps considérable qui est accordé à la vie sociale ou qui est consacré au ménage et aux soins personnels, on peut supposer que les conditions de logement sont satisfaisantes et que certaines habitudes liées au statut socio-professionnel se sont instaurées. Responsabilité, conscience civique, ainsi qu'une détente bien méritée (longue durée de travail) semblent constituer les traits caractéristiques de ce système. On pourrait dire de ces conduites qu'elles sont riches en participation sociale, culturelle, civique et professionnelle.

3° Les idéologues (membres du parti ; ouvriers des brigades de choc ; inscrits aux cours politiques).

Le système des conduites manifeste un engagement dans les activités civiques, pour les trois groupes ; il est toutefois plus prononcé pour les deux premiers.

Dans l'histogramme des membres du parti, on notera le groupe compact et important des obligations, par ordre de succession (études, activités civiques, lectures socio-politiques). Elles sont précédées des formes de détente majeure (rapports sociaux, radio et

télévision). Toutefois, la configuration des comportements comporte encore un thème secondaire : la vie de famille (enfants, repos, violons d'Ingres) qui reste pourtant subordonnée aux activités civiles. A noter le peu de place que ces idéologues consacrent aux activités qui font appel à l'imagination (lecture de romans, théâtre), ainsi qu'aux activités qui caractérisent les formes de détente des jeunes.

Les distractions faciles, compensation d'un travail dur (rapports sociaux, activités de plein air) caractérisent la conduite des ouvriers de choc. L'aspect pratique prédomine dans leur participation civique. Les activités intellectuelles (lectures socio-politiques et lecture de romans, théâtre, radio et télévision), ainsi que la vie de famille occupent une place très modeste dans leur temps libre.

Le système des conduites des personnes inscrites à des cours politiques paraît, en revanche, riche de presque toutes les formes de détente majeures et mineures, bien que le peu de place accordé aux lectures socio-politiques, au théâtre, à la radio et à la télévision semble dénoter une orientation vers des loisirs multiples avant tout non intellectuels. La participation civique présente un caractère plus pratique qu'intellectuel et semble occuper une position privilégiée par rapport aux autres responsabilités (études, famille) qui, malgré l'âge moyen de ce groupe (38 ans), sont presque inexistantes. Il doit s'agir de personnes beaucoup moins engagées dans l'idéologie politique que les membres du parti, mais nous manquons d'informations suffisantes pour interpréter leurs conduites.

4° *Personnes orientées vers la vie de famille* (avec famille ; 31-40 ans ; ne faisant pas d'études).

La configuration des comportements a pour caractéristique la position centrale qu'occupent les responsabilités familiales (« occupation avec les enfants »). Nous avons constaté deux types de conduites de loisirs opposés pour les groupes « nantis de famille », « 31-40 ans ». L'un est centré sur des activités qui ont le foyer pour cadre (« nantis de famille ») ; l'autre sur des activités qui, tout en se déroulant à l'extérieur (plein air, cinéma, théâtre) n'excluent pas la compagnie des enfants (« 31-40 ans »).

Les responsabilités familiales semblent englober des responsabilités civiles, qui restent néanmoins subordonnées à la vie de famille. Bien que les études occupent encore une place très importante dans leur emploi du temps, les personnes de ce groupe ne font plus partie d'une jeunesse insouciant et dispensée des multiples responsabilités des adultes. D'autre part, le manque de temps

semble entraver certains modes d'occupation du temps libre tels que les rapports sociaux et le repos.

Des six types de conduites révélés par les histogrammes, ce système de comportements semble dans son ensemble le plus équilibré, soit pour la fréquence des différentes activités du temps libre, soit pour la répartition des divers types de responsabilités.

Aux deux groupes de cette catégorie, il faut peut-être associer ceux qui ne font pas d'études, bien qu'on puisse également les classer dans la catégorie suivante. La vie familiale semble placée au centre de leurs intérêts. Le temps libéré par l'absence d'études est consacré à toutes sortes d'activités de temps libre (familiales, intellectuelles et autres). Certaines formes de détente se présentant sous un aspect de « facilité » sont, toutefois, moins pratiquées (parcs et stades, cinéma). Le niveau d'instruction de ce groupe semble assez élevé, mais nous ne disposons pas d'informations à cet égard. La participation civique est orientée vers la lecture socio-politique plutôt que vers les activités civiques proprement dites, qui, cependant, revêtent encore une place assez importante dans le système des conduites. Il est difficile d'interpréter cette carence d'études, d'autant plus que l'âge moyen de ce groupe (38 ans) correspond à l'âge moyen des personnes inscrites aux cours politiques. Cette abstention constitue-t-elle un refus de participation civique ou ce comportement est-il imputable à d'autres raisons ?

5° *Les individualistes* (non adhérents au parti ; personnes ne faisant pas d'études ; ouvriers n'appartenant pas aux brigades de choc).

La structure des conduites des personnes non adhérentes au parti ressemble à celle de la catégorie précédente dans la mesure où la responsabilité familiale, qui occupe une position centrale, l'emporte sur la participation civique et où cette dernière est plus orientée vers des lectures socio-politiques que vers les activités civiques proprement dites. Mais le peu de place accordée à la participation civique en général (elle arrive aux derniers rangs dans l'histogramme et on notera la faible place des études) laisse supposer l'absence de tout intérêt pour la vie publique. Même les études sont subordonnées aux activités familiales. Le système des comportements apparaît comme dominé par la vie privée.

L'absence de participation civique, caractéristique de ce groupe, semble due à un système de valeurs orienté délibérément vers l'intimité.

Les conduites de ceux qui ne font pas d'études et des ouvriers

qui ne font pas partie des brigades de choc pourraient fort bien être examinées dans ce paragraphe, mais comme l'orientation vers la vie privée apparaît chez eux d'une façon moins nette, nous le ferons au paragraphe suivant.

6° *Les défavorisés* (ouvriers ; ouvriers n'appartenant pas aux brigades de choc ; personnes ayant fait des études « secondaires »).

Ces trois groupes ont un système de conduites peu différencié dans lequel les fréquences des activités de temps libre qui se répartissent entre la vie de famille occupant une position centrale et diverses formes de détente majeures et mineures (activités sociales, culturelles et de plein air) sont moyennes ou faibles. Dans l'ensemble de l'histogramme, aucune de ces activités ne sort de la moyenne ou ne différencie les conduites de temps libre de ces groupes, sinon une activité mineure, le théâtre. Par contre, on notera le peu de temps que les ouvriers et les personnes ayant un faible niveau d'instruction accordent aux activités civiques sous leurs deux formes. Dans le système de comportement propre aux « ouvriers n'appartenant pas aux brigades de choc », ces activités occupent également des positions très peu importantes dans l'histogramme.

Notons que, pour les ouvriers (âge moyen : 30 ans), la famille occupe une place encore relativement modeste dans leur temps libre et qu'ils consacrent moins de temps aux études que les jeunes.

Les « défavorisés » semblent constituer la catégorie des non-engagés. On pourrait parler ici d'attitude de retrait, liée à une situation qui comporte peu de responsabilités.

b. Analyse critique des données intéressant les activités civiques

Notre dernière analyse concerne le tableau 14 de la version anglaise, qui présente les activités civiques d'une façon détaillée. Nous en avons également regroupé les données par ordre de priorité, tout en les disposant par catégories sociales.

La participation civique, sous toutes ses formes, apparaît particulièrement prononcée pour le groupe des plus de quarante ans, particulièrement faible pour les jeunes. Ceux qui sont engagés dans la vie politique participent plus que les non-engagés ; les membres d'une famille plus que les sans famille ; les cadres plus que les ouvriers (cf. tableau, p. 273).

Le tableau souligne la forte participation, en bloc, du groupe politisé, aussi bien aux activités socio-politiques qu'aux réunions.

Pour ces dernières, on notera la participation, d'une part, du groupe des « travailleurs ayant des responsabilités » qui en assurent peut-être la direction ; d'autre part, de personnes qui ont fréquenté pendant moins de sept ans l'école primaire (six personnes !) et qui, elles, sont peut-être contraintes d'y assister. Mais, encore une fois, les informations nécessaires manquent pour interpréter ces données. Comme on peut le supposer, les groupes particulièrement engagés dans le travail (les ouvriers de choc ; les ingénieurs et le personnel technique et administratif ; les personnes de 40 ans et plus) participent plus que les autres aux activités civiques liées au travail.

*Corrélation entre les activités civiques
et les lectures socio-politiques, par catégories sociales*

Lectures socio- politiques	Activités civiques		
	+	—	±
+	40 ans et plus Ingénieurs ; personnel technique et administratif Inscrits aux cours politiques Membres du parti		Personnes ne faisant pas d'études
—		18-30 ans Ouvriers Inscrits aux cours éducatifs Komsomols Non-membres du parti	Sans famille
±	31-40 ans	Ouvriers n'appartenant pas aux brigades de choc	

La participation aux activités civiques revêt un aspect différent de celle aux activités culturelles. Pour ces dernières on notera la moindre participation du groupe politisé (membres du parti,

ouvriers de choc) ; en revanche, on y remarque celle des Komsomols, auxquels incombe, avec le groupe des « 40 ans et plus », la plupart de ces activités. Les Komsomols semblent occuper une position particulière dans le cadre du parti. Se soustrairaient-ils à toute activité civique qui ne soit pas culturelle ou en sont-ils dispensés ?

Il nous serait possible, de surcroît, d'élaborer des systèmes de comportements « riches et pauvres » en additionnant simplement le nombre des activités, ou encore le nombre des activités à fréquence élevée ou moyenne pratiquées dans le temps libre. Mais notre analyse ayant déjà révélé la diversité des conduites de temps libre et des formes de participation civique, nous préférons ne pas étendre inutilement nos commentaires.

CONCLUSIONS

Quelques résultats

En Union soviétique, comme ailleurs, la participation socio-culturelle et civique semble revêtir un caractère *cumulatif* : plus la position occupée dans la société est centrale, plus on a de responsabilités. Et plus on a de responsabilités, plus on participe aux activités de temps libre ou aux activités civiques. Par contre, plus la position est marginale, d'autant moins forte est la conscience civique ; plus la configuration des comportements de temps libre paraît dégarnie, moins on semble s'engager. La position, centrale ou marginale, dans la structure sociale et, peut-être même, son intériorisation se reflètent donc dans les conduites de temps libre. Mais la position centrale revêt des formes diverses, professionnelles ou politiques, caractérisées par différents types de participation socio-culturelle et civique.

Les *responsabilités* se transforment avec l'âge (on passe ainsi du stade des études à celui des responsabilités familiales, et de celles-ci aux responsabilités professionnelles et civiques), ainsi que les différentes *formes de détente* et les activités de loisirs. Formes de détente et type de responsabilités varient selon le statut socio-professionnel, le niveau d'instruction, le statut matrimonial ; elles changent également selon l'orientation vers la vie publique ou vers la vie privée, selon le degré d'engagement politico-idéologique et les attentes de comportement officielles. Celles-ci intéressent principa-

lement les activités civiques et les études. Elles paraissent varier selon diverses catégories sociales (y compris différentes catégories d'inscrits au parti).

Les histogrammes font apparaître une distinction entre *semi-loisirs*, liés à des responsabilités et à des obligations, et activités de *loisirs*. Nous pouvons supposer qu'à ces deux types de conduites de temps libre correspond une double orientation de valeurs, l'une kantienne dans le sens d'une acceptation du devoir, l'autre tendant vers une libération des contraintes et vers les plaisirs de la vie. Mais d'autres enquêtes devront vérifier cette hypothèse, l'étude de Leningrad ne fournissant pas les données capables de nous indiquer dans quelle mesure divers types de responsabilités et, peut-être même, certaines formes de détente sont perçues soit comme des contraintes, soit comme le résultat d'un libre choix, soit simplement acceptées en fonction de réflexions rationnelles.

De même, faute d'informations suffisantes sur les systèmes de normes et de valeurs des enquêtés, les divers types sociaux que nous avons esquissés en fonction de leur engagement dans l'existence n'ont qu'une valeur très relative. En les présentant, nous avons surtout voulu mettre en lumière les *possibilités d'analyse* inhérentes à la méthode des budgets-temps.

Logique des conduites de la vie quotidienne et application de la notion de « budgets » à l'emploi du temps

Tout au long de notre description des histogrammes, nous avons mentionné des systèmes de conduites. La répartition temporelle des diverses activités de temps libre est-elle révélatrice d'un certain ordre ? Nous trouvons-nous devant des systèmes de conduites d'acteurs sociaux, dont les diverses activités sont liées les unes aux autres, et à l'emploi du temps quotidien dans sa totalité ? Pouvons-nous considérer ce dernier comme un ensemble cohérent ? Et si nous avons affaire à des systèmes de conduites, sont-ils d'ordre *budgétaire*, tels que Halbwachs les avait définis, comportant divers degrés de prévision, selon la capacité des individus d'envisager les dépenses comme un ensemble et de les relier les unes aux autres ? Ou de quel ordre, d'une nature différente, pourrait bien encore relever la logique des systèmes de conduites que semblent refléter les histogrammes ?

Bien sûr, nous pouvons, comme Halbwachs l'avait fait pour les

budgets de famille, analyser les rapports entre les diverses activités de temps libre d'après des critères formels. Nous pouvons exprimer le temps consacré à chacune d'elles en pourcentages de la totalité de l'emploi du temps. Mais la répartition de l'emploi du temps telle qu'elle se dégage de l'analyse des budgets-temps ne nous paraît nullement révéler un ordre budgétaire, plus ou moins parfait selon la capacité des individus de prévoir les dépenses, de les considérer comme un ensemble. *L'ordre de l'emploi du temps tel qu'il apparaît dans les histogrammes nous paraît plutôt refléter celui de la vie quotidienne des individus* : leurs systèmes de normes et de valeurs, les divers types de responsabilités dont ils sont chargés, leur engagement dans l'existence, certains rapports entre types de responsabilité et formes d'engagement ; ou encore d'autres circonstances variables, micro et macro-sociologiques, historiques, technico-économiques, politiques, juridiques, psychologiques. Si les conduites apparaissent fonctionnelles, c'est davantage par rapport à une situation donnée que par rapport à un ordre économique.

L'emploi de la notion économique de « budget » pour désigner la répartition du temps quotidien par les individus nous paraît peu approprié. Établir un budget implique non seulement la capacité de prévoir les dépenses et de les considérer comme un ensemble, mais aussi tenir une comptabilité des entrées et des sorties en vue de les équilibrer. Nous avons constaté que l'habitude de tenir une comptabilité économique était très ancienne : on a prétendu que l'invention de l'écriture par les Phéniciens serait liée au besoin éprouvé par les commerçants de l'époque d'établir une comptabilité de cet ordre. Le fait que nous ayons relevé des budgets de famille tenus de façon spontanée dès le 17^e siècle montre bien que des particuliers ont ressenti ce même besoin en vue d'équilibrer leurs gains et leurs dépenses. En revanche, nous l'avons vu, les hommes ne semblent jamais avoir éprouvé ce besoin pour ce qui est de la répartition de leur emploi du temps quotidien : jamais personne ne paraît avoir eu l'idée de tenir spontanément un budget précis de l'utilisation des vingt-quatre heures de la journée.

Notons encore que le fait de tenir un budget constitue une action *consciente*. L'application de la notion de budget à la répartition temporelle des diverses activités de la journée nous semble d'autant moins indiquée que cette dernière, plus ou moins habituelle, fait le plus souvent figure d'une action *inconsciente*. Si nous avons constaté l'existence d'une économie du temps au niveau macro-sociologique dans les sociétés industrielles, ainsi qu'une planification à long terme de l'existence individuelle, il est douteux, par contre,

que l'on puisse considérer la répartition de l'emploi du temps quotidien par les individus comme relevant essentiellement d'une économie du temps. Les sociologues ont cru se trouver devant des conduites budgétaires dans le sens que Halbwachs leur avait conféré. L'étude de Leningrad révèle, comme nous l'avons vu, plutôt un *ordre inconscient* de l'emploi du temps quotidien.

Questions méthodologiques

Encore une fois, l'emploi d'une notion impropre, ici celle de « budget », a rendu plus difficile la conceptualisation de la problématique et le choix d'une démarche adéquate pour son étude. C'est ainsi que la méthode des budgets-temps a été de préférence utilisée pour examiner les aspects purement quantitatifs de la répartition du temps dans une perspective relevant d'une économie du temps. Mais l'étude de l'emploi du temps quotidien, et notamment celui du temps libre, n'exige-t-elle pas surtout une analyse qualitative ? Et la méthode des budgets-temps, associée à une approche ethno-sociologique et au relevé de variables subjectives, ne se prête-t-elle pas par excellence à des analyses interprétatives ?

Pour interpréter la logique des systèmes de conduites reflétés par les histogrammes, on pourrait songer à emprunter une démarche depuis longtemps employée par la critique d'art : la combinaison de l'analyse formelle et de l'analyse interprétative. Pour permettre une étude approfondie des systèmes de conduites de la vie quotidienne, il nous paraît indispensable d'insérer la méthode des budgets-temps dans le cadre d'enquêtes *ethnologiques*. Située dans un contexte concret, la configuration des conduites devient intelligible. De plus, la méthode ethnologique permet le relevé des variables et le rassemblement des informations nécessaires pour infirmer ou confirmer les hypothèses qu'une analyse formelle des données quantitatives fournies par la méthode des budgets-temps à pu suggérer.

Des perspectives nouvelles pour la recherche

Bien qu'on ne puisse encore parler à son propos de recherche systématique, l'étude soviétique a le grand mérite d'avoir combiné l'analyse des budgets-temps avec l'étude de quelques variables *subjectives*, indicatrices de l'engagement dans l'existence. Des facteurs subjectifs différents de ceux qui ont été examinés par les auteurs

soviétiques devraient encore être introduits dans des études de ce genre. Cependant, malgré ses imperfections, l'enquête de Leningrad nous semble être un premier pas pour aborder dans une perspective nouvelle l'étude de la *vie quotidienne* des individus. *Celle-ci apparaît comme un ensemble cohérent d'activités, obéissant à une certaine logique, dont les conduites de temps libre font partie intégrante.*

Quant à la valeur de la méthode en tant que telle, elle constitue, conformément aux affirmations des auteurs soviétiques, un instrument d'analyse puissant, à condition de s'interroger sur les systèmes de normes et de valeurs, sur les diverses formes d'engagement dans l'existence, sur la situation, individuelle et contextuelle, des groupes sociaux dont elle étudie l'emploi du temps.

CONCLUSIONS GÉNÉRALES

I. QUELQUES CONSIDÉRATIONS A PROPOS DES RÉSULTATS

Rappelons brièvement quelques-uns des résultats des enquêtes sur les budgets-temps.

LES BESOINS FONDAMENTAUX DE L'EXISTENCE

Nous avons vu que, d'après Halbwachs et Sorokin, le pourcentage des dépenses en ressources économiques (budgets de famille) et celui du temps (budgets-temps) consacrés aux besoins fondamentaux, s'élevaient l'un comme l'autre à plus de 75 % des dépenses totales. Toutefois, les futurologues prévoient une forte diminution de ces pourcentages pour ces deux types d'économie. D'après des estimations du C.R.E.D.O.C. établies pour la France, le pourcentage des dépenses par rapport au budget total tomberait, entre 1970 et 1985, pour l'alimentation de 46,2 à 16,7 %, pour l'habillement de 14,1 à 7,2 % ; en revanche, il augmenterait de 13 à 23 % pour le logement, de 5 à 20 % pour la santé, de 6 à 10 % pour les transports ainsi que pour la culture. « Avec le doublement des revenus d'ici à la fin du siècle », M. Edmond Lisle, directeur du C.R.E.D.O.C., prévoit que « la société de consommation donnerait donc une place plus grande au développement de la personne

(transport et culture) ». Notons cependant que, d'après ces prévisions, le pourcentage des dépenses culturelles reste relativement faible.

Dans le chapitre consacré aux rapports entre travail et temps libre, nous avons montré que H. Kahn et A. J. Wiener, de même que J. Fourastié, comptaient avec un abaissement moyen des heures de travail à environ quatre heures par jour dans les sociétés post-industrielles, la durée du travail devant cependant encore varier en fonction du niveau de revenu. L'accroissement de la productivité et l'élévation du niveau de vie ouvriront donc de nouvelles perspectives pour l'avenir de l'humanité, et ceci grâce à l'augmentation du revenu aussi bien qu'à celle des périodes de temps libre. Ainsi seront favorisés l'épanouissement de l'homme et une renaissance du loisir qui, rappelons-le, présupposait l'absence des contraintes imposées par le travail. Le temps libre des masses pourrait donc se transformer en loisir, à supposer que les prévisions des futurologues se réalisent.

LA NOTION DE « BUDGET »

APPLIQUÉE A LA RÉPARTITION DU TEMPS QUOTIDIEN

Budgets de famille et budgets-temps reflètent l'importance prédominante des besoins fondamentaux dans le budget total. Malgré cette analogie, les conduites budgétaires ne nous sont pas apparues comme étant du même ordre dans les deux domaines. Si nous pouvons parler de l'établissement de véritables budgets dans le sens que leur avait conféré Halbwachs dans le cadre des budgets de famille, si nous pouvons constater l'existence d'une économie du temps au niveau macro-sociologique, les budgets-temps tenus par des particuliers ne semblent pas révéler des conduites proprement « budgétaires ». Il était tentant de concevoir la vie quotidienne comme un système d'activités qui, à travers la répartition du temps, obéit à une logique propre. Mais cette logique nous semblait refléter un ordre autre que celui proposé par une économie du temps.

LE TEMPS LIBRE, PARTIE CONSTITUANTE DE LA VIE PRIVÉE

La vie privée nous est apparue comme le cadre le plus important des activités de loisirs. Les résultats de l'étude de Leningrad conduisaient à considérer la vie privée comme un système d'activités dont les loisirs constituent un sous-ensemble qui, pour le moment, reste

encore relativement peu important du point de vue quantitatif par rapport à l'emploi global du temps. La répartition de l'emploi du temps quotidien dans ce cadre semblait refléter l'intériorisation de l'ordre moral, juridique, social, politique, plutôt qu'une perspective relevant d'une économie du temps. Elle suggérait l'existence de liens étroits et interdépendants entre types de responsabilités non professionnelles, types d'engagement dans l'existence et activités de loisirs. Elle était en rapport avec les attentes de comportements, avec les systèmes de normes et de valeurs, ainsi qu'avec la situation individuelle et contextuelle.

PARTICIPATION ET RETRAIT

De l'étude de Leningrad résultait l'opposition entre les comportements riches de participation propres au groupe bénéficiant d'un statut socio-professionnel élevé et la pauvreté des activités de loisirs des ouvriers, les multiples responsabilités des uns, l'absence presque totale de responsabilités chez les autres. Une série d'enquêtes nord-américaines et européennes confirment ces résultats que l'enquête de Sorokin avait déjà suggérés, révélant les comportements de retrait d'un groupe marginal.

Notre époque, caractérisée entre autres par l'explosion démographique, l'élévation — jusqu'à un certain degré — du niveau culturel des masses et la persistance du phénomène du retrait pose des problèmes d'organisation sociale et politique qui font appel à la capacité imaginative de l'esprit humain. A l'exigence de la participation de tous aux décisions, s'opposent la persistance de la loi des minorités dirigeantes et de la masse dirigée, le besoin de compétence technique et d'efficacité dans la gestion des affaires publiques et des industries. Le degré de participation reste le plus souvent déterminé par la position dans la structure sociale. Il s'y ajoute le fait que la participation dans de multiples domaines, ainsi que le retrait présentent encore de nos jours un caractère cumulatif.

CONTRAINTES ET LIBERTÉS

Font partie des contraintes, nous l'avons vu, l'importante catégorie des activités de loisirs perçues par les intéressés comme imposées par la « force des circonstances ». D'après l'enquête de Sorokin, 14 % du temps consacré aux loisirs, était dévolu aux activités per-

gues comme imposées par les enquêtés. Sorokin estimait que ce pourcentage était encore plus élevé en réalité.

Les contraintes, notamment le travail et les responsabilités extra-professionnelles, constituent la plupart du temps une réalité concrète, perçue comme telle. En est-il de même pour les activités du temps libre ? Les loisirs, dont il ne restera le plus souvent qu'un souvenir éphémère, sont-ils perçus comme des réalités concrètes au même titre que la consommation, le travail, les responsabilités extra-professionnelles ? Nous avons vu que, sauf dans les pays scandinaves, environ deux tiers des personnes interrogées placées devant un choix hypothétique optent pour la consommation, à savoir pour une durée de travail prolongée et non pas pour une augmentation du temps libre. Bien que les motivations de tels choix puissent être multiples, ils incitent cependant à s'interroger sur la place accordée à un bien aussi éphémère que les loisirs dans les systèmes de valeurs des individus.

Les contraintes, telles qu'elles apparaissent au travers des analyses des budgets-temps, semblent déterminées par la situation, par l'intériorisation des attentes de comportements par l'individu qui, socialisé, se transforme en acteur social, par certains mécanismes psychologiques qui changent les activités autrefois librement choisies en habitudes ressenties comme imposées, par le caractère imprévisible du futur et par les conséquences inattendues de l'action humaine qui souvent confrontent l'homme avec une situation non rationnelle.

Sorokin évoquait l'évolution de la conception de la liberté : jadis conçus comme libertés formelles dans une perspective politique, aujourd'hui les présupposés de la liberté sont surtout d'ordre économique-social. A la conception de la liberté comme droit politique, s'oppose celle de la liberté de fait ; aux libertés formelles du citoyen, les possibilités socio-culturelles, économiques et de loisirs accordées à l'individu par la société d'abondance, le libérant progressivement des activités perçues comme imposées. La perspective juridico-politique est remplacée par une perspective économique-sociologique. Mais si la conception des conditions matérielles de la liberté a évolué, l'expérience subjective qu'en ont les acteurs sociaux et qui reste d'ordre philosophique ou psychologique, aura-t-elle pour autant changé ?

II. LES GRANDES LIGNES DE L'ÉVOLUTION DE LA MÉTHODE DES BUDGETS-TEMPS

BUDGETS DE FAMILLE ET BUDGETS-TEMPS : COMPARAISON DE L'ÉVOLUTION DES ÉTUDES

Les recherches sur les budgets-temps et celles sur les budgets de famille se sont, à quelques exceptions près, développées indépendamment les unes des autres, bien qu'elles aient un certain nombre de problèmes en commun et que leur objet soit, dans les deux cas, l'étude de la répartition des ressources dans le domaine de l'économie ou du temps. Avec un écart d'environ 25 ans, il y a eu dans l'évolution des deux types d'enquêtes un point d'arrêt, de réflexion, où deux sociologues, à cheval entre la sociologie philosophique du siècle passé et la sociologie empirique, ont établi une bibliographie des recherches antérieures, résumé les problèmes d'ordre méthodologique et essayé de dégager la signification des conduites budgétaires à l'aide de données empiriques. L'un a défini les conduites budgétaires comme un système, présupposant la capacité de prévoir les dépenses et de les concevoir comme un ensemble. L'autre, concerné quant à lui par les budgets-temps, a mis en question la possibilité même d'établir des prévisions ou de planifier, à plus ou moins longue échéance, l'emploi du temps. L'analyse des budgets-temps, ayant pour objet d'étudier l'emploi du temps écoulé, peut contribuer à la compréhension des motivations et de la signification des comportements humains. C'est ainsi que Sorokin concevait la méthode comme un instrument d'analyse qualitative ; il ne considérait pas encore la possibilité de son emploi en tant qu'instrument d'action visant une rationalisation de l'emploi du temps.

Depuis, les deux types d'enquêtes ont pris un développement sans précédent : des enquêtes sur les budgets de famille sont effectuées un peu partout dans le monde, à l'exception des pays socialistes où, à ce que nous constatons, elles sont moins répandues. C'est là, en revanche, que les recherches sur les budgets-temps se sont le plus développées, couronnées par une enquête internationale effectuée sur une vaste échelle.

L'OBJET D'ÉTUDE

L'objet d'étude des enquêtes sur les budgets-temps varie suivant le type de temps considéré (social, privé), suivant le niveau micro ou

macro-sociologique auquel se situent les enquêtes, suivant l'intérêt spécifique des sociologues. Pour ne citer que les enquêtes que nous venons d'analyser de plus près, l'objet d'étude fut tantôt le comportement humain en général, ses motivations, la possibilité de prévoir les conduites futures, tantôt la journée conçue comme une « succession d'événements » quantifiables, tantôt la conception que pouvaient se faire les individus de l'existence, ou bien encore ces enquêtes relevaient d'une économie du temps visant à la rationalisation de son emploi.

L'EMPLOI DE LA MÉTHODE

Enfin, l'utilisation faite de la méthode des budgets-temps varie en fonction des objectifs des enquêtes et des conceptions des rapports entre science et action. La méthode des budgets-temps est employée tantôt comme instrument d'analyse scientifique, tantôt comme instrument d'action (dans le domaine du développement économique, régional, pédagogique), ou encore elle sert à analyser la situation du marché. Le développement de la méthode des budgets-temps a pris une forme différente dans les pays de l'Est et de l'Ouest, les premiers se caractérisant par la centralisation des enquêtes soumise à l'établissement d'un projet d'ensemble, ainsi que par l'emploi de techniques standardisées et l'utilisation de la méthode comme instrument d'action, les résultats restant à un niveau descriptif. Exception faite de certaines études de marché, la méthode a gardé à l'Ouest son statut universitaire ; mais l'évolution est caractérisée par une certaine tendance au formalisme.

TYPES D'ÉTUDES

(ÉVOLUTION ANTÉRIEURE ; HYPOTHÈSES SUR L'ÉVOLUTION FUTURE)

Au cours de l'évolution des enquêtes sur les budgets-temps, la réflexion théorique a cédé la place aux préoccupations d'ordre pratique et organisationnel ; l'analyse sociologique approfondie à l'expérimentation des méthodes et techniques de recherche ; un art consommé de poser les questions à l'*information gathering*, au rassemblement de données purement descriptives ; la réalisation de recherches plus modestes ou d'ordre qualitatif à celle de vastes enquêtes employant des méthodes standardisées et visant à l'utilisation de la statistique analytique. Toutefois, de tels projets prométhéens se sont heurtés au fait qu'une méthodologie devenue autonome est incapable de se substituer à la pensée sociologique

— « conséquence non escomptée » par les chercheurs, comme eût dit Sorokin. A l'écart de ces grandes tendances, subsistent quelques recherches empiriques de petite envergure qui contribuent patiemment à élargir le champ des connaissances dans un domaine spécifique. Ou encore quelques démarches plus éclectiques, par exemple une tentative d'interprétation linguistique des conduites.

Cette évolution semble plutôt un progrès par réaction : la perspective positiviste privilégiant la recherche empirique a été une réponse aux spéculations abstraites sur les comportements humains. A supposer que l'évolution se poursuive d'après la même logique, on pourrait prévoir que la réflexion théorique succédera au rassemblement de données amorphes et à une méthodologie devenue autonome ; l'étude compréhensive à l'analyse formelle ou purement statistique ; l'introduction de variables subjectives dans le cadre d'enquêtes ethnologiques complétera l'étude des seuls comportements ouverts et le seul relevé de données abstraites séparées de leur contexte ; la grande vague des recherches appliquées, en général purement descriptives et visant à l'action, sera complétée par la recherche fondamentale comme étape préalable indispensable. Les enquêtes sur les budgets-temps adopteront le cycle d'une démarche scientifique tenant compte d'une dialectique entre réflexions théoriques, enquêtes et action.

III. DOMAINES D'APPLICATION MAJEURE DE LA MÉTHODE DES BUDGETS-TEMPS DANS L'OPTIQUE D'UNE SOCIOLOGIE DU TEMPS LIBRE OU D'UNE SOCIOLOGIE DE LA VIE QUOTIDIENNE

Quatre formes d'application principales de la méthode des budgets-temps intéressent notamment la sociologie du temps libre.

1. SON EMPLOI DANS LE CADRE D'ENQUÊTES ETHNOLOGIQUES, CONJUGUÉ AVEC LE RELEVÉ DE VARIABLES SUBJECTIVES

Nous venons d'exposer les possibilités d'analyse inhérente à cette application de la méthode, sur laquelle nous ne jugeons pas utile de revenir.

2. LA MÉTHODE DES BUDGETS-TEMPS APPLIQUÉE A DES RECHERCHES DE TYPE « PANEL »

La méthode des budgets-temps a été récemment employée par un institut de sondages d'opinion allemand, dans une enquête qu'on pourrait considérer comme une variante des recherches de type *panel*. Cette enquête devait définir les tendances de l'évolution des conduites de loisirs sur une période assez longue (une quinzaine ou une vingtaine d'années).

Il va de soi que de telles recherches présentent certaines difficultés, compte tenu de l'homogénéité, voire de la comparabilité de l'univers étudié. Elles ne comparent pas les conduites d'un même groupe social à différentes périodes, comme c'est le cas pour les recherches de type *panel* : elles opposent les comportements de deux générations. Car les loisirs changent avec les époques et avec l'âge : le même échantillon de personnes ne pourrait donc être utilisé à titre de comparaison. Si on ne spécifie pas les limites propres aux études comparatives de ce genre, leurs résultats risquent de présenter un caractère pseudo-scientifique. L'utilité de telles recherches consiste à dégager, d'une façon très large, certaines tendances de l'évolution, notamment en ce qui concerne l'augmentation de la durée du temps libre et la modification de sa répartition (accroissement du temps libre quotidien ; concentration sur les fins de semaine ; allongement des vacances) ; elle permet de mettre en lumière les formes d'évolution de la durée du temps libre et de sa répartition sur les diverses activités pour différentes catégories sociales et la transformation des habitudes et des conduites de loisirs entre deux générations, grâce à des innovations techniques (invention de la télévision, diffusion de la voiture), à l'élévation du niveau de vie et à l'amélioration du genre de vie.

3. LES BUDGETS-TEMPS, INDICES DES RAPPORTS ENTRE LES COMPORTEMENTS DE LOISIRS ET LE NIVEAU DE DÉVELOPPEMENT TECHNICO-ÉCONOMIQUE D'UN PAYS

Mentionnons encore un autre emploi de la méthode des budgets-temps qui n'est pas sans intérêt pour la sociologie du temps libre.

Par l'intermédiaire de questions sur le niveau de vie et le genre de vie, la recherche comparative internationale sur les budgets-temps, effectuée sous la direction du professeur A. Szalai, a permis de dégager certains rapports entre les conduites de loisirs et le niveau de développement technico-économique d'un pays. Une analyse

détaillée de quelques tableaux statistiques de cette enquête (pourcentage des personnes bénéficiant de moyens de transport individuels : voiture dans le ménage, moto individuelle, bicyclette individuelle, pourcentage de personnes bénéficiant d'un appareil de radio ou de télévision) nous a amenée à distinguer différentes formes de civilisations : civilisation de la voiture, de la bicyclette, ou civilisations caractérisées par l'absence de tout moyen de transport individuel, ou encore civilisation de la télévision s'opposant à une civilisation de la radio, selon le degré de développement des pays. D'autres tableaux statistiques montraient que l'élévation du niveau de vie a une influence profonde sur la transformation des habitudes et des conduites de loisirs, par exemple dès que l'acquisition d'un appareil de télévision devient accessible.

4. LA MÉTHODE DES BUDGETS-TEMPS, INSTRUMENT D'ACTION

Rappelons, en dernier lieu, l'emploi de la méthode des budgets-temps dans les pays de l'Est, où la méthode est notamment utilisée afin de déterminer les temps morts en vue de leur élimination — emploi macro-sociologique fondé, comme nous l'avons vu, sur une conception à la fois économique et éthique du temps. Parmi les instruments d'analyse utilisés, mentionnons notamment la construction d'agrégats fondée sur l'analyse des budgets-temps.

Les résultats des enquêtes effectuées dans cette perspective auront des conséquences indirectes sur l'emploi du temps libre, dans la mesure où ils peuvent contribuer à augmenter sa durée. Notons, pourtant, que si, dans une perspective économique, la rationalisation de l'emploi du temps est souhaitable, celle du temps libre en tant que tel aboutirait à un paradoxe. Est-il logique de vouloir rationaliser une catégorie de temps dont l'emploi est par définition a-rationnel ? Saurait-on appliquer un principe économique à un domaine qui peut avoir une importance pour l'économie ou être déterminé par elle, mais qui, par définition, obéit à des valeurs autres qu'économiques ?

Bien qu'intéressantes à certains égards, les trois dernières applications, d'ordre macro-sociologique, de la méthode des budgets-temps nous semblent moins importantes, dans la mesure où elles n'utilisent que très partiellement les possibilités d'analyse inhérente

à la méthode. Celles-ci n'atteignent leur potentiel entier que lorsque des variables *subjectives* sont introduites dans le projet de recherche et que les conduites sont replacées dans un *contexte concret*, permettant de dégager leur signification. Ce n'est qu'alors que la méthode des budgets-temps devient un instrument d'analyse puissant, permettant — selon la formule des chercheurs soviétiques — de dévoiler « l'univers spirituel de l'homme ».

ANNEXES

TABLEAUX STATISTIQUES I

Recherche comparative internationale sur les budgets-temps

REMARQUES INTRODUCTIVES

Dans les tableaux statistiques originaux *, les auteurs présentent le plus souvent les données par pays, bien que l'échantillon des villes étudiées ne soit pas, pour la plupart des enquêtes, représentatif à l'échelon national. Lorsque nous nous référons dans le texte ou dans les tableaux à ces pays, nous ne considérons que des villes étudiées dans le cadre de l'enquête. Voir à ce propos notre texte, p. 225.

Nous avons procédé à un regroupement des données statistiques présentées dans les tableaux originaux selon deux critères :

— En supposant que les données statistiques soient à même de révéler des différences d'ordre économique, technique, démographique et socio-culturel entre les pays de l'Est et ceux de l'Ouest, nous avons classé les villes étudiées d'après leur appartenance aux deux blocs. Nous avons donc adopté une classification dichotomique.

— A l'intérieur de chaque bloc, nous avons groupé les données statistiques, dans la mesure du possible, par ordre de fréquence.

Nous adopterons, pour désigner les différents pays (villes étudiées) les abréviations indiquées page 221, lors de la discussion des représentants du groupe de pays participant à l'enquête.

* Publiés dans la revue *Études et Conjoncture* (9), septembre 1966, p. 104-188.

Tableau I *. Structure des échantillons. Pourcentage des personnes bénéficiant de moyens de transport individuels (voiture dans le ménage, moto individuelle, bicyclette individuelle) et d'appareils de télévision

Tableau I a

Pourcentage de personnes bénéficiant de moyens de transport individuels

Pays		Voiture %	Moto individuelle %	Bicyclette individuelle (les mêmes chiffres par ordre décroissant)		
Est	Bul	4	14	54	Ho	77
	Ho	3	14	77	Y 2	70
	P	4	16	22	Tsch	54
	Tsch	16	25	54	Bul	54
	URSS	2	11	29	URSS	29
	Y 1	8	3	9	P	22
	Y 2	19	15	70	Y 1	9
Ouest	Be	57	7	26		
	Fr	66	27	29		
	RFA 1	42	12	59		
	RFA 2	46	12	72		
	USA 1	92	1	6		
	USA 2	98	1	6		

Tableau I b

Pourcentage de personnes bénéficiant d'appareils de télévision

Pays (Est)	Appareils TV %	Pays (Ouest)	Appareils TV %
Bul	27	Be	74
Y 1	35	Fr	67
Ho	45	RFA 1	66
Y 2	49	RFA 2	77
URSS	52	USA 1	97
Po	61	USA 2	98
Tsch	71		

* (Données statistiques du tableau original IA - 8, 9, p. 139, regroupés partiellement par ordre décroissant ou par ordre croissant, et selon la situation des villes dans les pays de l'Est ou de l'Ouest).

Tableau I c

Corrélation entre l'usage de la télévision et celui de moyens de transport individuels, selon les pays (villes étudiées). Les pourcentages sont approximatifs

	Moyens de transport	TV équipement				
		Plein	3/4	2/3	1/2	1/3
Ouest	Voiture V (+ M, + B) B + V V (+ B)	USA 1				
		USA 2				
		Fr				
		RFA 1 RFA 2				
Est	Bicyclette 3/4 (+ V, M) (+ M) 1/2 (+ M, V) (+ M) 1/4 (+ M) Presque aucun moyen de transport individuel	Be				

Tableau II *. Structure des échantillons. Pourcentage de personnes bénéficiant d'appareils de radio et de télévision et d'un livre au moins, dans les pays de l'Est et de l'Ouest (villes étudiées)

Est				Ouest			
Pays	TV %	R %	Livre %	Pays	TV %	R %	Livre %
Tsch	71	97	91	USA 2	98	97	95
P	61	93	91	USA 1	97	98	96
URSS	52	94	90	RFA 2	77	97	91
Y 2	49	95	88	Be	74	96	82
Ho	45	95	84	Fr	67	96	72
Y 1	35	90	82	RFA 1	66	95	95
Bul	27	86	82				

* (Données statistiques du tableau original I A - 10, p. 139, regroupées par ordre décroissant et selon la situation des villes dans les pays de l'Est ou de l'Ouest).

Tableau III *. Fréquence de l'écoute de la radio et de la télévision considérée en tant qu'activité primaire et secondaire (fréquences calculées en pourcentages)

Tableau III a

Écoute de la radio et de la télévision considérée en tant qu'activité primaire

Radio %		Télévision %	
Bul	35,4	Bul	16,2
Ho	22,9	Y 1	28,9
URSS	22,8	Ho	33,7
Y 1	22,6	Y 2	36,9
P	17,8	URSS	37,5
Tsch	16,1	Tsch	49,4
Y 2	13,5	RFA 1	50,2
Be	13,6	P	53,-
Fr	12,4	Fr	53,4
RFA 1	9,7	RFA 2	58,-
USA 1	8,3	Be	60,1
RFA 2	7,6	USA 1	70,3
USA 2	5,2	USA 2	71,-

Tableau III b

Corrélation entre l'écoute de la radio et de la télévision considérées en tant qu'activité primaire

	Radio (activité primaire)									
	5/10	11/20	21/35	36/41	42/48	49/54	55/61	62/69	70/71	
TV (activité primaire)										
5/10										
11/20										
21/35										
36/40		Y 2								
41/48										
49/54	RFA 1	Fr								
		P								
55/61	RFA 2	Tsch								
62/69		Be								
	USA 1									
70/71	USA 2									

* (Données statistiques des tableaux originaux IV - 9, 10, p. 170 et 173, respectivement p. 171 et 174 (ensemble des enquêtés), regroupées partiellement par ordre décroissant ou par ordre croissant, et selon la situation des villes dans les pays de l'Est ou de l'Ouest).

Tableau III c

Écoute de la radio et de la télévision considérées en tant qu'activités secondaires, d'après les pays (villes étudiées)

Pays	Télévision %	Radio %	Écoute de la télévision en tant qu'activité pri- maire %
Bul	0,7	37,6	16,2
Ho	0,3	48,7	33,7
URSS	4,8	57,2	37,5
Tsch	9,2	65,6	49,4
Y 1	9,9	68,8	28,9
Y 2	7,8	75,2	36,9
	moy. : 5,5	moy. : 58,8	moy. : 33,8
Be	11,9	59,1	60,1
RFA 1	12,1	49,1	50,2
RFA 2	14,1	36,2	58,-
P	14,6	60,2	53,-
	moy. : 13,2	moy. : 51,2	moy. : 55,3
USA 1	35,4	45,8	70,3
USA 2	36,2	49,3	71,-
Fr	41,8	57,7	53,4
	moy. : 37,8	moy. : 50,9	moy. : 64,9

Tableau III d

Rapport entre l'écoute de la radio considérée en tant qu'activité secondaire et de la télévision considérée en tant qu'activité primaire (fréquence de l'écoute en pourcentage)

TV (activité primaire)	Radio (activité secondaire)		
	16/35	36/50	51/76
16/35		Bul Ho	Y 1 <i>Est</i>
36/50		RFA 1 (1)	URSS Tsch Y 2
51/76		RFA 2 USA 1 USA 2	Be <i>Ouest</i> Fr P (1)

(1) On notera que dans le tableau III d la RFA 1 se trouve parmi les pays de l'Est en ce qui concerne les fréquences de l'écoute de la radio et de la télévision.

Tableau III e

Corrélation entre l'écoute de la radio considérée en tant qu'activité primaire et secondaire

Radio (activité primaire)	Radio (activité secondaire)					Ouest
		5/15	16/35	36/50	51/76	
	5/15			RFA 1 RFA 2 USA 1 USA 2	Y 2 (1) Be Fr	
	16/35			Bul Ho	URSS Tsch Y 1 P	
	36/50					
	51/76					
						Est

(1) On notera la position de la Y 2 dans les pays de l'Ouest.

Tableau IV *. Durées moyennes de l'écoute de la télévision considérée en tant qu'activité primaire et secondaire, de quatre catégories socio-professionnelles (temps en heures et dixièmes d'heure)

Tableau IV a

Écoute de la télévision de quatre catégories socio-professionnelles (1) (hommes seulement)

Travailleurs non qualifiés		Travailleurs qualifiés		Techniciens, employés		Cadres, professions libérales	
Bul	0,1	Bul	0,2	Bul	0,3	Bul	0,3
Y 2	0,1	Y 1	0,3	URSS	0,8	URSS	0,9
Y 1	0,4	Ho	0,6	Y 1	0,8	Ho	1,1
Ho	0,5	Y 2	0,7	Ho	0,9	Tsch	1,1
URSS	0,5	URSS	0,9	Y 2	1,1	Y 1	1,2
RFA 1	1,2	RFA 1	1,3	RFA 1	1,2	Be	1,2
P	1,1	P	1,4	RFA 2	1,3	RFA 2	1,3
Be	1,5	Be	1,7	Fr	1,5	Fr	1,4
Fr	1,5	RFA 2	1,6	Be	1,6	RFA 2	1,4
Tsch	1,8	Fr	1,6	P	1,6	P	1,5
		Tsch	1,9	USA 1	1,7	Y 2	1,5
				Tsch	1,7	USA 1	1,6
RFA 2	2,2	USA 1	2,3				
USA	2,2	USA 2	2,3	USA 2	2,4	USA 2	2,2

* (Données statistiques du tableau original IV - 10 (4) p. 175, regroupées par ordre de croissance et selon la situation des villes dans les pays de l'Est ou de l'Ouest).

(1) Les catégories socio-professionnelles sous-représentées dans de nombreuses enquêtes (moins de 1 % de l'échantillon) n'ont pas été considérées.

Tableau IV b

Écoute de la télévision de deux catégories socio-professionnelles

Cadres / professions libérales	Techniciens / employés			
	0.0-0.9	1.0-1.4	1.5-1.9	2.0-3.0
0.0-0.9	Bul URSS			
1.0-1.4	Y 1 Ho	RFA 1 RFA 2	Fr Be Tsch	
1.5-1.9		Y 2	P USA 1	
2.0-3.0				USA 2

Tableau IV c

Écoute de la télévision de deux catégories socio-professionnelles

Travailleurs qualifiés	Travailleurs non qualifiés			
	Est		Ouest	
	0.0-0.9	1.0-1.4	1.5-1.9	2.0-3.0
0.0-0.9	Bul Y 1 Y 2 Ho URSS			
1.0-1.4		P RFA 1		
1.5-1.9			Be Fr	RFA 2
2.0-3.0			Tsch	USA 1 USA 2

Tableau IV d

Écoute de la télévision de quatre catégories socio-professionnelles — comparaison des moyennes

Catégories socio-professionnelles	Villes étudiées	
	Est	Ouest
Travailleurs non qualifiés	0,6	1,9
Travailleurs qualifiés	0,9	1,8
Techniciens / employés	1,0	1,6
Cadres / professions libérales	1,1	1,5

*Tableau V *. Structure des échantillons. Pourcentage des personnes bénéficiant de l'eau courante*

Personnes équipées en eau courante				
Pourcentages	Pays			
35-55	Y 1	Ho		Ouest (2)
78-82	Bul	Y 2		
91-93	Be (1)	Tsch	URSS	
98 et plus	USA 1	RFA 2	Fr	Est (2)
	USA 2			

* (Données statistiques du tableau original, I A - 8, p. 139, regroupées par ordre de croissance et selon la situation des villes dans les pays de l'Est ou de l'Ouest).

(1) On notera la position de la Be parmi les pays de l'Est.

(2) Le thème n'a pas été étudié dans les enquêtes effectuées dans la RFA 1 et en Po.

*Tableau VI *. Structure des échantillons. Pourcentage des personnes bénéficiant d'une montre individuelle, d'un réveil ou d'une horloge, dans les pays de l'Est, et de l'Ouest (villes étudiées)*

Tableau VI a

Pourcentage de personnes bénéficiant d'une montre individuelle

Pays	Montre %	Pays	Montre %
Y 2	91	RFA 2	94
Po	90	RFA 1	85
URSS	89	Be	82
Est Ho	87	Ouest Fr	79
Tsch	87	USA 1	73
Bul	84	USA 2	69
Y 1	71		

* (Données statistiques du tableau original I A - 7, p. 139, regroupées par ordre décroissant et selon la situation des villes dans les pays de l'Est ou de l'Ouest).

Tableau VI b

Pourcentage de personnes bénéficiant d'un réveil ou d'une horloge

Pays		Réveil ou horloge %	Pays		Réveil ou horloge %
Est	Y 1	28	Ouest	USA 2	31
	Bul	15		USA 1	27
	Ho	12		Fr	21
	Tsch	12		Be	18
	URSS	11		RFA 1	15
	Po	9		RFA 2	6
	Y 2	9			

Tableau VI c

Pourcentage des personnes ne bénéficiant ni d'une montre, ni d'un réveil, ni d'une horloge

	Pays	
Est	Bul	1
	Ho	1
	Po	1
	Tsch	1
	Y 1	1

Tableau VII *. *Structure des échantillons. Répartition de la population féminine calculée en pourcentage, selon diverses caractéristiques socio-démographiques et selon la situation des villes dans les pays de l'Est ou de l'Ouest*

Tableau VII a (C I-1)

Femmes actives et femmes non actives

Pays		Actives %	Non actives %	Pays		Actives %	Non actives %
Est	URSS	89	11	Ouest	USA 1	46	54
	Bul	83	17		USA 2	45	55
	Tsch	69	31		Fr	45	55
	P	66	34		RFA 2	43	57
	Ho	61	39		Be	41	59
	Y 1	56	44		RFA 1	34	66
	Y 2	43	57				
moy. :		66,7	33,3	moy. :		42,3	57,7

* (Données statistiques des tableaux originaux I C - I, 1 - II, 1, 2 - III, 1, 2, p. 141, regroupées par ordre décroissant, et par la situation des villes dans les pays de l'Est ou de l'Ouest). Voir A. Szalai *et al.*, « Recherche comparative internationale sur les budgets-temps », *Et. et Conjonct.*, 9, septembre 1966.

Tableau VII b (C II-1)

Femmes actives mariées et non mariées

Pays			Mariées %	Non mariées %	Pays			Mariées %	Non mariées %
Est	Bul		83	17	Ouest	USA 2		70	30
	Tsch		81	19		Be		65	35
	Y 2		74	26		USA 1		62	38
	Y 1		71	29		FRA 2		58	42
	URSS		71	29		Fr		57	43
	Ho		72	28		RFA 1		54	46
	P		67	33					
moy. :			74,1	25,9	moy. :			61,0	39,0

Tableau VII c (C II-2)

Femmes actives, avec et sans enfants

Pays			Avec %	Sans %	Pays			Avec %	Sans %
Est	Bul		69	31	Ouest	RFA 2		26	74
	Tsch		60	40		Be		31	69
	URSS		59	41		RFA 1		31	69
	Y 1		58	42		USA 1		32	68
	Y 2		58	42		Fr		34	66
	Ho		56	44		USA 2		44	56
	P		54	46					
moy. :			59,1	40,9	moy. :			33,0	67,0

Tableau VII d (C III-1)

Femmes non actives, mariées et non mariées

Pays			Mariées %	Non mariées %	Pays			Mariées %	Non mariées %
Est	Y 1		90	10	Ouest	USA 2		98	2
	Ho		85	15		USA 1		95	5
	P		83	17		Fr		91	9
	Y 2		81	19		Be		85	15
	Tsch		76	24		RFA 1		84	16
	Bul		67	33		RFA 2		81	19
	URSS		45	55					
moy. :			75,3	24,7	moy. :			89,0	11,0

Tableau VII e (C III-2)

Femmes non actives, avec et sans enfants

Pays	Enfants		Pays	Enfants	
	Avec %	Sans %		Avec %	Sans %
Y 1	72	28	USA 2	76	24
P	60	40	USA 1	72	28
Y 2	57	43	Fr	69	31
Est Ho	54	46	Ouest RFA 1	51	49
Tsch	47	53	RFA 2	49	51
Bul	39	61	Be	49	51
URSS	25	75			
moy. :	50,6	49,4	moy. :	61,0	39,0

Tableau VII f

Corrélation entre le pourcentage (1) des femmes actives mariées et non mariées

Non mariées	Mariées					
	25-45	46-54	55-60	61-70	70-80	81-83
17-20						Bul Tsch
21-25						
26-30				USA 2	Y 2 Y 1 URSS Ho	
31-35				Po Be		
36-40		RFA 1		USA 1		
40 (+)			RFA 2 Fr			

(1) On notera que les pourcentages concernant les femmes mariées (marge horizontale) sont plus élevés que ceux concernant les femmes non mariées (marge verticale).

Tableau VII g

Corrélation entre le pourcentage (1) des femmes non actives, mariées et non mariées

Non mariées	Mariées					
	45	67	76	80-84	85-90	91-95 96-98
2-5						USA 1 USA 2
6-10					Y 1	Fr
11-15					Ho Be	
16-20				Po Y 2	RFA 1 RFA 2	
21-25			Tsch			
33		Bul				
55	URSS					

(1) On notera que les pourcentages concernant les femmes mariées (marge horizontale) sont plus élevés que ceux concernant les femmes non mariées (marge verticale).

Tableau VII h

Répartition de la population féminine : comparaison des pourcentages moyens

	Femmes non actives		Femmes actives	
	Est %	Ouest %	Est %	Ouest %
Mariées	75,3	89, -	74,1	61, -
Non mariées	24,7	11, -	25,9	39, -
Avec enfants	50,6	61, -	59,1	33, -
Sans enfants	49,4	39, -	40,9	67, -

Femmes en général		
	Est %	Ouest %
Actives	66,7	42,3
Non actives	33,3	57,7

*Tableau VIII *. La participation à l'éducation considérée en tant qu'activité primaire (fréquence calculée en pourcentage du temps libre disponible, selon le sexe, l'activité professionnelle, la situation matrimoniale et les pays (villes étudiées))*

Tableau VIII a Hommes actifs

	Pays	Mariés %	Non mariés %	Diffé- rence		Pays	Mariés %	Non mariés %	Diffé- rence
Ouest	Be	2,4	9,1	— 6,7	Est	Bul	4,3	14,0	— 9,7
	Fr	6,0	7,9	— 1,9		Ho	10,6	18,1	— 7,5
	RFA 1	1,4	8,6	— 7,2		P	11,7	20,8	— 9,1
	RFA 2	2,2	10,8	— 8,6		Tsch	14,4	36,8	— 4,5
	USA 1	4,1	10,2	— 6,1		URSS	24,6	11,2	— 12,2
	USA 2	4,4	6,8	— 2,4		Y 1	8,6	8,4	— 2,6
moy. :				5,5	moy. :				6,4

Tableau VIII b Femmes actives

	Pays	Mariées %	Non mariées %	Diffé- rence		Pays	Mariées %	Non mariées %	Diffé- rence
Ouest	Be	0,4	9,7	— 9,3	Est	Bul	2,2	9,3	— 7,1
	Fr	3,4	6,9	— 3,5		Ho	4,3	13,4	— 9,1
	RFA 1	0,7	3,7	— 3,0		P	6,2	17,2	— 11,0
	RFA 2	0,3	5,5	— 3,2		Tsch	6,4	12,2	— 5,8
	USA 1	1,8	7,8	— 6,0		URSS	8,5	23,0	— 14,5
	USA 2	2,6	4,7	— 2,1		Y 1	7,7	9,6	— 1,9
moy. :				4,5	moy. :				8,2

Tableau VIII c Femmes non actives

	Pays	Mariées %	Non mariées %	Diffé- rence		Pays	Mariées %	Non mariées %	Diffé- rence
Ouest	Be	0,6	32,2	— 31,6	Est	Bul	0,9	15,5	— 14,6
	Fr	0,9	52,8	— 51,9		Ho	1,1	11,0	— 9,9
	RFA 1	0,6	1,9	— 1,3		P	1,7	16,4	— 14,7
	RFA 2	2,5	10,4	— 7,9		Tsch	3,5	8,7	— 5,2
	USA 1	4,0	14,6*	— 10,6		URSS	8,3	45,9	— 37,6
	USA 2	1,6	25,0* (+)	— 23,4		Y 1	1,7	25,4	— 23,7
moy. :				21,1	moy. :				19,6

* (Données statistiques du tableau original IV - 7 (1), p. 168, regroupées selon la situation des villes dans les pays de l'Est ou de l'Ouest).

La participation à l'éducation des personnes mariées et des personnes non mariées

Tableau VIII d Hommes actifs

Non mariés	Ouest		Est				
	Mariés						
	1-6		7-14	15-20	21-25	26-34	35-40
1-6	USA 2						
7-14	Be	RFA 2	Y 1				
	Fr	Bul	Y 2				
	RFA 1	USA 1					
15-20			Ho				
			Tsch				
			Po				
21-25							
26-34							
35-40			URSS				

(1) On notera la position de la Bul parmi les pays de l'Ouest.

Tableau VIII e Femmes actives

Non mariées	Mariées		
	0-1	2-4	5-10
Ouest	2-4	RFA 1	USA 2
	5-10	Be USA 1 RFA 2	Fr Bul Y 2
	11-16		Y 1
Est	17-20	Ho	Tsch
	20-25		P
			URSS
	Ouest		Est

Tableau VIII f Femmes non actives

Non mariées	Mariées		
	0-1	2-4	5-9
0-1 2-4 5-9	RFA 1	Tsch	
10-15 16-20 21-30 31-40 41-50	Bul Ho P Y 1 USA 2 Be Y 2	RFA 2 USA 1	
50(+)	Fr		URSS

Tableau IX *. La lecture considérée en tant qu'activité primaire (fréquences calculées en pourcentage du temps libre disponible, selon le sexe, l'activité professionnelle, la situation matrimoniale, et les pays (villes étudiées))

Tableau IX a Hommes actifs

Ouest	Mariés %	Non mariés %	Diffé- rence	Est	Mariés %	Non mariés %	Diffé- rence
Be	59,7	56,2	+ 3,5	Bul	55,9	55,8	+ 0,1
Fr	59,-	44,2	+ 14,8	Ho	58,2	45,3	+ 12,9
RFA 1	44,8	31,4	+ 13,4	P	66,1	54,4	+ 11,7
RFA 2	54,2	50,-	+ 4,2	Tsch	60,9	57,8	+ 23,1
USA 1	61,6	56,7	+ 4,9	URSS	81,1	77,6	+ 3,5
USA 2	59,2	41,7	+ 17,5	Y 1	52,8	55,1	- 2,3
				Y 2	56,4	54,6	+ 1,8
moy. : 9,7				moy. : 7,3			

Tableau IX b Femmes actives

Ouest	Mariées %	Non mariées %	Diffé- rence	Est	Mariées %	Non mariées %	Diffé- rence
Be	32,9	45,3	— 17,6	Bul	28,9	43,3	— 14,4
Fr	35,6	51,1	— 15,5	Ho	34,-	53,8	— 19,8
RFA 1	28,6	36,6	— 8,-	P	42,2	58,-	— 15,8
RFA 2	33,1	51,9	— 18,8	Tsch	36,2	46,3	— 10,1
USA 1	55,3	40,7	+ 14,6	URSS	53,5	61,4	— 7,9
USA 2	57,1	54,2	+ 2,9	Y 1	24,1	35,6	— 11,5
				Y 2	34,2	55,-	— 20,8
Europe, moy. (—) : 14,9				moy. (—) : 14,3			
USA, moy. (+) : 8,8							

Tableau IX c Femmes non actives

Ouest	Mariées %	Non mariées %	Diffé- rence	Est	Mariées %	Non mariées %	Diffé- rence
Be	44,4	46,-	— 1,6	Bul	26,9	49,1	— 22,2
Fr	46,9	60,6	— 13,7	Ho	44,7	52,1	— 7,4
RFA 1	32,6	39,2	— 6,6	P	51,2	58,2	— 7,0
RFA 2	44,-	57,5	— 13,5	Tsch	53,5	54,3	— 0,8
USA 1	60,5	46,3	+ 14,2	URSS	55,8	55,1	+ 0,7
USA 2	56,6	44,4	+ 12,2	Y 1	23,3	52,4	— 29,1
				Y 2	38,3	60,5	— 22,1
Europe, moy. (—) : 8,9				moy. (—) : 14,8			
USA, moy. (+) : 13,2							

* (Données statistiques du tableau original IV - II (2), p. 176, regroupées selon la situation des villes dans les pays de l'Est ou de l'Ouest).

La lecture des personnes mariées et des personnes non mariées

Tableau IX d Hommes actifs

Non mariés	Mariés				
	30-40	40-51	51-55	56-66	67-87
30-40		RFA 1		Tsch	
41-50			RFA 2	Fr USA 2 Ho	
51-55			Bul Y 1	P Y 2	
56-66				Be USA 1	
67-87					URSS

Tableau IX e Femmes actives

Non mariées	Mariées			
	20-30	31-40	41-50	50 et plus
20-30				
31-40	RFA 1 Y 1			USA 1
41-50	Bul	Be Tsch		
51-60		Ho RFA 2 Y 2 Fr	P	USA 2
61-62				URSS

Tableau IX f Femmes non actives

Non mariées	Mariées			
	20-30	31-40	41-50	50 et plus
20-30				
31-40		RFA 1		
41-50	Bul		Be	USA 1 USA 2
50 et plus	Y 1	Y 2	Fr RFA 2 Ho	P Tsch URSS

Tableau X. Trajets liés au travail (temps en heures et dixièmes d'heure, distance en km)

Tableau X a *

Distance en km du domicile au lieu de travail et durée moyenne des trajets — pour les deux sexes

Pays		20 (+)	10-20	7-10	4-7	2-4	1 - (—) 2	(—) 1
Ouest	Be	2,2	1,1	1,-	1,-	1,-	0,6	0,6
	Fr (1)	—	1,3	0,9	0,9	0,9	0,8	0,5
	RFA 1 (2)	—	—	—	—	—	—	—
	RFA 2	—	—	0,8	0,7	0,7	0,6	0,4
	USA 1	1,3	0,9	0,7	0,7	0,5	0,4	0,4
	USA 2	1,1	0,7	0,6	0,6	0,5	0,4	0,3
Est	Bul	—	1,7	1,6	1,2	0,9	0,8	0,7
	Ho	2,8	1,8	1,5	0,9	0,8	0,7	0,5
	P	2,9	1,7	1,5	1,3	1,-	0,8	0,6
	Tsch	2,-	1,5	1,-	1,-	0,8	0,8	0,5
	URSS	—	—	1,6	1,3	0,9	0,6	0,4
	Y 1	—	—	—	1,4	1,-	0,7	0,5
	Y 2	—	1,9	1,2	1,-	0,8	0,8	0,5

* (Données statistiques du *tableau original IV - 2 (2) p. 163*, regroupées suivant la situation des villes dans les pays de l'Est ou de l'Ouest).

(1) Dans tous les cas où les personnes concernées constituent moins de 1 % de l'échantillon, les auteurs du rapport n'ont pas indiqué la durée des trajets liés au travail.

(2) Les chiffres concernant les trajets liés au travail n'ont pas été relevés dans l'enquête faite dans la RFA 1.

Tableau X b

Moyenne générale de la durée des trajets liés au travail (personnes actives, jours de travail, temps en heures et dixièmes d'heures)

Est		Ouest	
Pays	Durée des trajets	Pays	Durée des trajets
URSS	0,5	RFA 2	0,6
Y 1	0,5	USA 2	0,6
Y 2	0,8	Fr	0,7
Tsch	0,8	USA 1	0,8
Po	0,9	Be	0,8
Bul	0,9	RFA 1 (2)	—
Ho	1,-		
moy. : 0,8		moy. : 0,7	

(2) Les chiffres concernant les trajets liés au travail n'ont pas été relevés dans l'enquête faite dans la RFA 1.

Tableau X c *

Durée moyenne des trajets longs (1) (personnes actives, jours travaillés, temps en heures et dixièmes d'heures)

Est		Ouest	
Pays	Durée des trajets longs	Pays	Durée des trajets longs
Y 2	1,9	USA 2	1,6
Bul	2,2	Fr	2,2
URSS	2,3	Be	2,3
Tsch	2,4	RFA 2	2,4
Y 1	2,4	USA 1	2,4
Ho	2,8	RFA 1	—
Po	3,-		
moy. : 2,4		moy. : 2,2	

* (Données statistiques du tableau original (texte introductif, p. 125), regroupées par ordre croissant et selon la situation des villes dans les pays de l'Est ou de l'Ouest).

(1) Nous citons les auteurs du rapport : « Par trajets longs, on entend les trajets de plus de 2×50 km, sauf en ce qui concerne la France et la Hongrie, pays pour lesquels on a fait figurer ci-dessus les durées moyennes des trajets de 2×20 à 50 km. »

Tableau XI *. Temps consacré au ménage et aux enfants, par sexe et pour quatre villes étudiées (durée moyenne du temps consacré au ménage, en heures et dixièmes d'heure)

Tableau XI a

Temps consacré au ménage et aux enfants, par sexe, dans deux villes de l'Est et deux villes de l'Ouest

	Hommes actifs	Femmes actives	Ensemble	Différences hommes/ femmes (heures)
Maribor	2,1	5,-	7,1	2,9
Győr	1,6	4,7	6,3	3,1
Osnabrück	1,2	4,4	5,6	3,2
Jackson	1,2	3,5	4,7	2,3

Tableau XI b

Temps consacré au ménage et aux enfants (différences maxima et minima), par sexe, dans deux villes de l'Est et deux villes de l'Ouest

	Est / Ouest Maribor- Osnabrück	Ouest Osnabrück- Jackson	Est Maribor-Győr
Hommes	0,9	0,-	0,5
Femmes	0,6	0,9	0,3
Hommes et femmes en-semble	1,5	0,9	0,8

* (Données statistiques du tableau original (texte introductif, p. 121), regroupées partiellement par ordre décroissant (tableau XIa), selon la situation des villes dans les pays de l'Est ou de l'Ouest, et calcul des différences maxima et minima (tableau XIb)).

TABLEAUX STATISTIQUES II

*Enquête de Leningrad**Tableau I *. L'échantillon de l'étude soviétique. Catégories sociales délimitées par critères objectifs et subjectifs*

Critères examinés	Catégories sociales	Nombre de personnes par catégorie sociale	Répartition des sexes	Age moyen	Personnes mariées
a. Objectifs					
Statut socio-professionnel	Ouvriers	62	Plus d'hommes	30	
	Ingénieurs, personnel technique et administratif	38		41	
Age	18-30 ans	46			
	31-40 ans	22			
	40 ans et plus	32			
Sexe (1)	Femmes	24			
	Hommes	71			
Statut familial	Avec famille	36			
	Sans famille	64			
Niveau d'instruction (1)	Moins de 7 ans d'école (élémentaire)	6			
	7 ans d'école (ou secondaire incomplète ?)	41			
	Éducation secondaire complète ou spécialisée	45			
	Éducation supérieure complète ou non	8			

(1) Étant donné la composition de l'échantillon, nous avons exclu de notre analyse la ventilation par sexe et par niveau d'instruction.

* (Source des tableaux originaux : *Soviet Sociology*, été 1962, p. 44-57. Nous reproduisons ici les tableaux originaux regroupés dans l'analyse secondaire qui en est fait dans notre article paru dans la revue *Population*, 23 (1), janvier-février 1968, p. 35-60. Nos tableaux II, III, IV correspondant aux tableaux III, IV, V de la revue *Population*).

Critères examinés	Catégories sociales	Nombre de personnes par catégorie sociale	Répartition des sexes	Age moyen	Personnes mariées
b. <i>Subjectifs</i> Participation aux études	Personnes ne faisant pas d'études	34		38	30
	Inscrits aux cours éducatifs (écoles pour la jeunesse au travail, collèges du soir et écoles techniques ou cours préparatoires pour l'entrée dans les collèges, cours par correspondance)	30		24	2
	Inscrits aux cours politiques (activités éducatives du Parti, du Komsomol, Universités de la Culture, etc.)	36		38	
Engagement politique	Membres du Parti	40			
	Membres du Komsomol	24			
	Non membres du Parti	36			
Participation aux brigades communistes du travail (ouvriers seulement)	Ouvriers de choc	29			
	Ouvriers n'appartenant pas aux brigades de choc.	23			

Tableau II. *Fréquences des activités de temps libre en pourcentage du temps libre disponible, par catégories sociales (données statistiques soviétiques du tableau 12 de la traduction en langue anglaise, regroupées par ordre de priorité)*

Rapports sociaux			
23.1	Avec éducation supérieure	16.5	Membres du Parti
21.7	40 ans et plus	16.0	Sans famille ; hommes
21.4	Inscrits aux cours politiques	15.8	18-30 ans
18.8	Ouvriers de choc	15.5	Ouvriers
18.3	Ingénieurs, personnel technique et administratif	15.1	Ouvriers n'appartenant pas aux brigades de choc
17.5	Sept années d'école.	15.0	Komsomols
17.4	Avec famille	14.9	Avec éducation secondaire
17.2	Non-membres du Parti	12.1	Moins de sept années d'école ; 31-40 ans
17.0	Personnes ne faisant pas d'études	11.5	Inscrits aux cours éducatifs
16.7	Avec famille		
Écart		11.6	
Radio/Télévision			
21.5	Personnes ne faisant pas d'études	14.4	Inscrits aux cours politiques
19.2	40 ans et plus	13.6	31-40 ans
18.3	Avec famille	12.5	Avec éducation secondaire
17.5	Sept années d'école	12.0	Ouvriers
16.8	Ingénieur, personnel technique et administratif	10.8	18-30 ans
16.1	Membres du Parti	10.6	Femmes
15.8	Non-membres du Parti	10.4	Ouvriers de choc
15.5	Ouvriers n'appartenant pas aux brigades de choc	8.4	Moins de sept années d'école
14.7	Hommes	7.5	Komsomols
		7.0	Sans famille
		6.1	Inscrits aux cours éducatifs
		5.4	Avec éducation supérieure
Écart		16.1	
Lecture de romans			
11.3	Femmes	9.5	31-40 ans ; personnes ne faisant pas d'études
11.2	Inscrits aux cours politiques	9.0	Ouvriers
11.0	Non-membres du Parti ; sept années d'école	8.6	Hommes
10.2	Avec famille	8.5	Ouvriers de choc
9.9	18-30 ans ; ingénieurs, personnel technique et administratif	8.4	40 ans et plus
9.8	Ouvriers n'appartenant pas aux brigades de choc	8.0	Sans famille
9.6	Avec éducation secondaire	7.5	Membres du Parti
		7.4	Inscrits aux cours éducatifs
		5.8	Avec éducation supérieure
		0.4	Moins de sept années d'école
Écart		10.9	

Tableau II (suite)

Théâtre	
4.7 Avec éducation supérieure	2.0 Non-membres du Parti
2.9 31-40 ans ; personnes ne faisant pas d'études	1.9 Inscrits aux cours politiques ; ouvriers ; hommes.
2.6 Komsomols	1.7 Ouvriers de choc ; membres du Parti
2.5 40 ans et plus	1.6 18-30 ans.
2.4 Femmes ; ingénieurs, personnel technique et administratif ; avec éducation secondaire	1.5 Inscrits au cours éducatifs
	1.4 Moins de sept années d'école
2.3 Ouvriers n'appartenant pas aux brigades de choc	
<i>Écart</i>	3,5
Cinéma	
7.3 Inscrits aux cours politiques	4.6 Komsomols
6.7 Non membres du Parti	4.5 Avec famille
6.2 Sans famille	4.4 Ingénieurs personnel technique et administratif
6.0 31-40 ans	4.3 40 ans et plus ; membre du Parti
5.8 Sept années d'école	3.3 Personnes ne faisant pas d'études.
5.6 Ouvriers	3.1 Moins de sept années d'école
5.5 Ouvriers de choc	3.0 Avec éducation supérieure
5.4 Avec éducation secondaire	
5.3 Femmes ; 18-30 ans	
5.2 Hommes	
5.0 Inscrits aux cours éducatifs	
<i>Écart</i>	4,3
Parcs/Stades	
5.7 Moins de sept années d'école	1.1 Hommes
3.6 Sans famille	1.0 Sept années d'école
2.9 Femmes	0.9 Ouvriers n'appartenant pas aux brigades de choc
2.8 Ouvriers de choc 31-40 ans	0.8 Personnes ne faisant pas d'études
2.6 Komsomols	0.7 Ingénieurs, personnel technique et administratif
2.3 Inscrits aux cours éducatifs	0.2 Avec famille
2.0 18-30 ans ; ouvriers	— Avec éducation supérieure
1.8 Avec éducation secondaire	
1.5 Inscrits aux cours politiques	
1.3 Non-membres du Parti	
1.2 Membres du Parti	
<i>Écart</i>	5,5

Tableau II (suite)

Art amateur/Sport			
7.0	Moins de sept années d'école	3.3	18-30 ans
6.4	Sans famille	2.8	Femmes
6.0	Komsomols	2.4	Avec éducation supérieure
4.4	Non-membres du Parti	2.2	Ouvriers de choc
3.9	Inscrits aux cours éducatifs ; personnes ne faisant pas d'études ; ouvriers	1.8	Ingénieurs, personnel techni- que et administratif
3.8	Ouvriers n'appartenant pas aux brigades de choc	1.7	Inscrits aux cours politiques
3.7	Avec éducation secondaire	1.4	31-40 ans
3.4	Hommes	1.0	Avec famille
		0.8	40 ans et plus
		0.5	Membres du Parti
Écart		6,5	

Violon d'Ingres			
6.4	Avec éducation supérieure	1.4	Moins de 7 ans d'études ; ou- vriers n'appartenant pas aux brigades de choc
4.4	40 ans et plus		
3.7	Inscrits au cours politiques	1.3	30-40 ans
3.4	Membres du parti	1.2	18-30 ans
3.2	Ouvriers de choc	1.1	Ingénieurs, personnel techni- que et administratif
2.8	Avec famille	1.0	Sans famille ; avec éducation secondaire
2.7	Hommes	0.3	Femmes
2.6	Personnes ne faisant pas d'étu- des ; sept années d'école	0.1	Komsomols ; inscrits aux cours éducatifs
2.1	Non-membres du Parti		
Écart		6,3	

Repos			
7.1	Inscrits aux cours politiques	5.5	Sept années d'école
6.6	Membres du Parti	5.4	Ingénieurs, personnel techni- que et administratif
6.5	Avec éducation secondaire	5.3	18-30 ans
6.3	Avec famille	5.0	31-40 ans
6.2	Non-membres du Parti	4.9	Sans famille
6.1	Hommes	4.7	Femmes
6.0	Personnes ne faisant pas d'étu- des	4.3	Inscrits aux cours éducatifs ; moins de sept années d'école
5.9	Ouvriers	3.9	Komsomols
5.8	Ouvriers n'appartenant pas aux brigades de choc	3.6	Avec éducation supérieure
5.6	Ouvriers de choc		
Écart		3,5	

Tableau II (suite)

Enfants			
10.1	31-40 ans	5.3	Ouvriers n'appartenant pas aux brigades de choc
9.5	Personnes ne faisant pas d'études	5.0	Inscrits aux cours politiques ; hommes
8.3	Avec famille	4.8	Ouvriers de choc
7.4	Non-membres du Parti	4.7	Ouvriers
7.1	Moins de sept années d'école	4.1	Sept années d'école
6.7	Avec éducation supérieure	4.0	18-30 ans
6.0	Ingénieurs, personnel technique et administratif	3.9	40 ans et plus
5.9	Membres du Parti	1.5	Inscrits aux cours éducatifs
5.5	Avec éducation secondaire	1.4	Komsomols
5.4	Femmes	0.6	Sans famille
Écart		9,5	

Études			
45.0	Inscrits aux cours éducatifs	14.9	31-40 ans
34.0	Komsomols	14.1	Sept années d'école
32.6	Moins de sept années d'école	10.3	Ingénieurs, personnel technique et administratif
31.0	Sans famille	10.0	Avec famille
29.0	18-30 ans	9.0	Avec éducation supérieure
22.1	Ouvriers	7.2	Non-membres du Parti
21.9	Femmes	5.3	Inscrits aux cours politiques
21.3	Avec études secondaires	1.7	40 ans et plus
16.9	Hommes		
Écart		43.3	

Activités civiques			
8.4	Ingénieurs, personnel technique et administratif	5.6	Hommes
		5.3	Avec éducation secondaire
8.2	Inscrits aux cours politiques	5.2	Sept années d'école
8.1	Membres du parti	4.8	Ouvriers n'appartenant pas aux brigades de choc
7.7	40 ans et plus	4.5	Komsomols ; ouvriers
7.6	Ouvriers de choc	4.3	18-30 ans
7.0	31-40 ans	4.2	Non-membres du Parti
6.6	Moins de sept années d'école	3.8	Inscrits aux cours éducatifs
6.5	Femmes	0.8	Avec éducation supérieure
5.8	Avec famille ; sans famille		
5.7	Personnes ne faisant pas d'études		
Écart		7,6	

Tableau II (suite)

Lecture socio-politique			
10.0	40 ans et plus	5.8	Sept années d'école
8.2	Membres du Parti	5.6	Ouvriers de choc
7.5	Avec éducation supérieure ; ingénieurs, personnel technique et administratif	5.1	Ouvriers n'appartenant pas aux brigades de choc
7.3	Avec famille ; personnes ne faisant pas d'études	4.9	Non-membres du Parti
6.8	Inscrits aux cours politiques	4.4	Avec éducation secondaire
6.3	Hommes	4.2	Ouvriers
6.2	31-40 ans	2.5	Femmes ; 18-30 ans
5.9	Moins de sept années d'école	2.4	Sans famille
		2.2	Inscrits aux cours éducatifs
		1.7	Komsomols
Écart		9.3	

Tableau III. Fréquences maximales, minimales et moyennes des activités du temps libre par catégories sociales

+	±	—
RAPPORTS SOCIAUX		
40 ans et plus	18-30 ans	31-40 ans
Ingénieurs, personnel technique et administratif	Ouvriers	
Inscrits aux cours politiques	Personnes ne faisant pas d'études	Inscrits aux cours éducatifs
Ouvriers de choc	Ouvriers n'appartenant pas aux brigades de choc	
	Membres du Parti	
	Komsomols	
	Avec famille	
	Sans famille	

Tableau III (suite)

+	±	—
RADIO/TÉLÉVISION 40 ans et plus Ingénieurs, personnel technique et administratif Personnes ne faisant pas d'études Avec famille		
	31-40 ans Ouvriers Inscrits aux cours politiques Ouvriers n'appartenant pas aux brigades de choc Membres du Parti ; non-membres du Parti	18-30 ans Inscrits aux cours éducatifs Ouvriers de choc Komsomols Sans famille
LECTURE DE ROMANS Inscrits Inscrits aux cours politiques Non-membres du Parti Avec famille (femmes)		
	18-30 ans ; 31-40 ans Ingénieurs, personnel technique et administratif Personnes ne faisant pas d'études Ouvriers de choc Komsomols	40 ans et plus Personnes inscrites aux cours éducatifs Ouvriers n'appartenant pas aux brigades de choc Membres du Parti Sans famille (hommes)
THÉÂTRE 31-40 ans Ingénieurs, personnel technique et administratif Personnes ne faisant pas d'études Ouvriers n'appartenant pas aux brigades de choc Sans famille (femme)		
	Ouvriers Inscrits aux cours politiques Non-membres du Parti Avec famille (hommes)	18-30 ans Inscrits aux cours éducatifs Ouvriers de choc

Tableau III (suite)

+	±	—
40 ans et plus Personnes ne faisant pas d'études ; inscrits aux cours politiques Membres du Parti ; non-membres du Parti Avec famille (hommes)	REPOS 18-30 ans ; 31-40 ans Ingénieurs, personnel technique et administratif Ouvriers Ouvriers de choc Ouvriers n'appartenant pas aux brigades de choc	Inscrits aux cours éducatifs Komsomols Sans famille (femmes)
31-40 ans Personnes ne faisant pas d'études Non-membres du Parti Avec famille	ENFANTS Ingénieurs, personnel technique et administratif Ouvriers Inscrits aux cours politiques Membres du Parti Ouvriers de choc ; ouvriers n'appartenant pas aux brigades de choc	40 ans et plus ; 18-30 ans Inscrits aux cours éducatifs Komsomols Sans famille
18-30 ans Inscrits aux cours éducatifs Komsomols Sans famille	ÉTUDES 31-40 ans Ouvriers Membres du Parti Ouvriers de choc ; ouvriers n'appartenant pas aux brigades de choc	40 ans et plus Ingénieurs, personnel technique et administratif Personnes ne faisant pas d'études ; inscrits aux cours politiques Non-membres du Parti Avec famille

Tableau III (suite)

+	±	—
40 ans et plus ; 31-40 ans Ingénieurs, personnel technique et administratif Inscrits aux cours politiques Membres du Parti Ouvriers de choc	ACTIVITÉS CIVIQUES Personnes ne faisant pas d'études Avec famille Sans famille	18-30 ans Ouvriers Inscrits aux cours éducatifs Non-membres du Parti Komsomols Ouvriers n'appartenant pas aux brigades de choc
31-40 ans Inscrits aux cours politiques Non-membres du Parti Sans famille	CINÉMA 18-30 ans Ouvriers Inscrits aux cours éducatifs Ouvriers de choc Ouvriers n'appartenant pas aux brigades de choc	40 ans et plus Ingénieurs, personnel technique et administratif Personnes en faisant pas d'études Membres du Parti Komsomols Avec famille
31-40 ans Komsomols Ouvriers de choc Sans famille	PARCS/STADES 18-30 ans Ouvriers Inscrits aux cours politiques Inscrits aux cours éducatifs Non-membres du Parti	Ingénieurs, personnel technique et administratif Personnes ne faisant pas d'études Membres du Parti Ouvriers n'appartenant pas aux brigades de choc Avec famille

Tableau III (suite)

+	±	—
	ARTS AMATEURS/SPORTS (1)	
Komsomols	10-30 ans	40 ans et plus ; 31-40 ans
	Ouvriers	Ingénieurs, personnel technique et administratif
	Inscrits aux cours éducatifs et personnes ne faisant pas d'études	Inscrits aux cours politiques
	Non-membres du Parti	Membres du Parti
	Ouvriers n'appartenant pas aux brigades de choc	Ouvriers de choc
Sans famille		Avec famille
	VIOLONS D'INGRES	
40 ans et plus	Ouvriers	31-40 ans ; 18-30 ans
Inscrits aux cours politiques	Personnes ne faisant pas d'études	Ingénieurs, personnel technique et administratif
Membres du Parti	Non-membres du Parti	Inscrits aux cours éducatifs
Ouvriers de choc		Komsomols
		Ouvriers n'appartenant pas aux brigades de choc
Avec famille (hommes)		Sans famille (femmes)
	LECTURE SOCIO-POLITIQUE	
40 ans et plus	31-40 ans	18-30 ans
Ingénieurs, personnel technique et administratif		Ouvriers
Personnes ne faisant pas d'études ; inscrits aux cours politiques		Inscrits aux cours éducatifs
	Ouvriers de choc ; ouvriers n'appartenant pas aux brigades de choc	
Avec famille		Sans famille

(1) D'après la traduction anglaise, les statistiques des Soviétiques ne distinguent pas ces deux types d'activité.

Tableau IV. Activités civiques par catégories sociales

+		—	
ACTIVITÉS SOCIO-POLITIQUES			
Variables objectives			
40 ans et plus		18-30 ans	
Ingénieurs et personnel technique et administratif		Ouvriers	
Personnes avec familles		Personnes sans famille	
31-40 ans		Hommes	
Femmes			
Variables subjectives			
Inscrits aux cours politiques		Inscrits aux cours éducatifs	
Ouvriers faisant partie des brigades de choc		Ouvriers ne faisant pas partie des brigades de choc	
Membres du Parti		Non-membres du Parti	
		Komsomols	
PARTICIPATION AUX RÉUNIONS			
Variables objectives			
40 ans et plus		Personnes sans famille	
Personnes avec famille			
Éducation élémentaire			
Variables subjectives			
Inscrits aux cours politiques		Inscrits aux cours éducatifs	
Ouvriers faisant partie des brigades de choc		Ouvriers ne faisant pas partie des brigades de choc	
Membres du Parti		Non-membres du Parti	
		Komsomols	
+		±	
		—	
ACTIVITÉS CIVIQUES ASSOCIÉES AU TRAVAIL			
Variables objectives			
40 ans et plus		18-30 ans	
Ingénieurs et personnel technique et administratif		Ouvriers	Personnes sans famille
Personnes avec famille		31-40 ans	Femmes
Hommes			
Variables subjectives			
Ouvriers des brigades de choc		Ouvriers n'appartenant pas aux brigades de choc	Komsomols

+	±	—
ACTIVITÉS CULTURELLES		
<i>Variables objectives</i>		
40 ans et plus		18-30 ans
Personnes sans famille	Personnes avec famille	31-40 ans
<i>Variables subjectives</i>		
Inscrits aux cours politiques	Personnes ne faisant pas d'études	Inscrits aux cours éducatifs
Komsomols	Membres du Parti	Non-membres du Parti

LES HISTOGRAMMES

(Étude de Leningrad)

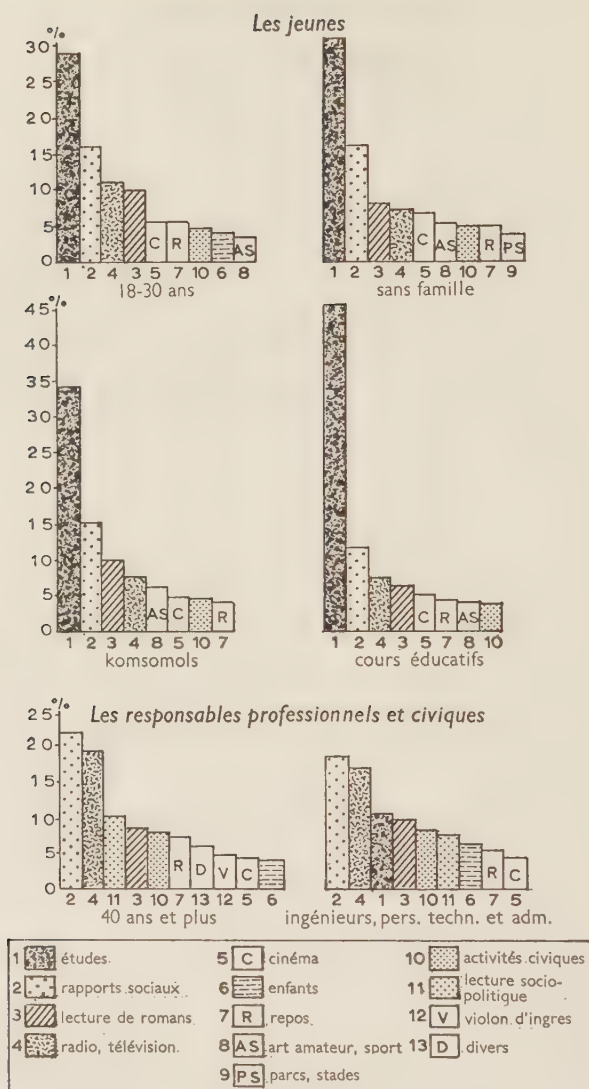


Figure 1

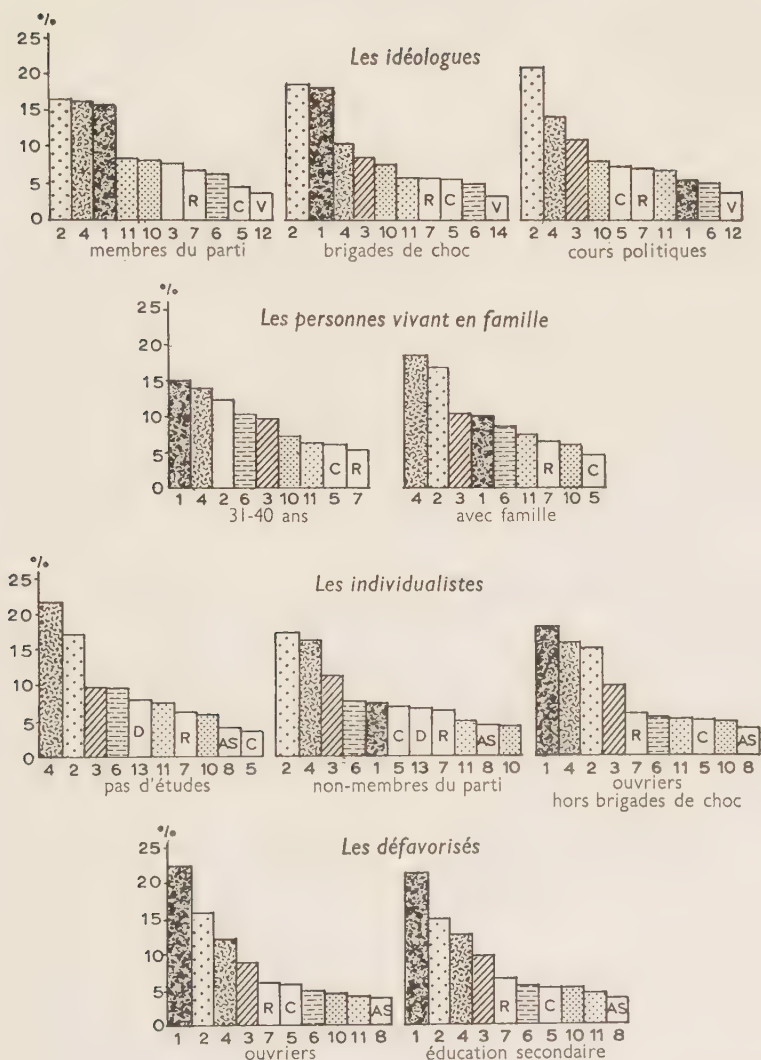


Figure 2

BIBLIOGRAPHIE

INTRODUCTION

Documentation générale

REVUES

Liste des revues considérées

Numéros spéciaux de revues consacrés aux problèmes des loisirs et du temps libre

OUVRAGES COLLECTIFS

TRAVAUX DU COMITÉ DE RECHERCHE DU LOISIR ET DE LA CULTURE POPULAIRE

ACTES DE DIFFÉRENTS CONGRÈS MONDIAUX DE SOCIOLOGIE

DOCUMENTATION GÉNÉRALE SUR LA SOCIOLOGIE DU TEMPS LIBRE

Bibliographies spécialisées

Ouvrages comportant d'amples indications bibliographiques

Documentation concernant la première partie du texte

LA SOCIOLOGIE DU TEMPS LIBRE EXISTE-T-ELLE ?

Notes bibliographiques, page par page

UNE SOCIOLOGIE DU TEMPS LIBRE EST-ELLE POSSIBLE ?

Documentation sur la sociologie générale

Notes bibliographiques, page par page

Documentation concernant la deuxième partie du texte

CHAPITRE I : RAPPORTS ENTRE TRAVAIL ET TEMPS LIBRE

Bibliographie générale

CHAPITRE II : LE SYSTÈME ÉCONOMIQUE ET LE TEMPS LIBRE

Bibliographie générale

Notes bibliographiques correspondant à la disposition du texte et suivant l'ordre des pages.

CHAPITRE III : LES RECHERCHES SUR LES BUDGETS-TEMPS

Bibliographie générale

INTRODUCTION

Toute la partie de notre étude où nous avons eu recours à une méthode inductive (analyses secondaires de recherches sur le temps libre) est fondée essentiellement sur la lecture des ouvrages les plus importants en la matière, sur l'analyse d'environ cinq cents articles publiés soit dans les revues sociologiques majeures, soit dans des ouvrages collectifs traitant certains aspects déterminés de la problématique du temps libre, sur les travaux du Comité de recherche du loisir et de la culture populaire, dirigé par J. Dumazedier et sur les actes du IV^e Congrès mondial de sociologie de Stresa (1959).

Pour la documentation générale sur la sociologie du temps libre, nous n'avons pas jugé utile d'ajouter une nouvelle bibliographie à celles déjà existantes dans ce domaine. Nous citerons les bibliographies les plus importantes ainsi que quelques ouvrages qui comportent d'amples indications bibliographiques. Quant aux articles considérés, étant donné la variété des sujets abordés et l'intérêt limité que chaque article comporte en tant que tel, nous nous bornerons à donner la liste des revues consultées et à préciser les critères de choix. En ce qui concerne les revues, nous avons voulu fonder notre recherche sur une documentation aussi vaste que possible : nous avons inclus dans nos analyses des revues nord-américaines, européennes et, dans la mesure du possible, des comptes rendus de recherches soviétiques publiés dans des revues anglo-saxonnes ou mentionnés dans le *Bulletin Signalétique* ou les *Sociological Abstracts*. Pour la littérature nord-américaine, nous avons essayé de tenir compte, parmi les revues choisies, des tendances diverses de la recherche. Comme nous ne disposions pas, au début de nos travaux, d'une définition du temps libre ou du loisir et comme l'un des buts de notre étude était précisément d'essayer d'y contribuer, le choix des articles à inclure dans nos analyses nous plaçait face à un dilemme : quels critères employer ? Nous nous sommes décidés à adopter le critère le plus large possible, à savoir, considérer tous les articles qui traitaient d'un aspect quelconque de la problématique du temps libre, tout en excluant de notre recherche les sujets relevant de la sociologie des communications de masse. Pour les revues, nous n'avons tenu compte que des articles publiés après la deuxième guerre mondiale, en particulier de la période 1950-1968.

Chacun des chapitres comporte une bibliographie générale se référant au thème spécifique traité.

Pour la première partie de notre recherche et le chapitre II de la deuxième partie (« Le système économique et le temps libre »), nous avons établi une bibliographie analytique. Pour ne pas alourdir le texte, nous avons supprimé tout rappel aux notes bibliographiques. Celles-ci correspondent à la disposition des différentes parties du texte, tout en suivant l'ordre de succession des pages.

Pour les chapitres I et III de la deuxième partie, nous nous sommes limités à présenter une bibliographie générale, d'une part parce que des notes bibliographiques ne semblaient rien apporter à la compréhension du texte (chap. III) ; d'autre part, parce que la multiplicité des sujets traités dans le chapitre I aurait requis une bibliographie analytique dont les dimensions ne semblaient pas justifiées par les résultats obtenus.

Les quelques pages intitulées « Aperçus sur les différentes orientations des études sur le temps libre » (première partie, p. 34) constituent un cas particulier. Pour démontrer le bien-fondé des thèses que nous y exposons sous une forme synthétique, il nous aurait fallu compléter une documentation déjà ample et procéder à une analyse approfondie des rapports entre la sociologie du temps libre et diverses autres disciplines sociales ou branches spécialisées de la sociologie ; bref, il aurait fallu rédiger une dizaine de chapitres supplémentaires. Nous nous sommes donc limités à n'illustrer nos thèses (suggérées par l'étude de l'échantillon de recherches considérées) que par quelques exemples.

DOCUMENTATION GÉNÉRALE

REVUES

a. Liste des revues dépouillées d'une façon systématique

	Années
<i>Acta Sociologica</i>	1955-1968
<i>American Journal of Sociology</i>	1949-1968
<i>American Sociological Review</i>	1945-1968
<i>Annals of the American Academy of Political and Social Sciences</i>	1945-1968
<i>British Journal of Sociology</i>	1950-1968
<i>Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie</i>	1950-1968
<i>Revue Française de Sociologie</i>	1960-1968
<i>Soviet Sociology</i>	1962-1968
<i>Bulletin Signalétique</i>	1958-1968
<i>Sociological Abstracts</i>	1958-1968

b. Numéros spéciaux de revues consacrés aux problèmes des loisirs ou du temps libre

Nous avons accordé une attention particulière aux numéros spéciaux de certaines revues consacrés aux problèmes du loisir :

- « The uses of leisure », *American Journal of Sociology*, LXII (6), mai 1957.
- « Gambling », *American Academy of Political and Social Sciences*, mai 1950.
- « Recreation in the age of automation », *ibid.*
- « Teenage culture », *ibid.*
- « Leisure in America : blessing or curse » (sous la direction de J. C. Charlesworth), *ibid.*, monograph 4.
- « Le loisir », *Esprit*, n° 274, juin 1959.
- « A Symposium : Work and leisure in modern society », *Industrial Relations*, I (2), février 1962 (le numéro contient 45 pages consacrées au loisir).
- « Social aspects of leisure », *International Social Sciences Journal*, Unesco, XII (4), 1960 (le numéro est consacré en partie au loisir).
- « Ach, Du liebe (Frei-)Zeit », *Monat*, XXII (259), avril 1970.

OUVRAGES COLLECTIFS

Parmi les ouvrages collectifs citons :

R. W. Kleemeier (sous la direction de), *Aging and Leisure. A Research Perspective into the Meaningful Use of Time*, New York, Oxford University Press, 1961 (bibliographie).

E. Larrabee - R. Meyersohn (sous la direction de), *Mass Leisure*, Glencoe (Ill.), The Free Press, 1958.

B. Rosenberg - D. Manning White (sous la direction de), *Mass Culture*, Glencoe (Ill.), The Free Press, 1957.

J.-J. Schellens - S. Godin (sous la direction de), *La civilisation des loi-*

sirs. *Culture, morale, économie, sociologie*, Marabout University, 125, publié par la S.A. British Petroleum, Belgique, Verviers, Gérard et Co ; Paris, L'Inter, 1967.

E. S. Smigel (sous la direction de), *Work and Leisure*, New Haven (Conn.), College and University Press, 1963.

TRAVAUX DU COMITÉ DE RECHERCHE DU LOISIR ET DE LA CULTURE POPULAIRE (Comité de l'A. I. S.) publiés par l'Institut de l'Unesco pour l'éducation, Hambourg.

Treize bulletins publiés à partir de 1958, multigr.

ACTES DE DIFFÉRENTS CONGRÈS MONDIAUX DE SOCIOLOGIE

Communications présentées aux IV^e, V^e, VI^e, VII^e Congrès mondial de sociologie (Stresa, Washington, Évian, Varna).

DOCUMENTATION GÉNÉRALE SUR LA SOCIOLOGIE DU TEMPS LIBRE

Pour la documentation générale sur la sociologie du temps libre, nous renvoyons aux *bibliographies spécialisées*. Voir notamment :

Bibliographie 1970. *The Bibliography of Theses and Dissertations*, published by the National Recreation and Park Association, Publications Center, N.R.P.A., N.W., Washington.

J. Dumazedier - F. de Charnacé, *Les Sciences sociales du loisir et de l'organisation du loisir*, bibliographie française et guide d'orientation documentaire, t. I, Paris, numéro spécial d'*Éducation et Vie Sociale*, puis Paris, Édition Cujas, 1961.

J. Dumazedier - Cl. Guinchat, *Guide documentaire*, t. II, 1959-1964, Paris, Éditions Cujas, 1965.

J. Dumazedier - Cl. Guinchat, *La Sociologie du loisir*, *Current Sociology*, XVI (1), 1968, p. 71-122, Paris-La Haye, Mouton, 1969. Ont collaboré à cette bibliographie :

L. Novakowski, « Leisure-time in Poland », 159, multigr.

E. Scheuch, « Leisure patterns and social integration », 1961, multigr.

T. T. Ten Have, « Research on leisure in the Netherlands », 1959, multigr.

A. Tropp, « The study of leisure in Great Britain », 1959, multigr.

European Centre for Leisure and Education :

B. Filipcová, *L'Homme, le travail et le loisir*, Prague, Svoboda, 1966 (enquête et bibliographie).

S. Heletzka, *Annotated Bibliography on Leisure, Hungary, 1960-1969*, Prague, 1970, bibliographic series 1.

I. Savicky, *Annotated Bibliography on Leisure, Czechoslovakia, 1960-1969*, Prague, 1970, bibliographic series 2.

L. Zhorzynski, *Bibliographie de publications choisies concernant le loisir en Pologne de 1945 à 1965*, 1966, multigr.

Fr. Höbermann, *Bibliographie critique des ouvrages sur le loisir*, Ham-

bourg, janvier 1971 (*Kritische Bibliographie der Bücher und Sammelbände zur Freizeit*).

Fr. Höbermann - H. Prosenc, *Kritische Zeitschriftenbibliographie der Freizeit-Soziologie, eine Auswahl von Publikationen seit 1945*, Seminar für Sozialwissenschaften der U. Hamburg, Sima, 1970 (pas d'indication des sources).

R. Meyersohn (avec M. Marc), « A comprehensive bibliography on leisure », in *Mass Leisure* (sous la direction d'E. Larrabee - R. Meyersohn), Glencoe (Ill.), The Free Press, 1958, p. 389-419.

Outdoor Recreation and Leisure : A Reference Guide and Selected Bibliography, School of Business and Public Administration, University of Missouri-Columbia, Missouri, 1969.

Sociologie et psychologie sociale en France, 1945-1965, bibliographie établie par le centre d'études sociologiques, C.N.R.S., p. 152-155.

Ouvrages comportant d'amples indications bibliographiques

A noter la bibliographie particulièrement exhaustive dans l'ouvrage de :

S. de Grazia, *Of Time, Work and Leisure*, New York, Twentieth Century Fund, 1962, p. 477-534.

Voir également :

E. Scheuch, « Soziologie der Freizeit », in *Handbuch der empirischen Sozialforschung*, (sous la direction de R. König), t. II, Stuttgart, Enke, 1969, p. 735-833. L'article comporte une bonne bibliographie récente.

PREMIÈRE PARTIE : RÉFLEXIONS SUR UNE BRANCHE SPÉCIALISÉE DE LA SOCIOLOGIE

La sociologie du temps libre existe-t-elle ?

APERÇUS SUR LES DIFFÉRENTES ORIENTATIONS DES ÉTUDES SUR LE TEMPS LIBRE

Notes bibliographiques

Réf.
page

La sociologie du temps libre

S'appuie sur :

3

— La sociologie générale.

Voir à ce propos p. 11-28, 35-36 de notre texte.

— Des sociologies spécialisées.

Voir par exemple la contribution à l'étude de la problématique du temps libre apportée par la sociologie du travail (cf. en particulier p. 87-88, 90-92 de notre texte) et par la sociologie religieuse (p. 12-15).

Mentionnons à ce sujet H.L. Wilensky, « Travail, carrières et intégration sociale », *Revue Internationale des Sciences Sociales*, XII (4), 1960, p. 585-607. L'auteur souhaite dans cet article que la sociologie du temps libre collabore étroitement notamment avec la sociologie des professions, des organisations industrielles complexes, des relations professionnelles, des marchés du travail, de la stratification sociale.

Voir également les recherches sur les rapports entre famille et loisir, par exemple :

E. Scheuch, *Leisure and Family*, communication présentée au IV^e Congrès mondial de sociologie, Stresa 1959.

A. Schneider, *Familienstruktur und Freizeitverhalten*, 1962, multigr.

ou une série de recherches théoriques et empiriques britanniques sur l'importance de la famille et de la parenté dans certains milieux sociaux, notamment ouvriers :

quatre articles publiés dans la revue *British Journal of Sociology*, XII (4), décembre 1961, p. 308-350 (bibliographie).

E. Bott, *Family and Social Network*, Londres, Tavistock Publications, 1957.

M. Young-P. Willmott, *Family and Kinship in East London*, Londres, Routledge and Kegan Paul, 1957 (Reports of the Institute of Community Studies).

Mentionnons encore :

J. Rémy, « Persistance de la famille étendue dans un milieu industriel urbain », *Revue Française de Sociologie*, VIII (4), octobre-décembre 1967, p. 493-504.

Une bibliographie établie par J. Dumazedier - Cl. Guinchat, *La sociologie du loisir, op. cit.*, p. 116-118 (treize titres).

En général, citons à ce sujet E. Scheuch, « Leisure patterns and social integration », *loc. cit.*, p. 1 : « It is characteristic for the first studies in post war Germany, and indeed for most other projects, that leisure was investigated in conjunction with some other topic. » L'auteur mentionne en particulier des études sur la famille, sur la jeunesse, sur les communautés locales. Il conclut (p. 4), en se référant à de telles enquêtes (qui portent sur des configurations des comportements du temps libre et sur les comportements de loisirs en général) : « The contribution of this research to general sociology is minute. »

Emprunte :

Pour étudier certains aspects du temps libre, les méthodes d'approche et les perspectives d'autres sciences sociales ; ou plutôt ce sont ces dernières qui s'intéressent à l'étude de certains aspects du temps libre. Voir par exemple :

Notre discussion des rapports entre le système économique et le temps libre, p. 131-160.

Certaines études relevant de l'écologie qui étudient un aspect déterminé de la problématique du temps libre, tels que les rapports entre les relations sociales et l'espace, ou qui nous renseignent sur la situation écologique dans laquelle les loisirs se déroulent (degré d'urbanisation, ségrégation, distance entre domicile et lieu de travail, etc.). On trouvera des articles sur de tels sujets, notamment dans la revue *American Sociological Review*. Citons parmi d'autres :

A. S. Feldman - Ch. Tilly, « The interaction of social class and physical space », *American Sociological Review*, 25 (6), 1960, p. 877-884 (bibliographie).

W. T. Martin, « The structuring of social relationships engendered by suburban residence », *ibid.*, 21 (4), 1956.

C. F. Schmidt *et al.*, « The ecology of the American city; further comparison and validation of generalizations », *ibid.*, 23 (4), 1958.

Parmi les représentants de la *social area analysis*, mentionnons :

W. Bell, « The social areas of the San Francisco Bay region », *ibid.*, 18 (11), 1953, p. 39-47.

W. Bell, « Economic, family and ethnic status: an empirical test », *ibid.*, 20 (1), 1955, p. 45-52.

W. Bell - M. T. Force, « Urban neighborhood types and participation in formal associations », *ibid.*, 21 (1), 1956, p. 25-34.

B. Farber - J. C. Osolin, « An index of socio-economic rank of census tracts in urban areas », *ibid.*, 24 (5), 1959, p. 630-640.

Sc. Greer, « Urbanism reconsidered: a comparative study of local areas in a metropolis », *ibid.*, 21 (5), 1956, p. 19-25.

Sc. Greer, « The social structure and political process of suburbia », *ibid.*, 25 (4), 1960.

Pour une synthèse des propositions écologiques, fondées notamment sur le concept de « distance sociale », et concernant en particulier les rapports entre distribution spatiale et relations sociales, avec référence à la stratification sociale, voir :

J. M. Beshers, *Urban Social Structure*, Glencoe (Ill.), The Free Press, 1962, en particulier chap. V et VI.

Citons encore dans cette optique l'une des branches spécialisées de la sociologie dont l'apport théorique est considérable : celle de la stratification sociale.

Les recherches sur les rapports entre stratification sociale, comportements de loisirs, style de vie ou diverses formes de participation sociale utilisent des concepts relevant de la théorie de la stratification sociale, tels que statut socio-professionnel (mesuré au moyen d'un certain nombre d'indicateurs), *status inconsistency*, conscience du statut, distance sociale, mobilité sociale, embourgeoisement, prestige social. Supposant connues les grandes enquêtes effectuées dans ce domaine, nous ne mentionnerons que quelques-unes des moins connues dont les résultats ont été publiés dans des revues nord-américaines notamment. De telles recherches aboutissent souvent à des propositions explicatives présentées sous la forme de thèses à vérifier ultérieurement. Celles-ci concernent par exemple :

— La corrélation positive entre statut socio-professionnel et participation à des groupes secondaires ou à des activités organisatrices (voir les notes bibliographiques, concernant p. 17 de notre texte).

— Le caractère fonctionnel de la participation ou de certains comportements de loisirs pour une position élevée dans la structure sociale. Voir par exemple :

M. Axelrod, « Urban structure and social participation, *American Sociological Review*, 21 (1), 1956, p. 13-18.

J. M. Foskett, « Social structure and social participation », *ibid.*, 20 (4), 1955, p. 431-438.

R. Cl. White, « Social class differences in the use of leisure », *American Journal of Sociology*, septembre 1955, p. 145-150.

— Le caractère cumulatif de la participation ou du retrait dans la vie privée, fonction de la position dans la structure sociale. Parmi une ample documentation, nous mentionnerons seulement :

Les enquêtes précitées de M. Axelrod et de J. M. Foskett.

A. Haeckscher-S. de Grazia, « Executive leisure », *Harvard Business Review*, juillet-août 1959.

L'étude de Leningrad, dont nous parlerons aux pages 259-278 de notre texte.

Pour le phénomène du retrait, voir en particulier :

Fl. Dotson, « Patterns of voluntary associations among urban working class families », *American Sociological Review*, 16 (5), 1951, p. 687-693.

J. Larrue, *Loisirs ouvriers chez les métallurgistes toulousains*, Paris-La Haye, Mouton, 1965.

ainsi que d'autres enquêtes nombreuses sur le mode de vie de la classe ouvrière. Voir également :

L'enquête de P.A. Sorokin dont nous parlerons aux pages 207-219 de notre texte.

La diversité des styles de loisirs selon les classes sociales qui peut ou non exprimer une distance sociale. Voir par exemple :

P. Bourdieu *et al.*, *Un art moyen. Essai sur les usages sociaux de la photographie*, Paris, Éditions de Minuit, 1965.

A. C. Clarke, « The uses of leisure and its relations to levels of occupational prestige », *American Sociological Review*, 21 (3), 1956, p. 301-307.

M. McDonald - C. McGuire - R. J. Havighurst, « Leisure activities and the socio-economic status of children », *American Journal of Sociology*, 54 (6), mai 1949, p. 509-519.

R. J. Havighurst - F. Feigenbaum, « Leisure and life styles », *ibid.*, 54 (4), janvier 1959, p. 396-404.

L. Reissmann, « Class, leisure and social participation », *American Sociological Review*, 19 (1), 1954, p. 76-84.

R. Cl. White, « Social class differences in the use of leisure », *loc. cit.*

Les rapports entre *status inconsistency* et les comportements dans la vie privée, voir par exemple :

J. H. Goldthorpe *et al.*, « The affluent worker and the thesis of embourgeoisement », *Sociology*, I (1), 1967.

G. E. Lenski, « Social participation and status crystallization » *American Sociological Review*, 21 (4), 1956, 458-464.

et d'une façon plus générale :

H. L. Wilensky - E. Edwards, « The skidder : ideological adjustments of downward mobile workers », *ibid.*, 24 (2), 1959, p. 215-231.

La reconstitution constamment renouvelée des classes sociales. Voir :

E. Morin, *Commune en France, la métamorphose de Plodémet*, Paris, Fayard, 1967, p. 144-148. Pour les jeunes de cette communauté, l'auteur établit une corrélation entre la reconstitution des classes sociales et le type d'études poursuivies (génération d'intérêts et d'un mode de vie communs).

Les comportements de loisirs et de participation paraissent déterminés par le phénomène de la stratification sociale au point que les sociologues ont fini par les considérer non pas comme variables dépendantes, mais comme l'un des indices de la stratification sociale. L'un des premiers pour soutenir cette thèse fut :

St. A. Queen, « Social participation in relation to social disorganization », *American Sociological Review*, 14 (2), 1949, p. 251-257.

Contribue :

Par l'analyse des loisirs ou du style de vie à la sociologie de certains groupes ou catégories sociales spécifiques.

Nous disposons d'une documentation particulièrement ample dans ce domaine. Rappelons notamment la bibliographie établie par :

J. Dumazedier - Cl. Guinchat, *La sociologie du loisir*, op. cit., p. 98-116, 118-122, qui groupe les ouvrages répertoriés d'après la langue de publication : en allemand, anglais, bulgare, français, néerlandais, polonais, tchèque, russe, ainsi que suivant certains groupes ou catégories sociales :

Groupes d'âge :

- enfants (une quinzaine de titres)
- adolescents (une cinquantaine de titres)
- adultes (une quinzaine de titres)
- personnes âgées (une vingtaine de titres)

Groupes sociaux et milieu de vie (rural-urbain). Nous avons procédé à une reclassification de ces groupes selon quelques grandes catégories socio-professionnelles, tout en indiquant les numéros correspondants de la bibliographie précitée :

— Ouvriers (une trentaine de titres : 374-377, 379, 383, 387, 396-398, 400-405, 409, 411, 413, 417, 419, 423, 425, 427-428, 430-432, 443, 447) ; parmi de nombreuses enquêtes mentionnons :

Fl. Dotson, « Patterns of voluntary associations among urban working class families », loc. cit.

J. H. Goldthorpe et al., *The Affluent Worker in the Class Structure*. Cambridge University Press, 1969 (bibliographie). L'auteur cite les multiples recherches britanniques qui étudient le mode de vie ouvrier, telles celles de E. Bott, R. Hoggart, J. Hubert, M. Kerr, J. M. Mogey, M. Young - P. Willmott. Ces recherches se rattachent le plus souvent à la tradition britannique des *community studies*.

H. Popitz et al., *Das Gesellschaftsbild des Arbeiters*, Tübingen, Mohr, 1957.

R. Wald, *Industriearbeiter, privat. Eine Studie über Lebensformen und Interessen*, Stuttgart, Enke, 1966.

— Employés (trois titres : 385, 394, 395).

— Professions libérales et cadres supérieurs, intellectuels (une quinzaine de titres : 381-382, 384, 388, 390, 399, 410, 412, 414, 416, 418, 422, 429). Ces enquêtes concernent des :

sociologues, avocats, entrepreneurs, docteurs, ingénieurs, dentistes, pharmaciens, membres d'une faculté, diplômés en sciences mathématiques et naturelles, anciens étudiants en sociologie, philosophie, sciences sociales, travailleurs scientifiques, enseignants, étudiants, intellectuels en général.

— Professions à statut socio-professionnels plus modestes (environ cinq titres : 389, 393, 420-421, 433-434) :

infirmières, instituteurs, intellectuels, techniciens d'origine ouvrière, soldats.

La plupart de ces enquêtes ont été effectuées aux États-Unis et en Pologne. Ajoutons encore la recherche déjà citée de

A. Haeckscher - S. de Grazia, « Executive leisure » (bibliographie).

— Plusieurs catégories socio-professionnelles : études comparatives (une dizaine de titres : 373, 378, 380, 382, 386, 389, 392, 406, 407-408, 415).

Les Polonais notamment ont effectué de nombreuses enquêtes, d'une part sur les loisirs de la classe ouvrière, d'autre part sur les intellectuels, sans toutefois toujours procéder à une comparaison. Mentionnons en outre :

R. S. Weiss - D. Riesman, « Some issues in the future of leisure », *Social Problems*, 9 (1), été 1961, p. 78-86.

— Milieu rural (une quinzaine de titres : 426, 472-487). Voir en outre :

P. Bourdieu *et al.*, *Un art moyen*, *op. cit.*

J. E. Ross - L. R. Bastian, « Time-use patterns and communication activities of Wisconsin farm families in wintertime », University of Wisconsin, Department of *Agricultural Journalism*, *Bulletin* 8, mars 1958.

— Milieu urbain (une vingtaine de titres : 451-471).

— Femmes (une quinzaine de titres : 166, 176, 180-182 cités parmi les enquêtes sur les budgets-temps ; 337, 341, 343-346, 348-350 cités sous la catégorie « adultes »).

Éclate :

Certaines activités organisées du temps libre ayant donné lieu à de véritables sociologies autonomes. Parmi celles-ci :

La sociologie du sport. Voir par exemple :

G. Lüschen, « Prolegomena zu einer Soziologie des Sportes », *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie*, 12 (2-3), 1960.

G. Lüschen, « Soziale Schichtung und soziale Mobilität bei jungen Sportlern », *ibid.*, 15 (1), 1963 (bibliographie).

G. Magnone, *Sociologie du sport. Situation du loisir sportif dans la culture contemporaine*, Paris, Gallimard, 1964.

La sociologie du tourisme. Parmi une ample littérature ne citons que :

H. J. Knebel, « Soziologische Strukturwandlungen im modernen Tourismus. Eine soziologische Untersuchung des modernen Tourismus in West Deutschland », in *Soziologische Gegenwartsfragen*, Stuttgart, Enke, 1960.

La sociologie des associations volontaires. Voir :

J. Dumazedier - Cl. Guinchat, « Bibliographie sur les associations volontaires » (avec considération spéciale de la littérature nord-américaine), *International Review of Community Development*, 10, 1962.

J. Dumazedier - M. F. Lanfant, ensemble de *rapports sur l'animation socio-culturelle*, en particulier :

« L'Animation sociale et culturelle en Moselle. Les groupements volontaires et le développement social et culturel » (rédigé par G. Bernard, janvier 1967).

« Étude sur la transformation des rôles des associations volontaires » (rédigé par M. F. Lanfant, février 1968).

« Structures et fonctions des associations volontaires » (essai d'application de la théorie des graphes à l'analyse des systèmes d'animation volontaire), D.G.R.S.T., janvier 1969, 2 vol.

E. Scheuch, « Leisure patterns and social integration » *loc. cit.* p. 26-29 (réflexions sur les fonctions, notamment intégratives, des associations volontaires et sur leur rôle politique). Voir également les notes bibliographiques, concernant p. 17.

Rappelons à ce propos encore d'autres domaines de recherche qui, se détachant de la sociologie du temps libre, ont suscité des sociologies autonomes, telles la sociologie des communications de masse, de la lecture, des vacances.

Se transforme :

En philosophie sociale, en philosophie du loisir ou en philosophie de l'action. Voir par exemple :

N. P. Miller - D. M. Robinson, « *The Leisure Age. Its Challenge to Recreation*, Belmont, California, Wachsworth Publishing Company (trad. franç. : Paris, Éditions Ouvrières, 1967). L'ouvrage est fondé sur une philosophie de l'animation.

J.-J. Schellens - S. Godin, *op. cit.*

— Dans ces deux ouvrages les auteurs abordent des sujets tels que la créativité, la réalisation de soi, les fonctions souhaitables du temps libre, le bon emploi du temps libre, etc.

J. Dumazedier, *Vers une civilisation du loisir ?* Paris, Éd. du Seuil, 1962, notamment la partie consacrée à la théorie des attitudes actives, p. 223-232.

M. Kaplan, *Leisure in America : a Social Inquiry*, New York, John Wiley, 1960, en particulier ses réflexions sur la créativité, p. 293-304.

La thèse du développement culturel dans et par le temps libre, qu'on trouvera dans de nombreux ouvrages, en particulier chez G. Friedmann, J. Dumazedier et H. Kahn - A. J. Wiener, *L'An 2000* (trad. franç. : Paris, R. Laffont, 1968), p. 282-284.

La doctrine soviétique sur le bon emploi du temps libre (voir nos notes bibliographiques, p. 348).

En ce qui concerne l'échec d'une codification des résultats de recherches dans une perspective propre à la sociologie du temps libre, mentionnons les tentatives qui, à notre avis, sont parmi les plus importantes, celles de :

S. de Grazia, *op. cit.*, où prédomine une perspective de philosophie politique.

M. Kaplan, *op. cit.*, qui est caractérisée par une définition plus ou moins empirique de groupes de thèmes juxtaposés. L'analyse sociologique reste trop globale et est souvent remplacée par une philosophie de l'action et de la créativité.

J. Dumazedier. Une tentative de codification des résultats a été faite par cet auteur dans plusieurs ouvrages. Il faut, cependant, noter que l'analyse sociologique approfondie cède souvent le pas à une perspective normative visant le développement culturel et le réveil des attitudes actives — perspective qui ne semble pas toujours tenir compte des faits mis en lumière par les résultats d'enquêtes.

*Une sociologie du temps libre est-elle possible ?**Documentation de sociologie générale*

R. Aron, « Les étapes de la macro-sociologie », séminaire tenu au cours de l'année 1969-1970.

R. Aron, *Les Étapes de la pensée sociologique*, Paris, Gallimard, 1967.

R. Aron, *La Sociologie allemande contemporaine*, 3^e éd., Paris, P.U.F., 1966.

R. Boudon, *A quoi sert la notion de structure ?*, Paris, Gallimard, 1968.

R. Dahrendorf, *Essays in the Theory of Society*, Stanford University Press, 1968 (en particulier : *L'homo sociologicus*, p. 19-106).

Encyclopédies :

La Pléiade, *Logique et connaissances scientifiques*, XXIII (sous la direction de J. Piaget), Paris, Gallimard, 1967, en particulier les chapitres :

« Épistémologie économique », par G.-G. Granger, p. 1019-1056.

« Les deux problèmes principaux de l'épistémologie des sciences de l'homme », par J. Piaget, p. 1114-1146.

« Le système de classification des sciences », par J. Piaget, en particulier :

« La position de la logique et ses relations avec les sciences psychosociologiques », p. 1191-2000.

Encyclopaedia Britannica, article « Sociology », de Ph. M. Hauser, M. Janowitz, F. L. Strodback, L. F. Schnore, E. A. Wilkening, A. J. Reiss, jr., T. Parsons, J. S. Coleman, Chicago-London-Toronto-Geneva-Sydney-Tokyo-Manila, éd. 1968, t. 20, p. 783-804 (bibliographie).

Der Grosse Brockhaus, article « Soziologie », Wiesbaden, F. A. Brockhaus, t. 11, 1957, p. 57-58.

La Grande encyclopédie, article « Sociologie », de Paul Fauconnet et Marcel Mauss, Paris, Société Anonyme de la Grande Encyclopédie, t. 30, p. 165-176.

M. Godelier, *Rationalité et irrationalité en économie*, Paris, Maspero, 1966.

Groupe d'Épistémologie Sociologique, « Bibliographie d'épistémologie sociologique », in *Épistémologie Sociologique*, 1^{er} fascicule, juin 1964.

G. Gurvitch - W. Moore, *La Sociologie du XX^e siècle*, 2 vol. t. I : « Les grands problèmes de la sociologie » ; t. II : « Les études sociologiques dans les différents pays », Paris, P.U.F., 1947.

G. Gurvitch, *La Vocation actuelle de la sociologie*, Paris, P.U.F., 1950.

G. Gurvitch, « La crise de l'explication en sociologie », *Cahiers Internationaux de Sociologie*, XXI, 1956, p. 3-19.

G. Gurvitch (sous la direction de), *Traité de sociologie*, 2 vol., Paris, P.U.F., 1958 et 1960. En particulier le t. I, deuxième section, « Problèmes de la sociologie générale », p. 155-251.

P. Honigsheim, *Ueber Objekt, Methode und wissens-systematische Stellung der Soziologie*, Köln und Opladen, Westdeutscher Verlag, 1961.

Cl. Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1958.

Cl. Lévi-Strauss, *La Pensée sauvage*, Paris, Plon, 1965.

M. J. Levy, *The Structure of Society*, Princeton (N. J.), Princeton University Press, 1952.

K. Mannheim, *Ideology und Utopie*, Bonn, 1929 (trad. angl. comportant deux chapitres supplémentaires, London-New York, Harcourt, Brace and Routledge and Kegan Paul, 1952).

R. K. Merton, *Social Theory and Social Structure*, Glencoe (Ill.), The Free Press, n^{elle} éd. révisée et augmentée, 1957.

S. F. Nadel, *The Theory of Social Structure*, Londres, Cohen and West, 1957.

R. A. Nisbet, *The Sociological Tradition*, Londres, Heinemann, 1966 (n^{elle} éd., 1970).

A. Pagani (sous la direction de), *Antologia delle scienze sociali*, Bologne, Il Mulino, 1960, 2 vol.

T. Parsons, *The Social System*, Glencoe (Ill.), The Free Press, 1951.

T. Parsons, *The Structure of Social Action*, New York, McGraw-Hill, 1937, 2 vol. (n^{elle} éd., New York, The Free Press ; Londres, Collier - MacMillan, 1968).

Parmi les analyses de la pensée de T. Parsons :

Fr. Bourricaud, dans son introduction à *Éléments pour une sociologie de l'action*, Paris, Plon, 1955, p. 1-104.

M. Black (sous la direction de), *The Social Theories of T. Parsons*, Englewood Cliffs (N. J.), Prentice-Hall, 1961.

J. Piaget, « L'explication en sociologie », in *Introduction à l'épistémologie génétique*, t. III, Paris, P.U.F., 1950, p. 187-272.

K. R. Popper, *The Logic of Scientific Discovery*, New York, Basic Books, 1959.

A. Touraine, *Sociologie de l'action*, Paris, Éd. du Seuil, 1965.

Unesco (Comité d'experts), *Rapport sur le but, les particularités, l'objet, l'étendue et les méthodes d'exécution d'une étude consacrée aux tendances principales de la recherche dans le domaine des sciences sociales et humaines*, Paris, juin 1964 (multigr.) — Rapports de P. Auger, Cl. Lévi-Strauss, J. Piaget (mars 1964).

L. von Wiese, *Allgemeine Soziologie als Lehre von den Beziehungen und Beziehungsgebilden der Menschen*, en particulier partie I, « Beziehungslehre », München-Leipzig, Duncker und Humblot, 1924.

Fondateurs et classiques de la sociologie

E. Durkheim, *Les Règles de la méthode sociologique*, Paris, Alcan, 1895.

E. Durkheim, *Les Formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie*, Paris, Alcan, 1912.

K. Marx - Fr. Engels, *Werke. Das Kapital*, vol. 23-25 (nach der vierten, von Fr. Engels durchgesehenen und herausgegebenen Auflage), Hamburg, 1890 ; Berlin, Dietz, 1962.

K. Marx - Fr. Engels, *Die Frühschriften*, herausgeg. von S. Landshut, Stuttgart, Kröner, 1953.

Montesquieu, *L'Esprit des lois*, texte établi avec introduction, notes et relevé des variantes par Gonzague Truc, Paris, Garnier, 1961.

V. Pareto, *Le traité de sociologie générale*, édition française par P. Boven, revue par l'auteur, préface par R. Aron. 2 vol., Paris, Payot, n^{elle} éd. 1968. En particulier, chap. II : « Les actions non logiques » ; table analytique des matières : « Théories logico-expérimentales et théories non logico-expérimentales », p. 1767-1770.

J.-J. Rousseau, *Du contrat social*, Paris, U.N.E., 1963.

G. Simmel, *Soziologie. Untersuchungen über die Formen der Vergesellschaftung*, Leipzig, Duncker und Humblot, 1908.

A. de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, 3 vol., 7^e éd., revue et augmentée de la préface, Paris, Calman-Lévy, 1888.

A. de Tocqueville, *L'Ancien Régime et la Révolution*, 8^e éd., Paris, Calman-Lévy, 1887.

M. Weber, *Wirtschaft und Gesellschaft*, en particulier partie I : « Soziologische Kategorienlehre », Tübingen, Mohr, 1922.

M. Weber, « Die protestantische Ethik und der Geist des Kapitalismus », publié dans le t. I de *Gesammelte Aufsätze zur Religionssoziologie*, Tübingen, Mohr, 1920.

M. Weber, *Gesammelte Aufsätze zur Wissenschaftslehre*.

M. Weber, *Politik als Beruf und Wissenschaft als Beruf*.

Parmi les commentaires de la pensée de :

E. Durkheim

R. Aron, *Les Étapes de la pensée sociologique*, *op. cit.*

G. Gurvitch, *La Vocation actuelle de la sociologie*, *op. cit.*

R. A. Nisbet, *The Sociological Tradition*, *op. cit.*

T. Parsons, *The Structure of Social Action*, *op. cit.*

T. Parsons et al., *Theories of Society*, London, Collier - Macmillan, 1965 (n^o 11^e éd.).

K. Marx

L. Althusser et al., *Lire le capital*, Paris, Maspero, 1966.

R. Aron, *op. cit.*

R. A. Nisbet, *op. cit.*

Montesquieu

R. Aron, *op. cit.*

V. Pareto

R. Aron, *op. cit.*

R. Aron, « La sociologie de Pareto », *Zeitschrift für Sozialforschung*, 1937.

T. Parsons, *op. cit.*

G. Simmel

R. A. Nisbet, *op. cit.*

A. de Tocqueville

R. Aron, *op. cit.*

R. A. Nisbet, *op. cit.*

M. Weber

R. Aron, *op. cit.*

R. Aron, *La Sociologie allemande contemporaine*, *op. cit.*

R. Aron, Introduction à la traduction de *Politik als Beruf und Wissenschaft als Beruf* (M. Weber, *Le savant et le politique*, Paris, Plon, 1959, p. 9-57).

R. Bendix, *Max Weber : an intellectual portrait*, Garden City, New York, Doubleday, 1960.

F. Ferrarotti, *Max Weber e il destino della ragione*, Bari, Laterza, 1965.

J. Freund, *Sociologie de Max Weber*, Paris, P.U.F., 1966, (bibliographie).

J. Freund, Introduction à la traduction de la *Wissenschaftslehre* (Max Weber, *Essais sur la théorie de la science*, Paris, Plon, 1965, p. 9-116).

R. A. Nisbet, *op. cit.*

T. Parsons, *op. cit.*

T. Parsons et al., *Theories of Society*, *op. cit.*

Notes bibliographiques

Réf.
page

Voir la définition des trois notions : loisir, loisirs, temps libre chez S. de Grazia, *op. cit.*, en particulier chap. I et II.

6

Pour la définition résiduelle du temps libre, voir p. 7 de notre texte.

7

Pour la discussion de la notion économique de *utility* et de ses rapports avec le pouvoir d'achat, se référer à l'analyse de la pensée d'A. Marshall par T. Parsons, *The Structure of Social Action*, *op. cit.*, p. 121-122.

8

Quant à l'intérêt dérivé des sociologues pour les problèmes du temps libre, citons E. Scheuch, « Leisure patterns and social integration », *loc. cit.*, p. 19 : « Leisure is rarely studied on account of its possible interest for theory or for its own sake ... Investigations of leisure activities are more often than not motivated by the wish to do something about changing the phenomena one observes — if possible through recommendation for direct intervention in accordance with some value system. »

Voir également H. Raymond, « Loisir, travail, culture », in « La sociologie du loisir », *Current Sociology*, XVI (1), 1968, p. 54 et « La sociologie du loisir en France, problèmes et perspectives », *Inform. Sci. Soc.*, 3 (1), mars 1964, p. 7-20.

Nous mentionnerons à plusieurs reprises cet intérêt dérivé des sociologues pour les problèmes du temps libre, notamment aux pages 71, 92, 87 de notre texte (l'intérêt naissant pour les fonctions du temps libre dans une situation de chômage, ou face à l'aliénation croissante du travail) ; p. 115 (préoccupations concernant un emploi du temps libre capable de remplacer les fonctions perdues du travail) ; chap. II, p. 143 et 152 (l'intérêt croissant pour les fonctions économiques du temps libre et pour ses fonctions culturelles (promotion professionnelle), utiles à l'économie). Rappelons à ce propos également certains ouvrages de G. Friedmann, en particulier *Le travail en miettes. Spécialisation et loisirs*, n^{elle} éd. revue et augmentée, Paris, Gallimard, 1964.

Pour le loisir comme domaine mineur de l'existence, citons B. Matalon, « Les dépenses de loisirs », *Consommation*, 4, octobre-décembre, 1964, en particulier p. 61.

Pour le thème *Gemeinschaft und Gesellschaft*, voir le livre de F. Tönnies, Leipzig, Reisland, 1887, et la discussion de l'évolution des deux concepts idéaltypiques, *Gemeinschaft* et *Gesellschaft*, chez R. A. Nisbet, *op. cit.* Nous parlerons plus loin (p. 76) des nombreuses enquêtes effectuées pour tester la thèse de Tönnies selon laquelle les sociétés industrielles-urbaines sont caractérisées par une élimination croissante des formes de vie désignées comme *Gemeinschaft*. (Voir bibliographie p. 353-362.)

page

9

Voir pour la théorie de l'action volontariste T. Parsons, *The Structure of Social Action*, *op. cit.*, en particulier parties II et III.

En ce qui concerne la notion de *Wertrationalität*, voir M. Weber, *Wirtschaft und Gesellschaft*, *op. cit.*, partie I, où l'auteur distingue les quatre types d'action suivants :

- rationnelle par rapport à un but ;
- rationnelle par rapport à une valeur (*wertrational*) ;
- affective ou émotionnelle ;
- traditionnelle.

10

Voir pour diverses conceptions de la sociologie notamment le *Bulletin Épistémologique*, fasc. 1, 1964, *op. cit.*

Parmi les multiples définitions de l'objet d'étude de la sociologie, nous en avons choisi trois qui nous intéressent, notamment :

- par l'absence ou la présence d'une conception théorique de la société, de l'action sociale ou des rapports entre individu et société ;
- par leur référence à divers niveaux de l'analyse sociologique ou de la réalité sociale.

11

Les difficultés rencontrées par la sociologie urbaine pour définir un objet d'étude qui lui soit propre ont été mises en lumière notamment par

A. J. Reiss, jr., dans l'introduction à « The Sociology of Urban life », in P. K. Hatt - A. J. Reiss, jr. (sous la direction de), *Cities and Societies*, Glencoe (Ill.), The Free Press, 1957.

Dans son article « Urban sociology (bibliographie) », in *Encyclopaedia Britannica*, *op. cit.*, Reiss constate qu'avec l'émergence de nouvelles disciplines (sociologie de la stratification sociale ; sociologie industrielle ; écologie humaine) le champ d'étude de la sociologie urbaine s'est transformé. Jadis la ville était considérée soit comme *a way of life*, soit comme un laboratoire social dans lequel tous les aspects de la vie sociale pouvaient être étudiés. Par la suite, la sociologie urbaine a subi un éclatement et s'oriente aujourd'hui davantage vers une étude comparative de communautés locales.

M. Castels, « Y a-t-il une sociologie urbaine ? », *Sociologie du Travail*, 10 (1), janvier-mars 1968, p. 72-90.

En ce qui concerne la tradition théorique de la sociologie urbaine, rappelons notamment les ouvrages de R. E. Park, L. Wirth, E. W. Burgess. On trouvera un exposé des tendances majeures de la sociologie urbaine dans les articles déjà cités de A. J. Reiss, jr., et de M. Castels.

Pour une critique de la définition des disciplines scientifiques en termes de leur objet d'étude, voir R. Dahrendorf, « A postscript to *homo sociologicus* », in *Essays in the Theory of Society*, *op. cit.*, p. 88. Citons :

« Indeed, the error in speaking of sciences of man (and, for that matter, of natural sciences), lies precisely in the implication that scientific disciplines can be defined in terms of their so-called subject matter. It would be very daring even to assume that our encyclopedia of scientific subjects and disciplines represents in any meaningful way the articulation of the world. It seems proper, therefore, to acknowledge that the range of problems dealt

with under the name of a given scientific discipline is determined by basically arbitrary traditions, and is therefore potentially subject at any time to expansion and contraction... »

Mentionnons encore à ce propos une réflexion de Pareto (*Traité de sociologie, op. cit.* p. 63), qui juge utile de grouper ensemble des faits sociaux semblables : ainsi l'induction ferait ressortir certaines uniformités de rapports entre les faits que la sociologie se propose de découvrir.

Nous nous référons dans le texte à J. Wach, *Sociology of Religion*, Londres, Kegan Paul, 1947 (trad. franç., Paris, Payot, 1955).

12

A propos de la notion de l'institution, citons Fustel de Coulange (*Dictionnaire alphabétique et analytique de la langue française*, Paris, Société du Nouveau Littré, 1959, t. IV) :

15

« Il nous a paru que ces institutions (de l'ancienne France) s'étaient formées d'une manière lente, graduelle, régulière et qu'il fallait beaucoup qu'elles puissent avoir été le fait d'un accident fortuit ou d'un brusque coup de force. Il nous a semblé aussi qu'elles ne laissaient pas d'être conformes à la nature humaine : car elles étaient d'accord avec les mœurs, avec les lois civiles, avec les intérêts matériels et la manière de penser, et le tour d'esprit des générations des hommes qu'elles régissaient » (« Histoire des institutions politiques de l'ancienne France », introduction, p. XII).

Citons également M. Haurieu (*Larousse*, l'article correspondant) :

« Une institution est une idée d'œuvre ou d'entreprise se réalisant et durant dans un milieu social, provoquant par sa réalisation l'organisation d'un pouvoir qui lui procure les organes nécessaires au fonctionnement de l'institution. »

Les réflexions de Fustel de Coulange contribuent à nous expliquer pourquoi le temps libre se trouve aujourd'hui encore dans une phase d'institutionnalisation, si l'on considère l'origine récente du phénomène du temps libre des masses.

Celles de M. Hauriou suggèrent, en revanche, les limites possibles de l'institutionnalisation de ce phénomène. Les activités du temps libre étant par définition librement choisies et gratuites, l'institution du temps libre peut-elle être considérée comme « idée d'œuvre » ou « d'entreprise » ? La réalisation de cette institution doit-elle entraîner l'organisation d'un pouvoir qui lui procure les organes nécessaires à son fonctionnement ? En fait, l'organisation d'un tel pouvoir dans le domaine du temps libre est peut-être moins paradoxale qu'il ne paraît à première vue : rappelons la création d'un ministère des loisirs en France, en 1936 ; ou la réalisation de club de loisirs qui, selon L. Lagrange, auraient dû remplir les fonctions de syndicats de loisirs (voir E. Raude - G. Prouteau, *Le Message de Leo Lagrange*, Paris, La Compagnie du Livre, 1950, p. 119). Rappelons également la discussion sur la planification des loisirs. Voir à ce propos R. S. Weiss - D. Riesman, « Some issues in the future of leisure », *Social Problems*, 9 (1), été 1961, p. 78-86. Les auteurs y affirment la nécessité d'une planification dans le domaine du temps libre, nécessité qu'ils opposent à l'idéologie antiplanificatrice fondée sur la définition des loisirs en tant qu'activités gratuites.

page
15

En ce qui concerne l'institutionnalisation juridique du temps libre, citons l'article 24 de la Charte des Nations Unies :

« Toute personne a droit au repos et aux loisirs, notamment à une limitation raisonnable de la durée du travail et à des congés payés. »

Parmi les constitutions qui garantissent le droit au repos et aux loisirs, mentionnons la Constitution française (1946), italienne (1948), hongroise (1949). D'après le préambule de la Constitution française,

« La nation garantit à tous ... la protection de la santé, la sécurité matérielle, le repos et les loisirs. ».

La Constitution de l'U.R.S.S., amendée plusieurs fois, garantit le repos — en fixant la durée des heures de travail, en assurant les congés payés, en mettant à la disposition des travailleurs un vaste réseau de sanatoria, de maisons de repos, de clubs — ainsi que le droit à l'instruction et celui de se grouper au sein d'organisations sociales.

La plupart des constitutions des pays industrialisés garantissent désormais le droit sinon aux loisirs, du moins au repos.

16

Pour ce qui est de l'aspect moral de l'institutionnalisation du temps libre, voir par exemple :

Le Loisir et les loisirs, choix de textes du Pape et des évêques. Introduction, annotations, index analytique des thèmes par A. Du Laurens, S. J., Paris, Fleureus, 1963.

Les Loisirs, sont-ils les signes avant-coureurs d'une nouvelle civilisation ?, Paris, Grand Orient de France, 1966.

Voir également certains textes soviétiques indiquant la façon dont les loisirs devraient, ou ne devraient pas, être vécus :

M.-P. Gondarenko *et al.*, « Time-budgets and leisure activities », *Soviet Sociology*, II (1), été 1963, p. 52-61, en particulier p. 44.

M. Janowitch, « Soviet patterns of time use and concepts of leisure », *Soviet Studies*, XV (1), juillet 1963, p. 17-37 (bibliographie). L'auteur donne un résumé de la doctrine soviétique en matière de loisirs

V. D. Patrushev, « Studying time-budgets of working people » *Soviet Sociology*, I, été, 1962, p. 38-43.

G. Prudenski, « Time-budgets and leisure activities. The free time of working people in socialist society », *ibid.*, p. 32-37.

G. Prudenski, « The Concept of leisure in the U.S.S.R. », *Industrial Relations*, 2, octobre 1969, p. 97-100.

Dans le livre déjà mentionné de E. Raude - G. Prouteau, les auteurs citent L. Lagrange (p. 156) :

« Le club des loisirs sera bientôt, à mon sens, aussi nécessaire que le syndicat lui-même dont il doit devenir le complément. »

H. Böckler était, rappelons-le, l'un des leaders les plus importants du mouvement syndicaliste allemand (R.F.A.) d'après-guerre. L'un des objectifs qu'il s'était fixé fut l'émancipation culturelle des ouvriers. Dans cette perspective, il avait fondé les *Ruhr-Festpiele*, festivals annuels, qui devaient

s'adresser notamment à la classe ouvrière. Toutefois, ces festivals auxquels ont participé surtout les classes moyennes n'ont pas eu le résultat que Böckler en attendait.

Parmi les nombreuses enquêtes qui mettent en lumière une corrélation positive entre statut socio-professionnel et participation à des associations volontaires, citons :

17

W. A. Anderson, « Family social participation and social self-rating », *American Sociological review*, 11 (3), 1946, p. 253-258.

M. Axelrod, « Urban structure and social participation », *ibid.*, 21 (1), 1956, p. 13-18.

W. Bell - M. T. Force, « Urban neighborhood types and participation in formal associations », *ibid.*, p. 25-34.

Fl. Dotson, « Patterns of voluntary association among urban working-class families », *ibid.*, 16 (5), 1951, p. 687-693.

Fl. Dotson, « A Note on participation in voluntary associations in a Mexican city », *ibid.*, 18 (4), août 1953, p. 381-386.

J. M. Foskett, « Social structure and social participation », *ibid.*, 20 (4), 1955, 431-438.

H. E. Freeman *et al.*, « Correlates of membership in voluntary associations », *ibid.*, 22 (5), 1957, p. 228-233.

C. W. Gordon - N. Babchuk, « A typology of voluntary associations », *ibid.*, 24 (1), 1959, 22-29.

M. Hausknecht, *The Joiners : a Sociological Description of Voluntary Association Membership in the United States*, New York, Bedminster Press, 1962.

M. Komarowski, « The voluntary associations of urban dwellers », *American Sociological Review*, 11 (6), 1946, p. 686-698.

W. T. Martin, « A consideration of differences in the extent and location of the formal associational activities of rural-urban fringe residents », *ibid.*, 17 (3), p. 687-694.

M. S. Minnis, « Clearance on women's organizations : a reflection of the social structure of a city », *ibid.*, 18 (7), 1953, p. 47-53.

St. A. Queen, « Social participation in relation to social disorganization », *ibid.*, 14 (2), p. 251-257.

L. Reissmann, « Class, leisure and social participation », *ibid.*, 19 (1), 1954, p. 76-84.

J. C. Scott, jr., « Membership and participation in voluntary associations », *ibid.*, 22 (3), 1957, p. 315-326.

Ch. R. Wright - H. H. Hyman, « Voluntary association memberships of american adults : evidence from national sample surveys », *ibid.*, 23 (3), 1958, p. 284-294.

Voir également J. Dumazedier - M. F. Lanfant et E. Scheuch, ouvrages cités (p. 340 et 341 de notre texte).

Pour l'énorme importance que continue à revêtir la famille et le voisinage pour les ouvriers, « nantis » ou non, c'est-à-dire les groupes primaires et non pas les groupes secondaires, voir notamment :

Fl. Dotson, « Patterns of voluntary association among urban working-class families », *loc. cit.*

page
17

J. H. Goldthorpe *et al.*, « The affluent worker and the thesis of embourgeoisement », *loc. cit.*

R. Wald, *Industriearbeiter, privat, op. cit.*

M. Young - P. Willmott, *Family and Kinship in East London, op. cit.*

La tendance vers la privatisation a été interprétée par A. Touraine en termes de retrait, c'est-à-dire en termes traduisant une faible participation aux valeurs de la société globale. Voir :

A. Touraine, *Sociologie de l'action, op. cit.*, chap. VIII (bibliographie).

A. Touraine, « Travail, loisir et société », *Esprit* (« Le loisir »), n° 274, juin 1959, 979-998.

20 Rappelons les notes bibliographiques, p. 340-341 de notre texte concernant l'éclatement de la sociologie du temps libre.

21 Pour la discussion de certains mécanismes de fonctionnement de la société considérée comme un système, voir p. 140-142 de notre texte.

On trouvera des études sur les loisirs qui se déroulent dans des contextes spécifiques tels que les institutions pénales, l'armée, les hôpitaux dans le numéro de la revue *American Academy of Political and Social Science* consacré au thème : « Recreation in the age of automation » (1957). Voir également M. Kaplan, *op. cit.*, p. 142 ; R. W. Kleemeier (sous la direction de), *op. cit.*, p. 273-308 ; S. de Grazia, *op. cit.*, p. 338 et 520.

Pour une étude qui part implicitement de la conception de la communauté locale comme un système, voir B. S. Rowntree - G. R. Lavers, *English Life and Leisure*, New York, Longmans, 1951.

22 Pour les rapports entre habitude et perception subjective de la signification d'activités de loisirs, voir la discussion de l'enquête de P. A. Sorokin, p. 213-215 de notre texte.

23 Le fait que les loisirs constituent une expérience importante qui, toutefois, reste d'ordre secondaire, est mis en lumière par certaines enquêtes récentes déjà mentionnées, telles que celles de J. H. Goldthorpe *et al.*, R. Wald, J. Larue ainsi que par l'enquête de Leningrad (voir p. 259-274 de notre texte). Voir également les enquêtes sur les choix hypothétiques entre travail et temps libre dont nous parlerons aux pages 97-100 de notre texte ; ou encore l'enquête portant sur les ouvriers d'Acron de R. B. Meyersohn, *Some Consequences of Changing Work and Leisure Routines*, communication présentée au IV^e Congrès mondial de sociologie, Stresa, 1959 (Actes du Congrès, t. III).

« [M. Weber] a voulu démontrer que les conduites des hommes dans les diverses sociétés ne sont intelligibles que dans le cadre de la conception générale que les hommes se sont fait de l'existence... » (R. Aron, *Les Étapes de la pensée sociologique, op. cit.*, p. 530).

Il nous semble que cette réflexion qui se réfère aux dogmes religieux et à leur interprétation dans leurs rapports avec le comportement économique peut tout aussi bien s'appliquer aux comportements de loisirs qui ne sau-

raient être compris que dans leurs rapports avec la vie quotidienne conçue comme un système d'activités et d'habitudes, obéissant à une logique propre, ou comme un système de normes et de valeurs et de relations sociales. Voir à ce propos notre discussion de l'étude de Leningrad, p. 259-274 de notre texte.

Il suffit de rappeler que les comportements de loisirs forment des configurations différentes selon les variables considérées, mises en lumière par les enquêtes, pour comprendre qu'ils constituent un système d'habitudes.

Nous nous référons à l'ouvrage de :

24

P. Bourdieu *et al.*, *Un art moyen*, *op. cit.*

Pour la théorie de l'*homo sociologicus*, voir :

25

R. Dahrendorf, *Essays in the Theory of Society*, *op. cit.* :

« L'homo sociologicus », p. 19-87.

« Sociology and human nature : a postscript to the Homo Sociologicus », p. 88-106.

Pour la première publication de cet essai en langue allemande, voir R. Dahrendorf, *Homo Sociologicus*, Köln und Opladen, Westdeutscher Verlag, 1960.

Pour les conditions méthodologiques et logiques, préalables à la constitution d'une sociologie scientifique, voir, pour le critère de falsification :

29

R. Boudon, *A quoi sert la notion de structure*, *op. cit.*, p. 190-220.

R. Dahrendorf, « Die drei Soziologien », *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie*, 12, 1960, p. 120-133.

Pour l'aspect logique, citons :

« Une théorie est un ensemble de propositions logiquement articulées soumis à la réfutation par les faits ou du moins pouvant être soumis à cette réfutation », R. Boudon, *Cahiers Internationaux de Sociologie*, 17, 1969, p. 24.

« Science is based on logical presuppositions », R. Dahrendorf, *Essays in the Theory of Society*, *op. cit.*, p. 97.

« Si la science, et même celle de l'homme, est bien une activité en concepts et de construction de concepts, alors se pose le problème de l'individuation de ces objets... » G.-G. Granger, *Pensée formelle et sciences de l'homme*, *op. cit.*, p. 181.

Par curiosité, citons comment V. Pareto (*Traité de Sociologie*, *op. cit.*, p. 6) définit une théorie — définition qui fait apparaître l'évolution de la conception de la théorie sociologique scientifique de Pareto à nos jours :

« On trouve dans une théorie des parties descriptives, des affirmations axiomatiques, l'intervention d'êtres concrets et abstraits, réels ou imaginaires. Tout cela constitue en quelque sorte les matériaux de cette théorie. On y trouve aussi des raisonnements logiques ou pseudo-logiques, un appel au sentiment, des développements pathétiques, l'intervention d'éléments éthiques, religieux, etc. Tout cela donne en somme la façon dont on met en œuvre les matériaux pour construire l'édifice qu'on appelle une théorie. »

Pour une conception théorique de la société qui place au centre de l'ana-

lyse la notion de système et/ou de l'acteur social, voir Montesquieu, *L'Esprit des lois*, *op. cit.*; M. Weber, *Wirtschaft und Gesellschaft*, *op. cit.*, en particulier partie I; enfin, toute la littérature sur la théorie des systèmes, de T. Parsons et de ses collaborateurs ou successeurs.

page

29

Citons à propos du caractère descriptif de la sociologie du temps libre 32
E. Scheuch, « Leisure Patterns and social integration », *loc. cit.*, p. 19. :

« More than is probably true for many other fields of study, a considerable amount of data gathering on leisure behaviour has not resulted in a comparable gain to sociological theory. »

Voir également H. Raymond, « La sociologie du loisir, problèmes et perspectives », *loc. cit.*

DEUXIÈME PARTIE : ANALYSE DE TROIS ASPECTS DE LA PROBLÉMATIQUE DU TEMPS LIBRE

Chapitre I : Rapports entre travail et temps libre

Comme nous ne pouvons présenter ici qu'une partie des nombreuses études que nous avons consultées et sur l'analyse desquelles nous avons fondé notre discussion, on est prié de se référer à la bibliographie générale (Partie I) ainsi qu'aux bibliographies spécialisées déjà établies dans ce domaine. Toutes les études sur les rapports entre travail et temps libre se fondent plus ou moins sur la même documentation : nous avons seulement utilisé le matériel disponible dans une optique différente. Notre bibliographie n'ajoute donc rien de vraiment nouveau à cette documentation, si ce n'est que nous y avons inclus des études qui ne se rapportent qu'indirectement aux rapports entre travail et temps libre mais qui nous ont semblé néanmoins particulièrement importantes pour la compréhension de ces rapports.

Bibliographies spécialisées

Travail et temps libre

G. P. Cella, « Lavoro e tempo libero nella sociologia francese e nordamericana. Una rassegna bibliographica », *Studi di Sociologia*, V (11), p. 151-172 (bibliographie analytique).

Les loisirs

J. Dumazedier - Fr. de Charnacé, « Les sciences sociales du loisir et l'organisation du loisir ; bibliographie française et guide d'orientation documentaire », C.N.R.S., Groupe du Loisir et de la Culture Populaire, *Éducation et Vie Sociale*, numéro spécial, 1961.

J. Dumazedier - Cl. Guinchat, *Les Sciences sociales et l'organisation des loisirs ; guide documentaire II, 1959-1964*, Paris, Cujas, 1965.

Fr. Höbermann, *Bibliographie critique des ouvrages sur le loisir*, Hambourg, janvier 1971 (*Kritische Bibliographie der Bücher und Sammelbände zur Freizeit*).

Fr. Höbermann - M. Prosenc, *Kritische Zeitschriftenbibliographie der Freizeit-Soziologie. Eine Auswahl von Publikationen seit 1945*, Seminar für Sozialwissenschaften der Universität Hamburg, 1970 (Bibliographie analytique des revues, disposée selon des groupes de thèmes et selon les auteurs. Sans indication des sources).

Sociologie générale

Sociologie et psychologie sociale en France (1945-1965), Bibliographie établie par le Centre d'études sociologiques (C.N.R.S.) avec une introduction de J. D. Reynaud.

Voir également une sélection d'articles intéressant notre sujet (notamment pour les pays de l'Est), dans :

Bulletin Signalétique, Paris, Ministère de l'Éducation Nationale, Centre de Documentation du C.N.R.S.

Sociological Abstracts, published under the co-sponsorship of the International Sociological Association, the Eastern Sociological Society and the Midwest Sociological Society (Editor : L. P. Chall) ; New York, Sociological Abstracts Inc.

Bibliographies annexes

(travail, temps libre et loisirs, leurs rapports, société de consommation), in :

Th. Caplow, *The sociology of work*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1954.

S. de Grazia, *Of Time, Work and Leisure*, New York, Twentieth Century Fund, 1962.

J. Dumazedier - Cl. Guinchat, « La sociologie du temps libre », *La Sociologie Contemporaine*, XVI (1), 1968, puis Paris-La Haye, Mouton, 1969.

M. Kaplan, *Leisure in America : A Social Inquiry*, New York, John Wiley, 1960.

F. Scheuch, « Soziologie der Freizeit », in *Handbuch der empirischen Sozialforschung*, op. cit.

L. Schevenhals, « Bibliographie générale des loisirs », in *La Civilisation des loisirs*, Verviers, Gérard, Paris, L'Inter, 1967, Marabout Université 125 (publiée par la S.A. Brit. Petro. Belgique) (100 titres).

E. O. Smigel (sous la direction de) *Work and Leisure, a Contemporary Social Problem*, New Haven (Conn.), College and University Press, 1963.

Traité de *sociologie du travail* (sous la direction de G. Friedmann, F. Naville, avec le concours de J. R. Tréanton), Paris, Colin, t. I, 1961 ; t. II, 1962. Voir en particulier J. Dumazedier, « Travail et loisir », p. 341-366 (60 titres).

E. Zahn, *Soziologie der Prosperität*, Köln-Berlin, Kiepenheuer und Witsch, 1960.

Bibliographie sélective

N. Anderson, *Work and Leisure*, London, Routledge and Kegan Paul, 1961.

H. Arendt, « Der Mensch und die Arbeit », *Merkur*, 14 (8), 1960.

R. Aron, *Le Développement de la société industrielle et la stratification sociale*, Paris, Centre de Documentation Universitaire, Les Cours de la Sorbonne, t. II, 1958.

R. Aron, *Dix-huit leçons sur la société industrielle*, Paris, Gallimard, 1962.

R. Aron, *D'une Sainte Famille à l'autre, Essais sur les marxismes imaginaires*, Paris, Gallimard, 1969.

G. Balandier - P. Mercier, « Le travail dans les régions en voie d'industrialisation », in *Traité de Sociologie du travail*, op. cit., p. 284-304.

E. Bellamy, *Looking backward, 2000-1887*, Boston, Houghton-Mifflin, 1931.

H. von Blücher, *Freizeit in der industriellen Gesellschaft, dargestellt an der jüngeren Generation*, Stuttgart, Enke, 1956.

J. L. Bodiguel, *La Réduction du temps de travail, enjeu de la lutte sociale*, Paris, Éditions ouvrière, 1969.

E. Breuze, *Vers une pédagogie des loisirs juvéniles*, Bruxelles, Éditions de l'Institut de sociologie de l'université libre, 1965.

C. K. Brightbill, *The Challenge of Leisure*, Englewood Cliffs (N. J.), Prentice-Hall, 1960 (n^{elle} édition).

R. Caillois, *Les Jeux et les loisirs*, Paris, Gallimard, 1958.

F. Chauchard, *Travail et loisirs*, Paris, Éditions Mame, 1967.

P. H. Chombart de Lauwe, *Famille et habitation, un essai d'observation expérimentale*, Paris, C.N.R.S., t. II, en particulier, chap. I et X.

P. H. Chombart de Lauwe, *La Vie quotidienne des familles ouvrières*, Paris, C.N.R.S., 1956.

P. H. Chombart de Lauwe, « La vie familiale et les budgets », in *Traité de sociologie du travail*, op. cit., p. 330-340.

La Civilisation des loisirs, Marabout Université 125, op. cit. Parmi les contributions, mentionnons :

V. Ahtik, « Planification sociale et activités de loisir ».

J. Dumazedier, « L'homme et les loisirs en 1985 ».

N. D. Davis, « Époque communautaire ou ère de l'individualisme ? ».

P. Feldheim, « Problèmes actuels de la sociologie des loisirs ».

J. Fourastié, J.-P. Courtheaux, « Réflexions prospectives sur la civilisation des loisirs ».

M. Hictor, « Une civilisation de la liberté ».

H. Janne, « Morale de travail, morale des loisirs : un nouveau type humain en perspective ».

F. v. Mechelen, « 180 jours de travail, 180 jours de loisirs ». -

H. Uytterhoeven, « L'expansion économique, condition nécessaire à une civilisation des loisirs ».

Comité de Recherche du Loisir et de la Culture Populaire : H. Deleeck, A. Stas de Richelle, J. Lindemans, L. Moulin, « Travail, loisirs et culture, relations et interactions », séminaire 13 octobre 1970 (documentation de base en vue d'une série de cours à l'université de Montréal).

Comité de Recherche du Loisir et de la Culture Populaire, *Loisir et développement culturel en France depuis les années 1953 à 1955*, textes rassemblés par M. Laplante pour le cours : « Éléments de sociologie du loisir (histoire, problèmes, méthodes) », université de Montréal, janvier 1969.

Fr. Copleston, S. J., *A History of Philosophy*, t. I : « Greece and Rome », General Editor E. F. Sutcliffe, S. J., « The Bellarmin Series », Jesuite Fathers of Heythrop College, Burns, Cates and Washburne, 1947, en particulier part IV, chap. XXXII, p. 354-355 (Aristote).

G. Cocchiara, *Il paese di Cuccagna*, Torino, Einaudi, 1950.

Coplay, Fr. W Taylor, *Father of scientific management*, New York, Harper, 1923, 2 vols.

F. Cottrel, « The sources of free time », in *Aging and Leisure...* (sous la direction de R. W. Kleemeier), New York, Oxford University Press, 1961.

M. Crozier, « Les activités de loisir et les attitudes culturelles », in *Petits fonctionnaires au travail*, Paris, Éditions C.N.R.S., 1955.

M. Crozier, « Employés et petits fonctionnaires parisiens », *Esprit*, numéro spécial, 274, juin 1959, p. 938 et suiv.

H. de Man, *Der Kampf um die Arbeitsfreude*, Jena, 1927.

S. de Grazia, *Of Time, Work and Leisure*, op. cit.

De Lisle Burns, *Leisure in the Modern World*, New York, The Century, 1932.

B. de Jouvenel, *Arcadie, essais sur le mieux vivre*, Paris, S.E.D.E.I.S., 1968.

R. Dubin, « Industrial workers worlds. A study of central life interests of industrial workers », *Social Problems*, 3, 1956.

J. Dumazedier, *Vers une civilisation du loisir ?*, Paris, Éd. du Seuil, 1962.

J. Dumazedier, « Travail et temps libre », in *Traité de sociologie du travail*, op. cit., p. 341-366.

J. Dumazedier, « Les loisirs dans la vie quotidienne », in *Encyclopédie française*. Paris, Société Nouvelle de l'Encyclopédie française, 1955, t. XIV.

J. Dumazedier, « Réalité du loisir et idéologies », *Esprit*, numéro spécial, 274, juin 1959, p. 875 et suiv.

J. Dumazedier, *Fonctions du loisir dans le développement culturel d'une ville moyenne*, Paris C.N.R.S., 1963.

J. Dumazedier, *Tendances de la sociologie du loisir*, Communication présentée au IV^e Congrès mondial de sociologie, Stresa, septembre 1959.

J. Dumazedier, « Une sociologie prévisionnelle et différentielle », *Cahiers Internationaux de Sociologie*, XLII, janvier-juin 1967, p. 59 et suiv.

J. Dumazedier, « Contenu culturel du loisir ouvrier dans six villes européennes », *Revue Française de Sociologie*, I, 1963, repris dans *Démocratie Nouvelle*, avril 1964, p. 74-79.

J. Dumazedier, « Culture supérieure et culture de masse », Communication présentée à un des colloques de Royaumont, in *Communication*, 5, 1965.

J. Dumazedier, « L'éducation permanente », in *Encyclopédie Universalis*, octobre 1969 (bibliographie).

J. Dumazedier - N. Latouche, « Les relations du travail et du loisir dans la sociologie française », *Industrial Relations*, 1 (2), février 1962, p. 13-20.

J. Dumazedier - A. Ripert, « Où en est la sociologie du loisir et de la culture populaire ? A propos de quelques livres récents », *Revue Française de Sociologie*, 4 (I), janvier-mars 1963, p. 41-52.

H. Durant, *The Problem of Leisure*, Londres, Routledge, 1938.

J. Ellul, *La Technique ou l'enjeu du siècle*, Paris, Colin, 1954.

Encyclopédies et dictionnaires :

Encyclopaedia Americana, American Corporation, 1966, t. XVI, article sur « Labor », par E. Bogart, p. 571-573.

Dictionnaire alphabétique et analytique de la langue française, Paris, Société du Nouveau Littre, 1964, t. VI, p. 825 (« Travailler » dérivé du latin populaire : *tripolare*, torturer, tourmenter avec le tripalium).

Fr. Engels, *La Situation des classes laborieuses en Angleterre* (trad. franç. par Bracke), Paris, Ancienne Librairie Schleider, A. Costes, 1933.

A. A. Evan, « Travail et loisirs, 1919-1969 », *Revue Internationale du Travail*, B.I.T., janvier 1969, p. 39-68.

Famous utopies, Washington, Dunne, 1901.

Chr. v. Ferber, *Arbeitsfreude, Wirklichkeit und Ideologie. Ein Beitrag zur Soziologie der Arbeit in der industriellen Gesellschaft*, Stuttgart, Enke, 1959 (Göttinger, *Abhandlungen zur Soziologie*, 4).

F. A. Ginégan, « Hours of work in the United States : a cross-sectional analysis », *Journal of Political Economy*, LXX, 1962, p. 452-470.

H. Ford, *My Life and my Work*, New York, Doubleday (trad. franç., Paris, Payot, 1928).

- J. Fourastié, *Les 40 000 heures*, Paris, Laffont-Gauthier, 1965.
- J. Fourastié, *Le Grand espoir du XX^e siècle* Paris, Gallimard, 1963 (n^{elle} édition).
- J. Fourastié, *La Civilisation de 1975*, Paris, 1962.
- J. Fourastié, *Machinisme et bien-être. Niveau de vie et genre de vie en France de 1700 à nos jours*, 3^e éd., Paris, Éditions de Minuit, 1962.
- J. Fourastié, avec la collaboration de Fr. Fourastié, *Les loisirs, à quoi bon ?*, Tournai (Paris), Casterman, 1970.
- Franc-maçonnerie, *Les Loisirs, sont-ils signes avant-coureurs d'une nouvelle civilisation*, Grand Orient de France, 1966 (émission 4 septembre 1966).
- E. Francis, « Soziale Auswirkungen der Arbeitszeitverkürzung und Probleme der Freizeitgestaltung », *Nürnberger Hochschulwoche*, 8-11 Febr. 1961, *Nürnberger Abhandlungen zu den Wirtschafts- und Sozialwissenschaften*, H. 15, Berlin, 1961.
- G. Friedmann, *Où va le travail humain ?* (n^{elle} édition, revue et augmentée), Paris, Gallimard, 1963.
- G. Friedmann, *Le Travail en miettes. Spécialisation et loisirs* (n^{elle} édition revue et augmentée), Paris, Gallimard, 1964.
- G. Friedmann, *Sept études sur l'homme et la technique*, Paris, Gonthier, 1966, en particulier : « Le loisir et la civilisation technicienne », publié d'abord in *Revue Internationale des Sciences Sociales*, XII (4), 1960, p. 551-553.
- G. Friedmann, *Machinisme et humanisme. Problèmes humains du machinisme industriel* (édition revue et augmentée), Paris, Gallimard, 1955.
- G. Friedmann, *Traité de sociologie du travail*, *op. cit.* : « L'objet de la sociologie du travail », t. I, p. 11-33.
- E. Fromm, *The Sane Society*, New York, Rinehart, 1955.
- E. Glasert, *Familie, Freizeit, Beruf*, Wien, Deutscher Gewerkschaftsbund, 1954.
- H. Galbraith, *L'Ère de l'opulence* (trad. franç. par A. P. Picard, n^{elle} édition, revue et augmentée), Paris, Calmann-Lévy, 1970 (*The Affluent Society*, Boston, Houghton-Mifflin, 1958), en particulier, chap. X, XI, XXIV.
- J. J. Gillespie, *Free Expression in Industry. A Socio-Psychological Study of Work and Leisure*, Londres, The Pilot Press, 1948.
- A. W. Green, *Recreation, Leisure and Politics*, New York, McGraw-Hill, 1964.
- Cl. Greenberg, « Work and leisure under industrialization. Impact of industry on traditional views of leisure », *Commentary*, juillet, 1953.
- R. F. Greenloh, *The Sociology of Play, Recreation and Leisure*, Dubuque, 1955.
- W. Grossin, *Le Travail et le temps*, Paris, Anthropos, 1969.
- A. Hollingshead, *Elmtowns Youth*, New York, John Wiley, 1949.
- M. A. Holman, « A national time budget for the year 2000 », *Sociology and Social Research*, XLVI (1), 1961, p. 17-25.
- J. Huizinga, *Homo ludens*, Londres, Kegan and Paul, 1949.
- Jewish Theological Seminary, « Problems and challenges of the new leisure, an examination of a contemporary moral dilemma » (mentionné par M. Kaplan, *op. cit.*, p. 154-156).
- J. Josifovski, « Work and leisure », *Society and Leisure*, 1970, p. 9-16.
- H. Kahn - A. J. Wiener, *L'An 2000*, Paris, Laffont, 1968 (*The Year 2000*, Hudson Institute, 1967).
- M. Kaplan, *Leisure in America. A Research Perspective into the Meaningful Use of Time*, New York, John Wiley, 1960.

- G. Katona, *The Powerful Consumer*, New York, McGraw-Hill, 1960.
- G. Kieslich, *Freizeitgestaltung in einer Industriestadt. Ergebnisse einer Befragung in Marl (Westfalen)*, Dortmund-Lütgendortmund, Institut für Publizität der westf. Wilhelm Universität, Münster, 1956.
- R. W. Kleemeir (sous la direction de), *Aging and Leisure*, *op. cit.*
- H. Kluth, « Die Soziale Entwicklung der modernen Industriegesellschaft in ihrer Bedeutung für die 40-Stunden Woche », in *Die 40-Stunder Woche* (sous la direction de Haller-Kroebe-Seischab), Darmstadt, 1955.
- L. Lagrange, *Guide Leo Lagrange*, Fédération Nationale des Foyers et des Clubs de Loisirs Leo Lagrange, 1964.
- P. Lafargue, *Le Droit à la paresse*, Paris, 1883.
- J. Larrue, « Ouvriers et participation sociale », *Sociologie du Travail*, 5 (1), 1963, p. 45-64.
- J. Larrue, *Loisirs ouvriers chez les métallurgistes toulousains*, préface d'I. Meyerson, Paris-La Haye, Mouton, 1965.
- H. Lefebvre, *Critique de la vie quotidienne*, Paris, L'Arche, t. 1 ; « Introduction », 1958 ; t. II : « Fondements d'une sociologie de la vie quotidienne », 1961.
- P. Ledrut, « Les chômeurs, faiblesse sociale et sentiment de faiblesse » *Revue Française de Sociologie*, juillet-septembre 1966.
- Le Loisir et les loisirs*, choix de textes du pape et des évêques (introduction, index analytique des thèmes par A. du Laurens, S. J.), Paris, Fleurus, 1963.
- R. Linton, *The Study of Man. An Introduction*, New York-London, D. Appleton Century, 1936 ; en particulier, chap. XXIV, p. 441-442 (typologie des valeurs).
- G. A. Lundberg, M. Komarowski, M. A. McNery, *Leisure, a Suburban Study*, New York, Columbia University Press, 1934.
- K. Mannheim, *Idéologie und Utopie* (trad. franç. de P. Rollet, préface de L. Wirth), Paris, Rivière, 1956.
- H. Marcuse, *Éros et civilisation, contribution à Freud*, Paris, Éditions de Minuit, 1963.
- H. Marcuse, *L'Homme unidimensionnel. Essai sur l'idéologie de la société industrielle avancée* (trad. franç. de M. Wittig et l'auteur), Paris, Éditions de Minuit, 1968 (*The One-Dimensional Man*, Boston, Beacon Press, 1964).
- N. M. Miller - D. M. Robinson, *Le Nouvel âge du loisir* (trad. et adapté de l'américain par S. Metzger), Paris, Éditions Économie et Humanisme, Éditions sociales ouvrières, 1967 (*The Leisure Age, its Challenge to Recreation*, Belmont (Calif), Wacksworth Publishing Co., 1963).
- E. Morin, *Commune en France, La métamorphose de Plodemet*, Paris, Fayard, 1967.
- E. Morris, *Utopia 1976*, New York, Rinehart, 1955.
- L. Mumford, *The Story of Utopias*, New York, Boni and Liveright, 1922.
- P. Naville, *De l'aliénation à la jouissance*, Paris, Éditions de Minuit, 1956.
- P. Naville, *Vers l'automation sociale ?*, Paris, Gallimard, 1963.
- P. Naville, « La cristallisation de l'illusion professionnelle », *Journal de Psychologie Normale et Pathologique*, XLVI (3), 1953.
- P. Naville et al., *L'Automation et le travail humain* (rapports d'enquête 1957-1959), Paris, C.N.R.S., 1961.
- P. Naville - J. Palierne, « Automation et travail humain : le cas de la télétypewriter », *Sociologie du Travail*, II (3), 1960, p. 193-205.

P. Negle - J. M. Patrick, *The Quest for Utopia. An Anthropology of Imaginary Society*, New York, Andor Books, Doubleday, 1952.

O. Neuloh et al., *Die durchlaufende Arbeitszeit. Sonntagsarbeit im Urteil der Stahlarbeiter*, Tübingen, Mohr, 1961.

M. H. et E. S. Neumeyer, *Leisure and Recreation. A Study of Leisure and Recreation in their Sociological Aspects*, New York, Ronald Press, 1958.

R. A. Nisbeth, *The Sociological Tradition*, 3^e éd., Londres, Heinemann, 1970.

S. Nosow - W. Form (sous la direction de), *Men, Work and Society. A Reader in the Sociology of Occupations*, New York, Basic Books, 1962 (bibliographie).

W. F. Ogburn, « The Hypothesis of Cultural Lag », in *Social Change : Sources, Patterns and Consequences* (sous la direction de A. et S. Etzioni), New York-Londres, Basic Books, 1964.

J. Ortega y Gasset, *La Révolte des masses* (trad. franç. de L. Parrot), Paris, Delamain et Bouttelleau, 1937.

H. Overstreet, *A Guide to Civilized Leisure*, New York, Norton, 1934.

A. N. Pack, *The Challenge of Leisure*, New York, Mac Millan, 1936.

V. Packard, *The Wastemakers*, New York, David McKay, 1960.

V. Packard, *La Persuasion clandestine* (trad. franç. de H. Claireau, préface de M. Bleustein-Blanchet), Paris, Calmann-Lévy, 1958 (*The Hidden Persuaders*, New York, Pocket Books, 1958).

M.-J. Parizet, « Les jeunes ouvriers et la culture », *Society and Leisure*, 1, 1970, p. 38-66 (bibliographie).

S. R. Parker, « Work and non work in three occupations », *The Sociological Review*, 13 (1), mars, 1965.

V. D. Patrushev, « Studying the time budgets of working people », *Soviet Sociology*, été 1962, p. 38-43.

J. Piaget, *Plays, Dreams and Imitation in Childhood*, New York, Norton, 1951.

J. Pieper, *Leisure, the Basis of Culture*, New York, Pantheon Books, 1952.

H. Popitz, H. P. Bahrdt, E. A. Jüres, H. Kesting, *Das Gesellschaftsbild des Arbeiters. Soziologische Untersuchungen in der Hüttenindustrie*, Tübingen, Mohr, 1957 (« Soziologische Forschung und Praxis », t. XVII).

G. A. Prudenski, « Time budget and leisure activities. The free time of working people in socialist countries », *Soviet Sociology*, été 1962, p. 32-38.

G. A. Prudenski, « The concept of leisure in the U.R.S.S. », *Industrial Relations*, 2 (1), octobre 1962, p. 97-100.

H. Raymond, « La sociologie du temps libre en France », *Inform. Sci. Soc.*, Unesco, 1964.

E. Reigrotzki, *Soziale Verflechtungen in der Bundesrepublik*, Tübingen, Mohr, 1956.

D. Riesman, *L'Abondance à quoi bon ?* (trad. franç. de G. Montfond), Paris, Laffont, 1969 (*Abundance for What, and Other Essays*, New York, Doubleday, 1964) :

D. Riesman - W. Bloomberg, jr., « Work and leisure, fusion or polarity », *ibid.*, p. 147-161.

D. Riesman - R. S. Weiss, « Leisure and work in postindustrial society », *ibid.*, p. 162-183.

D. Riesman - R. S. Weiss, « Some issues in the future of leisure », *ibid.*, p. 184-195.

D. Riesman, *Individualism Reconsidered and Other Essays*, Glencoe (Ill.), The Free Press, 1953 :

« Some observations on changes in leisure attitudes », p. 202-218.

« Recreation and the recreationist », p. 232-241.

« Football in America : a study in culture diffusion », p. 242-257.

« The themes of work and play in the structure of Freud's thought », p. 310-337 (en collaboration avec R. Denney).

D. Riesman, introduction à *The Passing of Traditional Society, Modernization in the Middle East* de D. Lerner (en collaboration avec U. W. Pevsner), Glencoe (Ill.), The Free Press, 1958.

D. Riesman, N. Glazer, R. Denney, *La Foule solitaire*, préface d'E. Morin, Paris, Artaud, 1964 (*The Lonely Crowd. A Study of the Changing American Character*, New Haven, Yale University Press, 1952).

R. Denney - D. Riesman, « Leisure in urbanized America », in *A Reader in Urban Sociology*, Glencoe (Ill.), The Free Press, 1951, p. 469-479.

E. Scheuch, « Leisure Patterns and Social Integration », manuscrit présenté à l'occasion du séminaire de l'Unesco tenu le 25 juin 1961 à l'Institut Chr. Michelson, Bergen, Norvège.

Séminaire international « Temps libre et récréation, avec référence particulière aux problèmes des pays en voie de développement », tenu à La Havane, du 3 au 10 décembre 1966. Voir *l'Homme et Société* (4), avril-juin 1967, p. 134-164 (avec contributions notamment de J. Israel, Abdel Maleck, M. Lopez-Day).

A. Silbermann, « Soziologische Erwägungen zur Freizeit », *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Socialpsychologie*, 14, 1962.

E. O. Smigel (sous la direction de), *Work and Leisure. A Contemporary Social Problem*, New Haven (Connect.), College and University Press, 1963 (avec contributions de E. Gross, R. Dublin, L. H. Orzack, W. A. Faunce, R. Meyersohn, H. L. Wilensky, J. E. Gerstel, R. S. Weiss - D. Reisman, P. Henle).

Fr. W. Taylor, *Les principes de direction scientifique*, Paris, Dunod, 1957 (*The Principles of Scientific Management*, New York - Londres, Harper, 1911).

A. J. Toynbee, *A Study of History*, Londres, Oxford University Press, t. IX, 1955.

A. J. Toynbee, « Change and habit. A challenge of our time », *ibid.*, 1966.

A. Touraine, « Travail, loisir et société », *Esprit*, numéro spécial, 274, juin 1959, p. 979-999.

A. Touraine, *Sociologie de l'action*, Paris, Éd. du Seuil, 1965, en particulier chap. VIII.

A. Touraine, *La Société postindustrielle*, Paris, Denoël, 1969.

J.-R. Tréanton, « Le travailleur et son âge », in *Traité de sociologie du travail*, op. cit., t. I, p. 409-430.

Th. Veblen, *Théorie de la classe de loisir* (trad. franç. de L. Evrard), précédé de « Avez-vous lu Veblen ? » par R. Aron, Paris, Gallimard, 1970 (*The Theory of the Leisure Class, an Economic Study of Institution*, Londres, Allan and Unwin, 1924 ; 1^{re} éd., 1899).

Kl. Vantobel, *Das Arbeitsethos des deutschen Protestantismus*, Bern, 1964.

A. Varagnac, *Civilisation traditionnelle et genres de vie*, Paris, Albin Michel, 1948.

H. L. Wilensky, « Travail, carrières et intégration sociale », *Rev. Int. Sci. Soc.*, XII (4), 1960.

H. L. Wilensky « Life cycle, work situation and participation in formal associations », in *Aging and Leisure* (sous la direction de R. W. Kleemeier), *op. cit.*, chap. VIII, p. 227 et suiv.

H. L. Wilensky, « Orderly careers and social participation. The impact of work history on social integration in the middle mass », *Amer. Sociol. Rev.*, 26, août 1961.

H. L. Wilensky, *Work Roles, Career Patterns and Leisure*, Glencoe (Ill.), The Free Press, 1963.

H. L. Wilensky, « The uneven distribution of leisure », *Social Problems*, IX, été 1961.

H. L. Wilensky, « Labor and leisure : intellectual traditions », *Industrial relations*, 1 (2), 1962.

H. L. Wilensky, « The professionalization of everyone », *Amer. J. Sociol.*, LXX (2), 1964, p. 137-158.

H. L. Wilensky, « Mass society and mass culture. Interdependence or independence ? », *Amer. Sociol. Rev.*, 29, 1964.

H. Winthrop, « Some psychological and economic assumptions underlying automation », *Amer. J. Econ. Sociol.*, 17 (4), 1958, p. 333-412, et 18 (1), 1959, p. 69-82.

St. Wolfbein, « The changing length of working life », in *Mass Leisure*, *op. cit.*

M. Wolfenstein, « The emergence of fun morality », *Journ. Soc. Issues*, 7 (4), 1951, p. 22 et suiv.

M. Yanowitz, « Soviet patterns of time use and concepts of leisure », *Soviet Studies*, XV (1), juillet 1963, p. 17-37.

E. Zahn, *Soziologie der Prosperität*, *op. cit.*

J. S. Zeisel, « The work week in the american industry », in *Mass Leisure*, *op. cit.*, p. 145-153.

Précurseurs, fondateurs et classiques de la sociologie et de l'économie politique (Bibliographie sélective)

A. Comte, *Cours de philosophie positive*, Paris, Garnier, 1926, en particulier t. IV, p. 429.

E. Durkheim, *La Division sociale du travail*, 4^e éd., Paris, Alcan, 1922.

K. Marx, *Die Frühschriften* (herausgeg. von S. Landshut), Stuttgart, Kröner, 1953.

K. Marx, *Das Kapital* (nach der vierten, von Engels durchgesehenen und herausgegebenen Auflage, Hambourg, 1890), Berlin, Dietz, 1962.

J. St. Mill, *Principes d'économie politique* (éd. par L. Roquet), Paris, Guillaumin, 1889 (*Principles of Political Economy*, 1^{re} éd. : 1848).

Montesquieu, *L'Esprit des lois*, *Œuvres complètes*, « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, Gallimard, t. I, 1949 ; t. II, 1951.

G. Simmel, *Soziologie. Untersuchungen über die Formen der Vergesellschaftung*, München-Leipzig, Duncker und Humblot, 1922 ; en particulier chap. VI : « Kreuzung sozialer Kreise », p. 305-344.

A. Smith, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations* (trad. franç. de P. Garnier ; n^{elle} éd., revue et augmentée de notes explicati-

ves), Paris, Guillaumin, 1859 (*An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations*), en particulier t. III, p. 128 (la division du travail).

A. de Tocqueville, *Œuvres complètes*, t. I : « De la démocratie en Amérique », introduction par H. I. Laski ; note préliminaire par J.-P. Maier, Paris, N.R.F., Gallimard, en particulier t. I, partie II, p. 39-40 (philosophie de la perfectibilité de l'homme) ; p. 165 (réflexions sur la division du travail) ; p. 253-255 (niveau médiocre des désirs ; leurs rapports avec l'élévation du niveau de vie ; amour de la jouissance immédiate ; souci du présent).

F. Tönnies, *Communauté et société. Catégories fondamentales de la sociologie pure* (introduction et traduction de J. Leif), Paris, P.U.F., 1944 (*Gemeinschaft und Gesellschaft, Grundbegriffe der reinen Soziologie*, 8. Verbesserte Auflage, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1963 (réimpression de l'édition de 1935)).

M. Weber, « L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme », in *Études de sociologie de la religion*, t. I, première partie (trad. franç. de J. Clavy), Paris, Plon, 1964. « Die protestantische Ethik und der Geist des Kapitalismus », in *Gesammelte Aufsätze zur Religionssoziologie*, t. I, Tübingen, Mohr, 1920 (3 vols).

M. Weber, *Wirtschaft und Gesellschaft. Grundriss der verstehenden Soziologie* (quatrième neu herausg. Auflage unter der Leitung von J. Winkelmann), Tübingen, Mohr, 1956 :

1. Halbband, Teil I, « Soziologische Kategorienlehre ». Kap. I, « Soziologische Grundbegriffe », p. 1-30.
Teil II, Kap. III, « Typen der Vergemeinschaftung und Vergesellschaftung in ihrer Beziehung zur Wirtschaft », p. 212-233.
2. Halbband, « Soziologie der Herrschaft ». Kap. IX, « Feudalismus, Ständestaat und Patrimonialismus », p. 650 (relations entre le jeu et l'action économique rationnelle).

Chapitre II : Le système économique et le temps libre

Ouvrages offrant d'importantes indications bibliographiques

Cl. A. Andreae, *Oekonomik der Freizeit. Zur Wirtschaftstheorie der modernen Arbeitswelt*, Reinbek b/Hamburg, Rowohlt, 1970 (cet ouvrage étant paru récemment nous n'avons pu le consulter de manière approfondie).

S. de Grazia, *Of Time, Work and Leisure*, New York, Twentieth Century Fund, 1962.

J. Dumazedier - Cl. Guinchat, « La sociologie du loisir », in *La Sociologie Contemporaine*, XVI (1), 1968 ; La Haye-Paris, Mouton, 1969 (en langue allemande, anglaise, bulgare, française, russe, tchèque : 43 titres).

E. Scheuch, « Soziologie der Freizeit », in *Handbuch der empirischen Sozialforschung* (sous la direction de R. König), t. II, p. 735-833, Stuttgart, Enke, 1969.

G. Scherhorn, « Soziologie des Konsums », *ibid.*, p. 834-859.

Sociologie et psychologie sociale en France (1945-1965), bibliographie éta-

blie par le Centre d'études sociologiques, C.N.R.S., avec une introduction de J.-D. Reynaud.

E. Zahn, *Soziologie der Prosperität*, Köln-Berlin, Kiepenheuer und Witsch, 1960.

*Relations entre le système économique et le temps libre **

M. Abrams, *The Teenager Consumer*, London, London Press Exchange, 1959.

B. Ahrnborg, « Betting football matches », *Amer. Aca. Polit. Soc. Sci.*, 269, mai 1950, p. 144-149.

N. Anderson, *The Urban Community, a World Perspective*, Unesco Institute for Social Sciences, Cologne ; London, Routledge and Kegan Paul, 1960.

Cl. A. Andrae, *Oekonomik der Freizeit*, *op. cit.*

Annuaire statistique de la France, 1968, chap. 39, 40.

Anonymous, « Slot machines and pinball games », *Amer. Aca. Polit. Soc. Sci.*, 269, mai 1950, p. 62-70.

J. Bernard, « Teenage culture : an overview », *ibid.*, 338, novembre 1961, p. 1-12.

P. Bilm, *Nachtleben in Deutschland. Ein Blick Hinter die Kulissen eines Geschäftszweiges im Halbdunkel*, München, Moderne Verlagsanstalt, 1966.

E. E. Blanche, « Lotteries yesterday, today, and tomorrow », *Amer. Aca. Polit. Soc. Sci.*, 269, mai 1950, p. 71-76.

J. Boniface, *Art de masse et grand public. La consommation culturelle en France*, préface d'A. Sauvy, Paris, Éditions Ouvrières, 1961.

J.-M. van Campenhout, « Les dépenses de loisir, encore un budget en expansion », *Reflets et Perspectives de la Vie Économique*, I.N.S.E.E.

J.-M. Casset, « Ressources naturelles, espace de loisirs et analyse économique », *Revue Économique*, 21 (1), janvier 1970, p. 58-89.

B. Cazès, *La Vie économique*, Paris, Colin, 1965.

C.F.T.C., « Sommes consacrées aux loisirs et à la culture par 25 comités d'entreprises », enquête effectuée par la C.F.T.C., *Expansion Rech. Sci.*, 21, 1964, p. 9 et suiv.

Civilisation (La) des loisirs, Marabout Université 125, Verviers, Gérard, 1967, *op. cit.* (voir la bibliographie du chapitre I : « Rapports entre travail et temps libre »). Dans ce contexte, rappelons les contributions de J. Dumazedier, P. Feldheim, J. Fourastié, P. Courthéaux, H. Janne, H. Uytterhoeven.

A. Cole-D. Lubin, « Perspectives on leisure-time business », *Explor. Entrepr. Hist.*, 1 (3), septembre 1964.

F. Cottrel, « The Sources of free time », in *Aging and Leisure* (sous la direction de R. W. Kleemeier), *op. cit.*

C.R.E.D.O.C., série d'études sur la consommation des ménages français, publiées in *Consommation*, à partir de 1957. Voir notamment « La consommation en 1957 : culture, loisirs et distractions », *Consommation*, 7 (2), avril-juin 1960.

* En général, ces rapports sont traités d'une façon peu systématique. Les auteurs se limitent le plus souvent à l'étude de problèmes spécifiques.

C.R.E.D.O.C., *Études sur les consommations collectives*, Paris 1956-1966, 12 fasc., multigr. (enquêtes 1964, fasc. I-IX).

C.R.E.D.O.C., A. Pitrou - B. Matalon, *La Fréquentation des services et équipements collectifs*, Paris, 1963, 2 vols.

C.R.E.D.O.C., « Dépenses de culture et de loisirs, 1959-1968 », *Perspective*, 1970. Étude réalisée par le C.R.E.D.O.C., à la demande de l'Inter groupe Loisir du Commissariat au Plan.

Fr. de Dainville, « Tourisme social », *Études* (7-8), juillet-août 1956, p. 72-93.

J. de Grazia, *Of Time, Work and Leisure*, *op. cit.*

L. Desplanques - J. Durand, « Les dépenses touristiques », *Consommation*, 14 (3), juillet-septembre 1967, p. 89-104.

221 750 000 consommateurs, Paris, Sélection du Reader's Digest, t. I, 1963 ; t. II, 1964 (enquête comparative internationale effectuée dans les six pays du Marché commun).

J. Dumazedier, *Vers une civilisation du loisir ?*, Paris, Éd. du Seuil, 1962.

J. Dumazedier - J. Hassenforder, *Éléments pour une sociologie comparée de la production, de la diffusion et de l'utilisation du livre*, Paris, Bibliographie de la France, 1962.

J. Dumazedier - J. Hassenforder, « Vingt millions de lecteurs. Les livres dans le milieu populaire », *Esprit* (4), avril 1960, p. 609-688.

R. Escarpit, *La Révolution du livre*, Paris, Unesco, P.U.F., 1965.

R. Escarpit - N. Robine, *Atlas de la lecture à Bordeaux*, Bordeaux, Faculté des lettres et sciences humaines, 1963 (Centre de sociologie des faits littéraires).

H. Faure, « Une enquête par sondages sur l'utilisation des voitures particulières et commerciales », *Consommation*, 10 (1), janvier-mars 1963, p. 3-82 et (2), avril-juin, 1963, p. 3-47.

G. Fisk, « Toward a theory of leisure spending behavior », *Journal of Marketing*, octobre 1959.

G. Gallois-Hamono, « Économie et loisir » (thèse), juin 1967.

A. Girard, « Les conditions d'existence des familles. Les budgets familiaux en 1946 », *Population*, 3 (1), mars 1948, p. 11-46 (« Frais culturels », p. 16-21).

A. W. Green, *Recreation, Leisure and Politics*, New York, McGraw-Hill, 1964.

I.F.O.P., *Enquête sur les tendances de la consommation des salariés urbains* (« Vous gagnez 40 % de plus, qu'en faites-vous ? »), Paris, Imprimerie Nationale, 1955.

Institut National d'Études Démographiques, « Les conditions d'existence des familles. Les dépenses de 939 familles de militaires en novembre 1946 », *Population*, 3 (2), juillet-septembre 1947, p. 421-449.

I.N.S.E.E., série d'études sur les vacances des Français, à partir de 1959, publiées notamment dans *Et. et Conjonct.*, *Économie et Statistiques*, *Les collections de l'I.N.S.E.E.*, Série M (mentionnons parmi les collaborateurs notamment Cl. Goguel et P. Le Roux).

L. H. James, « The economic analysis of recreational reservoirs », *Kentucky Law Journal*, 55 (4), 1967, p. 822-845 (analyse marginaliste des coûts).

H. Kahn - A. J. Wiener, *L'An 2000*, introduction de D. Bell, Paris, Laffont, 1968 (trad. franç. de *The Year 2000*, Hudson Institute, 1967).

M. Kaplan, *Leisure in America. A Social Inquiry*, New York-London, John Wiley, 1960, en particulier chap. V (« Leisure and the family ») ; chap. VI (« Leisure and social class ») ; chap. IX (« Leisure and the State ») ; chap. XXI (« The Modification of leisure experience »).

G. Katona, *La Société de consommation de masse*, Paris, Éditions Hommes et Techniques, 1966 (trad. franç. de *The Mass Consumption Society*, New York, McGraw-Hill, 1964).

A. von Kirschhofer, « Umgang mit der Freizeit », *Monat*, 259 (22), (« Ach du liebe (Frei-)Zeit »), avril 1970, p. 33-36.

H. Kluth, « Die soziale Entwicklung der modernen Industriegesellschaft in ihrer Bedeutung für die Probleme der 40 Stunden Woche », in *Die 40-Stunden Woche* (sous la direction de Haller-Kroebe-Seischab), Darmstadt, 1955.

R. König, *Kleider und Leute*, Frankfurt-am-Main, 1967.

B. Kratz, « Zum Dolce farniente verdammt. Mehr Arbeit als Freizeit » (Italie), *Monat*, loc. cit., p. 54-69.

K. Krapf, *La consommation touristique, une contribution à la théorie de la consommation*, Aix-en-Provence, Institut de l'administration des entreprises, 1964 (trad. franç. de R. Baretie).

Th. Kussmann, « Iwan ist kein Freizeitmuffler », *Monat*, loc. cit., p. 50-53.

L. A. Lawrence, « Bookmaking », *Amer. Aca. Polit. Soc. Sci.*, p. 46-54.

W. T. Mangels, *The Outdoor Amusement Industry*, New York, Vantage Press, 1952.

B. Matalon, « Les dépenses de loisirs : évolution passée et prévisions », *Consommation*, 4, octobre-décembre 1964, p. 60-73.

J. B. Mays « Teenage culture in contemporary Britain and Europe », *Amer. Aca. Polit. Soc. Sci.*, 338, p. 22-32.

N. P. Miller - D. M. Robinson, « Le nouvel âge des loisirs » (« The leisure age. Its challenge to recreation »), *Économie et Humanisme*, t. XIII, Paris, Éditions ouvrières, 1968.

Milstein, « An Economic approach to leisure analysis », *Social Forces*, 9 (1), 1961.

E. Morin, *L'Esprit du temps. Essai sur la culture de masse*, Paris, Grasset, 1962.

E. Müller - G. Gurin, « Participation in outdoor recreation. Factors effecting demand among American adults », *O.R.R.R.C. Study Report*, 20, Washington, 1962.

J. Niaudet, « Consommation, loisirs, épargne depuis 1959 », *Revue d'économie politique*, 74 (4-5), juillet-octobre 1964.

A. Nicolai, *Comportement économique et structures sociales*, avant-propos de J. Lhomme, Paris, P.U.F., 1960.

Fl. B. Odium, « Financial organization of the motion picture industry », *Amer. Aca. Polit. Soc. Sci.*, 254, novembre 1947, p. 18-25.

J. D. Owen, *The Price of Leisure. An Economic Analysis of the Demand for Leisure Time*, Rotterdam, University Press, 1969.

A. Platier, « Économie et culture », *Expans. Rech. Sci.*, numéro spécial, 21, décembre 1964, p. 12-17.

H. Raymond, « La sociologie du loisir en France. Résultats et perspectives », *Soc. Sci. Inform.*, 3, 1964.

D. Riesman - H. Roseborough, « Careers and consumer behavior », in *Consumer Behavior* (sous la direction de L. H. Clark et N. N. Foote), New York, University Press, 1954-1961.

D. Riesman - N. Glazer - R. Denney, *The Lonely Crowd*, New Haven (Connect), Yale University Press, 1950.

P. Robert, « L'industrie des loisirs. Un marché en pleine expansion », *Visage de la France*, octobre 1968, p. 2-7.

W. Rohnert, « Physiologische Grundlagen der Erholungszeitbestimmung », *Arbeit und Leistung*, 19 (1), janvier 1965.

A. Rost, « Hausse in Ueberfluss und Ueberdruss », *Monat*, loc. cit., p. 42-46.

G. Rottier, « Loisir et vacances dans les budgets familiaux », *Esprit*, numéro spécial, 274, juin 1959, p. 913-918.

B. S. Rowntree - G. R. Lavers, *English Life and Leisure*, New York, Longmans, 1951.

A. Sauvy, « Les conditions d'existence des familles : les dépenses de 1 080 familles en mars et juin 1946 », *Population*, 2 (2), avril-juin 1947, p. 243-266.

E. Scheuch, *Soziologie der Freizeit*, op. cit.

M. Schmitt, « Die Urlaubspersönlichkeit. Besuch in einem Freizeitforschungsinstitut », *Monat*, loc. cit., p. 47-49.

Ch. P. Skouras, « The Exhibitor », *Amer. Aca. Polit. Soc. Sci.*, 254, novembre 1947, p. 26-30.

G. Soule, « Economics of Leisure », *ibid.*, 313, septembre 1957, p. 16-24.

E. Thomas, « Les loisirs aux États-Unis », *Consommation*, 13 (3), 1966.

Th. Veblen, *Théorie de la classe de loisir*, trad. franç. de L. Evrard, précédée de « Avez-vous lu Veblen ? » par R. Aron, Paris, Gallimard, 1970 (*The Theory of the Leisure Class, an Economic Study of Institutions*, London, Allen and Unwin, 1924 ; 1^{re} éd., 1899).

S. R. Waters, « The American tourist », *Amer. Aca. Polit. Soc. Sci.*, 369, 1966.

L. Wingo, jr., « Recreation and urban development : a policy perspective », *ibid.*, 352, mars 1964, p. 129-140.

Sciences économiques et sociales

R. Aron, *Le Développement de la société industrielle et la stratification sociale*, Paris, Centre de Documentation Universitaire, Cours de la Sorbonne, 1961.

R. Aron, *Dix-huit leçons sur la société industrielle*, Paris, Gallimard, 1962.

K. Bücher, *Die Entstehung der Volkswirtschaft* (1. Sammlung, 10. Auflage), Tübingen, 1917, en particulier les pages concernant la production de masse.

B. Cazès, *La Vie économique*, op. cit.

C. Clark, *Les Conditions du progrès économique*, Paris, P.U.F., 1960 (trad. franç. de *The Conditions of Economic Progress*, 3rd Edition, largely rewritten, London, Mac Millan, 1957).

S. de Grazia, *Of Time, Work and Leisure*, op. cit.

Encyclopédies :

Encyclopaedia Americana, International Edition, New York, American Corporation, 1966 :

t. IX, article sur « Economics », par Fr. Dorr., p. 556 b-569.

t. XXVIII, article sur « Wealth », par R. T. Bowman, p. 525-529.

Encyclopaedia Britannica, Inc., Universités de Chicago, Oxford, Cambridge, London, Toronto, Benton, 1968 :

t. VII, articles sur « Economics » (bibliographie) par Fr. Hyneman Knight et W. J. Baumel, p. 937-943.

La Grande encyclopédie, Paris, Société Anonyme de la Grande Encyclopédie :

t. XV, article sur « Économie », p. 455-495.

J. Fourastié, *Le Grand espoir du XX^e siècle ; progrès technique, progrès économique, progrès social*, 3^e édition, Paris, 1952.

J. Fourastié, *Machinisme et bien-être, niveau de vie et genre de vie en France de 1700 à nos jours*, Paris, Éditions de Minuit, 1962.

J. Fourastié, *Les 40 000 heures*, Paris, Laffont, 1965.

J. Fourastié, *La Civilisation de 1975*, Paris, P.U.F., 1959.

G. Friedmann, *Le Travail en miettes. Spécialisation et loisirs* (n^{elle} éd., revue et augmentée), Paris, Gallimard, 1964.

J. K. Galbraith *The affluent Society*, Boston, Houghton-Mifflin, 1958.

K. Häuser, *Volkswirtschaftslehre*, Frankfurt-am-Main-Hamburg, Fischer Bücherei, 1967 (Funk-Kolleg, t. II).

J. M. Keynes, *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie* (trad. franç. de J. de Largentaye), Paris, Payot, 1952. (*The General Theory of Employment, Interest and Money*, London, Mac Millan).

J. M. Keynes, *General Theory, Reports of Three Decades* (sous la direction de R. Lekachman), New York, St. Martins Press ; London, Mac Millan, 1964.

L'école marginaliste :

H. H. Gossen, *Entwicklung der Gesetze des menschlichen Verkehrs und der daraus fliessenden Regeln für menschliches Handeln* (3 Auflage), préface de Fr. v. Hayek, Berlin, Prager, 1927 (1^{re} éd. 1853).

W. St. Jevans, *L'Économie politique*, traduite avec l'autorisation de l'auteur par H. Graves, Paris, Germer Baillière, 1878.

K. Menger, *Principles of Economics (Grundsätze der Volkswirtschaftslehre)*, first general part transl. and ed. by J. Dingwell and B. Hoselitz, with an introduction by F. H. Knight, Glencoe (Ill.), The Free Press, 1950 (1^{re} éd. 1871).

V. Pareto, *Manuel d'économie politique* (trad. sur l'éd. italienne par A. Bonnet ; 2^e éd. 1926, nouv. tirage), préface de R. Déheon, Genève, Droz, 1966.

V. Pareto, *cours d'économie politique* (n^{elle} éd. sous la direction de G. H. Bousquet et G. Busino), Genève, Droz, 1964 (1^{re} éd. 1896-1897).

L. Walras, *Abrégé des éléments d'économie politique pure*, précédé d'un avertissement et révisé par les soins de G. Leduc, Paris, Librairie Générale de Droit et de Jurisprudence ; Lausanne, Rouge, 1938.

J. Marchal - J. Lecaillon, *La Répartition du revenu national*, Paris, Génin, 1958.

A. Marshall, *Principles of Economics*, 9^e éd., Cambridge, 1961 (1^{re} éd. 1890).

T. Parsons - N. J. Smelser, *Economy and Society. A Study in the Integration of Economic and Social Theory*, Londres, Routledge and Kegan Paul, 1956.

V. D. Patrushev, *Aggregate Time Balance of a Nation (Economic Region, and Its Rôle in Socio-Economic Planning)*, Novosibirsk, 1970.

A. Platiér, *Équilibre entre développement économique et développement social*, Paris, Génin, 1962 (bibliographique), Conseil International des Sciences Sociales.

W. W. Rostow, *Les Étapes de la croissance économique*, Paris, Éd. du Seuil, 1963 (réimpression 1970) (*The Stages of Economic Growth. A Non-Communist Manifesto*, Cambridge, University Press, 1960).

J. A. Schumpeter, *History of Economic Analysis*, edited from manuscript by E. Boody Schumpeter, New York, Oxford University Press, 1955.

W. Sombart, *Luxus und Kapitalismus*, Leipzig, Duncker und Humblot,

1913 (bibliographie) (Studien zur Entwicklungsgeschichte des modernen Kapitalismus, t. I).

A. de Tocqueville, *Œuvres complètes*, t. I : « De la démocratie en Amérique » (introduction par H. Laski ; note préliminaire par J.-P. Maier), Paris, N.R.F., Gallimard, 1961 (1^{re} éd. 1835-1840).

M. Weber, *Wirtschaft und Gesellschaft. Grundriss der verstehenden Soziologie* (vierte, neu herausgegebene Auflage von J. Winkelmann), Tübingen, Mohr, 1956 ; en particulier : Erster Halbband :

Partie I, chap. II « Soziologische Grundkategorien des Wirtschaftens », p. 31-121.

Partie II, chap. II « Wirtschaftliche Beziehungen der Gemeinschaften (Wirtschaft und Gesellschaft) », p. 199-211, en particulier p. 200.

Chap. III « Typen der Vergemeinschaftung und Vergesellschaftung in ihrer Beziehung zur Wirtschaft », p. 212-233.

Chap. IV. « Die Marktgemeinschaft », p. 382-385.

M. Weber, *Gesammelte Aufsätze zur Wissenschaftslehre*, 2 Auflage, Tübingen, Mohr, 1951, chap. X ; « Wissenschaft als Beruf », en particulier, p. 364-367.

H. L. Wilensky - Ch. N. Lebeaux, *Industrial Society and Social Welfare, the Impact of Industrialization on the Supply and Organization of Social Welfare Services in the United States*, New York, Russel Sage Foundation, 1958.

E. Zahn, *Soziologie der Prosperität*, op. cit.

Précurseurs et classiques de l'économie politique

Th. R. Malthus, *Principes d'économie politique, considérés sous le rapport de leur application pratique*, 2^e éd. revue, corrigée et considérablement augmentée ; suivie des définitions en économie politique par Malthus, avec des remarques de J.-B. Say. Précédé d'une introduction et accompagné de notes d'explication et critiques par M. Monjeaux, Paris, Guillaumin, 1846. Éd. récente sur la 2^e édition, avec préface de J.-F. Faure, Soulet, Paris, Calman-Lévy, 1969.

J. St. Mill, *Principes d'économie politique (Principles of Political Economy)*, éd. par L. Roquet, Paris, Guillaumin, 1889 (bibliographie) (1^{re} éd. 1848).

Fr. Quesnay, *Tableau économique des physiocrates*, préface de M. Lutfalla, Paris, Calmann-Lévy, 1969 (1^{re} éd. 1758).

D. Ricardo, *The Works and Correspondence of D. Ricardo* ; P. Staffa (sous la direction de), en collaboration avec M. H. Dobbs, Cambridge University Press, 1951, en particulier t. I : « On the principles of political economy and taxation ».

J. B. Say, *Traité d'économie politique ou simple exposition de la manière dont se forment, se distribuent et se consomment les richesses*, 6^e éd., entièrement revue par l'auteur et publiée sur les manuscrits qu'il a laissés, par H. Say, son fils, Paris, Guillaumin, 1841.

J.-Ch.-S. de Sismondi, *Nouveaux principes d'économie politique ou de la richesse dans ses rapports avec la population*, 3^e éd., Genève, Jeheber, 1951-1953, 2 vols.

A. Smith, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, trad., avec introduction, notes, résumés marginaux par E. Cannan, Paris, Costes, 1950 (*An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations*, 1^{re} éd., 1776).

Parmi les commentaires de la pensée

de Fr. Quesnay :

François Quesnay et les physiocrates, préface par L. Einaudi, présentation par A. Sauvy, notes introductoires à la lecture et commentaires par L. Sulléron, Paris, Institut National des Études Démographiques, 1958, 2 vols.

des mercantilistes — physiocrates — classiques — de l'école marginaliste — de J. M. Keynes :

K. Häuser, *Volkswirtschaftslehre*, op. cit.

J. A. Schumpeter, *History of Economic Analysis*, op. cit.

des physiocrates à J. St. Mill :

M. Bernard, *Introduction à une sociologie des doctrines économiques des physiocrates à J. St. Mill*, Paris-La Haye, Mouton, 1963.

Théorie de la consommation, psychologie économique et psychologie sociale

D. Adam, *Les Réactions du consommateur devant les prix. Contribution aux études de comportement*, Paris, Société d'Édition d'Enseignement Supérieur, 1958, XXVI (École Pratique des Hautes Études, Observation économique, 15).

P. Albou, « Initiation à la psychologie économique », *B. Psychologique*, 16 (1), octobre 1962.

G. Balandier, « Étude comparée des motivations et stimulations économiques en milieu coutumier et en milieu « moderniste », *B. Int. Sci. Soc.*, 6 (3), 1954, p. 416-444 (Rapport général sur la semaine d'études organisée par le Bureau International de Recherche sur les Implications Sociales du Progrès Technique (Paris, mars 1954).

J.-Fr. Bernard-Becharies, « Essai d'organisation d'une théorie réaliste du consommateur » (Thèse pour le doctorat ès sciences économiques), Paris université de Paris, Faculté de droit et sciences économiques, 1964.

H. Brousse, « Variations de structure de la consommation depuis 50 ans », *Et. et Conjonct.*, 12 (5), mai 1957, p. 494-516.

L. H. Clark, *Consumer Behavior ; the Dynamics of Consumer Reaction*, New York, University Press, 1954.

L. H. Clark, *Consumer Behavior ; the Life Cycle and Consumer Behavior*, New York, University Press, 1955.

L. H. Clark, *Consumer Behavior ; Research on Consumer Reactions*, New York, Harper and Brothers, 1959.

J. S. Duesenberry, *Income, Saving and the Theory of Consumer Behavior*, Cambridge (Mass.), 1949.

« Épargne (L') », *Consommation*, 7 (4), octobre-décembre 1960, p. 7-81.

G. Katona, *Analyse psychologique du comportement économique*, Paris, Payot, 1969 (trad. de *Psychological Analysis of Economic Behavior*, New York, McGraw-Hill, 1951). Voir en particulier l'analyse des choix, des options, des décisions des consommateurs.

G. Katona, *The Powerful Consumer*, New York, McGraw-Hill, 1960.

G. Katona, *The Mass Consumption Society*, op. cit.

H. Kluth, *Sozialprestige und sozialer Status*, Stuttgart, Enke, 1957.

J. Marcus-Steffi, *Les Études de motivation*, préface de M. Bleustein-Blanchet, Paris, Herrmann, 1961 (bibliographie).

V. Packard, *Les Obsédés du standing*, Paris, Calmann-Lévy, 1960 (bibliographie), trad. franç. de R. Mehl, *The Status Seekers*, New York, Mac Kay, 1959.

D. M. Potter, *Les Fils de l'abondance ou le caractère national américain*, Paris, Seghers, 1966 (*People of Plenty. Economic Abundance and the American Character*, Chicago, University of Chicago Press, 1955).

P.-L. Reynaud, *La Psychologie économique* (observations de G. Katona, A. Lauterbach, J. Stoetzel, J. Sauerwein, A. de Vulpien), Paris, M. Rivière, 1954.

G. Scherhorn, « Theorie des Konsums », *Schmollers Jahrbuch*, 80 (1), 1960.

G. Scherhorn, « Soziologie des Konsums », *loc. cit.*

J. A. Schumpeter, *op. cit.* En particulier les pages concernant le concept d'élasticité et la théorie marginaliste.

J. Stoetzel, « Études d'opinion et de marché et psychologie économique », *J. Soc. Statist.*, 105 (4-6), avril-juin, 1964, p. 106-114.

W. L. Warner - P. S. Lunt, *The Social Life of a Modern Community*, New Haven, Yale University Press, 1941.

Sociologues : précurseurs et deuxième génération

A.-L.-J. Quetelet, *Du système social et des lois qui le régissent*, Paris, Guillaumin, 1848.

P.-G.-Fr. Le Play, *Les Ouvriers européens* (2^e éd.), Tours, Mame ; Paris, Dentu, Larcher (6 volumes publiés entre 1877 et 1879).

E. Engel, « Die Lebenskosten belgischer Arbeiter-Familien früher und jetzt. Ermittelt aus Familien-Haushaltsrechnungen und vergleichend zusammengestellt », *Bulletin de l'Institut International de Statistique*, t. IX, première livraison, Rome, 1895.

M. Halbwachs, *La Classe ouvrière et les niveaux de vie. Recherches sur la hiérarchie des besoins dans les sociétés industrielles*, Paris, Alcan, 1933.

- | | |
|--------------|---|
| Réf.
page | <i>Notes bibliographiques</i> |
| 131 | Pour les trois types de phénomènes sociaux distingués par M. Weber selon leurs rapport avec l'économie, voir <i>Wirtschaft und Gesellschaft</i> , 4 Auflage, Tübingen, Mohr, 1951, p. 200. |
| 132 | Les thèmes traités dans le chapitre précédent, p. 97-104, dans une perspective sociologique, psychologique ou de politique sociale concernent notamment les choix entre niveau de vie et genre de vie à divers niveaux de la réalité sociale et les différentes formes de la récompense du job.
Notons que dans les pages suivantes, comme dans tout ce chapitre, nous comprenons par « niveau de vie » et « élévation du niveau de vie », le pouvoir d'achat réel et son accroissement. |

Le conditionnement économique du temps libre.

(questions d'économie et de psychologie économique)

- | | |
|-----|--|
| 134 | Pour le cycle dialectique de la production et de la consommation, de l'offre et de la demande, et pour le cercle vicieux de consommation, voir : |
|-----|--|

S. de Grazia, *Of Time, Work and Leisure*, *op. cit.*, en particulier chap. VI, p. 209-243 (notamment p. 225-229). L'auteur aborde le problème dans une perspective de critique de la société de consommation.

Rappelons dans ce contexte la querelle interminable sur les thèses opposées, les uns affirmant que l'offre détermine la demande (J.-B. Say, A. Marshall, L. Walras), les autres que la demande précède l'offre (G. Katona, J. M. Keynes). D'autres encore, tels de Grazia, procèdent à la synthèse, résolvant ce dilemme par la thèse du cycle dialectique entre production et consommation, offre et demande.

Voir pour d'autres études importantes intéressant les rapports entre le fonctionnement du système économique et le temps libre :

— la théorie de la production de masse (économie d'échelle)

K. Bücher, *op. cit.*

B. Cazès, *op. cit.*

— l'école marginaliste (ouvrages cités)

L'histoire de l'économie :

A. J. Schumpeter, *op. cit.*

La théorie de la publicité (méthodes, fonctions, effets) :

N. Anderson, *op. cit.*, p. 362-364.

B. Cazès, *op. cit.*, p. 96.

S. de Grazia, *op. cit.*, chap. VI, p. 209-243 ; chap. VII, p. 353-354.

G. Katona, *The Mass Consumption Society*, *op. cit.*, p. 258-260.

M. Schmitt, « Die Urlaubspersönlichkeit », *loc. cit.* L'auteur cite le cas de pseudo-tests psychologiques utilisés dans des buts lucratifs pour suggérer aux personnes concernées l'image de leur « personnalité de vacances ».

La thèse du cercle vicieux des conduites de consommation :

B. Cazès, *op. cit.*

S. de Grazia, *op. cit.*, chap. VI, p. 218 et 223.

D. Riesman, *op. cit.*, p. 233.

Rapports entre niveau de vie et genre de vie

La théorie de la croissance économique :

135

J. Fourastié expose dans sa théorie des secteurs (*Machinisme et bien-être*, *op. cit.*) la thèse déjà mentionnée selon laquelle lors d'une élévation du niveau de vie c'est pour les biens primaires que l'on parvient le plus vite à saturation. Illustrons cette thèse par quelques exemples :

B. Cazès, *op. cit.* (distinction de deux aspects de la croissance économique) :

— croissance extensive (accroissement du nombre de consommateurs, la productivité par tête étant maintenue constante) ;

— croissance intensive (accroissement de la production et de la consommation par tête).

J. Fourastié, *op. cit.* (théorie des secteurs).

W.W. Rostow, *op. cit.* (théorie des étapes et des phases de la croissance économique).

T. Parsons, N.J. Smelser, *op. cit.* (les auteurs parlent de plusieurs modèles de la croissance économique proposés depuis les économistes classiques jusqu'à nos jours).

K. Häuser (*Volkswirtschaftslehre, op. cit.*, t. II, p. 160) montre, à l'aide d'une représentation graphique, l'évolution en Allemagne fédérale des rapports entre revenus disponibles par mois (en DM) et les dépenses consacrées aux biens alimentaires par un ménage de salariés (4 personnes) pour la période 1950-1965. Les chiffres sont calculés en pourcentages du revenu disponible jusqu'en 1962 pour des périodes de deux années, à partir de 1962 pour chaque année.

Représentation graphique citée : Rapports entre revenu disponible par mois et pourcentage des dépenses consacrées aux biens alimentaires calculé sur le revenu disponible (Kurt Häuser, *op. cit.*, p. 160).

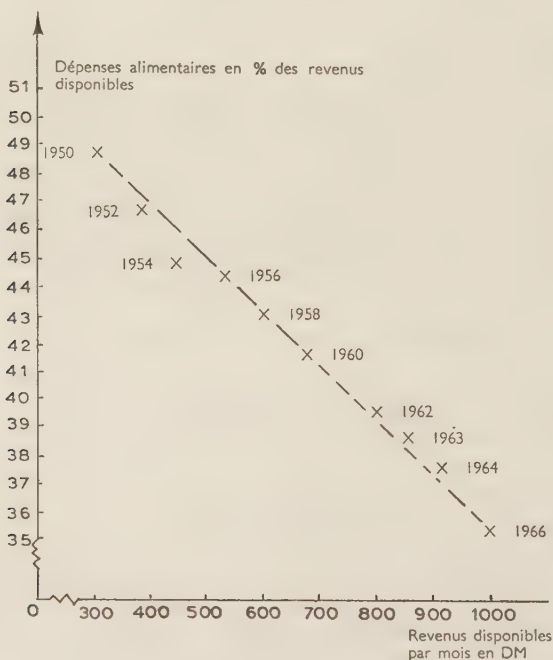


Figure 10. Pourcentage des dépenses alimentaires dans les revenus disponibles calculé pour des ménages ouvriers de 4 personnes (groupe moyen de consommateurs) dans la République Fédérale Allemande.

Sources : Annuaire Statistique de la République Fédérale Allemande (*Statistisches Jahrbuch für die Bundesrepublik Deutschland*) 1954, p. 513 ; 1958, p. 467 ; 1962, p. 543 ; 1963, p. 517 ; 1964, p. 523 ; 1965, p. 529 ; 1966, p. 524.

En revanche, C. Clark, *op. cit.* p. 256-308 (voir en particulier le chapitre « La consommation des principales catégories de biens et de services, fonction du revenu réel), soutient la thèse que les quantités des biens alimentaires consommés augmentent d'une façon constante avec l'élévation du revenu. D'après l'auteur, ce n'est que la fluctuation de la demande qui change, augmentant avec de bas niveaux de revenu, décroissant ou disparaissant avec l'élévation du revenu, la courbe de la demande se présentant sous la forme d'un « S ».

Remarquons que les chiffres présentés par Clark sont fondés sur des statistiques mondiales, incluant la consommation des biens alimentaires dans des pays développés et dans des pays sous-développés. Aussi les chiffres ne sont pas calculés sur le revenu disponible ou sur la consommation globale d'un ménage. Les courbes présentées par Clark comprennent des pays qui se trouvent à diverses étapes et dans différentes phases de la croissance économique ; en revanche, la courbe de Häuser se réfère à un seul pays qui est entré dans une phase déterminée de l'ère de la consommation de masse.

Rappelons encore l'analyse de l'évolution des budgets de familles belges effectuée par H. Janne (voir p. 102 de notre texte) qui confirme, comme les chiffres de K. Häuser, la thèse de Fourastié. Les résultats de la recherche de Janne qui, d'après l'auteur, annoncent l'avènement d'une civilisation des loisirs, confirment encore partiellement une autre thèse de J. Fourastié : avec l'élévation du niveau de vie, la structure de la demande change (s'orientant de plus en plus vers le secteur tertiaire).

Pour le calcul chiffré du coût d'une diminution de la durée de travail, voir J. Fourastié, P. Courthéaux, in *La Civilisation des loisirs, op. cit.*, p. 242-250.

136

En ce qui concerne la critique de la politique de standardisation de la durée du travail recommandée par l'Organisation Internationale du Travail, voir J. Fourastié, *Machinisme et bien être, op. cit.*

Pour les rapports entre élévation du niveau de vie et amélioration du genre de vie (rapports antithétiques, de dérivation, de correspondance), voir :

137

J. Fourastié, *op. cit.* L'auteur soutient la thèse des rapports antithétiques qui imposent la nécessité de procéder à des choix dans une société caractérisée encore par le phénomène de rareté (élévation du niveau de vie ou amélioration du genre de vie ; accroissement de la productivité ou diminution des heures de travail ; consommation ou augmentation du temps libre. D'autres choix s'y ajoutent concernant la répartition du gain en productivité entre les diverses catégories sociales).

R. Aron, *Le Développement de la société industrielle et la stratification sociale, op. cit.*, deuxième partie, met l'accent sur le fait que l'élévation du niveau de vie comporte une amélioration du genre de vie, tout en mettant en lumière le caractère complexe des rapports entre niveau de vie et genre de vie.

H. Kahn, A. J. Wiener, *op. cit.*, adoptent les thèses des futurologues sur ce thème. Les auteurs prévoient pour la société post-industrielle un accroissement de la productivité jamais encore atteint (disparition du phénomène

de la rareté) qui permettra à la fois l'élévation du niveau de vie, l'amélioration du genre de vie et une diminution substantielle des heures de travail.

En ce qui concerne les rapports entre la situation macro-économique (étapes et phases de la croissance économique) et l'élévation du niveau de vie ou l'amélioration du genre de vie, voir :

— Pour l'équipement des ménages en biens de confort et de consommation associés au temps libre et aux activités de loisirs :

Les résultats de l'enquête effectuée dans les six pays du Marché Commun, mentionnés par E. Scheuch, *loc. cit.*

Quelques résultats de l'« Enquête comparative internationale sur les budgets-temps », extraits de la revue *Et. et Conjonct.*, 9 septembre 1966, p. 104-188 (voir la discussion de cette enquête, p. 225-232 de notre texte).

Des statistiques sur l'évolution de l'équipement ménager aux U.S.A. entre 1946-1956, in W. W. Rostow, *op. cit.*

— Pour l'évolution de la diffusion de la voiture aux U.S.A. entre 1900-1957 :

W. W. Rostow, *op. cit.*

— Pour l'évolution des rapports entre la consommation globale et les dépenses consacrées à la culture et aux loisirs en France, pour les années 1950-1960, et leur prévision pour les années 1970-1985 :

B. Cazès, *op. cit.* (source : I.N.S.E.E. « Réflexions pour 1985 »).

A noter que les cinq études citées ci-dessus se réfèrent implicitement aux étapes et aux phases de la croissance économique définies par W. W. Rostow : la première étude : à différentes phases de l'ère de la consommation de masse,

la deuxième : à différentes étapes de la croissance économique dans divers pays,

la troisième : à une seule phase de l'ère de la consommation de masse dans un seul pays,

la quatrième : à différentes étapes de la croissance économique dans un seul pays,

la cinquième : à une seule phase de l'ère de la consommation de masse dans un seul pays.

La quatrième étude montre une forte élasticité de la demande (voitures) en fonction de variations conjoncturelles. Les autres recherches confirment les corrélations prévues. (Nous aurons encore à revenir sur la théorie de l'élasticité de la demande.)

138 L'analyse du fonctionnement du système économique soulevait le problème des choix qui s'imposaient à tous les niveaux de la réalité sociale (phénomène de la rareté ; limites du progrès scientifique et technique).

— Pour le problème des choix, voir :

M. Weber, *Gesammelte Aufsätze zur Wissenschaftslehre*, *op. cit.*, chap. X : « Wissenschaft als Beruf », p. 587-592.

139 — Pour le problème des choix au niveau de la société, ne citons que :

B. Cazès, *op. cit.* (répartition des ressources entre les divers secteurs de l'économie, consommation privée ; investissements ; consommation publique ; exportations).

J. Fourastié, *Machinisme et bien-être, op. cit.*, voir nos notes bibliographiques.

W. W. Rostow, *op. cit.* (choix concernant les grands objectifs de la société. L'auteur mentionne pour les U.S.A., pour une certaine période, le choix entre puissance extérieure, création d'un État providence, élévation du niveau de vie au-dessus du minimum vital).

Les trois auteurs abordent le même problème dans des perspectives différentes : Cazès dans des perspectives purement économiques ; Fourastié, dans une perspective économique incluant des considérations socio-culturelles ; Rostow, dans une perspective économique-politique.

Nous avons déjà traité des choix au niveau des individus entre consommation et temps libre dans le chapitre précédent, p. 99-100, et lors de la discussion du cycle dialectique de la production et de la consommation et du cercle vicieux des conduites de consommation (p. 134-135). Rappelons à ce propos la contribution de la théorie de la consommation (psychologie économique), de la psychologie sociale et de la sociologie à l'étude de ce thème.

— Pour les postulats élaborés par la psychologie économique qui nous intéressent plus particulièrement dans ce contexte et qui concernent les conduites de consommation, voir G. Scherhorn, *loc. cit.* :

Représentation d'un niveau de consommation conforme au statut social ;

Évolution constante de ce niveau ;

Élasticité de la consommation ;

Détermination du niveau de consommation par les normes du groupe.

— Pour l'analyse des fonctions de la consommation, voir également G. Scherhorn, *ibid.* L'auteur s'appuie explicitement ou implicitement notamment sur la théorie des *prerequisites* fonctionnels de tout système social, de T. Parsons, en y ajoutant d'autres fonctions de la consommation ; sur la théorie des groupes de références et sur celle des conduites ostentatoires des classes sociales. Citons les fonctions de la consommation qui intéressent plus particulièrement la sociologie du temps libre :

Fonction restitutive, de détente (la consommation fournit le cadre pour les loisirs, le divertissement, facilite les relations sociales informelles, etc.).

Fonction symbolisante (du succès matériel du ménage, du statut social réel ou souhaité, du style de vie, du souci de prestige social, conduites ostentatoires). En fait, la consommation est considérée par les sociologues comme l'un des indicateurs du statut socio-professionnel.

Fonction de nivellement (favorisation de la formation de petits groupes informels, de contacts sociaux).

Fonction de différenciation (réalisation de soi ; distance sociale).

La littérature sur la consommation symbolisante est en elle-même assez ample. Rappelons seulement les ouvrages cités de M. Halbwachs, R. König, V. Packard, T. Parsons, N. J. Smelser, D. M. Potter, D. Riesman, G. Scherhorn, Th. Veblen, W. L. Warner, P. S. Lunt.

— Pour la fonction de la consommation, ne mentionnons que la courbe de consommation, citée par T. Parsons et N.J. Smelser, fondée sur les recherches en psychologie sociale de J.S. Duesenberry. L'auteur étudie les mécanismes soit de conformité, soit d'aliénation afférant aux attentes de rôles dans leurs rapports avec les conduites de consommation (théorie des groupes de référence, des rôles).

L'analyse des fonctions et des motivations de la consommation ainsi que les thèses sur les fonctions et les effets de la publicité, contribuent à rendre intelligible la prééminence accordée à la consommation au dépens du temps libre ou d'une augmentation du temps libre. D'après Scherhorn, l'utilité marginale du temps libre ou d'un supplément de temps libre est faible par rapport à l'utilité marginale de la consommation. D'autres auteurs soutiennent, en revanche, la thèse de l'utilité marginale de la consommation, une fois atteint le *standard package*.

Fonctionnement d'une société libérale

- 140 L'analyse des aspects économiques du fonctionnement d'une société libérale que nous avons discutée dans le texte relève davantage de la politique économique et sociale, ou de ce que les Anglais désignent comme *Welfare Economics*, que de l'économie pure. Les adhérents à ce type d'économie, contraire à la doctrine classique du laisser-faire, insistent depuis J. Ch. S. de Sismondi sur la nécessité de l'intervention de l'État, tout en postulant que le bien-être humain est plus important que l'accroissement de la seule richesse matérielle.

Dans l'analyse considérée (S. de Grazia), la société est conçue comme un système social dont les divers ordres sont interdépendants ; l'homme, comme sujet politique qui peut et doit intervenir dans le fonctionnement de ce système social.

Voir pour les conséquences d'une politique du laisser-faire dans le domaine de la culture de masse, S. de Grazia, *op. cit.*, chap. VII, p. 284 ; chap. IX, p. 363-367 ; chap. X, p. 400.

- 141 En ce qui concerne les rapports entre le système politique, économique et socio-culturel, voir :

S. de Grazia, *op. cit.* (influences opposées des divers sous-systèmes sociaux sur les conduites socio-culturelles).

N. Anderson, *op. cit.*, chap. XIV, p. 347-374, qui parle notamment des investissements du secteur public dans le domaine du temps libre dans des périodes de dépression. Dans le cadre de la politique du plein emploi adoptée aux États-Unis dans les années 30, des dizaines de milliers de piscines, des centaines de parcs, de courses de golf, etc., auraient été construits, 40 000 personnes auraient trouvé des emplois dans le domaine des loisirs.

Pour les rapports entre secteur public et secteur commercial (organisation des loisirs), pour les rôles contradictoires du gouvernement (organisateur des loisirs, promoteurs de la croissance économique), pour les attitudes ambivalentes du gouvernement à l'égard du temps libre correspondant

à ses rôles contradictoires, voir également S. de Grazia, *op. cit.*, chap. IX, p. 354-367.

Rappelons à propos des analyses du fonctionnement du système social et des rapports entre les divers ordres de la société, la théorie de la causalité partielle de M. Weber ; il est probable que dans une société déterminée, les diverses institutions (ou ordres) correspondent les uns aux autres, et, ajoutons-le, sont liés par des mécanismes de fonctionnement déterminés.

143

L'importance du temps libre pour l'économie

(le temps libre, domaine de la consommation, marché, champ d'investissements)

Un certain nombre d'auteurs ont mis en lumière les difficultés inhérentes à l'obtention de chiffres précis concernant les sommes consacrées au temps libre et aux activités de loisirs. Voir à ce propos notamment :

N. Anderson, *op. cit.*, p. 357.

B. Cazès, *op. cit.*, p. 129-130.

S. de Grazia, *op. cit.*, p. 103.

G. Fisk, « Toward a theory of leisure spending behavior », *loc. cit.*

M. Kaplan, *Leisure in America*, *op. cit.*, p. 5.

E. Scheuch, *Soziologie der Freizeit*, loc. cit.

Une analyse conceptuelle de la notion équivoque de « dépenses de loisirs » a été effectuée par :

E. Scheuch, *loc. cit.* L'auteur, qui se fonde implicitement sur la notion économique de « biens complémentaires », parle de deux types de dépenses de loisirs : dépenses directes consacrées aux activités de loisirs et dépenses associées au temps libre et aux activités de loisirs (achat de biens complémentaires : biens de confort et de consommation).

B. Cazès, *op. cit.*, qui distingue notamment entre dépenses individuelles et dépenses collectives de loisirs.

Divers types d'estimations des dépenses associées au temps libre et aux activités de loisir

Les diverses nomenclatures adoptées rendent souvent incomparables les différentes estimations des dépenses de loisirs et expliquent que l'on ait pu constater deux tendances opposées de l'évolution de ces dépenses sur lesquelles nous aurons encore à revenir. Ajoutons à ces nomenclatures le fait que les méthodes du relevé des données sont très différentes (données quantitatives brutes ; calcul des sommes dépensées en pourcentage sur le revenu national, sur les dépenses globales des ménages ou encore calcul des pourcentages des sommes consacrées à chaque type de dépense de loisirs (biens de consommation, services) sur la somme globale affectée aux dépenses de loisirs. Quelques exemples serviront à illustrer la diversité des méthodes utilisées. Voir :

144

— Pour des estimations en chiffres bruts, par exemple,

L'*Annuaire statistique de la France* qui offre des données macro-économiques, tout en établissant une distinction entre les divers types d'activités de loisirs. Nous nous référons notamment aux estimations concernant l'année 1968, chap. 39, 40.

S. de Grazia, *op. cit.*, Annexes, tableau 7a, p. 456-458 (indication des sources) « Consumer expenditures for recreational goods and services, by type, 1909-1959 » (millions de \$). Comme nous le verrons, les mêmes chiffres sont également calculés en pourcentages sur les sommes globales consacrées aux biens de consommation et aux services associés au temps libre et aux activités de loisirs (tableau 7).

— Pour les estimations de dépenses consacrées à une seule activité de loisirs, prenons comme exemple les sommes consacrées aux vacances et au tourisme. Plusieurs méthodes d'estimation sont utilisées pour le relevé des données. Nous mentionnerons seulement parmi les nombreuses études effectuées sur ce thème :

L'*Annuaire statistique de la France*, *op. cit.* (chiffres bruts).

L. Desplanques - J. Dunard, « Les dépenses touristiques », *loc. cit.*

Des enquêtes effectuées à plusieurs reprises par l'I.N.S.E.E., à partir de 1959, sur les vacances des Français, articles cités.

Des enquêtes mentionnées par S. de Grazia, *op. cit.*, Annexes, p. 468-471 (indication des sources) :

tableau 13 : « Economic status and interests of College and non College women » (voyages en dehors des U.S.A., durée des vacances, types de vacances de deux semaines ou plus ; revenu).

tableau 14 : « Hobbies, interests and activities of steel workers and other manual workers, March 1956 » (dernier voyage de vacances : comment, avec qui où, coût des vacances).

tableau 11 : « Percentage distribution of passports issued and renewed by occupation and age of recipient, 1958, 1959 and 1960 ».

tableau 12 : « Number and percent of employées on vacation », moyennes annuelles, 1946-1960.

G. Rottier, « Loisir et vacances dans les budgets familiaux », *loc. cit.*

145 — Pour les sommes consacrées aux loisirs calculées en pourcentages sur les dépenses de consommation des ménages, le revenu national, la consommation globale, voir par exemple :

Dépenses de loisirs calculées en pourcentages sur le revenu national :

N. Anderson, *op. cit.*, p. 356-357 (comparaison des années 1930 et 1956, pour les U.S.A.).

S. de Grazia, *op. cit.*, Annexes, tableau 4 (indication des sources), « Consumer expenditures for recreation in current and 1950 \$ and as percent of national income and total consumer expenditure, 1909-1950.

Sommes consacrées aux loisirs calculées en pourcentage sur les dépenses globales de consommation des ménages :

S. de Grazia, *ibid.*, Annexes, tableau 5 (indication de la source) « Average household expenditure for goods and services by type of expenditure, 1956 » (chiffres présentés en \$ et en pourcentages).

S. de Grazia, *ibid.*, Annexes, tableau 6 (indication de la source) « Percen-

tage distribution of expenditures of households with different characteristics by type of expenditure, 1956 » ; dans le tableau 6a, ces dépenses sont présentées en \$ (dépenses moyennes des ménages).

— Pour les dépenses consacrées aux divers types de biens de consommation et de services associés au temps libre et aux activités de loisirs calculées en pourcentage sur la somme globale affectée à ce type de dépenses, voir :

S. de Grazia, *ibid.*, Annexes, tableau 7 (indication des sources), « Percentage distribution of consumer expenditures for recreational goods and services by type, 1909-1959 ».

Les chiffres cités dans notre texte sont empruntés à S. de Grazia, *ibid.*, Annexes, p. 446-448, tableaux 4, 5, 6 et p. 453-455, tableau 7.

146

Pour certains résultats d'enquêtes qui n'intéressent qu'indirectement l'étude des rapports entre le système économique et le temps libre (enquêtes sur les budgets-temps ; sur les activités de loisirs en général ; sur des activités de loisirs de groupes sociaux spécifiques ou sur des activités spécifiques de loisirs), voir S. de Grazia, *ibid.*, tableaux 8-10, 13, 14.

En ce qui concerne les estimations contradictoires de l'évolution des dépenses de loisirs, selon la définition adoptée, voir notamment :

E. Scheuch, *loc. cit.*, qui, à l'appui de sa thèse (évolution opposée des dépenses directes et des dépenses indirectes consacrées aux loisirs) cite :

— l'enquête comparative internationale déjà citée concernant l'équipement en biens de consommation et de confort associés au temps libre et aux activités de loisirs, effectuée dans les six pays du Marché commun :

— pour les années 1929-1930, un article publié dans *Fortune*, 49 (6), juin 1964 ;

— pour 1953, N. Anderson, *op. cit.*, p. 99 ;

S. de Grazia, *op. cit.*, Annexes, tableau 7 (confirmation de la thèse de Scheuch).

G. Scherhorn, *loc. cit.*, qui montre, en revanche, comment, pour l'Allemagne fédérale, l'augmentation rapide des dépenses de loisirs (sport, divertissement, repos, information, lecture, jardinage, etc.) comporte un accroissement des dépenses consacrées aux biens complémentaires. L'auteur met en lumière l'évolution parallèle des dépenses consacrées aux loisirs et des sommes affectées aux biens complémentaires.

Il semble que les auteurs n'aient pas tenu compte des diverses étapes ou phases de la croissance économique dans les pays considérés, ce qui pourrait expliquer les résultats opposés obtenus.

Pour des estimations de l'évolution des dépenses de loisirs qui ne tiennent pas compte de la distinction entre dépenses directes et dépenses indirectes, mais qui examinent, en revanche, les rapports entre élévation du niveau de vie et augmentation des dépenses de loisir, voir :

Un article publié dans *Le Monde* (automne 1970) du directeur du C.R.E. D.O.C. ;

L'ouvrage cité de K. Häuser, p. 160 (voir la reproduction graphique, p. 372 de nos notes bibliographiques) ;

page
146

L'enquête citée sur l'évolution des budgets de familles belges effectuée par H. Janne (voir p. 102 de notre texte).

147

Rappelons la thèse d'A. de Tocqueville, *La Démocratie en Amérique* (en particulier, t. III, partie II, chap. II et XI, édition Calmann-Lévy) qui avait déjà observé que l'élévation du niveau de vie s'accompagne dans les démocraties d'une tendance vers la privatisation. Pour la confirmation de cette thèse par des enquêtes récentes, voir nos notes bibliographiques, p. 338, 350.

Conséquences économiques d'une augmentation des revenus et d'un accroissement du temps libre

Quant aux répercussions économiques de l'augmentation du revenu et du temps libre, caractérisées par une tendance vers la privatisation, sur la demande de biens de confort et de consommation associés au temps libre et aux activités de loisirs ainsi que sur la demande d'équipements collectifs, voir :

E. Scheuch, *loc. cit.* La demande, notamment de biens complémentaires, s'accroît avec l'élévation du revenu (exemple : l'utilisation de la voiture de tourisme qui présuppose un réseau de routes adéquates, de stations-services, d'ateliers de réparation, de l'essence) ;

D. Riesman, *op. cit.*, p. 133. L'auteur montre comment la possession de certains biens de consommation entraîne automatiquement l'acquisition de biens complémentaires.

Différenciation de la demande et création de marchés spécialisés

148

Pour les rapports entre revenu et style de vie, voir :

E. Scheuch, *loc. cit.* La participation ou le renoncement à certaines activités de loisirs varie fortement en fonction du revenu (élasticité particulièrement prononcée de la demande en fonction du revenu) ;

G. Katona, *The Mass Consumption Society*, *op. cit.*, montre l'étroite corrélation entre niveau du revenu et participation à des activités culturelles (cours, conférences, livres, concerts, visites au théâtre, etc.). A l'appui de son enquête, l'auteur cite les résultats de :

— E. Müller - G. Gurin, *Participation in Outdoor Recreation ; Factors Affecting Demand Among American Adults*, *op. cit.*

Notons que dans l'exemple cité par Scheuch, le revenu semble, en effet, être la variable décisive pour l'élasticité de la demande de certaines activités de loisirs. Par contre, dans la corrélation entre revenus et activités culturelles mise en lumière par Katona, paraît intervenir une troisième variable, le niveau d'instruction, conditionné à son tour, entre autres facteurs, par le revenu.

N. Anderson, *op. cit.*, chap. XIV, p. 356-357, met en rapport revenu national (période de dépression) et styles des loisirs. Avec chiffres à l'appui, il montre qu'en une telle période la plupart des activités de loisirs sont remplacées par d'autres, moins coûteuses, et met en évidence les répercussions d'un tel changement de la structure de la demande sur de nombreuses industries (élasticité de la demande en fonction des variations conjoncturelles).

Rappelons dans ce contexte quelques éléments de la théorie de la demande, en particulier la théorie de l'élasticité de la demande, la théorie de biens compétitifs et des biens complémentaires, des déterminants objectifs et subjectifs de la demande et la conception de la consommation comme un système de dépenses interdépendantes. Voir notamment :

Pour l'élasticité de la demande :

A. J. Schumpeter, *op. cit.* L'auteur distingue plusieurs dimensions de l'élasticité de la demande parmi lesquelles nous ne mentionnerons que celles qui nous semblent particulièrement intéresser notre sujet : l'élasticité de la demande en fonction du revenu, des prix, des variations conjoncturelles.

Pour l'élasticité de la demande en fonction des prix :

B. Cazès, *op. cit.* (l'élasticité de la demande en fonction des prix mesure la réaction des dépenses de consommation aux variations des prix) ;

A. Marshall, *op. cit.* (les biens de consommation varient fortement à l'égard de l'élasticité de la demande en fonction des prix. Ces variations ont des répercussions importantes sur les industries concernées : perspectives de marché ; politique des prix).

Pour l'élasticité de la demande en fonction du revenu :

B. Cazès (le coefficient de la demande mesure l'urgence des besoins) ;

C. Clark (la demande croît et décroît en fonction du revenu) ;

K. Katona, *op. cit.* (exemple mentionné à la page précédente) ;

E. Scheuch, *loc. cit.* (exemple mentionné à la page précédente).

Pour l'élasticité de la demande en fonction des variations conjoncturelles :

N. Anderson, *op. cit.* (exemple mentionné à la page précédente) ;

W. W. Rostow (la demande de biens de substitution croît ou décroît selon les variations conjoncturelles. L'auteur compare ce type de demande pour les années 1920-1929 et les années 1930 aux États-Unis, avec chiffres à l'appui.

G. Scherhorn, *loc. cit.* (réflexions sur les possibilités de prévision de l'élasticité de la demande en fonction des variations conjoncturelles).

Schumpeter distingue encore :

L'élasticité croisée qui est fonction de :

— la variation du prix d'un quelconque autre bien de consommation ;

— la variation des prix de tous les biens de consommation (produits, facteurs de production).

L'élasticité partielle — le secteur étudié est un élément d'un système complexe. Le coefficient normal de l'élasticité est remplacé par un coefficient partiel (tous les autres facteurs étant tenus constants).

Notons que les études considérées concernant les rapports entre le système économique et le temps libre n'analysent pas l'élasticité de la demande d'une façon systématique dans un cadre théorique. Il semble, toutefois, que les dépenses associées au temps libre et aux activités de loisirs accusent une élasticité prononcée en fonction des prix, du revenu et des variations conjoncturelles, probablement à cause de l'utilité marginale du temps libre.

Pour la théorie des biens compétitifs (principe de substitution, « effet de qualité ») :

B. Cazès, *op. cit.* ;

M. Halbwachs, *op. cit.* (Voir en particulier, chap. III, p. 176-185 de notre texte — la conception des dépenses de ménage comme un système) ;

A. Marshall, *op. cit.* ;

A. J. Schumpeter, *op. cit.*

D'après la théorie des biens compétitifs, la structure de la demande se modifie avec l'évolution du niveau de vie, soit que des biens d'une qualité inférieure sont remplacés par d'autres d'une qualité meilleure, soit que certains types de biens ou certains types de dépenses sont remplacés par d'autres. Notons que dans le cadre de cette théorie, la consommation est considérée implicitement comme un système de dépenses interdépendantes dont font partie les sommes consacrées aux loisirs.

Selon d'autres auteurs, c'est la structure de l'offre qui se modifie, les producteurs substituant à certains types ou certaines qualités de biens des types différents et des qualités meilleures (modification des facteurs de production ; théorie de l'interdépendance de toutes quantités économiques).

Pour la théorie des biens complémentaires (la possession de certains biens de consommation conduit automatiquement à l'acquisition de biens complémentaires), voir :

N. Anderson, *op. cit.*

A. Marshall, *op. cit.*

D. Riesman, *op. cit.*

E. Scheuch, *loc. cit.*

Nous ne reviendrons pas sur les nombreux exemples illustrant la théorie des biens compétitifs et des biens complémentaires que nous avons déjà mentionnés.

Pour les facteurs subjectifs et objectifs déterminant la demande, voir notamment :

Pour les facteurs objectifs :

J. M. Keynes, *op. cit.* L'auteur distingue entre facteurs objectifs et facteurs subjectifs (besoins individuels, penchants psychologiques, habitudes) déterminant la demande, les derniers étant tenus constants dans sa théorie.

A. Marshall, *op. cit.*

Pour les facteurs subjectifs :

H. Halbwachs, *op. cit.* (voir p. 176-185 de notre texte).

G. Katona, *op. cit.* qui étudie notamment la psychologie du consommateur, la modification de ses attitudes.

H. Kluth, *Sozialprestige und sozialer Status*, *op. cit.*

G. Scherhorn, *op. cit.* (analyse des fonctions et des motivations de la consommation).

Th. Veblen, *op. cit.*

En ce qui concerne la constitution de marchés spécialisés répondant à une demande diversifiée, voir :

E. Scheuch, *op. cit.* La création de tels marchés (jeunesse, ouvriers, agriculteurs, etc.) sera déterminée en fonction de leur rentabilité (analyse marginaliste des coûts ; étude de marché).

L. J. James, « The economic analysis of recreational reservoirs », *loc. cit.* (analyse marginaliste de l'offre).

N. Anderson, *op. cit.*, qui étudie les rapports entre les dépenses de ménages ouvriers et le développement de certaines industries de loisirs. Mentionnons à ce propos que les études concernant la consommation des ouvriers sont particulièrement nombreuses. Le seul de Grazia, *op. cit.*, p. 507, donne une vingtaine de titres, tout en rappelant l'évolution de ces recherches depuis Quetelet, Le Play, Engel, jusqu'à nos jours.

Pour la façon diverse dont on explique les deux tendances co-existantes de l'évolution des comportements de loisirs, nivellement et différenciation, voir :

S. de Grazia, *op. cit.*

E. Scheuch, *loc. cit.*

149

Industries de loisirs et économie nationale

On trouvera l'analyse de l'importance des industries de loisirs, de l'effet de boule de neige que ces industries exercent sur d'autres industries, de leurs répercussions sur l'économie nationale, chez B. S. Rowntree - R. S. Lavers, *English Life and Leisure, op. cit.*

Voir également, N. Anderson, *op. cit.*, p. 353. L'auteur montre comment la commercialisation des loisirs (sport, tiercé, football, cinéma, télévision, etc.) donne lieu à des industries de loisirs souvent fortement compétitives. Il se réfère à une estimation des sommes engagées : environ \$ 10 milliards pour 1930, \$ 30 milliards pour 1956 aux États-unis. Ces dépenses de loisirs qui apparemment accusent une forte fluctuation de la demande en fonction des variations conjoncturelles, concernent de nombreuses industries. Souvent engagées dans une production de masse adaptée à la consommation de masse, les industries de loisirs exercent une forte influence standardisante (à l'intérieur d'un même pays et même entre pays divers). Dans ce domaine, l'offre semble s'adapter à la demande et la demande à l'offre.

Pour l'importance des revenus des industries de loisirs, Anderson montre comment ce revenu constitue pour certaines villes la ressource principale (Monte-Carlo, Hollywood, Nuremberg, etc.), comment dans certains pays ces revenus impliquent des intérêts nationaux, notamment dans le domaine du cinéma et du tourisme (l'O.C.D.E. a estimé pour 1956, à 150 millions les *tourist days* dans certains pays européens. L'auteur parle également de l'effet de boule de neige des industries de loisirs, en se limitant toutefois à énumérer certaines industries marginales, mi-utilitaires, mi-de loisirs (telles les industries du vêtement, de l'automobile, de la bière). De même, met-il en lumière les services efficaces créés à l'échelon national et international par certaines organisations commerciales à l'intention des champions sportifs, des étoiles d'opéra, et d'autres artistes.

Nctons encore des réflexions et des chiffres traduisant l'importance des industries de loisirs chez :

B. Abrams, *The Teenager Consumer, op. cit.*

B. Cazès, *op. cit.* (effet de boule de neige de ces industries ; dépenses indi-

viduelles de loisirs et investissements collectifs).

S. de Grazia, *op. cit.*, tab. 4.

A. Rost, « Hausse im Ueberfluss und Ueberdruss », *loc. cit.*

un certain nombre d'articles publiés dans la revue *American Academy of Political and Social Science*, par exemple dans les numéros spéciaux consacrés :

à l'industrie du cinéma, n° 254, novembre 1947 :

Fl. B. Odum, « Financial organization of the motion picture industry », p. 18-25.

L. Rosten, « Movies and propaganda », p. 116-124.

Ch. P. Skouras, « The exhibiter », p. 26-30.

au *gambling*, n° 269, novembre 1950 :

B. Ahrnborg (Suède), « Betting, football matches », p. 114-149.

Anonymous, « Slot machines and pinball games », p. 62-70.

E. E. Blanche, « Lotteries, yesterday, today and tomorrow », p. 71-76.

L. A. Lawrence, « Bookmaking », p. 46-54.

à la *teenage culture*, n° 338, novembre 1961 :

J. Bernard, « An overview », p. 1-12.

J. B. Mays, « Teenage culture in contemporary Britain and Europe », p. 22-32.

Le temps libre, temps de la récréation des forces physiques et psychiques ; temps du perfectionnement professionnel et de l'instruction générale

Pour diverses fonctions économiques du temps libre (perfectionnement professionnel, élévation du niveau culturel général, reconstitution des forces physiques et psychiques nécessaires au travail) nous nous contenterons de citer parmi de nombreux ouvrages :

J. Dumazedier, en particulier *Vers une civilisation...*, *op. cit.*

G. Friedmann, notamment *Le Travail en miettes*, *op. cit.*

H. Kahn - A. J. Wiener, *L'An 2000*, *op. cit.*

N. P. Miller - D. M. Robinson, *The Leisure Age, Its Challenge to Recreation*, *op. cit.*

A. Platier, « Économie et culture », *loc. cit.*

W. Rohnert, « Physiologische Grundlagen des Erholungszeitbestimmung », *loc. cit.*

Th. Kussmann, « Ivan ist kein Freizeitmuffler », *loc. cit.*

Notons que certaines fonctions économiques attribuées au temps libre et notamment quelques-unes des fonctions de la consommation (restitution, détente) correspondent sinon aux trois, du moins à deux fonctions dont parle J. Dumazedier dans sa théorie des fonctions du loisir : *délassement*, *divertissement*, *développement*. Reste à savoir dans quelle mesure.

Le loisir ne présuppose-t-il pas la détente procurée par la consommation ?

La fonction symbolisante de la consommation (symbole de prestige social) fait déjà partie des loisirs. Si l'on considère le développement culturel comme une activité de loisir, parmi d'autres, pourquoi pas, au même titre, la consommation qui procure le confort et le bien-être matériel ?

La fonction symbolisante de la consommation ne satisfait-elle pas mieux que les loisirs un besoin apparemment fondamental de l'humanité, précisément la soif de la reconnaissance sociale ?

Le fait que la majeure partie de la population dans les pays développés choisisse la consommation plutôt qu'une augmentation du temps libre peut, peut-être, nous offrir une réponse partielle à ces questions.

Rappelons que la *Bildungsökonomie* est une nouvelle discipline dont le champ d'étude est la prévision des besoins futurs de l'industrie en matière d'instruction. Elle essaie d'estimer ou de calculer ces besoins pour une date future déterminée. Visant à contribuer au maintien de la stabilité et de la croissance économique, la perspective de la *Bildungsökonomie* est purement économique. Sa conception de l'homme est instrumentale (Marx aurait dit, elle considère l'homme comme une marchandise). On est fort éloigné des préoccupations d'un Rousseau ou d'un Humboldt. Une politique de l'éducation fondée sur ces études sera, semble-t-il, orientée vers une forte expansion des institutions d'enseignement de tout genre ne dépassant pas un niveau d'instruction moyen.

L'importance du temps libre pour l'économie du temps

Pour la constitution d'agrégats de temps fondés sur l'analyse de budgets-temps, nous nous référons à la communication présentée par l'économiste soviétique, V. D. Patrushev, au VII^e Congrès mondial de sociologie, à Varna : *Aggregate Time Balance of a Nation (Economic Region) and Its Role in Socio-Economic Planning*, Novosibirsk, 1970.

Rappelons à ce propos certains rapports entre la théorie, l'histoire, la philosophie économique avec la constitution de ces budgets-temps agrégés.

L'histoire de l'économie montre :

- l'évolution de la notion « richesse d'une nation » depuis le mercantilisme jusqu'à nos jours ;
- l'accent toujours divers que les économistes ont mis dans leurs recherches sur des sujets toujours différents.

Vu que l'on considère aujourd'hui le temps comme l'une des formes de richesse d'une nation, les économistes — pour étudier les possibilités de la rationalisation de l'emploi du temps — ont procédé à la constitution de budgets-temps agrégés. La comptabilité nationale a fourni des modèles pour la constitution de ce genre de budgets. Notons, cependant, que les budgets-temps agrégés constituent un progrès par rapport aux agrégats économiques dans la mesure où ils incluent des variables mesurant le bien-être socio-culturel (le temps libre).

Dans l'étude soviétique, le temps est considéré davantage comme un système d'emplois du temps qui peuvent être étudiés dans une perspective économique, que dans son évolution. Dans cette optique, l'homme-sujet (à l'occasion, l'État), peut et doit intervenir pour accroître la richesse de la nation, en introduisant dans tous les domaines de la vie publique et privée, la rationalisation de l'emploi du temps. Sous le régime soviétique, cette rationalisation s'étend même à l'emploi du temps libre. L'homme moyen risque de se transformer en objet. Opposons à cette conception du temps libre la pensée de J. St. Mill qui, dans une optique de philosophie sociale, considérait qu'une économie du temps trop poussée mettait en question le bien-être des hommes, favorisant l'élévation du niveau de vie au dépens d'une amélioration du genre de vie et d'une augmentation du temps libre.

Depuis J. St. Mill, les sociologues n'ont pas fini de discuter le problème des rapports entre niveau de vie et genre de vie.

Chapitre III : Les recherches sur les budgets-temps

Bibliographie spécialisée

Neuvième lettre d'information, Vienne, Conseil International des Sciences Sociales, Centre de Recherche et de Documentation en Sciences Sociales, mars 1968, Annexe 2, p. 51-55 (60 titres).

Bibliographies annexes, intéressant :

Les budgets-temps, in

S. de Grazia, *Of Time, Work and Leisure*, New York, Twentieth Century Fund, 1962.

J. Dumazedier - Cl. Guinchat, « La sociologie du temps libre », *La Sociologie Contemporaine*, XVI (1), 1968, puis La Haye - Mouton, 1969.

G. Lippolt - L. Neumann, *Zeitbudget-Untersuchungen in der D.D.R. 1963-1966, Uebersicht*, Berlin, Forschungsgruppe Lebensstandard der Hochschule für Oekonomik, 1966 (40 titres pour la seule D.D.R.) (multigr.).

K. Pütz, « Zeitbudget-Forschung in der Sovietunion. Zur empirischen Sozialforschung in der U.d.S.S.R. », *Kölner Beiträge zur Sozialforschung und angewandten Soziologie* (sous la direction de R. König et E. Scheuch), Meisenheim-am-Glan, Hain, 1970.

P. A. Sorokin - Cl. Q. Berger, *Time-Budgets of Human Behavior*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1939, p. 9-24.

A Szalai, « Trends in comparative time-budget research », *The American Behavioral Scientist*, IX (9), mai 1966, p. 3-8 (l'article est fondé sur une bibliographie mondiale établie sur les recherches sur les budgets-temps par A. Szalai).

M. Yanowitch, « Soviet patterns of time use and concepts of leisure », *Soviet Studies*, 15 (1), juillet, 1963.

Les budgets de famille :

M. Halbwachs, *La Classe ouvrière et les niveaux de vie*, Paris, Alcan, 1913 (Annexe p. 457-487).

M. Halbwachs, *L'Évolution des besoins dans les classes ouvrières*, Paris, Alcan, 1933 (p. 153-159).

Certaines questions de méthodologie :

P. Heintz, « Interkultureller Vergleich », in *Handbuch der empirischen Sozialforschung* (sous la direction de R. König), Stuttgart, Enke, 1962, t. I, p. 648-649.

Bibliographie sélective

Budgets-temps et budgets de famille

E. V. Belaïev, V. V. Vodzinskaïa, A. G. Zsraïomyslov, B. V. Honatzkii, A. S. Shaev, V. A. Iadov, « Les budgets-temps des travailleurs ; une méthode concrète d'investigation » (« Workers time-budgets research : a method of concrete sociological investigation »), *Soviet Sociology*, été 1962, p. 44-57 Leningrad, Laboratoire d'Études Sociologiques du Département de Philosophie de l'Université de Leningrad).

P. H. Chombart de Lauwe, *La Vie quotidienne des familles ouvrières*, Paris, C.N.R.S., 1956.

Communications présentées au VII^e Congrès mondial de sociologie, Varna, septembre 1970 :

D. As, « Mapping data from large-scale time-budgets studies », Oslo, Norges Byggeforskningsinstitut.

Ch. Busch, « The objective analysis of subjective variables : time budget analysis of *La vie quotidienne* » (article revu et augmenté) publié dans la revue *Population*, 23 (1), 1968.

F. St. Chapin, « Some exploratory directions of time-budget research », Chapel Hill, University of North Carolina.

G. Lindberg, « The analysis of social activity with reference to physical environment », Lund, University of Lund.

V. Nichols - I. Cullen, « An application of time budget studies with respect to London », London, Joint Unit for Planning Research.

V. D. Patrushev, « Time budgets and social planning », Novosibirsk, Institut Ekonomiki, Sibirskoe, Otdelenie Akademii Nauk.

Z. Staikov, « Time budgets as a methodological basis for the planning and forecasting of social phenomena and processes », Sophia, Labour Research Institute, Department of Sociology.

Ph. Stone, « Technical issues and solutions suggested by the International time budget study », Cambridge (Mass.), Harvard University Press, Department of Social Relations.

Ph. Stone, « Child care in 12 countries », *ibid.*

S. de Grazia, *op. cit.*, en particulier chap. IV et Annexes, p. 444-445 ; 448-452 ; 464-465 ; 494-495. L'auteur mentionne notamment les études de G. A. Lundberg *et al.*, P. A. Sorokin - Cl. Q. Berger, E. L. Thorndike, ainsi que :

Drug (The) topics survey of consumer buying habits, June, 1952, Princeton (N. J.), Opinion Research Corporation, juillet 1952.

N. M. Foote, « Methods of study of meaning and use of time » in *Aging and Leisure...* (sous la direction de R. W. Kleemeier), New York, Oxford University Press, 1961.

« Life study of consumer expenditures », *New York Times*, Inc., 1957 (emploi d'une technique nouvelle, d'échantillonnage).

R. L. Meier, « Human time allocation : a basis for social accounts », *Journal of the American Institute of Planners*, XXV (1), 1959, p. 27-33.

Nationwide (A) study of living habits, New York, Mutual Broadcasting System, J. A. Ward, 1954.

J. E. Ross - L. R. Bastian, « Time-use patterns and communication activities of Wisconsin farm families in wintertime », *U. of Wisconsin Department of Agricultural Journalism, Bulletin* 8, mars 1958.

A. Girard, « Les budgets-temps de la femme mariée dans les agglomérations urbaines », *Population*, 4, octobre-décembre, 1958.

A. Girard-H. Bastide, « Le budget-temps de la femme mariée en campagne », *Population*, 2, avril-juin 1959.

Cl. Goguel, *Quelques remarques sur les méthodes de recueil de l'information dans les enquêtes sur les budgets-temps*, Paris, I.N.S.E.E., 1966.

M. Guilbert, N. Lowit, J. Creusen, « Problèmes de méthodes pour une enquête de budgets-temps. Les cumuls d'occupations », *Revue Française de Sociologie*, VI (3), juillet-septembre 1965, p. 325-335.

M. Guilbert, N. Lowit, J. Creusen, « Enquête comparative des budgets-temps », *ibid.*, VI (4), octobre-décembre 1965, p. 487-512.

M. Guilbert, N. Lowit, J. Creusen, « Les budgets-temps : horaire de la vie quotidienne », *ibid.*, VIII (2), avril-juin 1967, p. 169-183.

M. Halbwachs, *La Classe ouvrière et les niveaux de vie*, *op. cit.* Dans sa bibliographie, Halbwachs mentionne notamment des auteurs tels que Villermé, Quetelet, Le Play, Schnapper Arndt (qui a son tour parle des premiers budgets de famille tenus en Allemagne), Rowntree, Booth, Engel, de nombreuses enquêtes allemandes (dont deux faisaient l'objet spécifique de sa recherche). Il parle également des premières enquêtes comparatives internationales (Allemagne-France-Angleterre-Allemagne-Russie) ainsi que d'une grande enquête nord-américaine.

Dans son deuxième livre (*op. cit.*), il inclut dans une bibliographie mondiale les pays suivants que nous citons dans l'ordre de succession donné par Halbwachs : Allemagne, Angleterre, Amérique, Belgique, France, Hollande, Suède, Norvège, Pologne, Suisse, Tchécoslovaquie, Hongrie, Bulgarie, Danemark, Estonie, Finlande, la République Argentine, Australie, Autriche, Canada, Inde, Irlande, Italie, Lettonie, Nouvelle-Zélande, U.R.S.S., Union Sud-Africaine, Chine, Japon.

M.A. Holman, « A national time budget for the year 2000 », *Sociology and Social Research*, XLVI (1), 1961, p. 17-25.

Livre (Le) de raison d'une famille picarde. Les Vindous, 1488-1947, J. Vindou, Dessaint Doullens, 1948 (journal tenu par le chef de famille qui inscrivait, avec ses comptes, les événements tels que naissances, mariages, etc. et ses propres réflexions).

G. Lundberg, M. Komarowski, M.A. Inery, *Leisure, a Suburban Study*, New York, Columbia University Press, 1934.

V.D. Patrushev, *A Few Observations Concerning Further Research on the Time Budget Project*, Vienne, C.E.C.R.D.S.S., novembre 1967 (document de travail).

V.D. Patrushev, « Studying the time budgets of working people », *Soviet Sociology*, I (1), été 1962, p. 38-44.

V.D. Patrushev, *Aggregate Time Balance of a Nation (Economic Region) and Its Role in Socio-Economic Planning*, communication présentée au VII^e Congrès mondial de sociologie (Varna), septembre 1970 (Novosibirsk, 1970).

G.A. Proudenski, « Zeitbudgeterhebungen », *Sowjetwissenschaft, Gesellschaftswissenschaftliche Beiträge*, 8 (8), 1967 (Berlin).

G.A. Proudenski, « The free time of working people in socialist countries », *Soviet Sociology*, I (1), été 1962, p. 32-37 (d'autres articles sont mentionnés dans les bibliographies de M. Yanovitch et M.K. Pütz).

Report (A.) on « How-Do-People-Spend-Their-Leisure-Time » Survey, Tokyo, 1963.

B. von Rosenblatt, « Tagesläufe und Tätigkeitssysteme. Zur Analyse der

Daten des internationalen Zeitbudget-Projektes », *Soziale Welt*, 20 (1), 1969, p. 49-79.

P. A. Sorokin - Cl. Q. Berger, *Time Budgets of Human Behavior*, *op. cit.* Dans leur bibliographie, les auteurs mentionnent notamment les enquêtes de G. E. Bevan (1913), C. Caradog Jones (1934), G. A. Lundberg *et al.* (1934), E. W. Bakke (1934), J. W. Wiley, jr. (1857-1935 ; analyse de la presse locale), E. L. Horndike (1937). Ils citent également une série d'enquêtes concernant soit des étudiants (1925-1931), soit l'emploi du temps de femmes rurales (1928-1934), ainsi que les premières enquêtes sur les budgets-temps russes et soviétiques.

J. Stoetzel, « Une étude du budget-temps de la femme des agglomérations urbaines », *Population*, 1, janvier-mars, 1948.

A. Szalai, S. Ferge, C. Goguel, V. D. Patrushev, H. Raymond, E. Scheuch, A. Schneider, publié en français sous le titre « Recherche comparative internationale sur les budgets-temps », *Et. et Conjonct.*, 9, septembre 1966, p. 103-188.

A. Szalai, « Trends in comparative time budget research », *loc. cit.* (le texte est fondé sur une bibliographie mondiale des recherches sur les budgets-temps établie par l'auteur, considérant e.a. la France (P.-H. Chombart de Lauwe, J. Fourastié, P. Naville, P. Naville - Chr. Barrier, P. Naville - W. Gros-sin, J. Stoetzel) ; le Japon ; l'U.R.S.S. (S. G. Stroumilin, G. A. Proudenski) ; des recherches effectuées depuis les années 50 ; d'autres pays de l'Est tels que la Hongrie, la Pologne ; les U.S.A. (en particulier N. N. Foote, G. A. Lundberg *et al.*, l'enquête « A nationwide study of living habits »).

A. Szalai, « Ueber vergleichende quantitative Auswertung von Zeitbudgets », *Wissenschaftliche Zeitschrift der deutschen Hochschule für Körperkultur*, Leipzig, t. III, 1966.

Problèmes méthodologiques

Problèmes méthodologiques (avec référence à notre discussion critique de la « Recherche comparative internationale sur les budgets-temps », p. 249-259 du texte) :

P. Heintz, « Interkultureller Vergleich », *loc. cit.*

P. R. Hofstätter, « Faktorenanalyse », in *Handbuch der empirischen Sozialforschung* (sous la direction de R. König), Stuttgart, Enke, 1962, t. I, p. 385-414.

La Grande encyclopédie, Paris, Société Anonyme de la Grande Encyclopédie, t. XXX. Voir l'article « Sociologie » de P. Fauconnet - M. Mauss, p. 165-176 (bibliographie de l'époque) ; en particulier : p. 173 (« observation des faits ») ; p. 174 (« systématisation des faits ») ; p. 175 (« caractère scientifique des hypothèses sociologiques »).

Ch. E. Osgood, « On the strategy of cross-national research into subjective culture », *Infor. Sci. Soc.*, VI (1), février 1967, p. 5-37.

E. Scheuch, « Das Interview in der Sozialforschung », en particulier « Die Lehre von der Frage », in *Handbuch der empirischen Sozialforschung*, *op. cit.*, p. 140-148.

K. F. Schnessler - H. Driver, « A factor analysis of 16 primitive societies », *Amer. Sociol. Rev.*, 21, 1956, p. 493-499.

H. D. de Vries Reilingh, « Sociographie », in *Handbuch der empirischen Sozialforschung*, *op. cit.*, p. 522-533.

Table analytique

PREMIÈRE PARTIE RÉFLEXIONS SUR UNE BRANCHE SPÉCIALISÉE DE LA SOCIOLOGIE

LA SOCIOLOGIE DU TEMPS LIBRE EXISTE-T-ELLE ? 3

*APERÇUS DES DIFFÉRENTES ORIENTATIONS DES ÉTUDES
SUR LE TEMPS LIBRE* 3

COMMENTAIRE 4

Dispersion des sujets traités, des perspectives d'analyse, des méthodes et techniques de recherche employées. Caractère descriptif des études. Emprunt des cadres théoriques à d'autres disciplines. Échec des tentatives de codification des résultats.

Questions posées : Le champ d'étude spécifique d'une sociologie du temps libre. Conditions préalables à la constitution d'un savoir cumulatif. Possibilité pour la sociologie du temps libre de satisfaire à ces conditions.

UNE SOCIOLOGIE DU TEMPS LIBRE EST-ELLE POSSIBLE ? 5

*ESSAI D'UNE DÉFINITION DU CHAMP D'ÉTUDE SPÉCIFIQUE
DE LA SOCIOLOGIE DU TEMPS LIBRE A L'AIDE D'UNE
DÉMARCHE DÉDUCTIVE* 5

Introduction 5

CLARIFICATION DES CONCEPTS	6
1. Concepts et contre-concepts	6
2. Temps libre, domaine résiduel de l'existence et définition résiduelle de la notion du temps libre	7
3. Définition courante et définition instrumentale des loisirs. Contradiction entre réalité et idéologie au niveau des individus, de l'action et de la recherche	7
4. Quelques dimensions de la notion vulgaire du temps libre	9
TROIS CONCEPTIONS DE LA SOCIOLOGIE : LEURS RAPPORTS AVEC LE CHAMP D'ÉTUDE DE LA SOCIOLOGIE DU TEMPS LIBRE	10
Rapports entre société et phénomène social ; systèmes et institutions en tant qu'objets d'étude privilégiés de la sociologie ; l'acteur social comme objet propre de l'analyse sociologique.	
I. <i>Rapports entre société et temps libre</i>	10
1. La vie sociale dans l'espace et dans le temps : problèmes communs à la sociologie du temps libre et à la sociologie urbaine	10
2. Un problème méthodologique : le découpage actuel de la sociologie en branches spécialisées (problèmes des critères)	11
II. <i>Le temps libre, institution et système</i>	12
1. Comparaison avec une autre institution : la religion. La religion et le temps libre en tant qu'objet de l'analyse sociologique	12
a. L'objet d'étude de la sociologie religieuse, d'après J. Wach	12
b. Le champ d'étude d'une sociologie du temps libre dérivé de la sociologie religieuse. (Avec considération particulière des possibilités d'analyse en termes d'institution, de systèmes, d'acteur social)	13
2. Le temps libre, institution	15
a. Divers aspects de l'institutionnalisation du temps libre	15
b. Processus d'institutionnalisation	17
c. Passage de la conception du temps libre comme institution à sa conception instrumentale comme champ d'action de divers sous-systèmes sociaux et	

groupes sociaux (exemple : le temps libre, champ d'action et d'organisation socio-culturelle)	18
Ebauche d'une analyse sociologique de l'animation	18
3. Application de la notion de système à la problématique du temps libre	19
Préalables	19
a. La liberté et le temps	19
b. Difficultés de concevoir la problématique du temps libre en termes de système. Comparaison avec d'autres disciplines sociales	19
Trois types de systèmes dans leurs rapports avec la sociologie du temps libre	20
1° Systèmes d'action et de relations sociales (analyse sociologique classique)	20
— Activités spécifiques de loisirs organisés constituées en systèmes d'action et de relations sociales.	
— Rapports entre sous-systèmes sociaux dans le cadre du fonctionnement de la société.	
— La vie privée, système d'action et de relations sociales.	
— D'autres contextes concrets des loisirs conçus en termes de systèmes d'action et de relations sociales. Exemple : L'étude d'une communauté locale anglaise par S. Rowntree et B. Lavers.	
2° La vie privée, système d'activités et d'habitudes obéissant à une logique propre	22
— Problématique substantielle. Méthodes et perspectives d'analyse.	
3° Référence à un système conceptuel	24
— Emprunt des cadres théoriques par la sociologie du temps libre à d'autres disciplines.	
4. Résumé	24
Limites à la conception d'une problématique du temps libre en termes d'institution et de système.	
III. <i>L'acteur social, objet privilégié de l'analyse sociologique</i>	25
1. <i>L'homo sociologicus</i> et son antithèse, l' « homme du loisir »	25
Le champ d'étude d'une sociologie du temps libre dans la perspective d'une théorie de <i>l'homo sociologicus</i> .	
2. Aperçu sur les acteurs sociaux concrets et abstraits impliqués dans la problématique du temps libre	26

Contribution à une définition de la problématique substantielle de la sociologie du temps libre.

LA PROBLÉMATIQUE SUBSTANTIELLE	28
Résumé des trois démarches de définition considérées	28
<i>LA CONSTITUTION DE BRANCHES SPÉCIALISÉES DE LA SOCIOLOGIE : LE PROBLÈME DES PRÉSUPPOSÉS</i>	29
La constitution d'un savoir cumulatif comme objectif d'une sociologie scientifique. Conditions préalables : établissement d'un système conceptuel permettant le développement d'un système de propositions explicatives ; possibilité de concevoir la problématique en termes d'institution, de système, d'acteur social.	
CONCLUSIONS GÉNÉRALES	31
La sociologie du temps libre : une sociologie résiduelle et descriptive.	

DEUXIÈME PARTIE

ANALYSE DE TROIS ASPECTS DE LA PROBLÉMATIQUE DU TEMPS LIBRE

(Contribution à une bibliographie)

<i>CHAPITRE I : RAPPORTS ENTRE TRAVAIL ET TEMPS LIBRE</i>	35
INTRODUCTION	35
LA GENÈSE DU TEMPS LIBRE	40
1. La perspective matérialiste	40
a. Le développement des forces productives	40
b. Les rapports de production	41
— La division sociale du travail	
— La transformation de la signification du loisir	

2. La perspective idéaliste 44

La transformation de la conception du temps grâce à l'invention de la montre. L'orientation vers une conception rationnelle de l'existence. Le développement de l'idéologie calviniste.

LA PERSPECTIVE HISTORIQUE 47

1. L'évolution des significations, des représentations, des conceptions du travail, du loisir, du temps 47

a. L'évolution de la signification du travail et du loisir, d'après S. de Grazia 47

b. Tentative d'interprétation des données historiques en termes de classes sociales 50

Rappel des différentes conceptions du loisir 53

c. L'évolution de la conception du temps 54

2. L'évolution des faits 55

a. Les cycles de vie des nations : rapports antithétiques entre expansion économique et éclosion culturelle 55

b. Le passage de la société traditionnelle à la société moderne 56

c. L'évolution de la diminution des heures de travail, d'après quatre auteurs : S. de Grazia, J. S. Zeisel, J.-L. Bodiguel, H. Kahn et A. J. Wiener 56

3. L'évolution de l'homme 60

Réflexions philosophiques ou spéculatives de H. Arendt, D. Riesman, B. L. Wilensky, H. Janne.

TROIS DÉFINITIONS DU LOISIR OU DU TEMPS LIBRE 62

1. La définition psycho-sociologique et fonctionnelle du loisir, de J. Dumazedier 62

2. La définition du temps libre conçue par des économistes soviétiques 64

3. La définition historique, philosophique et sociologique de S. de Grazia, opposant le loisir d'une élite au temps libre et aux loisirs des masses 65

LE ROLE DU TEMPS LIBRE PAR RAPPORT AU TRAVAIL DANS DIFFÉRENTES PHASES DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DES SOCIÉTÉS INDUSTRIELLES	66
<i>Introduction au thème central</i>	

1. La naissance de l'intérêt pour les problèmes du temps libre	66
2. Les conséquences de la division du travail dans la pensée de A. Comte, A. de Tocqueville, Fr. Taylor, E. Durkheim. La situation actuelle	67
3. Différences de terminologie et de discours, d'après le point de départ des recherches : situation de travail, temps libre ou loisirs	68

LA THÉORIE DE LA COMPENSATION	69
<i>Exposé de la théorie</i>	

1. Le temps libre compensatoire. (Aperçus sur les diverses versions de la théorie)	69
— Possibilités de compensations suggérées par certains traits structurels de deux domaines de l'existence : vie professionnelle et vie non professionnelle.	
— La thèse psycho-sociologique du caractère compensatoire des satisfactions obtenues dans divers domaines de l'existence.	
— Une typologie des rapports psycho-sociologiques entre travail et temps libre.	
. Le temps libre compensatoire du travail.	
. Le temps libre complémentaire du travail.	
. Le temps libre correspondant au travail.	
. Travail et temps libre vécus en fonction d'une troisième valeur.	
2. Les substituts possibles : le temps libre récompense du travail et le temps libre remplacement du travail	71

(Discussion de la théorie)

I. LE TEMPS LIBRE COMPENSATOIRE	72
---------------------------------	----

<i>La crise économique des années trente</i>	72
--	----

1. Enquêtes sur les rapports entre chômage et temps libre	72
2. Abondance de temps et orientation de travail : une analyse fonctionnaliste	73

<i>La séparation de la vie professionnelle et de la vie non professionnelle</i>	75
---	----

1. Le passage de la société traditionnelle à la société industrielle urbaine	75
Modifications structurelles. Leurs conséquences socio-culturelles. Études sur le thème <i>Gemeinschaft und Gesellschaft</i> .	
2. Quelques traits structurels des deux domaines de l'existence (Synthèse des réflexions de plusieurs auteurs)	76
3. L'individu à l'intersection de divers secteurs de l'existence ou le « traumatisme culturel »	78
a. Chiffres sur le progrès scientifique et technique et sur l'évolution démographique, d'après H. Kahn et A. J. Wiener	78
b. La perspective philosophique de H. Lefèbvre	79
c. Opacité de la vie publique et retrait dans la vie privée, d'après A. Levinstein	80
4. Thèses contradictoires	81
a. Séparation des deux domaines de l'existence. Leur rapprochement. Unité de l'existence	81
b. Le temps libre, domaine autonome de l'existence. Primauté du travail. Le temps libre, partie de la vie privée des hommes	83
c. Interdépendance des divers secteurs de l'existence	84
5. Observations méthodologiques	86
<i>La transformation du travail en « job »</i>	87
1. Questions de conceptualisation	87
2. Esquisse d'une typologie des rapports psycho-sociologiques entre travail et temps libre (thèses et postulats)	90
Compensation. Complémentarité. Correspondance. Travail et temps libre vécus en fonction d'une troisième valeur.	
II. LE TEMPS LIBRE, RÉCOMPENSE DU « JOB »	97
(Passage de la conception du temps libre compensatoire à celle du temps libre récompense : modification des thèmes de recherche en fonction de la conception du rôle du temps libre)	
<i>La récompense</i>	98
1. Choix entre niveau de vie et genre de vie	99
— Choix au niveau des individus. Étapes des choix. Choix hypothétiques. Rapports entre revenu et durée de travail.	

— Choix au niveau de la société : la répartition du gain en productivité.	
. Durée de travail et répartition du temps libre, enjeu de la lutte sociale.	
. Trois alternatives de la répartition du gain en productivité proposées par Galbraith.	
. D'autres problèmes posés par la répartition du gain en productivité : la répartition entre les générations, les répartitions entre le secteur privé et le secteur public.	
2. Formes de la récompense	101
a. L'accroissement du temps libre	101
b. Diminution de la dureté du travail et amélioration des conditions de travail à la suite de l'automatisation	102
c. Consommation individuelle	102
d. Évolution du style de vie ou adaptation de l'homme à la société d'abondance	103
e. Équipements collectifs	103
f. Possibilités de récompense inhérentes au fonctionnement des sociétés industrielles	104
<i>La neutralisation des attitudes envers le travail et le temps libre</i>	104
1. Thèses contradictoires	104
Neutralisation. Développement d'une <i>fun morality</i> . Maintien d'une éthique protestante.	
2. Résultats d'enquêtes	105
Coexistence des diverses attitudes et comportements de retrait.	
3. Points de vue des sociologues	105
4. Le temps libre récompense : conception rationnelle et irrationnelle	105
<i>La critique de la société</i>	106
Caractère ambigu de l'attitude envers la société de consommation : contradiction entre perspective économique et perspective moraliste. Thèmes de critique. Contradictions inhérentes à la société d'abondance. Caractère ambigu des loisirs.	
Résumé	109
Le temps libre, récompense.	
III. LE TEMPS LIBRE REMPLACEMENT DU TRAVAIL ET LA RENAISSANCE DU LOISIR	109

<i>Problèmes posés par la société post-industrielle axée sur les loisirs</i>	110
--	-----

<i>Fonctions et signification du travail</i>	111
--	-----

<i>Le travail est-il un besoin fondamental de l'homme ?</i>	112
---	-----

1. Thèses contradictoires	112
---------------------------	-----

« Labouristes », « ludistes », la conception élitiste du loisir, jadis privilège d'une minorité.
Positions intermédiaires.

2. Résultats d'enquêtes	114
-------------------------	-----

Coexistence de divers systèmes de valeurs.

<i>La thèse du développement culturel</i>	115
---	-----

1. Le développement culturel, droit ou obligation ?	115
---	-----

Pays de l'Est, pays de l'Ouest. Futurologues et politique actuelle.

2. Conceptions normatives et faits	115
------------------------------------	-----

a. La philosophie du développement et de l'action culturelle	115
--	-----

Le postulat de l'égalité des hommes devant la culture considérée comme une valeur centrale de la société.

b. Les faits	116
--------------	-----

La pluralité des cultures et des styles de vie d'après des enquêtes anthropologiques et sociologiques. La pluralité des goûts, des intérêts, des capacités individuels (méthode des tests et observations empiriques).

3. La typologie des valeurs de R. Linton	117
--	-----

Valeurs universelles, alternatives, spécifiques. La culture définie comme valeur spécifique par les résultats d'enquêtes.

4. Deux images de la société future : méritocratique et libérale	118
--	-----

Résumé	119
--------	-----

La culture, valeur universelle ou spécifique ? L'idée du pouvoir spirituel d'A. Comte et le postulat du développement culturel. Remplacement des fonctions perdues du travail par des activités du temps libre. Intégration dans la société par les responsabilités familiales, sociales, civiques. Le développement culturel, droit ou obligation ? La renaissance du loisir.

LA PERSPECTIVE SOCIALISTE	120
---------------------------	-----

1. Les présupposés idéologiques	120
---------------------------------	-----

2. La critique de la société capitaliste	121
3. L'étude de la problématique du temps libre dans une perspective socialiste (d'après des exposés tenus au séminaire de La Havane, 1966. Thème : « Temps libre et recreation. Avec référence particulière aux problèmes spécifiques des pays en voie de développement »)	122
a. Sujets et démarches	122
b. Problèmes communs aux pays de l'Est et de l'Ouest	123
Difficultés de conceptualisation. Le problème de la vie privée : son insertion dans la recherche sociologique.	
CONCLUSIONS GÉNÉRALES	125
Infirmation partielle de la thèse du temps libre compensatoire. La théorie de la compensation et ses variantes posent-elles un faux problème ou un problème d'ordre secondaire? Les enseignements de M. Weber et de Montesquieu. Le sens donné par les hommes à leur existence.	
CHAPITRE II : LE SYSTÈME ÉCONOMIQUE ET LE TEMPS LIBRE	131
INTRODUCTION	131
Trois catégories webériennes. Distinction de deux groupes d'études. Le conditionnement économique du temps libre ; importance du temps libre pour l'économie. Leur discussion dans une perspective économique.	
LE CONDITIONNEMENT ÉCONOMIQUE DU TEMPS LIBRE	134
I. L'ANALYSE ÉCONOMIQUE, THÈME PRINCIPAL	134
1. Questions d'économie et de psychologie économique	134
a. Conditionnement réciproque de la production et de la consommation	134
b. Le cercle vicieux des conduites de consommation	134
2. Rapports entre niveau de vie et genre de vie	135

a. L'augmentation de la productivité comme présumé de l'accroissement du temps libre	135
Limites économiques d'une diminution de la durée du travail	135
Calcul chiffré de ses coûts, exprimés en termes de productivité et de niveau de vie	136
Conséquence d'une diminution de la durée du travail non justifiée par l'accroissement de la productivité	136
b. Niveau de vie et genre de vie : rapports antithétiques, rapports de dérivation, rapports de correspondance	137
c. Rapports entre la situation macro-économique et le niveau de vie ou le genre de vie, illustrés par les résultats de deux enquêtes	137
Résumé	138

Cadre théorique des études considérées. Conditionnement économique de certains aspects du temps libre. Choix entre niveau de vie et genre de vie à plusieurs niveaux de la réalité sociale.

Le caractère complexe des rapports entre temps libre et économie .

- Rapports d'ambivalence au niveau macro-économique.
- Rapports antithétiques en ce qui concerne les relations spécifiques entre travail et temps libre (niveau micro-économique).
- La double nature de la consommation, phénomène macro et micro-économique ; ses rapports ambivalents avec le temps libre.

II. L'ANALYSE ÉCONOMIQUE, PARTIE D'UNE ÉTUDE PLUS COMPLEXE 140

3. Aspects économiques du fonctionnement d'une société libérale	140
a. Conséquences d'une politique du laisser-faire. Détermination de la culture de masse par les mécanismes du marché ; détermination de la répartition du gain en productivité par la consommation	140
b. Rapports entre système politique, système économique et système socio-culturel	141
c. Principes antithétiques orientant l'organisation publique et commerciale des loisirs. Attitudes ambivalentes de l'État à l'égard du temps libre, selon le rôle reconnu à ce dernier : distributeur de bénéfices ; promoteur de la croissance économique	141
Résumé	143

Mécanismes de fonctionnement du système social, décisions et choix politiques comme facteurs conditionnant les rapports entre le système économique et le temps libre.

L'IMPORTANCE DU TEMPS LIBRE POUR L'ÉCONOMIE	143
<i>I. LES FONCTIONS ÉCONOMIQUES DU TEMPS LIBRE ET L'INCIDENCE DU TEMPS LIBRE SUR L'ÉCONOMIE DU POINT DE VUE QUANTITATIF</i>	143
1. Le temps libre : champ d'investissement, marché, domaine de la consommation	143
a. Divers types d'estimations des dépenses associées au temps libre et aux activités de loisirs	143
Chiffres absolus (dépenses concernant des activités spécifiques de loisirs)	144
Sommes consacrées aux loisirs calculés en pourcentages, en fonction soit des dépenses de consommation des ménages, soit du revenu national, soit de la consommation globale	145
Estimations contradictoires de l'évolution des dépenses consacrées aux loisirs, d'après la définition adoptée	146
b. Conséquences économiques d'une augmentation du revenu et du temps libre	147
Accroissement de la demande :	
— de biens de consommation et de confort associés au temps libre et aux activités de loisirs ;	
— de services tertiaires (création de nouvelles occupations et extension d'autres) ;	
— d'équipements collectifs.	
c. Différenciation de la demande et création de marchés spécialisés	148
Revenu et style de loisirs	148
Nivellement et différenciation : deux tendances coexistantes de l'évolution des comportements de loisirs, leur interprétation	149
d. Industries de loisirs et économie nationale. Incidence économique de quelques industries de loisirs (modèle d'analyse)	149
L'industrie des jeux commercialisés	150
Sommes consacrées aux jeux par le public. Ressources	

matérielles et services tertiaires utilisés, personnel employé. Comparaison de l'importance de cette industrie avec celle d'autres secteurs de l'économie.

Sommes consacrées au tabac et au cinéma 151

2. Le temps libre, temps de la récréation des forces physiques et psychiques, temps du perfectionnement professionnel et de l'instruction générale 152

Recréation des forces en vue de la reprise du travail. Une nouvelle discipline, la *Bildungsökonomie*. Deux conceptions contradictoires : la conception instrumentale du temps libre et celle du caractère gratuit des activités de loisirs.

II. L'IMPORTANCE DU TEMPS LIBRE POUR L'ÉCONOMIE DU TEMPS 152

Constitution d'agrégats fondés sur l'analyse de budgets-temps 152

- La conception du temps, partie de la richesse d'une nation. Utilisation de la notion de système pour caractériser l'objet de l'étude (société globale, région économique, ville, entreprise) ainsi que pour l'emploi du temps dans son intégralité.
- Fonction des agrégats. Inclusion dans les agrégats de variables mesurant l'importance du temps libre pour l'économie du temps.

Résumé 153

Caractère descriptif de la plupart des études. Difficultés de chiffrer l'importance économique du temps libre. Rapports de ces difficultés avec la définition négative de la notion du temps libre.

CONCLUSIONS GÉNÉRALES 154

- Le temps libre, conditionné par et « relevant » pour l'économie, d'après les termes webériens. Le temps libre, fonctionnel et dysfonctionnel pour l'économie.
- Le temps libre, variable dépendante (conditionnement économique) et variable indépendante (fonctions économiques). Intérêt des sociologues pour le premier, des économistes pour le second.
- Les études considérées : une illustration de l'emprunt par la sociologie du temps libre des cadres théoriques élaborés par d'autres disciplines (spécification d'exemples).

<i>CHAPITRE III : LES RECHERCHES SUR LES BUDGETS-TEMPS</i>	161
INTRODUCTION	161
BUDGETS ÉCONOMIQUES ET BUDGETS-TEMPS	162
1. Les budgets économiques	162
Leur objet. L'acquisition des ressources économiques. La conscience de leur valeur. L'intérêt public des budgets économiques.	
2. La comptabilité du temps	163
a. L'objet de la comptabilité	163
Caractéristiques du temps. Temps privé et temps social. La conscience de la valeur du temps. Fonctions du temps.	
b. Types de comptabilité du temps	165
Comptabilité quantitative (perspective économique)	165
Bilan qualitatif du temps (perspective philosophique)	166
Étude scientifique des budgets-temps	167
3. Rapports entre les deux types de conduites « budgétaires »	168
Esquisse d'une typologie des rapports.	
4. Signification des conduites budgétaires	168
LES ÉTUDES SUR LES BUDGETS DE FAMILLE	171
I. L'ÉVOLUTION DES RECHERCHES SUR LES BUDGETS DE FAMILLE (FAMILLES OUVRIÈRES NOTAMMENT)	171
1. La période initiale : 1840-1913. (Enquêtes sur les budgets de familles ouvrières)	172
Classification des enquêtes selon Maurice Halbwachs. Problèmes posés. Évolution des enquêtes dans différents pays. Innovations méthodologiques.	
2. Aperçu sur l'évolution des enquêtes depuis 1913	175
II. « LA CLASSE OUVRIÈRE ET LES NIVEAUX DE VIE » DE MAURICE HALBWACHS	176

<i>Table analytique</i>	405
-------------------------	-----

1. La démarche adoptée par M. Halbwachs	176
---	-----

Analyse secondaire de deux enquêtes allemandes. Définition des conduites budgétaires. Les dépenses consacrées au logement, centre de gravité d'un budget.

2. Réflexions critiques	181
-------------------------	-----

Halbwachs entre Marx, Durkheim et Lloyd Warner. Aspects dépassés et aspects innovateurs de la pensée de Halbwachs (types d'analyses ; postulats ; cadre conceptuel ; prémonitions théoriques, innovations méthodologiques, les conduites budgétaires conçues comme un système).

Conclusions	185
-------------	-----

LES ÉTUDES SUR LES BUDGETS-TEMPS	186
----------------------------------	-----

I. L'ÉVOLUTION DES RECHERCHES SUR LES BUDGETS-TEMPS	186
---	-----

1. La période de 1913 à 1939	186
------------------------------	-----

Bibliographie établie par P. A. Sorokin. Classification des enquêtes. Thèmes. Questions méthodologiques.

2. La période d'après-guerre	190
------------------------------	-----

a. Évolution des enquêtes dans les pays occidentaux	190
---	-----

Problèmes méthodologiques. Emplois divers de la méthode des budgets-temps.

b. Évolution des enquêtes dans les pays de l'Est, principalement en U.R.S.S.	195
--	-----

Conceptions de l'emploi du temps	195
----------------------------------	-----

Utilisation rationnelle du temps. Emploi « constructif » du temps libre. Éthique de l'emploi du temps.

Évolution récente des études	198
------------------------------	-----

Organisation de la recherche. Tentatives d'élaboration théorique. Thèmes. Rapports entre science et action.

Développement des recherches sur les budgets-temps dans les autres pays de l'Est	202
--	-----

c. Comparaison des deux tendances	203
-----------------------------------	-----

Similarités et divergences. La méthode des budgets-temps, instrument d'action et recherche universitaire.

L'enquête internationale sur les budgets-temps : synthèse des deux tendances.

II. « TIME-BUDGETS OF HUMAN BEHAVIOUR », DE P.A. SOROKIN	207
1. Quelques notes sur Sorokin et présentation de l'enquête	207
2. Résultats et perspectives d'interprétation	210
a. Thèmes considérés par Sorokin	210
Comportements ouverts	210
Contraintes d'ordre physiologique et économique. Participation. Travaux ménagers. Perspectives d'interprétation. Contribution de Sorokin à la sociologie de la participation et de la stratification sociales.	
Motivations	213
Multiplicité et diversité des motivations. Critique des théories spéculatives. Systèmes de motivations. La « force des circonstances ». Perspectives interprétatives. Les libertés.	
Relations sociales	215
Possibilités de prévision des comportements	216
Une enquête empirique. Facteurs imprévus et conséquences inattendues de l'action humaine. Cadre interprétatif.	
b. Contraintes et libertés	218
Conclusions	219
III. L'ENQUÊTE COMPARATIVE INTERNATIONALE SUR LES BUDGETS-TEMPS	220
Introduction	220
1. Présentation générale de l'enquête	221
Le groupe des participants. Objectifs de la recherche. Aspects quantitatif et descriptif de l'enquête. Attitudes des chercheurs à l'égard des « ancêtres ».	
2. L'homogénéité de l'univers étudié	225
a. L'échantillon : population, espace, temps	225
b. Analyse secondaire de quelques tableaux statistiques	225
— Pourcentage de personnes équipées :	
. de moyens des transports individuels,	
. d'appareils de radio et de télévision,	
. d'eau courante dans le logement,	
. de montres (individuels, réveils, horloge).	
— Fréquence de l'écoute de la radio et de la télévision.	
— Répartition de la population féminine étudiée suivant diverses caractéristiques socio-démographiques.	

<i>Table analytique</i>	407
3. Les données	232
Relevé. Traitement. Nomenclature. Tableaux statistiques.	
4. Le commentaire de quelques-uns des résultats	238
a. Questions commentées	238
b. Discussion critique du commentaire	240
c. Contre-examen de quelques tableaux statistiques	241
Participation à l'éducation permanente et à la formation professionnelle.	
Lecture.	
Trajets entre lieu de travail et domicile (navette).	
Temps consacré aux travaux ménagers.	
5. L'erreur comme facteur du progrès scientifique	249
a. Problèmes méthodologiques posés par l'enquête internationale sur les budgets-temps	249
Conception du problème	249
Le concept des budgets-temps. Emploi de la méthode en fonction de la conception du thème. Explication et compréhension : un vieux thème des sciences sociales.	
Conditions préalables à une enquête inter-culturelle ou internationale	252
Objectifs. Sujets. Niveaux d'abstraction. Homogénéité de l'univers étudié. Choix entre critères antithétiques de l'échantillonnage (représentativité, équivalence). Démarches possibles. Standardisation des méthodes et techniques de recherche.	
Comparaison et description : caractère antinomique de deux démarches combinées	253
— Deux types de recherche empirique : Fonctions. Niveaux d'abstraction. Sujets. Conceptualisation. Échantillons.	
— Deux phases de la recherche : Fonctions. Données considérées. Échantillons. Méthodes et techniques de recherche. Coûts.	
b. Quelques problèmes spécifiques à l'enquête internationale sur les budgets-temps	255
Limites d'une démarche purement quantitative. Contradictions méthodologiques. Une planologie fondée sur la sociographie.	
Conclusions	257
Possibilités d'exploitations ultérieures des données recueillies. Aspects positifs de l'enquête. Erreurs et insuffisances méthodologiques et théoriques. Questions de financement.	

IV. « LES BUDGETS-TEMPS DES TRAVAILLEURS : UNE MÉTHODE CONCRÈTE D'INVESTIGATION », LABORATOIRE D'ÉTUDES SOCIOLOGIQUES DU DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE DE L'UNIVERSITÉ D'ÉTAT DE LENINGRAD	259
Introduction	259
Inclusion de variables subjectives dans une enquête sur les budgets-temps.	
1. Présentation générale de l'enquête	260
Objectifs. Échantillon. Définition du concept du temps libre. Attentes de comportements. Présentation des résultats (tableaux statistiques, texte).	
2. Analyse secondaire des données de l'enquête soviétique	263
a. Responsabilités et engagement au travers de différentes variables objectives et subjectives	263
Variables objectives. Variables subjectives. Informations supplémentaires. Hypothèses interprétatives.	
b. Critères de classification des activités du temps libre (regroupées en quelques catégories majeures)	264
— Absence ou présence de responsabilités ou d'obligations : Semi-loisirs et responsabilités. Trois formes de détente ou de loisirs.	
— Aspects dominants des activités de temps libre.	
c. Répartition de l'emploi du temps	266
Critères formels de l'analyse.	
d. Limites d'une interprétation des données soviétiques	267
3. Regroupement de quelques tableaux statistiques par ordre de priorité et leur traduction en histogrammes	267
a. Discussion des histogrammes	267
— Critères d'analyse	267
— Représentation typologique des résultats	268
b. Analyse critique des données intéressant les activités civiques	272
Conclusions	274
Quelques résultats. Logique des conduites de la vie quotidienne et application de la notion de budget à l'emploi du temps. Questions méthodologiques. Des perspectives nouvelles pour la recherche.	

<i>Table analytique</i>	409
CONCLUSIONS GÉNÉRALES	278
I. QUELQUES CONSIDÉRATIONS A PROPOS DES RÉSULTATS	278
Les besoins fondamentaux de l'existence. La notion de « budget » appliquée à la répartition du temps quotidien. Le temps libre, partie constituante de la vie privée. Participation et retrait. Contraintes et libertés.	
II. LES GRANDES LIGNES DE L'ÉVOLUTION DE LA MÉTHODE DES BUDGETS-TEMPS	282
— Budgets de famille et budgets-temps : comparaison de l'évolution des études.	
— Évolution de la méthode des budgets-temps : l'objet des études ; emplois de la méthode ; types d'études (évolution antérieure ; hypothèses sur l'évolution future).	
III. DOMAINES D'APPLICATION MAJEURE DE LA MÉTHODE DES BUDGETS-TEMPS DANS L'OPTIQUE D'UNE SOCIOLOGIE DU TEMPS LIBRE OU D'UNE SOCIOLOGIE DE LA VIE QUOTIDIENNE	284
— Emploi de la méthode dans le cadre d'enquêtes ethnologiques conjugué avec le relevé de variables subjectives.	
— La méthode des budgets-temps appliquée à des recherches de type Panel.	
— Les budgets-temps, indices des rapports entre comportements de loisirs et niveau de développement technico-économique d'un pays.	
— La méthode des budgets-temps, instrument d'action.	
ANNEXES	
TABLEAUX STATISTIQUES I : RECHERCHE COMPARATIVE INTERNATIONALE SUR LES BUDGETS-TEMPS	291
TABLEAUX STATISTIQUES II : ENQUÊTE DE LENINGRAD	310
BIBLIOGRAPHIE	327
<i>Introduction</i>	329
DOCUMENTATION GÉNÉRALE	331
<i>Revues</i>	331
— Liste des revues considérées	331

— Numéros spéciaux de revues consacrés aux problèmes des loisirs et du temps libre	331
<i>Ouvrages collectifs</i>	331
<i>Travaux du Comité de Recherche du Loisir et de la Culture Populaire</i>	332
<i>Actes de différents congrès mondiaux de sociologie</i>	332
<i>Documentation générale sur la sociologie du temps libre</i>	332
— Bibliographies spécialisées	332
— Ouvrages comportant d'amples indications bibliographiques	333
 <i>DOCUMENTATION CONCERNANT LA PREMIÈRE PARTIE DU TEXTE</i>	 335
<i>La sociologie du temps libre existe-t-elle ?</i>	335
— Notes bibliographiques, page par page	335
<i>Une sociologie du temps libre est-elle possible ?</i>	342
— Documentation sur la sociologie générale	342
— Notes bibliographiques, page par page	345
 <i>DOCUMENTATION CONCERNANT LA DEUXIÈME PARTIE DU TEXTE</i>	 353
<i>Chapitre I : Rapports entre travail et temps libre</i>	353
— Bibliographie générale	353
<i>Chapitre II : Le système économique et le temps libre</i>	362
— Bibliographie générale	362
— Notes bibliographiques, page par page	370
<i>Chapitre III : Les recherches sur les budgets-temps</i>	386
— Bibliographie générale	386
 <i>TABLE ANALYTIQUE</i>	 391

IMPRIMERIE A. BONTEMPS

LIMOGES (FRANCE)

Dépôt légal : 4^e trimestre 1974

Il existe une vaste documentation internationale relative à la sociologie du temps libre. Cependant, bien des recherches se révèlent être purement descriptives et concerner les thèmes les plus hétérogènes, reflétant les multiples rapports qui lient la société et le temps libre. Par ailleurs, la sociologie du temps libre emploie des cadres conceptuels et des perspectives d'analyse les plus divers, empruntés à d'autres branches de la sociologie ou à d'autres sciences sociales. Tentés par plusieurs auteurs, des essais de codification ont conduit à un échec : les résultats de toutes ces recherches restent juxtaposés. La sociologie du temps libre semble incapable de les interpréter ou de les expliquer dans une perspective propre. Enfin, le plus souvent, l'analyse sociologique tend à se transformer en une philosophie sociale ou en une idéologie du loisir.

Comment une telle situation peut-elle s'expliquer après 40 ans de recherche ? Suivant une démarche déductive, qui inclut notamment une analyse conceptuelle, une tentative de définition du champ d'étude, un aperçu sur la problématique substantielle impliquée et des réflexions sur les rapports avec la sociologie générale, l'auteur tente de répondre à la question fondamentale : **Une sociologie du temps libre est-elle possible ?** et quelles seraient éventuellement ses limites ?

Une ample bibliographie annotée complète l'ouvrage. Les quelque 60 pages qu'elle comporte méritent d'être signalées.